

DANIELLE BONNEAU

LE RÉGIME ADMINISTRATIF DE L'EAU DU NIL DANS L'ÉGYPTE GRECQUE, ROMAINE ET BYZANTINE





Elmer Holmes Bobst Library New York University





LE RÉGIME ADMINISTRATIF DE L'EAU DU NIL DANS L'ÉGYPTE GRECQUE, ROMAINE ET BYZANTINE

## PROBLEME DER ÄGYPTOLOGIE

HERAUSGEGEBEN VON

### WOLFGANG HELCK

ACHTER BAND

DANIELLE BONNEAU

LE RÉGIME ADMINISTRATIF DE L'EAU DU NIL DANS L'ÉGYPTE GRECQUE, ROMAINE ET BYZANTÎNE



# LE RÉGIME ADMINISTRATIF DE L'EAU DU NIL DANS L'ÉGYPTE GRECQUE, ROMAINE ET BYZANTINE

PAR

DANIELLE BONNEAU



E.J. BRILL LEIDEN · NEW YORK · KÖLN 1993 The paper in this book meets the guidelines for permanence and durability of the Committee on Production Guidelines for Book Longwity of the Council on Library Resources.

#### Library of Congress Catalogiag-in-Publication Data

Bonneau, Danielle.

Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Egypte grecque, romaine et byzantine / par Danielle Bonneau.

p. cm.—(Probleme der Ägyptologie, ISSN 0169-9601; 8. Bd.) Includes bibliographical references and index.

1SBN 9004096876
1. Irrigation—Egypt—History. 2. Irrigation—Egypt—Management—History. 3. Irrigation—Egypt—Terminology. 1. Title. II. Series.

HD1741.E3B66 1993 333.91'3'0962—dc20

92-31005 CIP

#### Die Deutsche Bibliothek-CIP-Einheltsaufnahme

Bonneau, Danielle: Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Egypte Grecque, Romaine « Byzantine / par Danielle Bonneau. — Leiden; New York; Köin: Brill, 1993 (Probleme der Ägyptologie; Bd. 8) ISBN 90-04-09687-6 NE: GT

HD 1741

.E3

866

1.0

ISSN 0169-9601 ISBN 90 III 09687 6

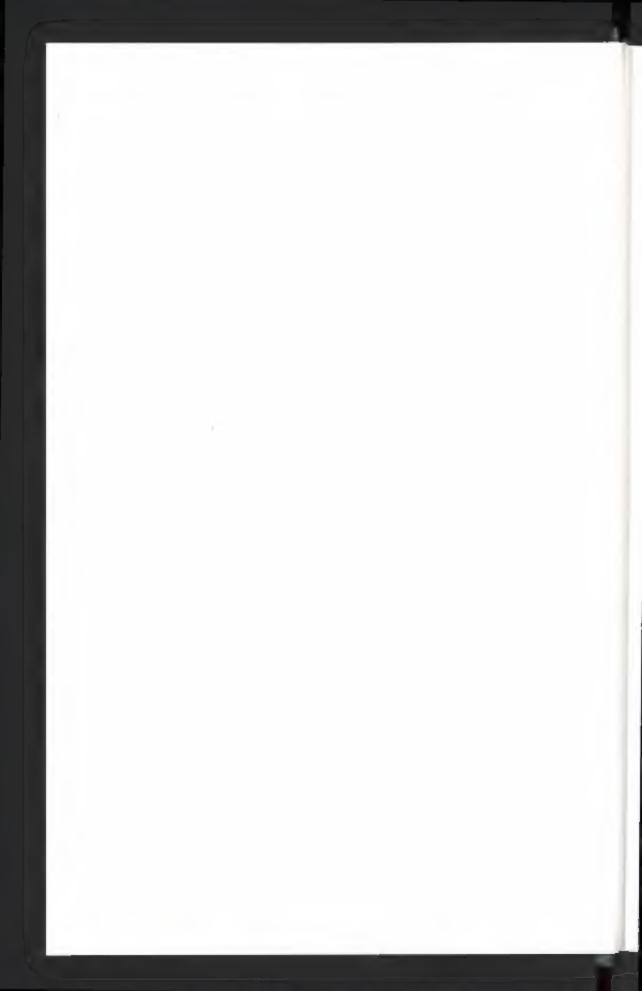
Cappright 1993 by E.J. Brill, Leiden, The Netherlands

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission of the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use in granted by E.J. Brill provided that the appropriate fees are paid directly to Cappright Clearance Center, 27 Congress Street, Salem MA 01970, USA. Fees are subject to change.

PRINTED OF THE METHERLANDS

À la mémoire de TAHA HUSSEIN (1889-1973)



## TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur			
Avant-propos	хіх		
PREMIÈRE PARTIE			
LA TERMINOLOGIE			
Introduction	3 ~ 4		
A. Adduction-Évacuation	5-33		
Les Voies d'eau	5		
Mégas polamos	5 - 7		
Polamos	7 - 12		
Diéryx	13 - 10		
Koilas-Koilôma	18 - 10		
Hydragôgos	21 - 22		
Eisagüges	23		
Rheithron	24 - 26		
Potistra	26 - 27		
Amara	27 📰		
Hydrodocheion	29 - 30		
Ochetos	30 - 31		
Exagéges	31-32		
Ombristler	32 - 33		
B. Réservation	34-67		
1, Les digues	34 - 51		
Chôma	35 - 39		
Embléma, digue transversale	39-44		
Diachôma	44		
Pleurismos, diapleurismos	44 - 45		
Périchôma	45-47		
Parachôma	47 - 48		
Gyës, gyos	48 - 49		
Tainia	49 - 50		

#### TABLE DES MATIÈRES

	2. Les bassins m 🔙 réservoirs	51-67
	Limné, bassin d'irrigation	52-55
	Réservoirs d'appareils hydrauliques	55
	Dexamine, réservoir du shadouf	55-56
	Lakkos, réservoir de sagià	56-61
	Hydreuma, citerne	61-62
	Hydrostasion, mase	62 - 63
	Hypodocheion, réceptacle terminal	63 - 67
C.	Distribution	68 - 115
	1. Distribution par les canaux: embouchures	68-81
	Stoma	68 - 72
	Les fermetures	73 - 75
	Thyra, porte d'écluse	75 - 76
	Hexathyros, les six portes	76-77
	Les auvertures volontaires	77
	Aphésis, B lácher de l'eau	77 - 79
	Diaphragma	79
	Diazôma?	79-80
	Diakomma	80 - 81
	2. Distribution sur les digues: fontaines,	
	déversoirs	81 - 92
	Diakopos, coupuse volontaire	81 - 84
	Diakopi	84
	Ekrigma, ouverture accidentelle	84-87
	Diasphax	87 - 88
	Ekptôma, proptôma, éboulement	88 - 89
	Ekchysis, déversement d'eau	89 - 91
	Krênê, fontaine; pêgê, source	91-92
	3. Appareils hydrauliques	93 - 115
	Appareils hydrauliques mus par l'homme	93
	Keloneion, thadouf	93 - 97
	Kochlias, vis d'Archimède	97 - 98
	Trochos, roue à cau	98 - 99
	Tympanon, roue à eau compartimentée	99 - 102
	Organon, taibout	102 - 105
	Méchané, sagiá	105 - 115

#### DEUXIÈME PARTIE

#### LE FONCTIONNEMENT

Int	roduction	119-120
Α.	Opérations d'entretien du réseau hydraulique	121 – 174
,	I. Préparatifs en vue de l'irrigation	121-123
	2. Les opérations d'entretien	123 - 135
	Anapsèsmos, désembourbement	127-129
	Parylismos, aphylismos, dibroussaillage	129-130
	Cubage des travaux de terrassemens	130 - 135
	3. Le personnel exécutant	135 - 141
	Potamités, puisatier	136-137
	Endoutants non-spécialisés	137 - 141
	4. Le personnel administratif	141 - 153
	Geômetrês, géomètre	142 - 147
	Ventilation par village	147 - 150
	Ventilation par homme	150-152
	Penthêmeros	152 - 153
	5. Le personnel d'exécution au village	154 - 174
	Ekboleus, «ventilateur»	154-156
	Kômarchès, chef du village	156-157
	Kômogrammateus, scribe du village	157 - 158
	Châmatépimélètés, superintendant des digues	158 - 161
	Chômatepeiktês	161 - 165
	Chômatepistatés	165
	Contrôle de l'exécution	165 - 168
	Kalasporeus	168-173
	Nautokolymbitis	173 - 174
В.	Surveillance des eaux	175 - 208
	1. La montée des caux	175 - 197
	Neilométrion, nilomètre	175 - 178
	Mesures nilométriques	178 - 182
	Les observations au nilomètre	182 - 185
	Neilométrés	185 - 188
	Terésis, garde préventive	188 - 189
	Hydrophylakia, garde de l'eau	189 - 197

#### TABLE DES MATIÈRES

	2. Admission de l'eau  Aphásis, prise d'eau  Limnasmos, irrigation par bassin  Limnastés, l'imnasteia  Symbrochismas	197 - 208 197 - 201 201 - 203 203 - 206 206 - 208
C.	Répartition de l'eau  Antlein, antlêsis  Hydroparochia  Mêchanê, saqiâ  Entretien de la saqiâ  Les reçus de pièces de saqiâ  Listes de fournitures de saqiâ	209 - 234 212 - 216 216 - 220 220 - 223 224 - 226 226 - 230 230 - 234
	TROISIÈME PARTIE	
	ADMINISTRATION GÉNÉRALE	
A.	Administration générale des eaux  1. À la tête du nome  Nomarque Aigialophylax Stratège Basilikogrammate  2. À la tête de l'Égypte Écanome Diaikètis Idios logos Roi, empereur, préfet	237 - 257 237 - 247 239 240 - 244 244 - 247 247 - 257 247 - 249 249 - 252 252 - 255 255 - 257
В.	Financement de l'administration des eaux  1. Indications générales  2. Les rentrées  a) Impôt en prestation  b) Impôts mespèces  Diachôma  Chômatikon foncier  Naubion  Chômatikon de capitation	258 - 305 258 - 264 264 - 283 264 - 268 268 - 283 268 - 270 270 - 271 271 - 272 272 - 275

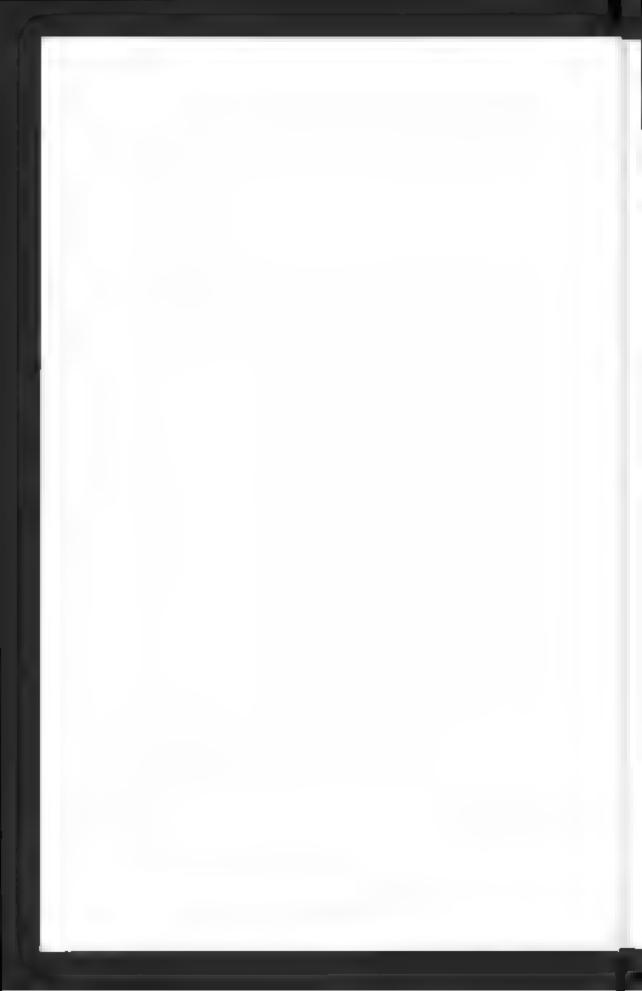
#### TABLE DES MATIÈRES

ΧI

329 - 336

275 - 276276 Hyper dibrygos ...... 276 - 277Géphyra ..... 277 - 278Timê thyiôn ...... 278 278 - 279279 Mérismos kriou Mérismos aphé(sophylakias?) ..... 280 Contributions collectives ..... 280 - 283283 - 291 291 - 2944. Du IVe siècle à l'époque arabe ..... 295 - 300300 - 305306-310 Conclusion ..... 311 - 328Bibliographic .....

Index des mots grecs

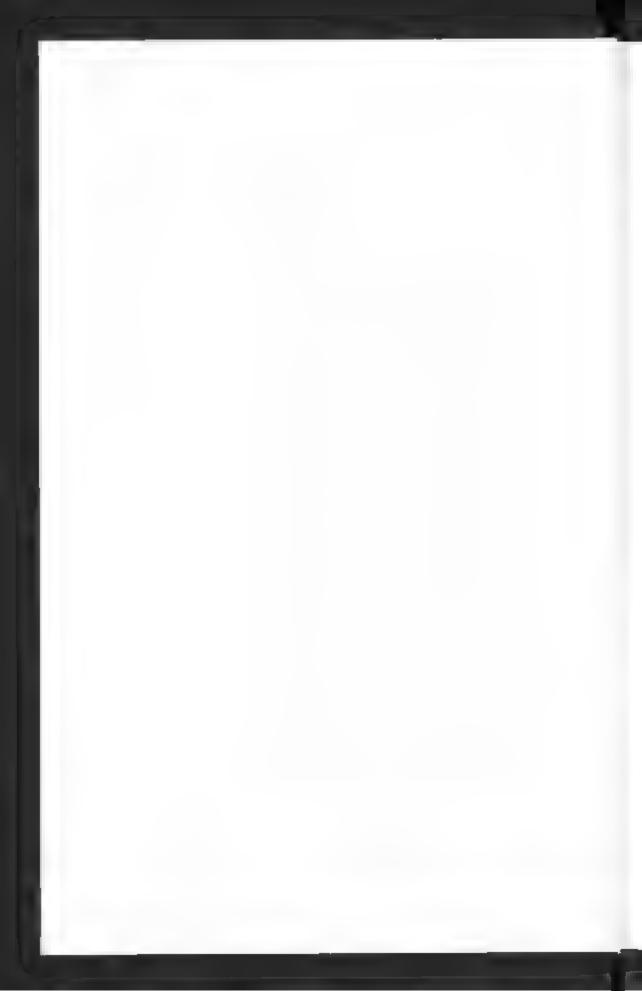


#### NOTE DE L'ÉDITEUR

Brutalement disparue le 26 octobre 1992, Danielle Bonneau n'a passeu le temps de corriger les épreuves de son livre. Par fidélité à sa mémoire et à une amitié longue de plus de quarante ans, Etienne Bernand s'est chargé de cette besogne, avec l'accord des fils de l'auteur, Christian m François Grenade, et celui d'Alain Blanchard et de Jean Gascou, désignés par a défunte pour gérer son héritage scientifique.

Le travail du réviseur des épreuves a été essentiellement d'ordre matériel et a consisté à vérifier la conformité du texte imprimé avec celui du manuscrit dactylographié, non sans éliminer, dans certains cas, des erreurs minimes de rédaction ou de références. Il n'était pas question d'en faire plus, par respect pour le travail de l'auteur.

La table des matières détaillée, qui peut servir d'index général, Il l'index des mots grecs ont été établis par Etienne Bernand.



#### **PRÉFACE**

Lorsque Danielle Bonneau, il y a presque trois ans, me demanda une préface pour le livre qu'elle allait achever sur l'administration des eaux dans l'Égypte gréco-romaine, je fus touchée par le motif qu'elle me donna: «Je voudrais—me dit-elle—que mon livre fût préfacé par un disciple-héritier d'Aristide Calderini, parce que c'est de ses recherches sur le régime des eaux dans l'Égypte gréco-romaine que je suis partie dans mes études, surtout pour ce dernier

ouvrage: dans un certain sens je me rattache à lui».

Je suis allée chercher et relire ces deux articles de mon Maître, publiés en 1921 dans le premier volume de la revue «Aegyptus»: en effet cette étude-là pouvait être le point de départ de toute une série de recherches qui jusqu'alors n'avaient pas été entreprises. Mais personne ne répondit à cette invitation. Dans les années suivantes—de 1926 à 1956—plusieurs articles ont été publiés (par Boak, Pearl, Westermann et ensuite Sijpesteijn) sur la crue du Nil, l'irrigation, les nilomètres, le penthémeros: des contributions très utiles mais isolées, sporadiques, ou encore des recherches apparentées, telle que Die Landwirtschaft im héllenistischen Aegypten de Schnebel. Il fallait du courage pour se décider à embrasses le problème tout entier, par degrés mais d'une manière systématique, en envisageant l'ampleur des recherches à faire: un problème complexe, mais d'importance fondamentale dans la vie de l'Égypte à toutes les époques de son histoire.

Ce courage, c'est Danielle Bonneau qui l'a cu.

L'Avant-propos (1963) de La crue du Nil nous sournit les données pour reconstruire les étapes. L'idée de travailler sur ce thème lui a été suggérée en 1950 par un savant aux vues originales: Jérôme Carcopino. Après il y eut un long séjour de Danielle Bonneau en Égypte: sept ans au Caire, en conciliant l'enseignement au lycée de Bab-el-Louk et ses enquêtes dans les bibliothèques et dans les champs de la vallée du Nil. À son retour en France elle a été encouragée par son maître André Aymard, par André Bataille et par Roger Rémondon à se mettre résolument au travail. Et voilà les pre-tniers articles, et enfin en 1964 le volume sur La srue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire, dédié à Jérôme Carcopino, C'est précisément Aristide Calderini qui en donne un compte-rendu

dans «Aegyptus» (1964, pp. 109~111): «Questo libro, con cui Danielle Bonneau si presenta nel numero degli studiosi francesi, le fa molto onore, e ci auguriamo che ella prosegua a studiare l'argomento, come ci ha fatto sperare». Cet espoir ne fut pas décu.

Depuis 1964, c'est toute une série d'articles et de recherches qui aboutissent en 1971 à un deuxième volume: Le fise et le Nil, que Danielle Bonneau dédie «au souvenir de (son) maître André Aymard». De l'observation du phénomène naturel de la crue du Nil m de ses implications religieuses elle en vient à considérer une de ses conséquences sur la vie administrative et financière. C'est une analyse des documents surtout papyrologiques m un essai de synthèse sur les incidences des irrégularités de la crue sur la fiscalité foncière en Égypte.

Les années suivantes, jusqu'à 1980, sont particulièrement fécondes en recherches, qui font entrevoir un but à atteindre: l'administration des eaux dans l'Égypte gréco-romaine, sous tous ses aspects. Le projet en est présenté à New York en 1980, au XVIe Congrès International de Papyrologie: après dix ans de travail l'ouvrage est achevé, et le voici. Mais, hélas! Danielle Bonneau n'en verra pas les épreuves. Durant ces dix ans elle a travaillé assidûment pour acquérir des compétences sur tous les problèmes concernés par sa recherche: problèmes techniques, hydrologiques, économiques et d'autres encore. C'était son habitude, son style, de ne rien laisser d'inexploré.

La bibliographie de Danielle Bonneau, qui n'a pas de lacutes chronologiques, est toujours en rapport avec le thème général qu'elle s'était proposé de traiter, mais n'est pas enfermée dans ses limites: non seulement elle en explore, pour ainsi dire, les bornes, mais elle en saisit les relations avec toutes les réalités du pays: le «grand fleuve», mégas potamos, est la protagoniste de la vie égyptienne et en représente la continuité. C'est ainsi que l'analyse des documents—fondement de la recherche—, toujours d'une parfaite rigueur philologique, peut conduire à des synthèses pénétrantes la attentives, jamais superficielles ou simplistes, mais parfaitement insérées dans le contexte géographique et historique.

L'examen de la Table des matières nous révêle la structure bien articulée de ce livre, qui nous présente en quelque sorte la ligne d'arrivée de plusieurs recherches et la solution de quelques problèmes, mais qui ouvre aussi la voie à de nouvelles recherches en découvrant de nouveaux problèmes, ce qui est la propre d'une authentique

méthode scientifique, surtout dans le domaine de la Papyrologie, au fur et à mesure que les découvertes nous obligent à remettre en question ce que nous croyions déjà acquis. Récemment, au Congrès de Copenhague, Danielle Bonneau, avec l'humilité du vrai savant, a dit: «D'une étude à l'autre, je m'efforce de corriger mes erreurs selon l'occasion. Et je suis d'ailleurs reconnaissante à ceux qui me les signalent».

Elle avait le regard tourné vers ce qui est encore à faire. Dans III première partie de ce livre—la Terminologie—il y a plusieurs nouvelles propositions pour la traduction ou l'interprétation de mots rares ou de sens technique: le Liddell-Scott-Jones devra en tenir compte. Et enfin elle nous annonce le projet d'un lexique hydrologique «en préparation» («déjà entrepris», est-il dis dans II Conclusion), dont elle nous expose les fils conducteurs: il s'agit d'examiner le lexique hydrologique grec en mettant l'accent «sur la brièveté de l'emploi de certains mots grecs classiques, sur l'adaptation du vocabulaire grec aux réalités agricoles et hydrologiques propres à l'Égypte hellénistique et romaine, sur les tendances du developpement de ce vocabulaire au cours du millénaire parcouru, III sur les niveaux de colture ou de situation sociale qu'il révèle» (p. 113). Ampleur et profondeur des perspectives philologiques et historiques, vivacité et ieunesse d'esprit!

Dans la deuxième partie, qui concerne le Fonctionnement, c'est-àdire «les opérations et les exécutants», la connaissance du pays porte l'Auteur à se plonger dans la réalité agricole et à suivre pour la chronologie administrative un calendrier en rapport avec le rythme du Hil, afin de «rester aussi près que possible du déroulement concret d'une année agricole», en commençant avec l'étiage du fleuve: préparatifs, observation ou prévision de la crue, retenue des eaux, la distribution de celles-ci. C'est la partie centrale du livre, qui exige la maîtrise des moyens philologiques, le talent d'interpréter les documents et d'utiliser les contributions des autres savants, et encore des connaissances techniques, pour en venir à une reconstruction organique et conforme autant que possible à la réalité du pays. Le lecteur pourra juger si le but est atteint. Sans doute la reconstruction est-elle complète et, en quelque manière, vivante; sans précisément le vouloir, l'Auteur a créé quelque chose d'analogue à certaines séries de figurations de la vie agricole égyptienne qu'on admire, par exemple, dans les bas-reliefs du mastaba de Ti, à Sakkara, ou dans certaines peintures des tombeaux thébains de 🗟

XVIIIe dynastie: c'est la vie qui se déroule.

La troisième partie traite de l'administration des eaux proprement dite: on étudie les fonctionnaires—ici c'est l'homme qui apparait, son talent d'organisation et d'exécution—et on envisage les aspects financiers: coût de la main-d'oeuvre et revenus, impôts en espèces et en nature. Cette dernière partie est une étude entièrement originale.

Dans la conclusion (p. 304) le lecteur est invité à réfléchir sur le fait que la «période papyrologique» considérée dans ce livre «n'est qu'un millénaire au cours de l'histoire de l'Égypte», et que cette «enquête prend la suite de la situation de l'irrigation sous la domination des l'haraons ... Or cette situation n'a pas encore été étudiée. Le profit de la présente recherche sera peut-être de permettre de distinguer les continuités et les discontinuités pour ceux qui jetteraient un regard d'ensemble sur la question». L'Auteur a le sens des proportions et des limites de son ouvrage, malgré son ampleur et sa mise au point presque parfaite. C'est une invitation aux égyptologues à me mettre au travail.

Après se livre, Danielle Bonneau a écrit «plus de dix petites études aur le sujet: certaines sont parues, d'autres ... sont toujours sous presse» (communication à Copenhague). Elle regardait vers l'avenir.

Il faudra non seulement publier une bibliographie complète des écrits de Danielle Bonneau, mais aussi cherchet parmi ses papiers et ses notes les ébauches des travaux qu'elle était en train de faire<sup>1</sup>. Quelqu'un pourra-t-il hériter de ses intérêts scientifiques et poursuivre ses recherches, afin que rien ne soit perdu? Nous le souhaitons vivement. Ainsi Danielle Bonneau continuera à vivre non seulement dans notre souvenir—à jamais—, mais aussi dans la fécondité de son œuvre scientifique.

Orsolina Montevecchi

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Une bibliographie des tenvaux paros et à paraitre de Danielle Bonneau a été établie, avec l'aide de l'alnè de ses petits-fils. Pierre-Arnaud Grenade, par Éticane Bernard, dans un article intitulé «Une figure de la Papyrologie: Danielle Bonneau», adressé à la ZPE (sous presse) [É. B.].

#### AVANT-PROPOS

Partant des études qui, au début du XIXe siècle, ont été faites sur le Nil dans l'Égypte ancienne, j'ai pu, grace à la richesse des sources papyrologiques qui depuis ce temps ont fortement augmenté, entreprendre des recherches plus approfondies, plus apécialisées, sur le rôle de ce fleuve dans la vie de l'Égypte aux époques pharaonique, grecque, romaine et byzantine. Les étapes «météorologiques», si l'on peut dire, de la crue telles que les vivaient les habitants de la vallée, les effets de l'observation scientifique qu'ils en firent, particulièrement les Grecs du VIe au IVe siècle avant notre ère, enfin le culte dont l'inondation a été l'objet, tels sont les principaux points étudiés dans La crue du Nil. Les rapports entre le rythme annuel du fleuve et la vie économique du pays ont été abordés sous l'angle de l'effet des irrégularités du Nil sur la fiscalité aux mêmes époques. Plusieurs recherches particulières ont apporté des compléments d'information, par exemple:-sur l'assèchement progressif du Fayoum dans la mesure où il est perceptible à travers la documentation papyrologique;—sur le régime juridique des eaux en Egypte, nuvrant la perspective d'une nécessaire et corrélative étude du ligime juridique et fiscal des terres, qui reste à faire; -sur la situation de certains points géographiques où l'hydrologie et la religion sont étroitement mèlées. Le champ des recherches à faire est immense et s'étend au-delà de la vallée proprement dite, grâce à la documentation papyrologique et archéologique concernant les Oasis.

L'importance de l'utilisation organisée des caux de la crue est depuis toujours perçue par ceux qui s'intéressent à ce sujet. Là plus qu'ailleurs, «l'irrigation n'est pas seulement un élément d'humidification, mais encore l'indispensable facteur de neutralisation d'une éventuelle brûlure», comme le disait Claire Préaux en 1963. La crue du Mil, aux siècles sus lesquels s'étend notre documentation papyrologique, est alors le seul apport d'eau, en une seule fois par an, pour une vallée qui s'étire sur 1200 kms; le lit majeur du fleuve, en théorie accessible à l'inondation, présente une largeur de l'un à Assouan (Syène), puis de 30 kms au Caire, d'où elle s'étale en éventail de la pointe du Delta jusqu'à la mer. En cas de crue normale, la quantité d'eau est suffisante pour rendre fertile cette étendue. Le problème n'était donc pas pour les anciens Égyptiens de recueillir

la moindre goutte d'eau comme c'est le cas dans le désert, mais d'en chercher la meilleure utilisation, étant bien entendu que, en dépit des efforts des hommes, le plus important restait le «qualité» de la crue.

La présente étude est fondée sur les principes qui me semblent devoir présider à toute recherche: comprendre, expliquer, suivre l'évolution du temps. Ce sera ma démarche au cours des trois parties de cet ouvrage. La première s'efforce de cerner II sens technique des mots grecs que III paysans heilénisés utilisaient II propos de l'irrigation. La deuxième analyse les opérations de fonctionnement et la troisième tend à préciser II rôle du personnel qui y préside et les moyens dont il dispose selon les époques. La conclusion essaie de dresser le bilan de l'administration et de la technique depuis le IVe siècle avant notre ère jusqu'au-delà de la conquête arabe.

L'essentiel des sources exploitées ici est la masse des papyrus documentaires où apparaissent tous les renseignements utilisables pour le sujet traité. Il n'y a pas lieu de rappeler le hasard des trouvailles, sauf pour souligner l'intérêt des groupes de documents agglomérés autour de domaines, tels que les papyeus de Zénon, ou ceux de Héroninos, ou encore des Apions. Il serait intéressant de pouvoir donner à l'heuristique des papyrus sa portée. Dès l'abord, on peut distinguer les deux extrêmes des catégories dont nous disposons: les moins intéressants sont les lettres privées, certes plus vivantes et plus humaines que les papiers administratifs; mais pour notre propos elles offrent moins d'intérêt, parce que 🖟 vocabulaire et les opérations qu'elles présentent appartiennent au quotidien et se placent au niveau le plus banal, chacun sachant de quoi il est question. Ne citons gu'un seul exemple: l'inondation s'y dit «les eaux», tà boata, expression tout à fait plate, qui est l'effet d'une continuité du vocabulaire d'origine égyptienne, traduit en grec. La terminologie en est pour ainsi dire «décolorée» et l'intérêt pour l'étude de l'administration des eaux en Égypte y est mineure. À l'autre extrémité de notre documentation, les papyrus officiels apportent beaucoup, non seulement sur la spécificité du vocabulaire, mais auxni sur l'heuristique de ces papiers mêmes. La plupart du temps nous ne savons pas dans quel lieu, encore moins dans quel bâtiment ils ont pu se trouver conservés. Mais dans certains cas nous pouvons soupçonner pour quelle raison 🛍 ont été gardés, s'ils ont trait à des situations exceptionnelles: montée soudaine des eaux d'inondation, ou très lent et très tardif retrait des eaux de crue. Garder une trace

écrite des faits extraordinaires est une tradition bureaucratique bien connue dans les annales d'époque pharaonique. Mais dans la majeure partie de notre documentation, il faut tenter de reconnaître l'existence des instances administratives, leur nature, leur hiérarchie, l'emplacement où étaient conservés les papiers.

D'autre part, la présente étude n'a jamais cessé d'être une confrontation entre l'analyse de la documentation grecque et la recherche sur le terrain. Bien que je ne sois pas archéologue de formation, j'ai trouvé le meilleur accueil, sur a terrain, auprès des fouilleurs de toutes nationalités et auprès des cultivateurs égyptiens, lorsque je suis allée en bien des endroits de l'Égypte, y compris jusqu'à la seconde cataracte avant la formation du lac Nasser, massi dans les oasis sahariennes, celles d'Algérie, avant 1940, mi jusqu'à celles du Maroc en 1981 m 1982, pour comparaison. L'état de l'irrigation en Égypte était resté jusqu'au XIXe siècle, malgré la construction de barrages successifs, très voisin de celui qu'a connu l'antiquité grecque, romaine et byzantine.

Sur beaucoup de points, des hypothèses présentées ici auraient dû être étayées par une démonstration détaillée. Le choix d'une large vue chronologique n'est justifié que par la double continuité du sujet sous deux aspects: celle du phénomène géographique que les hommes ont tenté de discipliner, plus par leur propre comportement que par les moyens techniques, se celle de la langue grecque, qui est celle des papyrus du IVe siècle avant notre ère au VIIIe siècle après notre ère.



# PREMIÈRE PARTIE LA TERMINOLOGIE



#### INTRODUCTION

Le régime hydraulique du Nil apporte au sol de la vallée entre la première cataracte et la Méditerranée un arrosement naturel<sup>1</sup>. La civilisation agricole égyptienne de langue grecque a été amenée à user d'une terminologie propre pour désigner toutes les réalités de l'irrigation. Un certain nombre de ces mots ont déjà été étudiés pour ce qui est du vocabulaire de la terre inondée ou non par le Nil<sup>2</sup>. L'égyptologie n'a pas été ici d'un grand secours, la terminologie de l'eau commençant seulement à faire l'objet d'une étude des spécialistes<sup>3</sup>; mais les Grecs déjà installés dans la vallée n'avaient pas attendu l'arrivée d'Alexandre et de ses troupes en 332 avant notre ère pour traduire les dénominations égyptiennes des réalités hydrologiques du pays. Le vocabulaire de l'eau et tout ce qui s'y rapporte sera l'objet de la première partie de cet ouvrage, à l'exception de er qui concerne particulièrement la crue, étudiée ailleurs<sup>3</sup>.

L'administration de l'irrigation a pour but immédiat la maîtrise aussi complète que possible des problèmes d'adduction d'eau, de réservation et de distribution. Amener l'eau dans les parties cultivables où elle n'accède pas, la retenir malgré l'évaporation de la période d'étiage en attendant la nouvelle crue, enfin la distribuer au mieux des cultures, telles furent les préoccupations administratives des gouvernements qui se succédèrent à la rête de l'Égypte antique. Elles présupposent une infrastructure, c'est-à-dire un réseau hydraulique, un organisme d'exécution des opérations et un système de contrôle. C'est ce que nous allons étudier; il n'a pas été possible de donner en même temps l'infrastructure géographique du réseau hydraulique de l'Égypte antique, bien que la documentation papyrologique, jointe à la géographie historique, offre de ce point de vue d'énormes moyens de recherche<sup>5</sup>.

Je me suis donc limitée dans cette partie à la présentation du vocabulaire de l'îrrigation, en essayant de voir à quelle réalité

<sup>1</sup> Bonneau 1971 a, 210 n. 1031.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Bonneau 1979 c; 1982 a; 1985 a.

<sup>3</sup> Bresciani.

<sup>4</sup> Bonneau 1964 a. 58-131.

<sup>5</sup> Bonneau 1989.

chaque mot correspondait sur le terrain; ne dessein m'a amenée à suivre souvent l'évolution historique du système d'irrigation aussi longtemps qu'il fut exprimé un langue grecque. La même remarque est valable pour le fonctionnement de l'administration de l'eau. Mon souci de rester dans le domaine concret tel que nous pouvons l'appréhender à travers les documents grecs m'a fait constamment partir des éléments les plus terre à terre pour tenter de reconstruire la hiérarchie administrative jusqu'à son plus haut niveau, ce qui a été le plus difficile.

#### A. ADDUCTION-ÉVACUATION

#### LES VOIES D'EAU

Megas palamos

L'essentielle voie d'eau en Égypte est Il Nil lui-même qui, lorsqu'il n'est pas désigné sous son nom de Neilosé, est putamos megas ou parfois simplement patamos, quand il est fait expressement allusion à la crue<sup>7</sup> et dans les régions où il est la seule voie d'eau importante par rapport aux canaux et où il 🚾 peut y avoir confusion. C'est 🗷 cas en Haute-Égypte, près de Thèbes<sup>8</sup>, et dans le nome Memphite9. Dans les parties de la vallée où passe aussi le Bahr Youssouf, canal fort large à toutes les époques historiques, le Nil est «le grand fleuve», malgré les hésitations de savants papyrologues, qui ont pensé que megas potamos peut aussi désigner le Bahr Youssouf<sup>10</sup>. Plusieurs documents soutiennent clairement & sens de Nil pour megas polamos: par exemple le «port Satyrou du grand fleuve»11; or Satyrou est dans la toparchie est du nome Oxyrhynchite<sup>12</sup>. Dans un autre document, cadastre du nome Memphite<sup>13</sup>, se trouvent à la fois megas potamos (iii 4) et potamos seul (iii 6, 11, 14; ir 2); la première expression désigne le Nil, la seconde concerne le canal que le texte dit être à l'ouest des terres, qui longe le désert. Dans un autre papyrus encore, serment d'un villageois du nome Memphite, il s'agit de «garde du territoire le long du grand fleuve»14 dont l'éditeur dit, dans l'introduction de 🖾 seconde présentation de ce document, «le long du Nil». Roberts interprète également megas pota-

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Sur l'origine du nom Neilos, voir LA 1981, col. 480 s.v. Nile. Pour l'emploi de Neilos dans un conteste religieux. Bonneau 1964 a, 288 - 289. Au sens de la scule réalité du fleuve mondant: P. Mich. 1036,12: fin IIIe - déb. 1Ve s. P. Lond. 854.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> P. Hib. 27, 126, 128, 175; c. 295 av. n.e. Contexte quasi littéraire, <sup>8</sup> Par ex. Pathyris: terre sise entre le Nil (potamot) et le canal latéral (diônx), P. Lond, 879; en 123 av. n.e.

<sup>2</sup> P. Rom.-Grorg, II 42 iii 4; Re s.

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Grenfell-Hunt 1902, «plutôt le Mil que le litthe Youssoul» (P. Tebt. 192 ad. 1.3). Caldernii 1925, 42, bésitait.

<sup>11</sup> P Oxy. 2125, 17; 220-221.

<sup>17</sup> Primeti 162.

D. Ci-dessus n. 9.

<sup>15</sup> P. Oxy. 2876, 10: en 718 - 222.

mos par Nil15; Youtie ne met pas en doute ce sens à propos d'un document concernant 🔣 travaux à faire sur les canaux qui prennent naissance sur le Nil dans le nome Oxyrhynchite<sup>16</sup>. Dans un papyrus récemment relu17, Terythis, port du nome Oxyrhynchite dans le toparchie de l'est18, se trouve sur «le grand fleuve». Même pour les papyrus provenant du Fayoum, & «grand fleuve» est le Nil 19, ce qui n'est pas surprenant en raison des communications par 🗎 désert entre Tebtynis ou Philadelphie m 🗷 vallée20. De même, un papyrus provenant vraisemblablement d'Hérakléopolis21, mais concernant certainement une autre ville, signale que la megas potamos borde des maisons dans 7 cas à l'ouest, il une maison à l'est. Or ce n'est pas le seul cas où, dans ce nome, E Nil se trouve à l'ouest d'une maison<sup>22</sup>, ni 🖁 seul cas où une agglomération se trouve à cheval sur une voie d'eau importante. Dans les autres attestations de l'expression ele grand fleuves, il faut y voir le Nil<sup>23</sup>; megas potamos est la traduction greeque de l'égyptien pilinus.

De plus, il faut ajouter que les bords des canaux ne sont jamais désignés par un terme particulier, tandis que les bords du Nil le sont pas δχθη m δφρύη; ceci est logique, puisque les canaux sont bordés non pas de rives, mais de digues. L'expression «le long du fleuve», παρὰ ποταμόν<sup>26</sup>, est à étudier avec m terminologie de la terre par rapport à l'eau. Ochthi<sup>25</sup> et sphryl<sup>26</sup> ne sont pas employés indif-

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> En 1954, ad P. Oxy. 2341, 4 (une faute d'impression fait renvoyer à PSI 1013 au lieu de 1053)

In P. Mich inv. 412 et 4; Ille-IVe a.

<sup>17</sup> P. Med. inv. 71.72, 10-11 (ZPE 17 (1975) 96); janv. fev. 211.

<sup>18</sup> Pruneti 211 - 202.

<sup>19</sup> F. C/Z. 59276, 6.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> P. Petre II 30 (g) 10 (p. 132) (III 53 f.); IIIc s. av. n.è. P. Lend. 1940, 30; mars-avril 257 av. n.è.

P. Teht 834, 39, 44, 47, 51, 30, 30, 62, 88, 87; fin Ille - déb. IVe av. n.è.
 P. Nepherés III; IVe s.

<sup>23</sup> Ce sont: P. Howers 42, introd.: «des villages sur le grand seuve» (ler s.). P. Ony. 1929. B «pour aller sur le grand seuve» dans une settre concernant des bateaus (sin IVe-Ve s.). P. Prov. II 39(g)10 - DI 53 f.) (litte s. av. n.è.). SB 4474,1: description géographique, texte abimé, II seul nom qui y sigure []. B et 12) est Aphrodité, port sur la rive droite du Nil. PSI IX 1053, 6: il s'agit du transport de l'onbolé «vers le port du grand seuve». P. Trôt. 125, 22-23: «pas de garde (militaire) sur le grand seuve» (117 av. n.è.). P. Trôt. 92, 3 (sur le même papyrus que le précédent): indications (officielles?) sur la livraison du blé (fin Ite s. av. n.è.).

<sup>24</sup> Voir Nachtergael 1984, 907-908.

<sup>25</sup> P. Oxy. 2474, 12; Ifle s.

<sup>26</sup> P. Anal. II 68, 9, 34; en 60.

féremment. Le premier a le sens général de «rive» et correspond au copte KPO 27, mais le second correspond à une formation particulière du bord du fleuve; le contexte dans lequel îl apparaît le prouve; une enquête, portant sur la nature d'un terrain «en décompte» mis en vente par l'État<sup>2β</sup>, doit en déterminer la nature fiscale; le cômogrammate interroge, le Il juillet 60, le topogrammate<sup>29</sup> en demandant si la terre en question «n'est pas sur . . . (lacune), ou sur les terres dues à des accroissements<sup>30</sup> ou sur les »bourrelets» du fleuve, ou sur (le lif d') un canal abandonné». La traduction «bourrelets» rend l'idée que donne le sens premier de δφρύς, «sourcil». En effet, tandis que les accroissements sont des apports déposés latéralement aux rives du fleuve, ophiyê désigne des dépôts de terre alluviale formant des exhaussements; ce serait l'équivalent grec classique du démotique ρλία.

#### **Potamos**

L'emploi de potamos, notauo, pour les canaux pose un problème; pourquoi un canal est-il appelé potamos, qui normalement veut dire efleuve», et un autre, dibrys? Il n'y a sans doute pas indifféremment emploi de l'un et l'autre terme<sup>31</sup>; potamos conserve les trace de la distinction égyptienne dans il dénomination des voies d'eau. Ce doit être un nom réservé par tradition aux canaux initalement creusés par la nature, dont le souvenir serait antérieur aux adaptations du vocabulaire grec aux réalités hydrauliques de l'Égypte. Potamos est employé en grec d'Égypte pour les branches du Nil dans le Delta, qui sont des divisions du fleuve lui-même et par extension pour le prolongement de la branche orientale par le canal du Nil à la Mer Rouge qui porta le nom de Potamos Trajanos depuis le Île siècle de notre ère<sup>32</sup> in qui avait pour but de permettre la navigation depuis la Delta jusqu'à l'actuel golfe de Suez et non l'irrigation de la région

Swarney 55 - 57.

Prospenimate (voir Bonneau 1971 a, 167-168).

<sup>27</sup> Vycichl 85.

Les éd. pensaient que les destinataires de la lettre du cômogrammate de Taptéris étaient des géomètres, tandis que Chalon (1964, 232 n. 16) dit, avec raison, que c'est-le topogrammate.

Avis différent: A. Bernand 1970, 338. Mais voir Martin 1979, 132 ad 1.7.
 Calderini, 1925, 43. Pitamas encore au IVe s. (P. C.7. III., 8, 11; 9 avril 297.
 P. Ozy. 1426; en 332); il est dibyes au Ve-Vle s. (PSI 87, 5, 7; III vii 423. P. Wast.
 M. Voir Sijpesteijn 1963.

gu'il traverse. Potemos entre aussi dans le nom du canal qui de la finde la branche occidentale du Nil aboutit à Alexandrie et qui avait été aménagé en 10-11 de notre ère sur une longueur de 37 kms en raison de l'intérêt de l'empereur romain à perfectionner l'acheminement de l'annone vers le port d'embarquement à destination d'Ostie: Potamos Sibastos, «canal Auguste»33; il porte le nom de «canal du Bon Génie», Agathos Daimón patamos 34. La distinction de l'emploi de patamas ou de diôryx devrait permettre de situer géographiquement les données de nos documents avec plus de précision, car, lorsque dans une location de 5 avant notre ère d'une culture de papyrus les locataires s'engagent »... à relever les digues de potamos qui bordent (les marais) et à creuser les canaux (diòryx) latéraux-35, la terminologie employée illustre bien la situation de ces cultures au bord d'une branche du Nil. Quant au Boutikos potomes, ai nous en savons davantage qu'en 1925%, c'est grâce aux égyptologues<sup>37</sup>. Force est de reconnaître que le réseau nilotique du Delta ayant beaucoup changé au cours des siècles, la terminologie en a été perturbée et il paraît difficile, actuellement, de réserver potamos aux trois seules branches du Nil connues des textes hiéroglyphiques, alors que les textes grecs énumèrent cinq bouches du Nil38

En amont du Delta, plusieurs voies d'eau portent le nom de potomor; en réalité, nous allons le voir, il s'agit toujours de la même, d'abord le Bahr Youssouf dans la vallée, puis ses prolongements dans le Fayoum. On ignore encore à quel endroit le Bahr Youssouf se détachait du Nil. On ne sait toujours pas ni son existence est due à la nature ou aux hommes. Ce que l'on sait à l'heure où j'écris de l'aucienne conformation du Fayoum et de l'évolution de son assèchement<sup>39</sup> permet de penser que ce canal fut d'abord une branche du Nil. Une fois la partie centrale de la dépression fayoumique émergée, cette branche du Nil se trouva divisée en deux cou-

<sup>39</sup> JU 401; 973, Voir A Bernand 1967.

<sup>9</sup> Sh 8902. Voir Bernand (E.) 1982, p. 45, no. 672 (bibliogr.)

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> BGU 1121, 24 All lieu de la restitution παρα[θάψαν] (seule attestation du LSJ), je propose une forme de παραχωνόντα en raison de la persistance de re mot au VIIIe », dans la même régina (voix ci-dessous s.v.).

<sup>30</sup> P Bade 84, 27, 30, 30; He s. pr. n.c.

<sup>17</sup> Yoyotte 1983, 55.

M Hérodote II III.

<sup>26</sup> LA s.v. Fayyum, Bonneau 1979 c; 1982 a; 1985 a.

rants l'encerclant; cet état de choses existait encore à la XIIe dynastie, dont les pharaons, à la suite de changements climatiques et de travaux qu'ils firent faire, contribuèrent au drainage de la cuvette; la terminologie des marais et des terres riveraines du Fayoum en porte témoignage. Ce raccourci d'histoire géologique est nécessaire pour soutenir que l'emploi de potamas à propos du Bahr Youssouf et de ses deux branches a une valeur géographique propre. Potamos suffisait à lui seul à désigner le Bahr Youssouf pour les habitants de ses bords; «notre cantal (potamos) qui passe le long d'iei», dit un prytane d'Oxychynchos au cours d'un procès en 208<sup>40</sup>. Mais il portait aussi d'autres noms, toujours accompagnés de potamos<sup>41</sup>; dans le cas de Thônis, cette forme grecque couveirait un mot égyptien signifiant lui-même une espèce de canal; hant<sup>47</sup>.

Après le barrage d'Illahoun, qui existait à l'époque romaine à l'entrée du Fayoum<sup>43</sup>, le canal continuait sur une dizaine de kras avant de se diviser en trois branches; il branche médiane dont le nom grec est Argaïs<sup>14</sup> n'est jamais potamot dans la documentation comme jusqu'à présent. Les deux autres le sont parfois; un peut expliquer cette dénomination de potamos par l'histoire du dessèchement du Fayourn, selon le développement sémantique suivant: lorsque les eaux se retirèrent autour des terrasses centrales, deux bras d'eau, considérés encore comme «branches naturelles du fleuve», les entourèrent. Ce serait ce que les textes de la XIIe dynastie évoquent comme «canal de Sobek», et aussi «canal nord de Sobek» désignerait l'un des deux, «c qui sous-entend l'existence d'un «canal sud de Sobek». Le nom même du dieu crocodile demeure en grec pour le canal du nord<sup>46</sup>.

À partir de cette constatation, il est plausible que les autres dénominations de putamos dans le Fayoum fussent celles de tronçons

<sup>40</sup> P. Gey. 2341, 4-5. «kri» signific «le bătiment nu nous sommes» et où se découle le procès (Bonnesto 1970 b)

<sup>4)</sup> Potamos Tömis, B. Oxy. SB 11233; 4 ve247 P. Leipe, I-22, 10; en 388 (BL 1 205). Voir Scriptiunculae I 398. P. Laut. [31, 161, 199 (BL I 230), en 78. a. Herm. Potamos Thônis, Pack? 2271 (P. Michail. 4; commentaire ZPE 19 (1973) 75 - 77).

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Drew-Bear 1979, 120. Le moi égyptien às corrrespond à une réalité difficile à cerner, à la fois bassin d'eau et canal (communication orale de J. Yoyotte, 1988).

<sup>41</sup> Bonneau 1979 c, 323 - 326

Pearl 1954.

<sup>43</sup> Lüddeckens-U. Kaplony-Heckel, Catalogue 1971, nº 72; 84; 236 (respective-ment: résumé des P. 10.089a; Il. 10098, P. 10161 d).

<sup>46</sup> P. Mich. 266 - 269 (Sijpesteijn 1964 nº 104).

de ces deux branches. En esset, le «canal des Bergers», Poimenikos potamos, se situe dans le nord et n'apparaît qu'en liaison avec Karanis<sup>47</sup> et l'existence d'une zone d'élevage non loin de ce village a laissé des traces dans les papyrusis; ce canal allait de Karanis en direction de Soknopaiou Nêsos; 🖫 zone d'élevage en question se serait étendue au fur et à mesure du retrait des caux du lac sur la terre. riveraine (aigialos) de cette région; il porte aussi le nom de canal Épagathos et Épagathianè 19. Au sud de la méris d'Hérakleidès, se trouve le potamos Bérénikes tés Néas dont le parcours va du grenier (thesauros) de Poan au village dit Perséa<sup>50</sup>; ce canal, dont le nomavait été donné par Ptolémée III Évergète I en souvenir de sa fille, morte enfant<sup>51</sup>, me paraît être une partie de 🖫 voie d'eau qui longeait alors 🖟 désert proche du Labyrinthe; ce nom n'est pas attesté. au-delà de la période ptolémaïque. On connaît un potamos Ptolemaikos<sup>52</sup> dans 🖫 sud du nome; son nom me paraît devoir être rattaché à celui de Ptolémaïs Évergetis ( = Arsinoé); il serait l'un des trois canaux partant de Tristomon, celui qui se dirigeait vera la métropole du nome Arsinoîte.

Toujours dans le sud, sont consus le potamos Thémistou qui est probablement nommé d'après la méris du même nom<sup>53</sup> et le potamos Montila; celui-ci passait & long du village Hiéra Nèsos du sud, situé dans la méris de Polémôn<sup>54</sup>; il est appelé diórys à l'époque romaine<sup>55</sup>; il est alors compris dans des domaines impériaux, d'abord la dôrés de Dionysiodôros<sup>56</sup>, puis dans les terres dont Alypios a la disposition et Héroninos la gestion<sup>57</sup>. C'était un canal impor-

<sup>47</sup> SB 9437 b; en 146, certificat de travaux aux digues. BGU 621; en 176-177, les sgardiens de l'eau- à ce canal reçoivent leur salaire de Karanis. Voir Gérémek, III.

<sup>44</sup> SB 11357, Bonneau 1979 a.

<sup>69</sup> Caldenni-Daris, s.v.

<sup>50</sup> P. Petrie III 43 (2) vº iii 22; IIIe s. av. n.č.

P. Tobi. II p. 373. Ajouter que le nom de ce canal se lit, mutilé, dans P. Mich. inv. 6648; let s. av. n.è.

<sup>■</sup> P. Grmf. Il 53 a; 1-5 viii 148 (Sijpesteijn 1964, 24, n° III: résoudre plutôt Ptolem(aikou). BGU 1784, 4: ordres à donner aux potamophylacites du Ptolemaikou; les egardes du fleuve- n'existent que sur le Nil et par conséquent le Imnçon de canal ici en question est considéré commé étroitement III au fleuve lui-même.

P. Bouriant III., 5.

<sup>51</sup> Bonneau 1982 a, 187.

<sup>55</sup> P. Beil. Leitg. 13, 14; début du règne d'Hadrien. P. Flor. 133; 257/8.

<sup>56</sup> P. Berl. Leikg. 111.

<sup>57</sup> P. Flar. 133. Alypios lui-même s'inquiête de l'exécution d'une tâche à faire selon le règlement consumier à la totalité de la digue de Montila»; Il mot dans

tant58 et vulnérable; il fait un coude où se produit une rupture accidentelle (ekrêgma) entraînant une inondation imprévue (kataklyzein)59. Ce danger explique que nous le voyons l'objet de la surveillance de 13 «gardes de l'eau» (hydrophylax)60; son importance du point de vue de la distribution des caux dans le sud du Favourn justifiait l'installation de bâtiments fortifiés; il y avait une garde sur la tour de la forteresse (megdôlos) de Montila<sup>61</sup>. D'autres papyrus évoquent les portes d'écluses (thyra) qui sont «dans Montila»62. Le nom de Montila doit être rapproché de Motoul et le canal est celuiqui sépare la méris de Thémistos de la méris de Polémôn. Il reçoit ses eaux de l'embranchement placé à Tristomos, très probablement. Pour se qui est de la partie de la vallée en amont de l'entrée du Fayoum, potamos sert à désigner le Bahr Youssouf, comme on l'a dit plus haut. Dans deux autres cas potamos me paraît accompagner le nom de courts bras du Nil ou du Bahr Youssouf. Dans ce dernier cas, nous trouvons le potamos Kriou qui a donné son nom à une rue d'Oxyrhynchox63, menant peut-être à un temple de Khnoum. Le potamos Lykou<sup>64</sup> pourrait être lui aussi la voie d'eau d'accès à un temple d'Anubis, le dieu loup (lylas). Le parallélisme entre ces deux derniers cas de potamos pourrait suggérer que le premier est un canal menant à un temple de Khnoum (dieu bélier), mais l'existence d'un tel temple à Oxythynchos n'est nullement attestée. Ainsi analysés, les canaux portant toujours ou parfois . Et nom de patamas semblent bien être le souvenir de voies d'eau naturelles aménagées par la suite de main d'homme. Ils n'ent jamais d'autre alternative, parmi les nombreux vocables des voies d'eau en Égypte, que celui de diônx et ils sont toujours, du point de vue administratif, entre les mains de l'État. Nous allons examiner rapidement la valeur des adjectifs employés avec bolamos.

<sup>(1.5),</sup> qui peut signifier «paiement en nature», «contribution à l'accomplissement d'un projet», ainsi que le fait que les jours sont fixés pour cette daris qui concerne la digue de Montila me pousse à voir dans crète leure un rappel des travaux à exécuter aux digues, ou des surveillances à assurer

<sup>50</sup> P. Tebt. 11 p. 390.

<sup>59</sup> P. Tebt. 828, 7-9; c. 139 av. n.c.

<sup>60</sup> SB 7515, 677; février 133.

<sup>61</sup> SB 7515, 152,

<sup>62</sup> P. Pitru II 13, 8 (1); ID août 256 av. n.è.

<sup>63</sup> P. Oxy. 43 vº iii 25; en 295.

<sup>64</sup> Palladius, Hirt. Law. 8

<sup>65</sup> Exspotamas (BGU 471, 19) pose problème

Il est difficile de savoir, à propos de tout élément du réseau hydraulique égyptien, la différence entre neos et kainos. Neos, qui ne se rencontre pas avec potamos, se dit d'une remise à neuf. Kainos indique une création à un moment donné m demeure comme un nom propre par la suite. Nous en avons deux cas: le kainos potamos Babylônos 65 cité dans un document concernant un impôt perçu pour les travaux à ce canal du Caire, payé à Thèbes le 2 septembre 112 de notre ère, bel exemple de centralisation fiscale pour le financement du réseau hydraulique. Kainos potamos dans un compte de transport de matériaux de construction 67 désigne probablement le tronçon de canal qui relie Schédia (port fluvial d'Alexandrie) à la branche occidentale du Nil au IIIe siècle de notre ère.

Plâtos, «navigable», se rencontre surtout avec le canal diôryx, ce qui est logique, puisqu'un diôryx n'est pas forcément navigable. Mais on trouve plâtos potamos pour le Nil seul, dans trois cas mi il s'agit de transport<sup>68</sup>.

Deux autres adjectifs permettent de situer ces ennaux par rapport au Nil; ce sont «canal droit» (orthos potamos) et «canal latéral» (plagios potamos). Le «canal droit» est dit «du port de Nêsôn»<sup>69</sup>, qui serait, à mon avis, sur le Bahr Youssouf. Ce «canal droit» est un canal qui apporte de l'eau potable<sup>70</sup>; j'y verrais une de ces courtes voies d'eau perpendiculaires au Nil qui alimentent en eau d'inondation les tetres dans le nome Oxyrhynchite<sup>71</sup>. Le «canal de côté» serait un embranchement très court partant du Bahr Youssouf, en bordure de la falaise libyque<sup>72</sup>.

<sup>66</sup> SB 9545 nº 32.

<sup>57</sup> SR 9365, 13 (Bingen) nouvelle édution de P. Flor. 335; en 259 ou plus tôt. 58 P. Flor. 260, 20, 29 décembre 5 B. n. Antéop. P. Lond. 682, 15; 107 av. n.è. Dans le cas de P. Trôt. 92, 5 il s'agn de deux voies d'eau navigables, l'une étant le Nil et l'autre le prolongement du Bahr Youssout dans le sud du Fayoum.

<sup>69</sup> P. Osp. 1997, époque byzantine: envoi du blé de l'emboté, de Spania (Safanich) (7057 artabes > 22 kg - c. 155 (onnes), 7 Mesoré (= 31 juillet), 4e indiction, Sur Nésôn, Pruneti 121

<sup>76</sup> SR 1976; Ve s.: «2 Payor (» 27 mai). Pamoun, porteur d'eau, va faire le plein d'eau potable (vapóv) au canal droit». Suz la valeur de nion, «eau potable», Bonneau 1979 a, 12.

<sup>&</sup>lt;sup>74</sup> Boancau 1979 r. 18 - 19.

Diôryx

Après potamos, le cours d'eau le plus important du réseau hydraulique d'Égypte est διώρυξ. Il peut se définir ainsi: conduit d'eau artificiel, destiné à amener l'eau depuis le Nil on l'une de ses branches désignée par le mot potamos jusqu'aux voies d'eau de distribution. Comme l'indique l'étymologie grecque de son nom, il est dès l'origine creusé de main d'homme<sup>73</sup>. Objet de soins et de surveillance, il est établi par les calculs des ingénieurs hydrauliciens; il n'existe que par la volonté de l'État. Entretenu aux frais de l'État, son rôle est capital dans l'irrigation de l'Égypte. Il n'est pas un simple canal de dérivation ou d'amenée d'eau, mais aussi de réserve et il side au drainage. Dans ce dernier cas, le mot «drain» me convient pas pour traduire le mot gree, à cause de la nature de l'évacuation de l'eau dans ce pays?4; en effet, comme il borde très souvent les champs et sert de limite de propriété, Il arrive souvent qu'il emmène l'eau qu'il a amenée; dans les descriptions de parcelles, il est précisé que le diôrga sert «à l'irrigation du kléros» et «à l'évacuation du même terrain. Il peut aussi être divisé en tronçons retenant l'eau prévue pour l'irrigation d'une certaine superficie de terre. 20 II est basiliké (royal) dans la terminologie administrative héritée de la monarchie pharagnique?7 ou grecque?8, parfois conservée sous la domination impériale29; il est dit «public», dèmosia, à l'époque romaine<sup>80</sup>. Le nombre de cananx de cette catégorie est trop élevé. pour qu'il soit possible d'énumérer ceux dont nous connaissons les noms propres et parfois les particularités<sup>01</sup>. Le réseau en est si dense que les terres, sauf celles qui sont irriguées par bassins de submersion, sont presque toujours limitées par un dibryx au moins d'un

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Cf. Chantrame, s.v. δρόττων. Utilisé à toutes les époques pour l'Égypte (Hérod. Il 124; 127. Diod. Sic. I, 63). Généralement du férminia, présente dans sa forme la plus ancienne un γ-; dans les papyrus, en général, -χ-. L'équivalent laţin est fosta (fodor, »creuser»).

<sup>74</sup> Ex. d'un duirez d'évacuation: le canal Drymeitis (Bonneau 1988 a. 186).

<sup>25</sup> Ex. Stud. 16t N.X 1; 83/84.

<sup>16</sup> Voir ci-dessous, emblema.

<sup>77</sup> May Pr.-5, «tau du Pharson» BGU 993 ni 8; 127 av. n è. Ce qui est parfois rendu um grer par φικρον (Quaegebeur 1982, 272).

<sup>79</sup> BGU 993 in B. 127 av. n.c.

<sup>79</sup> WO 1440, I; 29 xii 148.

No Ex. P Tebt. 263, 10, 29.

<sup>&</sup>lt;sup>61</sup> Certains papyrus sont des listes de canaux: ex. Jiii 9546; voir ci-dessous.

côté, parfois deux<sup>82</sup>, parfois trois<sup>83</sup> et même de tous côtés<sup>84</sup>. Traversant les agglomérations, le diórez borde les maisons<sup>85</sup>.

Élément familier du paysage égyptien, très souvent orienté vers le nord-ouest en raison de la prépondérance de la superficie de la terre alluviale du côté occidental de la vallée, du moins entre la première cataracte in la pointe du Delta, la cours du diéryx s'offre aux vents étésiens; c'est ce qu'un poème d'époque pharaonique évoque ainsi: -Qu'il est charmant le canal . . . que ta main a creusé, pour nous y rafraîchir au vent du nord: un lieu de promenade ravissanto<sup>86</sup>. Le diôryx est en effet bordé d'une digue (chôma) sur laquelle se fait toute la circulation terrestre de la vallée. Certes les autres voies d'eau sont également accompagnées de digues formées par 📗 déblai accumulé au cours des siècles par les travaux d'entretien annuel; mais la digue a une destination particulière en Égypte: ses flancs portent des arbres dont les fruits sont gonflés par l'eau toute proche des racines<sup>87</sup>, son sommet est aplati et permet l'intense circulation pédestre des habitants. Nous avons des attestations administratives de cette spécificité de la digue bordant un diéryx grâce aux certificate de travaux aux digues portant la mention hadapoia, «réfection des rontes»<sup>88</sup>, tout à fait parallèles aux certificats portant la mention «travaux aux digues», chômatika, dont nous parlerons dans E chapitre sur l'entretien du réseau hydraulique. Le rapport entre la digue et le canal diòryx est si étroit que celui-ci est même désigné par le nom de celle-là89. Les adjectifs ou déterminatifs de différentes sortes qui accompagnent le mot dibryx nous instruisent lleaucoup sur le rôle majeur de ce genre de canal dans la vie du pays et il y aurait beaucoup à tirer d'une étude attentive de l'emploi apparemment indifférent de potamos ou dioryx pour une même voie d'eau, par exemple pour le cas du canal Montila<sup>90</sup>: il peut y avoir des raisons administratives ou historiques que je n'ai pas m déceler; ce peut être tout simplement par l'emploi d'appellations de

<sup>47</sup> Ex. au sud et à l'ouest PSI 1098, 9; 51 av. n.è.

At Ex. BGL/ 543, 7; 27 av. n.č.

E B Legle M. 12; Thèbes, c. 114 av. n.è. P Oxy 1700, 4; Séryphis, fin Ille s.; le canal est donné comme limite d'un ensemble de Bâtments.

M. Schott, Chants d'amour, p. 77 (trad. If. Krieger-Posener).

<sup>87</sup> Bonneau 1964 a, 49-50.

Signalés par Sijpezteijn. 1964, 27 nº 45 - 52 (voir p. 51 nº 41).

P. Teht. 84, 188; 118 av. n.ê.: διώρυ(ξ) καλου(μένη) Πολέμω(νος) χώ(ματος).

<sup>90</sup> P. Flor. 133, 8; 257/258.

«voisinage» pour aînsi dire. Cela me semble être le cas pour les adjectifs «petit (diöryx)» ou «grand (diöryx)» qui ont tout leur sens—et un sens suffisant-pour les habitants des lieux; nous en avons des exemples pour le Fayoum à l'époque de l'installation de la dôréa d'Apollonios le dioikètis91, où le -grand diôryx- est le Bahr Youssouf. Cette expression -grand dionx+ se trouve aussi pour le même Bahr Youssouf à l'époque romaine, dans des papyrus du nome Oxyrhynchite<sup>92</sup> m dans un document de l'époque byzantine<sup>93</sup>. Palaia (dibṛx) se dit de canaux anciens; Strabon cite celui qui allait du Nil à Kléopatris, c'est-à-dire Suez94, et qui ne concerne que la navigation, non l'irrigation. Un autre était dans le nord du Fayoum nonloin de Karanis95 et cette épithète faisait probablement allusion à une voie d'eau du topos Pagou qui s'était ensablée%. À l'inverse, certain dibryx est dit «neuf», kaini", ce qui ne veut pas dire qu'il soit récemment créé à la date de l'attessation papyrologique que nous en avons.

Le diôryx a souvent un nom propre. A. Calderini, en 1920, en avait recensé une vingtaine; le nombre en a maintenant à peu près doublé<sup>98</sup>. L'étude de ces norss mériterait d'être faite en même temps qu'un essai de localisation. Une remarque peut être faite: le nom propre d'un diôryx est souvent un nom d'homme. Or, comme le diôryx est un canal d'État, le nom d'homme par lequel il est désigné est sans doute en relation avec le nom de celui qui a présidé à son creusement, soit à titre technique<sup>99</sup>, soit à titre administratif,

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> P. Mich. Zén. 106, J. P. C/M. 59745 ii. P. Patrie III 37 (a) ii 19; 42 f. (c) 3 et 6 (tous du III e. av. n.č.). "Retit dilippo", D. Petrie V. (\$(5) 2, 256 av. n.č.).

<sup>&</sup>lt;sup>72</sup> M. Gierr. 15, 4; en 114-119, P. Ocp. 988 v<sup>n</sup>; en 177/178 (tous deux concernent Ision Panga).

<sup>91</sup> SB 4920, 2.

<sup>95</sup> Strabon XVI 4, 23.

<sup>95</sup> BGU 326 ii 1; 17 novembre 181.

<sup>\*\*</sup> SB 7360; en 214: παλαιά διώροξ: (ἐν) τόποι Πάγου . . . άμμις εκκαλυμμένου.

\*\* SI. Arsinoîte: P. Teòt. 826; 172 av. n.è. P. Mich. 555-556, 15, 39; en 107.

\*\*D57, 15; en 116, 380.6; He s. BCU 227, 10; 5 audi 151. Cf. Gérémek, p. 25 ≈ 48.

\*\*Le penthémens de P. Mich. 640, en 77/78, au profit administratif de Soknopaiou Nêsos est sans doute à mettre en relation avec la digue neuve de Kerbasèis (P. Mich. 691; 63/64. SR 9864; 10-14 juillet 107). Voir Sippesteija (ZPE M (1986) p. 129 n.

\*\*T50 qui propose № résolution ἐν χῶ(μαπ) καιν(ῷ) διώρ(υχος) plutôt que . . . . καιν(ῆς) . . .

<sup>&</sup>lt;sup>96</sup> Cf. index géographique des dictionnaires: Preisigke, Abschnitt 16 a; WB Suppl. 1969. Die. Geogr. Suppl. 1.

<sup>29</sup> Par un, le canal de Cléon (voir Bouché-Lederq).

triais non en tant que propriétaire privé de cette voie d'eau. Il existe un diminetif διωρέγιον, «petit-canal», branché sur un diôryx et longeant une maison 100.

L'essentiel de la construction d'un canal est le creusement. À l'époque pionnière des travaux des Grees au Fayoum, orgena, δρυγμα, désigne la partie creusée d'un canalion. À l'occasion du creusement d'un canal ou d'une citerne, nous apprenons que le fond atteint par l'opération est le thénélion 182. Les nombreux dérivés ou composés de oryttein existent, dont certains connus par la langue littéraire ne se rencontrent pas dans les papyrus, tel diorygna 103; enorythin n'est pas surement attesté 104; dioryttein ne le serait qu'une fois, restitué dans le contexte de travaux d'irrigation 10%, alors qu'il est bien connu avec le sens de «percer un trou» dans le mur d'une maison 106. Par contre, anoryttem 107 et anoryxis 100 sont assurés très tardivement; le préfixe an(a) évoque bien le travail fait en rejetant la terre de bas en haut de manière à élever un remblai parallèle à la voie d'eau. La précision de ce vocabulaire du creusement se constate nettement forsque l'adjectif διωρυχικά (έργα) est employé simultanément dans un document à propos des «travaux aux canaux», en face de χωματικά. (έργα), «travaux (d'entretien) aux digues» (1941). Le bas d'une digue, oxéhos, était repforcé aver des roseaux 110, à l'intérieur et à l'extérieur<sup>111</sup>; mais ce mot ne s'emploie pas pour le pied des digues tout le long de leur parcours; il semble réservé à certains points où la digue a particulièrement besoin d'être résistante, aux prises d'eau-(aphesis) par exemple<sup>112</sup>. Cette technique de renforcement se

<sup>100</sup> SB 4755, 11.

<sup>16</sup>t P Lille 1, 9 et 10, en 259 av. n.è.

<sup>10</sup>s SR 8384, 7 et 13; inscription, époque de Gallien, P. Lond. 483 (t. 11, p. 323), 43, 5 août 616 (à propos de lakter).

<sup>(</sup>Thuc. 4, 109); je ne como pas que la restitution [διορ[νγμοῦ (P. Ryl. 642, 15) soit soutenable: plutôt ψ[υγμοῦ.]

<sup>101</sup> La résolution éviciposa) (A. Bernand, Pan 69, 13) est mise en doute, avec raisno, je crois, par Sijpesteijn (CdÉ 104 (1977) 344), cf. SEC XXVII 1977 (1980) 1109.

<sup>105</sup> P Ryl. 583, 16.

<sup>106</sup> P. Petrie III 20 B b 2.

<sup>(10)</sup> P. Tebi. 961, 3 (emgégor). P. Oxy., 1917 (dibryz); VIe 3.

<sup>106</sup> SB 4774, 8; époque byz. P. Apell. And 26 et 27; VIIIc s.

<sup>109</sup> SB 9626, 5: 3 mai-24 juin 214. SB 11 467, 4; m 280-281.

<sup>100</sup> P Petrie III 100 i 12; IIIe s. av m.c.

tii B Petrie III 39 ini 9; IIIe a. av n.c.

<sup>112</sup> P. Petrie 111 39 i 12.

retrouve dans toute la vallée<sup>113</sup>. À l'époque hyzantine, la construction d'un skelos est probablement plus solide encore, bien que nous n'en ayons pas de témoignage direct; mais le fait que skelos devient un toponyme<sup>114</sup> prouve qu'il est assez caractéristique pour servir de point de repère dans le paysage. Alors qu'à l'époque ptolémaïque, on distinguait «skelos de l'intérieur» et «skelos de l'extérieur», on trouve à l'époque romaine «skelos du nord» et «skelos du sud»<sup>115</sup>, et, à l'époque byzantine, me mot a le sens de «quai»<sup>116</sup>. Quelquefois le mot diéryx est suivi d'une détermination en compte d'aroures; «canal des trente aroures»<sup>117</sup>, «canal des mille aroures»<sup>118</sup>; une précision de ce genre correspond à l'efficacité de la voie d'eau pour l'irrigation d'une superficie déterminée; elle accentue l'aspect de réserve de la voie d'eau et semble propre à l'administration romaine; elle me trouve aussi pour la digue, ambléma<sup>119</sup>.

D'autres épithètes ajourent à diéryx un élément descriptif; ce sont plôté, πλωτή, «navigable», et orini, όρινή «(canal) de bordure (du désert)». Deux remarques surgissent: l'une est que ces adjectifs sont employés uniquement pour des canaux diêryx du l'ayoum; l'autre est qu'ils me sont jamais utilisés en même temps, de sorte qu'on peut

en déduire qu'ils ne caractérisent pas le même canal.

Canal plôté, «navigable», se rencontre dans une documentation très spécifique, celle des certificats de travaux exécutés aux digues ou aux canaux. Cette documentation très abondante à l'avantage de permettre, dans une certaine mesure, des comparaisons statistiques. Or, parmi le demi-millier de certificats de ce genre connus de nous, la proportion de mentions d'un canal «navigable» est faible par rapport à celle d'un canal «de bordure (du désert)» <sup>120</sup>: 9 en face de plus de 50 ( = -c. 15% et 85%). Une telle distorsion me paraît révélatrice

<sup>103</sup> Nome Arsinoîte (voir Zucker, Arch. J. Pap. 18 (1966) 121. Nome Pathyrite, P. Lugd. But. XIX 6, 23, 110-109; voir la n. ad Σκέλος του χώματος.

<sup>10</sup> P. Ony. 2244, 50, 61; Vic-Vile s.: Exolutor Extlos.

<sup>11)</sup> P. land. Il 21, 9; Vie-Vile s.

<sup>116</sup> BGU 380, 7; Ifle s.

<sup>117</sup> BGL/ 889, 9; en 151. Voir P. Febt. II g. 405

<sup>118</sup> P. Ozy. 2853, 3; c. 245/246. Les éd. pensent à un nom de village.

<sup>109</sup> Voir ci-dessous.

<sup>120</sup> P Print. 40 (Sij. n° 56; voir CdE 89, 138 n. 1), 16 mi ₱ 567 (Sij. n° 4 n), 51/52, SB 9560 (Sij. m° 57); 52/53 PSI 51 (Sij. n° 58; voir CdE 89, 139 n. 5); 62/64, P. Warm 4 (Sij. n° 258); 2−6 ix (3₽, P. Foreum 359 (Sij. n° 11; BASP 1979, 133); 2−6 ix 146, P. Abrid 36 h 5) (Sij. n° 14); viii 146, Il. Print 18, 26; 15 v 185, P. Fayoum 290 (Sij. n° 256); 5−9 v 195.

et me conduit à suggérer que le canal «navigable» ne l'est que pour des embarcations fluviales importantes et par conséquent me dit surtout pour un tronçon particulier du réseau hydraulique du Fayoum, celui qui va de Ptolémais Hormon à Ptolémais Evergetis (« Arsinoé), ou, plus précisément, au port d'Arsinoé (Alsous Hormos)<sup>121</sup>.

L'adjectif orini décrit la situation du diôryx par rapport à la falaise désertique; Il s'emploie pour les deux voies d'eau du pourtour de la cuvette fayoumique. Les attestations, au nombre d'une cinquantaine, sont toutes dans des certificats de travaux aux digues; une dizaine d'entre elles ne comportent aucune précision; une dizaine concernant le Bahr Gharaq, «canal de bordure (du désert) du district de Polémôn», et le plus grand nombre (plus de 20) ont rapport avec le Bahr Wardan, «canal de bordure (du désert) de Patsontis» 122.

Deux épithètes de diòrye soulignent la particularité d'un canal. Le diòrya Drumeitis sert sans doute de drain pour le drymos Tamais 123. Le diòrya Periagògos, «qui tourne autour», est une particularité qui se trouve près de Karanis 124 et sert de limite à des terres au voisinage de Bacchias 124. Un tel canal entoure, je crois, des latrines publiques; l'archéologie permet un effet de voir, autour d'un établissement d'Évhéméria, un tel dispositif d'évacuation des eaux usées, que j'ai vu moi-même (16 mars 1976).

#### Koilas-Koiloma

Nous examinerous maintenant le cas des canaux asséchés. Le mot grec qui les désigne dans lu documentation papyrologique est koilas, κοιλάς; ce substantif est la traduction de l'égyptien 'n mie, «creux», «dépression» 126. La coexistence dans un papyrus des deux mots kailar et diônyx 127 permet de mieux comprendre à quelle réalité hydrologique correspond ee «canal-creux», ainsi qu'un passage de Diodore de Sicile 128. Cet auteur explique que, par le fait que l'inondation du Nii recouvre toute la vallée et la transforme en un

<sup>121</sup> Autre plité. SB 9567. P. Fayeum 290, 339. P. Warren 4, SB 11572, 2 (?).

<sup>177</sup> Voir Calderini 1935 s.v. Потофуть, Gérémek, p. 24.

<sup>173</sup> Booncau 1982 a. 186.

<sup>124</sup> O. Mich. 271 (Sij. 1964, 30): 274; 275 (Sij. 1964, 43).

<sup>125</sup> SA 7379, 25; en 177

<sup>126</sup> Cf. Quaegebeur 1982, 270, Pestman, P. L/B. XIX 6, 24; 130/109.

<sup>127</sup> BGU 1000 i 6; 17 viii 98 av. n.è. (Gébélein).

<sup>126 [ 94, 3</sup> 

vaste lac (limné), les «endroits creux» (koiloi topoi) deviennent alors des marais (hélé); il désigne ainsi les terres situées le long de la vallée en bordure de 🖫 falaise désertique, qui se remplissent alors d'eau. Les définitions qui ont été données de koilas sont légèrement inexactes: «terrain en contre-bas» 123, «partie creuse» 130, «creux de l'eau ancienne» 131, «canal qui est à sec une partie de l'année» 132, «canal profond» 133. Koilas est un endroit creux qui a été aménagé en canal, mais susceptible de devenir sec ou de retrouver un rôle de voie d'eau. C'est pourquoi dans les papyrus II présente diverses situations, analogue en cela à la «terre riveraine» 134. Il est parfois tout à fait hors d'eau, comme 🗷 prouve une cession d'un koilas pour faire des briques<sup>155</sup>, sans doute ancien canal encore bordé de sa digue au sud; le terrain koilôma a peut-être gardé quelque humidité qui rend la terre alluviale dont il est tapissé apte au moulage des briques. Il arrive qu'un koiles retrouve un afflux d'eau au point de déborder, comme nous l'apprenons pour les environs de Tebtynis au Ile siècle avant notre ère 136. Ce fait est d'ailleurs assez exceptionnel pour donner un nom signalétique à un lieu-dit des -creux secs pleins d'eaux 137, dans un village où des terres mises dans la catégorie fiscale «improductives» ont cependant été données en location partiellement à la suite d'une série de bonnes inondation des étés 137 (l. 18), 138 (l. 15), 139 (l. 12), 140 (l. 7). Dans la même région apparemment, un bassin d'irrigation (périchéma) tire son nom d'un canal creux<sup>138</sup>. Koilas est une réalité géographique intéressante, parce que révélatrice d'un état antérieur du réseau hydrographique, qu'une remarque sur E nom propre de ces anciens creux parfois

<sup>&</sup>lt;sup>129</sup> Keiler: P.IJB XX A 29 (Little I); vº 14; en 259 av. n.ē. Le mot clausique κοίλος pour un fleuve à sec s'efface pen à peu devant κοιλάς.

<sup>130</sup> B Land. 131 r°, 299, 301, 310; en 78. Commentaire d'A. Swiderek (p. 65); «pent-être s'agit-il de quelques cavités ...». Ce terrain el κοιλάδες est préparé pour El culture.

<sup>131</sup> Pestman (P.L/B, XIV g. 79 n. 215) pense à un ancien lift du Nil. 137 Id. 1969 142 n. 6 et P.L/B, XIX fi, 21; voir n. od l.; 18 ii 109 av. n.è.

<sup>133</sup> Crawford 1971, 109.

<sup>114</sup> Cf. Bonneau 1985a, 135-138.

<sup>135</sup> Koilima: P. Petau M. 9 et M. 21, 2; c 135. Ce mot se trouve encare dans P. Petrir II 13 (18a) 13; 258-253. R. Ory M. ii 21 (sous l'eau); Ue s. P. Athènes 44, 3 et 7; ép. rom. P. Berl. Leihg. 5, 27; 158/159.

<sup>136</sup> P. Tebt. 61 b. 134-135; superficie inondée (18% aroures = 5,2 ha) = Cause de la «pluie» des eaux venant de canal appelé Koilas»; en 118/117.

BGU 571, 12-13; 151/152; collar tulipóger.
 P. Trôt, 832, 4; He s. av. n.è. P. Med. Bu. 3, 36; 142 av. n.è.

pleins d'eau souligne: ils ont à l'époque ptolémaïque des noms égyptiens, et, après la conquête romaîne, des noms de signification grecque, comme le révèlent ceux que nous connaissons pour la vallée 139, le Favoum 140 et le Delta 141.

L'étude topographique des points où il y eut un koilas permettrait de retrouver la trace d'anciennes voies d'eau<sup>142</sup>, bien antérieures au miliénaire papyrologique, et ferait reparaître quelques points du réseau hydrographique d'époque pharaonique. Les indications sont d'un autre genre lorsqu'un canal diônyx est à sec. Il peut alors être ensemencé, comme le montre un compte de semence d'alyra 143 pour le canal Théochrestou. C'est que la crue du Nil, défaillante, ne lui permet pas de jouer son rôle de réservoir et dans de telles circonstances on me négligeait aucun terrain susceptible de produire, d'autant plus que 🖪 superficie concernée est de 5 ha; ce document du IIIe siècle avant notre ère révèle une très mauvaise crue; il laisse, d'autre part, entrevoir une autorisation de culture accordée officiellement, puisque les prêts de semence étaient surveillés par l'État. À l'époque romaine, un canal sans eau peut également être loué, comme le prouvent un contrat de location pour un an de deux canaux dans les environs de Sébennytos, au Fayoum144, at un autre du nome Oxyrhynchite 145 en vue de récoltet du fourrage dans un dibryx. Ces locations sont faites pour une année agricole seulement, en raison, je pense, de l'instabilité de la situation du canal en question par rapport à l'eau 146.

<sup>176</sup> En Haute-Égypte Hypathis (P. L/B. XIX 6; E ii av. n.c.). Cholô (P. Lond. 2188, 208, 336; en 149/148). Phibios (BGU 993 iii 8;9 i 127 av. n.c.). Kailar du diakapa. (P. C/M. 67109, 21, en 565).

<sup>100</sup> Outre Koilas dans le voismage de Tebtynia, déjà memionné, on connaît près de Kurania le Kuilas des Cavaliers Κοιλός των Ίππουν (P. Mich. 555–556, 14, 28, 557, 13; He s.). Koilas Strouthou (HGC 139; 25 is 202). Près d'Hérakleia, Koilas equi part du Trous Κοιλός ἀπό Βοθύνου (SN 9582, 14; en 195). Koilas dit Phremmei (P. Mich. 273, 3; en 46). Koilas du soubassement Κοιλός κρεπίδος (PSI 906, 3; en 45/46). Un quartier d'Arsinoé est dit «daru le canal creux», ἐν τῆ κοιλόδι (BGU 1087 iii 6).

<sup>141</sup> M 77mmus 84, 20 m n. (p. 79).

<sup>192</sup> Cf. Pestman, ci-dessus tr. 131

<sup>141</sup> P. Hibit 118, 7; с. 250 av. n.è. Il s'agit d'artabes de semence (l. l: unépun).

<sup>18</sup> BGU 889, 10; c. 27 iii 151.

<sup>145</sup> Ja 10942, 3-4; 30 x 4 av m.ē. L'éd. Shelion croit à un canal désaffecté.

<sup>146</sup> CPR VIII gr. V 8, 13: en 320 Voir J. Rea, intr.

# Hydragógos

Le dibryx est essentiellement le canal qui apporte l'eau de la crue à une voie de distribution, l'hydragógas, θδραγωγός, comme l'explique fort bien un texte officiel du IIIe siècle avant notre ère: »... les canaux (dióryx) d'où se font les écoulements d'eau vers les hydragógois 147. Ceux-ci peuvent être cités comme limites de parcelles: au voisinage de Karanis, une terre a pour limites 🗷 «canal de bordure (du désert)» et deux hydragógai ayant des noms propres: Kremastê 🖿 Sôleôs 148. Comme le dibryx, l'hydragôgos est parfois canal d'évacuation149. Il est constamment lié à l'irrigation (potismos); l'eau, quittant le champ où elle a suffisamment séjourné, se déverse par l'hydraghgos dans un terrain légèrement en contrebas. C'est ainsi que nous voyons des «ouvriers travaillant à l'hydragégos du bassin numéro 2 pour amener l'éau au (bassin) numéro 3 pour irriguer les parties plus élevées (par rapport à l'ensemble du domaine en question)»150. À la différence du diônx qui, éventuellement, sert de réservoir pour l'eau d'inondation, l'hydragéges la laisse passer. Sa situation dans le paysage égyptien est très variée; il borde une place publique 151. Il longe la falaise désertique (oror) et aussi une terre sèche<sup>152</sup>, accompagne une route<sup>153</sup>, traverse les champs ou les limite154, est au milieu des arbres155, longe la grande digue (gephyra)156. Administrativement il appartient à l'État; il est dit \*royal\*157 ou \*d'usage commun\*158. En outre, il sert aussi à l'adduction d'eau urbaine, comme à Hermoupolis Magna, où il apporte l'eau potable 159; il alimente encom le réservoir appelé hydreuma 150 et

107 P 776t 703, 35-36.

<sup>&</sup>lt;sup>148</sup> BUU 915, (8-20, fer-Hes. Kemeiles applique à un autre conduit d'eau, appelé nomarpéa (P. Tehi. 527), autre exemple de nom propre d'un hydragiges: Kala (BCU 71, 11).

<sup>14</sup>th P. Mich. 273, 5, PSI 906, 6; 45/46.

<sup>100</sup> NB 6797, 31 - 33; en 255/254.

<sup>&</sup>lt;sup>151</sup> BGU 71, 11; 13 viù 189.

<sup>192</sup> BGU/571, 9-10; en 151/152.

<sup>151</sup> BGL/ 446, 12, JM 4325, col. 10, 7,

<sup>15</sup>t PSI 906, 4, P. Teh. 8t, 13.

<sup>155 &</sup>quot;Ouvriers travaillant ... aux arbres et aux hydragigor", P. Mich. Zoi. 40, 23.

<sup>156</sup> P Petrie III 43 (2) iv 6-7.

<sup>157</sup> P. Tebt. 50, 8; en 112/111

<sup>150</sup> Roines: R. Ryl. 154, 15, en 66.

<sup>159</sup> CPH 96, 13, PSI 906, 6; en 45/46.

<sup>140</sup> BGU 530, 16-22.

son ensablement supprime l'efficacité de ce dernier. Ailleurs on le voit de manière vivante pourvu d'un shadouf<sup>161</sup>.

Hydragôgos est aussi le mot qui désigne un homme qui aménage une petite conduite d'eau<sup>162</sup>. Le verbe ύδραγεῖν est attesté dans la documentation papyrologique<sup>163</sup> avec le sens d'-amener l'eau». Le nom de canalisation correspondant à ce verbe existe sous la forme constante ὑδρηγός, «conduite d'eau»<sup>164</sup>; le sens ne fait pas de doute, puisqu'un hydrâgos se trouve faire partie de la description de la limite méridionale d'une terre dans le Delta<sup>165</sup>; le mot apparaît dans un papyrus où sont cités également des hydragôgos; tandis que ceux-ci sont bordés de digues, on ignore si c'est la cas pour l'hydrâgos. Celuimi se trouve, dans un cas, dans un contexte juif, où sont notées les dépenses liées à la fête des Tentes; s'agirait-il d'une canalisation amenant l'eau rituelle à une synagogue<sup>166</sup>?

Dans la hiérarchie des canaux—par la taille et l'importance—, le diminutif hydragògion conduit l'eau amenée par l'hydragògios aux différentes cultures d'un bassin de submersion (périchôma), lin ou sésame par exemple<sup>367</sup>, qui demandent une submersion plus soutenue. Son existence est permanente, puisqu'il peut servir de limite à une terre dans des actes à valeur officielle<sup>168</sup>, tant en Égypte que dans le Néguev<sup>169</sup>. Il peut conduire l'eau à une saqià et il est arrivé que deux pores y soient tombés<sup>170</sup>. Hypagògos ne se trouve qu'en un seul document papyrologique<sup>171</sup>; il s'agit très probablement d'une mauvaise graphie pour hydragògos, au voisinage de zôny pour diòny.

<sup>161</sup> P Oxy. 971; fin ter-deb. He s.

<sup>107</sup> Bonneau, 1970, 53 - 54 et n. 67. Ajouter P.CZM. 67095, 13; 1 iv 548.

<sup>(</sup>a) P.C.Z. 59380, 6: The s. av. n.è. Le mot n'a par à être corrigé en θδρα(γω)γείν comme le suggérait LSJ: il doit être rapproché des attratations fournies par les inscrintions: voir Le Roy. 1975, 236-297.

nies par les inscriptions; voir Le Roy, 1975, 236-237.

104 Le mot, ignoré de Preisigke 1925, est aujourd'hui attesté 3 fois: O. Tait 316, 3; for a. av. n.è. P. Snaib. 300 rº ii 2 et 111; the s. Stud. Pal. XVII 345; c. 200. Voir encore P. Iand. 9, 211 οδραγόν remitué à tort οδραγόν. Ajouter οδρηγοτομούντες, 21. Sorb. 2362 inédit.

<sup>165</sup> Stud. Pal XVII 345, Mendés

<sup>166</sup> P. Straub. 300 r" il 2 et 10.

<sup>167 30</sup>f 6797, 101, IIIe s. av. n.ê.

<sup>168</sup> SB 9502, 18; en 296.

<sup>169</sup> P. Neurosa 31, 17; VIc s.

<sup>470</sup> P. Om. 901, 7; en 336.

<sup>171</sup> JE 5126, 26; 1 ili 261.

# Eisagogos

Eisagógos est, comme son nom l'exprime, un «conduit d'eau vers ..... Eisagein, cloureux est utilisé fréquemment à propos du trajet de l'eau depuis un canal diéryx jusqu'à un canal hydragagas 172; par contre, eisagógos est relativement rare dans 🖬 terminologie bydraulique d'Égypte, puisque nous n'avons qu'une demi-douzaine d'occurrences environ. Ni tuyau, ni conduit souterrain, il est à ciel ouvert, sert de limite à des parcelles<sup>173</sup>, est bordé d'une digue<sup>174</sup>; toutefois il est essentiellement lié à l'urbanisme, car ses rares emplois se limitent à amener l'eau à des thermes<sup>175</sup> ou à des puits dans le système d'alimentation en eau d'une ville importante. Arsinoé, au siècle de notre ère176. Dans les relevés cadastraux où li apparaît 177, il est désigné par tronçons d'après le nom du tenancier de la terre qu'il traverse<sup>178</sup>. Ce n'est sans doute pas un hasard si le petit nombre d'attestations de risagéges nous vient seulement du Fayoum et plus précisément pour Arsinoé; le mot relève du vocabulaire officiel gree; il a été affecté au réseau urbanistique lors de l'installation des Grees dans le nome Arsinoîte et Il y est resté spécifiquement. Un papyrus du Ile siècle de notre ère 179 concerne l'aménagement de conduites d'eau menant à un établissement thermal des environs de Théadelphie: il nous fait connaître quelques-uns des frais de la construction de plusieurs eiragégoi numérotés (l. 15); hien qu'il soit abimé, il permet d'avoir une idée des modalités de travail à un tel conduit d'eau, en mentionnant ... trois âniers de l'administration impériale (kynakos) et un ânier, portant des briques depuis le four jusqu'au maçon (qui construit) le conduit d'eau de la propriété de Methysiôn . . . . (1, 2-4).

176 P. Lond. 1177, 331.

176 Cette situation administrative n'est pas particulière à l'Égypte; cf. Feissel, 1985, 95 (Antioche; en 73/74).

179 BGU 699; s.d.

<sup>171</sup> P. Tebt. 703, 33; Ille s. av. n.c.

<sup>175</sup> P. Oay. 918 at 17; Arrinoc.

<sup>134 &</sup>quot;Digue de l'eiragéges dit du bain (d'Hippôn)», P. Tebs. 86, 4; fin IIe s. av. n.č.

<sup>175</sup> Ibid.

<sup>111</sup> P. Teht. B6, Ill: terre royale de Démétrios; I. 11: d'Apollonios; I. 35: de Sokonopis.

#### Rheitheon

Le mot rheithron, petboov mété seulement signalé par Calderini 180. Preisigke, en 1927, n'en connaissait que deux attestations papyrologiques; il y en a actuellement six, toutes du Fayoum; la racine, qui signifie «couler» incite à insister sur l'idée d'écoulement; le mot est utilisé par Hérodote 181 à propos du Nil dans le cas où le cours de ce fleuve serait détourné; il a un emploi voisin dans Callimaque 182 à propos de l'Inôpos considéré à Délos comme un rheithron du Nil. Dans Hérodote, il est utilisé seulement en cas de perturbation dans un cours d'eau: dessèchement 163, détournement 181, changement par rapport au cours régulier d'un fleuve 185. Il s'agit du cours du Nil am moment de ill crue dans un texte de ton littéraire 186 et se trouve aussi dans les papyrus documentaires où il désigne un genre de canal dont on peut cerner la spécificité; il n'apparaît pas avant la domination romaine.

Le rheithun suppose un «courant d'eau», un canal où l'eau n'est pas mise en mouvement passivement, par la scule gravitation, mais où elle s'écoule comme poussée par un élan accéléré; il ne joue jamais le rôle d'un moyen de stocker l'eau de la crue; il ne se confond pas avec l'hydragégos, puisqu'il est cité avec lui dans les énumérations de conduites d'eau dans des actes de vente ou de partage 187; l'eau qu'il amène sert à l'irrigation (potazein); il se se définit donc pas par sa finalité. Il est construit en pierre dans un exemple du IVe siècle 188; ce document est la minute d'un procès débattu devant le praeses de l'Heptanomie 189 entre différents groups de cultivateurs dont les uns ont obstrué la rheithron et les autres pâtissents de cette situation; à cette occasion, le texte grec du procès-verbal de la séance du jugement du praeser, en précisant «ce qu'on appelle le rheithron» (1.5), trahit quelque gêne à faire saisir à ce praeser, qui n'entend que le latin, la nature du cours d'eau dont il est question; d'autre part,

<sup>180 1920, 43</sup> n. 3; 52 n. 3.

<sup>181 [] 11</sup> et 19.

<sup>182</sup> Hymner IV 208.

<sup>183</sup> f 75; 191; VII 109.

<sup>184</sup> H 11; VII 130.

<sup>185</sup> VH 127 lorsque deux fleuves se mêlent. IX 53: le fleuve est divisé. Cl. abrass des fleuves. L. Robert, A travert l'Arie Mineuer (1980), 199.

<sup>186</sup> P. Lond. Lit. 239, 12 ct 26 Cf. Bonnesti 1987

<sup>187</sup> BGU 906, 7; en 34/35. Stud Pel. XX 1, 19; en 83/84.

IBI P. Ryl. 653; 3 juin 320.

<sup>189</sup> Voir Bonneau 1970, 147-150.

dans ce qui reste de la sentence du praeses directement donnée en latin dans notre papyrus, i tnot grec ῥείθρον n'a pas d'équivalent latin technique. Nous pouvons, par comparaison, dire qu'il correspond à ce que l'égyptomanie du ler siècle avant notre ère appelait à Pompéi le nilur<sup>190</sup>; mais en latin ce mot n'est jamais entré dans la pratique et est resté un terme recherché de lettrés. Dans le papyrus du IVe siècle, l'historique du rheithun, l'origine du litige, est brièvement narrée: un tenancier de terre, -dont les archives nous sont parvenues en partie-, Alypios, avait fait reconstruire environ un demi-siècle auparavant, en pierres -ce qu'on appelle le rheithron, afinque de manière sûre . . . (les terres reçoivent) un supplément de fourniture d'eaus 191. Ce dernier détail est important. Par un autre papyrus 192 on sait que le rheithmn fournissait de l'eati du Nil potable; pour qu'on donne cette précision à propos d'eau amenée au Fayoum, c'est que ce conduit n'apportait pas n'importe quelle cau venant du fleuve; elle se distinguait par la date à laquelle elle était fournie et par son acheminement. C'était l'eau nouvelle de la crue amenée en juillet-août, qui ne stagnait pas et dont le débit durait d'autant plus que l'inondation du Nil était plus généreuse. C'est pourquoi le rheithron permettait de bénéficier d'une cau saine et d'une fourniture supplémentaire d'eau et Ce genre de conduite d'eau se trouve sur le pourtour du Favoum194, c'est-à-dire en relation géographique avec les deux branches du Bahr Youssouf, L'alimentation du theithron est alors à rapprocher du terme nailabrochas, «(terre) arrosée par le Nils 195, qui se dit de terres éloignées des bords du Nil, mais arrosées par l'eau venant du Nil par un canal transversal orienté d'est en ouest, ce qui permet à ces terres de recevoir l'eau de la crue directement, sans qu'elle transite longuement par le Bahr Youssouf; cette disposition existait pour le nord du Fayours. Le theithion attesté pour le sud du nome a pu être un aménagement romain. Il était ce qu'on appelait avant l'existence du lac Nasser retenu par le Sadd el Alv, un canal Nili 196. Il était con-

101 P Ryl 653, 5-6.

191 нарацивіа арбіас. Voir ci-dessous р. 208, п. 584.

<sup>190</sup> Cicéron, Lettres à Quietto III 9, 7; Lois II 2 Voir Bonneau 1964, 356 n. 2.

<sup>199</sup> P. Win. 3B. 16, en 305.

<sup>198</sup> Près d'Arsino6: W. Chent. 220. Au sud du Fayoum: A Mich. 326. A Vouest, à Théadelphie: P. Ryl. 653. Evhemeria: P. Outo 136. A Tanis, au nord, P. Wisc. 32. 195 Bonneau 1979.

<sup>196</sup> Cf. Sarois 121: «(Les canaux nth.) viennent en aide aux canaux seft pour distribuer l'eau de la crue que ceux-ri ne pourraient suffire à répartir sur les terres»;

struit en dur, semble-t-il, au moins en partie<sup>197</sup>. Il est difficile d'en dire davantage à l'heure actuelle. Du moins peut-on encore remarquer qu'il ne se trouve que dans des documents officiels<sup>198</sup> et que son emploi doît alors être rapproché de celui d'autres termes, tel Elopous; rheithron est li mot dont se sert Didyme d'Alexandrie<sup>199</sup> pour désigner le flot du Nil lorsque le fleuve devient plein et dont on se sert dans les pratiques magiques: seule l'eau nouvelle du Nil était efficace dans le domaine de la magie<sup>200</sup>.

#### Potistra

Il n'y avait que quatre attestations de potutra, notioron en 1920<sup>201</sup>; aujourd'hui leur nombre dépasse la vingtaine. À l'époque ptolémaïque existe potistris, notigrosc, dont on a un seul exemple accolé à diôryx: en 254/253, on fait au Fayourn 2121 aôlia (= c. 💷 m²) de terrassements «dans le milieu du canal potistris et dans le canal ensablés<sup>202</sup>. Patistras semble faire partie du vocabulaire des Grecs nouvellement installés dans la vallée. Patistra se rencontre dans toute l'Égypte 103 à l'époque romaine sculement 204 et disparaît des papyrus après le IVe siècle 205. D'après le sens étymologique, potistra est un conduit qui amène l'eau d'arrosage exclusivement, potizein étant constamment utilisé pour l'arrosage en Égypte; tel est bien le sens dans les papyrus<sup>206</sup> Cette fonction est assurée par de nombreux témoignages fournis par des papiers officiels, des contrats de location par exemple, où, parmi les droits afférents à la terre, sont cités ceux d'user des potistro et de leur coroflaire, les enchysis, c'est-à-dire d'une part les conduites qui amènent l'eau, d'autre part celles qui

<sup>65: «</sup>des canaux directs (peuvent) apporter dans les bonnes années l'eau limoneuse du Nil au coeur des grands bassins»

Orkodamia, P. Oslo 136, 9-10. P. Atil. Vogl. 305, 13, 10, 10, 106; anaikodamin,
 Terre catoecique. BGU 906, P. Atich. 326. Domaine impérial: P. Oslo, Pétition au stratège: P. Wiss. 10. Compte-rendu d'audience du praeses: P. Ryl. 653.

<sup>191</sup> De Trinitate 3, 308 (c. 385): μκανός.

<sup>200</sup> PGM 12, 248.

<sup>201</sup> Calderini, 58-59.

<sup>401</sup> P.C/Z. 59825; 24 v 252 av. m.č.

<sup>20)</sup> Nombreux ex. du nome Arsinoite. B. Herm.: F Fir. 10, 107. Delta: SB 9196

<sup>204</sup> Premier témoignage - 35/36: P. Mith. 262, B.

<sup>203</sup> Témoignage daté le plus tardif: P. Col. VII 172, 10; c. 341-342.

<sup>206</sup> Exemple: JR 9086, 11; 29 x 105: «conduit d'eau (potistra) par lequel la terre est arrosée». BGU 1040, 42; He s. (lettre privée): «Fais vite en sorte que le potistra soit remis en usage, sison tout sèchera».

l'emmènent après irrigation<sup>207</sup>. Qu'une canalisation de ce nom puisse servir d'abreuvoir<sup>208</sup> montre qu'elle est à ciel ouvert; elle peut être creusée dans le sol, ce qui est le cas lorsque «(des ouvriers) remontent la terre de la potistia de 2 aroures (= 0,55 ha)\*\*<sup>209</sup>; mais elle peut être aussi artificiellement rapportée == construite en bois<sup>210</sup>; dans ce cas, elle peut être aérienne, «suspendue\*<sup>211</sup>. D'après un document du nome Hermopolite<sup>212</sup>, elle peut être alimentée par l'eau venant d'une citerne, hydreuma, par l'intermédiaire de rigoles appelées amara. Quelquefois == est précisé de quelle direction elle vient<sup>213</sup>; elle peut servir de limite à une terre<sup>214</sup>, ce qui assure qu'elle == se trouve pas dans un bassin d'irrigation; elle convient à l'arrosage de cultures céréalières, de légumes, de vignes, pour de petites ou moyennes superficies, des terres de 2 à 10 aroures (= 2,75 ha)<sup>215</sup>; le droit de l'utiliser attaché à la terre cultivée est fondé sur le règlement coutumier<sup>214</sup>.

### Amara

Amara, ἀμάρα «rigole (d'irrigation)», terme relativement rare, appartient au vocabulaire grec classique, comme σκάμμα qu'on ne retrouve pas par la suite<sup>217</sup>; il vient du hittite amiyar(a) qui a le même sens de «canal d'irrigation»<sup>218</sup>. Mais l'amara a plusieurs points particuliers; elle part, apparenment, des seuls réservoirs,

<sup>&</sup>lt;sup>207</sup> P. Mich. 262, B; en 35/36, 427, 14; 27 viii 134, 5B 9906, 12; 29 viii 193, BGU 2055, III; He B. P. NYU 20, 10, en 302, BGU 1049, 9, IVe all restitues by [g0] ong. Dans un cas, le canal d'évacuation cité symétriquement est apechylis: P.L/B. XIII 11, 17; en 138.

<sup>200</sup> P. Bon. 20, 19; en 69/70. Il Flor 30, 107; en 268 Dans P. Metton 39, 7, c'est-une auge pour chameaux.

<sup>209</sup> P. Mich. inv. 419, 3; fin IIIe-deb. IVe s.

<sup>210</sup> P. PHau: 22, 32; c. 185.

<sup>20</sup> P. Tebt. 527, décrit; 14 juin 101. Voir Preisigke s.v. Voir aussi un hydragégos kremasié. BGU 915, 19; for-IIr s.

<sup>217</sup> P. Flor, 30, 106; en 268.

<sup>303</sup> SB 9242 h 7; 2ème moitié He s.; «D y a une polistre qui part de la partie recidentale de la bande de terre du district sill»

<sup>&</sup>lt;sup>714</sup> CPR X gr. VII 121, 1, cn 104, P. Tibr. 375, m., 31 i 131, B. Mil. Vogl. 98, 59; 138/139, P. Berl. Leilig. 13, 8 on 13, SB 9196, déb. IIIe s.

<sup>315</sup> P. Afich. 262, IL.

<sup>406</sup> Efercia: P. Mich. 262, 27. Lovinecia BGI/ 94, 6; 4 xii 289, BGU 1049, 10; IVe s. P. NYU 20, 10.

<sup>117</sup> P.L/B. XX 38, 17; 253 av. n.č.

<sup>718</sup> Vnir E. Laroche REG 86 (1973) p. xix. Chantraine, s.v.

d'un hydreume ou du réservoir de shadouf<sup>219</sup>. Elle n'est toutefois pas uniquement circonstancielle, puisque le fait qu'un palmier pousse au-dessus d'une amara permet de localiser cet arbre dans un bail de terre 220; ailleurs, dans un autre acte de même nature, les limites de la terre louée sont au sud des propres aroures du locataire qui s'exprime ainsi: «à partir de ma grande amara en direction de l'est jusqu'à la limite (appelée) Salatôkê-221. Cette expression «ma grande amara- signific non seulement qu'une telle rigole peut avoir des dimensions diverses, mais que c'est une conduite d'eau privée, ainsi que les digues qui la bordent222. En effet, dans un partage de propriété, les propriétaires de la partie nord de l'époikion ( = esbeh) feront «pour eux-mêmes à leurs propres frais, une amara qui s'étende jusqu'à l'amara coutumière pour amener l'eam prise sur les réservoirs privés # l'abreuvoir des boeufs-223; de plus les conditions d'usage d'une amara sont déterminées dans ce même acte: les amara privées serviront à amener l'eau aux roselières de ceux à qui échouent (dans le partage) les parties sud224. Les conditions d'existence d'une amara sont déterminées et éventuellement justifiées par la «coutume». D'où ce problème soulevé dans un document du VIesiècle 25 où nous voyons deux hommes, Anoup et Abrahani, se plaindre qu'une certaine frène a creusé un canal, amara, qui porte préjudice à leurs propres terrains. La situation juridique qui permettrait de trancher peut être échairée pour nous par le rapprochement avec le texte des Codes sur les sulci?26; il s'agirait de savoir si Irène construit une amara qui reprend un aménagement datant de «mémoire d'homme», donc d'une génération, et dans ce cas elle est attaquable selon le code romain, ou si elle reprend un aménagement ancien «selon l'antique (situation)», et dans ce cas elle est invulnérable et jouit de la longa praescriptio; Anoup et Abraham seraient alors obligés de la laisser faire.

<sup>219</sup> P. Lond. 1879, 10: δεξαμενή, Cf. P. Vatu. Aphrod. 25 C 37; V3c s.

<sup>220</sup> P. Hamb. 08, 37; après 550.

<sup>201</sup> P Lond. 1693, Mr. Vle v Cf. P Vatic Aphrod. 1, 23; 23 in 598.

<sup>221</sup> R. Valle Aphrod. 25 C 6.

<sup>721</sup> P Flor. 50, 106.

<sup>24</sup> Bid. I. 108. Cf. 2 Valic Apland. 25 C 5: \*. . . nous prenons l'eau des amatos. I. 107: αυνηθούς άμφους.

<sup>225</sup> J Wiste, 67.

<sup>236</sup> G.J. 11, 43, 6, 1, en 440?

# Hydrodocheion

La distinction que j'ai adoptée dans le présent travail entre adduction et réservation de l'eau permet de préciser la signification de deux mots, hydrodocheion et hypodocheion; apparemment la composition de l'un et l'autre substantif devrait éclairer le sens de chacun. Or si hydrodocheion désigne bien un conduit (distributeur) d'eau, le mot hypodocheion ne signifie pas «conduit souterrain», mais «réservoir», comme nous le verrons ci-dessous. Pour hydrodocheion, Il y a très peu d'occurrences, puisqu'aux trois connues de Calderini<sup>227</sup> aucune n'est venue s'ajouter at même l'une doit être écartée<sup>278</sup>. Les deux attestations qui restent sont du nome Hermopolite et du IIIe siècle<sup>229</sup>; par elles on comprend que hydrodocheion est un conduit amenant l'eau à la citerne d'une saqià (lakkos), afin de fournir à cet appareil hydraulique de quoi remplir les pots qui garnissent la roue élévatoire.

Pour «conduit souterrain», seul le mot classique hyponomos se trouve dans les papyrus, précisant diöryx<sup>230</sup>; il était réservé à un contexte urbanistique, comme celui du temple d'Arsinoé à Philadelphie<sup>231</sup>, qui partait du «grand canal» (mégalé diôryx) (). 30). La seconde occurrence de hyponomos de fait que confirmer l'emploi de ce mot: il se trouve dans le long descriptif du château d'eam de la ville d'Arsinoé<sup>232</sup>.

Le mot sélén, σωλήν, appartient lui aussi au vocabulaire de l'adduction d'eau urbaine <sup>(3)</sup>; mais se sélén traverse parfois les charaps <sup>(3)</sup>

230 P 7764, 84, 13,

210 P.C/Z 59745, 19-20, 30-32, en 251-254

217 P. Lond. 1177, 312 et 355; en 113.

73 PSI 1021, 14-15; 200-109. Si un silin est à sec, il est un chemin creux (P. L/B. XIX J. 14-15; 20 x 19 av. n.é.)

<sup>277</sup> Calderini 1920, 48. Le sens dompé (niserva d'acqua) est erroné. C'est ainti que la remarque (p. 55) sur les bassins et dépôts d'est s'applique à hypododisien qu'il me connaît pas et non à hydrodochous qu'il ette.

<sup>20</sup> CPH 7 ii 16; milien IIIe: relevé descriptif de terres contenant «réservoir (de sacjá) (lakko) et condoit d'ean au sud du clos, en partie en ruines»; Stud. Pol. XX, 74, 4; en 276: vente de terre dans laquelle se trouvent un hydrodochum et un réservoir (lokko).

<sup>20.</sup> Des restes de conduits souterrains faits de briques cuttes ont été trosivés à Philadelphie (Yevin, ASAE 30(1930) p. 28); Regrand canal-dont il est question ne peurêtre que la branche nord du Bahr Youssouf dans le Fayoum (vois Bonneau 1979, 🐒 et 1980).

<sup>73</sup> P. Lund 1177, 303, et passim; on E13 CHP 95, 15; reavaux financés par la ville d'Hermoupolis Magna: HIe s. Cf. B. Flor. 300, 78. Tuyau en plomb amenant l'eau aux bains de l'empereur: P. Osp. 3165, 3; ille s.

et de ce fait comporte des risques d'entraîner de la terre<sup>255</sup>.

Parmi les conduits divers, nommons encore le «carrefour de fossés», apaskaphé, ἀποσκάφη, creusé de main d'homme et susceptible d'être envahi par le sable<sup>236</sup>. Il n'apparaît qu'une fois dans un papyrus, contrat de location de vignobles, dont le vocabulaire est nettement hétérogène et dont les contractants sont originaires d'Asie Mineurs (Halicarnasse, Lycim).

Enfin, un canal peut être dit «principal», authentiki, αύθεντική<sup>237</sup>, ou «de côté», plagia (diâryx), πλάγια<sup>238</sup>, ou «droit», ὁρθος<sup>239</sup>. Il y a très peu d'attestations du diminutif hydation, ὑδάτιον, «rigole» dont le creusement peut susciter une querelle entre deux villages<sup>240</sup>.

## Ochetos

1

Comme les conduits d'eau que nous venons de voir, orhetor, ôgetôc, mot grec classique, est d'un emploi peu courant en Égypte<sup>241</sup>. Ailleurs il paraît désigner un ouvrage totalement artificiel, car il n'est ni creusé dans le sol, ni pourvu de terrassements sur ses côtés, mais est fait entièrement de matériau rapporté. Hérodote se sert de ce vocable pour les pipes-lines d'eau douce qu'un souverain arabe avait aménagés en Arabie<sup>242</sup>. Dans un papyrus des archives de Zénon<sup>243</sup>, de tels conduits amènent l'eau dite ombros<sup>244</sup> aux canaux d'évacuation de type exagôgos; ils mesureront 10 schoenes (\$25 m) et coûteront 1 drachme/schoene; en nous appuyant sur le prix du terrassement (15 naubia = 1, 34 m² × 15 = 10 m²), le travail fait représente le déplacement d'un cubage qui, sur une longueur de 525 m, donne à un ochetos une section analogue à celle d'un chéneau;

<sup>235</sup> P. Petrir II 37 lb 12 (p. 119): une letter recommande de «remonter la terre afin que l'eau, une fots làchée vers le (?) neuf, soit portée par le tuyau de manière à m pas obturer les coupiues (dialonne)»

<sup>236</sup> P. Ryl. 583, 16 et 62; 12 xi 170 av. n.è.; l'amas de sable qui peut affecter ce fossé est dénommé this, 6ic (l. 62).

<sup>&</sup>lt;sup>237</sup> Cette épithète semble avoir valeur de nom gropre donné à un canal, probablement près de Théadelphie. P. Cel. V 1 vº 4, 57; en 161-180, P. Flot. 223, 5; en 257.

TO RGU 1121, 24.

<sup>230</sup> P. On. 1997, 1; Vie s.

<sup>240</sup> P. Lond. 1967, 2; 2 viii 255 av. n.ė. cf. P. Ryl. III; en 104. P. Mich 123 rº viii 26

<sup>231</sup> Reckmans: «rigole peu profonde», p. 162, n. 5. Voir Crum 650 ll.

<sup>747</sup> Hêrod, III 9; en cuir.

<sup>203</sup> P. C/Z. 59383, 11: IBe s. av. n.è.

<sup>20</sup> Sur le sens de ambros, -eau d'inondation» en Égypte, Bonneau 1964, 130; 133, 1971, 71 n. 327; 226.

c'est donc un petit conduit destiné à évacuer un trop-plein<sup>245</sup>. Ce mot importé par les Grecs au début de l'époque ptolémaïque ne s'est pas acclimaté en Égypte.

# Exagôgos

Au regard du nombre de canaux d'arrivée d'eau, & terminologie des canaux d'évacuation est bien pauvre. Cela tient au fait que certaines voies d'eau emmenaient l'eau aussi bien qu'elles l'amenaient, telles dibryx et l'hydragôgos, ainsi qu'au fait que l'Égypte a rarement trop d'eau. Aussi l'emploi du mot français «drain» à propos du réseau d'irrigation dans la vallée du Nil à l'époque grécoromaine est-il à restreindre au maximum. Les attestations du mot exagágos, έξαγωγός, «canal émissaire», appartiennent presque toutes à l'époque ptolémaïque et sont toutes du Fayoum?46. L'une d'entre elles24? concerne l'irrigation d'un jardin dont nous avons le contrat de location: il y est précisé que l'exagéges qui mêne l'enu vers la «ruelle» doit être nettoyé lors de la première année de location, aux frais privés des locataires<sup>248</sup>. Ailleurs on apprend que l'exagógos reçoit les eaux (ombros) en excès que lui apporte l'ochetos, la rigole; sa profondeur est de la moitié de sa largeur; son nettoyage coûte, au Iffe siècle avant notre ère. 1 1/2 drachme par schoene 249; le prix du terrassement étant à cette époque de 1 drachme pour 15 naubia (I naubian = 1,34 m³), les dimensions d'un exagéges sont environ 0,52 de large × 0,26 de profondeur. On rencontre dans un relevé cadastral l'expression «canal de l'emgégos» 250; celui-ci est très probablement le drain qui sert à évacuer l'eau du bassin de submersion (périchôma) et qui se déverse dans un canal (dibryx) servant à la fois à amener l'eau et à l'emmener, comme nous l'avons vu. La superficie cadastrale de l'aragégor est en même temps comptée et déduite dans les rapports de culture251. Une plainte du île siècle

<sup>245</sup> P. Petrie II 6 (III 42c (7)), 9; 28 pii 256 av. n.č.: «Il faut aussi faire l'ochdor (pour faire écouler) l'eau-vers li lac». © l. E. Prote III 53 i v°; égatifaire, «umener mar un canal de dérivation».

<sup>&</sup>lt;sup>740</sup> 'σχετεία, canal d'un système d'irrigation, Arast. Hist. Aram. III 4, 525 a, 25 sq. Voir Louis, 1982, 104. La construction d'arhiter ex réglementée à Pergame, OGI 483, 63; Ile s. av. n.è.

<sup>30</sup> Par eg.: P. Pririe II 4 (11); 7 viii 254 av. n.è.: il un de Tebetnu à Samarie (voir Bouché-Ledereq, 1908, 136). P. Teb. 15, 7 m 11, 49, 65.

<sup>248</sup> SB 7188, 111; 151 av. n.č.

<sup>249</sup> P.C/Z. 59383, 3, 6, 9, 13; Hir s. av. n.č. voir Reckmans 1968, 161-162.

P. Tröt. 84, 191; 30 in 118 av. n.è.
 P. Patir III 94 b (p. 233); 6% d'une superficie cultivée.

avant notre ère émane d'un homme contraint par la violence à creuser un tel canal<sup>252</sup>; le papyrus est mutilé et ne nous donne pas davantage de renseignements sur la nature d'un exagéges. Pour l'époque romaine, la seule attestation du mot concerne l'évacuation des eaux des fontaines du château d'eau d'Arsinoé<sup>253</sup>. Le mot n'a pas pris racine solidement dans les réalités de l'irrigation au-delà de l'époque hellénistique; il semble réservé ensuite au vocabulaire technique de l'urbanisme hydraulique. Désormais, au Haut-Empire, le grec des papyrus ne dit plus un «drain», mais un «déversoir», enchysis.

#### Ombristêr.

Dans le vocabulaire grec de la crue du Nil, de nombreux témoignages de l'emploi du mot ambios, δμβρος, «pluie» en grec classique, se rencontrent pour l'eau débordante du Nil, aussi bien dans les textes littéraires254 que dans les papyrus documentaires255. Il est intéressant de regarder de près deux mots de même ravine, ombristér et combristér, rares, mais cependant présents dans les documents papyrologiques; έξομβριστήρ, «conduit d'évacuation des eaux de pluies s'y trouve, avec ce sens, dans l'inventaire d'une maison256 à Oxyrhynchos; ce sont deux gouttières de bronze, qui, dans le climat égyptien, apparaissent consue un luxe presqu'inutile pour faire face à de rarissimes averses. Mais dans un autre papyrus l'esombrigée se trouve entre le klitos d'un Égyptien m la terre catoecique sise près de Tali qui fait l'objet de la cession parvenue jusqu'à nous<sup>257</sup>; il s'agit d'un conduit d'évacuation réservé à des trop-pleins accidentels comme il s'en produisit souvent dans les cavirons de Tebtynis. surtout à l'époque ptolémaîque. De plus, la cession de terre qui nous offre l'unique exemple de ce sens est rédigée avec soin, donnant maintes précisions sur la mesure destinée à métrer & terre, comme ill'acquéreur, qui porte un nom à la fois carien et grec d'Égypte, Zénon fils de Ptolémaios, mettait une coquetterie à utiliser un vocabulaire peu courant dans la campagne égyptienne.

<sup>257</sup> P. Tebt. 961, 5; en 139 ou 150 av. n.č.

<sup>253</sup> P. Lond, 1177, 315; en 113.

<sup>754</sup> Bonneau 1964, 130 n. l. Ajouter συνομβρείν, M. Michail, 4, 11.

<sup>755</sup> Id. 318 et n. 6 et 7.

<sup>206</sup> P. Ozy. 2140, 5, IIIe s. Ces deux objets semblem pourvus d'orifices particuliers, appelés doctriques, également inventoriés.

<sup>257</sup> P. Mich. 252, 4; en 25/26.

La particularité du contexte dans lequel se trouve l'unique exemple papyrologique d'ambristér, oußprotrip, est plus forte encore. C'est une location d'un vignoble (6 aroures = 1,65 ha) situé dans la région mise en valeur par les Grecs d'Apollonios le dioccète au IIIe siècle avant notre ère, à Philadelphie du Fayoum 258; le locataire s'engage à nettover («ôter la boue») le conduit en question; or, dans tous les travaux d'entretien du système d'irrigation ce sont les canaux d'amenée d'eau de eme qu'on nettoie régulièrement, en raison des dépôts annuels de limon; on peut en canclure qu'ombristér apporte l'eau d'inondation et qu'embristér l'évacue. Cependant il s'agit probablement de conduits qui servent dans des circonstances exceptionnelles. Le verbe bioußpeïv, rencontré à propos de digues à consolider 259, indique un danger d'infiltration particulier, pour éviter une déperdition de l'eau lors d'une crue parcimonieuse.

<sup>250</sup> F. Ryl. 583, 16; 12 m 170 av. n.č.

<sup>209</sup> P. Petrie II 6, El (111 42 c (7) p. 104). 28 sai 256 av. n.è.

# B. RÉSERVATION

Les canaux ont, ayons-nous dit, un double rôle: acheminer l'eau de la crue et la tenir en réserve pour les distributions hors de la saison de l'inondation. Le mot abstrait qui exprime la réservation d'eau, la contenance (des canaux) est ὑποδοχή, qui doit être l'objet de la surveillance particulière de l'économe<sup>260</sup>; en effet, du respect de cette opération administrative qui a lieu après la période des hautes caux (fin août-début septembre) dépend toute la suite des irrigations et des cultures dans les mois de novembre à mars. Hypodoché est à proprement parler «la quantité d'ean en réserve», la «fourniture d'eau en puissance». D'autre part, les canaux et leurs digues dressent les limites que les caux ne doivent pas dépasser, particulièrement au moment de la violente poussée des eaux en juillet, «de sorte que (les digues) puissent résister à la prochaine heureuse crue du Nil très sacrés<sup>261</sup>. Dans ce rôle de nécessaire résistance, les canaux et leurs bords ne font qu'un pour coercere (incremento Nili), comme dit le Digeste 262. Pour cette fonction de réservation, de nombreuses dispositions pratiques sont utilisées dans la vallée du Nil; elles seront ici classées en deux groupes, les moyens de retenir l'eau dans les canaux, puis les différents réservoirs qui existent en Égypte et leur terrainologie,

### L. LES DIGUES

Le premier rôle des digues est de maintenir l'eau dans les canaux afin qu'elle s'achemine aisément vers son but; le second est de barrer la route à l'écoulement, pour la maîtriser, et en conséquence de cerner de tous côtés l'espace où l'on veut la faire stagner. C'est dans cet ordre que nous verrons les digues de type chôma, emblèma, perichôma et celles qui, portant d'autres noms, se rattachent néanmoins au même type de fonction; elles sont presque toutes liées aux canaux, l'existence des uns engendrant celle des autres; les digues sont faites

<sup>80</sup> P. Tibi. 703, 32

<sup>161</sup> P. Osy. 1409, 16-17; en 278.

<sup>762</sup> D. 47, 11, 10, Voir Bonneau 1969, 8,

en effet, en Égypte, de la terre dégagée des canaux. Nous verrons pour terminer celles qui, à l'époque gréco-romaine, paraissent formées par la nature (tainia par exemple).

### Chôma

Le terme le plus courant pour désigner les digues construites le long des canaux, chôma, youto, apparaît tellement spécifique du système d'irrigation égyptien que les compilateurs du Digeste l'ont tout simplement transcrit, révélant ainsi l'origine de la disposition impériale conservée<sup>263</sup>. La plupart du temps, la digue est désignée par le nomdu canal qu'elle borde: digue du (canal) Montita<sup>264</sup>, digue du canal de Polémôn<sup>265</sup>, ou de la ville la plus importante: digue d'Arsinoé266, ou du village: digue de Temseu267, ou encore de la particularité la plus notable dans le système d'irrigation proche: digue du drymos<sup>268</sup>, ou de la brêche<sup>269</sup>, ou de la région désertique voisine: digue libyque<sup>270</sup>, ou d'un propriétaire voisin<sup>271</sup>; Il arrive qu'elle garde un nom égyptien: Toame<sup>272</sup>. Enfin une digue peut être identifiée par la date de sa création; c'est l'interprétation possible de la formule suivan≡: «digue (datant) du plan (de réfection du système d'irrigation) de l'année 5 du dieu Vespasien-273. Les documents administratifs sont naturellement plus précis que les autres dans la désignation des digues; celles-ci pouvaient servir de limite à un terrain du point de vue juridique, comme du point de vue de la topographie hydraulique<sup>274</sup>.

Vic-Vile a.

273 P. Osy. 1112, 11 – 12; cette manière de désigner la digue en question reporte au plan de 72/73.

<sup>263</sup> Ibid. Le mot latin correspondant est meler.

<sup>264</sup> P. Flor. 133, 8.

<sup>265</sup> P. 7761. 84, 195: 118 av. m.c.

<sup>266</sup> P. Petris III 66 b ni III. P. Petro III 28 (5) 13. Cf. Arxinoé equi est sur la diguee, de la méria de Thémistos, P. Tebt. 815 ii III 3 rº 1-3.
286 P. Flor. 346, 1; Ve s. II s'agit de la même digue dans SB 9085, 12-13;

<sup>258</sup> P. Aberd. 36 a; en 140. Formule descriptive plus développée: «digue du dymis qui est en contre-bas d'Arabôn», PSI 1044; en 141. «Digue qui est à l'ouest du jardin d'Aramônios», P. Berl. inv. 25233; 29 vis 25 av. n.è.

<sup>269</sup> P. Lond. 1248, 9.

<sup>270</sup> RGU III iii 14; en 255.

<sup>271</sup> Ex.: «digue dite de Zanèrios», P. Rol. inv. 25233.

<sup>272</sup> T' - 'm, nom d'une digue à Pathyris, P. Straib. 81. P. Kôle 50; 16 vi 99 av. n.è. Voir Pestman 1965, 55 n. 73. Quaegebeur 1982, 269.

<sup>&</sup>lt;sup>274</sup> BGU 1129; 13 av. n.è. P. C/M. 67134, 6; 67319, 24; Vle s. P. Lond. 881 (111 p. 12); 108 av. n.è.: la limite a d'abord été écrite dióys, rectifié en chôms.

La construction d'une digue est en principe élémentaire, puisqu'elle est faite d'un remblai fourni par la terre déblayée lorsqu'un canal est creusé ou nettoyé. Les documents indiquent les dimensions des canaux et les masses de terre à déplacer; ils donnent les calculs des ingénieurs-géomètres, établis d'après la hauteur, la largeur et la profondeur voulues pour les canaux. Cependant ces renseignements ne permettent pas de connaître la pente des digues, ni leur hauteur; sans doute leur profil était-il dans l'antiquité peu différent de celui qu'elles ont à l'époque moderne275. On trouverales données qui concernent l'entretien routinier des digues dans le chapitre des travaux aux digues; nous rassemblerons ici seulement quelques données terminologiques. Les digues sont souvent renforcées et dans ce cas des spécialistes interviennent parfois pour la réalisation des travaux, selon les matériaux utilisés. Le moyen de consolidation le plus fréquent était la plantation d'arbres sur les pentes des digues, ne qui présentait le double avantage de retenir la terre avec leurs racines et d'ombrager les routes placées au sommet du remblai276. Le renforcement avec des roseaux est bien attesté; le mot kalamia qui signifie d'une façon générale «fourniture en roseaux» est utilisé à propos des digues dans une ordonnance royale du He siècle avant notre ère277. Le travail qui consiste à les mélanger à la terre et faire ainsi une sorte de terre renforcée s'appelle, semble-t-il, kalamé<sup>178</sup>; c'est un des meilleurs procédés de consolidation étant donné la souplesse que conserve alors la terre accumulée; il est analogue à la méthode moderne de la «terre armée», utilisée en Afrique pour des raisons climatiques. Un autre matériau de renforcement des digues est désigné par koupheia; il est sans doute à mettre en rapport avec l'opération appelée φρυγανισμός sur laquelle nous reviendrons plus loin. Le bois entrait parfois dans la construction de digues: le document le plus précis qui le montre est

<sup>23</sup> Cf. Barois 200: «Les talus du canal sont souvent inclinés à 1 de base pour 1 de hauteur ou à 2 de base pour 1 de hauteur», c'est-à-dire à une pente de 45% ou de 22,5%. Du côté où la digue doit résister à l'eau, il pente doit être de 45%.

<sup>&</sup>lt;sup>276</sup> La digue, avec le ou 5 m de large en couronne, sere de route, Par ex. la digue de Pathyris, dans la partie où élle borde un bassin d'urigation (de ce fait elle est appelée phrichôma), coincide avec la -route royale-, #GU 1259, 7; 100/99. De même la -digue de la grande route-, P. Berl. sav. 25233, i 10. Sur les arbres plantés sur les digues, Bonneau 1964, 49 -50; #. Ozy. 1796. Bonneau 1969, 12 - 21.

<sup>77</sup> C. Ord. Ptal. 53, 198-199: amnistie des amendes encourues par «ceux qui n'ont pas furmi le roseau (καλαμείαν) et les matériaux légers (κουφεία[ς]) nécessaires à l'entretien des digues».

<sup>270</sup> Voir P. Petaus 50, 1; c. 185, et le commentaire.

un compte qui totalise 50 journées de transport à dos de chameau pour mettre à pied d'oeuvre le bois nécessaire pour l'opération de renforcement (parylismos) exécutée par les spécialistes, patamites, «puisatiers», qui interviennent pour des constructions neuves<sup>279</sup>.

Quant à la brique, nous voyons une lettre privée commander le moulage de 20.000 briques pour des digues<sup>280</sup>, me qui représente un revêtement de 450 m², à raison d'une épaisseur de 0,30 m<sup>281</sup>, si les

briques mesuraient 0,30 × 0,15 × 0,15 m.

<sup>376</sup> Unique ex. de χορωλισμός: BGU 14 iii 1 et 13-14; en 255 CG Parylifefein. P. Berl. inv. 25233, 7 Ephylamon a été la plusieurs fois SB 11046, pour le nettoyage de l'écluse à aix portes neuve, travail exécuté au profit administratif de Tebtynis. P. Lond. 166 b. au profit de Philadelphie. Deux certificats de travaux aux digues, en profit de Tebtynis, B. Candida, dans Jun Sc. Norm. Sup. Prin, 1966, p. 13, pl. 111 a.

<sup>180</sup> BGU 1031, 30; 1 ou 2 xii année incomme du lle s. «Hérableidès à son très cher Hérableidès salut. Qu'est-ce qui a été fon par vous au sujet de Pakerké? To ne me l'as pas fait savoir. Car tout ce que les gens de mon frère Ammônion font tu dois le faire aussi. Pense à faire mouler gour nous 10.000 briques (à plater) dans la vigne sèche, pour le terrain (àtéma), 20.000 et pour les riignes 20.000». Dans Stud. Pal. VIII. 1923: 30.000 briques.

Nous prenons comme base de calcul les données utilisées d'habitude au XIXe s. en Europe pour un «porré» (revétentem de pierre pour protéget un temblai): épaisseur 0,30 m. Il convient d'augmenter l'épaisseur dans le haut du rettiblai de 0,20 m si la pente est de ¾ m par mêtre, de 0,05 si elle est de 1 m par mêtre (45%) et de 0,02 m si elle est de 1 % m par mêtre.

<sup>262</sup> P Oxy. 2206, 6-7.

<sup>281</sup> Sor krépis, R. Martin 1965 s.v.

<sup>284</sup> P. Ryl. 164, 7; 4 xt 171.

<sup>&</sup>lt;sup>285</sup> P. Oxy. 1674, 6-10; I. 7 on peut restituer k. .viç en «phais.

a été payé le déplacement de 1050½ naubia (= 1407, 67m³)286. Parmi les constructions de ce nom bordant des voies d'eau, nous connaissons encore la krêpis d'Oxyrhynchos qui a donné son nom au quartier sud de la ville287 et celle qui se trouvait non loin de Memphis<sup>288</sup>. Le soubassement des digues et des quais ainsi construits portait des marques, points de repère utiles à l'irrigation. Krépis se distingue de skelos, exéloc; il semble désigner, pluiêt

qu'une digue, un mur le long d'une digue<sup>289</sup>.

昌

L'adjectif «grande» appliqué à une digue dans nos papyrus est non seulement descriptif, parce qu'il évoque ses dimensions, mais aussi Il suggère l'importance de son rôle dans le réseau d'irrigation. La première «grande digue» connue dans l'histoire de l'Égypte est celle que construisit le premier roi unificateur des Deux Pays, selon Diodore de Sicile<sup>290</sup>, Ménès; elle avait pour but de protéger Memphis des inondations excessives et des variations du cours du Nil; elle est, semble-t-il, mentionnée dans le document cadastral de 110 avant notre ète où «ce qui a trait à la grande digue» est estimé à une superficie de 1915 aroures ( = 5,39 ha)291. Une «grande digue» se trouvait aussi dans le nome Arsineite, consolidée par le procédé paraphryganismos, «en contrebas de Psinaryo», au IIIe siècle avant notre ère292. Une autre devait se trouver dans le nome Hérakléopolite, si l'on insère l'existence d'une «grande digue» du témoignage d'une «grand'route-293. Une autre encore est connue dans le nome Hermopolite à peu de distance de Mêas<sup>294</sup>. Un lieu-dit «de la grande digue» a existé en Haute-Égypte, à Hermonthis?95; ensemencé pour 1 % artabe, ce qui correspond à peu près à une superficie de 0,5 ha, ce topos était bien petit.

287 P Om 319 décrit.

289 Mur latéral d'un temple ou d'une autre construction (LSJ).

<sup>286</sup> P. Heim. Rev 69; 5 v 410. Voir Drew-Bear 1979, 142-143

<sup>288</sup> PSI 488, 11; 257 av. n.ė. La «krēpii d'Héphaistos» était au bord d'une voie d'eau, en rapport avec le temple de Ptah.

<sup>290</sup> I 50, 5. Rérodote II 99, R signale aussi. Mecks 1972, 438, l'identifie avec

<sup>291</sup> BGU 1216, 27-28. Si cette digue a en coumanne 5 m de large, sa base est de e. 10 m; la -grande digue- a alors une longueur de 5390 m, ce qui correspond bien à la distance entre El Aivat et Tahma (voir carte Backeker 1929, entre les p.

<sup>292</sup> P. Petris M 14 (1 d) (III 46 (1)) 26. P. Petris III 39 i 5; ii 45.

<sup>293</sup> P Bot. inv. 25233. W Coll. Youtie 27, 9; en 65.

<sup>294</sup> BGU 1223, 11; fle-fer s.

<sup>295</sup> P. Lupz. 97, col. 24, 6; en 338.

Les adjectifs nos m kainos ne sont pas interchangeables, surtout s'ils coexistent dans un même document à propos de digues: un certificat de travail aux digues a été délivré pour le profit administratif de Soknopaiou Nésos «en faveur des digues neuves de la 10ème année sur la digue nouvelle de Kerbaèsis» 296. Il s'agirait d'une part du plan des travaux de la 10ème année de Trajan concernant les digues «neuves» au sens général de digues rénovées ou créées et, dans le second emploi de l'adjectif, de l'exécution d'une digue nouvelle 297. De même l'ostrakon indiquant une remontée de 15 naubia de terre ( « 20 m³) à la digue «neuve» aux environs de Thèbes 298 semble bien concerner un mavail neuf. À vrai dire une étude détaillée des travaux neufs au réseau d'irrigation serait à entreprendre.

Le diminutif chômation, gaspáriov, n'est attesté qu'une fois<sup>299</sup>; si l'ecture est sûre, on pourrait dire que Il moi ne s'est pas implanté en Égypte. La position d'un terrain par rapport à une digue est rendue par une préposition; le gree est riche de moyens d'expression de ce genre; la question est de savoir si, comme je le crois, chaque préposition (kata, «le long de» ou «en bas de» ou «en aval de» de détar<sup>301</sup>; «en debors», etc. ...) a une valeur topographique précise<sup>302</sup>. Là encore une étude approfondie serait nécessaire.

# Embléma, digue transversale

L'eau est mise en réserve, dans certains canaux, par une digue transversale, emblèma, ξμβλημα. Depuis les renseignements rassemblés en 1925<sup>303</sup>, les 9 références alors dénombrées se sont complé-

Voir Sijpesteijn 1962, 345 n. ?

296 PSI 890, 40; IIIe s.

300 P. Leipz. 97, col 24, 4.

302 P. Petrie III 39 i 5: «la grande digue en aval (?) de Psinaryo».

<sup>296</sup> SB 9864; en 107. Ce nom de Kerbaësis se trouve dans SB 8976, 10; en 105; constrat de location d'un terrain qui semble sujei à des irrégularités d'irrigation. Les travaux de 107 peuvent avoir eu pour but de remédier à cet état de choses. Ce nom, ailleurs, présente la forme Kiarbasais (BGU 10,3; en 192).

<sup>249</sup> PSI 403, 21; Ille s. av. n.è. Lettre privée: «... Je serai là aussitöt après la fête; mais s'il faut consolider quelques petires digues dans le terrain (kièras), rajoute de la terre (épichéson)».

<sup>301</sup> P. Petris III 39 iii 1-2; «en contre-bas du verger de Brithôn en de Pétorisis»; Ille s. av. n.ê.

<sup>&</sup>lt;sup>303</sup> Calderini 1920, 192; Schnebel 1925, 36-37. Ajouter Boak 1929, 57 et Keyes, P. Col. V p. 189.

tées d'une dizaine d'autres<sup>304</sup> et d'une occurrence du verbe ἐμβληματίζειν<sup>305</sup>. Ils sont tous du nome Arsinoñe m d'époque gréco-romaine. De l'ensemble de cette documentation on peut tirer la définition technique suivante: digue temporaire transversale, destinée à stopper le cours de l'eau dans un canal, diθτρκ<sup>306</sup>, pour la stocker momentanément au profit d'une terre à irriguer<sup>307</sup>. Il y a donc construction de l'embléma, puis ouverture, comme le montre la lettre suivante: «Nous avons donné à Koprès l'ordre de fermer votre canal par un embléma pour une seule journée et de l'ouvrir le lendemain; car s'il est rouvert immédiatement, (l'eau) coulera sur vos terres»<sup>308</sup>.

L'emblima est une construction en terre armée, comme le font penser le verbe βάλλειν<sup>109</sup> et les matériaux employés, bois et roseaux<sup>310</sup>. Le fait que cette digue doive être ouverte en temps opportun, non pas à l'aide d'une porte ou d'une vanne<sup>111</sup>, mais par une opération qui paraît plus importante que l'ouverture d'une brèche<sup>312</sup>, montre qu'il s'agit d'une véritable démolition, au moins partielle; l'embléma n'est pas entièrement une construction en pierre ou briques, mais seulement en partie, comme le fait penser le vocabulaire gree de la -remise en étatu<sup>313</sup>; ce sont, je pense, les parties hasses qui s'appuient sur les digues longitudinales qui sont construites en dur. Dans une pétition<sup>314</sup>, ê verbe qui exprime la destruction déjà faite, κατασπάζειν, exprime l'écoulement et celui qui suggère la destruction totale possible est έξαρθήναι.

Toutefois l'emblens est sûrement une construction fixe quant à son

BGU 2257, 5; en 118/119, P. Col. V 1 v<sup>2</sup> 4, 79, 88, 97; c. 160, P. Mich. 337, 12; en 24, P. Mil. Vegl. 302, 191, 208, 213; en 152-154, 305, 5, 70; 11e s. SB 7188, 17; 151 av. n.è. SB 7361, 14; en 212, P. Suash. 185, 14; en 55, 789, 2; c. 160, P. Teht. 962, 2; Re s. av. n.è. P. Straib. 335, [19]

<sup>203</sup> SB 9415 (31), 4, entre 255 - 260

<sup>16 2</sup> Strarb. 185, 14; en 55, SB 9415, 31, P. Salzon 45.

<sup>&</sup>lt;sup>303</sup> Gf. Barris, 79, au sujet de la reienue d'eau d'arrosage dans les biefs en octobre - novembre.

<sup>300</sup> SR 9415 (31), 2-9; archives d'Héroninos.

<sup>309</sup> P. Salaon 45, 8 et 10; 7 xii 334.

<sup>216</sup> Cf. Wilchen, Archiv 10 (1932) 91 Voir opoyavicov Lublique, SB 7361, 13.

<sup>311</sup> Contra: Boak, o.c. ci-dessus n. 303, et trad. de P. Mich. 337, 12.

<sup>&</sup>lt;sup>312</sup> C'est ce que suggère ἀπολύειν, SB 9415, 6. Voir ci-dessaus, λόσις.
<sup>313</sup> Oiscocusiv, P. Ryl. 133, 12; cf. P. Tibl. 378, 21; olscocopi, Il ne s'agit pas de construction en pierre dans P. Tibl. 378 (canta Schuebel) comme l'avait bien vu Boak (o.c. ci-dessus a. 303). P. Mil. Mgl. 302, 191. "Avoisobousiv, P. Mil. Vogl. 305, 70; He s.

<sup>3</sup>tt H. Ryl. 133, 12; en 36.

implantation habituelle, puisqu'elle peut servir de point de repère pour un terrain<sup>315</sup> et qu'elle porte parfois un nont propre: embléma Taorbellious 116, emblêma Tesenepnoutis 317, emblêma Seud( )318, emblêma Kormou<sup>319</sup>. De plus, la reconstruction de ce genre de digue est contraignante<sup>320</sup> et appartient au cycle des travaux annuels<sup>321</sup>. Les renseignements que nous avons sur la date de l'utilisation de l'embléma vont dans le même sens: on l'ouvre au mois de novembre322 a c'est avant l'inondation qu'on s'assure de son état<sup>123</sup>; sa construction ou sa consolidation fait partie du plan de travaux aux digues (apergasia) se relève de la responsabilité du katasparsus<sup>324</sup>; l'emblèma sert à l'irrigation (potismos)<sup>325</sup> et concerne des endroits où pousse une végétation abondante 376; jardins, roscaux, arbres fruitiers; l'alimentation en cau d'un potistra semble dépendre de l'existence d'un embléma321. L'emplacement de cette digue transversale est fixé en foaction du volume d'eau à retenir pour l'irrigation d'une surface donnée. Aussi l'embléma ne se trouvait-il gas en n'importe quel point du système d'irrigation. Ceux que les papyrus nous permettent de repérer sont tous de la partie sud du nome Arsinoîte, ce qui peut s'expliquer si cette technique des digues transversales a été élaborée par les Égyptions au fur et à mesure de l'évolution de l'assèchement du drymos en cette région; elle paraît égyptienne par les noms de certaines d'entre elles (Taor-

120 BGU 1040, 35 - 36. He s.; sle plus nécessaire (des travaux) concerne l'imbliman. Voir P. Tebl. 962, 1, fin Ile s. av. n.e.

<sup>165</sup> P. Mich. 337, 12.

<sup>&</sup>lt;sup>106</sup> P. Ryl. 133, 12, cp 33.

<sup>317</sup> P. Mich. 337, 12; en 24

<sup>105</sup> P. Col. V 1 v" 4, 87

<sup>329</sup> SR 7361, 30; voir Youtie, 1975, 873 Komer, strong d'arbres, est un mot relativement care dans les papyres; 166, je peuse que l'embléme est consolidé par un trone (de palmier) sur lequel s'agglutine la terre ou l'assemblage de briques crues qui le forme et qu'il ture ton nom de cette particularité de construction.

<sup>321</sup> BGU 2257, 5; en 117 (voir ZPE 86 (1991) 249-250 (III Hagedom))

<sup>371</sup> P. Ryl. 133, 7-8; cf. Schnebel 37 Ajouter SB 7188, 3; 31 x-29 xi 154 av. n.è.: contrat de location d'un jardin qui énumère les travaux à accomplis dans le terrain loue at long d'une année agricole, dans l'ordre chronologique des besoins de la culture, après l'irrigation et les sonn aux arbres viennent la remise en état det embléma (l. 17), et le nettoyage d'un canal exagéges (l. 18), travaux qui clôturent è cycle agricole, avant II venue de la nouvelle inondation.

<sup>323</sup> SB 7361, 14.

<sup>324 /</sup>bid., 13.

<sup>325</sup> P. Ryl. 239, 8; milieu Illes.

<sup>326</sup> Jardins: F. Ryl. 239, 3 et B. SB 7188, 17. 327 BGU 1040, 42.

bellious, Tesenepnoutis); elle était probablement destinée à faire face à la fois à la maîtrise de l'eau trop abondante et à la sécheresse menaçante qui a fini par triompher au IVe siècle dans cette partie du Fayoum. Plusieurs embléma sont dans le voisinage de Tebtynis<sup>328</sup>. Un autre point d'implantation d'embléma est le voisinage de Théadelphie: là, il est calculé en fonction de la surface à irriguer: embléma de 8 aroures ( = 2,21 ha), de 70 aroures ( = 19,35 ha)329. Il est donc placé à des distances irrégulières. D'autres papyri situent ce genre de digue entre Théadelphie et le lac Karoun, à Evhémeria 330; à Sentrepaei, cité en même temps qu'Evhéméria et Dionysias, en un point où l'irrigation permettait la culture en verger<sup>331</sup>; à Archélais, de la méris de Thémistos également<sup>332</sup>, en un endroit où la culture des fruits (melons?) était possible; à Philopatôr<sup>333</sup> et à Kerkésouka<sup>334</sup>. Enfin l'attribution d'un papyrus contenant le mot emblèma à Philadelphie paraît devoir être écartée335; ce document provient, je crois, du sud du Fayoum. Il est d'ailleurs fort intéressant, car il contient la plus ancienne mention de la digue transversale, emblèma (1.17) et l'une des clauses de ce contrat de louage fait obligation aux locataires de «(construire) les digues transversales sur deux tunnels (klibanos) et de nettoyer le drain (exagégos) qui se déverse dans El rue (rhymion) à leurs propres frais» (l. 17-18). Les tunnels sont sans doute des passages souterrains prévus dans la partie inférieure des digues transversales de manière qu'une certaine quantité d'eau puisse, par ce moyen, s'écouler régulièrement, sans que l'embléma soit démoli. Celui-ci ne retiendrait l'eau que lorsque son affluence atteint un certain débit,

<sup>320</sup> P Tebt. 378, 10; 21 x 265.

<sup>709</sup> P. Flor. 18, 12-15; en 147/148.

<sup>110</sup> P. Hyl. 133, 12.

<sup>201</sup> P Ryl. 239, 0.

<sup>372</sup> P. Strack. 185, 14.

<sup>&</sup>lt;sup>271</sup> P. Fayoum 125, 9; Ile s. Il s'agit de celle dea deux Philopatôr qui était dans le district de Thémistos. Sur Philopatôr Komè, E. Banaglia, Arg. 62 (1982) 124-147.

<sup>319</sup> SB 7361, III; en 211/212. Il l'agit, à mon avis, du village du district de Polémôn.

<sup>33 58 7188, 17; 31</sup> x - 29 xi 154 av. n.è.. Alors que les éd. (Collan et Jouguet, Aeg. 5 (1924) 128 - 129) ne donnaient pas d'indication de provenance et que Jouguet avait déclaré en 1921 (Bibliothèque des Hautes Etudes 230, p. 216) que la date du document lui faisait «penser que ce bail n'appartenait gas au même groupe» de papyrus de Philadelphie, NSB indique «Aus Philadelphie?» La présence d'embléma dans ce document confirme l'intuition de Jouguet.

supérieur à celui des tunnels. Du point de vue de l'histoire de l'irrigation à la période grecque, ce document apporte peut-être le témoignage de perfectionnements tentés à l'époque ptolémaique, comme nous le verrons pour le shadouf à pots de grande dimension, en ce même IIe siècle avant notre ère. De plus, les locataires sont deux Arabes et peut-être ont-ils introduit cette technique ici ou en sont-ils familiers.

Cette localisation très précise de l'emploi du mot embléma en tout cas pose un problème, car les digues transversales sont fréquentes dans toute la vallée du Nil336 et cette sorte de construction temporaire est exprimée par le verbe διαχωννύναι<sup>137</sup> et par le substantil διάχωσις<sup>338</sup>. D'autre part, lorsque nous lisons, dans un papyrus du nome Hermopolite «(digue) de deux aroures ( - 0,55 ha) d'Indios» et »(digue) de 10 aroures (= 2,76 ha)-339, il s'agit bien de retenue nécessaire à l'irrigation d'une superficie donnée. Mais le mot embléma n'y est pas employé. Il disparaît d'ailleurs, après le IVe siècle, de la documentation papyrologique; la cause en est locale, comme l'était l'usage du mot: l'assèchement du pourtour du Fayourn s'est accentué et a entraîné la disparition de cet élément de la terminologie hydraulique locale. Une autre remarque est possible: emblêma était une digue transversale, mais le mot en était venu à désigner aussi les terrains arrosés à l'aide de l'eau que cette digne retenait 340. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'emblima Seud ( ) dans lequel le cadastre situe certaines propriétés341. Il y a donc eu, du Ile au IVe

196 J'ai moi-même vo (printemps 1974), entre Deu el Chellouit et Gournab, une digue transversale dans un canal (du genre diérys), faite de briques crues en partie, de terre tassée pour le reste, qui, en macs - aveil, n'avait qu'une hauteur d'envi-

ran ¼ de la profondeur du canal, fequel était vide.

339 SB 9699, 36; 51; en 78.

340 P. Mil. Vogl. 302, 213; 305, 70. P. Thlad. 24.

<sup>137</sup> P. Ryl. 561, 7; vii - viii 251 av mé, recomme l'eau a été lâchér et que nous n'en avons pas besoin à présent, ou ferus bien de faire une digue transversale (διαχωννύναι) de sorte que les travaux soiens achevés et les ensablements nettoyés». Il ressort de cette lettre d'Étéarchos à Zénon que a) le prenuer est supérieur au second, comme nomarque; il lus donne des ordres polis (-tu feras bien . . .») (voir P. L/B. XXI p. 32) en tons que répartiteur de l'eau; h) la dique à construire est destinée à arrêter l'eau momentanement, et non en faire réserve; c) le fait de stopper l'eau par cette construction temporaire permettra d'achever les travaux d'entretien des canaux avant l'arrivée de la cruse, ici des désensablements (voir encore Bontwau 1981 b, 110 m = . 51).

<sup>138</sup> PS/ 337, 6 et 13.

<sup>34)</sup> P. Col. V I vº 4, 79, 88, 97; régne de Marc Aurèle. Cet mblima contient au moins 7 aroures (= e, 2 ha), d'après les surfaces cadastrées qui cestent lisibles dans ce papyros.

siècle, emploi concurrent des deux sens, comme cela s'est produit aussi pour organos et méchané.

En résumé, emblêma, digue transversale de retenue d'eau à l'intérieur d'un canal diorya, se distingue par sa fonction des autres digues perpendiculaires à une voie d'eau.

## Diachama

Dans la documentation papyrologique, διάχωμα désigne un «versement fiscal (pour diachôma)». Révillout suggérait le sens de «taxe de traversé» des digues et des canaux» 342, qui a été écarté avec raison, mais il avait le mérite de tenir compte de la valeur du préfixe dia-; les attestations récentes de »e mot sont tout à fait douteuses 343; pour le ffle siècle avant notre ère, le démotique un uhm, «la (digue) qui répète» a permis l'interprétation suivante: digue transversale qui se trouve à l'intérieur d'un domaine, et «répète» une digue plus grande 344. Ainsi diachôma ne se dit qu'au ffle siècle avant notre ère, alors qu'emblèma n'apparaît qu'au siècle suivant.

# Pleurismos, diapleurismos

Pleurismas, πλευρισμός, dont les 8 attestations actuellement connues sont toutes du nome Oxyrhynchite<sup>345</sup>, est une digue, bien qu'aucune indication ne confirme que pleursmas borde une voie d'eau. Le nom de φρυγίχου πλευρισμοθ<sup>346</sup> semble bien conserver le souvenir qu'elle fut en «terre armée». Elle peut, comme chôma et comme les diverses voies d'eau étudiées plus haut, servir de limite à un terrain<sup>347</sup>. En quoi est-elle différente? Tandis que chôma tient son nom d'une racine χων—qui implique un terrassement, pleurismos composte la notion de «côté»; πλευρά est le côté d'une surface en

<sup>342</sup> Définition cappelés dans P. Petrir III p. 277. Voir ci-dessous sur la taxe diactions.

<sup>10</sup> P. Alex. (nv. 556; IIIe s. av. n.è.: teste mutilé. P. Petrie III 43 (2) v° iv 6; 256 av. n.è.: lecture douteuse. De même BGU 1188, 7: après 15/14. Pour ce dernier papyrus. Wilcken avait adopté diarhôna (BL VI 15), suivi par Schnebel 1925, 44 n. 1; mais Rea maintient étafaiantoc (P. Ory. LI p. xv-xvi), P. Land. 2173, 7; IIIe s. av. n.è. est également mutilé. Voir aussi Pettman (P. L. Bat XX p. 49): il souligne que le mot ne se trouve pas dans P. Lille I et qu'il s'agit de contributions financières pour travaux neufs, «(pour la main d'ocuvre) des digues transversales».

W Pestman, ad P.L. Bat. XX 11, 4; 19 xi 757 av n.č., p. 61-62.

<sup>315</sup> Liste ad P. Qay. 3690, 26.

<sup>16</sup> BGI/ 1270, 14; en 192-191; je suggère φρυ(γσ)γικού.

W7 P Osp. 373; en 79/80, 3690, M2; en 139, SB 11233, 32; 4 vi 247, P Osp. 3638, 12; 11 ix 220.

géométrie. De là l'explication que je propose: pleurismos serait une digue qui ne retient pas l'eau en tout temps, mais seulement au moment de l'irrigation par submersion, c'est-à-dire une digue de bassin, à distinguer d'ailleurs de périchôma que nous verrons un peu plus loin. Plus précisément encore, pleurismos serait une digue de section de bassin et diapleurismos serait une levée transversale, perpendiculaire à une digue périchôma entourant un bassin<sup>348</sup>.

#### Perichôma

Le sens de ce mot demeure le même tout au long du millénaire papyrologique. Il est clair que, depuis le l'He siècle avant notre ère, perichôma, περίχωμα, est une «section de bassin d'irrigation» <sup>349</sup>, un espace entouré de digues de tous côtés; il est toutefois inexact de dire que ce mot désigne toute parcelle de terre entourée de canaux <sup>350</sup>. Par contre, on peut affirmer que c'est un «exemple d'un mot grec utilisé pour traduire un terme égyptien», hien que celui-ci ne soit pas encore identifié. Il est réservé à une structure du réseau hydraulique correspondant à une distribution des eaux en vue de l'irrigation par submersion.

Dans nos papyrus il est désigné de différentes façons: soit par la proximité<sup>351</sup> soit par le nom d'un village<sup>352</sup>; très souvent par un nom propre de formation égyptienne<sup>353</sup>, ou un nom d'homme<sup>554</sup>; parfois il prend la nom du lieu-dit où il se trouve<sup>355</sup>, parfois il est identifié par la superficie qu'il contient<sup>356</sup>, par son orientation<sup>357</sup> ou par la numérotation qu'on lui a donnée<sup>358</sup> au moment de m créa-

[150] J.C. Shelton, Chie M. (1971) 117 n.l. P. Fam. Tebt. 315, 26-27 ne semble pus concerner un périchéma.

<sup>152</sup> Perichôma de Magdôla Mirè, P. Charité 7, 10; en 347.
<sup>153</sup> Périchôma Pekty, PSI 1071, 10 (Primeti 1981).

335 ... du terroir dit de Karabos», P. Osy. 2585, 8; en 315.
456 ... des 51(?) aroures (\* 14 ha)», P. Muh. 704. 15; He s.

<sup>148</sup> P. L. Bat. XX A, 6 et 20

<sup>&</sup>lt;sup>109</sup> P. L. Bat, X.X. A. Voir Sijpesteijn, Talonta 6 (1975) 48. Déjh 1911 (P. Coiro Preiright 30, 10) et 1916 (P. Oxy. 1409, ad I. 9).

<sup>151</sup> Crawford 1971, p. 10 n.l. La proximité est marquée par atol (Alabanthis, P. 7rbt. 701, 2; en 235 ss. n.è.), ou par seté (Theogenis, d. 7rbt. 61 b, 167).

<sup>754 \* . . .</sup> de Ptolémaios», P. Teht. 1005, 12. \* . . du marchand de piquette», CPR gr. II 8 (voir Bingen, CdE 104 (1977) 358)

<sup>157 » . .</sup> du milieu», P. Oxy. 280, 9 » . . . à l'est des bassins», OPZ 157, 60-61.

158 À Philadelphie, P. Dill XX A p. 256. À Kerkéosiris, Crawford 1971, 110 n. 5. À Nabéo, W. Câren, 341, 9-10. Dans le nome Panopolite, les parcelles décrites qui m trouvent dans le périchème portent les numéros 584 et 585 (P. Bouriant 41 b).

tion. À partir de ces deux derniers modes de dénomination, Il y aurait lieu de chercher si un perichima contenant un topos<sup>359</sup> garde trace d'un bassin d'irrigation existant à l'époque pharaonique, alors qu'un ensemble de perichôma numérotés serait de création ou réorganisation récente, c'est-à-dire des décennies qui ont suivi l'arrivée des Grees avec Alexandre<sup>360</sup>. Comme nous connaissons plusieurs centaines de noms de perichôma, une telle recherche aiderait grandement à l'histoire du sol de la vallée du Nil.

On trouve le perichôma dans tous les nomes; un «grand perichôma» se trouve dans plusieurs nomes<sup>361</sup>, précision qui se conçoit étant donné que, d'après notre documentation, la superficie en varie de 5 à 121 ha<sup>162</sup>, mais ni se dernier nombre est la superficie totale d'un même benchôma, beaucoup d'autres exemples ne sont que des parcelles situées dans un perichôma 363. Pérchôma désigne aussi la digue bordant une section de bassin364; d'où l'expression «digue de perithôma-165, où l'on fait la remontée de la terre-166; la terre il u sold'un bassin est pedion, dont le sens plus large est la «terre alluviale» de la vallée367; les eaux peuvent s'y déverser accidentellement368; le mot édaphos est utilisé pour le terrain possédé dans un perichôma 369; du point de vue de l'état du sol, on y trouve des terres salines ensablées, sous l'eau<sup>370</sup>, mangées des vers, acides, crevassées<sup>371</sup>; ce sont des accidents signalés par les cadastres à but fiscal et permettant des dégrèvements<sup>572</sup>. En général, les cultures qui y sont faites sont surtout celles qui demandent le plus d'éau: lin, fourrages, roseaux,

<sup>359</sup> P. Leipz, 97 col. III., 7, em 338 τόπος πιοιχώμετ(ος) ήτοι Πιαλαβασί (). P. Ozy. 3255, 9: le soper Telkè est dans fit périchème Pekty.

<sup>360</sup> Date de la création de la 4616s d'Apollonios: 259 av. n.è.

<sup>&</sup>lt;sup>361</sup> N. Oxy. près de Pecané, # Om. 1188, 24; en 13. N. Aminoite, près de Théogonia district de Polémôn, P. Tebt. 61 b., 167, 72, 79, 74, 39, 75, 58, où s'est produit un éboulement (elptême), P. Tebt. 84, 140.

<sup>362</sup> P. L.H. XX A: dans la dévie d'Apollonies à Philadelphie, chaque périchéma a une auperficie de 250 aroures t. c. 69 ha). P. Teht. 1121, 3: le total du périchéma dont un a le détail en de 121 ha. Dans le n. Oxy. on voit des périchéma très morcelés, P. Ryl. 683, 9, en 254.

<sup>361</sup> Ex. P. Merton 5, 24: parcelle de 20 aroures ( - c. 5,5 ha).

<sup>264</sup> Ex Sijpesteijn RASP 13 (1976) p 76

<sup>165</sup> P 7761 13, 12.

<sup>200</sup> W 7Mbes 128, 4; en 139.

<sup>167</sup> P. Tatt. 13, 9

<sup>36</sup>h P. Tihi. 61 b, 170.

<sup>569</sup> Ex. P. Teht. 11, 2-4, P. Oxy. 2585, 8

<sup>200</sup> P. Tibi. 1121.

<sup>371</sup> P. C/Z. 59726. Acide: JB 6797, 2: 25 ix 254 pp. n.č.

<sup>177</sup> Voir Bonneso 1971, 68-72. Mensuration dans un périchéme: abbuggrplu.

légumes<sup>373</sup>. Étant particulièrement repérable, le perichôma sert naturellement de limite à une terre<sup>374</sup>.

Il n'est alors pas étonnant qu'on puisse déceler une évolution dans l'emploi de ce procédé; la signification de perchôma, «section de bassin», demeure au-delà du système d'irrigation auquel il correspond. En effet, la situation d'une terre est ainsi précisée dans un papyrus du VIe siècle<sup>375</sup>: «(terre) sise dans le perichôma Senasi, dans la terre irriguée par sagià . . . • (l. 7); puisque 🖫 terre louée est dite «dans la terre irriguée par saqià» (mêchanê), c'est que l'irrigation par machine hydraulique a remplacé alors l'irrigation par bassin de submersion précédemment pratiquée à cet endroit, mais la dénomination berichôma est restée 176.

Le verbe perichâmatizein, περιχωματίζειν<sup>177</sup>, signifie «construire les digues de sections d'un bassin d'irrigation». Ce sont des travaux que seul l'État ou des responsables de grands domaines peuvent entreprendre, tant pour le financement que pour l'organisation du système hydraulique. Il semble que le verbe utilisé dans ce sens au IIIe siècle avant notre ère était περιχωννύναι<sup>178</sup>. L'opération correspondante el périchômatismos, περιχωματισμός; mais elle semble s'être pour ainsi dire miniaturisée au cours des siècles, puisqu'elle exprime la construction de petites digues formant de très petits bassins autour des palmiers379.

#### Parachhma

Παράχωμα, «bassin d'irrigation» не se trouve dans les papyrus qu'à une épaque tardive, au-delà de 🖺 conquête arabe<sup>580</sup>. C'est un mot

378 SB 8243, 2 379 P. Ryl. 172, 187; en 208.

<sup>173</sup> Lin: PSI 469, 9-10. P. Ozy. 103, 2585, 7-3255, 9, 3257, 7. Fourrage: SB 

<sup>376</sup> Il y a peut-être une situation du même genre dans CPR VIII gr. V. 8; mais on peut aussi penser que la crue de 319 ou 320 a été mauvaise et qu'on a entrepris des cultures dans E fond de canaux sans eau, mais humides.

<sup>377</sup> P. Lond. 1170, 298 et 453; en 258/259; comptes du domaine d'Alypios; sont employés 100 hommes dans 🎚 kléra de Kyamôn et 🖪 dans celui de Kialê; il s'agis de travaux neufs, à mon avis. Cf. P. Mil. Vogl. 306, 4 et 106; Ile s.

<sup>300</sup> Парахоната Адбиков ( ), P. Lond. 1433, 266, 402, 426, 490, 520, 566.

grec classique, puisque Strabon l'emploie<sup>381</sup>, et le verbe παραχωννίναι est présent dans Hérodote<sup>182</sup> avec le sens précis de «mettre la terre évacuée înts du creusement d'un canal sur les côtés, le long des rives». Différent de chôma qui a le sens général de «digue», parachôma se trouve dans un même document officiel<sup>383</sup>; c'est la «digue latérale» qui borde un canal d'État<sup>384</sup>. Le grec est dans ce cas plus apte à rendre par composition d'un seul mot (préfixe + substantif) ce que l'arabe exprime par deux (substantif + adjectif).

## Gyes (gyos)

400

Dans autun des textes où apparait l'un des mots yéoç, yônç, ne se trouve la preuve que le sens de ces mots soit «digue» 385. Toutefois ils ont certainement rapport avec l'irrigation, en désignant une section cadastrale dont l'origine et la nature ne sont pas claires. Ils se trouvent sur les papiers officiels: rapports d'épisképsis, cadastres, etc. ... 386. C'est une terre bordée de digues 387, comme nous l'apprenons dans plusieurs cas de descriptions de terre 388, ainsi que par un document montrant un gyos dans lequel se trouvent des terres sèches inondées accidentellement 389, et un autre où l'on voit des gens s'occupant d'irrigation etaqués au moment où ils étaient en train de boucher (?) l'ouverture (aphésis) destinée à l'é prise de l'eau d'irrigation 390; mais dans ce dernier papyrus mutilé on ne sait pas exactement le rapport de gyos avec aphésis. Le gyos est une terre

<sup>90 17</sup> i 3.

<sup>382 1 185 (</sup>éd. C. Hude).

<sup>&</sup>lt;sup>103</sup> P. Lond 1433, 328 et 365; en 706-707; compte émanant du hureau du pagarque, Aphrodit

ů. Cl. Stud Pal X 4; VIII e., nome Héraldéopolite.

<sup>384</sup> SB 10458, 6; 19 v 710.

<sup>&</sup>lt;sup>365</sup> Preisigke 1925: Flutdamm, Schutzdamm, Schnebel 1925, M., relevant dane SR 9699, 231 l'expression «la digue (ελόπα) du grot des mêmes arouren», en conclut que grot ne peut pas être une digue. Rémondon 1954, 200 dit à propos du réseau hydraulique de Dionysias: «Des canaux plus pents at leurs digues, les γόμς, devalent compartimenter les champs . . ». Swiderek 1960, p. 39 (discussion p. 82) traduit avec hésitation: «Remblai (ελόπα) de ¼ digue (grèt)». Voir aussi ad P. Osy. 3482, 22, 3638, 12, 3690,11.

P. Ryl. 207 a 3, etc. ... (g/o). P. Ony. 918 ii 4, 10 (g/d).
 Cl. P. Osf. 12, ad n. 8: «dyke, a field surrounded by dykes».

Oper, limite de terre faisant l'objet d'un contrat: F. Ryl. 166, 11 (bordé d'un canal), P. Fem. Tobt. 111, 116, P. Mich. 272, P. Ory. 918 ii III, etc. . . .

<sup>&</sup>lt;sup>349</sup> BGU 1132, 10, 13, 13; en 1 av. n.è. Sur le seus de kataklycein, Bonneau 1971a, 281.

<sup>290</sup> P. Gamb 9, 3; Ille s. av. n.č.

cultivée<sup>391</sup>, mais le verbe -irriguer- (polizin)<sup>392</sup> ne suffit pas à nous renseigner sur la particularité qui distingue gyos de périchêma. Comme ce mot existe depuis l'époque ptulémaïque jusqu'à l'époque arabe<sup>393</sup>, la différence entre gyos et périchêma ne paraît relever ni des lieux, ni des réalités de l'irrigation, au moins à l'époque où commence la documentation papyrologique; elle doit tenir à une spécificité administrative<sup>394</sup>. Nous n'avons pas beaucoup d'indications pour estimer la superficie d'un gyos, qui paraît plus petit qu'un périchêma<sup>395</sup>; le mot lui-même le suggère: en effet, gyès est initialement, selon Hesychius, une mesure de surface de 100 pieds x 100 pieds, c'est-à-dire à peu près 10 aroures (c. 2,76 ha).

Souvent le gros est une terre d'État, «royale» sous le règne des Lagides, «publique» sous la domination romaine <sup>396</sup>; dans le cas où il est privé, son voisinage est encore terre d'État ou domaine cédé par l'État<sup>397</sup>. Il se pourrait donc que le gros soit une terre dont le nom aurait gardé le souvenir de sa superficie initiale et qui aurait été divisée en sections de 10 aroures irriguées, attribuées à des bénéficiaires; dans la suite des temps, certaines de ces sections seraient restées à l'État, tandis que d'autres auraient été transmises comme propriété privée<sup>398</sup>. Il est alors tentant de voir dans la terminologie du gros la survivance de lot de terre attribué à un soldat antérieurement à la conquête macédonienne. Là encore l'étude approfondic de la situation de gros dans la vallée du Nil aiderait à retrouver des éléments géopolitiques de l'époque pharaonique.

#### Tainia

Il y a des atterrissements que les modernes appellent «digues du Nil», qui sont longitudinaux et destinés à contenir des hautes

<sup>393</sup> Magdôla nº 1 à 5 (soir Drew-Bear 1979, 164). Dans la cômogrammatie de Tênis (Drew-Bear 1979, 293). Même lieu nº 9, 10, 11 (P. Rvl. 207 a; He s.)

No. Gyor, sterre royales: P. Teht. 106, P. Tiht. 23, 30, P. Ryl. 166, 11, PSI 1143.

P. Mich. 272, 4, 5, P. Tehr. 373.

<sup>20</sup> Cf. n. ad P. Tehr. 311, 18; egas nouvellement plantés.

JP2 PS/ 1143, III

Par ex. gos laurchikos, P. Tibi 1995, 7. PSI 1143. D'après ce dernier document, contrat de louage (f. xi 164) pour 68 ans de terre -royale sacrée» entre des prêtres, la terre semble jouir d'un statut spécial: laurchikos ne significati-il pas «(terre) du chef des indigènes», dénomination gardam le souveaur d'une astribution de terre de l'époque ptolémaique remantant elle-même à une époque américare?

195. Cf. P. Ed. 75, 12, en 535 (CSBE).

 <sup>&</sup>lt;sup>197</sup> Gyès dans une région où étaient des terres ayant appartenu à Sénèque, P.
 Ryl. 99, ou à Auguste, PSI 1036, 4. Brès de Tôou, BGU 1211, 12; avant 215/214.
 <sup>196</sup> Klims inclus dans on gast P. Lord. 136, 8.

caux<sup>359</sup>. Cette expression ne semble pas avoir en grec d'autre équivalent que le mot toinia, tatvia. Ces hautes levées de terre sablonneuse sont bien antérieures à la conquête macédonienne; elles sont à quelque distance du fleuve et parallèles à son cours; des terres dites «hautes» se trouvent entre le Nil at ces digues: de Il l'existence de lieux-dits situés sur la tainia<sup>400</sup>; de là aussi la forme irrégulière qu'elle peut présenter, comparée parfois à un ver de terre<sup>401</sup>; de Il vient encore qu'elle se trouve parfois dans la «terre riveraine» <sup>402</sup>; des habitations peuvent y avoir été construites.

Tainia est un atterrissement naturel; les papyrus en font connaître en deux endroits d'Égypte: près de Canope<sup>401</sup> et en Haute-Égypte, à Pathyris<sup>104</sup>. Ce genre de levée de terre n'a pas de rôle sur l'écoulement des basses ou moyennes eaux; il n'est qu'une protection qui n'intéresse pas, sauf accident, l'administration de l'irrigation aux différents niveaux où se situent nos documents; il n joué le rôle de chemin, comme les digues<sup>105</sup>. Le mot n'apparaît qu'à l'époque ptolémaîque et n'est plus attesté ensuite que dans les textes littéraires<sup>106</sup> et peut-être au IVe siècle<sup>407</sup>. Le mot classique qui désigne les bords d'un tleuve ou d'un lac, cheilos, xeïloç<sup>408</sup>, ne se trouve pas pour les bords d'un canal; par contre il se rencontre dans la tecminologie de la saqiñ<sup>409</sup>.

# Géphyra

Ce mot signifie, d'après les dictionnaires, «digue» jusqu'à Homère et «pont» après Homère <sup>410</sup>. Le sens de «digue» est assuré en Égypte au moins dans un composé dont se sert Hérodote à propos de Mem-

<sup>399</sup> Barois 33, 110, 287.

<sup>60</sup> BGL' 1119, 7; en 5 av n.è. Terre située au milieu de la taina de Pathyrin; P. Strasb 85, 20 P Lond 880, 20 (HI p. 8-9).

<sup>401</sup> Athénée I 33 e; pres du Lac Maréotis.

<sup>407</sup> Воппеац 1971, 281, 1985 а.

<sup>400</sup> BGU 1119, 7, Sur rowio dans le Delia, France, Piolem, Alexandra, II, Notes (1972) p. 254

<sup>401</sup> Voir ci-dessus n. 400 Pestman reconnaît dans un terme démotique le mot recvia (P. L. Bat. XIV p. 103 et 54)

<sup>401</sup> C. Ord. Ptol. 53, 30.

<sup>466</sup> Banneau 1992: Les tralis du paysage égyptim dans le roman gree (à paraître).

<sup>407</sup> P. Med. 82, 7; voir le commentaire de l'éd.

<sup>400</sup> Hérod. Η 🕮 11 94: 🖦 χείλα των τε ποταμών και των λιμνέων.

<sup>409</sup> Paroi d'un réservoir de saqua. Ø Osy 2197, 132, 149, 151, 197; Vle s. Voir ci-dessous.

<sup>410</sup> Chantraine s.v.: «Chez Homère le mot n'est employé qu'au pluriel et dans l'Illiade seulement: le sens est «levées de terre qui contiennem un court d'eau»».

phis: «Les prêtres (m')ont dit que Min, le premier roi de l'Égypte, mít à l'abri d'une digue (ἀκογεφυρῶσαι) l'emplacement de Memphis,411. Cet auteur expose alors comment la ville fut ainsi protégée par des levées de terre artificielles (verbe προσχωννύναι) du cours (theithron) du Nil qui était alors plus à l'ouest412. La fondation conatruite d'une telle digue s'appelle themelion 13, à l'instar du fondement d'un réservoir, hydreuma\*14, et elle a besoin d'être renforcée par l'opération phryganismos 115. Une telle digue se trouve dans le nome Arsinoîte, dans le district de Polémôn, près de la prise d'eau (aphésis) que gardent 4 prêtres en 25 de notre ère416. Si l'on cherche en quoi géphyra se distingue de chôma, on peut proposer que, tandis que le second est formé des déblais de terre tirés du creusement d'un canal, la première est construite sur un terrain lui-même humide, imbibé d'eau d'inflittration, et permet de franchir des espaces de terre facilement embourbés; de la viendrait la confusion, sur la terre d'Égypte, de l'emploi de géphyra pour désigner à la fois une sorte de digue et un pont417, au sens technique de passage au-dessus d'une voic d'eau. Géphyra est peut-être le nom de la digue encure visible entre le district de Polémôn et celui de Thémistos<sup>418</sup>. Cette conionction entre la terminologie grecque de l'irrigation en Egypte et l'archéologie est assez rare pour être soulignée. Une étude approfondie des données papyrologiques sur la géphyra du sud du Fayoutn devrait permettre des progrès dans la localisation des villages avec lesquels elle est mise en relation par les prépositions είς, ἐπί, κατά, πρός<sup>419</sup>.

# 2. Les bassins et les réservoirs

Après avoir fait le tour du vocabulaire des diverses digues qui apportent quelque contrainte à l'écoulement de l'eau venant de la crue du

\*12 Voir Jeffreys 1986, Jil.

111 SB 8384.

417 SB 8884, 0; 7 viii 104 av. n.č.

419 P. Petrie III 43 (2) iv 4 sqq.

<sup>613 [</sup>f 99] Legrand a eu III mérite de donner à géphyra le sens de «digue» pour l'Égypte (p. 130 n. St. Voir Lloyd 1988, 30.

<sup>111</sup> P. C/Z. 59176, 71, 116, 120; vii 255 av. n.e.

<sup>415</sup> P. Petrie III 43 (2) iii 18 sqq. 416 P. Mick. 233 8; 13 ix 35.

<sup>418</sup> Garbrecht 1988, fig. ■. J'ai moi-méroe longé cette digue à partir d'Itsa le 9 ix 1989.

Nil, nous allons examiner les différentes espèces de réserves d'eau, en rapport direct avec l'apport d'eau de la crue du Nil<sup>420</sup>. Nous abordons d'abord le bassin d'irrigation, puis les réservoirs d'appareils hydrauliques et enfin seront examinées les nombreuses variétés de noms signifiant de quelque façon une réserve possible.

## Limné, bassin d'irrigation

En Égypte, limné, kiuva correspond à des réalités hydrologiques à la fois semblables et différentes de celles de la Grèce, où le mot signifie «lac», mais peut aussi être défini comme «un terrain d'où l'eau se retire l'été, où se déploie l'exubérance des plantes . . . qui offrent un pâturage toujours verti-421. Déjà dans le gree classique, les auteurs lui donnent le sens d'une étendue d'eau en principe temporaire, laissée par un fleuve, comme le montre bien ce passage d'Hérodote où limni se distingue bien de hilos, «marais»; une reine babylonienne, nous dit l'historien, avait fait faire une limni le long de l'Euphrate et Cyrus, lors de son attaque contre Babylone, l'utilisa ainsi: «Au moyen d'un canal, il dirigea le fleuve dans l'étang (limul) qui était en état de marécage (hélos).477. Limné est, de même, différente de drymos<sup>423</sup> et d'ajgialor, «terre riveraine» souvent recouverte d'eau<sup>424</sup>. Le lac Moéris (Birket Karoun) était appelé limné<sup>425</sup> bien antérieurement à l'arrivée d'Alexandre le Grand; ce nom servait à désigner toute la cuvette du Fayoum et correspondait, par son ambiguité en gree même, à la nature imprécise du lac Moéris, lac, mais aussi décharge du Nil partiellement détourné par la main de l'homme. Il semble traduire ainsi à la fois l'égyptien ta-shé, «lac» et hn, "étendue d'eau à variantes géologiques, climatiques ou saisonnières». Une formation du même genre, résidu de la limni originelle, subsistait encore au IIIe siècle avant notre ère au nord du Fayoum,

<sup>&</sup>lt;sup>430</sup> Cie sont tenegot, tévayos, dont il n'y a que 2 occurrences fort éloignées l'une de l'autre dans le temps, mais toutes 2 du Fayoum, mot classique pout désigner une «eau peu profonde». P. Petre II ti, 12 (p. 17), en 256 av. n.è. BGU II iii 1 et 12; en 255 Hilos, «marais» practic matécageise». Robert, À traver l'Arie Mineure (1980), 13-14, 35. En Égypte, se trouve partout à l'exclusion du l'ayoum.

<sup>571</sup> Robert, ibid., 13 et n. 13, 35

<sup>427</sup> E 191.

<sup>123</sup> Sur diymar, Bonneau 1982 a.

<sup>429</sup> Bonneau 1985 a. La remarque ad P. Teht. 701 a. 12 sur alymλοφορήτου qui aurait du être plus logiquement λιανοφορήτου est inopportune et marque l'absence de connaissance précise de ces étendues d'east.

<sup>125</sup> P Tebt. II p. 387.

la Mikra Limné\*26. Ce sens déjà acquis de «détournement partiel d'un fleuve«, «étendue d'eau temporaire», etc. . . s'est appliqué plus précisément au résultat de l'opération que les Égyptiens accomplissaient lorsqu'ils pratiquaient l'irrigation par bassins de submersion. Limné est alors le terme technique pour désigner le bassin d'irrigation où l'eau est déjà introduite a d'où elle sera évacuée environ 45 jours plus tard<sup>427</sup>. C'est en somme le périshôma rempli de l'eau de la crue annuelle. Le mm s'emploie en se sens dans toute la vallée et à toutes les époques; mais limné se distingue bien, pour les Grees qui connaissent l'Égypte directement, de l'ensemble des terres cultivables recouvertes naturellement par les caux d'inondation, sans intervention des hommes et de l'administration; dans ce cas. l'Égypte est une «mer». La maîtrise de la distribution des caux estivales, de plus en plus développée au cours des siècles, réduisit la superficie des terres librement inondées. Mais la distinction entre ces divers termes apparaît encore dans un passage d'Achille Tatius qui, au He siècle de notre ère, voulant définir le rôle du fleuve d'Égypte, élément le plus remarquable du décor pintoresque et exotique de son roman, s'exprime ainsi: «L'abondance du Nil est tout pour cux ( . les Égyptiens), un fleuve, une terre, une mer, un lacs 428

Comme les réalités géographiques en Égypte sont très spéciales et varient d'un endroit à l'autre, hmnezein peut se dire d'un terrain qui pourrait être soit désertique (ἔρημος), soit non-inondé (ἄβροχος), soit trop inondé (ἔμβροχος)<sup>349</sup>. Pour la limni que mentionnent les inscriptions du Colosse de Memnon<sup>430</sup>, les crues de 139 à 148 ayant été mès abondantes dans l'ensemble<sup>431</sup>, les touristes qui venaient entendre chanter le Colosse pouvaient voir le soleit se lever audessus de ce «lac» situé alors entre le Colosse et le Nil, là où il n'y a d'habitude que des bassins d'irrigation remplis temporairement pendant quelques semaines. Le sol de la limné est, cumme pour la section de bassin périchôma, la terre εδαφος<sup>432</sup>; les cultures peuvent

Voir P. Petrie II 6, 10, III 37, 9 Mikra Loreié disparaît après le III e. av. n.ê. Voir Gérémek 1969, 50 (carte).

<sup>107</sup> Sur la durée ete la stagnation des eaux dans les bassins, Barois, 68.

<sup>1992, «</sup>Les cealie . . . ., cité n. 406.

<sup>479</sup> W. Cheat, 344.

<sup>100</sup> A, et E, Bernand 1960, 51, 6.

<sup>431</sup> Bonneau 1971, 248-246.

<sup>432</sup> P. Osy. 1911, iii.

être de celles qui demandent beaucoup d'eau; sur ses bords, on sême le ricin (kiki)<sup>433</sup>; on y rouit le lin<sup>434</sup>; on y cultive des raves<sup>435</sup>; des sycomores poussent tout près<sup>436</sup>. En cas de crue déficiente, s'y trouvaient de rares pâturages où se nourrissaient et séjournaient les moutons<sup>437</sup>. Lorsqu'un papyrus cite occasionnellement une sembarcation d'engrais de limné, <sup>438</sup>, il nous renseigne sur l'emploi du limon comme fertilisant; lorsqu'un autre mentionne les revenus de pêche d'une limné, c'est du lac Moéris qu'il s'agit<sup>439</sup>.

Du point de vue du droit, la limné étant de la terre normalement cultivée, temporairement recouverte d'eau, elle est objet de cession. Dans un partage de propriété, il est précisé que, avec un des lots, sont comprises «les dépendances jusqu'aux sycomores, ainsi que ceux des sycomores qui sont au-dessus du bassin d'irrigation», et un autre la contient une part de maison et tout se qui la concerne, dont des pigeonniers et «la partie de limné qui y est contiguê» (100 Limné est aussi, naturellement, objet de location (111 et sert de limite de propriété (112 Elle porte souvent un nom, soit de village (113 soit un nom propre d'origine égyptienne qui marque sa parenté avec la hné (112 la vingtaine d'attestations de limné, l'avant-dernière est du premier quart du IVe siècle et la dernière du VIe siècle (114 disparition de la Mikra Limité est probablement due non seulement à l'assèchement progressif du l'ayourn, mais aussi aux travaux des Grees dans le nord du nome Arsinoîte. La rareté croissante du mot

<sup>435</sup> Hérod. Il 94. Legrand traduit its improprement -marécages».

<sup>451</sup> P Ozy 188, 18; 13 x 316.

<sup>415</sup> P. Princ. 147, 11-12, en 87/88.

<sup>436</sup> B Fler. 50, 32,

<sup>437</sup> B Fayours 110; 11 ox 94.

<sup>458</sup> P Lond. 317, 9 (11 p. 109); 2 ix 156.

<sup>419</sup> M Tehr. 867, 68 et 201, fin Ille s. av. n.è.

<sup>440</sup> P Flor. 50, 72.

<sup>46</sup> Ex. P. Amh. 100, 3; en 201 - 202.

<sup>441</sup> Ea. BGU 94, 9. PSI 1025, 16

<sup>443</sup> Stud. Pat. XVII 435, 453, 510: fimul du village.

<sup>444 [</sup>La note ne figure pas dans le ma.].

<sup>41</sup> Pinen Anoubios, Pinen Alcoak, PSI 1025, 16; 5 is 104 av. n.è. Pineum Pehete, voir Quaegebeur 1982, 272. L'élément print/prious correspondrait à p'inte si plus un nom de lieu. Listal serait la manière de rendre en grec la formule égyptienne signifiant «l'eau dans (tel lieu)» Le copte semble ne connaître que ROYT comme équivalent de listal (Crum 199 b). Sur lin. Yoyotte 1962, 98. Vyeichl 1983, 304.

<sup>446</sup> P. Oxy. 103, 18; en 316, 1913, III; en 557. Voir aussi λιμνάζειν: P. Flar. 281, 16-17; en 517. PSI 283, 21; en 550.

limné et de ses composés à l'époque byzantine a peut-être une explication voisine, à savoir la diminution de E pratique des bassins d'irrigation aux Ve et VIe siècles en raison d'une modification des modes de culture et des procédés d'irrigation.

## Réservoirs d'appareils hydrauliques

Les réservoirs d'appareils hydrauliques ont ceci de particulier que, comme le bassin d'irrigation (limné), ils contiennent de l'ean qu'on peut dire courante, puisqu'elle n'y demeure que le temps nécessaire à la distribution. Nous en connaissons deux: celui du shadouf et celui de la saqià.

## Dexaméné, réservoir du shadouf

La desaméné est une sorte de trou d'eau aménagé lorsque le shadouf ne peut être installé directement sur une voie d'eau; elle est consue des Grecs depuis le Ve siècle avant notre ère <sup>147</sup>. Il y a peu d'attestations papyrologiques de ce genre de réservoir extrêmement simple; la terminologie en parall même flottante, puisque dexaméné, au ille siècle avant notre ère, est le réservoir du shadouf dans un établissement de bains <sup>148</sup>, alors qu'à la même époque E puits d'un shadouf utilisé pour l'irrigation est appelé opodocheion <sup>149</sup>. Les altestations postérieures sont de l'époque byzantine <sup>150</sup>. La dexaméné présente assez d'intérêt du point de vue juridique pour qu'elle soit mentionnée dans les cessions de terre à côté de la citerne de saqià (lakkos); mais en tant que bien immeuble elle joue un rôle trop élémentaire dans un système d'irrigation pour être susceptible d'être divisée en parts proportionelles <sup>151</sup>, à la différence des autres réservoirs (hydreuma,

148 P. Lond. 1974 ii 6; probablement ix-xi 254 av. n.è.

450 P. C/M. 67300, 8 et 17. P. Lond. 1769, 5. P. Michail, 43, 4. 46, 9 (tous du Vie s.). PSI 66, 4: Ve s.

<sup>&</sup>lt;sup>447</sup> Hérod. VI 119. Decembré existe aussi dans le désert dans des pays autres que l'Égypte (Hérod. III 9. Strabon XVII i 45). À l'époque byzantine, ce peut être un baptistère (Procope, Histonio Arrano 3; éd. Haury, 1906, p. 23); mais pour aucun de ces cas nous n'avons d'attestation papyrologique.

<sup>449</sup> P. Tebt. 815, 6 iii 64.

<sup>431</sup> Michoil. 46, location d'une partie de ferme, ... avec partie de la citerne (lokkos) qui s'y trouve et avec réservoir (dozonéné)»; la construction grammaticale (génitif partitif dans le premier cas et datif d'accompagnement dans le second) montre la différence de condition juridique de ces deux sortes de réservoirs. P. C/M. 67300, B m 1 + ; «... (je prendraš) l'eau de III citerne (lokkos) et du réservoir

lakkos); elle n'apparaît jamais équipée d'un appareil hydraulique tel que la saqiâ<sup>452</sup>. Au VIIe siècle, elle peut être à parois de briques cuites dont le prix est de 4,5 carats<sup>453</sup>; comme les briques coûtent probablement le même prix qu'au VIe siècle, on peut en déduire qu'il faut 300 briques pour garnir les parois de ce réservoir<sup>454</sup>. Cette évolution de M denaméné, qui était depuis des millénaires un simple trou dans la terre, vers une sorte de puits paré, est à ajouter aux remarques à faire sur le progrès dans la finition de tout ce qui concerne les appareils d'irrigation à l'époque byzantine.

### Lakkos, réservoir de sagiá-

Une centaine de papyrus contiennent le mot λάκκος; se trouvant aussi dans un vignoble 155, lakkos est mut réservoir où l'eau courante arrive et d'où elle est puisée pour différents besoins 156. Déjà dans Hérodote il se distingue de lima 1557. Le mot se trouve dans toute l'Égypte à l'exception du Fayoum 158. L'échelonnement dans le temps du nombre des attestations de lakkos donne matière à réflexion: rares avant l'époque romaine, elles sont trois fois plus nombreuses pour les Ve - Vle siècles que pour les premiers siècles de notre ère. La traduction greeque d'époque ptolémaique de l'histoire de Daniel rend par lakkos la fosse où le prophète est exposé aux lions 159. Un papyrus de la même période, contenant des comptes de travaux, indique un versement fait à un carrier pour les frais de deux couffins «destinés à évacuer la terre du lakkos» 160 que l'on creuse, ce

<sup>(</sup>desamés) sans loyers. «Sans loyer» ne vise que telibri, ici partie prise pour le tout, la sanià.

<sup>&</sup>lt;sup>(1)</sup> P. Hode 95, 460: dans ce document Δεξαμεν(ού) Κενεμβάτ(ου) a été interprété comme un nom de lieu, al semble (Butôt que seul Κενεμβάτ(ου) est le nom de lieu; d'où la résolution possible: ὑπ(ξο) τμ(ῆς) ὀπταπλ((νθων) δεξαμεν(ῆς) Κενεμβάτ(ου).

<sup>694</sup> Prix de 1600 briques 4 sou (= 24 carats), P. Ozy. 2197

<sup>55</sup> Schnebel 1925, 274. En l'alestine, une précision est donnée luraqu'il s'agit de réservoir gour l'eau: δόρηροῦ λύκκου, Ε. Nessana 38, 11; VIe s.

<sup>416</sup> P Lond. 994, 11; en 517, P C/St. 67110, 32: 25 vii 365.

<sup>637</sup> VII 119

<sup>68</sup> P. L/B. XI 10, 6. Cette unique attestation de labloi au Fayoum renforce le doute exprimé par les all, sur l'origine arsinolitque de ce papyrus.

<sup>159</sup> Codex Ambrosianus A 56, 211 vº 16. Cf. F. Bilabel, Griechtsch-Koptische und Arabische Texte zur Religion und religiöser Literatur in Agriptent Spätzeit, Heidelberg 1934, 238

<sup>60</sup> P. C/Z. 59176, 276; vii 255 av. n.č.

qui semble ne pas concerner un volume bien important. Les papyrus d'époque romaine citent un laktos dom & contexte prouve qu'il est un vivier<sup>461</sup> et un autre où l'on pêche des poissons<sup>462</sup>. Ces détails assurent que ce genre de réservoir ne contient pas une eau stagnante; il est cité avec les moyens d'irrigation de la propriété de deux soeurs<sup>463</sup>, ou avec une fontaine (krênê)<sup>464</sup>, ou avec un appareil hydraulique<sup>465</sup>, shadouf ou saqiâ; il peut être double<sup>466</sup>; il est en prise directe sur le réseau hydraulique ou lié à une citerne<sup>467</sup>.

L'eau qui remplit un lakkos est l'«cau fraîche», onon, vipóvi68. Quand il est alimenté en tout temps, il est dit lakkos pigatos, «réservoir d'eau de source» 669, et lorsqu'il est anabatikas, «réservoir d'eau de la crue». Il ne fonctionne que lorsque la crue atteint une certaine hauteur et son usage est donc intermittent. Um année de Nil très abondant, un lakkos en construction est achevé en hâte afin de recevoir l'eau qui inonde trop une vigne<sup>470</sup>. Dans la hiérarchie des appareils hydrauliques, selon le progrès technique qu'ils révèlent, lakkas est supérieur au puits, phiéar, comme en témoignent ces lignes d'une plainte d'un propriétaire: « ... j'ai fait la remontée des atterrissements du lakkas jusqu'à l'année dernière, j'ai irrigué mon bien avec mes boeufs (en puisant l'eau) à ses puits. En effet, un lakkos est pourvu de terrassements: κεχωσμένος λάκκος 172. Il peut être construit (Ktf(Esv)473 soit en briques cuites474, soit en pierres475. Ce genre de réservoir est de quelque amportance; dans une propriété du nome Hermopolite qui offre des particularités remarquables, il em possible d'irriguer 701/2 aroures (= 19,5 ha) avec deux de ces réservoirs seulement<sup>476</sup>, ce qui prouve bien que l'eau s'y renouvelle. Les

402 P. Turner 25, 14; 28 xii 161.

184 P. Oxy. 2197, 113 et 124.

166 P. Michail. 43, 6; 8 vi 526;

168 PSI 165, 23; VIe s. Sur norm. Bonneau 1979 a. 12.

471 P Caire Goods, 15, 8 - 10; en 362.

473 P. Oxy. 1913, 17.

474 P. Flor. 50, 58. P. Oxy. 2197, passim.

476 P. Flor. 50, 63.

th P. Ozy. 2234, 5 et 15; en 31 plainte pour vol de poissons pris dans un falloi.

hill P. Ryl. 157, 15; en 135. Laktos xussi dans le système d'adduction d'eau urbaine, CPH 95; IIIe s.

<sup>460</sup> Trochabatos, R. C/M 67139 v r 6.

<sup>407</sup> À un hydreuma, SB 8384; un 263-268.

<sup>160</sup> P. Lond. 1695, 7. Je suggère de lire άνοβατικοῦ au lieu de άνοβολικοῦ.
170 P. Oxy. 1834, 5; fin Ve-déb. VIe s. Cf. F. Seib. 63, 3 et 3; VIe s.

<sup>472</sup> P. Strosb 29, 30; en 289, Il. Horn Rev 34, 12; VHe s.

<sup>475</sup> P. Osy 1911, 166; en 557; 150 pierces. 134, M; 9 vii 569; 200 pierces.

dimensions des pierres où des briques employées pour ce genre de construction sont connues par l'archéologie<sup>477</sup> et permettent de calculer approximativement a surface intérieure d'un lukkes pour lequel il faut de 30.000 à 48.000 brigues cuites au VIe siècle<sup>478</sup>. Un traité de métrologie de cette même époque donnait la méthode à suivre pour calculer la capacité d'un lakkes; les signes de séparation de ce papyrus mutilé qu'on remarque entre les diverses rubriques mettent dans un même groupe le calcul d'un canal diôryx et d'un réservoir lakkos<sup>179</sup>, ce qui prouve le lien d'utilité pratique de ces deux éléments du réseau d'irrigation. Une lettre privée du Ve siècle renseigne sur 🗷 creusement d'un lakkoi en indiquant qu'avec sa voûte (psallis), il nécessite un déplacement de 113 naubia de terre ( - III m²)460. Le bord d'un lakkas est désigné dans le langage de la construction par le mot qui dans le grec classique signifie «rive»; nous le voyons réparéfat pour 1000 briques cuites (l. 149, 151) ou 3000 (l. 132, 197). Il faut rapprocher ces données, d'époque tardive, des progrès que nous voyons dans l'importance it le luxe des constructions d'appareils hydrauliques par d'autres indices.

La construction du lakkos est laite par des ouvriers souvent spécialisés 1811; il a en effet parfois une voûte (psallis) dont nous avons plusieurs attestations papyrologiques. Psallis, différent de hapsis 1833, est la partie voûtée du réservoir de saqià qui fait la transition entre le puits circulaire dans sa partie inférieure et la partie rectangulaire qui lui est superposée 1814. C'est en somme une voûte pleine dont la calotte aurait été découpée. «La voûte du réservoir (de la saqià) s'est effondrée», écrit Chaerémôn à la fin d'une lettre d'affaires 1835, et cet

<sup>477</sup> Cf. Spencer 1979: Ell briques cuites égyptiennes (0,30 x 0,40 x 0,15 m) étaient placées de manière à assurer à la paroi une épaisseur de 0,30 m, présentant ainsi une surface de 6 dm² dans la paroi.

<sup>478</sup> La surface intérieure des parous d'un lables était alors de 0,6 m² = 30.000 à 0,06 m² × 48.000, seit de 18 à 21 m² environ.

<sup>479</sup> P. Lond. 1718, 74-75. Cette table métrologique qui a probablement appartenue à Dioscoms d'Aphroditó illustre toute l'importance pratique de ces calcula pour l'exploitation d'un domnine.

<sup>980</sup> P IEAO II 12, 4-5. Ici se cubage suggère un volume de 4 x 4 x 5 à 6 m; (soit 80 à 96 m²).

<sup>91</sup> P. Oay. 2197.

<sup>481</sup> Ouvrier non-spécialisé, orgath, P. Bole 95, 226, Maçon, sikodomes, III. 228, P. Ozy. 1834, B. Petamités, P. Ryl. 642, 10. III. C/M. 67139 v. f. 6, P. Ozy. 1776.

<sup>&</sup>lt;sup>867</sup> \*Arc, arches, Orlandos II 235. Psellis, P. Osp. 1911, 157. P. IFAO II 12, 9. Taillardat (REG 91 (1978) 4 - 5 et 11) u'utilise pas III papyrologie.

<sup>461</sup> Menasaia 6 - 7; [4]. 4.

<sup>465</sup> P. Oxy. 3409, 25; IVe s.

accident semble requérir m présence sur les lieux; en effet, ce genre de voûte est construit par les puisatiers 66 et la responsabilité, dans une location, en incombe au locataire. «Si besoin est», lit-on dans un contrat de location de vignoble, «la réparation du réservoir ou de la voûte sera à la charge de Primiôn (le locataire). Pour une telle opération, les puisatiers doivent «découvrir» le lakkos 488. Psallis a pour correspondant copte 6λλεκ 489. Il se peut qu'il y ait eu des calottes de voûte en matériau divers ut d'une seule pièce: ce serait le cas pour celle du château d'eau d'Arsinoé qui pesait 2 mines (= 1,2 kg) et coûtait 8 drachmes en 113400. Le lakkos était entretenu systématiquement, car l'étanchéité de les parois est la condition nécessaire de son bon usage 191 Dans un domaine comme celui des Apions, on prévoit les matériaux nécessaires pour le «bon aspect», πρόσοψης, de ce genre de réservoir<sup>A92</sup>, dont on fait la «remise en beauté», philokalia<sup>491</sup>. L'état d'un lakkos a son importance administrative; dans les contrats, il est souvent indiqué s'il est «vieux»494, ou «rénové»443 ou «neuf»496. M'appuyant sur le sens de neur à propos des cultures, je déduis que neos se dit de renouveau plutôt que de création; en effet, une «nouvelle plantation», νεόφυτος, est faite là où est mise une espèce jusque-là non cultivée dans une terre déjà cultivée; ainsi un nos lablos serait une construction neuve sur un réservoir existant déjà, tandis qu'un kainos lakkos serait une création. Le jour où un lakkos est mis en cau donne lieuà une sète, une sorte d'inauguration, avec une distribution de vin<sup>497</sup>.

<sup>186</sup> P. Ozy. 2195, 134, en 581/582.

<sup>487</sup> P. Ross Georg. B 19, 34; 7 at 141.

<sup>488</sup> Anakulyptein, P. Ony. 2195, 114; en 381/582

<sup>489</sup> P Lond. capte 1631 col. 5 1.6

<sup>490</sup> P Land, \$177, 234.

<sup>&</sup>lt;sup>60</sup> À Tell Atrib, les fouilles polonaises un mis m jour un réservoir lié a un système d'irrigation, dans lequel avait été employé un plâtre imperméable (Kolodzieczyk, Report of the Polish Archaeological Menion's Excapations, Studia i Prace. Etudes et Travaux, Warszawa 13 (1972) 6, 137 - 145

<sup>492</sup> P. Ory. 2197, 109; le compte de briques pour ce genre d'entretien est de 500 à 1000 briques par lablar. P. Ory. 2244, 34, 1931, 96.

<sup>191</sup> P. L/B. XI 10, 6.

<sup>&</sup>lt;sup>494</sup> Παλαιός P. Lond. 1157 v<sup>a</sup> 19 (III p. 111); en 246-1898, 7; en 594

<sup>&</sup>lt;sup>495</sup> Néos, P. Oxy. 1072, 9.1911, 96, 1913, 18, 2197 passim, 2244, 81-82, 87 P. C/M, 67097 vº 2, P. Mich. 749, 3; VIIe s.

<sup>496</sup> Katwög, P. Ozy. 1776, 6; fin IVe s. PSI 165, 2. Kninos, «travail neuf» à propos de lakkos, Shelton ZPE 25 (1977) 172.

<sup>197</sup> PSI 165, 2-3; Vie s.

Le réservoir de saqià est surmonté de l'appareil qui permet d'y puiser l'eau. À l'époque byzantine, lakkos signifie par métonymie l'ensemble réservoir-saqià; d'où une expression comme celle-ci; un lakkos a besoin d'une corde à laquelle sont attachés les pots qui se remplissent d'eau<sup>498</sup>, ce qui aboutit à des formules comme: «lakkos (= saqià) dans la méchané (= champ) Akeeis»<sup>499</sup>.

L'appareil hydraulique est administrativement indépendant du lakkos 500; aussi est-il nécessaire, dans tout acte de vente ou de location de terre, de préciser, le cas échéant, l'existence d'un lakkos ou d'une servitude consistant en un droit à l'usage du lakkos, proportionnel à fa terre cédée, ainsi que la situation juridique des appareils qui y sont installés 101. De là l'habitude de dire éventuellement d'un lakkos qu'il est holoklêros, δλάκληρος; cet adjectif, qui se dit d'un bien immeuble, signifie (appartenant) à un seul propriétaire» par opposition aux biens en co-propriété, et, en conséquence, lorsqu'il s'agit d'un lakkos, le sens est: «qui n'est grevé d'aucune servitude», «dont l'usage n'est pas partagé». Il peut être limite de terre 1013. Le financement de la construction ou de l'entretien d'un lakkos apparaît dans les comptes, partois sans affectation particulière 501, ou bien pour paiement de nettoyage 2015 ou de main d'oeuvre au charpentier ou au responsable (épikemenos).

Ce réservoir qui n'a rien de spécifique ni dans sa construction, ni dans sa situation par rapport à la terre et au Nil, ni dans son mode

<sup>198</sup> P. Witz 29, 14; entre 222 et 302.

<sup>175</sup> P. Beit. Zill. 7, 15, en 574 Cf. encore P. Mett. 11, 3, P. Ory. 2197, 133, le scribe a'est embrouillé lorsqu'il écrat «briques pour) la sagià du réservoir» ..., alors qu'à la ligne suivante, il écrat «thriques pour) le réservoir de la sugià». Vie s. P. Mett. 11, 3: «... le charpentiet qui mavaille au shadout (abser) du réservoir (lattos) du champ (michani)», en c. 406. Ce dermes exemple montre bien la complexité du vocabulaire technique des appareils d'irrigation.

<sup>&</sup>lt;sup>180</sup> P. Ozy. 2195, 13.

<sup>&</sup>lt;sup>304</sup> Es. CPR VI 6, 9 - 10; 8 vii 439. V 16, 9; 16 ix 486. Bonneau 1984 b. Il semble qu'au début de l'époque romaine le taltes situé dans des biens partagés restait indivis. P. Uts. End. 1, 8; en 48. Bonneau 1890.

<sup>180, 1</sup> PSI 77, 17. Dans une de ses conférences à l'EPHE 1967 - 1968 Rémondon commentant ainsi holoklèms dans \$\mathbb{P}\$ Flor. 325: -(saqià) qui n'appartient qu'à ce domaine-. -à una seul domaine-. -qui arrose le terrain d'un seul maître-. Je ne suis par d'accord avec les explications de P. Meyer ad P. Gie. 56, II, suivies par l'éd. de P. L/B. XI | Bonneau 1984 b.

<sup>365</sup> P. Land. 1157 V. 19; en 246, P. Oxy. 1910, 10.

<sup>&</sup>lt;sup>901</sup> P. Ryl. 651: 900 drachmes; déb. IVe s. P. Ozy. 2035, 23, 30: fin VIe s.

<sup>505</sup> Skar-codex, 801.

d'alimentation en cau, si ce n'est qu'il est rempli d'eau vive, est un élément important d'un système d'irrigation par saqià de plus en plus développé dans II vallée du Nil II l'époque hyzantine. Il est différent de la dexaminé que nous avons vue, de l'hydrodochion et de l'hydreuma avec lesquels II est cité dans un même document 506; il se trouve dans tout genre de terre, à l'exception des bassins d'irrigation (limné, perichôma).

### Hydreuma, citeme

Le nombre d'attestations du mot hydreuma, Обрещи, en Égypte, ne cesse de s'accroître et de confirmer que et terme est utilisé partout, dans la vallée et dans les Oasis 507, dans toutes sortes de plantations, et aussi dans le désertion. Ce n'est pas un appareil hydraulique 109; il peut être donné comme limite d'une terre 10; c'est une citerne 11 destinée à garder l'eau qui s'y accumule de façon naturelle, sans intervention de la main de l'homme. Elle se distingue du puits, philur, φρέαρ—qui se trouve surtout au voisinage des maisons<sup>512</sup>—et son emplacement est généralement hors des agglomérations. Sa capacité est parfois très importante, puisque l'écroulement d'un seul hydreume au village de Karanis suffit à expliquer que, dans le territoire agricole du village (enoria), 190 aroures ( . c. a ha) n'aient pas puêtre ensemencées<sup>513</sup>. Ce serait II démotique h.t. Dans le désert, il est alimenté par les pluies; dans les oasis, par des puits artésiens; dans la vallée du Nil, par infiltration de la nappe phréatique. Les Egyptiens distinguent pleason hydrauna, «citerne de source», dont l'eau est pérenne comme celle d'une source, et anabatikon hydreuma, eciterne d'eau d'inondation-514, qui n'a d'eau qu'au moment de la

par Parsons 1971.

510 BGU 1130, 12; en 4 av. n.c.

M. Bagnall, CdÉ 113 (1982) 125-126.
M. Busson 1983 n'a pas traité de l'alimentation en eau des maisons. Un philor ne sert qu'exceptionnellement à l'impation: author, BGU 1732, 12: en 250 av. p.é.:

polizein, P. Carro Goods, 15: en 362

514 P. Michail. 42 A 16-17; en 566. P. Flor. 50, hi, 54, 92, 105; en 268.

<sup>506</sup> PSI 77, 17; 31 vii 551 (GSBE).

<sup>109</sup> Cantra Galderini 1920, 53: machina idranlica

<sup>&</sup>lt;sup>313</sup> P. Col. inv. nº 181 (27); IVe z. Une citerne à l'époque pharaonique doit avoir 10 coudées en tout sens (= c. 145 m<sup>3</sup>), pour les terrains ensemencés qui se trouvent autour d'elle (Lepsius DK II 149 f.).

crue (anabanis); dans ce cas, elle est d'usage temporaire, environ d'août à décembre. Le mode d'arrosage auquel sert l'eau de l'hydreuma n'a rien de spécifique: polizein, épantlein pour une terre «nonînondée» (abrachas)515. Cette citerne est parfois ombragée d'arbres qui poussent dans son voisinage immédiat: acarias 516, purséas 517. Ses parois sont de terre et s'écroulent parfois (katapiptein). Dans la vallée, l'entretien en est fait selon les besoins 518; m construction est sous la responsabilité du cultivateur du terrain519. Comme pour le réservoir de saqià (lakkos), di jouissance de l'hydreuma est proportionelle aux terres cédées où il se trouve520. Dans les contrats de vente ou de location, des conditions exceptionnelles apparaissent parfois: droit d'y prendre de l'eau pour les «terres étrangères», c'està-dire autres que celles qui font l'objet du contrat<sup>521</sup>. Comme pour le lakkos, les mentions d'hydreuma se multiplient à l'époque byzantine, signe d'une extension certaine de l'irrigation à l'aide de movens artificiels.

Voici maintenant les noms de réserves d'eau qui se forment pour ainsi dire toutes seules.

### Hydrastasian, mare

Les 5 occurrences papyrologiques que nous ayons d'óôpooráotov sont des He et Hle siècles de notre ère et proviennent seulement du Fayoum<sup>522</sup>. C'est une réserve d'eau qui se forme<sup>523</sup> non pas dans un endroit creusé intentionnellement, mais dans une dépression<sup>524</sup>.

<sup>113</sup> PSI 1078, 17 et 30; en 356.

<sup>116</sup> P. Rend. Harris 90, 20; en 250.

<sup>507</sup> BGU 530, 17; ler s.

<sup>&</sup>lt;sup>318</sup> Episkeul, SB (097), 10; en 314. Anakathansu, SB 8380, 4-5; ép. ptol. Voir A. Bernand, Pannon, nº 12; remarque de J. Bingen (CdE 95 (1973) 196-197) mettant en doute, avec raison, le caractère religieux du curage des puits et des citernes.

Shelton ZPE #6 (1977) 172.
 P. C/M. 67006 vº 51, 67151, 116, P. Muhail. 41, 16, 42 A 16; B 11; en 586.
 L'Aydrama est un bien cessible: ex. vente de terre P. Ryl. 164, 8; en 171.

<sup>321</sup> P. Lond. 1695, 7; en 531? Intéressante est dans la Grande Oasis la cession de l'usage d'un hydrauna pour une période de 5 jours en guise d'intérêt mensuel d'un prêt de 1000 drachmes. P. Greaf. 11 69, 27; en 265.

<sup>512</sup> BGU 492, 9 (BL I 438); en 148/149, 1894, 26; en 157, P. Col. I vº (a, 36; en 160, SB 9328, 10; 14 vi 171, P. Espoum 131, 12; Ille/IVe s. Ce mot n'est pas dans Schnebel.

<sup>33</sup> P Espain 131, 9-15: «Si l'esto coule, mets tout ton zèle à ce que la mare soit remplie, mais de toute façon, arrose les légumes de notre ami Dekasios».

<sup>524</sup> SB 9328, 10-11.

Un passage des Basiliques 525 permet de mieux comprendre qu'il s'agit d'une étendue d'eau stagnante, de formation fortuite; car, à propos de l'évacuation de l'eau de pluie dans un champ par un drain, il y est dit: «Si 🏿 voisin n'a pas nettoyé (le drain) et qu'une mare se soit formée, il porte préjudice à mon champ». Le cultivateur lésé a le droit d'exiger que son voisin fasse ou du moins laisse faire les nettoyages nécessaires. En Egypte, l'existence d'une mare de ce genre peut durer assez longtemps pour qu'elle serve de point de repère pour l'emplacement d'arbres dont il est fait rapport; les enquêteurs signalent les manques par comparaison avec la liste de 148/149; un sycomore y est identifié comme poussant au bord de l'hydrastasion du village 526. Cette dernière précision permet de conclure que ce genre de réserve d'eau était propriété de l'État; géré par l'État, l'hydrostasion lui fournit des revenus, comme le témoigne, à Théadelphie, un document comptable; le revenu des hydrostasia signalé en 157 pour 5 aroures ( = 1.4 ha)527 est de 1/2 plus important en 160520. Ceci s'explique par le fait que la superficie de l'hydrostasion est variable et ces renseignements correspondent bien à l'état de l'irrigation au Fayoum au IIe siècle, pendant cette période d'abondance des eaux que nous avons décelée à partir du règne d'Antonin le Pieux529.

# Hypodocheion, réceptacle terminal

'Yποδοχείον est un terme grec de la koiné, apparemment apporté par les Grecs vers le dernier quart du IVe siècle avant notre ère. 

a plusieurs sens; je ne retiendrai ici que celui qui concerne l'eau; l'idée qu'un hypodocheion serait un bătiment à ranger des produits agricoles, grains ou fourrage, semble écartée par les spécialistes de la maison et de ses dépendances dans a campagne égyptienne sou. Je le traduirai par «réceptacle terminal». Le mot ῦποδοχή, dont hypodochion est un diminutif, désigne dans un papyrus émanant de l'administration au IIIe siècle avant notre ère sou le réceptacle du

526 P. Fayoum 131, 12.

120 P. Cal. I vo 1a, 36. Voir Youtic 1973.

329 Bonneau, 1971, 183-184.

131 P. Teht. 703, . Le rôle de réserve d'eau de hypodoché ressort bien de Diod.

Sic. I 52, 1.

<sup>525</sup> Bos. 58, 13, 2, 1-2 (Schelterna A VII p. 2678).

<sup>327</sup> BGU 492, 9. Vnir Parássoglou, Archie f. Pap. 24/25 (1976) 76.

<sup>530</sup> Le mot n'apparaît ni dans Husson 1983, ni dans les travaux de M. Novicka sur III maison. Voir en dernier our III rôle éventuel de «storehouse», BGU 2485, 19-20; 29 xi 210, n. repoussé avec raison, pour celui de «pond».

canal d'amenée d'eau de type hydragiges. Dans son acception pour ainsi dire «hydraulique», hypodochion est utilisé très localement au Fayoum sculement et plus particulièrement sur le pourtour de la cuvette, au voisinage de Tebtynis<sup>532</sup>, d'Héphaistias<sup>533</sup>, de Philadelphie<sup>534</sup>, de Karanis<sup>535</sup>, de Dionysias<sup>536</sup>; cette disposition s'explique par la nature même de l'hypodochion, «réceptacle terminal», qu'on peut situer dans le paysage du Fayoum à l'extrémité de l'éventail des canaux; il est l'aboutissement d'une branche de canal. Car les canaux du Fayoum ne vont pas tous au lac Karoun et ne 🛍 déversent pas tous les uns dans les autres. L'hypodochion est le stade terminal d'une voie d'eau. Il reçoit un volume ll'eau très variable d'une année à l'autre. Nous connaissons parfois ses dimensions: 1/16 aroure ( = 172 m<sup>2</sup>)<sup>537</sup>, Lift aroure ( = 344 m<sup>2</sup>)<sup>53lj</sup>, 1/4 aroure ( = 689 m<sup>2</sup>)<sup>539</sup>, 1/2 aroure ( = 1378 m<sup>2</sup>)<sup>540</sup>, 5/8 aroure ( = 1723 m2)541. L'hypedochian Psei, qui a 72 1/4 aroures ( = c. 20 ha)542, est d'une superficie exceptionnelle qui s'explique par des circonstances extraordinaires: les crues de 138 à 141 ont été abondantes ou fortes<sup>543</sup> a le sol gorgé d'eau est quasiment imperméable; la terre reste «sous l'eau»; dans la région de Thèbes, à la même époque, une fimal reste permanente<sup>344</sup>.

Un hypodochion permet des atrosages<sup>545</sup>; grâce à ses réserves, certaines terres deviennent cultivables et entrent dans la catégorie des «terres en plus»<sup>546</sup>. À l'inverse on le trouve dans des terres «sèches»

<sup>512</sup> Ex. 3 Tali, P. Fam. Tebt 1, 24; & Kerkeis, B. Fam. Tebt. 3, 10.

<sup>111</sup> P. Hamb. 6, 7 et 14; 28 vill 129; deux hypodochia doni s'accupe un épithélés (1, 7).

<sup>116</sup> P Ryl. 583, 62; 12 xi 170 av. n.č.

<sup>315</sup> B L/B. RI 12, 8; iii - viii 154. L'éd. E. Wegener, ainsi que Calderini 1920, 48 et Johnson 376 - 377, ont abouti au sens actifaisant. Toutefois je ne partage pas l'hésitation de Wegener sur l'identité ὑποδοχίον = ὑδροδοχίον.

<sup>150</sup> P Co. 3089, 28; en 146.

<sup>317</sup> P 7761, 343, 51; He's, 344, 9.

<sup>518</sup> F. Tebr. 343, 66.

<sup>519</sup> P Teht. 86, 18; fin He s. av. n.č.

<sup>140</sup> P. Tibi. 88, 45.

<sup>341</sup> P. Teht 86, 50

<sup>302</sup> BGU 571, 1. L'hypodochion Paei pourrait être le point terminal du ranal Painalitis et scrait entre Théadeiphic, Evhéméria et le let Karoun.

<sup>513</sup> Bonneau 1971, 244-247.

<sup>544</sup> Voir ci-dessus n. 429 sq.

<sup>595</sup> PSI 286, 11; IIIe-IVe s. L'expression «réceptacle terminal du nord» laisse entendre qu'il y en a un du sud. De même CPH 7 ii 16.

<sup>546</sup> P. Mich. 344, 9.

(chersos) soit parce que plusieurs inondations consécutives ont été faililes, soit pour d'autres raisons, comme le prolongement récent d'un canal dont le terminal se trouve dans une terre fiscalement chersos 547. Il peut aussi être enlisé par le limon, pélos 548. A proximité du désert, où le passage de la terre alluviale au sol désertique est brutal, il peut être à la sois proche de la terre sèche et d'un lieu de maraîchage (lachania) ou d'un jardin (pasadisos)519; il est souvent cité dans un vignoble550, ce qui n'étonne pas si on se souvient que la vigne a besoin d'une certaine sécheresse et est plantée de préférence dans les terres en bordure de la vallée, proches de la partie sableuse, et toujours à l'écart des bassins d'irrigation. Au voisinage d'un hypodochion poussent des plantations de roscaux<sup>55</sup>, qui se trouvent généralement aux confins di la terre alluviale et de la falaise désertique; il est parfois voisin d'un dymer, sfourré aquatique 652, pour les mêmes raisons; il est cité dans le contexte normal du réseau hydraulique dont il est un point final des ramifications: canal, hydragógos, shadouf, puits 151. Il servait éventuellement de vivier 1554. Il relevait de l'administration de l'Etat Et appartenait, antérieurement à la période que nous étudions, au pharaon, comme le drymes 251, et à l'époque gréco-romaine, au «compte particulier du souverain» (idios logos). Une lettre d'un procusator usineus du 26 décembre 145, adressée am stratège des districts de Thémistos et Polémân du nome Arsinoîte, en donne la preuve les résultats de la pêche dans l'hypodochion loué sont versés au compte impérial (kyriakos logos)550, situation fiscale héritée sous forme de «coutume»557; de telles continuités relèvent de la compétence des «Anciens» (pres-

H7 P Ryl. 583, 62.

<sup>500</sup> SS 9523, 12; He s.

<sup>549</sup> P Tebt. 86, 50, 43, 15.

<sup>550</sup> P. Tehi. 240 decrit. P Fam Tehi. 3, 18. P Ryl. 583, 62. P Mich. 276.

<sup>501</sup> P. Fam. Tebt. 8, 16, P. Mich. 274, 6, D. Mich. 310, 9 et 24.

<sup>55:</sup> P. Fam. Teht. 8, 16. Bonneau 1962 a.

<sup>553</sup> Avec drives: P. Muh. 272, 2. PSI 1056, 6-7. Avec hydragigos: P. Tebi. 240 décrit. P. Mich. 274, 5-6. Avec puits et shadouf. P. Fam. Tebi. 1, 24. PSI 918, 2. P. Mich. 322 a, 7. Avec potistra: P. Muh. 317, 18. Avec lakkor: CPH 7 ii 16. Stud. Pul. XX 74, 4.

<sup>&</sup>lt;sup>301</sup> Péche tians un hypodochion. P.L/B. III 12, 3 et 0. P. Fam. Teht. 3, 10. P. Mich. 274, 6, 317, 9, 322a, 7 et 24. Sad. Pol. III 838: -pēcheurs du grand hypodochion. (cf. Rea, commentaire ad CPR VIII gr. V 14.8, p. 36).

<sup>555</sup> Bonneau 1983 a, 10-12.

<sup>5%</sup> P. Oxy. 3089, 8-18. Sur le kynakai logos, Bonneau 1983 b, p. 151 n. 104.

<sup>557</sup> Sur ribar, Bonneau 1990 a.

byteroi, l. 4) en créent des survivances 358. Il peut être l'objet d'une appropriation privée: à la terre cédée est attachée une part proportionnelle de jouissance d'un hypodochion dans une division de propriété 559; il peut être loué 560 ou géré en communauté 561; sa jouissance peut aussi dépendre de ces terrains qui sont attribués tantôt aux uns, tantôt aux autres, selon les besoins de la culture, ou encore de ces terrains qui subissent l'opération administrative appelée métaphora 562, c'est-à-dire séchanges; il est mentionné dans les relevés cadastraux 563 où on voit que, parce qu'il a déhordé de chaque côté, la terre voisine a strop d'eaus (embrochos). Son statut juridique en même temps que sa position géographique peut être précisé par un adjectif tel que sais le long de la sone cultivées (parachérétikos), dans une demande de sconcession additionnelles (parachérétikos), la jouissance en est afors ajoutée aux biens du demandeur moyennant un revenu qu'il paiera chaque année 564.

À l'époque ptolémaique, il peut recevoir, comme la section de bassin (pénchéma), un numéro 665. À l'époque byzantine, il en existe de grands et de petits 666; il peut porter un nom de lieu 667. En

<sup>&</sup>lt;sup>356</sup> Sur les survivances indigênes, Bonneau, Mélanges P. Léolque, 1, 7 (Beaun-çein), à parafere (1993).

<sup>399</sup> Ex contrat de location de jardin, BGU 2485, 19-22; 29 xi 210.

<sup>58 9645, 3;</sup> fer-Heis

<sup>20</sup> P Tele 140 décrit knivov bjrosoxlov.

<sup>161</sup> PSI 186. 11: •. en me fer a savoir d'où se fait l'échange de l'hypodachina pour le de et le 9e arrosages+

<sup>56)</sup> P. Tibl. 69, 12. 680giou L'éd a restitué 68(po8)oxíou su lieu de θ(πο)δοχίου. Ce document est le relevé radastrol de tout le terroir (idaphos) de Kerkéosicis en 118 av. n.é. (Cenwford 1971, 160), donnant la description des terres relon leur statut juridique (envale, elérmichique . . ) avec déduction pour les surfaces des estrants. Les lignes 11-16 intéressem particuliérement le système d'irrigation; l'aspetteur va de l'est en ouest et énumère ce qu'il rencontre en avançant toujourn vers l'ouest. «En allant à l'ouest, digue hors de location, 1 % aroure ( = 0,41 hu); en allant à l'ouest, terre en décompte trop mondée (mbrocho) jusqu'à la 39e année ( = 132 av n.è.), 715 proures ( = 1. 2 ha); en allunt à l'ouest, hypodochion, 2 arcuses ( = 0,35 ha), en allant à l'ouest, terre un décompte parce que trop inondée jusqu'à la 39e année, 1/4 aroure ( = 10.14 ha), en allant à l'ouest, canal, 3/4 aroure (= 0,07 ha); en allant à l'ouest vers le sud, terre en décompte érodée jusqu'à la 39e annér, 41/4 aroures (= 1.30 ha)». L'éd a bien compris qu'il s'agissait d'une réserve d'eau qui avait débordé sur ses deux rives. Ce ne peut pas être un hydrodochion a) superficie importante (plus 8 % ha), b) impossibilité de faire figurer sur un cadastre oc qui est souterrain.

<sup>561</sup> PSI 1126, 16; IHe s.

<sup>565</sup> P. Tiht, 86, 50; fin He s. av. n.c.: Appedeckion numéro 4,

<sup>566</sup> Stud. Pat 111 838; »Es pêcheurs illu grand hypodochion pour la 2ême indiction ont reçu ... (?) sous (à l'étalon d'Alexandrie).

<sup>56)</sup> Stud. Pal. 111 467, 2: Appedochion de Tamanis». BGU 571, 1: v. . . de Paciv.

conclusion, l'hypodochion du nome Arsinoîte est un réceptacle terminal à ciel ouvert, à capacité variable, où l'eau arrive, stagne, mais ne court pas. Ce n'est pas du tout la même chose que l'hypodochion du nome Hermopolite, conduit souterrain menant l'eau d'un réservoir (lakkas) à un appareil hydraulique<sup>568</sup>.

<sup>568</sup> Voir ci-dessous p. 107, n. 883.

### C. DISTRIBUTION

La réservation de l'eau dans les canaux et divers bassins ou réservairs a pour but de permettre les irrigations en des temps et des lieux autres que teux que la nature même du rythme du Nil laisserait prévoir. C'est ce qu'expriment les instructions du dioccète en 278 de notre êre: «... que (les canaux) contiennent aisément le flot de l'eau pour l'irrigation des terress<sup>509</sup>, de même que les constitutions impériales: »... (il faut) distribuer les eaux de la crue du Nil», dispensars (incrementa Nili)<sup>570</sup>.

Continuant la partie technique de cette étude, nous allons voir quelles ouvertures, naturelles ou non, volontaires ou non, et par quels moyens on laisse l'inondation se répandre sur les terres. La mise en œuvre de ces moyens sera étudiée dans la seconde partie de cet ouvrage.

### 1. DISTRIBUTION PAR 1.85 CANAUX: EMBOUGHURES

#### Stoma

Il faut commencer par un mot qui, ailleurs qu'en Égypte, n'a rien à voir avec l'irrigation: noma, στόμα, mot classique<sup>571</sup> qui, dans la vallée du Nil, désigne non seulement l'embouchure des branches du fleuve dans le Delta<sup>572</sup> ou d'une lagune sur la mer<sup>573</sup>, mais aussi celle d'un canal sur un canal<sup>574</sup>. Dans ce dernier seus, les papyrus présentent un petit nombre d'exemples pour les nomes Pathyrite<sup>575</sup>, Hermopolite<sup>576</sup> ou Arsinoîte. Dans ce dernier, un stema se trouve «sur l'embarcadère»<sup>577</sup>, ou sur le canal Psinaleitis<sup>578</sup>

<sup>509</sup> P. Unv. 1409, 19

<sup>370 /2 47, 11, 10.</sup> Bonneau 1969.

<sup>37</sup> Ex., Hérod, VII 37 (percée du ranal du Mont Athox).

<sup>37/</sup> SB 8249, 25, He s. av. n.é.: στόματα τῶν ποτομῶν. Philon, Vie de Moise I 20. Iet ». τὰ τοῦ Νεϊκου στόματα.

<sup>30</sup> Ex.: du grec stone viendeut l'arabe eshtém, -miverture d'une lagaine sur la met- (O.V. Volkoff, Notes additionalles ou royage en Égipte de J. Coppin (1638-46), dans Bulletin du Centenaire, IFAO suppl. 1981, p. 476).

<sup>524</sup> Calderin: 1920, 61.

<sup>50</sup> P. Paris 66, 42: rtoma du canal de Philôn

No. P. Shaib, 750, 5; Vie s.

<sup>517</sup> P. Parie H 23 (1), 8 (BL I 360); Ille s. av. n.è.

<sup>5&#</sup>x27;a P Stand. 55, 9; He s.

comme point de repère à partir duquel commence le territoire dont la garde des prises d'eau (aphesophylakia) doit être assurée par des hommes de Théadelphie.

Le diminutif stamion, στόμιον, est également employé 379; il se rencontre dans le compte-rendu d'un procès à propos d'empêchements de laisser parvenir l'eau d'un canal (dibryx) au village de Théoxénis 580; cette «petite embouchure» a été obstruée par des terrassements (proschonnynai) intempestifs. Deux noms composés sur le même radical que stoma nous intéressem ici: Distomon et Tristomon. Adjectifs substantivés, ces mots, en tant que noms de lieux, étaient neutres<sup>581</sup>. Distomon, «double embouchure», n'apparaît pas dans la documentation papyrologique; mais il est connu pour l'Égypte par un passage de Strabon<sup>581</sup>. C'est le nom de la »double bouche» qui se trouvait à l'entrée du Fayoum. Ce dispositif de deux bouches (avec des portes séparées, nous allons l'expliquer) était tout proche de Ptolémais Hormou, puisqu'une lettre d'Apollonios le dioccète à Zénon, son intendant, du 19 septembre 251 avant notre ère, lui enjoint d'acheminer des volailles -à Ptolémais qui est sur la double embouchures 383. Ce distamon aidait à réglet l'arrivée des caux dans le Fayoum. Voici comment je le comprends: l'une des bouches se trouvait sur le Bahr Youssouf avant qu'il se dirige vers le Fayoum et l'autre était sur le début du canal de Memphis 584.

L'une empéchait l'eau de s'en aller le long de la falaise libyque en direction du nord de la vallée avant que le nome Arsinoïte ait été alimenté. L'autre, momentanément fermée, maîtrisait les caux venant du sud par le Buhr Youssouf. Le canal est-ouest (Bahr Bashashin), directement branché sur le Nil passant non foin d'El Kôs<sup>585</sup>, permettait aux eaux d'inondation d'alimenter la branche nord du

<sup>381</sup> P. Mich. Zin. 48, 4. Il est sûr qu'il s'agis de Ptolémais Hormou. Sur ce bourg, Bonneau 1979 c.

38 Voir G. Goyon, Les Perts des Pyramides et le canal de Memphis, Rd'É 23 (1970) 137-153 et particulièrement 148-149. Pour cet auteur, le canal de Memphir est l'actuel canal El Asara.

<sup>365</sup> Bonneau 1979 c, 20-21, 1979 d, 267, 1979 c, 325. Cette disposition a été en partie saisie par Brown 1892, pl. XXI.

<sup>529</sup> P. Sukaan 33, 10; en 321.

<sup>500</sup> Bonneau 1970 b. 149 et n. 101.

<sup>581</sup> Voir ci-dessous n. 600

<sup>&</sup>lt;sup>702</sup> XVII i 35 (C. 809). δίστομον είναι τὸν διώρυγα. L'éd. de P. Tebt. 971 propose (I. 5) διστόμου à la place de τοῦ δρέμου?, il me semble impossible d'envisager Distomon dans ce contexte.

réseau hydraulique du nome (Bahr Wardan) en premier. Puis les diverses portes-écluses à l'entrée et à la sortie du couloir du Fayoum étaient à leur tour ouvertes selon Dopérations que nous décrivons plus loin. D'après le texte de Strabon, l'ouverture de la porte-écluse de Distomon donnant accès au canal de Memphis avait lieu plus tard, lorsque Docurs du Bahr Youssouf avait besoin d'être dérivé vers le nord, ce qu'Hérodote et Strabon ont interprété comme un retour des caux d'inondation revenant du nome Arsinoîte<sup>586</sup>.

Avant d'aborder le dispositif des «trois embouchures», Tristamon, signalons les termes qui concernent encore 🖪 division en deux d'une voie d'eau. Zeugma, ζεύγμα, «embranchement de deux canaux», est en grec littéraire un pont de bateaux; en Égypte, c'est une construction qui permet à un canal de donner naissance à deux voies d'eau<sup>587</sup>; on peut suggérer qu'elle était constituée d'une voûte qui, du côté de la sortie des eaux du moins, présentait un double arc offrant l'aspect d'un joug. Le mot Coyone au IIIe siècle de notre ère<sup>588</sup> est probablement 🗷 même chose; il se trouve dans les archives d'Héroninos et donne une honne indication pour situer un embranchement de canaux-dont l'un est nouveau-à Sathro (Thraso) dans le sud-ouest du Fayoum. Le mot διάζευγμα a sans doute un sens très voisin 589; peut-être le gréfixe dia- permet-il de compléter la signification du mot en laissant entendre que cette construction sert aussi de pont pour franchir cet entbranchement? Quant à διάλημμα pour lequel a été donnée la définition suivante: «point où un canal se divise en deux ou plusieurs bras»590, je ne sais ce qu'il signific exactement. À l'époque ptolémaique, une partie d'Arsinoé dite «celle qui est sur le zeugma» 591 se trouvait dans le district de Thémistos; je la situe au sud-ouest de la métropole, tandis «qu'Arsinoé sur la digue» 582 était probablement un peu-

<sup>386</sup> Hérod, Il 149, Strabon XVII i 37,

<sup>517</sup> Calderini 1920, 61, suggérait que c'était la jonction d'un vieux canal que un nouveau, ou seulement une fermeture; la première hypothèse était la bonne,

<sup>258</sup> P. Flor. 273, 26: 7 vii 260 P. Rem. 115, 5. 元 viii 261.
258 图 9699, 205: n. Herm. 18]: -bridge over or branch of a canals. Swiderek.
1960, 即, -ensemble de toutes les digues sur la parcelles est inexact.

<sup>590</sup> P. Petre III p. 290; n. Ats. Hohlwein 1960, 69.

<sup>381</sup> P Petrie 111 78, 5, 79 a, 6.

<sup>&</sup>lt;sup>542</sup> P. Eut. 4, 2; en 244-243. Ell. 10. Mit 10859; 15 ii 220 av. n.è. P. Tebt. II g. 369. Démotique p<sup>2</sup>eluja<sup>2</sup>, It. Litte dim. 96, 9, 63 A 4 et B 7: 225 av. n.è.: "Arsinoë de Thémistos". Wessely, Die Stadt Artinoe, 1902, ne mentionne ni l'une ni l'autre de ces dénominations d'Arsinoë; clans l'ensemble, Arsinoë telle qu'il l'étudie ne semble avoir aucun rappon avec aucune voie d'eau.

plus au sud, tout en étant aussi dans il district de Thémistos.

Il est maintenant établi que knies, upioc, est une structure de canaux ou d'écluses 593. D'après les détails donnés par quelques papyrus, on peut se faire une idée de cet ouvrage. Le travail auquel il donne lieu est parylismos 591, technique de construction relevant de spécialistes (potamites) qui y travaillent toute une journée595. Or parylismos par le préfixe par(a) indique une action faite «le long des 596 et cette indication entraîne pour le sens de krios l'idée que cette structure s'étend en longueur. Son rôle est probablement de distribution; elle donne son nom à une rue d'Oxyrhynches dont l'environnement mérite une garde particulière en temps de troubles<sup>597</sup>. Quant à sa forme, je suppose qu'elle était un moyen de répartir les caux en deux directions opposées 598; comme le zeugma, kries devrait son nom à sa forme; tandis que le zeugma évoque ceile d'un joug, le bries peut évoquer celles des comes du bélier qui, en Égypte, sont quasiment horizontales. En architecture ornementale, kries désigne les volutes d'un chapiteau corinthien. Dans un réseau hydraulique, knos pourrait être l'aboutissement d'un canal divisé en deux courants partam à droite et à gauche du point d'arrivée de l'eau; un tel dispositif est connu pour les temples et son nom égyptien est attesté. D'après les papyrus grees, un knos se trouve dans plusieurs points de la vallée: un à Oxyrhynchos, un au sud du nome Arsinoîte<sup>599</sup>. Krier en ce sens ne date que du 11e siècle de notre ère dans les papyrus.

L'autre composé apparenté à stoma est Tristomon600, attesté de

198 Preisighe s.v.; Wallace, 163.

599 BGU 14: sur la même liste de comptes: digue des Libyens, iii 1; digue libyque, iii 11. Ce compte fait sans doute partie des archives d'Héronines. Sur le financement de ce kriss, vois P. Trbi 352, 7 et 10.

600 P. Teht. II p. 405. Grenfell-Hum disaient qu'il était incertain si le nominatif était τρίστομος ou τρίστομον. SB 12726, en indiquant des contributions pour des travaux aux canaux et «pour la triple embouchure», ciç rò (τρίσ)τομον (1. 3, 4, 6, 40) (fin ler s. av. n.è. – début ler s.), apporte ⊯ preuve de la forme neutre du nominatif Tristomon.

<sup>&</sup>lt;sup>193</sup> Première interprétation en ce sens: Preisigke WB s.v. Voir pour leito, l'excellent commentaire de Day-Keyes, Ten Documents from Theadelphia, 1956, 251 - 255, all P. Col. V vº 8, 91.

<sup>394</sup> BGU 14 iii 9 - IIII »Ont renforcé avec du bois III bries du hameau, par l'intermédiaire de l'tolémaios puisatier, 43 puisatiers (travaillant) toute III journée à 9 drachmes chacun ... ».

<sup>193</sup> Ibid iii El et 24.
196 Voir P. Col. V g. 252.

<sup>197</sup> P. Oxy. 43 vº iii 24; peu après 295. Ce «canal du briu» est au voisinage du bain royal.

nombreuses fois dans les papyrus; cette localité doit très vraisemblablement son nom à une «triple embouchure» de canaux<sup>601</sup>; dénommée kômê à toutes les époques, elle semble s'être dédoublée à l'époque byzantine, puisque, parmi les 12 embarcadères du sud du nome Assinoîte où une flottille doit embarquer du charbon de bois, il y a à le fois Tristemon et le hameau (époikion) de Tristemon 602. Elle était à l'époque ptolémaîque un des villages appelés Boukolou<sup>603</sup>; en raison de son importance pour le trafic fluvial, le noeud de canaux que laisse entendre la -triple embouchure» était surveillé depuis une tour de garde<sup>104</sup>, magdôlos; il se trouvait dans le district de Polémôn<sup>605</sup>, était en rapport administratif avec le sud du nome, Talei et Tebtynis, et avait une douane (60). Je suppose que Tristamon jouait, au débouché du couloir d'entrée du l'ayoum, un rôle symétrique à celui de Distanon du côté de la vallée. Si comme son nom le suggère, il était le lieu où le Bahr Youssouf se divise en trois canaux, voici comment se faisait la distribution dans les voies d'eauà ret endroit, à mon sens: tandis que le cours de l'eau était libre en direction du nord du Fayoum (par le Bahr Wardan), il était maîtrisé par le Tristomon où s'ouvrait le départ des canaux suivants: celui qui va à Arsinoé, Argaïs<sup>607</sup>, celui qui était l'actuel Bahr Nezla et celuiqui allait tout à fait au sud, le canal de bordure du désert (arini), actuel Bahr Charag). Ce noeud du réseau bydraulique étant très important, donnaît-il lieu à une cérémonie accompagnée d'un sacrifice? On lit dans un compte de dépenses: «pour le sacrifice à Tristomon, 10 drachmessione, et qui serait alors à rapprocher de ceux qui sont faits pour les canaux para potomonide au moment de leurs ouvertures successives les 19 et 24 septembre.

L'embouchure des canaux était consolidée par des parements construits, comme le prouve l'emploi de *kataskeuasein* à propos de *stoma*<sup>610</sup>; des portes pouvaient la fermer.

fell P Lord, 1219, 3 (HI p. 124) n.: «ce nom a sans doute quelque rapport avec des vannes d'irrigation».

<sup>602</sup> P. Bade 29, 11-12; 26 in 143 (en 320 de l'ète d'Oxyrhynchos).

Voix L. Youtie 1982, 91-92 P. Telt. II p. 174.
 P. Starb 537, 21. III. G. Husson 1983, 251 n. 1.

<sup>605</sup> P. Test 400, 6, P. Lond. 256 vº (infd.).

<sup>666</sup> P Attl. Vogt. 303, 88; in-iv 100. Douanc: BGU 1072 vo; 25 ii 143?

<sup>607</sup> Pearl 1954.

<sup>606</sup> P. 7561 112, 2 (BL I 424); an 112 av. n.č.

<sup>609</sup> Nachtergael 1984, 908; O. Hombert 4, 8 et 9; Ile-Ille s.

<sup>610</sup> P. C/Z, 59256, 3; en 252/251.

### Les fermetures

Avant d'aborder l'étude des divers moyens de fermeture que les papyrus nous font connaître pour les courants d'eau en Égypte, il faut se faire une opinion aussi claire que possible sur le but de ces fermetures: couper le courant de l'eau afin de la maîtriser, oui. Et ici précisons en quel sens nous devons comprendre le met français récluser (anglais shite-gate) assez ambigu. Au sens technique précis, une écluse est destinée à permettre un changement de niveau dans la navigation fluviale; elle est alors un bief fermé à ses deux extrémités. Une telle écluse n'a jamais existé dans l'antiquité en Égypte. Nous l'entendrons done au sens général d'eouvrage hydraulique, formé essentiellement de portes munies de vannes, destiné à retenir ou à lâcher l'eau selon les besoinse<sup>611</sup>. Tel était le stoma lorsqu'il était pourvu de fermetures mobiles.

Le mot «écluse» a servi à traduire des mots grecs de sens très différents. Katarraktés, καταρράκτης 12, par exemple, qui est en réalité une «dénivellation», convient aux -aspides» du Nil près d'Assonan<sup>613</sup>. Ce n'est pas le cas pour les katarraktés qu'Arrien mentionne sur le cours du Tigre, faisant à l'avance d'Alexandre le Grand un obstacle que celui-ei vaine aisément<sup>014</sup>. C'était un ouvrage construit, destiné à la régularisation des caux d'un fleuve en ce sens que, faisant obstacle au courant, il retient une certaine quantité d'eau, tout en permettant au surplus de passer par-dessus cet obstacle. Nous sommes renseignés sur la construction de cette sorte d'euvrage hydraulique par un passage des Éthiopiques d'Héliodore<sup>615</sup>. Dans ce roman, lors du siège d'une ville, les assiègeants (Éthiopiens) pensent à utiliser la croe du Nil en entourant la ville d'un fossé où l'eau parvient par une «petite embouchure», stomion. Mais une rupture accidentelle (ekrigma) se produit et les assiégeants interviennent pour limiter l'invasion intempestive des eaux en construisant un katarraktis; ils construisent d'abord un assemblage de planches qui sert de base<sup>616</sup>, puis tassent de la terre (χοῦν) que l'on-

<sup>611</sup> Robert 1970, s.v. écluse.

<sup>612</sup> FLéliod, 11 29, 5.

<sup>611</sup> Arrien, Anabase VII 7, 7.

MH Cf. Briant, 1986, 11-22.

<sup>615</sup> Helind, IIII 8, 5

hité à cause de la nature glissante du terrain formé de limon; ef. la pièce de bois mise au fond d'une saqià, Ménassia 4.

consolide à l'extérieur (ἐκτοσθεν), c'est-à-dire du côté où l'eau arrive, en mettant en travers (δια-) de gros troncs d'arbres et ils lient le tout avec des bois qui servent ordinairement de bois de chauffage (φρυγανίτιδα δλην). L'ouvrage ainsi construit n'a pas de portes, c'est un barrage transversal fait de terre accumulée sur un fond de planches et consolidé de fascines, analogue à l'embléma; mais ce n'est pas la même chose et l'on trouve les deux mots dans le même document où on a reconnu l'unique exemple papyrologique de katamaktici<sup>617</sup>. Ce dernier dispositif n'a pas la même fonction: il n'est pas établi pour une retenue, mais pour barrer temporairement l'arrivée des eaux, et peut être aisément détrait pour livrer passage éventuellement à des embarcations. Il y en avait apparemment un au Fayoum, à un endroit précis ou on ignore.

Pour les fermetures mobiles des voies d'eau, la terminologie que nous rencontrons dans les papyros est pauvre et peu claire. Deux techniques de fermeture existaient: l'une permettait l'ouverture par des manoeuvres horizontales, l'autre requérait un mouvement vertical. Les premières sont les portes munies de vantaux qui, ouvertes, permettaient la navigation. Les secondes consistaient en panneaux de bois coulissant verticalement pour régler le débit des eaux; la manocuvre de ces vannes était II même que celle des volets des maisons égyptiennes d'époque pharaonique<sup>618</sup>. La combinaison des deux systèmes existant, les portes d'une écluse peuvent être aussi munics de vannes. Les portes dont parle Strabon avaient un système de fermeture -à clef-619; à l'entrée du Fayoum «se trouvaient à l'une et l'autre embouchures du canal des fermetures (kksi@pu) par lesquelles les ingénieurs (hydrauliciens) (apprévroyec) réglaient l'arrivée a l'évacuation de l'eau». Une même technique de fermeture à clef (κατακλείς) est mentionnée dans un papyrus du IIIe siècle avant notre ère620. Un même type de fermeture, mais plus petit

<sup>417</sup> BGU 2257, 5: κυτορφη(τη); en 118/119.

<sup>618</sup> Ex.: E. Wallis Budge, A Coude to the third and fourth Egyptian Rooms (British Museum), 1904, 183, nº 21804, fee ouvertures de ce grenier coulissent verticalement.

<sup>619</sup> XVII i 37 (C 811): Επίκειται όξ τοξς στόμασην όμφοτέρους της διώρυγος κλαθρα, εξς ταμικώνυσην οἱ άρχιτέκτωνες τό τε εξαρέον δόωρ καὶ το έκρέον.

<sup>478</sup> P. Petrie II 13 (18a) 4. Voir Pearl 1951, 229. Ce mot lu dans P. Mil. Vogl. 105, 20, a disparu à la suite d'une correction (J. Schwartz, ad P. Coll. Youte 27, 9-10). Ces defs sont analogues à celles qu'on voit encore aujourd'hui aux portes des couvents de Saint Antoine et de Saint Paul des bords de la Mer Rouge (vus 28 x 1983); les grosses postes d'entrée sont fermées au moyen d'une lourde et longue.

(κλειδίον), se trouvait à la «petite embouchure» (stamion) placée entre les villages de Théadelphie et de Philagris<sup>621</sup> du nome Arsinoïte au IVe siècle.

### Thyra, porte d'écluse

Thyra, θύρα, est la porte d'écluse que fermaient des barres horizontales: les vantaux s'ouvraient en s'écartant et pouvaient laisser passer les eaux sans les régler; 🐷 étaient pourvus de vannes maniées verticalement permettant de moduler la quantité d'eau lâchée lorsqu'elles étaient soulevées<sup>622</sup>. Ce genre de porte existait dans divers points de la vallée du Nil. Pour le Fayoum, la correspondance de l'ingénieur Kléon<sup>023</sup> en fait connaître un groupe: l'one concernant Montila<sup>624</sup>, une autre, Boukolôn<sup>62</sup>), une autre, Ptolémaïs<sup>626</sup>, C'est là que, au IIIe siècle avant notre ère, s'est produit un incident que nous connaissons par une leure: . . . . au sujet du lâcher des eaux à Ptolémais . . . plusieurs portes s'étant ouvertes par l'impétuosité de l'eau, le flot s'est déversé sur 🖺 partie nord des embranchements (zeugma); en feras bien de nous envoyer le plus possible de fagots (anouchi), car je ne peux y parer jusqu'à ce qu'on ait consolidés<sup>627</sup>. C'est en effet à partir de ces portes que se fait le «lâcher des caux». (aphesis)628.

Plusieurs documents de l'époque romaine font connaître des «portes» dans le nome Oxyrhynchite; selon l'un, elles laissent passer l'equ du canal de Thethôthis et sont en rapport avec le «lâcher des

piète de bols que deux hommes font glisser hurizontalement dans leurs crampons de bols. Voir aussi κλαδοσταικίν, P. Reivach 117, 8 p.

827 P. Petrie II 37 2a vº, g. 120 (III 64 d). L'ouverture de ces portes révient souvent dans les P. Petrie; il faudra la réédition de ces papyrus pour y voir plus clair. 628 P. Petrie II 37 2b vº, 19-20 (BL I 372).

<sup>62)</sup> P. Théad. 14, 34. Le partage de l'enu entre les deux villages est devenu litigieux à la mite du déplacement d'une -pierre (labo) de la première embouchures (J. 33); le compte-rendu de l'audience devant le stratège est d'autont plus obseur pour l'aspect technique de cette fernieure que le dialogue garlé par la parties se déroule en deux langues: le grec administratif et, par interprête, l'égyptien des témnins.

Optotion, E. Petric II 13 (16), 13 (p. 41, commentaire).
 P. UB, 20 suppl. B (p. 266-267); 14 x 258 av n.ė.

<sup>626</sup> P. Petrie H. 13 (8) p. 38. l. 1; 26 vin 256 av n.c.

<sup>625</sup> Ihid. 1. 2. Sur Boukolôn, L. Youtie 1982, 91-92.
626 Même document que ci-dessus n. 624. Rien ne dit qu'il s'agit de Ptolémais Hormou; ig pense plutôt à Ptolémais (Arsinoé) qui n'avait pas encore le surnora d'Évergétis? Je reviens donc sur ce que je disais 1979 e, 325ms. 5, à propos de Karakleïbeç que je situe maintenant près d'Arsinoé.

caux» de Phoboou<sup>629</sup>; dans un autre, elles sont au voisinage de Pela, donc près d'Oxyrhynchos et portent un nom<sup>630</sup>: portes de Tanyris et Matrinos. Au Fayoum elles sont dénommées par le nombre de portes qu'elles offrent en un même dispositif. C'est une manière de les désigner bien grecque, à rapprocher de la numérotation des section de bassins (périchèma, gyé, etc. . . . ), mais qu'on ne trouve que sons l'Empire.

### Hexathyros, les six portes

Deux auvrages de ce genre ont existé au Fayoum, puisque l'un est dit «les six portes anciennes» at l'autre «les six portes neuves»; ils sont attestés à 🗷 même époque pendant les ler et Ile siècles<sup>631</sup>. Pour l'un et pour l'autre de ces ouvrages, les travailleurs viennent des points les plus divers du nome<sup>632</sup> faire les travaux d'entretien habituels et le débroussaillage 613. Seules les «six portes» neuves sont dites sen bordure du déserts 634. L'hemilyros présentait, pensonsnous, six portes mobiles qui servaient deux par deux à laisser passer l'eau dans trois canaux différents. L'obstacle que ces portes opposaient à la navigation à certaines saisons est évident. Ce point serait à étudier particulièrement en fonction des communications fluviales entre la vallée du Nil et le Fayoum et se lierait, en partie du moins, au fait maintenant connu des transports à travers le désert, entre le nome Arsinoîte et a vallée au niveau de Philadelphie (en direction de Gerzeh et Rikka) et au niveau de Tebtynis (en direction de Leukogion). L'existence d'un hexathyras, dont on ne sait s'il était dit nouveau ou ancien, à Ptolémais Hormou, à l'entrée du couloir du Fayoum, n'était pas sôre, jusqu'à ce qu'un certificat de travaux aux digues paraisse en donner la preuve<sup>635</sup>. Mais en l'état actuel de nos

<sup>629</sup> P. Ozy. 3268, 11; He s.

<sup>630</sup> P. Ozy. 3269, 3; IIIe s. 3270, 10; 14 ix-15 x 309.

<sup>\*\*\*</sup> Liste dans F.W. Jenkins, ZPE 11 (1981) 262. Ajouter P. Berl. inv. 7341 (Archis f. Pap. 28 (1982) 46. 

\*\*En in the first inverse for the first invers

<sup>632</sup> Soknopaïou Nesos, I fois. Karanis, 4. Philadelphie, I. Théadelphie, G. Tebtynis, 4 (ou 5). Narmouthis, 1. Sur houthyres, Pearl 1951 reste fondamental.

<sup>573</sup> P. Land. 1665 (II p. 106) (BL MI 92). MB 11046.

<sup>634</sup> SB 9266c.

<sup>635</sup> P. Calif. inv. 21,036.

connaissances, il est impossible de dire où étaient les «six portes» nouvelles, qui semblent dater de l'époque romaine 636; il est vraisemblable que les «six portes» anciennes étaient à Tristomon; mais on ne peut en dire plus et une étude détaillée de ce problème

s'imposerait.

À l'existence des «portes» d'écluse, faut-il rattacher les «quatre portes» dont il y a 🗈 occurrences du IVe au VIIe siècle<sup>637</sup>? Si c'est un ouvrage analogue aux «six portes», Il et trouvait dans le sud du Fayoum, puisqu'un chôrion (agglomération dotée de personnalité fiscale) de ce nom<sup>638</sup> est cité parmi les localités des districts de Thémistos et de Polémôn; il serait alors placé à la bifurcation de deux canaux. Les attestations étant toutes tardives, ne serait-ce pas un ouvrage à «six portes» qui, s'étant dégradé, n'aurait plus que «quatre portes» en fonctionnement? Serait-ce le signe de l'abandon d'un des trois canaux de Tristomon(?), ce qui serait vraisemblable, historiquement, étant donné la dégradation du réseau hydraulique du Fayoum<sup>639</sup>.

### Les ouvertures volontaires

Aphésis, le lâcher de l'eau

Aphibis a pour correspondant en copte le mot qui signifie «place de donner cours à l'eaus 640, qui ne rend pas un terme égyptien unique, mais une périphrase. Aphésis, aquesic, est en gree classique le substantif qui exprime l'action de «laisser aller», dotevoi; du sens de «lâcher des eaux», acte précis au cours d'une année agricole en Égypte, il en est venu par glissement de sens à désigner une réalité matérielle construite. Cet «ouvrage régulateur» comporte des portes (thyra) et des jambages de côté (ikeles) qui ont des parties dites intérieures (évtôc) ou extérieures (éktôc)641. Le mot technique

<sup>6%</sup> Jère attestation: P. Lond 139b (II p. 103); en 51.

<sup>637</sup> P. Flor, 113; IVe-Ves. Stud Bd. # 252, 9; Vles P. Vindoh Tanden 34, 3; Vie-Vile s. Stud. Pal. X Et. 239, 16, 281, 3; Vile-Ville s.

<sup>518</sup> JB 9583 frg. 4, 9. P. Rainer Cent. 143, 1, Vic-Vile s.

<sup>619</sup> Les mivrages régulateurs relevés par Batois sont: à Illahoun une -écluse à trois arches» (3 m × 3 = 9 m), et à l'intérieur du Fayoum, à la division du Bahr Youssouf et du Bahr Seilah, une sécluse à 2 archess (3 m × 2 = 6 m). Une continuité avec l'emplacement des ouvrages antiques n'est pas impossible.

<sup>640</sup> Crum 198 b.

<sup>641</sup> P. Petrie III 39 i 12 (p. 68). 39 iii 8; IIIe s. av o.ê.

français «bajoyer» ne désigne que le mur qui consolide les berges aux abords d'un pont ou d'une écluse; le prec skelos sert pour les montants de portes d'écluse ou pour le côté d'une digue qui sert de limite642; il appartient alors, au IIIe siècle avant notre ère, au vocabulaire de la construction d'un ouvrage hydraulique. L'époque romaine n'offre pas d'exemple d'emploi en ce sens. Peut-être cependam l'ouvrage en question est-il devenu si caractéristique qu'il est devenu un nom de lieu à l'époque byzantine; on connaît un chôrien Skelos dans le sud du nome Arsinoîte<sup>643</sup>, un époikion Skelos dans le nome Oxyrhynchite644 is un Skelos du sud à Hermopolis, région administrative à l'époque arabe645.

Pour une aphésis, au IIIe siècle avant notre ère, les travaux sont d'abord des terrassements<sup>6th</sup> faits par des ouvriers non-spécialisés qui apportent la terre<sup>647</sup>; l'aphésis est surélevée pour retenir les eaux; dans le cas de crue forte, elles forcent les portes<sup>648</sup> ou passent par-dessus; les parements de la digue d'une aphésit sont en briques cuites liées par du platre649, dans certains cas, en pierres650; elle sert alors de point de repère dans le paysage651 et se trouve avec une ekbatéria e la digue gephyra dans le Fayoum. Comme ces constructions ne sont pas très fréquentes dans l'ensemble de la vallée, aphésis devient le nom d'une rue à Hermopolis, dans le quartier oriental de la garnison<sup>65</sup>, et le nom d'une digue dans le nome Coptite<sup>65</sup>. Les documents qui les font connaître sont disparates; les aphiris construites se trouvent dans le nome Oxyrhynchite654 et le nome

<sup>662</sup> Name Latopolite: P. L.B. XIX 6, 36; en 109 av n.c.

<sup>663</sup> P. Teht II 4002 Enthaug

<sup>641</sup> Primeti 181.

P. Lond. 1461, 14; c, 709. Cf. BGU 301, 3, ep. arabe.
 P. Gurot 9, 5. Cf. P. Parie II. 20, 2, 4; 245 av n.è

ыт Р. Выны 14. Пе з. La prise d'eau en question est-neuve», peut-être en гоцта de construction.

<sup>610</sup> P. Petru [] 37 2a, 4-14

<sup>649 ()</sup> Tait 1827 A: Ille s. Haute-Egypte. Les 5 premières lignes se rapportent aux travaux d'une digue d'aphisis, les 1.4-9 aux travaux d'une digue de la synoria. (division administrative) du nome Coptite. Pour la première digue, 100 briques cuites, un maçun, plus de 100 kg de plâtre et un bomme. Pour la seconde, 20 horumes pour le neurovage prélatrimaire, 3000 briques cuites, du plâtre en quantité indéterminée, 40 hommes pour couper (?) et 2 (?) plátriers.

<sup>430</sup> P. Ozy 2849, 17; 28 v 296: des animaux doivent transporter des pierres pour des aphèie.

<sup>651</sup> P. Ozy. 918 v 20; «chemin public dans lequel il y a une aphésis en pierre».

<sup>652</sup> BGU 2139, 11; Ve s.

<sup>651</sup> O. Tait 1827 A

<sup>654</sup> P. Ozy. 3268: He s. P. Rend. Harris 194, 9; en 183/4 ou 215/6.

Arsinoîte<sup>655</sup>. L'entretien, le fonctionnement et le personnel de ces ouvrages régulateurs seront examinés plus loin; c'est autour de ces réalités que se situe essentiellement le rôle de l'État.

## Diaphragma

Diaphragma, διάφραγμα<sup>636</sup>, n'est attesté qu'au IIIe siècle avant notre ère au sens technique d'ouverture de canaux élaborée, comportant des portes closes par un loquet. Il devaît y en avoir deux au Fayoum<sup>657</sup>, d'après un papyrus provenant sans doute du dossier de l'ingénieur Kléon sous Ptolémée II (285 - 246). À la même époque un ingénieux diaphragma fut construit sur le canal du Nil à la Mer Rouge, au témoignage d'un historien du ler siècle avant notre ère<sup>658</sup>. Des dispositifs de ce nom se trouvaient dans le nome Pathyrite sur les canaux et les llassins (perichôma), pour lesquels des remontées de terre étaient exécutées dans le cadre d'un vaste plan d'aménagement du réseau hydraulique au IIIe siècle avant notre ère<sup>659</sup>. Il paraît tout à fait vraisemblable que le même dispositif était désigné hors d'Égypte par le simple phragma d'une inscription d'Antioche<sup>660</sup>. Le meabulaire technique d'Égypte paraîtrait ici une fois de plus comme plus précis, par préfixation de dia-

#### Diazóma?

Aιάζωμα serait le nom d'un ouvrage dont on ne peut dire ni la forme ni la fonction. La notion de courbe comprise dans la racine du mot n'aide pas. On croit trouver mention de l'un à Paeimis<sup>661</sup>, dans la toparchie occidentale du nome Oxyrhyochite, et d'un autre à Koma, village du nome Hérakléopolite<sup>662</sup>; à partir de celui-ci étaient faites des ouvertures volontaires (diakopor); cet ensemble permettait de recevoir des embarcations apportant ou emportant des céréales, jouant la rôle d'entrepôts flottants temporaires, au moment de la moisson et des semailles; étant plus utile à la navigation fluviale

<sup>655</sup> P. L/B. XIX 6, 23; en 109 av n.e. P. Smail. 686, 8, 55, 9; tle s.

<sup>656</sup> P. Petrie III 40, 6, P. Paris 66, 72. 657 P. Alex. 4, 2 et 4; Ille siècle av n.è.

<sup>638</sup> Diod. Sic. I 33, 11; verbe suykkiv.

<sup>659</sup> P. Paris 66, 72. Voir Wilcken UPZ g. 21-22.

<sup>660</sup> Feissel 1985, 87.

<sup>561</sup> P. Ozy. 3462, 6. Cf. P. Ozy. L1 p. xv-xvi.

BOY BCU 1188, 7; après 15/14.

qu'à l'irrigation, il se distinguerait par là d'un régulateur. Mais il s'agit probablement de diazeugma, «embranchement».

Après avoir fais l'examen du vocabulaire des ouvertures des canaux par le moyen des appareils régulateurs, nous allons voir les différents mots indiquant les ouvertures faites dans les canaux euxmêmes. Une fois l'eau introduite dans les voies d'eau, elle doit parvenir jusqu'aux sols à irriguer. Là encore des ouvertures étaient faîtes volontairemem dans les digues et réglementées; après quelques coups de pioche dans la digue la poussée de l'eau agissait ensuite d'elle-même m le problème était alors de la limiter.

C'est à cette réalité du système d'irrigation que répondent les niots diakomma in diakopos. Réservant la traduction «prise d'eau» à aphésis, je traduirai ces mots simplement par «ouverture» et je chercherai à les distinguer.

### Diakomma

Employé seulement à l'époque ptolémaîque avant l'apparition de diakopas, διάκομμα, se trouve tant au Fayoum qu'en Hante-Égypte; ouverture faite sur un canal dióryx<sup>663</sup>, elle ne demande aucune technique particulière. Le travail II plus important à son sujet est de la colmater avant II nouvelle crue pour empêcher les caux de se répandre inconsidérément; il faut «remonter les cubages de Imre, afin que l'eau, une fois lâchée, ne soit par conduite par le tuyau vers le (...) neuf parce que les ouvertures (diakomma) n'ont pas été comblées-<sup>664</sup>. Presque tous les documents où paraît diakomma révèlent ce souci: calcul des terrassements à faire<sup>665</sup>, attestation que le travail a été fair<sup>666</sup> et, dans un cas exceptionnel, héroïsme de celui qui a eu la présence d'esprit de veiller à temps aux dégâts possibles<sup>667</sup>.

<sup>663</sup> P Petre III 37 b iii 9 (p. 83).

<sup>664</sup> P. Petre II 37 (1 b) (p. 119).

<sup>665</sup> P. Petrie III 65 (2) 1 (p. 135): près de Kerkéosiria sont calculés les cubages de terre «pour les diatomna des vieilles digues»; il s'agit probablement de travaux prévus pour les combler.

<sup>666</sup> WO 1025, 2; Thèbes: document bilingue (gree et démotique); un homme a remué 30 naubis (= c. 40 ra) pour bouches une ouverture (dialomna).

<sup>667</sup> P. Tebt. 781, 13; Ile s. av n.è.: dans une pétition d'un prêtre du temple d'Ammon à Arsinoé, on devine la danger que peuvent faire courir les ouvertures non fermées à temps: après avoir été chdottmagé par les soldats d'Antiochos IV en 169/168, le temple est de nouveau attaqué par des rebelles égyptiens qui détruisent autel, portes, colonnade; le prêtre, pour que la reste de la colonnade tienne bon, ferme les portes (d'écluse?) et les diskouns. Comme Il n'y a aucun

Diakamma est une ouverture pratiquée sur un assez grand canal permettant d'alimenter des canaux secondaires dans un domaine<sup>668</sup>; c'est une saignée pratiquée sur les berges.

# 2. DISTRIBUTION SUR LES DIQUES, PAR LES FONTAINES ET DÉVERSOIRS

Diakopos, caupure valentaire

Diakopos, διάκοπος 669 apparaît au début de l'époque romaine depuis le règne d'Auguste jusqu'à celui de Justinien et est répandu tout au long de la vallée; il semble se substituer à diakomma qui a dispare alors. La définition exacte de cette ouverture dans une digue est difficile à établir; en Égypte, c'est une brèche volontaire 679, permettant à la fois d'emmagasiner l'eau dans un trouçon de canal coudé 674 qui ne mêne nulle part et de l'amener sur les terres d'un bassin (périchôma) 672; ce sens convient pour tous les documents égyptiens. Il correspond certainement à une particularité du vocabulaire égyptien, mais on n'en connaît pas actuellement l'équivalent; intraduisible en latin, le mot est tout simplement transcrit dans un passage de Digette relatif à l'irrigation en Égypte 673. Ce

aConverture volontaires correspond au sens du verbe diakoptrin, qui marque un acte de coupure volontaire non seulement dans une digue (W. Chrot. 11 frg. a 6), mais aussi l'ouverture d'un granier (P. Trbt. 857, 2) et, au sens figuré, & séparation entre mari et femure (P. Mag. Laid. V. 11, 15).

exemple de diakomma signifiant une brèche dans un mur et que les destructions du réseau hydraulique trement une place importante dans la stratégie (cf. 16° Chiest. 11), ces diakomma pequent être les ouvertures de digues avoismantes que le prêtre obture pour protéger le temple des effets destructeurs des caux si on les laisse affouiller le souis-sol de l'échièce.

<sup>660</sup> P. Petrie III 37 a ii 19-20, 16 a 257 av n.c.

<sup>10</sup> Liste des attestations papyrologiques RGI 1188, 8; en 15/14, P. Iand. 139, 21, 29, 39; 21 viii 148 P. Petaus 18, 25, 26, 15 v 185, D. Carr. Goods. 30 vi 4, en 19/192, P. Oxy. 3475, 16, 16 in 220, 1409, 16; en 278 SB 9614, 2; en 283, PSI 83, 11; en 293, P. Oxy. 1409, 6, en 298, P. Lond. 1246, 7, 1247, 10, 1248, 8, en 345, P. C/M. 67109, 21; en 565. From BGI 1189, 8, une correction étant nécessaire parce que le papyrus porte un texte qui mêle le masculin et le féminin (tobç... γεινομένους διακοπάς, - Επ. συνετιατεί (de digues) étant fautes»). Péd. Schubart a proposé de corriger au féminin le groupe—ce qui faut apparaître diakopé—, tandia que Schnebel (1925, 36) propuse le masculin—ce qui faut apparaître diakope—; l'opte pour la correction de Schnebel (vour encore Wileken, dich. f. Pap. 6, 282). La forme diakopê n'est ainni connue que pour l'époque byzantine.

<sup>471</sup> P. Petaus 18, 2: un diakopos sert de limite, au nord et à l'ouest, à un bout de terre qui va être remis en culture. Voir commentaire ad 1, 25.

<sup>672</sup> P. land. 139, 21. 67) D. 47, 11, 10.

serait ce que Linant de Bellefonds appelait «de simples saignées des berges des canaux» 624. Leur fermeture se fait au moment des travaux d'entretien au réseau hydraulique et leur importance se conçoit lorsqu'un papyrus fait connaître le cubage de terre nécessaire pour la fermeture de ces sortes de brêches 675; par exemple, du 12 au 11 mars 220, environ 226 m³ pour la toparchie occidentale du nome Oxychynchite. De plus, un diakopos est une amenée d'eau assez importante pour qu'elle soit surveillée par un «garde de l'eau» (hydrophylax) 675.

Les frais payés en espèces pour l'ouverture ou la fermeture de diakapas sont importants et passent par le village<sup>677</sup> de Théadelphie dans un document de 283; il est vrai qu'il s'agit d'arriérés dépensés pour le canal qui va de ce village jusqu'à Dionysias et que cette sortic de 474 drachmes peut représenter des dépenses exceptionnelles de remise en état de la région après que Probus air chassé les Blemmyes en 280. Un autre compte de la fin du lle siècle mentionne une douzaine de fois des dépenses sous Il rubrique suivante; «à (un tel) pour les travaux de l'ouverture des digues (diakopos), 678. Ce salaire est versé à un homme qui dirige les travaux. Hôriôn (iv 3 et passim), puis à un cavalier (xxi 9, 45), et enfin à un légionnaire (xxxi 15). Des versements sont faits au nom de «Chérêmôn, pour l'eau, 24 drachmes» (xxii 7) ou d'«Agripianus pour l'eau, 20 drachmes» (xxx 20); nous ne savons pas comment s'articule la ventilation de ce budget de plus de 1300 drachmes, ni l'étendue de la zône concernée; le document est de Karanis et le compte s'étend sur plusieurs mois. de janvier à mars, période d'irrigation.

Un autre document montre le paiement en nature d'ouvriers spécialisés; deux jarres de piquette «pour les potamites de Ptolémaïos» qui ont travaillé à relever la terre des diakopos (pour les boucher) aux alentours de Sennis<sup>679</sup>.

Il n'y a parfois qu'un diakopos par village, dont il prend le nom, comme c'est le cas pour Paeintis, village pourvu d'un diazôma,

<sup>679</sup> Barois 147.

<sup>63</sup> P. Osy. 3475, 16.

<sup>676</sup> P Vindoh G 15467, U.

<sup>637 .</sup>ml 9614 ml. et commentaire de Mémondon, P IFAO inv. 78, en 1954. 638 P. Caira Goodi. 30 iv 3 et passim; en 191/192. Line διακάπου et non διά. κόπου.

<sup>679</sup> PSI 83, 11; TO vi 293.

comme nous l'avons vu<sup>680</sup>. Cette coupure volontaire de digue ou du diverticule qu'elle alimente est vraisemblablement toujours faite au même endroit, d'où l'habitude de lui donner un nom propre<sup>681</sup> et de la prendre comme repère<sup>682</sup>. Elle donne à 🗟 partie du réseau hydraulique où elle se trouve une certaine sensibilité et la digue où elle est pratiquée devient fragile; il s'y produit des accidents; sur la digue du Grand Bassin à Têis, à la coupure de la digue deux sycomores qui y étaient plantés sont tombés<sup>603</sup>; d'autres fois, des affouillements<sup>684</sup> ou des ruptures accidentelles (skrégma) s'y produisent685. L'exemple d'une ouverture de ce genre (diakopos) à laquelle s'ajoute une brèche supplémentaire involontaire (ekrêgma), près de Ptolémais Hormou, montre la terre vinsine, alors classée en catégorie «sèche» (chersos), vendue par l'administration en vue d'une culture maraîchère 686; elle bénéficiera d'une atélie de 3 ans (l. 29) jusqu'à ce que la terre soit frappée des impôts perçus sur les jardins (paradeisos). Plus que son histoire fiscale, les dimensions de cette terre sont intéressantes: c'est une petite surface de 3/32 aroure ( = c. 260 m²) qui a pour dimensions 3/32 de schoene sur 1 schoene, c'est-à-dire c, 5 m × 52,5 m. Cette forme suggère qu'il s'agit du diverticule appelé aussi, par extension, diakopos. De cette déduction on peut rapprocher un autre renseignement sur un autre diakopos: au VIe siècle, un de ces diverticules est devenu un creux asséché687. précieux indice qui s'ajoute à ceux que nous avons sur la transformation du réseau hydraulique à l'époque byzantine.

Il y a donc lieu de constater à propos du mot diakopos, «coupure volontaire de digue au moment des hautes eaux», puis «étenduc d'enu provenant d'une ouverture de digue», un glissement de sens analogue à celui que j'ai signalé pour aphénis, l'évolution allant de l'action au résultat de l'action. La volonté de l'homme pour maîtriser la matière—ini l'eau—s'efface sémantiquement au profit de la souveraineté de l'objet technique. La technologie est sur le

<sup>6</sup>HD P. Оку. 1469, 6.

<sup>681</sup> P. Land. 1246, 7, 1247, 13, 1248, 9, P. Dey. 3475, 16.

<sup>687</sup> P. Perans 118, 2.

<sup>683</sup> P. Jand. 139, 21.

<sup>684</sup> P. Ozy. 1469, 6.

<sup>685</sup> P. Peigur 18, 30

<sup>686</sup> P Petaus 19.

<sup>687</sup> P. C/M. 67109, 21.

chemin de dévorer la pensée de l'homme comme elle le fera, pour certains domaines, dans l'histoire de la science arabe<sup>688</sup>.

## Diakopê

De ce mot, il n'y a qu'une attestation papyrologique sûre<sup>689</sup>, du VIe siècle. Dans les textes littéraires où le mot est fréquent, c'est aussi une «coupure volontaire laissant le passage à l'eaus<sup>690</sup>. Dans notre unique exemple cette διακοπή a entraîné des dégâts; il terre alluviale a été balayée par les eaux il même événement il eu diverses conséquences: terre emportée (1. 98), terre râclée et disparue (1. 193 – 194), qui aboutissent à des dégrèvements pour les cultivateurs concernés, dans les comptes des Apiens, selon la politique fiscale millénaire pratiquée dans la vallée du Nil<sup>694</sup>. Il n'y a donc pas de différence de sens avec diakapos.

Cette rupture volontaire appelée dinkopos peut entraîner les dégâts que nous venons de voir; mais le mot spécifique pour une «rupture accidentelle» de digue est ekrêgmo.

## Elvégma, ouverture accidentelle

Déjà au Ve siècle avant notre ère, le verbe ἡήγνομι est employé à propos du Nil par Hérodote pour dire que «si le fleuve venait à rompre la digue (de Memphis) et à déborder. Memphis entière risquerait d'être submergée «602. Au les siècle avant notre ère. Diodore de Sieile appelle ekrégma, ἔκρηγμο, une rupture consécutive à la violense de la crue du Nil<sup>503</sup>. Les graphies de ce mot dans les papyrus sont très diverses 694; la traduction par «brèche», de signification trop neutre, est insuffisante; «brèche accidentelle» ou «rupture accidentelle» de digue» corrrespond mieux aux réalités de l'irri-

<sup>1881</sup> Voir l'importance de la noria dans les manuscrits statées techniques, mise en lumière par les attentations rassemblées dans Schieler 56 sqq.

<sup>69</sup> P. Osy, 1911, 98, 141, 143, 191 Cette référence doit dans LSJ remplacer BGU 1188.

<sup>&</sup>lt;sup>800</sup> Ex.: Strabon I iii 18 traite des ruptures ou affassements naturels qui out donné naissance à des détroits (colonnes d'Hercule); il indique pour le détroit de Leurarle que l'île de ce nom, autrenne presqu'ile, auran été détachée du continent par scoupure de main d'hommes, étasonai gapôvantoi.

<sup>199</sup> Bonneau 1971.

<sup>102 11 99</sup> 

<sup>60 1 19, 2,</sup> 

<sup>\*\*\* &</sup>quot;Εκρήγρα est la forme habituelle: ωκ... P. Mil. Vagt. 307, 31. Autres formes: Ενερημα, W. Christ. 11, 10 έχρηγμα, P. Muh. inv. 198, 4. βήγρα seul, SB 9699, 45.

gation en Égypte<sup>695</sup>. Constater les dégàts, prendre des mesures urgentes, colmater ces brèches sont les tâches des responsables. Au Ille siècle avant notre ère, l'architecte Théodôros écrit à Hipparchos: «Puisque in as trouvé la rupture accidentelle qui est sur .... tu feras bien d'aller avec Ploutarches et de lâcher l'eau sur ... , 696. En effet, il faut réagir au mieux, comme l'a fait ce cultivateur royal de 55 % aroures ( = 15,4 ha) près de Boubastos au Fayoum qui, vers 153 avant notre ère, se plaint d'avoir «travaillé jour et nuit à l'irrigation de ces aroures en raison de la brèche accidentelle qui s'est produite près du village, afin de ne pas manquer la saison favorable. 697. Ces brèches sont parfois provoquées volontairement quand elles sont dues à la malveillance: le 23 ou 24 septembre 123 avant notre ère, 24 ruptures de ce genre furent faites par les habitants d'Hermonthis dans des intentions hostiles à l'égard des habitants de Crocodilopolis de Haute-Égypte<sup>698</sup>. Mais dans la grande majorité des cas, la rupture accidentelle est d'origine naturelle et se produit en temps de crue: telles celles du 1 - 2 septembre 78 dans le nome Hermopolite<sup>698</sup>, on antérieurement au 19 octobre 257 avant notre ère<sup>700</sup>. L'akrégma est un événement si fâcheux, en causant une inondation catastrophique et un demandant une intervention immédiate 101, qu'elle fait date dans la région où elle s'est produite, et peut, en eas de négligence pour y faire face, laisser des terres encore sous l'eau l'année suivante, les rendant ainsi inaptes à la culture 702 et mises en décompte 703; une surveillance attentive permet de l'éviter<sup>761</sup>, mais pas toujours<sup>704</sup>. Si l'ekrègne peut se produire partout où il y a des digues<sup>206</sup>, il y a toutefois des points

695 Bonneau 1969, lel et h. l.

MIT M. Tehr. 782, FL.

699 SB 9699, 45 et 60.

700 SB 10044

To grain, PST 488. 5

103 Heftologos, P. Teht. 828, 7; c. (30/129 Bonneau 1971, III.

<sup>205</sup> Ex.: une longue garde des digues, pendant 5 mois, pendant laquelle des ruptures de digues se sont produites. P. U/B. 59296; été 251 av n.è.

706 Payoum près de Kerkènis, P. Mil. Vogl. 167 m 180. Près de Kerkéséphis

<sup>6%</sup> SB 10844; 19 (7) × 247 ar n è. Suz la lecture du sigle signifiant «10.000 aroures», Chrysse 1979, 739 n. 29.

<sup>878</sup> W. Chrest, 11, 10 et 14. Bonneau, Les valia du paysage égyptien dans le roman gra-(à paraître).

<sup>702</sup> Terres près de Kerkèsis, P. Mil. Vogl. 167, 10; en 109/110; 180, 11 m 181, 12; en 148.

<sup>704</sup> Brêche réparée en 48 heures, surveillée par un -garde de l'eau», SB 9699, 60 ou un «garde de prise d'eau», P. Mah. 233.

plus vulnérables, particulièrement là où l'eau est pour ainsi dire déjà «autorisée» à s'écouler: aux ouvertures volontaires (diakopos)<sup>707</sup>, ou aux prises d'eau (aphéris)<sup>708</sup>, ou aux «fourrés aquatiques» cultivés<sup>709</sup>.

Un passage d'un compte agricole rend de façon vivante la réparation nécessaire: «le 2 septembre (78), a ouvriers à ½ drachme (de salaire journalier) colmatent la brèche de la digue de 2 aroures (» c. 0,5 ha) d'Indios et y portent de la terre jusqu'à midi, 4 drachmes» et le 4 septembre, 5 ouvriers étayent la brèche et y montent la garde également<sup>710</sup>. Les ouvriers sont des manoeuvres; il faut d'abord faire des travaux de terrassement<sup>721</sup> et colmater, àvaλαμβάνειν, puis consolider de diverses façons<sup>712</sup>; si besoin était, les forces militaires étaient appelées à la rescousse m dans les jours suivants l'accident les instructions administratives visaient à utiliser au mieux les caux qu'il avait lâchées<sup>713</sup>. L'ekrègma sert temporairement de point de repère topographique<sup>714</sup>.

La constance de la signification du moi elrègma s'étend sur un millénaire, du III e siècle avant notre ère au VIIe siècle. En aucun cas, le sens d'«écluse» ne peut se soutenir<sup>715</sup>.

D'autres mots doivent encore être examinés ici. Aŭnivet λύσις expriment une autre sorte de rupture de digue; ils ont parfois une valeur religieuse<sup>716</sup> et le composé êxilàxous, « un sens assez large pour être poétique, comme on le comprend dans un poème botanique sur le «comportement», pour ainsi dire, d'un arbre auquel le poète prête conscience au moment de l'inondation: «Car l'arbre

BGU 1003. Sur le territoire d'Héphaïstas ou Bacchias, SR 11013, 3; en 1079. A Oxyrhyncha, P. Mil. Vogl. 307, 37; VIIe s. Prês de Ptolémaïs Hormou, P. Petona 18, 25. Au Grand canal (Bahr Youssouf), PSI 577, III.; avant II: 23 ni 248 av n.č. Nome Hermopolite, au lieu-dit «les deux aroures d'Indios», SB 9699, 45 et 60.

<sup>101</sup> P. Petaus 18, 25.

tos P. Mich. 233, 19. Voit ci-dessous apontonio.

<sup>100</sup> P. Mil. Fogl. 180, 11 181, 12.

<sup>710</sup> SB 9699, 45 et 60. Réparation d'un obégue: P. Mich. inv. 145 (La), 5; en

<sup>711</sup> χωρορείν 3 9699, 45. χωννύνοι B. Panie II 18 (2) II. διαχωννόναι P. C/Z. 59788, 1

<sup>712</sup> SB 9699, 45 et 60, Exompaliçais, P. C.Z. 59296, 21, παραφρυ|γανισμός.

<sup>713</sup> SB 10844, le travail est organisé pour 20 jours.

<sup>714</sup> SB 6736, 16; en 256/255.

<sup>&</sup>lt;sup>715</sup> Déjà Schaebel 98 n'était pas assuré sur me point. Supprimer le sens de siluices LSJ s.v. ἐκρηγμα, et d'-écluse- pour P. Strasb. 606, 4.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Boancau 1964, 114 n. 5; 174.

s'aperçoit de la venue du fleuve (potamou epilysis)»717. Lysis est une coupure de digue permettant aux eaux de fuir sans contrôle, mais elle n'est pas due à une intention malveillante<sup>718</sup>; elle n'est cependant pas due à une cause naturelle comme elrègme, mais à des circonstances particulières. C'est pourquoi, sans avoir un sens technique et sans avoir d'emploi proprement administratif, ce mot se trouve dans des documents officiels: Ijein dans un rapport sur les épisodes de la guerre civile à Crocodilopolis en Haute-Égypte en 123 avant notre ère719 et dans un autre de 118 avant notre ère rendant compte de faits analogues dans le nome Thinite<sup>220</sup>. Aussi n'est il pas étonnant de trouver lysis dans un acte de garantie de présence d'un garde de l'eau, garantie assurée par un garde militaire 221. Enfin, il semble qu'une lysis à une digue soit un des chefs d'accusation invoqués dans un procès à Hermopolis au Ve siècle<sup>122</sup>. Qua≡ au composé apolyein, dans une lettre des archives d'Héroninos<sup>723</sup>, il concerne la distribution de l'eau par un embléma: «Nous avons donné l'ordre à Koprès de clore le canal d'une digue transversale pour un seul jour et d'ouvrir le jour suivant. Car si l'eau est lâchée immédiatement sur nos possessions, elle ... là. Car elle arrive en premier pour 5 jours sur les olivettes». Dans un autre document, apolyein exprime le lâcher des caux (aphéris) d'un bassin, souhaité parce que le Nit est en décrue rapide724.

# Diasphax

Pour un même accident, une équivalence est donnée entre ekrêgma et διασφαγή (ou διασφάξ) dans un rapport du He siècle avant notre ère sur les troubles de Haute-Égypte<sup>725</sup>, mais le rapprochement est circonstanciel et il n'y a pas identité de sens de ces deux mots, alors que les effets sur le terrain sont les mêmes. Diasphax est dans Hérodote une «brèche faite dans un sol rocheux pour laisser passer

<sup>717</sup> P. Oxy. 1796, 1; He s. Bonneau 1971, 49-50.

<sup>716</sup> P. Tebt. 54, 16: pétition d'un dérouque dont la terre a été envahie par la caux dans la nuit du 6-7 xi 86 av. n.c.

<sup>719</sup> W Chiest. 11, 10,

<sup>720</sup> PSI 168, 21.

<sup>721</sup> P. Caira Preis. III, III; IVe s.

<sup>&</sup>lt;sup>227</sup> PSI 684, 19: restitution proposée par R. Rémondon (EPRE 9 vi 1970); ce document est postérieur à 372, date de la création des «illustres» (1, 18).

<sup>723</sup> SB 9415 (31), 6 et 7; c. entre 255 et 260.

<sup>724</sup> P. Ozy. 3167, 7; en 195.

<sup>723</sup> W. Christ. 11 B 6; équivalence soulignée par Schnebel 47.

l'eau-726; retenons le passage concernant, en Égypte, le canal de Nékao qui «se poursuit vers des brèches et, de la montagne, se dirige vers le midi ... »727, Diasphax, dans le système d'irrigation de II. vallée du Nil, semble bien être une «coupure faite dans une masse dures et, dans nos papyrus, faite dans une digue renforcée de matériaux solides. Le cas de Crocodilopolis de Haute-Égypte soutient cette interprétation puisque les conpures ont été faites à la digue royale. Dans un autre cas, elle est produite dans la digue du grand perichêma du nome Oxyrhynchite<sup>228</sup>. Pour la troisième et dernière attestation connue724 les détails manquent, mais il s'agit encore d'une attaque entre villageois. Ainsi ce mot apparaît dans un contexte de violence grave on de luttes entre groupes. Ekrêgma et diasphas ne se confondent pas: le premier m dit d'une rupture grave du point de vue des effets pour l'irrigation, mais le second se charge du poids supplémentaire de l'importance du désordre public et des destructions volontaires d'ouvrages appartenant à l'État.

## Ekptőma, proptóma, éboulement

Dans le sens de skptôma, Ekktuua, «éboulement d'une digue» se trouve l'idée d'une chute des éléments d'une masse qui tombe en poussière, se désintègre. C'est, en matière d'irrigation, essentiellement l'esset de la négligence, de l'absence d'entretien. Car une digue peut s'essondrer sous la poussée de l'eau, danger prévisible car nous voyons la dépense saite pour la «paye d'un travailleur qui reste sur la digue d'Hippostratos pour qu'elle ne s'assaisse pass<sup>730</sup>. Ekptôma est un éboulement important, tel celui qui s'est produit au grand périchôma près de l'héogonis au Fayoum, entre le 21(?) août et le 27 septembre 145 avant notre ère<sup>131</sup>, au moment des hautes eaux du Nil; l'accident a rendu la terre inculte pendant des années, puisque

<sup>&</sup>lt;sup>216</sup> Ex.: Hdt., III 117. «Dans ces montagnes (où passe le fleuve Akès) il y a 5 brèches»; ces brèches deviennent des écluses parce que le Grand Roi y a fait mettre des portes (pull), de sorte que l'eau y est enfermée; mais le texte ne comporte pas que dissphagé signific «écluse».

<sup>377</sup> II 158. Voir le tracé du Fresh Canal Water (Baedeker 1929, 198) «through the rocky barner of the Serapeum», le nom de te canal évoque, à la manière égyptienne ancienne, Peau «fraîche» du Nil, c'est-à-dire l'eau d'inondation (Bonneau 1964, 279, 1971, 40).

<sup>718</sup> P. Oxy. 1188, 24; en 13.

<sup>779</sup> P. Bon. 22, 11; Bill. VIe-VIIe 8.2 Sta Josephy.

<sup>110</sup> SB 9699, 243; nuit du 11 x 78; minu azas(tiqva).

<sup>751 25</sup>ème année de Ptolémée VIII Evergète II (Skeat 1954, g. 14).

l'événement est encore cité sur les registres de 114/113 pour une terre en décompte (hypologos)<sup>132</sup>. Dans le cas d'un accident de même nature arrivé après la true de l'été 147, près de Sébennytos, au Fayoum également, le canal reste en ruine pendant un an<sup>753</sup>; dans ce document le sens d'éboulement a passé de la digue au canal, pour lequel il devient impropre.

Proptôma, πρόπτωμα, est aussi un éboulement de terre; cependant le mot est bien distingué d'exptôma dans un même papyrus où sont précisées les responsabilités des gardiens de prises d'eau<sup>734</sup>. Si l'on tient compte de la valeur spatiale des préfixes grecs dans les composés, très précise lorsqu'il s'agit d'irrigation, on peut penser que, dans un exptôma, la terre de la digue s'est éboulée du côté des champs en laissant échapper l'eau, et que, dans un proptôma—dont le préfixe marque l'idée de quelque chose qui est -devants—, la terre est tombée du côté du canal, obstruant ainsi le passage de l'eau à une prise d'eau (aphétis).

Symptosis, σύμπτωσις, se dit de l'écronlement de parois construites<sup>236</sup>; le mot se trouve dans un état descriptif de terres incultes, à propos d'un réservoir de saqià (lakkus) et de son conduit souterrain (hydrodochion) qui sont «en partie en ruine»<sup>236</sup>.

# Ekchysis, déversement d'eau

Le résultat d'une rupture de digue est un déversement d'eau accidentel, kataklymas<sup>737</sup>. Mais l'évacuation normale des eaux hors du terrain irrigué est exprimée par le verbe ekchein, èxitév ou ekchynain, èxitéveux; la première de ces formes ne se trouve qu'aux deux premiers siècles<sup>738</sup>. Les descriptions du système d'irrigation d'une terre cédée par vente, location ou autre mode d'accession à la jouissance d'une terre, déterminent le lieu d'évacuation des caux: «... canal par lequel (le champ) se déverse-<sup>739</sup> est une formule fréquente. Ce droit de déverser les caux fait partie des servitudes

<sup>172</sup> P. Tehr. 72, 79; cf. 61 b, 166.

<sup>723</sup> BGU 889, 10; en 451 (date du document)

<sup>734</sup> P. Mich. 233, 18, en 23: apecopolas,

<sup>730</sup> Husson 1983, 201, 296

<sup>736</sup> Stud. Pal. V 7 ii 17; Ille s.

<sup>&</sup>lt;sup>135</sup> Bonneau 1964, 71 p. 3, 1971, p. 140 et 278, Cf. BGU 1132; 1216, 107.

<sup>738</sup> Première attestation: P. Mich. 256, 4 - 5; rn 29/30. Dernière: PSI 1143, 15; en 164.

<sup>739</sup> Ex.: acte de division entre 5 frères: -part afférente (à chaque lot) d'arrosage et de drainage», P. Mich. 256, 4-5. Vente de terre. BGU 1049, 9; IVe s.

coutumières<sup>740</sup>, quand **B** ne s'agit pas, comme c'est le cas parfois, d'un canal d'évacuation public<sup>741</sup>. Il arrive que **B** terre irriguée se décharge sur la terre voisine<sup>742</sup>.

L'action correspondant à ekchein est ekchysis, Enguote, dont la vie en Égypte a été aussi longue que l'utilisation de la langue grecque. Comme nous l'avons observé pour aphésis, elebysis «acte de déverser» en arrive à désigner concrètement un objet, le «déversoir». L'acte d'évacuer les caux d'un champ après le temps de submersion est opposé à l'arrosage (potismor)?43. En tant qu'objet, ekchysis est une gorge en matériau divers; en poterie pour les installations urbaines<sup>744</sup>, elle coûte 10 ou 12 oboles l'une au début du 11e siècle; en hois de sycomore pour saqià, elle était utilisée aussi pour un shadouf; il y en avait souvent une de chaque côté, assemblée avec des clous<sup>745</sup>. Il l'aut 0,650 kg de clous par déversoir neuf dans le casdu château d'eau d'Arsinoe<sup>746</sup>. Ces clous fà 4 crampons) étaient spécifiques, selon cette lettre privée: «Envoie-moi des clous de déversoir, et une jarre de poix pour les outils (eignlin) des sagids. 747. À cette même époque, le IIIe siècle, le prix d'un déversoir, dont on ignore la matière, était de 10 drachmes<sup>748</sup>. À l'époque byzantine, des déversoirs de pierre coûtent 6 carats l'un749. L'installation d'un déversoir est exprimée par le verbe «monter», ἀναβάλλειν<sup>750</sup>. Le simple thysis, qui se trouve dans la langue littéraire d'Égypte, ne s'utilise pas dans les papyrus à propos d'irrigation?51.

Etholi, ExBolh bouche d'évacuation d'un drain dans le Nil, qui

<sup>&</sup>lt;sup>146</sup> Bonneau 1984 b. 1990 a.

<sup>241</sup> Dibrys, P. Mich. 263, 10-11; en 35/36.

<sup>&</sup>lt;sup>161</sup> P. Muh. 327, 36; début les s.: dans les limites d'une terre lotie, il y a au mord de lot (d'un tel) par lequel se déverse le leπ (dont on décrit les limites)»; voir la remarque de l'éd. ad 1, 36.

<sup>341</sup> Bit.: P. Mich. 252, 5, on 25/26, P. Mil. Vogl. 26, 7; en 127/120.

<sup>144</sup> P. Land. 1177, 111 (voit Bingen CdE 49 (1950) 97).

<sup>195 (</sup>Ont été décloués le shadouf ... et ses déversoirs), P. Bon. 28, 7.

<sup>&</sup>lt;sup>146</sup> «Pour les 2 déversoirs neufs d'un shadouf, 3 mines ( - 1,3 kg) de clous à 5 crampons», Il Lead. 1177, 237; ef Schnebel 76-77.

 $<sup>^{167}</sup>$  P. Og. 1220, hi: todg the notation flour. L. 17: to toyalda. Ce mei se remouve SB 10765 1 - 2; He s.: marania toyalda.

<sup>148</sup> SB 9363, 21; il s'agit de travaux neufs.

<sup>749</sup> P. Bade 98, 124, 219.

<sup>150</sup> SB 7330, 4; He s., lettre privée.

<sup>151</sup> Voir ci-dessus lysir n. 722; PSI 684, 19.

«mêne l'eau au fleuve»<sup>752</sup>, est le terme opposé à embolé, ξμβόλη, arrivée des eaux dans les champs (pedios)<sup>753</sup>.

Krênê, fontaine; pêgê, source

Puisque la présente étude touche à tout ce qui est fourniture d'eau dans la vallée du Nil, deux mots grecs, kréné, sonyen, «fontaine» et pégé, anyen, «source» vont être brièvement examinés; leur alimentation n'est évidemment pas du tout & même que dans les régions de Grème et l'un et l'autre termes relèvent de l'urbanisme plus que de

la vie agricole.

Krênê, la «fontaine» est un endroit aménagé 754 où l'on puise l'eau utile à la consommation courante et à l'abreuvage des animaux; elle est étroitement liée à l'unique source d'eau en Égypte, le Nil; elle est creusée<sup>755</sup> et souvent elle fait partie d'un ensemble hydraulique pécessaire à la culture; en voici un exemple tiré d'un partage de propriété: un lot contient «... le verger du nord appelé Lalachou, avec les palmiers qui s'y trouvent, avec toutes les plantations, avec la fontaine du nord et avec les deux appareils hydrauliques (organon). qui sont près de la même fontaine de la grande citerne (hydreuma)» 750; ici la l'ontaine est alimentée par la citerne et non pas l'inverse. De même, lorsque, à l'époque byzantine, nous lisons dans un compre de briques pour réparation de diverses constructions: «fontaine du réservoir de la saqià (une telle)», il ne s'agit pas du moyen d'alimenter l'appareil, mais d'une fontaine dépendant de ce réservoir; le contexte de « document 755 permet de saisir l'importance croissante à cette époque du développement de l'équipement hydraulique par appareillage; se long papyrus eite 36 cas de krênê à réparer ou à construire, soit environ 30% des chantiers qui concernent la fourniture d'eau; 16 sont liées à des sagiàs m 3 à des réservoirs de sagià (lakkes). Ces chilfres permettent de constater une plus grande fréquence par rapport aux siècles précédents. Le nombre des

750 P. Helb. 1 6, 4; 18 viii 164 av n.è.

755 P. Ozy. 7240, '20; en 211: 200 drachmes ont été versées à 2 hommes pour le greusement d'une évéré, dans le compte d'un domaine.

156 F. Flor. 50; en 268.

<sup>752</sup> SB 8243, 8 (Voir W. Clarysse, Arter Athènes 1968, p. 77-81, surtout p. 81).

<sup>254</sup> Elle est «construite», obsolousiv (P. Flat. 200, 5, 111e s.), Krini correspond au démotique 3 / (Quaegebeur 1982, p. 270); mais en français, non pas «source», mais «fontaine» (voir Pestman, Sente Menteurchi 1981, g. 313; fontana).

<sup>137</sup> P. Ozy. 2197, 123, 126; Vle s.

briques prévues pour ces «fontaines» est lui aussi éloquent; dans ce compte, il est de 150 à 3000 briques (l. 57, 58, 111); le petit nombre de briques est pour une téparation (l. 142); le plus grand est affecté à des travaux neufs, «au besoin de la fontaine de la saqià appelée Paieou, dite du (terroir) Neuf . . . « (l. 193); ces données me paraissent aller dans le sens d'un plus grand confort pour l'usage de l'eau, plus peut-être que vers la recherche du rendement agricole. En l'état actuel de la documentation, krênê ne se rencontre pas avec phréar, «puits», qu'on trouve surtout dans les maisons, ni avec «source», plgé, dans un même texte.

Il y a en effet une distinction entre krênê et pêgê; la première se dit pour une cau qui n'est pas jaillissante (donc, une cau qui vient d'une citeme ou d'un réservoir), tandis que la seconde se dit d'une eau qui zort du sol. La distinction est difficile à faire; cependant les quelques indications que nous donnent les papyrus amènent à une conclusion. Les voici; une «source» sera mise à la disposition du locataire l'un jardin près de Canope, lorsque le moment de l'arrosage (antlia). sera venu<sup>758</sup>. Ailleurs une «source» est construite en briques cuites<sup>759</sup> et son usage, divisé, Dans le nome Arsinoïte, 6 ouvriers contruisent une «source» pour des boeufs760. C'est un accès à l'eau aménagé, mais qui ne tarit pas, comme le suggère une plainte dans laquelle un père expose que son fils a reçu une gierre à la tête alors qu'il allait chercher de l'eau potable, car dans son village «il n'y a pas d'eau du Nil et il faut transporter l'eau depuis des sources éloignées, 761. Dans un papyrus antérieur de cinq siècles 762, des cultivateurs d'Oxyrhyncha au Fayoum exposent les difficultés qu'ils ont pour le ravitaillement en cau de leut village; un été où ils n'enont pas suffisamment pour eux-mêmes et leur bétail, ils vont en chercher «aux sources» (pègé) jusqu'au 22 août (1, 5-7). L'adjectif πηγαίος est opposé à άναβατικός dans plusieurs papyrus du VIe siècle<sup>763</sup>; là encore l'eau de la «source» paraît pérenne, alors que l'eau de la crue (mabasis) est certainement saisonnière. Pégé, en conclusion de ces remarques, est peut-être un endroit où la nappe phréatique, intarissable, est facilement accessible.

<sup>756</sup> BGU 1119. 40; 24 xi 5 av n.è.

<sup>159</sup> P. Bade 8, 8; fin He s. av n.c.

<sup>760</sup> SH 9408 (2) V 8; en 246.

<sup>761</sup> P. Paund 29, 7; en 224.

<sup>762</sup> P. 72bt, 787, 7 et 28; c. 138 av n.è.

<sup>761</sup> P. Michail, 42 A 16, B 11; am 566, P. Lond. 1695, 8 (voir ci-dessus n. 469).

## 3. Appareils hydrauliques

Dans les pages qui suivent les différents appareils hydrauliques connus en Égypte pendant le millénaire qui nous occupe scront classés selon leur mode cinétique: ceux qui sont mûs par l'homme, puis ceux qui sont mis en mouvement par le courant de l'eau, enfin ceux qui ont les animaux pour force motrice. Pour chacun, j'essaierai de tetrouver la terminologie grecque fournie par les papyrus<sup>164</sup> et de rassembler tous les renseignements à notre disposition, y compris leur coût et leur personnel technique, de manière à être en mesure, à la suite de cette analyse, d'étudier l'aspect administratif et historique de l'irrigation faite à l'aide de machines.

# Appareils hydrauliques mus par l'homme

Partant de l'itée que les appareils les plus simples étaient connus des Égyptiens dans la période que nous étudions, nous sommes amenés à nous demander de quelle manière la documentation papyrologique évoque l'emploi du natalth, outre d'eau que deux hommes plongent dans un petit canal et renversent ensuite dans un déversoir<sup>105</sup>; aucun terme gree ne paraît recouvrir cette réalité matérielle. Peut-être est-il compris dans l'-arrosage à la main», dub xespòq notifest<sup>216</sup>, dont voici un exemple du IIIe siècle avant notre ère: Apollonios le dioccète écrit à Zénon: «Le roi a ordonné d'ensemencer la terre à deux reprises. Aussitôt donc que le blé hâtif aura été moissonné, irrigue le sol immédiatement à la main; si cela ne se peut, installe autant de shadoufs que possible pour irriguer de cette manière, mais ne laisse pas l'eau plus de cinq jours»<sup>767</sup>.

# Kélôneion, shadauf

Dans le souci de présenter nos connaissances sur les appareils hydrauliques dans l'ordre chronologique supposé de leur apparition en Égypte, nous commençons par la shadouf, dont l'existence attestée dans la vallée du Nii depuis le lle millénaire est connue bien antérieurement en Mésopotamie, depuis l'époque sargonide (c. 2500 avant notre ère)<sup>768</sup>.

<sup>761</sup> Voir Oleson 1984, 126-171.

<sup>765</sup> Barois 260. Description de l'Egypte II . 6.

<sup>266</sup> P. Mich. Zin. 112. P. CiZ. 59155, 3. Rostovizeff 1941, 100

<sup>767</sup> P. C/Z. 59155. Voir Orrieus 1983, 40. Crawford 1979, 141.

<sup>168</sup> Voir Van Lacre 1980, 31.

Appareil destiné à élever l'eau d'environ 1 m, le shadout<sup>769</sup> est composé de deux montants de terre armée, teixoc<sup>770</sup>, supportant un axe horizontal; à celui-ci est attaché en son point médian d'équilibre un long morceau de bois, ξύλον, le balancier; axe et balancier sont faits de simples morceaux de bois, tronc d'arbre ébranché ou grosse branche équarrie. À une extrémité du balancier pend un récipient, fait souvent d'une outre en peau de chèvre, ἀσκός<sup>771</sup>; à l'autre est fixé un contrepoids de boue séchée. Une simple poussée de main d'homme suffit à faire lever le contrepoids et baisser le récipient dans l'eau d'un canal ou d'un réservoir (dexaméné); lorsqu'il est relevé, il est vidé d'un geste dans le déversoir (enchysis) de la rigole qui conduit l'eau au champ. Cet appareil qui n'est ni compliqué, ni coûteux, peut être monté à peu de frais, quand le besoin s'en fait sentir, et l'homme qui le manoeuvre n'est pas spécialisé 772. Le soubassement, kilônostasion 773, peut être fait de briques et depuis des millénaires on le blanchit à la chaux, comme on le voit sur une représentation peinte de shadouf datant du Nouvel Empire 774; l'appareil y est un des éléments du luxe d'un jardin clos entourant une élégante villa à colonnes; il sert à puiser l'eau de bassins ornés de nénuphars, à l'aide d'un récipient tronconique de couleur ocre, en terre cuite. Cette peinture a le mérite de nous donner le meilleur aspect technique possible du shadouf: 4 appareils sont placés les uns à côté des autres, par groupe de 2 de chaque côté de la maison; selonun usage fréquent de la cinématique du dessin égyptien, le mouvement est décomposé en 4 phases successives, représentées chronologiquement de gauche à droite; aucun des balanciers et aucun des récipients n'est montré au même point de sa course; le pot, par exemple, est soit à fleur d'eau, soit à demi-enfoncé, soit complètement dans l'eau, soit renversé sur les fleurs. Il y a même une sorte de hiérarchie des jardiniers dans ce travail: les deux jardiniers de gauche ont sur leur crâne rasé un petit bandeau noué par derrière.

<sup>766</sup> Voir Barois 129; 261-264. LA 1983 a.v. shaduf. Schieler 114.

<sup>770</sup> P. 726t. 815, 6 iii 63; entre 228-221.

Mot pointé dans P. Ross. Georg. II 19, 20; en 141.
 Epytréc, «manocuvre», 5B 9699, 434; fe 24 i 79.

<sup>771</sup> P. Berl. Lethy. 13, 14: 2 soubassements de shadouf sur le canal Montila. SB 9699, 303; un Ellinostariso construit les 19 et 20 m 78. P. Egypt Expl. Soc. inv. III K nº 1, 7-8

<sup>77\*</sup> Davies, Two Ramande Tombs, tombe de f.py n° 217, pl. 28 (c. 1250 av n.è.). Autres représentations de shadouf, tombes 49 et 138.

tandis que les deux placés à droite ont seulement le crâne rasé. Il y a une remarque à faire sur la forme des pots: les deux qui sont dans l'eau, tout ou en partie, sont plus allongés que les deux représentés hors de l'eau: c'est, je crois, la manière égyptienne de rendre dans le dessin la réfraction de l'eau.

Le nom gree du shadouf est κηλώνειον<sup>275</sup>; l'appareil est parlois désigné par l'ensemble des éléments qui le composent, κηλωνικά <sup>776</sup>; il suffit à irriguer un peu plus de 2 aroures par jour<sup>277</sup>. On sait que plusieurs shadoufs peuvent être montés les uns au-dessus des autres, ce qui permet d'élever l'eau à 3 = ct davantage, mais nous n'avons pas de preuves papyrologiques d'un tel système. Dans notre documentation, si on laisse de côté ceux qui servaient à l'alimentation urbaine778 et aux bains779, le shadouf apparaît dans les jardins<sup>780</sup> et dans les vignobles<sup>781</sup>; il peut être loué<sup>782</sup>. La jouissance d'un shadouf, comme celle des autres appareils d'irrigation, peut être divisée selon la surface cultivée cédée par contrat de location ou vente. C'est ainsi qu'on trouve la jouissance d'un demi-shadouf dans une vente de vignoble<sup>783</sup>. L'entretien du shadouf est à 🗟 charge du locataire, qui doit le rendre en bon état; si le balancier est brisé, il doit ûtre remplacé<sup>784</sup> m le soubassement remis en état; le dédommagement pour un shadouf hors d'usage à la fin de la location est de 4 drachmes au III e siècle avant notre ère. Tant de précautions ne se trouvent plus par la suite dans nos documents, d'où le mot kélôneion disparsit après le He siècle de notre ère 785. Le shadouf

785 Dernière occurrence P. Flor. 369, en 139.

<sup>775</sup> Hérod. I 193. VI 119 (il s'agit de pétrole): «On se sert pour puiser (antlein) d'un appareil à hascule (kilôneton) à quoi est attachée en guise de seau (gaulor) une moltié d'outre (arkor); avec ce récipient enfoncé dans la nappe (de pétrole), on puise la matière in on la verse (rgolein) ensuite dans un réservoir (décamén) . . . . On ne connaît ni le nom copte ni le nom égyptien du shadouf

<sup>176</sup> P Fam Tebt. 1, 24; en 89/90

<sup>377</sup> Cf. Chélo 277: 1 feddan (= 0.42 ha).

<sup>778</sup> P. Lond. 1177, 65, 181, 197, 221: 10 shadoufs.

<sup>779</sup> BGU 1258, 5; He s. av n.è. 歌 Lord 1974, ii 編; ix-xi 254 av n.è.

<sup>780</sup> BGU 1120, 26, 36; 5 av n.c., environs d'Alexandrie.

<sup>&</sup>lt;sup>181</sup> P. Flar. 369, 9 (vnir Stud. Ital. Filal. Clars. XIII (1903) 366). P. Mich. 274, 5; en 46/47. P. Mich. 322 b 7; en 40. P. Strarb 387, 7; 2ème moitié du Ue s.

<sup>767</sup> P. Ozy. 971. Le prix de 18 oboles de ce compte d'irrigation par shadouf est pour plusieurs jours (p.é. 3?).

<sup>70)</sup> P. Mich. 274, 5.

<sup>749</sup> P. Teht. 815, 62-64. Je ne crois pas que le balancier du shadoul soit en grecarin comme le pense Oleson, 381, mais 5000v.

n'est pas monté sur un puits (phréar)<sup>786</sup>, mais sur un réservoir (dexaméné). Puis, avec l'évolution de l'appareillage hydraulique en Égypte, il est monté sur un réservoir (lakkos), construction plus solide que le soubassement de terre agglomérée, et le charpentier intervient pour cette installation: «(Paiement) au charpentier qui travaille au shadouf (oknos) du réservoir du champ ... <sup>788</sup>. Le shadouf est alors appelé oknos par assimilation de sa silhouette avec celle de la cigogne<sup>789</sup>. Cet appareil peut comporter une pièce en fer<sup>790</sup>. Au VIe siècle, oknolaktos, ὁκνόλακκος, est le nom de l'ensemble de l'appareil (shadouf monté sur un réservoir construit) d'où l'eau est puisée. Le réservoir est alors construit en briques<sup>791</sup>; le shadouf est également employé dans les fabriques de pots; dans la seconde moitié du IIe siècle, it alimente l'atelier<sup>792</sup>. Au VIe siècle,

<sup>208</sup> Les renseignements de P. Lord. 1177 en 113 ne sont pas utilisables pour auvoir le pris d'un shadouf à la campagne, car ils sont en cyprès dans une importante installation hydraulique d'alimentation orbaine à Arampé.

<sup>187</sup> Les exemples cités par D. Hagedorn (ad U. Amil. 69) n'impliquent par que le shadoul lût monté sur un puis (plate) PSI 918, 2, «(vigne) dans laquelle il y a un réservoir terminal (hypodophion), un puise en pierre et un shadouls. P. Afrès. 274, 5, «(vigne)dans lequel-il y a (le droit) a la moitié d'un puits en pierre, d'un shadouf, d'un réservoir terminal et d'une amenée d'eau (hydragégo) — P. Afrès 322 b 7, «(tette cédée) avec la past y affèrente du réservoir terminal, de l'eau, de la pêche, des terrassements, d'un puits et des shadouls … ». Le latin puteus n'a pas la précision du vocabulaure grec des papyri, il rend sussi bien optap que le réservoir du shadoul, ôcéquévy, d'où l'ambiguité du rapprochement avec il réfinition latine du shadoul; machina lignes quas racta pateur. (Schnebel 72)

<sup>7=</sup> P. Mett. 41, 3; c. 406.

<sup>789</sup> Skeat 1975, 791-795. Cet auteur n'aborde pas la question de la terminologie du réservoir sur lequel est monté le standouf. D'autre part, le rapprochement avec un oiseau à bec pointu fourns peut-être une explication au nom des différentes parties du jeu d'enfant conoscam à se balancer sur une planche soutenue par un tonneau. En effet, Théophrasse, Ceracties V 5, indique que l'un des enfants est appelé l'-outre», δοκος, et l'autre πέλευος; ce dermier terme fant difficulté. Main d'une part πέλεκος est le nom technique d'une pièce du tympan (voir ci-dessous n. 827; SR 9409 8 ii 28), d'autre part, le terme renvoir peut-être à πελευίνος «pivert», «pélican» (Aristophane. Ususan 884. Oppien, Isantique (« chasse à l'oiseau). Si ces rapprochements ont quelque fondement, la balançoire décrite par Théophraste est & shadouf.

<sup>790</sup> P. Mich. 682; 22 v 496 (voir IPE 56 (1984) 130). Sur le sens d'obnos je me partage pas les hésitations d'Oleson p. 156 qui considère que 15 livres de fer (= 4875 kg) est un poids excessif «pour un sample shadoui». Mais obser est sans doute un shadoul de taille supérieure m de construction plus élaborée.

<sup>791</sup> P. Oxy. 2197, 66: réparation, nombre de briques inconnu; 101: nombre inconnu; 118: besoin de 6000 briques. 130: besoin de 9000 briques; 176: construction pour laquelle il faut plus de 10 bestate de briques ( » plus de 30000 briques).
792 P. Tebt. 342, 19.

une fabrique de pots est pourvue d'un réservoir sur lequel est installé un appareil en bois équipé, δργανον ξυλικός έξηρησμένον<sup>793</sup>, qui a donc remplacé, pour le même usage de fourniture d'eau, le shadouf de jadis. Le progrès est sans doute dans le plus grand débit d'eau (organon = taibout), mais l'intérêt ne vient pas d'un gain de temps ou d'une recherche quantitative du rendement dont nous n'avons pas de preuve, mais plutôt d'une recherche du moindre effort.

## Kuchlias, vis d'Archimède

La vis d'Archimède, κοχλίας<sup>794</sup>, consue dans l'antiquité comme étant d'usage proprement égyptien à l'origine, semble avoir été inventée par le savant dont elle porte le nom. Les gremières mentions littéraires que noux en avons sont d'époque ptolémaïque<sup>795</sup>, chez Agatharchidès de Smyrne et Posidonius. Ce mot gree n'apparaît pas dans les papyrus concernant la vie agricole<sup>796</sup>. Cet instrument était encore très répandu en Égypte avant la construction du lac-Nasser<sup>297</sup> à cause de sa maniabilité<sup>198</sup>. On grut estimer qu'une vis d'Archimède, mue par deux hommes se relayant, irrigue 1 aroure ( = 0,276ll ha) par jour<sup>799</sup>; le salaire de chaque homme était de 10. aboles par jour au lle siècle. Les représentations que nous en ayons la montrent mise en mouvement par les pieds et correspondent à ce qu'en dit Vitruve<sup>801</sup>. Nous n'avons donc pas de

10 P. Lond, 994; en 517

705 Voir Oleson 22 - 23; 291 - 301.

297 Sur la vis d'Archimède alors en usage, 1. Sprague de Camp, We Anorst En-

giners, N.Y. 1963, p. 152.

798 Diod. Str. I 33, 2: «Les habitants peuvent facilement arroser toute l'île ( - le Delia du Nil) à l'aide d'une machine conque par Archimède de Syracuse,

laquelle, pour la forme, porte le nom de liniaçon-

800 EM 37563 (Oleson fig. 71; g. 207-208). Voir encore Oleson fig. 15 et 150. 801 Vitruve 10, ft. Voir ad P. Mil Pagt. 308, 97.

<sup>194</sup> Sur la via d'Archimède, Sarois 261. Dictionnaire archéologique des techniques, s.v. Schnebel, 84. Voir le commentaire de P. IFAO 11/39, 5 (IVe-Ve s.) à propos d'un éventuel coghidus (suggéré par gochabin), «pensea via d'Archimède-

<sup>2%</sup> Voir Oleson 289-290. Le seul papyrus contenant bohlus est le compte de fonctionnement du système d'alimentation d'eau urbaine d'Arsinoé (P. Lond. 1177) dont le matériel était de fabrication bien supérieure à celle des équipements agricules dans la campagne égyptienne. Voir Schieler 123-124

<sup>700</sup> Ce calcul est établi d'après 8avois 261; «Avec deux bommes (elle fait) autant de travail que le nataleli avec quatres; sun nataleli avec deux équipes de lleux bonimes se relayant d'houre en heure peut areuser en une journée de 1/6 à 1/3 d'hectare».

preuve pour l'Égypte qu'elle était mue à l'aide d'une manivelle. L'homme qui la fait tourner est le kykleutét<sup>807</sup>.

Trochos, roue it can

Pour troches, τροχός, «roue»<sup>803</sup>, dans plusieurs documents papyrologiques, nous ne savons pas s'il s'agit d'un appareil hydraulique801. Le trocho est, pour l'irrigation, plus efficace qu'un shadnuf; en effet dans une lettre privée du 11e siècle805, il a été utilisé pour achever l'irrigation-apparerament lente-d'une terre de 14 aroures ( = 3,86 ha). À cette époque on trouve «la machine qui est placée sur la rone», ή ἐπικειμένη τῷ τροχῷ μηχανή<sup>806</sup>, dans un contrat de location de jardin; c'est probablement une des premières formes de dénomination de la sagià. Au IIIe siècle, le trochos est installé sur un réservoir (lakkor) et semble désormais être la partie la plus caraciéristique de la sagià. On hi dans une vente de plus de 3 ha de terrain que sont comprises dans cette cession sun réservoir en mauvais état, la roue à eau également en mauvais état, faisant partie (?) de la saqià qui se trouve (dans ce terrain)» 10 une lettre privée, il ressort que trochos est un élément de sagià, en bois808. Il s'agit certainement de la roue verticale qui élène et déverse l'eau, se distinguant en cela des deux autres roues dentées; c'est la roue à augets, ou roue compartimentée et non-garme d'une chaîne à pots. C'est donc l'appareil agpelé en arabe dissulab. Dès cette période du Haut-Empire, la roue à cau est utilisée proportionnellement à la terre à irriguer, comme nous le voyons dans un acte de partage de terres

NOT Oleson 102, le nom gret de la vic d'Archimède est peut-être àviàla; dans un contrat de location, en prévue «la réparation de l'anthu, des shadoufs et aussi souvent qu'il le taudra des roues à cau (modor)», à la charge du propriétaire (RGU 1119, 26-27; en 5 av. n.è.).

<sup>800</sup> Diverses variétés de «roues» sont employées comme outils agricoles. Sur trochos, Oleson 114. Sur τροχώλέα, BGU 1116, 24 Cf. Husson 1983, 176. Dans P. Lond. 1177, 215-216 (alimentation arbaine en eau), cette pièce est en bois d'olivier. Dans le glussaire gréco-copte de Dioscore d'Aphrodité (P. Lond. 1821, 194), τροχαρέα. On trouve τροχιά dans P. Mich. inv. 474, II; avril? 541.

<sup>\*\*\*</sup> Par ex PSI 1414, 6, 24; He s. P. Oxy. 3407, 23; IVe s.

<sup>405</sup> P. Osp. 645, 14.

<sup>400</sup> P. Ren. Georg. II 19, 42, cn 141. Oleson 164-165.

<sup>&</sup>lt;sup>507</sup> P Oxy 1475, 16; 19 xi 266 Oleson 160. Le participe συνερουκώς est une forme difficile à expliquer grammaticalement, mais dont le sens ne fait pas de doute, cf. Husson 1983, 202.

<sup>400</sup> P. Osy. 1292, 13: c 30: v. . . . ni tu as besoin de deux pièces de boix pour τέξ-quiper la rour de la sagià . . . ». Calderini 1920, 112.

auxquelles un équipement hydraulique est commun<sup>809</sup>. Les progrès de la diffusion de l'emploi des appareils élévatoires entraînent le développement d'une terminologie plus spécialisée. À l'époque byzantine existe le trachabalos, τροχοβόλος; installé sur le réservoir, il comporte des éléments en fer<sup>810</sup>, car la roue à eau est entourée d'une bande de fer, ὀπίσσωτρον ήτοι περίβλημα, «une jante ou plus précisément une garniture (de fer) «811). On trouve également un verbe technique, τροχάζειν, «faire usage de la roue à cau»812, et, pour l'homme qui utilise l'appareil, existe le mot τροχαστής<sup>813</sup>; ce n'est pas à proprement parler celui qui fait tourner l'appareil concrètement, mais celui qui assure l'irrigation au moyen d'un trochar. On trouve en effet dans un papyrus reconnu comme un contrat de services<sup>B)†</sup> l'assurance suivante: «... je travaitlerai à la roue à eau, en faveur de ta past, avec un animal «de fer» ( = immortel, toujours remplacé), fourni parmi mes propres animaux et nourri de mon propre fourrage, sans négligence .......

## Tympanon, roue à cau compartimentie

Dans l'analyse de l'appareil qu'on peut appeler «tympan», qui est sans doute le taibout, je me reporte non seulement aux papyrus, mais à l'existence, encore au XXe siècle, de roues à cau au l'ayoum; il y en avait à l'entrée du Fayoum dans les années 1950 - 1955, et il en reste quatre, au centre de Médinet-el-Fayoum<sup>815</sup>, conscrvées particulièrement pour le plaisir du touriste. Cette sorte de roue, ruisselante d'eau, fait entendre un gémissement qu'on ne peut oublier et qui reste lié au bruit de l'eau qu'elle verse. La caractéristique de cet appareil est d'être mû par la seule force du courant, ainsi que d'élever l'eau par des augets. Le mot grec pour «roue à augets» ou «roue compartimentée» até est tympanon, róu novov, dont nous avons 6 attestations<sup>817</sup>. Tympanon est à la fois une petite partie de cette

<sup>409</sup> P. Mich. inv. 988, 11, 13, 17; 17 ix 189.

<sup>510</sup> Σιδηρ(ωμάτων), P. C/M. 67139 v c\* 4; milion VIe s. Traduire «pour les ferrures» de la roue de l'appareil hydraulique (voir Oleson, s.v. отбірюно).

B11 P. C/M 67279, 20: ε 570. Hésvehios: ὁπίσσιοτρον: ἡ ἀψίς τοῦ τρόχου, «la jante de la roue à cau».

<sup>917</sup> Stud. Pal. XX 217, 8-10, Il v 580.

 <sup>813</sup> Stud. Pal. VIII 197; VIe s.
 814 SB 5748, 5; VIe ou VIIe s. Voir Youke ZPE 21 (1976) 112-114; PUG 50. 615 D'uû lii nom d'un quartier à Aesinof: 8GU 9 i 7; iii 14, 1087 iii 8.

<sup>616</sup> Oleson 142-143; 145; 384.

<sup>517</sup> SB 9408, 2 v 82, 9400, 8 ii 28, 5300, 3, 17, 26, P. Bode 95, passim. Stud. Pal. VIII 1034, 3. P. Coll. Youtie 90, 83, 19; 4 in 513.

roue<sup>416</sup> et la roue entière<sup>819</sup>; elle existe en grand modèle ou en petit<sup>820</sup>; de même dans un autre document qui en énumère les parties<sup>821</sup>. Ce papyrus présente en double exemplaire (l'un au recto, l'autre au verso) le compte de diverses parties d'un appareil dont le nom général est μηχανικά δργανα (l. 1); cette dernière formule signific souvent «saqiå», mais aussi toute autre forme d'appareil hydraulique. Ici nous avons affaire avec un devis que j'interprête comme un projet d'aménagement d'une vieille roue à eau en une plus grande de même type, en utilisant les parties encore valables de l'ancienne. La roue elle-même, qui coûterait 3 ½ sous (1, 2), est désigné par krikos, κρίκος<sup>822</sup> et il en est mentionné un grand (1, 2) et un petit (1, 5 pt 26); ce dernier est vieux et semble remplacé par le grand. Ce nom de krikos, qui est en réalité celui de la chaîne à pots dans une sagià, est donné par synecdoque à l'ensemble. Les éléments placés tout autour de la roue une semblent dénommés tympanon (1, 3) at sont au nombre de 42, auxquels s'ajoutent 3 pilarion (1, 4), total 45 pour & grande roue à compartiments, et les augets de la petite et vieille roue sont au nombre de 26 (l. 26). Schnebel voyait en pilarion<sup>621</sup> des «klumzingers Mänerchen»; ce sont peut-être des stabilisateurs, placés à raison d'un tons les 14 augets; ils coûtent 75 myriades de deniers (l. 21)824. Avant de passer à la suite des éléments de l'équipement, tentons de comprendre l'abréviation at () (1. 4, 6, 18, 26). Je propose qu'elle exprime la puissance d'arrosage de l'appareil en aroures. À l'époque moderne, le «tympan» ou «roue à eaus peut arroser une superficie de 13 ha ( = -c. 50 aroures) pour un système comportant 🖼 récipients, soit à peu près 2 récipients par aroure irrigable. Ces données, transposées à notre papyrus, nous fournissent le seus suivant: «Augets (de la grande roue) 42 et sphères. stabilisatrices, soit 45, on aroures 22 1/2 • (1, 3 - 4); ... • augets (de la petite rove) 26, en aroures 13, soit (nouvelle puissance de l'appareil)

NIN S& 5300, 3-4, 17-18

ne P. Bade 95, 337, 390

<sup>870</sup> P. Call. Youlie 90, 12-13; commentaire de E. Wigszycka p. 574-577.

<sup>&</sup>lt;sup>101</sup> SB 5300, 2 et 26. Voir l'analyse de Schnebel 78. Reil 1913, Ill. Oleant 168. <sup>102</sup> SB 5300, 1, 5, 16, 26. κρίκος y apparaît sous la forme κυρικό (), κυρικ () et κρικός ).

<sup>&</sup>lt;sup>879</sup> Oleson 168, traduit -separators-(?). Le nom pilonos suggère une innovation technique romaine.

El Le sou est ici de c. 1436 myriades lle deniers (t. 12), donn le carat à c. 60 myriades de deniers. Cette valeur place la date de SB 5300 au IVe s. où le sou vaut de c. 1350 m.d. (P. Ozg. 3401, 6) à 3245 m.d. (P. Ozg. 3429, 24).

en aroures 35 1/2 \* (l. 5). L'ensemble pouvait donc irriguer 6,2 ha avec la roue la plus grande, au lieu de 3,6 ha avec la petite. Inférieur à la sagià en efficacité, cet appareil avait l'avantage de ne pas mobiliser d'animaux pour fonctionner. Comme 🗷 sagià, il avait un treuil, ergales, ξογατής qui coûte 1/3 sou [II. 7]; un «coude», άγκών (675 myriades de deniers l. 11 et 23-24) sert sans doute de déversoir<sup>825</sup>; N y en a un de chaque côté, appelés -du nord» et »(l')autre», pour recevoir l'eau sortant des augets par les trous des eôtés de la roue; une dénivellation de 0,30 m à 0,50 m suffit à mettre en mouvement cette roue; elle est pourvue ici de jantes, áwióta, et de rayons, κνήμαι (l. 13 et 27); celles de l'ancien appareil resserviront sans doute puisqu'il n'y a pas de prix en face de la mention de ces parties. Des frais de taille des pièces en bois sont prévus (kopi l. 9 et 20) pour 300 myriades de deniers (autrement dit 5 carats); une pièce appelée hermés reste énigmatique (450 myriades de deniers); je suppose que c'est le clapet de sécurité permettant l'arrêt de l'appareil: il semble compter les dents; son nom grec épuits évoque le dieu du calcul Thôth et indiquerait, comme dans les comptes de pêcheries<sup>826</sup>, une pause, «rien», «néant», ici quelque chose commeestope. Le total de la dépense de cet équipement est 536 sous.

C'est au IIIe siècle que le tympan apparaît pour la première fois dans la documentation papyrologique, dans les papiers d'Héroninos. En 253, un tympan installé antérieurement dans le «terroir de l'orlèvre», tombe<sup>827</sup>. Vers la même époque m dans le même dossier, un tympan neul a besoin de dépenses d'entretien<sup>828</sup>. Dans un compte du VIIe siècle, le prix d'un «petit tympan» est de 1½ sou moins 10 carats<sup>829</sup>; il peut être loué pour 8 carats<sup>830</sup>.

625 Prix du scoude- sud 750 m.d.; l'autre 600 m.d.

826 Menassia 31-32 tortig, ou fiqt et-rigio, «le cerveau de la saqua» se rabat sur chaque dent ... et empêche la petite raue dentée de revenir en arrière»

120 58 9409, 6 ii 28 «A (un tel) qui a nettoyé (?) le tyripan neuf». Vnir Stad

Pal. VIII 1034, dépense dont on ne sait l'emploi.

100 P. Bade 125.

entratie des ... et appear la bestima de la contre (pour) le tympan qui est en train de tomber ... s. SR 9408, 6 si 28; «(Prix en lacune) des dents des fourches (skytale pelekén) pour le tympan ... et il s'agit de bâtonnets (ou dents) qui s'engrément dans les cavités latérales du tympan pour le faire tourner, dans R cas où il est mû par l'homme (vois Oleson fig. 31, 32, p. 381).

<sup>527</sup> F. Bade 95, 131, 337, 390; avant le Vinc s. (BL (11256), L., 132; 2 tympans achetés à Hermopolis 3½ sous moires 21 carats; 1, 336 tympan détruit (?) qu'il s'agirait de remplacer?

L'absence du nom précis de la vis d'Archimède dans les papyrus grecs conduit à constater de façon générale que le vocabulaire des appareils hydraulique y est très pauvre. Les Égyptiens les appellent «instrument», δργανον, ou «machine», μηχανή, sans qu'on puisse facilement déterminer de quel appareil il s'agir<sup>831</sup>.

## Organon, taibout

D'après la racine du mot (eg-), organon, õpyavov désigm un appareil qui fournit lui-même un travail, ou la pièce qui, dans un appareil, travaille le plus; le mot ne s'emploie jamais pour un shadouf<sup>832</sup>. Organon peut, au Haut-Empire, être logiquement dit -à eau-<sup>833</sup> pour le différencier des pressoirs à buile ou à raisin<sup>834</sup>. Employé dans toute l'Égypte, il permet d'irriguer toutes sortes de cultures: terres à blé, vignes, vergers, etc. . . .

Le premier document papyrologique où est attesté l'arganon hydraulique est un compte agricole de l'exploitation des terres d'Épimachos en 78/79835, où il est possible de suivre la préparation et l'utilisation de cet appareil depuis le moment des hautes eaux (29 août) jusqu'à l'étiage (en mai): on y voit occupées trois personnes, Phibis, Ambryôn et le kykleutêr: laissons de côté le mêthanarios, spécialisé dans l'entretien de l'outillage d'irrigation. En situant les trois hommes dans l'ensemble de la soixantaine d'hommes qui gravitent autour des terres d'Épimachos, nous pouvons faire les remarques suivantes: Phibis, fils du maître des terres, ne s'occupe pas d'ordinaire de faire fonctionner l'organon, mais au moment où Épimachos lui-même avec deux antres hommes s'occupe d'irriguer le verger clos (chôrion) après la récolte de dattes (1, 25), il travaille de

<sup>831</sup> Sur le flottement de la terminologie dans les papyrus grecs, Schioler 120,

<sup>637</sup> C'est la raison gour laquelle la restitution proposée pour P. Fam. Tehi. J. 25: κηλωνικών [όργάνων] ne paraît pas acceptable.

<sup>83) &#</sup>x27;οργάνω δίδροντλητικώ, Shid. Pai XX III, 4: 111e s. Pour P. Flor. 58, 10; He s., il est préférable de restituer δργανον άδρον[τλητικόν.

<sup>634</sup> δργανον ελεισυργικόν, PSI I: IIe s. A huile de ricin: εκτουργικόν, P. Strarb. 299 r' 4; IIe s. Pressvir à raisin. Rev. Lettes 20, 1. "Oργανον sert aussi pour l'adduction d'eau urbaine, CPH 95, 20; IIIe s.

<sup>815</sup> SB 9699, 76: «Phibis travnille auprès de l'organon avet le méchanonier» (29 vii) 78). 1. 311: «Les travailleurs qui irriguent coupent les joncs aux alentours de l'organon» (20 xi). L. 504: «Au hyklentés qui tourne l'organon, 3 oboles» (21 iv 79). L. 508: «Au hyklentés qui tourne l'organon avec le michanonier, 3 oboles» (22 iv). L. 516: «Ambryon est employé auprès de l'organon» (24 iv). L. 573: «Au hyklentés qui tourne l'organon, 3 oboles» (26 iv). L. 577: «Ambryon est employé auprès de l'organon» (même chose chaque jour du 36 iv aux 3 et 5 v 711, etc. . . . Dernière mention le 1 v 79.

son côté avec l'organos (l. 26). Ambryôn, jardinier d'Épimachos (kipouros, l. 630), se sert de l'organos en avril-mai; il est employé à plein temps, tandis que le troisième homme, le kykleutès dont nous ignorons le nom personnel, est payé à li journée. L'organos ne sert pas tout le temps dans ce domaine et ll y a d'autres appareils hydrauliques (shadouf, saqià); il est donc inemployé pendant les mois qui suivent l'inondation (d'août à novembre). La végétation se développe volontiers dans son voisinage: on y voit un bouquet d'arbres de 20 sycomores et un mûrier<sup>836</sup>; on y amène des moutons pour paître<sup>837</sup>; il faut aussi débroussailler les alentours<sup>638</sup>. Dans un autre compte agricole sont portées des «dépenses (d'entretien) pour les organos» à la même période de l'année (6 mi 103)<sup>839</sup>.

L'organon n'est pas un appareil que l'on transporte selon les besoins comme la vis d'Archimère; il est fixé sur un réservoir à eau courante (lakkor) ou une fontaine (krinž)<sup>640</sup>; il est toutefois détachable, puisqu'on peut le voler<sup>841</sup>; il peut être loué<sup>842</sup>. L'homme qui le manoeuvre n'a souvent pas de nom spécifique<sup>843</sup>; ce peut être òpyανιστής<sup>844</sup> ou, comme dans certains documents, κυκλευτής<sup>845</sup>; ce dernier nom donne une indication sur ce qu'est l'organon: on le fait tourner et la force motrice est humaine. À partir de II, le seul instrument qui paraisse correspondre à organon est le taibout<sup>846</sup>. On sait encore qu'il est équipé d'alluchons (skytalé)<sup>847</sup>

541 M. Flor. 58, 11. 10f. peut-être BGU 1061, 7; en 15 av. n.ê. Je ne pense pas, Jusqu'à preuve du contraire, qu'il existât un «garde d'organo»; voir BGU 1988, B.

3: 2ème moitié IIIe s. av. n.è.

644 P. Leipz, 97 col. 7, 14; en 33B.

<sup>936</sup> CPH 7 ii 17; miliou Ille s. fef. CPH 28, 13

<sup>637</sup> P. C/M. 67087, 13-14; 27 xii 318l.

nue Je ne crois pas que les jones servent à l'aménagement de l'organos (contra A. Swiderek 1960, 43).

<sup>619</sup> P. Flor. 388, 105

<sup>640</sup> Sur labbar: P. Ryl. 157, 17; en 135. SB 7167, 7-8; en 477, PSI 188, 8; en 540. P. Michail. 40, 19; 16 viii 559. P. Land. 1769, 5-6; VI s. BGU 669, B: 6p. bys. Sur krind: P. Flor. 50, 12, installation complexe de deux organa sur une seule fontaine (krind) alimentée par la citerne (krind).

<sup>642</sup> P. Michail III., 19. P. Lord. 1694, 25; lère moitié VIe s. Cf. BGU 699, 5-13.
643 Par ex.: III. Tait 1721, 3; tie s.: «Pour l'organe», 2 hommes à 2 drachmes 2 oboles, total 4 drachmes, 4 oboles».

<sup>543</sup> SR 9699, 504, 508, 573. Faire tourner l'ergenen: oppevillett, P. Corn. 5, 10-11; Ile s. av. n.è.

<sup>846</sup> Barois 269.
847 CPH 95, 17: Ille s. P. Bade 95, 464; avant le VIIe s. Dans les II documents, il s'agit des dents en bois pour faire tourner l'appareil (cf. Oleson p. 384).

et que l'eau qu'il élève s'épanche dans un déversoir (enchysis)848.

Une carence presque totale de témoignages sur l'organon au IVe siècle n'a peut-être pas plus de signification que l'absence de référence au shadouf à la même époque. L'organon ne se confond pas avec la sagià (mêchanê) puisqu'il est cité à côté d'elle dans un contrat de location de terre du IVe siècle (144). Mais un changement sémantique très net existe au Ve siècle. Organon prend le sens de «terre irriguée par un organon», c'est-à-dire de «champ»; il peut alors avoir un nom propre<sup>850</sup>. Au pluriel, michanika organa est l'ensemble de l'appareillage de la sagià. Les reças de pières d'appareil hydraulique du VIe siècle illustrent l'état confus de ce vocabulaire: argana y désigne l'appareil dons on remplace un élément et méchané est la terre cultivable irriguée par les appareils en question<sup>BSI</sup>. Ceux-cisont en bois (organa xylina)852 et forment un ensemble complexe assez coûteux, Tandis que & tympan coûte 3½ sous aux VIe - VIIe siècles, l'organon coûte 12 sous<sup>853</sup>; on connaît le prix de détail de certains éléments: les skytala + 14 carats (l. 464); le déversoir même prix (I. 391); le graisseur (?) 5 carats (I. 222); l'axe-12 carais (I. 338); les ferrures 1 sou<sup>854</sup>. Tout cet équipement est monté par des charpentiers (tektón) qui, eux, sont spécialisés et organisés en groupement professionel, redevable à l'époque byzantine d'une contribution fiscale de 8 sous versée pour l'entretien des troupes, en réalité payée par nuelque patron<sup>835</sup>. Le réservoir d'un organon, lorsqu'il est en briques, est construit par un maçon (oikodomo), payé pour ce travail 7 artabes de blé856.

La jouissance d'un organon peut être partagée selon une quotepart, dans les contrats de location<sup>857</sup>. L'entretien des méchanika organa, appareils hydrauliques quels qu'ils soient, est réglementé par

NH P Reds 95, 136, 391.

<sup>\*\*</sup> PSJ 1078, 12 et 30; 25 xi 356.

<sup>88) «</sup>Champs CPR VI 52, 83; thre moitié VIIe s. 16'0 1224, 4; ép. byz.: organon Pount. Cf. P. Herm. Rev 62, 6; Ve s.

<sup>151</sup> Mlchan/ signific -champ- (par ex. P. Ozy 1911, 96, 121, etc. . . ).

<sup>452</sup> P C/M 67151, 118, 15 x 579,

<sup>451</sup> P. Bude 95, 457. Pour ζατε ( ) (1. 222), je cruis qu'il faut comprendre ζεθίμα), «graisse», suggétant le graissage de l'appareil. Ce mot n'est pas repéré par Observ.

<sup>851</sup> P. CAM. 67119, 24; c. 542/543.

<sup>155</sup> Liste de paiements de ce genre: P. C/M, 67147, 0; avant 528; «De la part des charpentiers des organo», 8 sous.

ASS PST 88, 3

<sup>857</sup> Ex.: Δναλογία, P. Flor. 282, 24-26; 3 is 520. Bonneau 1990 II.

des clauses précises dans les actes de louage de terres ainsi équipées; les solutions sont très variées: par exemple leur entretien courant (épiskeué) incombe au locataine et l'entretien exceptionnel (remise à neuf) est à la charge du bailleur<sup>258</sup>. Dans les clauses d'un contrat très abimé du VIe siècle, les parties de bois qui semblent avoir disparu de deux organon seront remplacées aux frais du locataire<sup>859</sup>. Le mot organon dans les documents coptes se présente soit sous une forme complète<sup>860</sup>, soit sous une forme abrégée sans doute fautive<sup>861</sup>.

Le mot sinorganon, σινόργανον (l. συν.?), désigne probablement un sinstrument en rapport avec l'irrigation»<sup>262</sup> et avec un élément en pierre<sup>263</sup>; il est l'objet de déprédations survenues en même temps à des balanciers (ζυγός) et li des déversoirs<sup>264</sup>. Apparu au XXe siècle dans la documentation papyrologique, il est maintenant attesté 4 fois<sup>265</sup>; il est remplacé en même temps qu'un iλαστήριον et une roue à pots (kyklas); il æra en acacia; c'est une pièce de saqiá, mais on ne sait pas à quoi il correspond'exactement. Hilastènon, dont il y a 2 témoignages en grec<sup>266</sup>, un en copte<sup>267</sup> et plusieurs autres probables<sup>268</sup>, peut être aussi en acacia et se rencontre dans les reçus de pièces de saqiá d'époque byzantine.

# Měchaně, sagiá

La saqia, «roue élévatoire (d'eau) à manège circulaire»<sup>869</sup> est un

850 P. Beil. Leilig. 23, 11-13; He v.

867 P. Ory. 1985, 11, cn 543

861 P Han 22, 6

867 CPR 223, 4 (Krall).

Bell Définition de Ch. Kuentz 1914, 70. Voir Forbes II 36. Schieler 110-128.

P. Afichail, 54, 7 (Bl. IV 53); VIe s. Voir J. Herrmann, Cd E 63 (1957) 128.
 Budge, Copin Appropria is the Dialect of Upper Egypt, Londons, 1913, 97, 99.

<sup>801</sup> Cram-White. The Monasters of Epiphania at Thebri II (1926) 237, ostrakon 312 «Tu lui donnes les pats paur l'appared hydraulique ; «le copte OPFON est, paur les éd. mis pour OPFON . Oleson 171

<sup>861</sup> P. Merton 39, 2; fin IV - Ve s. L'éd. pense à une prèce de moulin.

Ajouter P. Giers, Univ. Ribl. inv. 46, 8; fin VIr s.
 Bob P. Ory, 1985, 11, P. Gier. Univ. Bibl. inv. 46, 6.

appareil hydraulique complexe dont l'existence est liée à l'invention de l'engrenage. On ne pense plus aujourd'hui que l'engrenage ait été inventé par Archimède (287 - 212 avant notre ère), mais qu'il était connu bien auparavant<sup>870</sup>. La saqia aurait alors été connue en Égypte dès le règne de Ptolémée II (285 - 246), lorsque l'ingénieur syracusain y séjourna. À partir de ces hypothèses, certains archéologues ont cru voir dans les résultats de fouille d'un puits à Karanis<sup>871</sup> les preuves de l'existence d'une sagià au IIIe siècle avant notre ère. Deux arguments ont été avancés: la présence de pots analogues à ceux dont on se sen pour garnir la roue à pots de la sagià, et celle d'une monnaie de 265 avant notre ère. Le dernier de ces arguments n'est pas sans réplique, puisque les monnairs ptolémaïques circulaient encore au IIIe siècle de notre ère<sup>872</sup>. Quant aux débris de pots d'époque ptolémaïque, un examen attentif a montré que, outre le fait que ces récipients avaient toujours la même forme au IIIe siècle de notre ère, 😹 ne portent pas trace de l'usure caractéristique des pots qui ont servi dans une sagia<sup>873</sup>. Il n'y a donc pas lieu de penser que la saqiá fot utilisée en Égypte dès le III siècle avant notre ère, mais il n'est pas exclu que l'existence d'un tel appareil ait cependant été connu de quelques-uns. Dans une requête sur papyrus, datée paléographiquement avec certitude du He siècle avant notre ère<sup>674</sup>, un grec d'Apollonopolis (Edfou) propose de présenter au soi Ptolémée (1?) une «machine», μηχανή, capable de lutter contre les méfaits de la sécheresse en irriguant aisément. Comme is mot ungovi est tout au long de la période où la langue grecque fut la langue officielle de l'Égypte le nom de la saqià, il n'est pas impossible qu'elle soit ici signalée au roi. Comme Diodore de Sicile donne le nom de mêchanê à l'instrument qui, par sa forme est appelé «coquillage» (κοχλίας), la mêchanê du papyrus ptolémaïque peut être aussi le nom général d'un autre appareil

Ménassia 1975, LAV (1983) col. 358-360, G.M. Kaplan, On the History of Ancient according terming Mechanisms, ViDI 2 (1982) 108-121 (on ruise avec résultné anglais): la roue verticale date du VIIe-VIe s. et la roue centrale et la roue horizontale du Vels, av. n.è.

<sup>870</sup> Caton-Thompson 1929, 150. Ball 1942, 210-211. Crawford 1971, 107.

<sup>871</sup> Par ex P Street 539, all. 1. 5; en 290/291

<sup>877</sup> Schieler 101-102 Pour d'autres raisons, Oleson 211, écarte aussi cet élément archéologique comme preuve de l'existence d'une saqià à cette époque.

<sup>333</sup> Schieler 102 at 107.

<sup>87+</sup> SB 9302. Cf. Lenger 1957, 356 - 358.

hydraulique, roue à eau ou saqiâ<sup>875</sup>. Cette requête ne fut même pas acheminée vers le roi. Par ailleurs, nous sommes assurés que la diffusion des inventions, dont celle de la saqiâ, n'eut pas lieu avant l'époque romaine. On la trouve alors utilisée dans des maisons<sup>876</sup>, dans les établissements de hains<sup>877</sup>, pour l'alimentation urbaine<sup>878</sup>, pour les besoins du culte chrétien<sup>879</sup>. Bien des descriptions en ont été données depuis la début du XXe siècle<sup>880</sup>; on pouvait alors en voir en usage dans toute la vallée. Après la mise en service du lac Nasser, l'irrigation a changé de visage et, dès 1966, les squelettes de saqiâ jouchaient les digues, prêts à être emportés pour un dernier usage de ses parties en bois. Elles relèvent désormais de l'archéologie et c'est pourquoi on peut se féliciter de se qu'il avait para bon à Serge Sauneron d'en fixer la technique de construction<sup>881</sup>.

La saqià se compose d'un arbre vertical, dont la rotation est assurée par un levier horizontal entraîné par des animaux tournant sur un manège de terre battue. À cet arbre, maintenu à son extrémité supérieure par une barre horizontale appuyée sur deux supports, est fixée une roue dentée horizontale à laquelle s'engrène une roue dentée verticale. L'arbre horizontal de cette demière passe dans un conduit souterrain et met en mouvement une deuxième roue verticale garnie d'une chaîne de corde porteuse de pots de terre cuite; la partie inférieure de cette chaîne plonge dans l'eau d'un réservoir à cau qu'on peut dire courante parce que toujours renouvelée; les pots se remplissent et, arrivés au haut de la course de la roue, se vident dans l'auge latérale. On trouve dans les papyrus les noms grees correspondants à ces divers éléments. L'eau est amenée dans le réservoir par un conduit souterrain, obpoboyatov, hydrodocheion<sup>882</sup>, à ne pas confondre avec hypadocheion<sup>883</sup>. Le réservoir où

276 Par en. BGU 275, 8, Cf. Husson 1976, 49.

879 P. Oxy. 147; 5 iv 556

681 Voir ci-dessus p. 67, n. 568.

<sup>&</sup>lt;sup>805</sup> Cette dernière hypothèse parait à Oleson 166-147, comme à moi-même, envisageable.

<sup>477</sup> P. Flor. 384, 688. P. Rendel Hurris 79, 16, 389 9921, 7; 11fc s. P. Oxy. 2244, 45-46; Vic. Vile s.

urs P. Lund. 1177, 112, 162, 220.

<sup>840</sup> Par ex. Barois 264-267. Chétu 277. Vercoutter. Dictionnaire archéologique des techniques, s.v. sakieh. La meilleure description reste celle de Barois (Schiefer 4).
840 D'où l'ouvrage de Menassia

<sup>882</sup> Voir Galderini 48. Je conneis 4 attestations de ce mot: P. Tebt. 84, 13; en 118 av. n.è. CPH 7 ii 16; 265-266? Stud. Bol. XX 74, 4; en 276, P. Lond. 1821, 208; glossaire gréco-copte VIe s.

plonge la chaîne à pots est labbas, étudié ci-dessus,

Sur le terre-plein, entre le sol où est planté l'arbre vertical et les piliers qui soutiennent la traverse horizontale supérieure, se trouve le chemin circulaire où toument inlassablement les animaux qui mettent l'appareil en mouvement; se manège peut être consolidé de plusieurs rangs de briques et son aspect extérieur est parfois soigné; nous pouvons en avoir une idée, flatteuse d'ailleurs, d'après la fresque trouvée dans la nécropole ouest d'Alexandrie (quartier Wardian), qui représente une saqià d'époque romaine: l'appaneil est soutenu par deux rangs de briques, blanchi à la chaux et orné d'une treille<sup>184</sup>. Les deux animaux qui font tourner la saqià sont des bovins, comme il est d'usage constant d'après le témoignage des papyrus.

L'ensemble de la sagià occupe un emplacement désigné dans les locations du nom de μηχονοστάσιον<sup>085</sup>, dont il y a 4 attestations, Dans la plus ancienne, contrat de location d'un établissement de bains du Ve siècle très abliné, il semble que l'entretien des bords (parabolé) de ce méchanostasion est à la charge du locataire. Le nomarabe en est madăr<sup>186</sup>. Le mot engloberait aussi les deux piliers sur tesquels est posée la barre transversale où s'emboîte l'extrémité supérieure de l'axe vertical. Ce serait le parallèle de kélénostation que l'on connaît pour le shadouf. Cette barre transversale ne semble pas avoir en gret de nom spérifique; elle est désignée probablement par άξων άνατορμός, puisqu'elle est faire d'un tronc d'arbre<sup>887</sup>. Sa longueur est proportionnée à la puissance de l'appareil. Perpendiculaire à cette traverse, est placé l'axe vertical mû par le levier attaché aux bêtes et entraînant la roue motrice de l'appareil. Je ne connais pas le nom spécifique de ce levier, si ce n'est par une extension du mot ζυγός, εγχοι, «joug», car les courroies qui lient les bovins

<sup>869</sup> El Riad 1964, 169-172. La date de cette fresque d'abord donnée comme byzantine a été fortement reculée (épague romaine) et Oleson la considére comme de l'époque d'Auguste (p. 340). Ég. 40. Je la croirais plutôt du début du Ile a.

has P Fim 384, 63; Ve s. SB 4183, 6; VIII s., contrat de location d'un verger (panarium) «avec le réservoir (lakkim), la saqià (michani), son emplacement (michanotasium) et son appareillage (michanika organa)». SB 4481, 10: en 486. P. L. Bat. XI 10, 3; VIII s. (restitué, mais l'ordre des mots me paraît devoir être inversé en raison de l'énumération de 284 4483). Oleson 382.

<sup>886</sup> Menassia 28

<sup>88°</sup> Jill 9408 (2) v 86; Ille s. «À Kanopos le charpentier, un axe neuf (fait d'un trone d'arbre) destiné au terroir des Coloquintes. 5 jours (de travail à 4 drachmes par jour), 20 drachmes». SB 9409 (6) ii 26: «... axe neuf (fait d'un trone d'arbre) en 2 jours, 8 drachmes». Menassia: stahr, 188.

à la sagià sont les ζευκτήρια<sup>888</sup>; on peut penser qu'elles étaient en fibres de palmier, comme toutes les cordes utilisées dans une sagià. Pour l'axe vertical, il n'avait pas de nom autre qu'éguy, axôn, comme l'axe horizontal<sup>889</sup>. En haut, il tourne dans un tourillon dont on connaît le nom arabe<sup>890</sup> et, à son extrémité inférieure, il s'appuie sur une crapaudine, readiviov, la «tortue», qui n'apparaît à propos des appareils hydraulique que dans les sagiás d'alimentation urbaine<sup>891</sup> où elle coûte 2 drachmes. Ces pièces, initialement en bois, peuvent être globalement comprises, à l'époque byzantine, dans les pièces en fer, σιδηρώματα. Le mot αχόπ, fréquemment mentionné dans les papyeus, a eu un sens générique et a fini par désigner toui l'ensemble d'un appareil hydraulique, qui doit être la saqià. C'est ainsi qu'un document du 26 juin 267892 demeure obscur, d'autant plus que le mot proboli qui s'y trouve est lui-même de sens inconnu. Voici la recommandation d'Alypios à Héroninos en période d'étiage; «Veille aux axes afin que, aussi longtemps que les canaum n'ont pas d'eau, la retenue d'eau (?) (probolé) soit suffisante pour notre service»<sup>891</sup>. Le mot prebelos, πρόβολος<sup>894</sup>, me paraît être un ouvrage de retenue d'eau, se qui expliquerait que des arbres puissent pousser dans son voisinage a qu'on y coupe du bois (hylatomia) (1. 6); de plus, cette retenue d'eau caractérisant un lieu, probolos devient à l'occasion un toponymeny). L'abondance d'axes à reniplacer dans certains documents a conduit les commentateurs à penser que ce sont des axes de shadouf; mais ce grand nombre s'explique par des raisons administratives qui seront présentées dans la troisième partie de cet ouvrage897.

897 P. Flor. 153, 10-11, 19 vii 257. Voir Rathbone 1991, 224

Apr. P. Mett. 79, 3; He κ. «To feras been de nous envoyer deux courroies de joug poisque & saqi8 (m/chanl) du domaine est en pance». Cl. P. Osy. 934, 5; Ille s. P. Flor. 16, 26; 23 ii 239. PSI 286, 20: Ille «IVe s. P. Lond. 1177, 187; en 113. CPB 95, 18. Le joug lui-mêrne: ζυγοτράχηλ(ον), P. Lond. 1177, 190.

Menassia 37: 'arus Menassia 23: getta

<sup>491</sup> Vitruse X 2, 2: partie d'une grae dans taquelle tourne l'axe. Menassia 37:

<sup>&</sup>lt;sup>891</sup> προβαλή: LŠJ (s.v. 117) y voit une corde pour descendre les pots de sațiă. Dans P. Lond. 1177, 70, 78, îl faut à une probabi 5 prices de bois d'acacia (l. 189), pour 22 drachmes: il s'agit de «probabi des canaux». Voir Johnson 1936 p. 685.

 <sup>894</sup> Probales, P. Laur. 15, 6 et 9.
 895 P. Théad, 17, 9; «gerts versant du probales de Sérénos»; en 332.

<sup>856</sup> Parick, P. Oxy, 137 2244.

<sup>897</sup> Pour sylon «axe de shadouf», et-dessus p. 95, n. 784.

Revenons à l'axe vertical de la saqià; ses dimensions n'ont pas de rapport mathématique avec les autres pièces; il doit cependant avoir une hauteur suffisante au-dessus du tetre-plein pour dépasser celle des bêtes motrices, soit environ 2,15 m et une hauteur supplémentaire de 1,50 m pour l'espace compris entre la roue horizontale et le sol sur lequel elle s'appuie; donc au total 8 coudées. Dans les papyrus, un axe de la coudées (5,25 m) 898 est commandé le 2 vii 255 par Appien au gérant des terres d'Alypios au Fayuum, Héroninos. Dans une lettre au même fournisseur. Ninos, tenancier d'une terre voisine, écrit: «Envoie vite un axe de 9 coudées (4,75 m) ..., 899. D'autres plus petits (8 coudées = 4,20 m) 900 sont probablement les axes horizontaux qui relient les roues verticales.

La documentation s'appauvrit au Ve siècle pour le terme axôn. Ce que nous savons pour la période postérieure au IVe siècle est examiné plus loin en traitant de l'administration de le saujà.

Sur l'axe vertical est fixée la roue dentée horizontale mue par les animaux; c'est elle qui entraîne l'ensemble, c'est elle qui «travaille», ἐργατής. Cette pièce est parfois dite «de saqiā», μηχανικός, mêchanitas\*\*01. On trouve dans un même contexte un «petit ergatés\*\*02» et un «grand ergatés\*\*001»; ce sont les roues dentées qui s'engrènent l'une dans l'autre. En copte elles sont désignées par des périphrases: la roue dentée horizontale est «la roue qui est au-dessus», la roue dentée merticale est «la petite roue», ou «la roue qui rentre dans la terre»\*\* Elles sont citées en même temps que la troisième, la roue à pots, dans un seul reçu de pièces de saqiá\*\* La grande roue dentée est fixée sur l'axe vertical par une pièce de bois sur laquelle elle repose de tout son poids\*\* dont la nom gree me paraît être πτυχίς.

Les jantes de ces trois roues sont faites de pièces de bois courbées m ajustées (hapsidion) avec des rayons formés de poutres en croix,

<sup>610</sup> P. Flor. 175, 4.

<sup>1991 2</sup> Flor. 215; 31 iii 256.

<sup>1939</sup> P Flor. 262; IIIe s., lettre de Hermês le menuisier à Héroninos; 160 drachmes pour 2 axes de 8 coudées (l. 4);  $\mathbb{R}$  jardin de Théoréais a besoin d'un axe de (945 coudées (+ c. 5 m) (l. 6-7).

<sup>99</sup> SB 9503, 6; 6 xii 440

<sup>202</sup> P. L/R. XIII 20, 8, 28 xi 592, PSI 60, 16 et 32; 10 x 595, Menassia III: el-ters d sodir.

<sup>&</sup>lt;sup>901</sup> SB 9503, 6. P. Lond. 774, 11 x 582? P. Osy. 202; 8 x 582. P. Lond. 776, ■. P. Osy. 1987, 18, 34; ■ ii 587. Menassia 36-37: rl-ten el kebir.

Grum, s.v EOT Get auteur envisage le sens de «roue».

<sup>905</sup> P. Lond. 776.

<sup>906</sup> P. Ozp. 1925, 14, VIIe s. Menassia 37: ngol, «l'homme».

que désigne le mot classique κνήμη, «rayon» 907. Les dents de ces roues à engrenage sont σκυτάλη, skytali<sup>908</sup>, en copte2ωT6<sup>909</sup>. Ce mot, qui désigne proprement un bâtonnet, sen aussi pour les alluchons de la roue # pots ■ pour ceux d'un tympan910 ou d'un organon911. La roue dentée verticale, «petit agaté», à un nombre de dents inférieur à celui de la roue dentée horizontale, ce qui a pour effet que le temps qu'elle met pour accomplir un tour sur elle-même est plus court que celui que mettent les bêtes pour faire le tour du manège; c'est là l'intérêt de l'invention de l'engrenage. Nous connaissons au Ve siècle un «grand agulés» de 31 dents<sup>912</sup>, mais nous ignorons le nombre de dents du «petit ergatés» auquel il s'engrenait. Le «petit ergatle» porte aussi le nom de κυκλευτήριον, kykleutérion, et a besoin d'un axe (axôn) que l'on change s'il est usé<sup>913</sup>; il n'est pas exclu que ce mot couvre l'ensemble de l'engrenage d'une sagià (les 2 roues dentées), car on le trouve dans des formules de contrats de location de terre<sup>914</sup> en même temps que le réservoir (lakkos) III. d'autres installations, comme l'emplacement où se tiennent les bovins (boostasion) en plein air et souvent abrité de palissades de roscaux séchés.

Avant de quitter la partie dynamique de la saqià et d'en arriver à la partie passive (roue à pots placée au-dessus du réservoir, lakkos), on peut s'interroger sur une pièce qui est le fondement du réservoir, à savoir la pièce de bois<sup>915</sup> sur faquelle était construit le mur de briques de la partie circulaire du lakkos. Une seule indication dans la documentation papyrologique peut être rattachée à cette pièce; une clause d'un contrat de location de terre où il est question de la construction d'une saqià neuve<sup>916</sup> précise que le locataire est

907 P. Lond. 1177, 202, renituer суфрац илх

<sup>108</sup> P. Bade 95, 386, 388 (il y en a 26), 464 (je comprends «salaire pour (la fabrication ou le remplacement) des dents de Vergonnes), 465. Menassia 34: durin, les séenus.

<sup>909</sup> Crum 140, 722. Voir Schieler 111.

<sup>910</sup> SB 9409 (6) ii 28.

<sup>911</sup> P. Bade 95, 136.

<sup>&</sup>lt;sup>912</sup> SR 9503, 8; en 440.

<sup>915</sup> P Oxy. 2244, 82 et 86.

<sup>914</sup> P. Strasb. 474, 8; 11 x 553 W. C/M. 67151, 117; 15 xi 570. P. Berl. Zill. 7, 15; 11 viii 574. P. Ross. Georg. III 40, 8; iv 589. P. Gues. Univ. Hihl. inv. 47, 4; en 592/593. P. Giets. 56, 8; VIc s. P. Lond. 1012, 33; en 683. PSI 77, 18; 11 vii 551 ou 565. P. Osp. 3242, 14; en 185-187.

<sup>91)</sup> Menassia 4-5: henzīra

<sup>916</sup> P. Rend. Harris 80, 181; cn 250.

autorisé à couper un seul des acacias qui poussent au bord des citernes (hydreuma) pour la fabrication d'une áwic. Hapsis pourrait alors désigner cet élément circulaire fondamental d'une saqiâ, tandis que hapsidion se dit des jantes de roues. Si cette hypothèse est juste, il faut conserver hapsis dans un papyrus de Théadelphie<sup>917</sup> où la sécheresse sévit sur le village at a motivé une inspection. La situation est ainsi dépeinte par les villageois: «Nous n'avons pas d'eau, non seulement dans cette année, mais depuis longtemps» (l. 11 – 12). Les autorités venues sur place,—inspecteurs des digues, un fonctionnaire et le praepositus pagi—ont pu voir l'hapsis (l. 10) de leurs propres yeux, c'est-à-dire constater l'absence totale d'eau au fond du réservoir.

La roue κυκλός, kyklas, «celle qui tourne», est placée verticalement dans le réservoir (lakkos) et porte E chaîne à pots. Dans le papyrus où les 3 roues de la saqiâ sont citées en même temps, la «roue qui tourne» est qualifiée de «bossue», κυλλή κυκλάς<sup>918</sup>, et cette expression apparaît «ncore ailleurs<sup>919</sup>; elle était sans doute motivée par une forme assez caractéristique pour qu'une saqià «bossue» serve de toponyme<sup>920</sup>. La kyklar a besoin d'être changée quand elle est usée <sup>921</sup>; elle est, comme les autres pièces de bois d'une saqià, fabriquée par en charpentier à qui è bois en fourni est, dans ce cas, le prix de la main d'ocuvre seule apparaît dans le compte. Au Ve siècle, le prix d'achat d'une roue à pots est 1 sou (moins 6

<sup>90</sup> ft. Thíod. 20, 10; c. 323. Jouguet a traduit -rakiah-. Parassoglou (P. Satarn (2) corrige on byte, et traduit -sight- Je n'ai avour exemple d'une enquête qui, en matière d'irrigation, se réduise à une «vice».

<sup>985</sup> P Lond 7 m, 10, 13 is 552.

<sup>&</sup>lt;sup>109</sup> P. Ory. 1991, 22, co 601 (BASP 18 (1981) 35), P. Osy. 1985, 11-42, Monastia 9-10; mahalla.

<sup>100</sup> P. Ozy. 2244, 5; Vle s. Ce même nom de lieu dans P. Ozy. 1892, 3; viii-jx 581. Voir encore μηχ(ανή) κυλλ(ή), P. Iand. 63, 3; Vll s. L'explication de kyllé proposée par Monnerer de Villars, rappelée par Schieler 176, adoptée par Oleson 153, est plausible: kyllé serant alors la transcription grecque du mot copte quillah-pots; maia je ne pense pas qu'une saqià avez une chaîne à pots soit assez remarquable pour devenir un repère toponymique. Peut-on suggèrer que ce serait une saqià à lantume, avez des barreaux bossus comme on le voit dans Schieler fig. 18 h et 55?

<sup>921</sup> P. Ozy. 1899, 11 et 14; ft v. 475 (CSBE): reçu de kyklar neuve.
922 PSI 809, 4 (BL VI 179); on 478: «Phoibammón, charpentier qui travaille à la roue (kyklar) donnée pour la saqià de Pekysios cultivateur du verger, 1050 myriades de deniers». Oleson 166 – 167.

carats)923 et au VII siècle II reste du même ordre de grandeur924. Cette roue en copte est «la roue qui fait couler l'eau» 925. La chaîne porteuse de pots est désignée par un nom général, «corde», axolviov, (schoinion) et faite en fibres de palmier<sup>926</sup>. Dans les contrats de location de terre pourvue d'une saqià, la fourniture en est à la charge du locataire 927; nous n'en connaissons pas le prix exact, mais dans un compte de blé nous lisons: «Le 3 Phaménoth ( = 27 ii), à Hiérax, corde pour le réservoir (lakkar), 4 artabes de blé ( = c. 92 kg)»928. Dans le recu d'une corde fournie pour la sagià du baptistère de Sainte-Marie, il est écrit: «La chaîne (à pots) ou plus précisément l'anneau (de corde pour les pots)», σχοινίον ήτοι κρίκος 929; le trikor est un anneau de corde d'une longueur déterminée, pense-t-on<sup>930</sup>, sur lequel sont attachés les pots; ceux-ci sont supportés par des barreaux de bois<sup>931</sup> qui semblent s'appeler eux-mêmes en grec κρικωτός, krikātas<sup>932</sup>. Il est difficile de penser qu'il s'agis de clous, comme cela a été envisagé pour la traduction d'un document<sup>933</sup> que je comprendrais ainsi: «Andromachos à Théon, salut. Donne à Dioscoros fils de Philôn l'irrigateur, pour la réparation de m sagià, une demi-mesure de barreaux pour l'anneau (de corde); total, une demi-mesure. Année 2(?), Mécheir 13 ( = 7 ii)»931. Ceci expliquerait que dans les archives d'Héroninos, au moment où l'on construit des appareils hydrauliques neufs, il soit envisagé 4 ânes pour trans-

PD P Hem Ries. 38, 4.

925 Vieychl 340.

926 Menassia 13-18: sell. Scholment est associé aux pots à propos d'une sagià. d'un établissement de bains, P. Flor. 384, 64, Ve s.

27 P. Michail 19, 7, Ille a. Même convention pour la corde d'un puits loue avec une maison, P. Ost. 502, 36; en 164

930 P. Wise, 29, 14; entre 222/233 et 302.

210 P. Ozy. 2015, 4. Cf. P. Ozy. 3640, 4 n; 20 vii 553. 931 Menassia 19.

<sup>216</sup> P. Bade 95, 129 (1 som moins 3 carats), 138 (13/ som moins 9 carata). Dana ce même document, misikos a été interprété comme -location» de cette roue († 127, 128, 225), mais ce sens ne convenant gas pour la l. 113 (µ1690; n\u00e41v0; ), -location de britques»), j'opte pour le sons de -rétaunérations pour la fabrication d'une roue à pots, 8 carats. De même 1, 502 - . . . pour la rémonération de 2 hyklus à Tellionthis, I sou moins 6 caracis. Ava différent, Schnebel JEA 14 (1928) 41 Dans P. Michail 43, 11, la lecture κυκλάδες est trop conjecturale pout être cetenue; la terre me paraît irriguée par un shadouf, comme & suggère ôctauxen (1. 7).

<sup>90</sup> P. Oxy. 147, 3; 7 in 556. P. Oxy. 2015, 3, 4; en 555, P. Lond. 1164, h B (p.

<sup>917</sup> Menassia 15: gella.

<sup>711</sup> Voir Bagnall 1968.

<sup>914</sup> Longueur d'été, Ménassia 30

porter des «bois de krikôl(os)» <sup>915</sup>. D'autre part, si κυρικο () est une forme de krikos, nous aurions une fois de plus une dénomination d'un appareil hydraulique par synecdoque, désigné cette fois par l'«anneau» de la chaîne à pots<sup>936</sup>. Les barreaux en question doivent être remplacés assez souvent et un document des archives d'Héroninos contient peut-être la mention d'une dépense à cette occasion: «Colt de 20 krikôl(ot) fournis par Horeion & charpentier et envoyés à la ville par ordre de Ninnos, 120 deschmes» <sup>937</sup>.

Le mot κάδος, kadar<sup>948</sup>, est le nom du pot attaché à la chaîne de la roue verseuse; dans les sagiàs de campagne, il est fait de matériau pauvre, en terre cuite, qui s'oppose au bronze de certains pots destinés à l'appareil d'alimentation en cau d'Arsinoé; d'où son nom courant: xepquic<sup>938</sup>. Le prix du pot de terre cuite est peu élevé: 3 chalques l'un910 au débat du île siècle, mais change peu au llie sièele, 3 1/2 chalques 941. Leur usure est mpide, il faut les remplacer ou les rattacher fréquemment<sup>342</sup> par des cordelettes, λεπτρογοινία<sup>943</sup>: leur mise en place est διακόλλησις 114. Ils ne sont loués que lorsqu'ils sont en matériau noble et résistant<sup>945</sup>. Lour contenance est très discutée 946. Le fabricant de pots de sagià, ghoupokepaugue 947. était à l'épaque byzantine chargé de plusieurs sagiâs et semble payé forfaitairement pour la fourniture et l'entretien de leurs pots. La raison de cette organisation du travail ne parait pas d'ordre technique, car le procédé de l'abrication n'a pas changé; mais elle est sans doute d'ordre administratif, comme la gestion de la sagià, et dépend du découpage des responsabilités dans l'organisation du système d'irrigation à cette époque.

<sup>931</sup> SB 94(0) (7) ii 16-17; c. 255.

<sup>714</sup> SB 57(N) 20 2, VO 1

<sup>43:</sup> SB 9408 (2) 66: c 255. Schieler 121.

<sup>918</sup> SB 9379 ii 6 Voir Aloni, Osservazioni su gr. κάδος, Acmé 30 (1983). F. Aspeni, Gr. κάδος sella comporazione linguistica. Acmé 36 (1983). Menassia 18: gadus.

<sup>976</sup> P. Load. 1177, 75.

<sup>940</sup> P Losa, 1177, 159 sqq.

<sup>90 30 9408 (2) 52.</sup> 

<sup>901</sup> Menassia 18 - 23.

<sup>141</sup> P Muhait 19, 11.

<sup>941</sup> P. Quy. 1985, 11.

<sup>501</sup> P (2n 1177, 93.

<sup>500</sup> Schiefer (03: 8 a 10 litres, Barois 271. La capacité du kador pour les grains était très supérieure.

<sup>507</sup> P. Oxy. 1913, 22; en 554/555.

Aucun document papyrologique ne fait actuellement connaître le nombre de pots utilisés pour une saqiâ.

L'eau puisée par la roue à pots se déverse dans une auge en bois en forme de coude<sup>948</sup> auquel correspond hi grec ûγκών, ankôn. Une pièce de bois en forme de cube, κύβος, figure dans la saqiá plus sophistiquée du système hydraulique urbain d'Arsinoé, mais on ne sait à quoi elle correspond<sup>949</sup>.

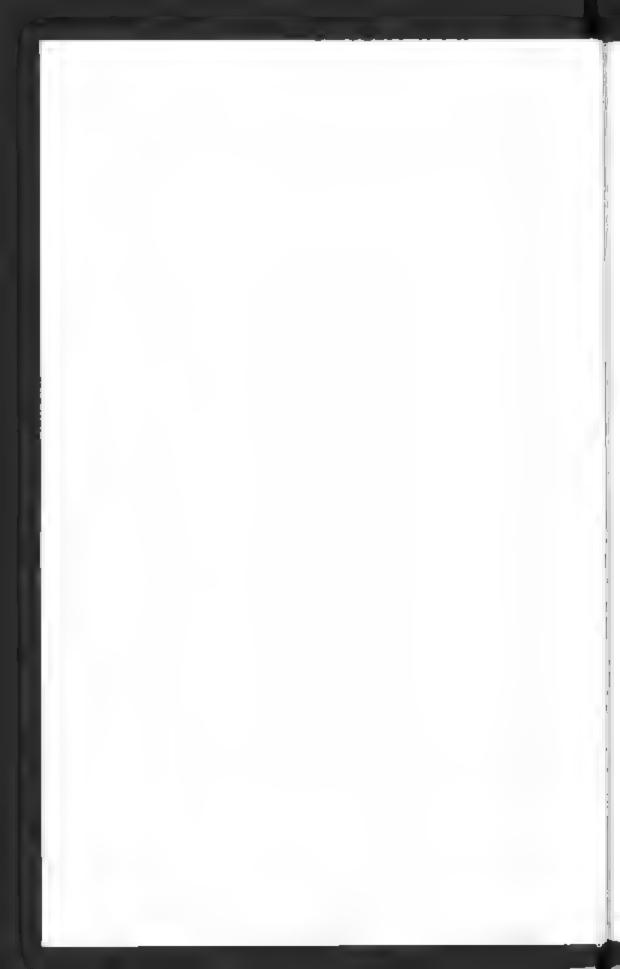
L'étude de la terminologie que les pages précédentes ont tentée s'est révélée bien incomplète et amènerait à des réflexions philologiques, linguistiques ou historiques qui n'ont pas leur place dans cet ouvrage. C'est pourquoi a pris naissance un projet, dont l'exécution sera fondée sur la même documentation, mais qui sera plus proprement lexicologique et conduira aux conclusions, que je renonce a présenter ici, sur la brièveté de l'emploi de certains mots grees classiques, sur l'adaptation du vocabulaire gree aux réalités agricoles et hydrologiques propres à l'Egypte hellénistique et romaine, sur les tendances du développement de ce vocabulaire au cours du millénaire parcouru, et sur les niveaux de culture ou de situation sociale qu'il révèle. Ce sera le but d'un lexique hydrologique en préparation.

949 P Lond. 3.1177, 216.

<sup>946</sup> SB 5300, 11 et 23, 9415, 2- c 250-260 Menania 36; gasto.



# DEUXIÈME PARTIE LE FONCTIONNEMENT



#### INTRODUCTION

Dans cette partie seront examinés les opérations et le personnel qui les accomplit, en rapport avec l'irrigation de la vallée du Nil. Comme il a bien fallu faire un choix de méthode pour exposer un engrenage administratif très complexe, tant à cause de l'importance et de l'étendue du réseau hydraulique concerné qu'en raison des changements politiques survenus pendant la période étudiée, j'ai essayé de rester aussi près que possible du déroulement concret d'une année agricole. L'Aussi les trois phases de l'inondation proprement dite, à savoir l'observation (ou prévision) de la crue, la retenue des eaux et leur distribution, seront-elles précédées de l'étude des préparatifs exécutés en vue de la meilleure utilisation des eaux.

Un tel choix a plusieurs inconvénients. Tout d'abord les opérations et le personnel qui les assure sont désignés par des vocables souvent très proches de la terminologie vue dans la première partie, mais il fallait les dissocier du vocabulaire technique. Ensuite ce choix d'une année qui suit les étapes matérielles du tythme du fleuve ne coîncide pas avec les calendriers de l'époque grecque, romaine ou byzantine, c'est-à-dire ni avec le calendrier égyptien en usage sous les Ptolémées, ni avec l'année officielle imposée par Auguste à la conquête de l'Égypte<sup>2</sup>, ni même avec l'année agricole et astronomique encore observée par certains centres religieux, qui débutait avec le déhordement du Nil et 👺 lever héliaque de Sothis 🖟 19 juillet3. Pour une étude qui se veut administrative, une telle situation peut paraître étrange; mais il est nécessaire à ceux qui étudient les fonctions (liturgiques ou non) en rapport avec la rythme du Nil de constater quelle souplesse le génie administratif égyptien montrait dans toutes ces fonctions. Le choix que j'ai fait se rapproche de l'année financière égyptienne; elle commençait le ter Mécheir (c. entre février a avril) sous le règne des Ptolémées; elle était fondée sur les calculs que permettait la récolte prévisible des moissons et elle se rapproche aussi de l'année indictionnelle byzantine dont le début

Bonneau 1991.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Geraci 1983, 160.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Bonneau 1964, 42. 1987 a, 97.

Bonneau 1974 a.

a varié selon les époques, mais qui se situe en Égypte avant la venue de la crue. La chronologie administrative que je me propose de suivre fait commencer de façon très générale l'année agricole avec l'étiage du fleuve; mais en raison du développement des méthodes d'irrigation, les dernières utilisations de l'eau d'une crue donnée se situent en même temps que les premiers travaux d'attente de l'inondation à venir.

# A. OPÉRATIONS D'ENTRETIEN DU RÉSEAU HYDRAULIQUE

# I. PRÉPARATIFS EN VUE ME L'IRRIGATION

L'entretien du réseau hydraulique comprend un certain nombre de travaux dont la nature sera donnée ci-dessous avec tous les détails que permet la documentation papyrologique. Dans l'ensemble, ils sont les mêmes pendant toute la période étudiée, aucun changement sondamental n'étant intervenu pour ce qui est de leur nature matérielle. Ils sont globalement appelés «travaux aux digue» χωματικά ξργα, chômatika ergas. Certains travaux sont plus spécialisés et le vocabulaire en sera relevé plus loin. Leur exécution est άπεργασία τι le verbe correspondant ἀπεργάζεσθαι6. Comme il arrive souvent en gree, le mot simple sans préfixe à le même sens que le composé, le contexte ne permettant aucune ambiguité. Ces mots ne sont pas propres à l'entretien du réseau hydraulique et sont également employés dans d'autres opérations agricoles ainsi que pour tous travaux de construction. Apergacio se distingue de Epyateia, «toute entreprise accomplie par l'autorité publique sur les digues ou les coutes»<sup>8</sup>; il signifie que l'accomplissement du travail est mené à son achèvement parfait de consolidation, imperméabilisation, etc...; tên chématén est alors sous-entendu, et le mot a une valeur intensive que n'a pas chômatika oga, expression de sens plus concret; il ne s'emploie que pour les digues; mot officiel9, il implique que la tâche est obligatoire, décidée par διάταγμα, diatagma, «règlement édicté» 10; nous verrons plus loin son mode de financement. Chaque dossier concernant l'apergasia des digues, appelé βιβλίον, biblion11,

<sup>5</sup> La dernière attestation serait BGU 519: egazie tên chématén; IVe s. La plus récemment publiée: PSI inv. Cap 321 de 141(2).

<sup>6</sup> Dans ce qui suit, les références sons données indifférement au substantif ou au verbe. Sur apergasie des digues, Bonneau 1983 E. 147.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Par ex. SB 10458, 9-10. PSI 460. SB 9340, 20. BGU 519,16; IVe s.

<sup>8</sup> A. Martin, commentaire ad P. Our 800, 8. P. Rein II 115, 4; en 261, pour l'aménagement d'un canal. P. Found I Univ. (éd. Crawford) III; fer-lle s.

<sup>9</sup> Par ex. P. Osy. 1469, 12, 17, 1409, 10.

<sup>10</sup> Cf. P. Oxy. 3508.

<sup>11</sup> P. Ratt Georg 13 31, 20; He s.

était conservé dans II bureau financier (logistérion) du chef de l'administration des eaux (aigialophylax au Fayoum) avec tant de soin qu'un pouvait le consulter un siècle plus tard. Par exemple, en 188, dans un papier du service de l'idiologue, est mentionnée la vente d'un acacia qui était sur une digue du nome Oxyrhynchite lors de la remise en état (apergasia) des digues en 72/73<sup>12</sup>.

Il ressort de ces renseignements que l'apergasia des digues était supervisée par l'État et plus particulièrement par l'idios logos, que la digue soit privée ou publique.

La charge de cet entretien soigneux incombait à tous. D'un côté, une part fixe était due par chaque contribuable individuellement; c'était la prestation de cinq jours que nous verrons plus en détail, D'un autre côté, une part proportionnelle à la terre cultivée incombait au tenancier de la terre. Nous avons pour les cessions de terre et pour les actes de louage des témoignages qui montrent que le partage de cette obligation présentait une certaine souplesse et que la responsabilité étant au propriétaire de la terre celui-ci s'en déchargeait sur le locataire dans les contrats de louage13 et, éventuellement, celui-ci sur le sous-locataire14. Ceci amèm: à constater que la réelle tache d'entretien du réseau hydraulique devait être accomplie par celui qui bénéficiait concrètement de l'eau, dont l'accès était assuré par le propriétaire. 🗷 au-delà de celui-ci, par l'État. Mais comme le tenancier de la terre était fondamentalement responsable, les actes de cession précisent bien que ces obligations ne pèsent sur la terre cédée que pour l'année en cours15 et que l'acheteur les supportera à partir de l'année suivantel6. Toutefois, lorsqu'une terre comprend une digue privée, le tenancier paraît êtm exempté de toute contribution d'apergaria aux digues publiques<sup>17</sup>. Comment tout ceci s'articule n'apparaît pas à travers l'apparente rigueur des certificats de travail aux digues, aboutissement final individualisé des obligations collectives.

Cette notion d'entretien du réseau hydraulique reste fondamentalement attachée à la terre possédée, au delà du Haut-Empire.

<sup>12</sup> P. Oxy. 1112, 12.

<sup>13</sup> PSI 315, 22-23; 136/137, P. Ory. 3589, 10; He s.

<sup>14</sup> P. Ozy 729; 12 + 137. Bonneau 1991.

<sup>15</sup> P. Oxy. 1270, 311; en 159, 1208, 22-23; 5 vii 29.

<sup>16</sup> P. Ozy 1700, ill sq; fin Hie s.

<sup>17</sup> P. Wisc. 9; 25-26, 27 xi 183. Voir Sijpesteijn 1964, p. 11 n. 2.

Avec le règne de Dioclétien l'organisation de l'apargasia est entre les mains de nouveaux fonctionnaîres 18, 18 châmatépeiklés et le synopsistés. À l'époque byzantine, le mot apargasia demeure, mais les opérations qu'il comporte, si elles restent concrètement les mêmes, portent d'autres noms; la «retnise en étai (des digues)» devient φιλοκαλία, philakalia 19, qui s'emploie aussi pour les constructions autres que celles qui servent à l'irrigation; ἀνορυξίς, anaryxis remplace anabolé 20.

#### 2. LES OPÉRATIONS D'ENTRETIEN

Les opérations d'entretien sont assez élémentaires. Ce sont; le colmatage des brêches, le nettoyage des canaux m conduits, la réfection des digues. En un mot, la recherche de la solidité.

Une brèche, volontaire (diakopar) ou accidentelle (chrigma), doit être fermée en vue de rendre aux canaux leur double fonction de réserve et de distribution contrôlée des caux. Il en est encore de même forsqu'il s'agit d'un déplacement de terre à une brèche, diakomma<sup>21</sup>, ou à celle d'un bassin d'irrigation<sup>22</sup>. Pour ce faire, il faut sapporter la terres<sup>23</sup>, renforcer, consolider<sup>24</sup>, tasser la terre<sup>25</sup>; il s'agit dans se dernier cas de briser les mottes et de durcir la terre, afin de ne pas laisser de fissures par où l'eau pourrait pénétrer et affouiller le sol, donc de la rendre résistante<sup>26</sup> et imperméable. Cette notion d'imperméabilisation de la paroi des digues obtenue par tassement de terre est exprimée par le verbe orgyavoov, steganoun<sup>27</sup>,

<sup>18</sup> P. Bent. Pan. 2, 226; 15 ii 300.

<sup>19</sup> P. Lond. 1433; 706/707.

<sup>20</sup> JB 4774, 8-9; ép. byz.

<sup>2)</sup> WO 1025; ép. ptol. : Année 22, a travaillé à la brèche, pour 30 nauhia, Hermophilos-.

<sup>7</sup>º IVO 1043; 25 iji 76: «Karnetis et ses associés ont travaillé au bassin d'irrigation de Klauphis pour 1 nauéion».

<sup>23</sup> Xtopopeiv: IR 9699, 36; 31 viii 78, 402: «Un ouvrier apportant de la terre aux amenées d'eau (hydraghter)».

<sup>24</sup> Consolidation, anayzoong: \$\Bigotheta Bilmi 14. c; c. 115-117.

<sup>25</sup> Βαλοκοπείν τοῦν τοῦ τάματος, SB 9699, 51 Hohlwein 69, Il faut que les digues deviennent «compactes», συντχής, «bien accolées l'une à l'autre», P. Litte I v° 2 (travaux neufs).

<sup>26 &#</sup>x27;Avregny, «résister (à la pression de l'eau)» en parlant d'une digue: P. Org. 1409, 17

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> P. Berl. inv. 25233, 7. P. Osp. 3508, 14 - 15; σ1αγνω[9]ftvat; 16 iv 72. PSI 315, 25; en 137 - 138.

et par le substantif στέγνωσις<sup>28</sup>, vocabulaire classique et tout à fait officiel. Le maintien du bon état d'étanchéité des digues fait partie des clauses dans les actes de louage d'un vignoble<sup>29</sup>. Une lettre d'un agent du dioccète Apollonios à Memphis, adressée à Zénon. en souligne toute l'importance: «Je t'ai envoyé le mémorandum depuis Tartairos. Les cultivateurs de Tartairos nous ont rencontrés pour que les digues qui sont dans leur terre soient consolidées comme toutes les autres, selon ce qu'a fait proclamer Apollonios, de les rendre imperméables. Puisque donc il fant faire les terrassements (Youv), écrivez à ceux qu'il faut pour qu'elles soient rendues imperméables. Car c'est actuellement le meilleur moment, afin que les travaux ne soient pas faits plus tard avec plus de dépenses «30. Addaios est ici un excellent administrateur; non sculement il écrit en un grec clair et précis, mais il s'adresse à Zénon avec autorité tout en le faisant entrer dans l'intelligence de la bonne marche de l'administration, pressant sans être cassant; Il a bien accueilli les cultivateurs de Tartairos et il laisse entendre que, si leurs digues sont traitées comme les autres (1, 6), cela n'a rien d'une fayeur. La masse de terre ainsi traitées s'appelle 2005, chous. On lit dans un contrat de location d'un jardin: -ll sera permis au locataire de remonter chaque année la masse de terre (chous) qu'il voudra en la prenant au canal qui est à l'est du terrain et où pousse un saule. 11. Chons est bien, en matière d'irrigation, l'épaisseur de terre qui forme la digue32; c'est aussi la masse de terre déplaçée et tassée chaque année pour l'entretien de l'installation d'une roue à cau33.

Le verbe le plus employé pour les travaux de terrassements dans le téseau d'irrigation est χωννύναι, chônnynai, qui indique une consolidation par apport de terre et non pas une construction. Dans un contrat de location, un cultivateur d'Hermopolis (Magna) loue pour 3 ans 2 aroures (= 0,55 ha) à ensemencer «avec leur part de réser-

2º P Oxy 729, 20, 12 x 137

P. Royi. Georg. 11 89, 25.
 P. Tibt. 13, 14 SB 9699.

<sup>2</sup>h P. Lond. 1177, 196. Oleson 154, 295. P. Med. inv. 81,02, 16; He s. av. n.è.

<sup>30</sup> PSI 485, 8 et 10; 9 iii 257 av. n.č. (Samuel). Wipszycka, 1961, 178,

<sup>11 &</sup>quot;Opynvov, P. Strash 539, 11 Ct. P. Ctt. 59176, 776; vii 255 av. n.è.: terre qu'on ôte d'un lakke. Dans la documentation papyrologique, chom est aussi le dispositif de terre rassée avec des bords relevés qui est ensuite chaulé, où les vignerons mettent le raisin pour le fouler aux pieds, comme on le voir sur les peintures des tombés égyptiennes au Nouvel Empire.

voir consolidé,34. Nous avons d'autres exemples de l'emploi de ce verbe: pour la consolidation d'une prise d'eau (aphéris)35, ou d'une amenée d'eau (hydragôgos), dans un cas où ce travail a été fait à contre-temps36, ou pour la remise en état d'une digue après arrachage d'un acacia<sup>37</sup>. La valeur des prépositions devenues préfixes dans les composés de « verbe demeure très spécifique. C'est ainsi que πρόσχωσις, praschésis, s'emploie pour les atterrissements naturels ou involontaires, en parlant du limon du Nil chez les auteurs classiques<sup>18</sup>, tandis que dans les papyrus des comptes d'Héroninos où on lit: «(payé) par neus les fermiers, en dehors des puisatiers, pour le terrassement, 20 ouvriers .... », le mot proschôsis fait hien la distinction entre les travaux spécialisés exécutés par les puisatiers et la simple main d'oeuvre fournie par le personnel du domaine39.

Dans le compte-rendu d'un procès d'irrigation, ce même verbe proschônnymi exprime l'obstruction qui mété faite à un conduit d'eau (theithron)40.

Synchénnymi se trouve dans une plainte pour un dommage subi par une amenée d'eau bouchée à contre-temps: «Lykas, pensant que le moment était venu, a fait des terrassements dans les parties de l'hydragagos qui sont dans sa terre, de telle manière qu'il m'a empêché d'irriguer la terre au moment voulu ......... Le préfixe épimarque nettement que la consolidation s'oppose à l'invasion de l'eau: «S'il faut faire de petites digues dans le lot de terre, construisleso<sup>42</sup>. Et ailleurs on recommande que, quand l'eau sera lâchée, elle ne soit pas amenée par un conduit (sôlén) «de manière à ne pas obstruer les brèches-43.

<sup>33</sup> P. Herm. Rus 34, 12; VIIe s., il paralt difficile de penser que le locataire loue. la part proportionnelle à la terre cultivable d'un résetvoir qui serait hors d'usage parce que comblé, le sens de «consolidé» convient aux astres ex. (P. Proir III 42 G(7) a 11. #. Straib. 555; en 289. P. Cairo Good: 15. #; en 362)

P. Mil Vogl. 212 v<sup>a</sup> ix 7; on 109. Cf. P. Garab 9, 5; Ille av. n.č.
 P. Tebt 799; He s. av. n.č.

<sup>17</sup> P Om 1674, B; Ille s.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Hérod, II 10, 99. Aristore Métier, I 14, 11, Strabon I ii 29. Diod. Sic. III 3.

<sup>39</sup> SB 9373, 26 - 27, fin lile s

<sup>10</sup> P. Ryl. 553, 8.

<sup>\*</sup> P. Tabl. 50, 11-14; on 112/111

<sup>42</sup> PSI 403, 21-24.

<sup>45</sup> P. Petre II 37 (1b) 12-14; Ifte s. av. n.è

Perichônsymi, «faire une levée de terre tout autour» relève du vocabulaire de l'agronomie plus que de l'irrigation et je le laisse à ceux qui s'occuperont de l'arrosage des plantes pied par pied, comme les arbres.

Les mots que nous venons de voir concernent des travaux de terrassement faits avec de la terre seulement. Lorsqu'il s'agit de renforcement à l'aide de matériaux complémentaires, les opérations sont exprimées par le verbe égupoûv, ochymun<sup>44</sup> m ses dérivés<sup>45</sup>; elles sont faites aux points sensibles du réseau hydraulique, par exemple à l'endroit où l'eau se déverse d'un canal (diôryx) dans une amenée d'eau (hydragógos)46: elles ne sont pas de routine et ne font pas partie de l'entretien annuel, mais de mesures d'exception, témoin cette lettre de Théodòros à Diotimos: «le canal ayant déhordé par-dessus toutes les digues, i) faut tout renfercer. 57; elles peuvent faire partie d'un plan d'arnélioration soigneusement calculé, comme en témoigne, à l'époque byzantine, un papyrus des comptes des Apions 18. Lorsqu'il s'agit du colmatage d'une brêche, les verbes différent selon que l'accent est mis sur l'obturation même de la coupure ou sur les éléments de consolidation insérés dans la masse de terre. Dans E premier cas, on trouve άναλαμβάνειν pour une brèche accidentelle<sup>49</sup> ou volontaire<sup>50</sup> ou plus généralement pour un canal<sup>51</sup>; ici le préfixe évoque l'action de remonter la terre. 'Anoppayfivar, 52 qu'on trouve dans un document officiel, indique une action contraire à la rupture qui s'était faite, donc «être colmaté». Dans le second cas, les verbes utilisés diffèrent selon le matériau employé; roseaux<sup>53</sup> et bois mort. Le verbe ἐπασφαλίζειν signifie littéralement «rendre fiable»54; παραφρυγανίζειν est plus technique et

H P Tels 703, 38 OGI 90, 25; ép. ptol-

<sup>49 &</sup>quot;Одбраца, P. Lond. 2191, 19; 27 xi 116 av. n.è. "Одбраопс, P. Олу. 1053, 2.

<sup>46</sup> P. Tebt 703, 35-37

<sup>17</sup> P. Petrie II 9 (1) 8 (111 43 (8) 9); 241 - 239 av. n. c.

<sup>48</sup> P Om 1053, 2.

<sup>49</sup> JH 9699, 48; 2 vii 78; elregme.

M PSI 83, 11; en 293: diakope: Cl. PSI 486, 5; 258/257.

<sup>51</sup> P Brême 14, 3; He s. (ávákyyas).

<sup>52</sup> P. Om 1409, 16; en 278.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Köhnuog: #B 9699, 87, A l'ép, ptol. les textes grecs transcrivent le met égyption àvoigt qui n'indique pas un matériau précis, mais le fait qu'il soit lié en bottes, en fagots. Voir Sijpesteijn 1972, 145. Reckmans 1978, 330; 340.

<sup>34</sup> SR 9699, 60; 87 - R9.

exprime l'insertion de végétaux secs dans la masse de terre<sup>55</sup>. L'emploi de la pierre relève de la construction plus que de l'entretien et nous y reviendrons plus loin.

Colmater, consolider sont des opérations courantes, mais aucune n'a autant d'importance que le nettoyage des canaux; en effet, elles relèvent du souci de parer aux accidents, tandis que le nettoyage est vital pour la réservation de l'eau et pour son acheminement vers le

but prévu.

Ce nettoyage consiste essentiellement à ôter la terre qui s'est entassée dans le lit des canaux, tant par l'apport de limon que par le glissement insidieux de la terre des côtés vers le fonds de la voie d'eau. La remontée de cette terre sur les rives, où elle forme les dignes, est ἀναβολή (τῶν χωμάτων) et fait l'objet des «travaux aux dignes», χωματικά ἔργα. Anaholê est presque toujours précisée par le genre de canal où elle est effectuée: diôryx, hydragōgos, theithron, potamos.

# Anapséxmos, désembourbement

L'enlèvement du limon, ἀναψησμός, est le substantif dérivé du verbe ἀναψᾶν; celui-ci se rencontre dans une lettre privée du Ier siècle de notre ère, datant d'un 3 juin h, à propos d'une citerne (hydreuma), ou encore à propos d'un canal qui évacue le surplus des caux d'inondation (ombristér) h. Anapsérmas est une opération accomplie aux orifices d'un réservoir (lakkor) les 5 et 9 mai 7958. Ces dates sont normalement placées dans la période des préparatifs pour recevoir les caux nouvelles. Aνάψησις se dit à propos d'un puits (philar) h. Il est notable que dans les noms de ces travaux de nettoyage le mot grec correspondant à «limon» n'entre pas. Nous n'avons pour le mot πηλός qu'un voisinage douteux dans un papyrus abimé<sup>60</sup>. Ίλύς, d'emploi classique, ne se trouve pas en rapport avec l'entretien du réseau hydraulique<sup>61</sup>. À l'époque ptolémaïque

55 BGU 530, 17.

57 P. Ryl. 583, 16; en 170 av. n.č.

<sup>55</sup> Bais mort, фрбуцков. СГ фроучендо Еффіцца, SB 7361, 13; IIIс в. дарафроученаціб, Р С/Z. 59296, 3, 19, ес.

<sup>№</sup> SB 9699, 621; 631 - 633. Sur фумуромос, voir P. Gierr. I p. 52. Voir encure P. Ryl. 157, 17, 90, III. BGU 2264, 5 (et g. 239); en 198. PSI 286, 20; IIIe - IVe. <sup>39</sup> P. Lond. 1177, 329. Contexte urbain.

<sup>60</sup> SB 9573, 12; île s. Voir aussi ad BGU 2516, suggestion de Sijpesteijn de restituer plas dans un certificat de travail aux digues, mais il n'y a pas de parallèle.
61 Bonneau 1964, 115.

où l'on parlait un grec encore proche de la langue classique, dans un contrat de location d'un viguoble établi entre gens d'Asie Mineure et un habitant de la vallée dit «Perse de l'épigonè», le mot θῖς, «banc de sable», se dit de la terre accumulée dans un canal latéral<sup>62</sup>. Δεῖσα, «limon», est le plus employé dans les papyrus<sup>63</sup>. Quant à anapsésmos, il semble ne désigner l'enlèvement de la boue que lorsqu'elle est accumulée dans des parties construites un dur.

Ce genre de mettoyage est fait de telle manière que l'un des éléments du système hydraulique ne risque pas de réembourber l'autre. Si l'on se fonde sur la chronologie des travaux agricoles du domaine d'Épimachos64, parce qu'il s'agit de comptes journaliers. on constate: le 5 mai 79, nettoyage de la boue du réservoir (laktos) (1. 621), le 8 mai, celui du puits (phréar) (1. 631), probablement indépendant du réseau hydraulique proprement dit; les 9-10 mai, celui du petit canal (diórygion) (1. 635, 636), qui veaisemblablement emporte l'eau du réservoir vers quelque culture. Anapsêsmos ne se trouve jamais pour les digues; il côtore anabolé (tôn chômatôn) dans un document<sup>65</sup>; c'est une opération distincte de la remontée de la terre; elle est assez importante pour être estimée en noubia dans un compte de travaux à exécuter aux digues<sup>66</sup>; l'estimation du raclage à faire est donnée à part: «pour anapsismos, naubia 8» (1. 7) . . . ; «pour anapsérmos, naubia 45» (l. 13); la date du 4 août 117 est celle de la délivrance du document par les fonctionnaires signataires; l'opération de curetage ne peut se faire qu'à l'étiage; elle avait probablement un caractère particulier et n'était pas de routine; elle avait lieu-«après la remontée des digues» si l'on peut interpréter ainsi les mots ablmés de la l. 13. Elle était en tous cas assez importante pour que nous ayons le témorgnage qu'au IIIe siècle elle a été attribuée<sup>67</sup> à des liturges, séparément, pour lesquels on exigeait une garantie financière égale à celle du répartiteur des travailleurs aux digues (chématekboleus), de 600 drachmes.

Pourquoi l'opération anapsismes a-t-elle disparu de nos documents à partir du IVe siècle? Plutôt que d'incriminer le hasard des trouvailles de papyrus ou la négligence du système d'irrigation, on peut

<sup>61</sup> P. Ryl 583, 63.

<sup>69</sup> BGU 14 iii 12, 119, 3t. P. Tebr. 105, 27, 60, 106, 26.

ot SR 9699

<sup>65</sup> BGI/ 2264 i 5; ii 7, canal de Memphis; en 198.

<sup>66</sup> P. Giess 42, 7 es 13; 4 viii 117.

<sup>67</sup> P. Ryl 90, 20; début IIIe s.

conclure, non à la disparition de cette forme de nettoyage, mais à la suppression du mot dans le cadre de El réforme administrative de Dioclétien, peut-être à la suite de l'exhaussement du sol au cours des millénaires qui a abouti à l'extension de l'appareillage en machines hydrauliques.

# Parylismos, aphylismos, dibroussailloge

Dans l'un et l'autre mot, l'élément—υλισμός me paraît dériver du grec Oly, hyle, plutôt que de Olic, hylis. Le second signific «boue» et la différence avec les opérations de nettoyage dont on vient d'étudier Li spécificité serait inexistante, étant donné l'homogénéité du sol Liluvial de la vallée du Nil. Hylé, avec le sens de -bois» peut concerner ce que nous appelons en français «petit bois» par opposition aux trones et branches d'arbre, et au gree dendron, «arbre»68. Il s'agit done, dans l'un et l'autre des somposés en-υλισμός, de débroussaillage de tout ce qui, desséché, se trouve encombrer quelque élément du réseau hydraulique. La distinction entre les deux opérations ne peut venir que de la préposition devenue préfixe. Aphylismos en matière d'irrigation<sup>69</sup> est le nettoyage du lit du fond d'un canal<sup>70</sup> et particulièrement à l'écluse neuve à 6 portes?3. Le mot continue à apparaître sur les attestations de travaux du IVe siècle72, de formule nouvelle, οù άφυλισμός est estimé en naubia, dont la valeur concrète a évolué.

Parylismos serait différent du mot précèdemment examiné en ce que le préfixe indique une opération qui se poursuit «sur le côté». On trouve à la fois ce substantif et le verbe parylizein dans un long compte de 255: il s'agit de travaux au suil du Fayoum au voisinage du désert libyque (col. iii 1), dont la variété indique l'aménagement d'un lieu inexploité, analogue à ceux du domaine géré par Alypios à la même époque. Le débroussaillage est fait à une -étendue d'eau

<sup>68</sup> La distinction me paralt aussi devoir être faite avec «pôyuvo», «bois set», utilisé pour le renforcement des digues: voir enblima.

<sup>69</sup> Le mot se trouve pour le «filtrage du vin» (H. Cadell, ## 19(1983) 129), upération qui se situe probablement au moment où l'on sépare le vin du marc de taisin écrasé au sortir de pressor.

Nur les discussions sur le sens de se mot à propos des travaux aux digues, voir en dernier lieu Sijpesteijn 1986, 128. J'opte pour @ sens donné par Westerman 1925b, 121 - 129.

Sijpesteijn 115: 193a. P. Mich. 380, 6. JP. Tile. 660,5.
 P. Col. VII 166, 4-5; 345/346/ P. NYI/ 22, 5; 332-333?

<sup>23</sup> BGU 14 (ii 1 et 20. Digue des Libyens, iii 1 et 11.

peu profonde», têvayo; (iii 1 et 10); ce demier vocable, très rare, se retrouve lui aussi dans un papyrus du IIIe siècle avant notre ère concernant cette même région<sup>14</sup>. Le verbe parylizein apparaît aussi dans un document du nome Hérakléopolite<sup>75</sup>. L'ensemble de ces attestations se situe donc vers le sud du Fayoum; nous avons peut-être affaire avec une terminologie locale, mais persistante.

Les nettoyages que nous venons de voir font partie de l'άνακάθαροις du réseau hydraulique, littéralement «purification»<sup>76</sup>, mot très souvent employé.

# Cubage des travaux de terrassement

L'essentiel des travaux de terrassement était la remontée de la terre, anabaté, indifféremment déterminée par «des canaux»<sup>77</sup> ou «des digues». Il siècle où le langage administratif fait alors une distinction (l'expression en disant «le travail des digues», έργασία τῶν χωμάτων, que nous rencontrons dans une clause de contrat de location (la Anabelé en rapport avec les travaux d'irrigation o'apparaît qu'à partir de la domination romaine, en 8 avant notre ère, et le mot est complété par «des cubages de terre», ἀναβολή ναυβίων<sup>81</sup>, re qui s'explique par la passage de l'expression égyptienne nb à la formulation greeque. Celle-ci semble disparaître jusqu'à er que, à partir du IVe siècle, elle soit de nouveau fréquente<sup>31</sup>. On peut ajouter cette remarque à d'autres sur la téapparition d'un substrat proprement égyptien à

<sup>71</sup> P. Petne H 6, 12 (p. 17); 256 av. n.č.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> # Beel inv. 25233, ; 25 av. n.č. Sur nupulionác, voir P. Cel. I vº 6, 1, 91 (pp. 251-253)

<sup>&</sup>lt;sup>76</sup> "AvancoBapots: III Ocy. 1409, 3 m 8 PSI B2, P. Appoll Ani 26, B; 27, 4 et 8, P. Parie II 23 (1) 5 et 8 (stoma). "AvancoBaphyot: SB 8380 (hydreuma). P. Ocy. 1409, 17 P. Ryl. 653, 23 (latin repurgase). Etc...

F Par ex. P. Amh. 91. 11; en 159. P. Gen. 78, 27 (BL 1 167); He-Hiels, P. Ryl. 172, 33; Ft in 208. BGU 302 xiii 21; en 215.

<sup>78</sup> Par ex. BGC 513, 4, 9 vni | III B. Oxy 1469, 9; en 298, P. 75led, 5, 11; x-xi 338 (J.D. Thermas) P. Flor. 346; Ve. v. O. Onterio 285; 286.

P. Day. 2847. Bonneau 1983 b. 142–148.
 BGU 519. 16; IVe s. Bonneau, 1989. 1990b.

<sup>#</sup>F Lond 1171, 60. Ce renseignement ne permet pas de savoir à quels (ravaux correspond exactement le déplacement du cubage de terre. Dans WO 1399, 3; 8 viii 68, il s'agit de travaux neufs. 'Ανεβ(άλετι) εξε το κενόν χώ(μα) ναύβ(ια) δέκα πέντε.

<sup>&</sup>lt;sup>B2</sup> PSI 1078, 3B; en 356, P. Berl, Zill. 7, 26; en 574, P. Mithail, 34, 8, P. Osy. 1968, 0; Vte s.

l'époque byzantine. L'importance des masses de terre remuées pour l'entretien du système d'irrigation est telle que le problème du calcul du volume de terre à déplacer tient une grande place dans l'administration égyptienne. Le calcul du cubage des canaux ayant pour but la mise en circulation ou en réserve d'une certaine quantité d'eau de la crue annuelle, 🖹 volume d'eau qu'un canal ou un réservoir pouvait contenir était identique au volume de terre qu'il fallait creuser<sup>03</sup>. Les trois paramètres nécessaires au calcul (logor) du cubage (largeur, platos; longueur, mêkos; profondeur, bathos) étaient évalués avec El mesure linéaire de base<sup>84</sup>, la coudée, πῆχυς, pichys, dite «royale», ou «divine», ou «nilométrique» à cause de l'usage particulier qui en était fait au nilomètre<sup>85</sup>. Le multiple de cette coudée est le schoene, σχοινίον, dit «καστέ», Ιερατικόν ( ~ 52,5m); il est utilisé pour la mesure en longueur des canaux86. La coudée a des sousmultiples qui seront cités plus loin à propos des hauteurs notées dans les nilomètres; ils n'apparaissent pas dans 🐷 mesures des canaux; la plus petite dimension rencontrée à leur sujet dans les papyrus est le tiers de coudée<sup>87</sup>.

Le volume de la terre déplacée aux cours des travaux de terrassement est exprimé par une mesure dont le nom et la valeur ont changé au cours des siècles. 'Αωίλιον, abilion, n'est connu qu'en Égypte, dans la documentation papyrologique exclusivement et pour le seul IIIe siècle avant notre ère; volume de 2 coudées cubiques, d'origine inconnue, il est également appelé, dans les mêmes documents, ναύβιον, naubion<sup>88</sup>. Naubion paraît d'origine égyptienne assurée: nb, «(journée de) travail aux terrassements des digues»<sup>89</sup>.

<sup>65</sup> Cf. P. L/B. XX A p. 260; «La largeus du fossé (sera) de 4 coudées, la profondeur de 2; nous supposons que d'un rel fossé ou pourra tirer (la terre pour) les digues des dimensions projetées» (l. 8-9).

Be Pour les mesures ci-dessous utilisées, voir Segrè 1920, 184 - 188 et Vleeming 1985, 211 - 212; 214 seq.

<sup>85</sup> Bonneau 1971, 24

<sup>86</sup> Par ex. PS/ 488, 10 sqq.

<sup>87</sup> P C/Z 59280, 7: «Sache donc que la profondeur de l'eau est de 2 % coudées (= 1,40m)»: 12 ii 250 av n è

<sup>88</sup> Abition, comme l'avaient remarqué en 1905 Mahaify et Smuly (P. Print III p. 344), concerne les transports de terre et de sable, je préciserai que naution est utilisé constamment dans les dossiers papyrologiques du III e. av. n.è. pour le cubage des cansux et des digues, tandis qu'obition paraît employé pour trois travaux publics en général. D'autre part, naution se rencontre sous diverses graphies qui ne seront pas examinées systématiquement dans le présent ouvrage.

<sup>&</sup>lt;sup>89</sup> P. Ozy. 3254, 48, 80/81. L'équivalence: 1 moution = 1 journée de travail aux digues me paralt assurée. Sur l'origine ab, P. L/B.XX #, p. 50,51.

Je vois dans cette hellénisation d'un vocable indigène le résultat de la victoire de l'empirisme égyptien sur la science des Grecs, dans un domaine où ceux-ci ont eu à s'adapter aux conditions de vie agricole dépendant essentiellement du rythme de la crue d'un fleuve. Le mot naubion est utilisé comme mesure de volume de terre jusqu'à l'époque arabe, tandis que la coudée nilométrique demeura en usage jusqu'au XIXe siècle<sup>90</sup>.

Pour l'administration de l'irrigation, il faut tenir compte de la coudée de 0,525, royale<sup>91</sup>, carrée. «Le naubion est une mesure de terre creusée qui a trois coudées, en largeur, en longueur et en profondeurs, dit un texte officiel paléographiquement daté de la première moitié du IIIe siècle<sup>92</sup>; cette mesure cubique est appelée courantment à l'époque rotnaine le sylon<sup>93</sup>. Dans un tableau de mesures du IVe ou du Ve siècle, l'équivalence de l'hamma considéré comme égal à 4 fois le sylon ou 12 coudées, repose sur la même donnée<sup>94</sup>. Enfin un autre tableau de la seconde moitié du VIe siècle reproduit la même équivalence de l'hamma et du sylon<sup>95</sup>. La valeur métrique du naubion est, lorsqu'elle est fondée sur la coudée royale ou nilométrique, de 1,575 m<sup>3</sup> %.

L'opération de mensuration des quantités de terre à remuer pour l'entretien des digues est àvauétpησις, anamétrésis. Ce terme a pour sens premier la mensuration des surfaces, établie à l'aide du schoene, anamétrésis tou schomou, dont on a de nombreux exemples; par extension, c'est la mesure des ensemencements, anamétrésis tou sporeu, qui sous-entend le rapport de la quantité de graines pour une surface donnée, c'est-à-dire, selon un règlement d'origine pharaonique, une artabe pour une aroure. Par extension encore, c'est la mensuration des volumes en naubien, àvauétpησις χωμάτων, pour les digues.

À partir du moment où le cubage de terre, à propos du réseau

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> Richard Klimpert, Lenken des Münten, Masse, Gewichte, Zählarten und Zeitgebriten aller Länder der Erde, Berlin 1896 (rééimp. Graz 1972) p. 370: Ägypten . . . I Pik Nili – 52,45 cm.

<sup>91</sup> Cf. Vleeming 1985, 229

<sup>92</sup> P. Ony 2847, 24-26 Bonneau 1983, 142.

<sup>91</sup> P. Oxp. 669, 11-12.

<sup>9</sup> P. Ryl. 64.

<sup>95</sup> M Lond. 171B (t.V g. 161)

<sup>96</sup> Selon la manière de compter égyptienne: 0,275 m² × 3 × 1,575 m³ (l'équivalence donnée Bonneau 1983, 144 n.64, est à corriger).

<sup>97</sup> P. Osy. 2847, 11 (Bonneau 1983). P. Dons inv. 104; IVe s.

hydraulique, est exprimé à l'aide du xylon, le calcul des terrassements est fait avec cette mesure; le premier document qui le prouve à l'heure actuelle est le serment du surintendant aux digues du 16 avril 72 où il déclare qu'il s'engage -à faire accomplir à chacun les cubagus qui lui incombent (mesurés) au xylon approprié, 98. D'autres documents, d'époque byzantine, attestent la permanence de l'usage du xylon dans un contexte de travaux pour l'irrigation99. Une telle terminologie témoigne de la volonté romaine de continuité dans ce domaine, ce que le titre du mesureur qui emploie officiellement cette mesure confirme complètement. En effet, un rapport d'inspection de travaux aux digues mentionne la présence de «Théodôres, fils de Sôteriches, géomètre, originaire du nome Hérakléopolite, qui prend les mesures en superficie et en volume-100 dans le district de Thémistos, avant le 14 juillet 181. L'emploi de deux verbes simultanément, grômetrein et xylametrein, implique une spécificité du second: le géomètre est celui qui mesure a superficie des terres, le «xylomètre» est celui qui, avec le xylon, mesure le cubage de la terre à remuer. Dans le papyrus du Ile siècle le titre de géomètre est dominant et englobe sa double compétence pour les mesures de surface et pour celles de volume; c'est pourquoi pour l'agent qui, à la fin du IIIe siècle, opère un calcul de naubion<sup>101</sup>, on n'a pas hésité à restituer γεωμ | έτρου (1. 7). Mais le titre de «xylomètre», mesureur de cubage de terre, apparaît bientôt 102 et est attesté en 373 dans une liste de liturges<sup>101</sup>. Ainsi, dans la documentation papyrologique, la coexistence des travaux aux digues et du métreur qui s'en occupe est assurée parallèlement jusque dans le cours du IVe siècle.

Les dimensions des canaux étaient fixées par voie d'autorité: la profondeur et la largeur doivent être respectées lors des travaux d'entretien<sup>104</sup>; nous verrons plus loin de quelle autorité dépendaient les décisions à se sujet. Nous avons rarement des données

<sup>&</sup>lt;sup>98</sup> P. Ony. 3508, 12. La lecture «férme année» est assurée par consultation de la pl. 11.

<sup>&</sup>lt;sup>99</sup> P. Oxp. 1053, 3-7; Fin VIe-déb. VIIe s.

<sup>100</sup> W Christ. 389 (BGU 12), 27.

<sup>[</sup>D] SR 9363 (P. Rein. 52), 7.

<sup>102</sup> P. Ory. 1301; fin Ille-deb IVe s.

Int P Lond. 1648, 8.

<sup>1118</sup> P. Олу. 1409, 16-18: Буюс, кλάτος, от байотцан, «distance (entre les digues)».

chissrées; toutesois, un papyrus officiel 105 indique la largeur de 18 coudées (= 9,45m) qui doit être la distance entre le sommet des digues latérales, comme le pense l'éditeur. Dans ces règlements, il s'agit essentiellement du type de canal disryx. Comme le système qui est étudié ici était déjà très ancien lorsque le vocabulaire grec s'y adapta, il est très rare de trouver le point de départ de la création d'un canal, même localement; la documentation papyrologique nous présente le perpétuel recommencement d'adaptations auxquelles furent contraints ceux qui étaient chargés des travaux d'entretien. C'est pourquoi nous distinguons mal les travaux neuss, pour lesquels il faudrait une étude particulière.

L'exemple qui suit concerne une digue appelée «de la prise d'eaus nux environs de Coptos; datant du Ille siècle de notre ère, il s'agit, comme Cl. Préaux l'a dit justement, d'une «réfection»; elle ajoute: «on utilise des briques et, pour le mortier, du plâtre mesuré en artabes» <sup>106</sup>; voici la traduction que je propose: «(matériaux et main d'oeuvre) pour la digue de la prise d'eau: maçonnerie (litt. maçon), briques cuites 100, plâtre 5 artabes, homme 1; pour la digue du voisinage immédiat de Coptos, pour le nettoyage, hommes 20, briques cuites 3000, plâtre artabes (x), hommes 40 pour couper (...), plâtriers 2 ... «<sup>107</sup>. Autre exemple: «Fournis à Anouthios et aux occupants des terres du perib() pour trois lits (de briques) au canal d'en haut Pelek () pour la construction, 30,000 briques» <sup>108</sup>; on ne sait, dans ce papyrus du IVe « Ve siècle, s'il s'agit d'un canal neuf ou d'un tronçon neuf.

Aussi pour les travaux neufs doit-on s'en tenir à la présence d'adjectifs signifiant «nouveau», comme καινός ou νέος. Néos indique un équipement neuf sur un ouvrage déjà existant et correspond au verbe έπισκευάζειν, «restaurer», tandis que καιτασκευάζειν exprime bien une création, comme il ressort du contrat de location suivant: «L'entretien des appareils m'incombe à moi, le sous-locataire; l'équipement de neuf, à moi le locataire principal». 109.

Une lettre du IIe siècle, adressée au stratège pour II tenir au coutant de travaux neufs dans le nome Hermopolite, qui faisait alors

<sup>105</sup> P thry 3508, 12-15.

<sup>106</sup> O. Tait 1827 A.

<sup>&</sup>lt;sup>102</sup> «Voisinage immédiat» rend faiblement le grec auvopta. Voir Lewuillan-Blume, CdE 105 (1978) 121 - 127.

<sup>100</sup> Sand Pal. 6, 1023, 1 - 2.

<sup>199</sup> P. Berl. Leilig. 23, 12-13; 10 vii 252. Oleson 143.

partie de l'Heptanomie administrée par Apollonios, montre de facon vivante comment se déroulent les travaux et comment il y a perpétuellement lieu de changer de cap avec la plus grande souplesse dans l'exécution des opérations prévues: «Hermaios à son très cher Apollonios, salut. Il n'est pas nécessaire de curer le canal. Ta Bonne Fortune ayant soufflé, tout est recouvert d'eau. Le garde que tu m'as envoyé m'a trouvé à la prise d'eau neuve en train de chercher. des ouvriers pour les travaux de terrassement. Puisque la prise d'eau ne se trouve pas plus haut que la construction (déjà faite) et qu'actuellement les ouvriers rassemblés par moi n'ont ni pelles ni couffins, j'ai envoyé (une lettre) à l'irénarque de Poétis à qui on avait dit d'envoyer 50 ouvriers, (pour lui dire) d'en mettre 📰 au transport du remblai et 30 à la garde (de l'eau). Je dormitai à Terythis, afin d'aller demain avec les cultivateurs examiner les «terres neuves», puisque je ne suis pas en retard. J'emporte l'échantillon (de blé) de Pôis et Térythis et je prends avec moi l'accompagnateur. Porte-toi bien, je prie pour cela, mon seigneur». Verso: «A Apollonios le stratège de l'Apollonopolite de l'Heptanomies 110.

#### 3. LE PERSONNEL EXÉCUTANT

Dans toutes les tâches que nous venons de voir pour l'entretien ou la création d'éléments du réseau hydraulique d'Égypte, l'énorme majorité des opérations ne demandait pas de compétence technique particulière, mais essentiellement de la main d'oeuvre, valorisée par l'expérience du terrain. Désignée en grec par le mot épyôtiqe, ergatés, souvrier (sans qualification)», cette satégorie d'exécutants n'a pas besoin d'être commentée autrement qu'en rappelant l'élément fondamental de ce mot: eg., c'est-à-dire l'action, ce que la langue familière française appelle «l'huile de coude». C'est ainsi que nous voyons le manoeuvre, ergatés, fournir son travail pour l'arrosage 111, pour la garde de l'eau<sup>112</sup>, pour les travaux aux digues 113. Dès qu'un ouvrier est affecté à quelque opération plus importante ou à quelque instrument, il prend un nom particulier et apparaît comme un technicien.

<sup>110</sup> P. Brow. 14.

<sup>111</sup> P. Oxy. 971.

HI SB 9699, 50.

<sup>113</sup> P. Petaus 49, 8.

 existait des spécialistes que les papyrus grecs appellent ποταμίτης et que je dénommerai en français des «puisatiers».

# Potamitis, puisatier

Les «potamites114», dont le nom dérive de potamos, «fleuve», ne sont pas des ouvriers agricoles. Connus par une trentaine de documents, ils n'assurent pas le travail de routine aux digues; aussi sont-ils employés à la demande. Les comptes les distinguem des ouvriers (agatés) tout particulièrement parce qu'ils sont payés beaucoup plus cher<sup>115</sup>. C'est qu'en effet ils exécutent des travaux exigeant une certaine technique et de l'expérience. L'opération qu'accomplit un botamités porte souvent un nom spécial, par exemple analépsis, quand il s'agit de refermer l'ouverture d'une brêche volontaire (diakohos)116; on le voit construire des voiltes117, aménager un soubassement le long d'un canal<sup>118</sup> m creuser le réservoir d'une saqià (lakkos)119. On R voit souvent au milieu de travaux neufs120. C'est pourquoi 🛤 apparaissent nombreux<sup>121</sup> dans de grands chantiers. en équipes organisées sous la responsabilité de l'entrepreneur potamitês 122 dont les compagnons sont dits hétaires 123. Cet artisan semble avoir d'abord été désigné sans spécificité terminologique, comme «ouvrier du fleuve» 124; ■ nom de potamilés se trouve à partir du lle - IIIe siècle, jusqu'à la fin de la documentation papyrologique grecque<sup>125</sup>. L'équipe porte le nom de l'un d'entre eux, sans doute celui qui commande un groupe de dix, selon l'organisation du travail propre à l'Égypte ouvrière. À l'époque byzantine, il est dit

<sup>11</sup>º On trouvera ió l'essentiel de l'énade de J. Bingen 1950, surtout p. 96, complétée de l'apport des papyrus parus depuis cette date. Voir aussi Oleson 141.

<sup>115</sup> Par ea. Jil 9363.

<sup>114</sup> PS/ 83, 11, en 293.

<sup>117</sup> Psallie P Our 1911, 157; en 557.

<sup>118</sup> Kripis (à Kléopatra): P. Herm. Reu 69, 15. Vois aussi P. Rom. Georg. V. 55, 3 nú ils sont impliqués dans le creusement d'une station pour le bateau de plaisance royal.

<sup>119</sup> E. Ryl. 642, 10; c. 325, P. Ozy 1776, 14-16; fin IVc s.

<sup>120</sup> P. Ony. 1053; fin VIe-déb. VIIe s.: I6annés petamités et kain(apoin). P. Flor. 273, 13-17; canal neuf.

<sup>121</sup> SB 9373.

<sup>127</sup> P. Oxy 1053, 28 et 30.

<sup>123</sup> P Oxy 1911, 157, 2195, 134.

<sup>124</sup> P. Ory. 1263, ; 128/129.

<sup>18</sup> Stud. Pal. X 168; VIIIe s.

archipotamités 126. L'équipe est organisée selon le type d'administration des corporations: hypérétés 127, scribe 128, dès le IIIe siècle, épistatés plus tard129.

L'ensemble des puisatiers est formé d'un personnel technique recruté selon les circonstances et rémunéré librement; ils ne font pas partie de l'administration de l'État. Leur salaire journalier est nettement plus élevé que celui des manocuvres; quand ils sont payés en argent, on les voit gagner le double: ouvrier, 2 drachmes par jour, puisatier, 4 drachmes<sup>130</sup>. Ce demier est aussi payé en nature<sup>131</sup>; son salaire paraît modulé selon qu'il fait une -journée entière-132; il est parfois compris dans un compte de fournitures diverses en rapport avec son travail<sup>133</sup>. Comptabilité complexe, qui explique peutêtre ces lignes au verso d'une lettre: «Montre cette lettre à ton frère au sujet des potamites, puisqu'il ne comprend rien à l'affaires 154.

#### Exécutants non-spécialisés

Tous les terrassements nécessités par les travaux publics que décidait l'État étalent exécutés par des hommes réquisitionnés. À l'époque ptolémaïque, ils apparaissent à l'œuvre tant pour les travaux aux digues que pour la construction de bâtiments d'intérêt public; ils sont désignés sous le nom de σῶμα sôma, que l'on traduit couramment par «esclave» 135, mais ce ne sont pas des esclaves. Qui sont-ils dans la population égyptienne? Le rapport entre ces exécutants et les autorités n'apparaît que dans certains documents où est impliqué le toparque Thésénouphis, dans 🗷 nome Arsinoïte; ce nom du toparque, au IIIe siècle avant notre ère, indique qu'il est égyptien; c'est lui qui a recruté les ouvriers qui travaillent aux

<sup>120</sup> P Herm. Rev. 69, 6; 5 v 410.

<sup>177</sup> JBR 9410 (7) ii 9, 10; c. 255

<sup>178</sup> P. Oxy. 1427, 1; IRe s

<sup>120</sup> BGU 295; x 591 (Rouilland 1928, 64). CPR VI gr. III 10, 5-6; vii - viii 584

<sup>130</sup> J. Oxy 1288, 13.

<sup>131</sup> Pain, blé: ft. Oxy. 1674, 17-18; IIIe s. orge: SB 9409 (7) ii 35, lentilles: id., 40; en 252 - 253 piquette: 周., 7 v B5 PSI B3, 11-12; 24 vt 293, vin; P. Ozy, 2032, 63; VIc a buile Stud Pal VIII 905, VIIe s

<sup>193</sup> BGU 14ii 20: 6 drachmes, id. iii 7 et 21: ₱ drachmes

<sup>181</sup> Stud. Pal. x 151, 15: compte de char(êgia). Voir P. Flor. 16.

<sup>134</sup> BGU 818 va; ép. byz. À l'époque moderne, le prix d'un puisatier pour une saqia revient à 1/5 du prix total (Menassia, 🛍 135 Par ex. P. Petrie II 13 (15) (III 42 E (2) p. 107, 2.III 43 v\* iv (p. 125), 8.

digues; ceux-ci sont appelés indifférement sôme 136 (1. 7), puis «horames» (anthrôpas, v°3); le travail une fois terminé, ils sont libérés par un Grec, Euarchos, dont nous ignorons à quel titre il agit. À travers & peu de renseignements qui nous restent, l'organisation paraît suivre un système bien établi, certainement égyptien; pour ce qui est précisément du contexte de l'irrigation, la population requise aux travaux est désignée comme un ensemble, les laoi137; à l'époque romaine, ce sont les «indigènes inscrits», laographoumenoi, qui sont passibles de ces prestations; le mot est alors accompagné de dvδρες, andres, »hommes», dans des listes où ces exécutants sont désignés nommément<sup>138</sup>; *ouer* n'a pas la valeur générale qu'a *anthro*par à l'époque ptolémasque, mais déjà il présente, en ce contexte précis, la connotation de l'ahomme fiscala, ahomme imposables qui se précisera à la fin du Haut-Empire et au début de l'époque byzantine. Ces sindigênes inscrits» sont dits épichônes dans un texte administratif du temps des Sévères 139. Ces exécutants des travaux d'État au réseau d'irrigation sont, globalement, tous les habitants de l'Égypte considérés comme autochtones, à toutes les époques que couvre la documentation papyrologique. Ils ne sont jamais dits -mangeuvres- (argatés) dans les papiers officiels, à cause de l'aspect fiscal des travaux. Le mobile de ces travaux étant l'intérêt collectif, personne ne doit y échapper. Cependant, il faut poser le problème des exemptions. Pour l'époque ptolémaique, nous n'en avons aucune indication précise. Les Grees n'étaient pas autochtones et cherchaient à rester à part dans des catégories non-indigènes, en mborant un ethnique plus ou moins sictif. Ainsi échappaient-ils aux prestations de travaux aux digues. Ce fut la même chose pour les citoyens romains; cependant lorsque la citoyenneté romaine fut accordée à tous par la Constitutio Antoniniana en 212, les «indigènes» (épichôries) continuent à fournir les prestations de travail réel<sup>140</sup>.

437 Lan, spopulation du payss, Monteverchi 1979, 56-61.

139 P Oss. 2347, 21-22.

<sup>150</sup> Voir Jill 10458; 8 x 219 av. n.č.

<sup>138</sup> BGU 2263, 4; milieu He s. 648, 18; en 213-214 (à mon avis, la restitution knoyp(ue/oc) (BL 157) ne doit pas être retenue; ce sont des listes de futurs exécutants). Pour évép fiscal, Carrié 1981, p. 439 ng

<sup>146</sup> Voir Bonneau 1983, 146-148. Mes conclusions (rédigées en 1974-1975) n'avaient pas pa bénéficier des travaux postérieurs où la portée de la Tabula Bonaritore a été examinée (voir RHD 61 (1983) 457-458 æ 474-475); mais le constat que les déditices -continuent de supporter, dans le radre de leurs communautés d'origine le poids de leurs devoirs financiers envers Rome- et que (subsistent) les

Oui alors échappait à cette obligation matérielle, et comment<sup>[41</sup>]. Une longue liste d'hommes ayant travaillé pour les digues, datée de 1931+2, donne un bon exemple de la variété des métiers des prestataires; aucun ne paraît exclu. Ne sont pas exemptés les soldats, puisque nous en voyons un figurer sur un certificat de travail aux digues<sup>143</sup>; les fils de vétérans y sont également astreints<sup>144</sup>. Étaient évidemment exemptés de l'exécution de ces travaux tous ceux dont la constitution physique ne pouvait la supporter; infirmes145, malades, mieillards, femmes146, Lorsqu'un nom de femme apparaît dans une liste d'exécutants, c'est pour une raison qui n'a rien à voir avec une obligation matériellement imposée aux femmes. Le cas de Nilos, affranchi d'Eudaimonis, n'est pas un exemple de remplacement d'une femme, mais le nom d'Eudaimonis fait seulement partie de l'identité de « Nilos 147. La présence des esclaves dans les listes d'exécutants a donné lieu à des interprétations sur lesquelles il faut revenir. On a cru qu'ils remplaçaient leur maître ou maîtresse, mais en réalité l'esclave avait une responsabilité personnelle à l'égard de ce travail obligatoire<sup>348</sup> parce qu'il était soumis à la capitation comme son maître 149.

On a soutenu aussi que les prêtres étaient exemptés des travaux aux digues. Certes, in sont exemptés par une loi sacrée des liturgies

menutureme locales compatibles avec les principes (du droit remain)», convient parfaitement à mon interprétation, exposée dans la troisième partie de la présente étude, à savoir que Eli travaux aux digues sont un impôt en nature

<sup>141</sup> Sijpesteijn 1964, 9.

<sup>147</sup> SR 5124, Voir 390 Lp. 338.

<sup>10 ().</sup> Mich. 832 (Sijpentrijn o\* 148); III s.

<sup>144 #</sup>GU 1634, 11; il s'agu de travaux préparant la venue de la crue de l'été 229.

<sup>10</sup> P. Mich. 618, 11+12; prêtre exempté parce que non-voyant.

<sup>146</sup> Cl. Prénus, Le statut de la femme à l'Époque hellématique, Recueit J. Bodin 9 (1959) p. 138, dimit: «Les femmes me sont) pas astrointes à la corvée des digues ni aux gardes du fleuve».

<sup>147</sup> SB 5124, 92. Même explication pour Herôn, esclave (Sijpesteijn 1964, 47,

<sup>146</sup> J.A. Straus, Le statut fiscal des esclaves dans l'Egypte romaine, CdÉ 96 (1973) 368. Voir aussi les remarques de Sijpesteijn à propos d'un certificat de travaux aux digues (P. Tebt 670 (ZPE #1 (1986) 125-126) déliviré à Kronion fils de Tephorsos, qui a accompli les 5 jours de travail réel à la place de Kerdôn, esclave de Paulinos, à savoir qu'il ressert de ce document que les esclaves aussi étaient obligés à ce travail. Ajouter encore les réflexions de Straus, Deux aotes sus l'exclavoge dans l'Égypte romaine, Angraneus 4 (1986) 263-265 et L'exclarage dans l'Égypte romaine, ANRW II.

18. 1 p. 882-883 (1988).

<sup>149</sup> M δούλοι λαργραφούνται ώς οί δεακότας, PSI 1146, 11-12; He s.

du pays, litoupyiou zopikou 150. Or les travaux aux digues ne sont pas une liturgie: aucune condition, aucun poms n'est exigé pour l'accomplissement de ces prestations. C'est une forme d'impôt, comme nous le disons plus loin. Mais, d'autre part, il est difficile «de savoir pour quelles taxes l'atélie des prêtres n'était pas de rigueur» 151. À l'époque pharaonique, un texte hiéroglyphique sur ce sujet est bien clair: «Quant à toute personne qui requerrait tous prêtres (pour les affecter) à tout travail de corvée et tout travail du nome, qu'elle soit rattachée à la maison de labour du temple et affectée elle-même à la corvée» 152. Mais si, comme je le pense, les travaux aux digues sont une forme d'impôt, les prêtres ne bénéficiaient pas d'exemptions, car ils payaiem des impôts.

D'autre part, on sait que des obligations de diverses sortes leur

ont été ôtées peu à peu. Ils ont été exemptés de la culture forcée en 54, du moins pour se qui est des prêtres de Soknopaiou Nêsos 153. Les exemptions leur ont été en effet accordées d'abord au coup par coup, selon les époques et selon les fieux. Nous avons l'exemple des prêtres de Bacchias; ils doivent accomplir eux-mêmes les travaux aux digues, mais ils jouissent d'un léger privilège, à savoir de les exécuter toujours au même endrois (au canal de Patsontis) 154, non loin de leur village, de sorte qu'ils peuvent néanmoins remplir chaque jour leurs tâches sacerdotales. Mais un nouveau répartiteur de la main d'œuvre pour l'entretien des digues les envoie plus loin, et en conséquence les prêtres portent plainte, non pas parce qu'ils sont astreints à ces travaux, mais parce que ces nouvelles conditions les empêchent d'accomplir les prières au dieu, les sacrifices pour

l'empereur, les prières pour la true du Nil et pour la bonne santé du pays. Ils se trouvent dans une situation conflictuelle: d'un côté les lois sacrées, de l'autre, la El égyptienne, alors devenue «coutume» (éthor); les unes et les autres ne relèvent pas à proprement parler du droit romain. C'est le grand-prêtre qui tranchera en les exemptant 155 des travaux manuels. Dans un autre cas, l'empereur

<sup>190</sup> E. Aberd. 16, 3; c. 134. Voit le commentaire de Turner et l.

<sup>[5]</sup> J. Quaegebeur, Documents égyptions et tôle économique du clergé = Égypte hellénistique, State and Temple Economy in the Ancient New East II (1979) 716.

<sup>192</sup> Urbandes I 171, 32-15. Je dois la communication de ce texte à Didier Devauchelle.

<sup>153</sup> OGI 664 = IGFay, 1 75.

<sup>151</sup> SH 9326; 14 vi 171. Voir J.A. Evans, YCLS 17 (1961) 265.

<sup>155</sup> SB 9339, 25-16; 178 ou plus tard.

Hadrien a exempté du travail aux digues des membres du personnel attaché au temple d'un lieu inconnu; le papyrus duquel on tire ce renseignement em trop abîmé pour qu'on paisse savoir à quel degré de la hiérarchie religieuse appartenaient les exemptés 156. Beaucoup plus tard, au IVe siècle, après la réforme administrative de Dioclétien, l'empereur s'adresse «aux prêtres (lepebe), aux maîtres des synagogues, aux pères des synagogues et à tous autres qui servent dans ladite place» pour ordonner que «les prêtres, les maîtres des synagogues, les pères des synagogues et tous autres qui servent dans les synagogues soient libres de tout service public obligatoire de nature corporelles 157. Cette disposition impériale destinée à Constantinople étend une exemption qui existait déjà pour d'autres. Mais à cette même époque le clergé chrétien subalterne (diaere, διάκων) faisait les travaux aux digues, se qui est attesté par des reçus<sup>158</sup> dont la formulation avait changé par rapport au Haut-Empire, mais pau le but administratif, ni la tâche concrète.

Sur cette question des exemptions aux travaux d'entretien du réseau hydraulique d'Égypte, nos connaissances 🚾 sont pas claires. Il va de soi que certains athlètes vainqueurs devaient en bénéficier 159. Celle des dégrèvements et allègements en la matière n'est pas davantage éclaireie; nous en reparlerons à propos de la durée du benthéméros. Ce derrier, étant un impôt en nature, n'entre pas dans les munera corporalia dont les citoyens romains sont exemptés. C'est pourquoi les certificats de travaux aux digues établis selon le schéma connu depuis le ler siècle se trouvent encore après la Constitutio Antoniniana et, avec des formules différentes 160, jusqu'an IVe siècle 161. Cette constatation s'ajoute aux raisons pour lesquelles on a pusouligner le peu d'importance de l'impact de cette Constitution<sup>162</sup>.

#### 4. LE PERSONNEL ADMINISTRATIF

La préparation—on pourrait dire le planning—de cette exécution des travaux aux digues était faite par les bureaux où la documenta-

<sup>156</sup> BGU 176; He s. Vair Sijpesteijn 1984, 125 n.2.

<sup>155</sup> E 75 16, 8, 4; 1 xii 333

<sup>154</sup> Par ex P. Mach 596.

<sup>155</sup> SH 14334 (= BGU 2474, voir intr., avec bibliographie).

Ino Par ex, Sijpesteijn 1964, p. 20, nº 55
 Id. p. 44, n° 89 (- P. Col. VII 166).

<sup>167</sup> Vnir R. MacMullen, BASP 21 (1984) 167.

tion administrative permettait de repérer d'une part les travaux à faire et d'autre part les hommes imposables qui fournissaient la main d'œuvre. Ceile-ci était recensée de manière à ce que la population puisse collectivement faire face à tous les travaux qui ne demandaient pas de spécialistes. Dans la pratique chaque homme imposable (je préfère ce mot à «corvéable») n'était pas chaque année mis à contribution; mais il restait disponible en cas d'urgence. La liste des contribuables étant établie à toute fin fiscale par village et déposée au bureau du nome. Le travail préparatoire à l'exécution de l'entretien des digues (ou à celle de travaux neufs) consistait en une double tâche menée parallèlement : coordonner les nécessités de l'exécution et la disponibilité de la main d'œuvre.

L'établissement des travaux à faire demandait la collaboration de plusieurs personnes. Ce que nous un savons est valable essentiellement pour l'époque romaine, mais pour chaque opération je prendrai soin d'en indiquer les antécédents et les prolongements quand nous les connaissons. Le travail commençait sur le terrain. Ce repérage des travaux à faire se sissait par un cheminement le long des canaux et aussi, de manière plus ou moins précisée dans notre documentation, par consultation des paysans. Comme celle-ci avait lieu d'ordinaire à l'échelle du village at était purement orale, les traces n'en sont pas fréquentes dans nos papyrus; d'autant plus que les entretiens entre la paysasnerie et l'administration de langue grecque se découlaient en langue égyptienne; aussi toute cette infrastructure de la vie agricole nous échappe-t-elle de ce fait.

Au niveau du village, c'était dans le rôle du cômarque et du cômogrammate de s'occuper de ces contacts. Mais exposons d'abord le rôle du personnel spécifiquement concerné par l'irrigation, et avant tout, à partir du terrain, celui du géomètre.

# Geômetrés, géomètre

Les papyrus le montrent surtout dans les opérations cadastrales; or la nature de l'hydrologie en Égypte lie étroitement son rôle de mesureur du sol cultivé ou cultivable à l'inondation elle-même; il est appelé dans un litige à faire un bornage «après la saison de la crue» 163 elle-même; ses connaissances technologiques le font appeler pour tout mesurage des terrassements à prévoir; c'est ainsi que

<sup>160</sup> PSI Omeggio 4, 18-19; 5 × 115 on 21 × 179.

dans les travaux en rapport avec le réseau hydraulique on le voit dans ses diverses activités. A l'époque romaine, il calcule le cubage à prévoir pour un réservoir de sagiá dont l'importance est en relation avec la terre à alimenter en eau<sup>164</sup>; il s'agit de 36 nauhia ( = 56.7 m<sup>3</sup>) que creuseront des potamites. Son activité cadastrale se distingue de sa tâche de mesureur de terrassements par le vocabulaire: γεωμέτρης dans le premier cas, ξυλομέτρης dans le second<sup>165</sup>. Ce fonctionnaire est dit politikos lorsqu'il est attaché à l'une des cités d'Égypte166, sinon il est «géomètre public»167, recruté par le «préposé aux contrôles»; il intervient pour remettre en état les parties accidentées du réseau hydraulique; sa compétence est clairement indiquée dans une pétition adressée à celui qui, en 298, occupait la place du préfet; le géomètre fait un devis, σύνοψις, φπορsis, dans lequel l'estimation de la réparation à une brèche volontaire et à des éboulements dus à l'alfouillement des eaux se monte à 400 naubia ( = 730m3)168. Il semble qu'il y ait un géomètre par nome, mais que, lorsque pour quelque raison il y a défection, le géomètre du nome voisin est appelé 169. Le géomètre se situe donc dans la hiégarchie administrative au niveau des fonctionnaires placés à la tête d'un nome; ceci expliquerait pourquoi un cômarque, chef d'un village du Favoum, s'adresse au stratège du nome pour demander un devis concernant les canaux appelés «cours d'eau» (rheithron) aux environs de Tanis dans le nome Arsinoîte, le 26 avril 305; le mot «génmètre» n'est pas dans le document, mais le contexte ne laisse pas de doute à ce sujet<sup>170</sup>. Que la mot synopsis, «devis», (et ses dérivés) n'apparaisse pas pour l'irrigation avant le règne de Dioclétien est probablement l'effet du hasard, car Il se trouve au Haut-Empire dans le vocabulaire fiscal; or les devis de travaux de ce genre furent très nombreux et quelques-uns sont parvenus jusqu'à nous.

Le géomètre opère sur le terrain en fiaison étroite avec l'administration égyptienne intégrée dans le système grec: cômarque m Anciens du village. Lui-même dans notre documentation porte souvent un nom grec dès l'époque ptolémaîque<sup>\$71</sup>. Il dictait les relevés

<sup>164 \$8 9363.</sup> 

<sup>165</sup> BGU 12, 27-28; 181/182, Vair ci-dessus a. 100.

<sup>166</sup> P. Merion 5, 9; 149-135 av. n.č.

<sup>167</sup> SB 11647, 3; 280/281.

<sup>1</sup>M8 P. Oxy. 1468, 6-7

<sup>164</sup> Du p. Hérakléopolite dans le n. Arsinoite: BGU 12, 28.

<sup>170</sup> P. Wisc. 32, 16.

<sup>171</sup> Anôsis, géomètre et «préposé aux digues» (P. Lond. 2172, 14-15); p.ê. Il

chiffrés qu'il établissait à un scribe qui l'accompagnait. On peut avoir une idée concrète de a scène par analogie avec celles que les peintures des tombes pharaoniques nous présentent encore pour la mensuration «selon les jeunes pousses» 172; la méthode de travail était également analogue à celle des relevés cadastraux 173. Quelques papyrus qui nous ont transmis le résultat des calculs du géomètre permettent de deviner deux étapes dans la mensuration des travaux à faire aux digues; l'une s'accomplit le long des voies d'eau, l'autre dans le bureau des calculs.

Les papyrus P. Giess. 42 du 4 août 117 et P. Oxy. 1053 recto du 20 juillet 587 (ou 602 ou 617) sont le résultat de ces deux sortes d'étapes. Hans le premier, le géomètre mesure un seul canal (diérya) dont le nom n'est pas donné, en partant du nord de la partie qu'il a précédemment mesurée, et donne en 14 sections les dimensions qui permettent d'établir le cubage du terrassement à faire. La longueur est exprimée en schoenes et en équivalent de xylon, puis viennent la largeur et éventuellement la profondeur; dans le cas où celleci n'est pas donnée, elle doit être connue par la partie du papyrus qui précédait. Ces éléments sont nécessaires pour obtenir le voluine établi en naubia à la fin de chaque ligne. Les mesures sont données avec précision, mais parfois la largeur varie; elle est en général de 3 coudées ( = 1,57 m), mais elle est deux fois (1, 12 - 13; 1, 14) de 2 1/2 coudées ( - 1,31 m) et une fois (1, 15) de 2 coudées ( - 1,05 m). La profondeur est également indiquée avec la même précision: 5 coudées ( = 2,62 m) dans le sud du tronçon de 6 schoenes ( = 315 m) et 6 coudées ( = 3, 15 m) dans le nord du même tronçon (l. 6). L'emploi du mot anapsèsmos, «désembourbement», distingue techniquement le genre de travail qui doit êtte fait pour la remise en état du canal (). 7; 13). Le document étant presque complet, daté m enregistré (l. 19,20), nous avons là le reflet des déplacements concrets du géomètre sur le terrain. La longueur totale de la partie du canal ainsi examiné est de 147 ¼ schoenes ( = 7730 m). L'origine de ce document (Fayoum) permet de dire qu'il concerne un canal du nome

Philadelphie dont il est devenu il cômogrammate (P. L/B. 21, p. 287). Harmodios dont les subordonnés mesurent le cubage de trayaux à faire aux digues en 241 av. n.č. (P. Pririe III 45 (1) p. 135). Pour l'époque romaine nous ne connaissons que Théodòros fils de Sôterichos (BGU 12, 27-28) et laidòros, géomètre public du n. Il emphite, qui fait une «révision des travaux des digues et des canaux» (SB 11647).

172 Cuvigny 1983, p. 11 n.1.

<sup>171</sup> Gasse, 1988, 218.

Arsinoîte; ces calculs étaient destinés à l'établissement de travaux en vue de l'entretien du canal; il total du travail étant de 853% naubia (=1344, 42 m³) demandait 170 hommes à 5 jours chacun. On peut se demander nomment est délimitée chacune de ces 14 étapes dont la longueur varie de 315 m (l. 6) à 1050 m (l. 12). Comment le commencement et la fin de chaque tronçon est-il déterminé? Ces limitations sont, je pense, empiriques; ce sont sans doute des repères concrets qui ont engendré le caractère administratif du découpage, tels que: embranchement d'une voie d'eau plus petite, fermeture d'une prise d'eau, etc. . . . m l'on peut supposer que le canal se rétrécit au

fur et à mesure qu'il joue son rôle distributeur.

L'autre papyrus, P. Ory 1053, est d'époque byzantine; il concerne aussi des terrassements à faire, comme la présence du mot profondeur (bathas) l'assure. De la même manière, les dimensions sont exprimées en xylon ( = 3 coudées), ici mesure de longeur utilisée pour chacune des trois dimensions, et le résultat des calculs est donné en naubia. Ce document, établi à des fins financières, reproduit dans les 1, 3 à 8 le relevé qu'avait fait le géomètre sur le terrain; la direction dans laquelle il s'est déplacé n'est pas indiquée, mais nous voyons ici aussi un découpage en tronçons de longueurs inégales: de 18 xyla (= 28,35 m) à 90 xyla (= 141,75 m)(1, 3); la profondeur va de 12 xyla ( = 18,0 m)(1, 4) à 48 xyla ( = 72,95 m)(1, 3); là encore la largeur est plus grande là où le tronçon est le plus long: elle est de ½ xylon ( = 0,78 m)(t. 5) à 3 xylo ( = 4,72 m)(l. 4,6,7). Par la terminologie de celui qui a établi se compte des terrassements à faire, on sait qu'il me s'agit pas de travaux de routine, mais de création ou de rénovation: il est botamités m «entrepreneur de travaux neufs(?)», καιν(οποιός?) (1. 2). L'écart de temps entre ces deux documents montre, à un demi-millénaire de distance, les ressemblances dans les modalités techniques, mais aussi les différences administratives: ressemblance dans la méthode de mesure et continuité dans l'emploi des mêmes mesures; différence, en ce que le géomètre du He siècle ne doit que calculer les masses de terre à remuer, tandis que le «puisatier» de l'époque byzantine passe du volume de terre à son coût: 5528 naubia (= 8706,5 m3) coûteront 110 % sous d'or (l. 8). Le second document est destiné à la comptabilité d'un grand propriétaire terrien de l'époque byzantine, tandis que le premier allait à un bureau de l'État. On pourrait aussi tirer de ce dernier papyrus la configuration de l'ouvrage hydraulique ainsi estimé: Il s'agit d'une opération appelée δχύρωσις (l. 1); ce mot indique, depuis le IIIe siècle avant notre ère, la consolidation des prises d'eau entre un diörge et un hydragógas<sup>174</sup> et des embouchures de canaux<sup>175</sup>, exécutée en dur; on peut alors considérer que les diverses parties de cet ouvrage s'enchaînent selon l'ordre où elles sont présentées dans le document. Ce serait un ouvrage distributeur de 308,6 m de longueur totale, formé de tronçons inégaux, situé dans le nouse Oxychynchîte.

Mais pour les variations de profondeur notées dans ces deux papyrus, P. Giess. 42 et P. Oxy. 1053, je crois qu'elles sont dues aux seuls besoins—inégaux—de l'ouvrage et elles seraient à l'origine des dénominations administratives de «double» ou «triple» ou «quadruple» opération (ergesia) que nous verrons dans un papyrus un peu plus loin<sup>176</sup>.

Mais revenons au résultat du relevé du géomètre. À partir des dimensions fournies par se relevé, on faisait là calcul en volume; ce sont les naubie qui figurent à là fin de chaque ligne des P. Giest. 41 et P. Oxy. 1053. Ce papier du géomètre est un constat de l'état du réseau hydraulique en même temps qu'un plan prévisionnel des travaux à faire. Il était, je pense, déposé dans le bureau du nome, où les calculs étaient alors faits à partir des mesures du géomètre. Ce papier, devis des travaux à faire, me paraît être du même genre que le bordereau d'ensemencement, en ce sens qu'il était destiné à faire un aller et setour, partant du nome à destination de l'administration centrale, d'où il revenait avec le visa nécessaire pour l'exécution des travaux. À l'époque byzantine, le devis recevait tout de suite son estimation financière, tandis qu'au Haut-Empire il était traduit en jours de main-d'œuvre.

Le bureau du nome avait donc d'un côté l'estimation du travail

<sup>171</sup> Gf. P. Tohi 703, 37: Sympoliv Voir ci-deanis p. 126, n. 45.

<sup>175</sup> OGI 90, 25,

<sup>176</sup> P Mich inv. 412 re

<sup>177</sup> En bonne lagique, se papier pourrait s'appeles χωματογραφία, «description des digues»; mais la scule attestation qu'on a rru avnir de ce mot est abolie par une lecture σχηματογραφία, plus satisfaisante pour le contexte du papyrus (P. Tele 237), de H.C. Youtie (cf. P. Tele 1501, ad l. 6). Cette abolition de χωματογραφία devrait entralnet celle du mot χωμαγραμματεύς (P. Lond. 1648) qu'on a corrigé en χωμ(ατ)ογραμματεύς, «le scribe (de la description) des digues», avec une excellente adéquation au contexte. Je n'ai pas ici la possibilité d'examiner se problètne: il faudrait approfondir le sens de σχηματογραφία, «plan (descriptif) de la terre», qui pourrait en effet contenir tout il réscau hydraulique, étant donné que celui-ci étail radastré avec la terre (par ex. BGU 1216; P. Tele. 1122, 37 et 39). Voir p. 254.

à faire en volume de terrassement et d'un autre côté la liste des hommes disponibles pour tous travaux matériels exigibles par l'État. La répartition en vue de l'exécution se faisait en deux étapes administratives, que j'appellerai «ventilations».

La première (ventilation A) consistait à attribuer à chaque village la quantité de travail qu'il avait à assurer. La seconde (ventilation B) consistait à désigner les hommes nécessaires pour accomplir ce travail. Dans cette distribution des tâches, le maximum de justice semble avoir été pratiqué. En effet, dans la première (A - terrassement/village), la répartition était faite au prorata des terres cultivables; dans la seconde (B - travail aux digues/homme), chaque homme enregistré comme valide et passible de cette forme d'impôt en nature devait faire une même quantité de travail: cinq jours, ou selon une terminologie administrative parallèle adoptée dans certains lieux, cinq naubia. Donc égalité pour les hommes et en principe égalité pour l'unité de superficie de terre cultivable, privée ou publique, unité modulée selon la valeur productive. Il ressort de ce «mode d'emploi», pour ainsi dire, que les travailleurs aux digues n'étaient pas appelés tous les ans, mais selon un roulement. Ce même principe était appliqué pour toute charge publique, les liturgies par exemple; mais pour celles-ci, d'autres garanties que les forces physiques étaient requises.

Une telle organisation paraît avoir pour origine un système datant de l'époque pharaonique, dont nous soupçonnons l'existence. Dans l'ignorance où nous sommes sur et point, nous insisterons sur l'époque romaine, faute d'avoir beaucoup de tenseignements précis pour l'époque ptolémaïque.

# Ventilation par village

La première ventilation (A), qui consiste à répartir les travaux sur la superficie des terres d'un village qui en porte le poids, était l'œuvre d'un responsable à l'échelon du nome, que je crois être, à l'époque romaine, le châmatépimilétés. Je ne connais pas, actuellement, de papyrus qui nous permette d'illustrer cet aspect de son activité. Le principe de cette ventilation n'a pas disparu avec les réformes de Dioclétien; car le hasard des trouvailles de papyrus nous donne pour le début de l'époque byzantine plusieurs documents la concernant, ce qui nous permet d'en voir la fonctionnement vers la fin du IIIe siècle. Voici ce que disent les villageois de Pacimis dans le nome Oxyrhynchite: «C'est toujours le géomètre public qui, con-

naissant les lieux eux-mêmes (topor), assigne la réparation de chaque digue à la population voisine au protata de la surface de chaque village. 178. Cette déclaration des cômarques de ce village, dans la plainte qu'ils adressent au préfet d'Égypte, montre la compétence et la confiance qu'ils reconnaissent au géomètre; dans un tel contexte, notons l'importance du vocabulaire administratif: li mot topos n'a pas le sens vague de «lieu, terrain», mais désigne une division administrative publiquement connue et soumise à l'autorité de l'État. C'est une entité qui joue un rôle important dans l'administration de l'irrigation et par là de la fiscalité; demeurée en vigueur pendant toute la période que nous étudions 179, elle est parfois obnubilée, mais reparaît avec vigueur dans les toparchies au IVe siècle. C'est une subdivision de la mérir (ou métos?), elle-même subdivision du nome liéo dans le découpage de l'Égypte du point de vue de l'administration de l'irrigation.

Le cubage de travail à accomplir est calculé chaque année, certainement à un haut niveau, a non pas par nome, mais par tronçons plus ou moins importants de voie d'eau. La ventilation, pour l'exécution, est faite par nome. Nous avons un document qui nous éclaire sur ce point, dont voici la traduction. Pour le rendre plus concret, je donne les équivalences métriques, puis les pourcentages [81]: "Du canal Apollophanès . . . 13.125 m ont besoin de travaux. De ceuxci, ont été déclarés pour une quadruple opération (regasia) jusqu'en Pharmouthi (27 mars - 25 avril) à partir du Grand Fleuve ( - Nil), à l'ouest ... 525 m; au-delà de cet endroit, pour une triple opération, au nord 1050 m at pour une double opération au nord, 1575 m, total pour une seule opération 8400 m et pour une seule opération, le reste 9.975 m; total de ces travaux réduits pour la ventilation (dianemisis) à une seule opération 18.375 m, dont Athychis 5,65 %. Senvris 1,85%. Sinkepha 8,85%. L'esbah de Sadalou 3,71%. Mermerthôn 24,32%. Monimos 14,57%. Kerkempunis 5,71%. Mouchinaxap 0.71%, Kerkethyris 7%, Scryphis 5.71%, Pela 15,57%. Lênônos 1,14%. Paeimis 2.85%. Senekeleu 2,28%. Total comme dit ci-dessus». Ce document permet plusieurs remarques.

<sup>171</sup> P. Ozy. 1469, 11-13; en 298. Sur Paeimis, Pruneti, 130.

<sup>179</sup> Par ex, reçu fiscal de versement en lik en laveur de tel nu tel topos géographiquement désigné à Thèbes 128. Bodinos 147; 9 m 220 av. n.é.).

<sup>486 «</sup>Digues de la toparchie ouest de la ména du sud», n. Oxy. (P. Ozy. 3475; III.

<sup>181</sup> P. Mich. inv. 412 ro.

La longueur de canal à travailler est sur le terrain de 13.125 m et, après la conversion administrative, de 18.375 m. Comme il n'est question que de la partie ouest puis de la partie nord, et canal est sans doute ainsi orienté; puisqu'il part du Nil, ce devis de travaux suggère un embranchement sur le Nil, à l'ouest, se dirigeant ensuite plein nord. C'est l'orientation du Bahr Youssouf, mais plutôt que de penser à des travaux sur une partie seulement de se canal, on peut chercher plutôt à identifier le canal d'Appllophanès avec un de ces canaux transversaux qui reliaiem le Nil au Bahr Youssouf. L'étude limitée ici à l'aspect administratif de ces travaux ne permet pas d'aller plus loin sur se point. L'écriture du papyrus est selon l'éditeur une «élégante cursive», ce qui incite à penser que ce document émane d'un bureau important (celui du chômatépeiktér?). Le travail n'y est pas chiffré en volume, mais en ergasia, qui est sans doute une nouvelle unité administrative, datant des réfortnes de Dioclétien. C'est en effet vers la même époque qu'un papyrus témoigne de l'existence d'un λόγος ἀπεργασίας, «compte des travaux au réseau hydraulique, 182, établi par village, dont nous ayons témoignage par un papyrus appartenant au dossier des contrôles de ces travaux. La répartition des parts d'apergasia, qu'on peut traduire «accomplissement (des travaux au réseau hydraulique)» porte, toujours à la même époque, le nom officiel de αχοινισμός, schoinismos 183, sestimation et répartition par schoenes. L'éditeur du papyrus traduit ci-dessus pense qu'agasia correspond à des tâches diverses: nettoyage du canal, restauration des digues, réparation de brêches, consolidation avec des matériaux (paraphryganismos). Cette simplification de la désignation des tâches est très vraisemblable. Toutefois nous n'avons pas la clé de ce que comprendrait une unité d'ergasia. À l'époque byzantine, quand l'entretien du réseau d'itrigation aura changé à la fois son aspect administratif et, en partie, la réalité de su réalisation, l'unité de compte des travaux aux digues sera le «nom» 184, c'est-à-dire & «nom (du responsable devant l'État), de la partie du canal concernée.

Pour l'époque romaine à laquelle nous nous tenons pour l'instant, le document indiquant le compte affecté à chaque village était envoyé au stratège pour information. Le cubage à accomplir, que ce

<sup>182</sup> P Qey 1546, 3; fin Ille s.

<sup>1</sup>ds P. Oxy. 1469, 171; en 298.

<sup>100</sup> P. Heid, gr. inv. 95. Voir ci-dessous.

soit pour des travaux d'entretien ou pour des travaux exceptionnels, est calculé chaque année pour le nome entier, mais il n'est pas assigné à la fois à tous les villages de le division administrative concernée. C'est donc le même principe, je pense, que pour la répartition sur les hommes: un système de roulement qui a pour effet que les villages ne sont pas obligés à l'exécution tous à la fois, mais désignés tour à tour avec justice et souplesse.

Cette ventilation par village concerne les digues publiques. Les adjectifs «publique» ou «privée» à propos de digue n'apparaissent sous cette forme qu'à l'époque romaine. À ce que nous avons déjà dit sur les dénominations des digues, on doit ajouter ici le cas où une digue est nommée d'après la place qu'elle occupe dans un tronçon du réseau bydraulique: «digue de Bacchias à Pathontis» par exemple 185, ou encore par le nom de l'ingénieur qui s'occupe du creusement du canal qui la borde: «digue de Kléon» 186, ou enfin par son statut juridique: «digues royales» à l'époque ptolémaïque 187 qui deviennent à l'époque romaine «digues publiques» 188. Il existe aussi les «digues privées» 189; les unes et les autres dépendent du point de vue de l'entretien de la même administration d'État, mais l'incidence des calculs de travail à faire se répercute sur la ventilation d'exécution par homme. Nous le voyons globalement dans les clauses d'irrigation de cession de terres 190 ou d'actes de louage 191.

# Ventilation par homme

Tandis que la ventilation par village se faisait au niveau du nome, la ventilation par homme (B) était faite à l'intérieur du village. Cette répartition était dressée dans une graphé des digues chaque année et conservée dans la «bibliothèque des comptes publics» 192, numérotée par feuille (kollèma); elle a été établie par le «ventilateur» (ekbeleur)

<sup>(8)</sup> P. Patrie III 42 c (7), 4; 28 xii 256 av. n.e.

<sup>186</sup> P. Petrie 111 42 c (7), 5.

<sup>187</sup> P. Guer. 37: 134 av. n.ė. PSI 168, 11-12; 118 av. n.è. P. Lond. 880, 13; 11318. P. Volcimus 64: Here (contribution do Performeter)

av. n.é. P. Vale inv. 64: He s. (restitution de Parássoglou)

<sup>&</sup>lt;sup>175</sup> Nombreux ex. Noter qu'au Ve a, des digues du n. Oxy, sont encore appelées «royales» (P. Rend. Han. 78, 4; en 454) dans un contexte qui paraît concerner une cérémonie religieuse, le 30 Pachôn ( = 25 mai) «pour les eaux de la 8e indiction».

<sup>169</sup> P. Oct. 290, 1; 83/84, P. Ryt. 179, 90; c. 168/169, P. Wisc, 9, 10; en 183,

<sup>190</sup> Voir Sijpesteijn ad P. Wesc. 9.

<sup>191</sup> Bonneau 1991.

<sup>150</sup> BCU 618, 1-2; 213-214.

que nous verrons ci-dessous m communiquée par le cômogrammate. En effet, comme les hommes imposables pour cette prestation étaient appelés à tour de rôle, du moins pour les digues publiques, il fallait tenir à jour la liste de ceux qui avaient déjà été mis à contribution une année donnée. C'est ainsi que nous avons la liste—tronquée—qu'établit le cômogrammate du village de Dinnéos dans le nome Arsinoîte pour les hommes à désigner pour l'année 229/230, après avoir signalé que l'année précédente (228/229) le village avait fourni 366 hommes 193.

Cette liste d'hommes faisait un aller m retour, du village où elle était préparée au bureau du nome, puis du nome où elle était entérinée par le chômatépimilètés, et, consignée, elle retournait au village pour exécution; le visa qu'elle avait reçu était l'effet de l'ordre (diatagma) donné par le préfet au nom de l'empereur, acheminé par l'idios logos; les hommes désignés étaient dits biotestayuévoi. 194.

Bien que nous n'ayons pas de papyrus contenant une liste de prestataires des travaux aux digues postérieure à la fin du III e siècle, on peut penser que le même système de répartition par homme demeura à l'échelon du village. Du moins savons-nous que la responsabilité collective est restée le principe essentiel de l'administration de l'irrigation. Un papyrus des IVe siècle montre le responsable du village de Théadelphie, Sakaôn, s'engageant «à faire les digues publiques en faveur des aroures» 195, ce qui signifie «correspondant fiscalement aux aroures qui sont comptées au village comme cultivables». Ainsi le rapport digues/aroures préside aux obligations d'entretien des digues. Un papyrus du let siècle prouve que les mêmes règles valaient pour les digues privées: «Liste des digues privées de la 3ème année du règne de Domitien . . . à savoir à Tychis Nekôtis, à la digue dite Papsis, établie selon l'affectation proportionnelle au nombre d'aroures possédées par chacun des hommes inscrits ci-dessous (pour une longueur de) 13/16 de schoene ( = 42,65 ni): Hôriôn fils d'Harpaésis, 🗃 aroures (4,40 ha); Dêmêtrios et Théôn, tous deux fils de Didymos, à part égale 50 1/2 aroures ( = 13,9 ha). etc.... Vient ensuite le total des aroures des personnes concernées ( = 111 ha); puis suivent les affectations pour la digue pub-

<sup>193</sup> BGU 1634.

<sup>194</sup> P. Ozy. 3508. Cf. Storoys pour un canal à Antioche en 73/74 (Feissel y. 82).

<sup>195</sup> P. Strast. 43; 14 1 332.

lique (l. 14), mais Il papyrus est llisé<sup>196</sup>. Cette estimation des digues privées par rapport aux travaux d'entretien à assumer aux digues publiques était bien délicate à faire; elle avait lieu à l'intérieur du village et elle était le fait des «Anciens du village»<sup>197</sup>.

Nous allons voir maintenant les modalités d'exécution de cestravaux sur la terrain.

#### Penthêméros

Le travail exigé des «indigênes» étant de 5 jours et ces 5 jours étant l'équivalent d'un certain cubage de terre remuée, le nombre d'hommes fournis par village en une année donnée était le résultat de la division du volume de terre à déplacer par le volume de terre remuée en 5 jours. Cette transformation du volume de terre en un nombre d'hommes à convoquer s'appelait le λόγος πενθημέρων, logos penthémerôn<sup>198</sup>, opération qui se faisait dans le bureau du responsable de l'irrigation dans la métropole du nome, où avait été envoyée la «liste des indigènes inscrita» 199. Un exemplaire du résultat de l'établissement de ce compte était déposé au bureau du stratège pour contrôle des opérations. Un billet du 111e siècle témoigne de ce dépôt: «N'écris pas les comptes de travaux aux digues en journées précipitamment, jusqu'à et que lu viennes au bureau de la comptabilité du stratège-200. Au IVe siècle, la formule «compte des digues»<sup>201</sup> exprime le compte de volume de terrasse» ment exécuté dans les certificats de travaux aux digues. La terminologie pour désigner les mêmes tâches administratives que sous le Haut-Empire est devenue flottante et il est difficile de délimiter la compétence du chômogrammateus (pour chômatogrammateus?) que l'on trouve dans un papyrus de 373202, liturge de village, par rap-

<sup>196</sup> ff Oxy 290; 83/84.

<sup>197</sup> P. Ryl. 379; r. 168-169. Voir Tomsin p. 486. Dans ce compte officiel, on voit les «Anciens du village de Pemé» (m. Oxy.) donner l'estimation en superficie de digues privées (l. 21) pour leur revenu fiscal; il me semble qu'on peut en induire que les mêmes «Anciens» faisaient l'estimation de l'équivalence pour les travaux aux digues, ceux-ci étant une forme d'impôt en nature.

P. Gian. 64; He s. SB 9925. P. Bew. 29; HIe s. Voir ci-dessous.
 BGU 2263. 4, milieu He s.: λόγος λασγρ(αρουμένων) άνδ(ρών).

<sup>2011</sup> SB 9925; III е э.. хоулотфрюч.

<sup>201</sup> P. Mak 596, 16-17; Ⅲ or 328 ou 343; λόγος χωμάτων.

<sup>202</sup> P. Lond. 1648, 8 et 18; le mot est de lecture assurée; l'éd. remarque qu'on attendrait χωματογραμματεύς; «il était chargé de la construction et de la réparation des digues», précise «-il.

port à celle du logographos<sup>203</sup> qui s'occupe des digues en liaison avec le châmatépeidés; on ne trouve que dans le Code<sup>204</sup> le titre de «logographe des digues», sans doute un fonctionnaire à l'échelon du nome.

Le découpage administratif de 5 jours de travaux aux digues prend ses racines dans la tradition égyptienne pharaonique du système décimal utilisé pour tous les calculs pratiques du travail: équipe de 10 hommes par exemple. Cette durée de travail de 5 jours, qui n'est pas seulement obligatoire pour l'entretien des digues, comme nous le dirons dans la troisième partie de notre étude, porte le nom gree de πενθήμερος au Haut-Empire205 ou encore de πενταvaußia «cinq naubia de terrassement» 206. À vrai dire, il arrivait que le penthémèros soit de 7 jours<sup>207</sup>, ou de 2 jours<sup>208</sup>, ou encore qu'il y cut une seconde série de penthéméror<sup>209</sup>. Ces apparentes irrégularités étaient sans doute dues à des circonstances particulières; mais elles illustrent les indications suivantes d'un document administratif émanant de l'idios logos, la plus haute autorité dans le domaine de l'administration de l'eau en Égypte: «Mensuration des digues: chacun des indigènes creuse 5 naubis pour la sécurité en ce qui concerne la construction des digues, moins ni le besoin le demande 210.

Venons-en maintenant au personnel qui faisait exécuter sur le terrain les travaux présentés ci-dessus. Il y a lieu de distinguer, dans une administration si complexe, d'un côté le personnel qui fait fonctionner l'appareil administratif et de l'autre celui qui en contrôle la bonne marche. De plus, je m'efforcerai de suivre un découpage vertical en examinant d'abord ce qui se passe depuis le village jusqu'à la métropole de nome, puis, dans une autre partie de notre étude, depuis la métropole de nome jusqu'au souverain.

<sup>8</sup>m P. Laur 167, 6; en 336.

<sup>204</sup> C. Th. 11, 24, 6, 7; 3 xii 415: lagographi chimation; Oertel 1917, 194.

<sup>205</sup> Voit le livre fondamental de Sijpesteijn, 1964.

<sup>206</sup> P Oxy. 3264, 14; en 80/81.

<sup>707</sup> P. Strash III: 28 v - 3 v: 141. 407 P. Strash. 749 c; 20 - 26 vi 158. Voire de 10 jours: 58 5746; 8 - 17 iv 176.

<sup>208</sup> P. Fay 30; 31 vii-1 viii 147. PS/ 1110; 17-18 x 157.

<sup>269</sup> P. Tebt. 662; en 170. P. Tebt. 654; 19-24 vi 201 (Si)pesteijn 1986).

<sup>710</sup> P. Oxy. 2847, 21-24.

#### 5. LE PERSONNEL D'EXÉCUTION AU VILLAGE

Ekboleus, «ventilateur»

Le titre d'ekboleus, ἐκβολεύς<sup>211</sup> est formé sur le verbe ἐκβάλλειν m correspond à l'action administrative d'èκβολή, «ventilation»<sup>212</sup>; celle-ci concerne la répartition des anes requis pour des transports<sup>213</sup>, dont certains sont en liaison avec les travaux d'entretien du réseau hydraulique; cette partie de leur rôle sera ici laissée de côté. Mais souvent ekboleus est l'équivalent de γωματεκβολεύς. -répartiteur des hommes affectés aux travaux aux digueso<sup>214</sup>; la durée de sa fonction est d'un an, commençant avant l'inondation<sup>215</sup>, car ce qui concerne les travaux en rapport avec la crue forme un tout et l'ekboleus doit avant tout adapter ses activités au calendrier agricole; la date la plus précoce dans l'année à laquelle apparaît une liste de propositions pour cette charge que je connaisse. est le 2 Tybi<sup>216</sup>; elle n'était pas liturgique au ler siècle, lorsqu'il fallut répartir des gardiens de l'eau aux digues du Patémite sud<sup>217</sup> dans une situation pressante. D'autre part, dans les textes littéraires, rkbolé signifie la «répartition (des caux de la crue)»218. C'est à partir du lle siècle et jusqu'à la fin du IVe que s'échelonnent les témoignages de l'ekbolé comme liturgie<sup>219</sup>. L'ekboleus dont le ressort est le village est recruté sur une liste proposée par 🗏 cômogrammate<sup>220</sup>. Le nombre pour chaque village varie: 1 ou 2 ou 4<sup>221</sup>; est-il fixé en raison de l'importance numérique de la population du village? C'est l'hypothèse la plus plausible222; les noms sont ensuite portés à la connaissance du stratège pour information<sup>223</sup> et ils sont

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> P. Mich. 618; c. 166/169. 30 9328, 28; 14 vi 171. P. Ozy. 1301, 8; fin IIIe-déb. IVe s. P. Lond. 1648, 7, 1822-1649, 8; en 373.

<sup>111</sup> P. Petau 49, 8; 28 iii 185. Sur txpoht, P. Nephetos, 20,22n.

<sup>311</sup> Sur cette réquisition des ânes, HGU 969.

<sup>214</sup> Sur la distinction entre les 2 termes, Tomsin, P. Bell. Leihg. II p. 56.

<sup>213</sup> Lewis 1982, 5 v.

<sup>716</sup> Stud Pol XXII 178 v\*

<sup>30</sup> BO 1025; ép. ptol. :-Année 22, a travaillé à la brêche, pour 30 saubia, Hermophilos».

<sup>216</sup> Philostrate, VAT 111 20; vers 215-230.

<sup>219</sup> Dates extrêmes: c. 181 (P. Alich 618) at 373 (P. Land. 1648).

<sup>116</sup> P. Prints 49, 86.

<sup>&</sup>lt;sup>201</sup> Un seul nom: P. Ryl. 90, 17. Deux norms: P. Petaus 49.86. Stud. Pal. XXII 178 v°. Quatre noms: P. Lond. 1648.

<sup>27</sup> Nombre gar village: Soknopaiou Nesos 1. Niloupolis du Fayoum 2. Ptolémais Hormou 2, 2, 1 Syrôn Kômê 1. Bacchias 1 (?).

Tri C'est sans doute la raison pour laquelle les documents suivants sont parve-

visés par l'aigialophylax qui «installe» l'ekholeus<sup>224</sup>. Cette charge peut être cumulée avec celle de cômarque<sup>225</sup> ii il agit en accord avec le cômogrammate<sup>226</sup>. Son peros de 600 drachmes ii met sur le même pied que le chef du village (cômarque); il appartient vraisemblablement aux anciennes structures égyptiennes et il ne dépend que de l'administration de l'irrigation et du fisc.

Au IVe siècle, il garde le même nom, la même fonction m est toujours désigné par village et antérieurement à l'inondation227; ce n'est plus le cômogrammate qui le propose, mais l'irénarque, et Il relève du riparius. Autrement dit, il est alors inséré dans le service d'ordre. Cette évolution ne surprend pas, quand on voir quelle attitude l'ekboleus prenait avec la population déjà au Haut-Empire, par exemple dans le procès de Bacchias où les prêtres refusaient d'accomplir leurs travaux obligatoires aux digues, parce qu'ils étaient affectés à un lieu trop éloigné du temple qu'ils desservaient; on voit l'ekholeus les contraindre par la force226; son attitude brutale l'avait conduit à désigner l'un d'eux malgré sa quasi-cécité dans les années précédentes<sup>229</sup>. L'évolution administrative du IVe siècle montre le durcissement dans les structures de la gestion de l'irrigation; le silence des documents byzantins ne permet pas de voir directement la suite de ces tendances. Quand les textes arabes donnent le nombre de 120000 hommes occupés aux travaux publics, où l'entretien du réseau hydraulique tenait une très grande place, il est certain que les eventilateurse existaient toujours; mais leur position administrative précise nous échappe, surtout parce que le vocabulaire a changé. Il me semble pouvoir trauver trace du rôle de l'elboleus de l'époque romaine dans ces lignes d'un contrat de location de maison du VIe - VIIe siècle: «Vous, les économes, vous m'enverrez (travailler) au canal at à la digue, de mon côté je verserai la contribution habituelle (pour les digues) selon l'antique règlements<sup>230</sup>. Ce passage a le mérite de rapprochet les travaux aux digues et les impôts en espèces selon l'administration fiscale byzantine que j'étudierai

nus jusqu'à nous en plusieurs exemplaires: 3 pour P. Ryl. 90. 2 pour P. Lond. 1648. 1822.

<sup>221</sup> SB 9328, 12,

<sup>235</sup> P. Mich. 618, 13-15; en 154/155

<sup>270</sup> P Mich 618 Veier P Petaus 19 intr.

<sup>22)</sup> P. Land, 1648, 8-9, 1649, 8-9,

<sup>729</sup> SB 9328, 14: BioGeral, 14 vi 171.

<sup>27</sup> III. Afich 618, 11-12; en 166/169.

<sup>234</sup> SB 11240, 13-15.

plus loin. lei, notons sculement que les économes (l. 13) assurent la ventilation faite par le chômatekholeus de l'époque romaine; le verbe ἀποσοβείν []. 14) remplace ἐκβάλλειν<sup>231</sup>; la συνήθεια (l. 15) a été substituée au χωματικόν.

# Kômarchés, chef du village

Le sôle du κωμάρτης dans l'isrigation a déjà été bien étudié<sup>232</sup>. Il fournit les noms des hommes à désigner officiellement pour la garde de l'eau aux digues publiques pour 5 jours<sup>233</sup> et il s'engage avec ses collègues à garantir ces gardes par serment royal231; en cas d'absence ou de retard de ceux-ci, ils feront les frait de leur défaillance, soit en payant de leur personne ou de leur poche. Liturge dont le poros de 1000 ou 2000 drachmes le situe au-dessus de l'ekboleus que nous venons de voir à l'époque romaine, attesté depuis l'époque ptolémaïque, il est le porte-parole de la population indigène et c'est à ce titre qu'il est saisi, ainsi que les -Anciens des cultivateurs» et le cômogrammate, dans une affaire d'obstruction de canal d'amenée d'eau (hydragógas)235. Après une longue éclipse dans les affaires d'irrigation, il reparait à partir du règne de Dioclétien; il s'occupe du colmatage des coupures volontaires de digues (diakopos)236. Ces préoccupations vont avec son rôle dans E recensement des terres<sup>237</sup> nu ses responsabilités financières 138. Il s'adresse aux autorités supérieures pour porter plainte dans un cas d'abus dans l'exigence des travaux aux digues234, ou au stratège pour avoir l'eau à laquelle le village a droit<sup>240</sup>. D'ailleurs, le resson de la compétence du cômarque paraît plus large que le village, en matière d'irrigation; dans le premier de ces deux derniers cas, la division de l'administration de l'eau semble avoir retrouvé son découpage originel en toparchies du nome Oxyrhynchite; dans le second, qui est du l'ayoum, les cômarques du village de Philadelphie ont non seulement affaire avec leur village, mais en partie avec celui de Tanis, auquel il est lié pour

<sup>231</sup> Voir ZPE 13 (1974) 13.

<sup>232</sup> Mussler 1970, 51-60.

<sup>233</sup> PST 219, 6; Ille s.

<sup>231</sup> P Lond 1247, 16; en 345.

<sup>231</sup> P Tibi 50, III; 112-111. Voir P Yale Lp. 160.

<sup>436</sup> P. Oxy. 1469, 6. P. Lond. 1246; 1247; 1248. SB 9614.

<sup>71</sup> P Wisc. 12; 302-305. Voir Lallemand 176.

<sup>236</sup> P. Flor. 346: Ve s.

<sup>239</sup> P. Orp. 1469, 2; en 298.

<sup>240</sup> P. War. M. 5; 20 iv 305.

l'acheminement de l'eau, comme en témoignent les papyrus de Zénon depuis le III e siècle avant notre ère. De plus, dans l'un et l'autre de ces documents, les villages ont deux cômarques. Le cômarque au Ve siècle continue à intervenir dans l'administration de l'entretien des digues, puisqu'il remet au responsable des travaux, boêthos (adjoint?) des digues publiques de Temseu Skordôn, dans le nome Hermopolite, l'argent nécessaire pour payer les travaux<sup>241</sup>. C'est lui aussi qui transmet les ordres du shômatépeiktês<sup>242</sup>.

### Kômogrammateus, scribe du village

Il y a lieu de 🚾 demander pourquoi cômarque et κωμογραμματεύς ont coexisté et, pour le sujet qui nous occupe, comment se faisait le parrage de leurs compétences. C'est tout simplement que l'intérêt du cômogrammate pour l'irrigation n'a rien de spécifique et que sa fonction dans ce domaine est essentiellement de contrôle. D'ailleurs. sur ce point elle pouvait être cumulée avec d'autres: les «Anciens du village» sont parfois cômogrammates temporaires et dans ce cas les responsabilités pour la gestion locale de l'eau sont confondues?43; celle du cômogrammate semble bien se limiter à fournir les éléments nécessaires à l'exécution des travaux aux digues, à savoir la liste des hommes246, et à surveiller l'ensemble des terres et du système d'irrigation du village. C'est ainsi qu'à l'époque prolémaique le cômogrammate du village de Kerkéosiris, Menchès, découvre au cours d'une inspection des travaux aux digues le vol de terre sur 400 mètres, près de la digue de Thémistos<sup>245</sup>. Le même Menchês, semble-t-il, est le destinataire d'une démarche des villageois pour obtenir exécution d'une remise en état d'un hydragégas246. De même, plus de trois siècles plus tard, le cômogrammate de Téis, dans le nome Oxyrhypchite, signale des faits de pature à provoquer des réparations dans les digues; il s'agit d'arbres plantés sur les digues qui ont été arrachés par la violence du vent, incident signalé en Mécheir (27 i-25 ii) 140 et pour lequel les dégâts n'ont pas été

<sup>241</sup> P. Flor 346.

<sup>242</sup> PSI 460, 2; IIIe-IVe k.

<sup>243</sup> P. Ony. 1112, 20-21.

<sup>244</sup> BGI/ 618; 213/214. Voir commentaire ad P. Lond. 1648, 8.

<sup>245</sup> P. Tehr. 13, 4; 26 viii 114 av. n.ê.

<sup>7</sup>th P. Teht. 50; le méfait date de 116 av. n.è.

estimés par le cômogrammate parce que ce n'est pas de sa compétence<sup>247</sup>.

Avec le chématépinélètés m le châmatépeités dont nous nous occuperons maintenant, nous touchons au coeur même de l'administration de l'irrigation au niveau du nome. L'un et l'autre titres indiquent que leur tâche concerne essentiellement les digues. En effet, leur intervention commence dès avant la venue de la crue nouvelle, au moment des préparatifs qui le précèdent, dont les travaux l'entretien des canaux et des digues sont, avec les observations au nilomètre, les principales manifestations de l'attente de l'eau. En nous efforçant de suivre l'ordre chronologique des opérations agricoles et administratives pour l'irrigation à venir, nous rencontrons une double difficulté: la coexistence de personnels, liturges et fonctionnaires, qui ont des tâches voisines et même souvent identiques, et la complexité de leur rôle à la fois de conception, d'exécution et de contrôle? \*\*

# Châmatépimélèles, superintendant des digues

Le χωματεπιμελητής a déjà été bien étudié<sup>249</sup>; son existence est maintenant attestée de 72<sup>250</sup> à 220<sup>251</sup>. Son statut de liturge, assuré sous le règne de Trajan<sup>252</sup>, est également certain pour le ler siècle; bien que le mot poros n'apparaisse pas dans le document de 72, la chématépinéleia<sup>253</sup> est déjà une liturgie; cela ressort du rapprochement de deux papyrus et du montant de la fortune donnée pour garantie et de la manière de la présenter: d'une part un montant en biens réels, d'autre part l'estimation des «promesses», c'est-à-dire de l'argent que le personnage peut éventuellement présenter en plus<sup>254</sup>.

<sup>247</sup> P. Janel. 139, 14; se document est du 21 viii 148. La valeur des urbres plantés sur les digues est établie gar l'idros logos.

<sup>29</sup> Pour une vue d'ensemble de ces 3 points à l'époque grofémaique, Bonnesu 1981 b.

<sup>219</sup> Sijpesteijn 1964 b.

<sup>256</sup> P Oxy 3508; 16 iv 72.

<sup>20</sup> P. Ozy 3475, 2-3; 16 (ii) 220. Même opinion que Thomas 1983, 30.

<sup>287</sup> P. Ches. 58 ii 15 (en 113-114).

<sup>771</sup> P Qrg 3508, 25-26.

<sup>25</sup> D Gier. 59: «Nikanor ... chômatépimilétis ayam présenté une garantie de 2 talents 5000 drachmes et, en argent éventuellement disponible (litt. «en promesse»). 1300 drachmes dont rien s'a été prélevé». P. Oxy. 3508: «... (etal. 3 talents 5500 drachmes- (voir ci-dessous la traduction de ce papyrus).

La durée de cette charge est de 3 ans<sup>255</sup>; elle ne commençait pas au début de l'année officielle romaine (29 août) mais, comme d'autres fonctions en rapport avec l'irrigation, à un moment plus adéquat aux tâches dont elle avait la responsabilité; on la trouve dans toute l'Égypte et elle peut être située dans la Riérarchie administrative. En effet, & chômalépimélétés était dans chaque nome à la tête d'une division administrative de la gestion des eaux, la méris, dont nous ne savons ni l'étendue, ai même la définition axacte. Dans le nome Arsinoite, il semble être le second dans ce domaine, après l'aigialophylax256. En Haute-Égypte, le ressort de ce liturge avait une autre dénomination: «chômatépinélétés du sud-ouest du Péri-Thèbes 257. On sait maintenant qu'il dépendait directement de l'idios logos qui l'installais dans sa charge; il prétait serment au stratège en raison du pouvoir de contrôle de celui-ci sur l'administration de l'irrigation dans son nonte, comme on le voit dans le document suivant: «A Tiberius Claudius Hérôdes, stratège du nome Oxyrhynchite. Moi, Diogénès fils de Diogénès, petit-fils de Sarapion, des résidents de la ville d'Oxyrhynchos, établi à la suite d'un ordre écrit de Julius Lysimachos, préposé au bureau de l'idios logos, comme superintendant des digues publiques de la toparchie movenne à la place de Théogénes libéré par le même Julius Lysimachos, in jum par la Tychè de l'empereur César Vespasien Auguste et par les dieux de mes gères d'assurer l'administration des digues et de faire en sorte que les hommes qui ont reçu ou recevront l'ordre d'y faire les travaux (apergassa) accomplissent avec tout soin les nauhia qui leur incombent, (mesurés) au cubage (xylon) qui convient; qu'ils fassent la remontée des digues à l'écartement de 18 coudées ( = 9.45 m) en faisant les travaux aux digues et qu'ils les rendent imperméables comme il convient; de même, (je jure) d'assurer l'administration de la garde de l'eau en rapport (avec ces travaux) m de contraindre les hommes qui en recevront l'ordre à mener à leur achèvement les travaux de garde de l'eau qui conviennent ... (texte abîmé sur 8 lignes) . . . du ministère des finances m de l'idios logos, de mener à bien tout ce qui concerne la superintendance des digues

236 Cette position se dédoit de celle de son successeur (PSI 460).

<sup>255</sup> P. Giess. 58 ii 17.

<sup>257 3/0 1399, 1567; 7</sup> v 105: «Eriophmois et Kephaliön chi(mulépinélités) du Péri-Thèbes, à Béthis dit Phaênis et à Phatrès son fils et à Petechespochrutés son autre fils, salut. Remontez à la digue des Athéniens 6 saubis, total 8. An 8 de Trajan, 12 Pachôn».

comme II convient, mes biens—dont chacun est énuméré cidessous—(servant de) garantie, selon la valeur estimée de ceux que
je pourrais acquérir éventuellement comme de ceux que je possède
jusqu'à ce jour: (à savoir) dans le voisinage du village de Senekeleu,
sur le klêras de Sôsos et Agathôn, 15 aroures (= 4,1340 ha) de terre
à blé, (d'une valeur de) 1 talent, et sur le klêras de Kapistotélès et
Diophantès, d'après ce qui ressort du contrat, II aroures (= 2,20
ha)(d'une valeur de) 2500 drachmes, et 2 talents 3000 drachmes que
je possède sur les biens de Sarapion III Ptolémaios, tous deux orphelins de Sarapion, (biens) précédemment à leur père et à son frère
Théon. Total du tout: 3 talents 5500 drachmes. Que tout soit bien
pour moi m' je respecte mon serment et le contraire m' je suis parjure.
An 2 de l'empereur César Vespasien Auguste, Pharmouthi 21, jour
anniversaire-258.

Le chématépimélétés, portant la responsabilité des estimations de terrassements à faire, couvre de son autorité l'établissement du compte des cubages, Il logos chômatôn, qui est ensuite acheminé vers les différents bureaux intéressés; il s'occupait des digues publiques; ce compte était envoyé au stratège pour rendre le contrôle possible, C'est ici que s'insère un billet tel que celui-ci, adressé au stratège de l'Heptanomie, Apollonios: «Hiérax, 🛭 porteur d'épée (a recu) des chématépimélètés le compte des travaux à faire aux digueso<sup>259</sup>. Ceuxci envoient ensuite un rapport des travaux faits sur les digues publiques260 en prenant soin de distinguer le cubage accompli pour fermer les brêches volontaires (diakopos) (l. 16) de celui qui est fait pour la terre attribuée en supplément (épibolé) parce qu'elle était cultivable ou parce qu'elle était ajoutée à la terre productive par suite d'une bonne mouillure (pléonasmos)(1, 21). Ces travaux ont été accomplis par des hommes travaillant par groupe de 5 jours (1, 25), ce qui prouve que le penthémères n'était pas obligatoire seulement au Fayoum. Le chômatépinélétés était en somme l'agent responsable qui, avec le stratège et les scribes royaux (basilikogrammateur), s'assurait de ce que les travaux prévus «fussent achevés selon le plan du nome,261. Se tenant constamment au courant de la bonne marche

<sup>2&</sup>lt;sup>35</sup> P. Ozy. 3508. Voir P. Ozy. XLIX p. xix; is trad. anglaine a oublié «(digues) publiques» (l. 4).

<sup>759</sup> P. Gues. 64, 9-12 (BL V 35). 260 P. Om. 3475, 7-8; 16 iii 220

<sup>261</sup> BGU 12, 17-18; = 181. τό τοῦ νο(μοῦ) Ιδίωμα.

des travaux, on le voit signer lui-même les certificats de travaux aux digues en Haute-Égypte<sup>252</sup>, du milieu du Ier siècle au milieu du lle. Il était donc, et par sa richesse personnelle et par l'autorité que lui conférait l'idios logos, un personnage important de l'administration de l'irrigation, un rouage indispensable à la bonne marche de la recherche de la prospérité de l'Égypte. Ce n'était pas une création romaine. À l'époque ptolémaique, existait le «préposé aux digues», ό ἐπὶ τῶν χωμάτων, titre qu'on trouve au Ille siècle avant notre ère<sup>263</sup> et qu'on retrouve sous Dioclétien<sup>264</sup>. Entre ces deux périodes malgré les efforts des Romains pour organiser rigonreusement toute cette administration complexe, le chômatépiméllée était doublé, pour ainsi dire, par le «surveillant de digue», ἐπιμελητής χώματος, qui d'après nos papyrus s'occupait des digues privées265 et qui appartenait au groupe indigène des «Anciens», πρεσβύτεροι, avec 16quel il avait parfois de sérieux démêlés266. A l'époque byzantine, nous retrouvons un épimélétés de canal qui au Ve siècle a la responsabilité du nettoyage du canal Trajan<sup>267</sup>.

# Chômatépeiktés 268

La première attestation datée avec précision du titre de χωματεπτικτής est de 300<sup>269</sup>. Le premier état de ce titre est sans doute la formule «préposé aux questions orgentes des digues», ὁ τῆ ἐπίξει τῶν χωμάτων ἐπικείμενος <sup>270</sup>, ou plus simplement ὁ ἐπὶ τῶν χωμάτων (l. 9). Ce responsable semble avoir ευ, à partir du règne de Dioclétien, une três grande stabilité, puisqu'on le retrouve au V le ou V lle siècle <sup>271</sup>. Lorsque le châmatépriktés paraît, le châmatéprimélètés a disparu. On a cru qu'il était liturge, mais aucun texte ne faisant connaître une telle situation et des arguments s'y opposant même, on peut assurce qu'il était fonctionnaire <sup>272</sup>. La date de son apparition permet de récuser une lecture très douteuse dans un papyrus du lle

<sup>262</sup> Stipestelin 1964 a, 39-45.

<sup>261</sup> P Lond. 2172, 12, 14.

<sup>264</sup> P. Ozy. 1469, 9; en 298.

<sup>263</sup> P. Brême 38, 4 sqq; 9 xi 118.

<sup>266</sup> P. Ory 3264; en 80/81.

<sup>26)</sup> PS/ 87; 29 vi 423

<sup>268</sup> Voir Silpesteijn 1964 h, 17-19.

<sup>169</sup> P. Best. Pan. 222, 226.

<sup>276</sup> P. Oxy 1469, 7; en 298.

<sup>201</sup> P. Oxy. 1053, 12. Gf. enture CPR gr. X 54, 2; VIIe+VIIIe s.

<sup>272</sup> M. Lewis a supprimé le chémotépités de ICS, 1982, 53 n.1.

siècle<sup>273</sup>. Ce titre est transcrit en latin dans la sentence rendue par le praeses au cours d'un procès d'irrigation au IVe siècle<sup>274</sup>.

On le trouve dans tous les nomes; le ressort de son activité est une partie du nome; un collège de 4 a sans doute été la règle dans le nome Hermopolite au IVe siècle: puisqu'il y en m 2 pour les parties sud<sup>275</sup>, il y en avait autant pour les parties nord. Le topus, unité terrotoriale mal connue m sans doute variable d'un nome à l'autre, a dû être son ressort, d'où l'indication «chomatépeiktés des lieux», χωματεπίκται των τόπων<sup>276</sup> dans un document officiel du nome Arsinoïte. Dans le nome Oxyrhynchite, où il y avait 6 toparchies, il avait pour ressort de sa compétence la méris<sup>277</sup>. Dans le nome Arsinoïte, il n'avait au-dessus de lui que l'aigialophylax<sup>278</sup>; dans les autres nomes, il dépendait du stratège pour le contrôle général du fonctionnement de l'irrigation, mais ne paraît avoir personne audessus de lui pour ses fonctions propres.

Celles-ci sont analogues à celles du chômatépimélétés; ingénieur comme lui pour les digues, il s'occupe des digues publiques279. Responsable de la honne exécution des travaux aux digues, Il va sur place mettre le travail en chantier. Voici l'ordre qu'il donne à un fonctionnaire dont le titre n'est pas donné: «De la part du chômatépeiktés, par l'intermédiaire de l'aide du cômarque de Ibiôn Pentarourion. Les hommes dont l'aigialophylax t'a fait précédemment parvenir les noms, tiens-les prêts après les avoir communiqués aux préposés, afin qu'à mon arrivée demain il n'y ait aucun retard, mais qu'ils ne rendent aussitôt au travail des digues et des canaux-281. Une fois 🖫 saison de ces travaux commencée, le chômatépeiktés envoie ses rapports à un fonctionnaire supérieur qui joue le rôle de contrôleur: «De la part d'Aurelius Silvanus et de celui qui est chômatépeiktés avec lui de la méris sud (du nome Oxyrhynchite). Compte do travail fait au village jusqu'au 21 avril à savoir ..... lei suivent les noms des villages et, pour chacun, la formule \*sur tant (de naubra) sont faits tant; restent tant \*281.

<sup>271</sup> P. Beil Leilig 37, 40. La définition donnée reste très pertinente.

<sup>374</sup> P Ryl 653, 10.

<sup>375</sup> P Lond 1246; en 345.

<sup>276</sup> P. Sakson 39, 22.

<sup>277</sup> P. Osy 1546, 2-3. Le nome est divisé en 2 méris (sud et nord).

<sup>278</sup> PSI 460, 5, life-IVe s.

<sup>279</sup> P Law, 167, 4: en 336.

<sup>280</sup> PSI 460.

<sup>281</sup> P. Om 1546: année inconnue, les travaux étant déjà faits à cette date aux 3/5, l'ensemble n'était pas en retard.

Comme là chômatépimélétés, la interviens lorsqu'il y a un litige au sujet de la distribution de l'eau, mais il ne dirige gas lui-même l'enquête. Nous le voyons au IVe siècle dans ce rôle d'expert à Théadelphie, comme membre de la commission venue sur place pour constater de visu que le village ne reçoit plus d'eau; il est en compagnie d'un officialis non autrement précisé, probablement un fonctionnaire du fisc, et du praepositus pagi. Spécialiste du calcul des terrassements à manier pour le bon fonctionnement du système d'irrigation, c'est lui qui est chargé de faire ôter la terre accumulée volontairement dans le canal que des paysans malveillants ont ainsi bouché<sup>282</sup>; il s'occupera donc de la partie technique, tandis que le prospositus pagi veillera plus généralement à la bonne exécution de la sentence du juge, le praises. Son intervention, d'après un autre papyrus officiel, est souhaitée par les cômarques d'un village du nome Oxyrhynchite pour faire une contre-expertise du cubage à remonter, dans un litige qui, cette fois, oppose 🚟 villageois d'une part et l'assistant du stratège de l'autre<sup>281</sup> au sujet de l'affectation à chaque village du volume de terre qui reste à déplacer. Au-delà de ces multiples tâches sur le terrain où il est fait appel à un compétence technique, le chômatépeités doit prévenir les difficultés qui peuvent surgir en matière d'irrigation. C'est à lui que revient en dernier ressort, du point de vue admisistratif, d'entériner le choix des «gardes de l'eau» (hydrophylax) proposés par les autorités du village; c'est à lui que les cômarques d'un épaikion du nome Hermopolite adressent, en 345, la liste des agardes de l'eau» qu'ils garantissent<sup>284</sup>. De plus, il a une responsabilité morale à l'égard du bon rendement fiscal du pays, comme cela ressort de l'analyse du document que voici, extrait de l'original de la notice officielle envoyée par le procurateur de la Basse Thébaïde le 15 février 300 à chaque stratège avec ordre de la diffuser dans les principaux villages: «Les (instructions) qui conviennent unt été données par écrit aux chômatépriktés par nome, au sujet du mèle qu'ils doivent montrer pour le soin des digues et des canaux, de sorte que non seulement les travaux habituels soient accomplis, mais que, si quelques autres travaux semblent utiles, d'une part en ce qui concerne l'irrigation des terres cultivables et d'autre part en ce qui concerne 🗷 réseau hydraulique qui, en son temps s'est

<sup>282</sup> P. Sakaan 33.

<sup>783</sup> P. Oxy. 1469, 20.

<sup>284</sup> P Land, 1246.

trouvé négligé pour diverses raisons, la restauration qui s'impose soit faite, sans préjudice de l'autorité de tous les responsables. Je crois aussi qu'il convient d'inviter par circulaire les propriétaires et les cultivateurs de tous biens, ainsi que les décaprotes sur lesquels retombe surtout le risque de la perception des impôts, à ce que, s'ils croient que quelque mesure de ce genre leur est utile, il fassent appel aux stratèges, aux chômatépeiktés et aux superviseurs en signalant les travaux qui auraient été négligés jusqu'ici et qu'il faudrait faire utilement, car je pense que ceux-ci se rappellent mes ordres, à savoir de ne pas laisser passer au second plan un tel suin ... "285. De ce texte très important pour l'histoire de l'administration de l'eau en Égypte, se dégage la situation du chômatépeités: non seulement il est contrôlé par le stratège comme tous les fonctionnaires du nome depuis des siècles, non seulement il est l'objet de recommandations traditionnelles de faire preuve de zèle, mais on y voit qu'il dépend directement du procurator206; il a donc à cette date une situation hiérarchique élevée<sup>287</sup>. De plus, ce qui est fort intéressant, il est invité à une étroite collaboration avec les propriétaires et les cultivateurs; on lui demande donc, en plus d'une compétence technique et d'un grand gêle dans les travaux de routine, un réel esprit d'initiative, apparemment à l'instigation des intérêts privés des cultivateurs, mais en réalité en vue de l'intérêt de l'État. Dans cette tâche de prévention hydraulique, si l'on ose dire, c'est finalement le paysan qui est l'élément stimulant en même temps qu'il en est le contrôleur, ce qui a toujours été dans la mentalité égyptienne; le chématépeiktés est alors l'expression administrative du dynamisme productif que souhaitait Dioclétien.

On trouve occasionnellement la fonction de chômatépeiktés curnulée avec celle de praepositus pagi<sup>188</sup> et, un peu plus tard, avec celle de riparius<sup>209</sup>.

Il a eu une situation plus importante que celle du chômatépimélétés; elle a llê se maintenir à un haut niveau au cours des siècles, malgré

<sup>185</sup> P. Best Pan 2, 222-227.

<sup>286</sup> Cf Lallemand 90.

<sup>287</sup> Remarque de Skeat ad P. Beat. Por. 2, 219.

<sup>786</sup> B Lord 1248, 2-3; parties sud du n. Herm.

<sup>289</sup> IIII 11250, 2. (22 viii 362). Le gree himanine firsolt gouvreinteres explains ou plus précisément chématépatées s'explique si le sujet de la déclaration conterne un personnage qui aurait affaire avec le bon fonctionnement de l'irrigation (voir l'introduction.)

165

l'absence de témoignage de son existence jusqu'au VIe-VIIe siècle où on le voit reparaître dans notre documentation 290. Ion salaire de Il sous, apparemment pour une indiction, il place par rapport aux autres personnes qui s'occupent de l'administration de l'irrigation à l'époque byzantine parmi les fonctionnaires importants. C'est sur sa comptabilité que figurent les frais des puisatiers 291, ainsi que les débours pour des matériaux fournis pour la consolidation des digues 292 au cours de la construction d'un grand bassin accompagné de divers aménagements. Par conséquent, à in veille de la conquête arabe, il a toujours les mêmes responsabilités et la même importance; il a pour lointains prédécesseurs l'architektén pour la compétence technique et l'économe, dans son rôle conceptuel, de l'époque prolémaïque 293. Sa place correspond à celle d'aingénieur des eauxe au XIXe siècle 294.

# Chômatepistatés

Quant au chématepistatés, gaparemotátne, c'est un fonctionnaire villageois en rapport avec le penthêneres des digues; on en a 2 occurrences, l'une est dans la marge d'un document qui date peut-être des environs de 266 et serait du nome Hermopolite<sup>293</sup>; l'autre de 331<sup>296</sup>, du nome Oxyrhynchite, dit explicitement qu'il s'agit d'un fonctionnaire de village.

Le personnel administratif que nous venons de voir, tant au niveau du village que du nome, faisait exécuter les travaux en vue de l'irrigation, tant pour l'entretien que pour des innovations éventuelles que je n'ai pas la possibilité de mentionner systématiquement dans cette étude. Tout cet ensemble avait besoin d'être contrôlé.

#### Contrôle de l'exécution

Le contrôle de l'accomplissement individuel des tâches contrêtes, essentielles à la productivité du pays, Mait très strict. Le vocabulaire

<sup>200</sup> P. Org. 1053, 12, 20 (BL V 77)

<sup>191</sup> R. J. 28 et 30. Au figu d'un nom de lieu, lire norquir(aug).

<sup>192</sup> Id. 1 25; parmi les résolutions d'abréviations proposées pour συνθ( ) των χωμ ( ) par Hunt, je retiens συνθ(έσεως) των χωμ(άτων), litt. «pour les claies pour la cohésion des digues, 4 ½ sous».

All Voir Bonneau 1981 B.

<sup>194</sup> Cf. Barois 374.

<sup>295</sup> P. Princ. 72, 14.

<sup>246</sup> P. Cel inv. 459, 5.

n'en est pas spécifique: žīnovénteiv, énforcing<sup>297</sup>. Mais l'organisation en est très rigoureuse à l'époque romaine. Tandis que l'existence de la prestation de travail aux digues, couramment et improprement appelée en français «corvée», est assurée pour l'époque pharaonique, le système des certificats d'accomplissement des travaux aux digues et aux canaux290 n'est aucunement attesté avant la domination romaine en Égypte. Parallèlement, les reçus d'impôt en argent versé «pour la manque de terrassement aux digues», (p) wš nbj) n'existent que pour 🛮 début du Haut-Empire. Nbj., mot égyptien correspondant au naubien grec, indique de façon suffisamment claire qu'un volume de terrassement devait être fourni pour l'entretien du réseau hydraulique<sup>299</sup>. Ce système indigène, géré par une hiérarchie indígène dans laquelle se situaient, à monavis, nomographe a toparque sous des titres égyptiens que nous ignorons, n'apparaît pas dans la documentation écrite de l'époque lagide, ni en gree ni en démotique. Était-il seulement oral? L'exécution de ces terrassements était au niveau du village entre les mains des Anciens du village, au moins en partiet c'est et qui ressort d'un papyrus grec du 2 juillet 25 avant notre ète, où les Anciens du village de Korphotoi dans le nonse Hérakléopolite s'engagent sous serment à faire accomplir les travaux aux digues publiques de leur ressort et à utiliser dans ce but les fonds qui leur ont été versés (00).

Le nombre des CTD parvenus jusqu'à nous s'élève actuellement à plus de 400<sup>301</sup> et s'accroît sans cesse. Aussi les études sur ce sujet sont-elles abondantes. Le contenu du CTD montre que son but est de certifier d'une part l'accomplissement personnel du travail, d'où la mention de l'homme pour qui est délivré le CTD, d'autre part l'exécution d'une partie de la prestation due par l'ensemble du village, d'où le mention du nom du village au compte duquel le travail a été fait; enfin le CTD atteste le point du réseau hydraulique concerné, la date à taquelle l'exécution a été accomplie et le genre de travail qui a été fait. À ceux que nous avons déjà vus plus haut, il convient d'ajouter le transport de pierres lorsqu'elles sont destinées

198 Abrégé ri-dessous CTD.

vo P Berl inv. 25233

<sup>797</sup> RGU 12, 15. # Oct 57, 13-14.

<sup>299</sup> Voir traduction de ps aci aby. II. Menu 1979 a. 280.

<sup>&</sup>lt;sup>100</sup> À l'étude fondamentale de Sijpesteijn 1964a ajouter de nombreuses listes complémentaires.

à des travaux en rapport avec l'irrigation 102 et la réfection des routes, qui lui est forcément liée, puisque le sommet des digues les plus larges servait de réseau routier<sup>303</sup>. On peut se demander où était conservé un CTD. Une étude des lieux de trouvaille des nombreux CTD dont nous disposons aurait été intructive si nous les connaissions, mais l'ignorance des conditions dans lesquelles ils sont parvenus jusqu'à nous tend toute enquête bien difficile. Il faut écarter l'idée de la conservation du CTD par l'exécutant dans des archives personnelles dont nous a avons pas de preuves. Par contre, il est logique que les CTD fussent établis en plusieurs exemplaires pour un même homme, un exemplaire étant destiné aux archives du village entre les mains des cômogrammates et des Anciens du village, l'autre étant conservé par le bureau du topos ou de la méris, sis à l'époque romaine dans la métropole du nome 304. L'existence des CTD a duré pendant tout le Haut-Empire, avec cette réserve que le premier CTD daté avec précision que nous ayons est de 15 de notre ère<sup>305</sup> et qu'il est exprimé en naubia; un peu plus tard le travail est compté en jours; les derniers de ce genre sont du IIIesiècle<sup>306</sup>. Au IVe siècle, postérieurement à la réforme de l'administration perceptible sous Dioclétien. In formule d'attestation fait retour à l'estimation en naubia; le dernier que je connaisse est du 11 avril 373307. Le flottement du formulaire à l'intérieur de ce schéma global a été étudié particulièrement pour le ler siècle 308.

Voici un exemple type d'un CTD du nome Arsinoite: «An 15 de l'empereur César Titus Aclius Hadrien Antonin Auguste le Pieux. Travail fait aux digues pour le même 15ème année, du 9 au 13 Mesorê (= 2 - 6 viii 152), au canal Souchaînos, au compte de Karanis, par Ptolémaïos, fils de Phanomgeus, et de Taphérôs, petit-fils de Phanomgeus. Signé par moi Sérapion, kataspareus <sup>309</sup>. Ce genre de document porte le nom administratif de σύμβολον, symbolon, «reçu», mot dont il y a très peu d'exemples à propos des travaux aux digues; il apparaît dans un papyrus qui porte l'addition suivante:

<sup>302</sup> Eullahyyla, O. Mich. 826; Ille s.

<sup>103 &#</sup>x27;OSoxola, BGU 658; 10-14 viii 185.

<sup>104</sup> Voir Cl. Préaux 1964, 123-124.

<sup>305</sup> Voir Sijpesteijn 1964 a, p. 40.

<sup>306 #</sup> Mich 1038 (Slipesreijn 1964 a p. 42); en 233 nu 264. P. Tek. 371 (ZPE 16 (1975) 47-62); 4-8 vii 213.

<sup>307</sup> P. Col. VII 168.

<sup>10</sup>t Voir G. Browne CdE 89 (1970) 137-139. ld., P. Mirk. XII p. 94-95.

<sup>10)</sup> P. Land. 1267 e (Sijpestrijn-Worp 1979 p. 134).

\*Deuxième série de 5 jours. Ne réclame pas un second reçu sous prétexte qu'il y a eu un éboulement (?)\*\*310. La nécessaire souplesse d'adaptation des travaux aux circonstances de la crue explique probablement l'exécution tardive de l'entretien au réseau d'irrigation dont les CTD nous donnent environ 50 exemples de Thôth à Tybi<sup>311</sup>, alors qu'ils sont faits très majoritairement avant l'inondation, c'est-à-dire d'avril à juillet.

Les CTD étaient soit sur papyrus, soit sur ostrakon; il semble qu'il n'y ait aucune explication administrative du choix du matériau, sauf la nécessité matérielle du moment. Lorsqu'ils sont sur papyrus, ils étaient préparés d'avance au débités en coupons au furet à mesure des besoins, complétés du nom de l'exécutant et de la signature du responsable<sup>312</sup>. Une étude récente <sup>313</sup> remarque que les signataires sont souvent au nombre de 3 au ler siècle: le katasparaur, le seribe du basilicogrammate ou le «copiste pour les digues» du basilicogrammate (ἀντιγρ(αφεύς) χω(μάτων)). Cette multiplicité des signataires et des formules peut s'expliquer par l'absence au ler siècle de centralisation greeque bien définie du contrôle du réseau d'irrigation dans le nome Arsinoïte, aussi longtemps que la fonction remplie par l'aigialophylax, dont la première attestation est de 107311, n'a pas été intégrée au système romain; mais l'existence de plusieurs signataires de CTD au-delà de l'apparition de l'aigiolophylax a sans doute une raison circonstancielle qu'une analyse serrée des documents permettrait peut-être de trouver. Pour le moment je m'en tiens à quelques remarques sur E katasporeus signataire de CTD de 5 jours.

# Katasporeus

Le κατασπορεύς nous intéresse ici dans la mesure où son activité ent liée à l'irrigation<sup>315</sup>. Le mot désigne celui qui s'occupe des ensemencements. Ce titre correspond à la responsabilité qu'avait l'agent exécultif des plans d'ensemencement à l'époque ptolémaïque; ceux-ci tenaient compte des temps favorables et de la mouillure des

<sup>&</sup>lt;sup>110</sup> P. Land. 316 a (II p. 104) (Sijpesteijn 1964 a no 19, voir g. 12).

<sup>311</sup> Voir Sijpesteijn 1964 a. p. 10.

<sup>312</sup> Cl. Préaux 1964, 124

<sup>313</sup> Sijpesteiju 1970, 133-141.

<sup>334</sup> P. Ryl. im; 11 vii 107(?).

<sup>&</sup>lt;sup>115</sup> Sijpesteijn 1964 a, g. 15-17, 24-39.

lieux. Ces agents exécutifs dont nous ignorons le nom spécifique<sup>316</sup> avaient la tâche qu'assume le katasporeus à l'époque romaine. Le préfixe kata- dans le verbe katasporein a toute sa valeur distributive. Le katasporeus avait à donner des ordres quant à la date des semailles et c'est la raison pour laquelle une partie de son administration concernait l'irrigation. De là le lien de son activité avec celle du responsable de l'irrigation par bassin, limnasteig317, et le cumul de son titre avec celui de limnastés, «superintendant de l'irrigation par bassins. 318. Il était sous les ordres de l'aigialophylax, chef de l'irrigation du nome Arsinoîte. L'aspect multiple de ses activités apparaît tôt à l'époque romaine, en 25 de notre ère dans un document où il est dit akatasporeus de l'Arsinoïte-319. Mais, au même siècle, une périphrase, ὁ προκεχειρισμένος την τοῦ νομοῦ κατασποράν<sup>320</sup>, correspond au rôle que le fonctionnaire remplissait sous un titre égyptien; en effet, cette formule est employée par les anciens d'Oxyrhyncha, dans 🖟 nome Arsinoite, et l'on peut soupçonner, en attendant d'en avoir la preuve, qu'elle est la traduction d'une formule égyptienne.

La katasporeia<sup>321</sup> a été aménagée en liturgie au IIe siècle. À cette époque, son ressort était la topos<sup>322</sup>, puis au IIIe siècle m fut la méris<sup>323</sup>; il y a alors plusieurs katasporeus à la fois dans un même nome. Le paros de ce liturge est élevé: 5000 drachmes<sup>374</sup>; il était meruté indépendamment de sa situation sociale, pourvu qu'il eût le niveau de garantie financière voulu; nous voyons des chameliers protester pour avoir été désignés comme katasporeus à tort, parce qu'ils avaient déjà été liturges<sup>325</sup>. Un papyrus fait entrevoir l'avancement d'un Artémidôros qui, après avoir été percepteur de l'impôt entyklion, devient «responsable de l'irrigation par bassin m des ensemencements»; sa fortune se compose de biens fonciers

<sup>716</sup> Cf. P. Vidaf-Naquet 1967, 30: n. . . . . . fonctionnaires habituellement compétents.

<sup>217</sup> BGU 91, 5-6; en 170/171.

<sup>&</sup>lt;sup>510</sup> P. Ozy. 2121, 79-82, en 209/210. P. Ryl 90, 22-10, début lile s.

<sup>319</sup> P. Mich. 233, 5.

<sup>370</sup> P. Found 18, 12; 14 x 53.

<sup>321</sup> SB 9050 vi 12; en 114. SB 10198, 8 et M; 216/217? N. Lewis, ICS s.v.

<sup>321</sup> W. Chrest. 389, in; en 181.

<sup>521</sup> SB 10198, 8-9.

<sup>324</sup> SB 11478, IN: 210/211.

<sup>171</sup> SB 10198, 5-8.

estimés à 3000 drachmes et d'immeubles valant 2000 drachmes<sup>326</sup>. La durée de la charge est d'un an. «Inspecteur des ensemencements du nome-<sup>327</sup>, il intervient, du point de vue de l'administration de l'eau, soit dans le contrôle des travaux aux digues, soit dans celui de la distribution de l'eau.

Dans l'organisation de l'entretien des digues, il paraît avoir la responsabilité globale de l'apergana, -maintenance (des digues). 228. C'est à ce titre qu'il signe les CTD exécutés un jours de travail. Mais les signais-il tous? On a remarqué qu'une faible proportion des CTD portait sa signature 129. Mais outre les CTD individuels, il signait aussi les différentes sections d'un compte de CTD présenté par groupe de 5 jours, comme nous le voyons dans le papyrus bien connu sous le nom de Charla Borgiana 330; cette liste d'exécutants au compte du village de Tebtynis est divisée en «ventilation» (ekbolé); chaque «ventilation» indique la date d'exécution des 5 jours (par exemple: 4-8 février, 1, 3; 5-9 février, 1, 192 pour un autre endroit, etc...), puis le canal où ent été exécutés les travaux, enfin l'énumération des exécutants dont le nom est souvent suivi de celui de leur situation (esclave par exemple) ou de leur métier (l. 181; potier; 1, 49; marchand de légumes); vient ensuite le total d'hommes qui ont travailli dans la tranche chronologique indiquée. Chacune de ces «ventilations» est signée par 2 katasporeus (l. 191, 371). Le découpage en «ventilation» est l'œuvre du chômatekboleus, comme nous l'avons dit plus haut. Un tel compte semble être ce que les papyrus appellent λόγος πενθημέρων, «compte des 5 jours de travauxx<sup>331</sup>. On ne sait à qui était destiné un tel compte, probablement à une instance élevée dans le nome, l'aigialophylax et/ou le basilicogrammate. Un autre papyrus<sup>332</sup> en fort mauvais état paraît être le parallèle de la Charta Borgiana; c'est un «compte de travaux de 5 jours» exécutés par les gens du village de Pe( ), indiquant les hommes qui ont travaillé au canal de Thémistos (1, 5); il a été envoyé par le katasporeus à on ne sait qui et a été enregistré avec un numéro d'ordre (ici 201) dans un bureau qui est susceptible d'opérer un con-

<sup>326</sup> W Chrest. 392, 1-4; He a.

<sup>321</sup> P. Faugd 19; x 54. Youtie, ZPE 21 (1976) 148, n. B.

<sup>321</sup> SB 11478, 15.

N. Lewis, BASP 13 (1976) 15.

<sup>330</sup> SB 5124; en 193.

<sup>331</sup> P Giess, 64; He s. SB 9925; Hile s. P Boor. 39, 3; IIIe s.

<sup>132</sup> P. Bour. 39.

trôle (stratège? basilicogrammate?). Ce genre de comptabilité, faite après l'exécution des travaux aux digues, servait de contrôle pour le chômatekboleus qui, lui, avait organisé le travail avant; elle permettait aussi aux autorités du village de requérir les hommes tour à tour en se reportant à une telle liste l'année suivante, afin de ne pas exiger cette prestation du même homme chaque année.

Le rôle du kataspareus dans la distribution de l'eau d'irrigation apparaît dans plusieurs documents. D'après une lettre officielle de l'aigialophylax au stratège 333, ce sont les katasporeus qui règlent la distribution d'eau pour les terres de leur ressort. Le schéma est le suiyant: après avoir fait l'estimation des besoins en fonction des ensemencements faits, ils présentent leur plan-calcul à l'aigialophylax dont les services totalisent & montant des demandes ainsi établies, Puis, selon la générosité du Nil, l'eau est accordée par l'aigialophylax en fonction des secteurs d'irrigation; un système analogue doit exister pour les autres nomes que le Fayoum. Le katasponus est ainsi responsable d'une certaine partie de la distribution des caux. Les papyrus font connaître quelques aspects concrets de leur activité dans ce domaine. Au ler siècle de notre èce, le katasporaus reçoit le serment des Anciens des cultivateurs publics334 qui jurent de veiller à ce qu'il ne se produise pas de déversement d'eau intempestif dans les drymoi, ces fourrés aquatiques qui s'étendent au pied des falaises désertiques en bordure du Favoum<sup>315</sup>; se serait détourner l'eau en une année qui semble bien avoir été mauvaise336. C'est aussi en raison de sa responsabilité dans la distribution de l'eau que le katasporeus fournit les matériaux nécessaires à la préparation d'un emblémo<sup>337</sup>, digue transversale destinée à retenir une certaine quantité d'eau calculée en fonction des besoins d'une certaine superficie de terres cultivables. C'est encore au katasporeus que 4 prêtres de Tebtynis prêtent serment pour la surveillance ininterrompue de deux prises d'eau (aphésis) qui leur sont confiées338. Des papyrus du He siècle montrent comment les malchances et les urgences pèsent sur lui. Le 17 mars 110, lorsqu'un cultivateur, locataire de 25 aroures ( = 1,38 ha) incultivables, parce qu'elles sont sous l'eau par

<sup>331</sup> P. Ryl. 81.

<sup>131</sup> P. Fanad 13.

<sup>315</sup> Voir Bonneau 1982 a.

<sup>336</sup> Voir Bonneau 1971 a, 235; année 53.

<sup>137</sup> SB 11478.

<sup>138</sup> P. Mich. 233; en 25.

suite d'une rupture accidentelle du canal, dénonce sa location, celuini dit simplement que l'accident tient à la «négligence» du
katasporeus 339. De même une plainte adressée à l'épistratège 340 par
des propriétaires est fondée sur la «négligence» de ce responsable.
Ces papiers illustrent la vulnérabilité administrative du katasporeus
dont la «négligence» est une faute grave, comme tout manquement
dans le qui touche l'irrigation et par là les revenus de l'État.
L'aigialophylax s'en remet à lui: «J'ai donné aux katasporeus la conduite de toute l'affaire», dit-il<sup>341</sup>, le en conséquence, c'est à eux
qu'on s'en prend quand les choses vont mal...

Malgré le long silence de notre documentation, il katasporeus existe encore au VIe siècle 342: il émarge alors au compte des Apions pour 4 sous (moins 3 carats); il est donc fonctionnaire dans l'administration telle qu'on la trouve à l'époque byzantine. Il a une des situations les plus ambigués de l'administration de l'eau et une des plus durables, parce que la conjonction des semailles et de l'irriga-

tion est fondamentale pour la productivité de l'Égypte.

Avec le règne de Dioclétien, le système antérieurement en place est modifié, mais les CTD continuent à exister au IVe siècle, avec une présentation différente, et ils sont émis, à la fin du IVe siècle, par le «marin des digues». 143, qui a donc remplacé le katasportus dans cette tâche de contrôle. Le terme de «marin» est surprenant au premier abord. 144, mais il était fréquent au Haut-Empire de parler de l'Égypte recouverte par les caux d'inondation comme d'une mer. 145 et un poème grec d'Égypte chante les «marins du Nil». Ce terme de «marin» concernait la flotille fluviale du Nil et une certaine forme de police de la circulation sur les canaux. Quelques documents papyrologiques évoquent le rôle du nauth dans le transport fluvial. 147; son appartenance au service de l'État est assurée lorsqu'il

141 P. On 2032, 79; en 540/541 (BL VI 105).

345 Bonneau 1964, 95 p. 4.

140 P. Ozy 425 (Pack' 1927). Bonneau 1964, 96.

<sup>374</sup> Author: SB 9480 (1), 13, Cf. SB 7361, 11; en 210-211.

<sup>140</sup> SR 7365, 11; 141 P. Ryl 81, 8.

<sup>&</sup>lt;sup>143</sup> P. NYU 2: en 377/378? Dans ce document, Aurelios Ptoleminos qui délivre le reçu ne porte pas de titre. Sur увоста доцитом, P. Muh. 596, 2 et 14: 10 iv 373. Pour les dates, voir P. Gal. 168. inteod.

<sup>244</sup> Voir J. Maspero 1912; s'interrogeant air le saulé en Égypte, il envisage la possibilité d'une flotille fluviale (p. 56-57).

<sup>347</sup> Vin: P. Laur. H. Mt. 1: IVe - Ve s. Pietres: Stud. Pal. 111 303, 2; ce naults dépend du pagarque Ménas.

s'agit de bateaux publics. L'existence du «marin des digues publiques» 148 au IVe siècle prouve une spécificité en rapport avec l'irrigation; on le voit d'ailleurs intervenir en plusieurs circonstances dans l'administration des eaux. Un Ninnos, nautés, est interrogé dans un procès où le délit consiste à avoir déplacé un élément de fermeture d'un canal349; il a accompagné les «gardes de l'eau» (hydrophylax) lorsque ceux-ci ont établi leur rapport at il répond luimême au stratège qui préside l'audience que «la bouche du canal de Philagris et l'autre qui est avant sont un bon état» (1, 29 - 30), s'opposant ainsi aux dires des hydrophylas. Ninnos s'exprime en grec, tandis que les déclarations des «gardes de l'eau», en égyptien, sont traduites par un interprête. Dans un papyrus très abimé, un nautis est envoyé pour faire une déclaration écrite en relation avec une rupture accidentelle de digue (ekrégma)350, dans une affaire où sont impliqués le cômogrammate de Polydeukia et l'aigialophylax (l. 3-4). L'existence de ce genre de nautés qui s'occupe des digues et des canaux n'est connue que pour le nome Arsinoîte.

# Nautokalymbêtês

Henest de même pour un autre fonctionnaire, le nautokolymbètér, mot attesté par un seul papyrus du milieu du Île siècle 151. L'élément nauto- évoque l'usage d'une embarcation pour accomplir sa fonction, qui consisterait en déplacement sur l'eau, et suggère ainsi un rôle d'inspection. Le mot lui-même pourrait signifier «marin du réservoir»; κόλυμβος, «réservoir» est rare dans les papyrus, puisqu'on ne connaît qu'un «terrain inondable du réservoir près des fauboturgs d'Arsinoé» 332 et un «saint réservoir», c'est-à-dire un baptistère 153 am VIe siècle. Le document qui donne l'unique attestation de l'existence du nautokolymbètés est une plainte adressée au préfet d'Égypte qui, cette année-là, en 147, « annulé son voyage

<sup>148</sup> P. Col. VII 168, 2, en 373.

<sup>140</sup> P. Third 14, 25; fin IIIe s.

<sup>350</sup> P. Strasb. 605, 5; début île s.

<sup>&</sup>lt;sup>351</sup> P. Mich. 174, 4; 145-147. Voir le commentaire ad I. 4 (J.G. Winter). Pour l'aspect juridique de « document, Foti-Talamanca 1974, 148-151, 1979, 202.

<sup>352</sup> BGU 303, 12; cn 586. Voir Husson 1967, 190-191.

<sup>151</sup> κολυμβήθρο, P. Ozy. 147, 3; il s'agir du monastère du Saint Abbé Andréas dont le réservoir était équipé d'une saqià et servair à l'irrigation du «jardin de Sainte-Marie»; il faisait partie du même groupe que les monastères de Labla (SB 6174, 6) dans les faubourgs d'Arsinoé.

dans II nome Arsinoite pour le conventes où l'affaire aurait dû être présentée. Le plaignant qui dit avoir subi des exactions de la part du nautokolymbétés demande que son affaire soit déférée au stratège; expose ce qu'est un nautokolymbétés; ses explications suggèrent qu'à Alexandrie l'administration préfectorale peut ne pas litre au courant des détails de la situation de ce fonctionnaire, ce qui donne prétexte au plaignant d'énumérer les privilèges dont jouit ce personnage; cet exposé est à rapprocher des explications fournies en d'autres circonstances à un préfet en tournée qui ne sait pas ce qu'est le système du passalon pour le ramassage du blé<sup>354</sup>. La définition donnée pour le nautokolymbétés est celle-ci: «Il y a dans le nome (Arsinoïte), au nombre des hommes, une certaine catégorie qu'on appelle nautakalymbèles; ce sont des fonctionnaires publics en service dans l'administration des eaux, ή τῶν ὑδᾶτων διοίκησις, à la disposition des aigiglophylax at des katasporeus du moment, en raison de quoi ils sont exemptés de toute capitation, de toute liturgie et sont nourris aux frais de l'État; pour cette raison, il leur est interdit totalement de prendre une autre charge officielle (πραγματεία)» (1. 4-8). Ce dernier détail prouve que ce fonctionnaire doit rester entièrement disponible pour pouvoir faire face à une situation exceptionnelle, Dans le cas présent, il peut s'agir d'interventions en raison de la succession de crues abondantes au milieu du 11e siècle, qui avaient formé d'exceptionnelles grandes nappes d'eau. L'affrontement ici aurait lieu entre un indigêne, «un certain Isidôros, fils de Maréis» (l. 8), acoquiné avec d'autres indigènes (un certain Ammonios surnommé Kaboi, «le brutal»(?) (l. 11), et un militaire en fin de carrière, s'il n'est pas déjà vétéran, «Ptolémaios, fils de Diodôros, dit aussi Dioscoros» (1. 2)355. Quoi qu'il en soit, nous avons là un témoignage de la souplesse créative de l'administration de l'eau et de l'importance des problèmes qui en découlent; le conflit doit être porté devant le préfet qui seul a le pouvoir juridictionnel en matière d'impôts, d'eau et de gestion des biens d'État.

Après les préparatifs pour la venue de la crue consistant essentiellement en maintenance du réseau hydraulique, viennent les observations du fleuve lui-même et tout le système de surveillance des progrès et des effets de l'inondation.

355 P. Wire I p. 120.

<sup>354</sup> P. Oxy. 2341. Voir Borneau 1970 b, 147 - 148.

#### B. SURVEILLANGE DES EAUX

Les travaux d'entretien ou d'amélioration du réseau hydraulique se déroulent activement depuis mars - avril. Les contrôles que nous avons étudiés ci-dessus servent à faire le point de l'état d'avancement des réfections; l'achèvement de se qui reste à faire se poursuit parfois tardivement, en particulier au Fayoum, jusqu'en août<sup>356</sup>. En attendant M venue de la nouvelle inondation, l'administration tourne alors son attention vers l'organisation de la distribution des caux, dont elle doit d'abord dominer l'arrivée. C'est à partir de ce moment (juin-juillet) qu'elle m préoccupe de la surveillance des caux à deux niveaux, d'une part à l'échelle de la vallée entière par les observations faites aux nilomètres, d'autre part par M «garde de l'eau» au niveau des diverses voies d'eau.

#### I. LA MONTÉE DES EAUX

# Νειλομέτριον, nilomètre

Mesurer l'ascension du niveau de l'eau du Nil à un point donné était possible dans toute la vallée<sup>357</sup> et l'observation paysanne s'y exerçait de bien des façons. Parmi les procédés indigènes à la portée de tous, ne citons que l'utilisation de la palme ébranchée depuis la préhistoire, dont la représentation peut parfois être confondue avec le pilier djed<sup>358</sup>, m le procédé tendu en gree dans un papyrus par τὸ κατὰ πάσσαλον, «mesure selon le (système du) piquet»<sup>359</sup>. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'organisation étatique de la «nilométrie», si

<sup>356</sup> Cf. Sijpesteijn 1964, 10.

<sup>&</sup>lt;sup>337</sup> Avec la construction du barrage du Sadd-el-Ali et le la Nasier entre la 1ère et la 2ème cataracte, l'observation de la crue du Nil en aval est devenue un phénomène archaique.

<sup>338</sup> Donner comme représentation d'un adomètre un dessit tiré d'un relief égyptien montrant un ouvriet en train de tailler dans du bois un pilier diet (B. Gilles, Histoire des techniques. La Pléiade, p. 226-228) est une illustration de l'hypothèse de G. Jéquier (BIFAO 5(1906) 64) une perche aurait permits de mesurer la baisse du Nil par soustraction à partir d'un zéro très élevé, inscrit sur un bord de quai; ou de la question: l'arbre diet est-il un nilomètre? (F. Gensler, Der Nibrasse und sem Hranner, AZ 2 (1864) 78-80).

<sup>359</sup> P. Ory. 2341, 9; 11 w 208. Bonneau 1970 b, 147-148.

l'on ose dire, à l'époque illustrée par les papyrus. Pour en avoir une idée, nous rassemblons ce qu'on peut savoir sur les lieux et les dates des observations officielles, sur la méthode et le personnel employés, sur la diffusion des résultats. Est donc laissé de côté l'intérêt que les prévisions possibles à partir des nilomètres pouvaient avoir du point de vue économique, politique en fiscal<sup>360</sup>, ainsi que l'aspect matériel du nilomètre de l'un nilomètre est en principe tout moyen de mesurer les variations des hauteurs de l'eau dans le fleuve d'Égypte; mais seul un support doté d'une échelle chiffrée mérite le nom de nilomètre les escaliers d'un bassin sacré dans l'enceinte d'un temple, s'il en est dépourvu<sup>363</sup>. Il faut écarter aussi les inscriptions qui, quoique chiffrées, ont un rôle plus commémoratif qu'administratif<sup>364</sup>

Les lieux d'observation de la crue du Nil sont, aux époques grecque, romaine et byzantine, coanus par un très petit nombre de papyrus, mais par maints témnignages littéraires, épigraphiques ou archéologiques. Ils se trouvaient aux points les plus importants de la vallée pour l'administration des eaux à ces époques: à la première cataracte et à une trentaine de kilomètres au sud de l'actuelle pointe du Delra. Entre la première cataracte et la mer, un certain nombre de ailomètres existaient, d'importance inégale pour la gestion du pays; ils étaient entretenus pour des motifs religieux et traditionnels; mais ils pouvaient aussi, occasionnellement, avoir une raison d'être d'importance politique, quand l'État égyptien ne contrôlait pas entièrement la vallée, comme ce fut le cas aux alentours de 200 avant notre ère, lorsqu'un royaume indigène se reconstitua à Edfou<sup>365</sup>; les hauteurs du Nil dans l'escalier en colimaçon du temple ne sont

<sup>365</sup> Bonneau 1971 a, 27-39, 1987 b.

<sup>361</sup> Bonneau 1976 II.

<sup>162</sup> Bonneau 1982 c.

<sup>161</sup> L'attitude des égyptologues sur re pourt a été longtemps mai définie: 1977, indécision de Jaritz-Bietak. 58 n. 35. Mais voir J. Leclant, The edifice of Tahanga. 1979, 88.

<sup>&</sup>lt;sup>164</sup> par ac.: Gebel Silsilch (Bonneau 1971 a, 32). Achôris (E. Bernand 1988, 45-58).

Bonneau 1971 a, 32. Ajouter W. Claryase, Hurgonaphor et Channaphis, les derniers photones indigènes, CdÉ 106 (1978) 243-255. Cf. pour Gebelein qui fut probablement pour des raisons politiques «un des lieux où l'on observait la venue de la crue du Nil» pour ceux qui n'avaient plus accès à la cataracte, Ph. Derchain, CdÉ 54 (1952) 367.

qu'en démotique 366. Notons aussi que les souverains grecs puis romains en Égypte n'ont pas choisi les lieux d'observation officiels pour la montée des eaux; ils ont confirmé l'importance des établissements d'époque pharaonique, eux-mêmes imposés par les conditions géographiques et l'opportunité politique. Notons encore que, lorsqu'on rassemble toutes les données pour dresser un tableau des nilomètres à l'époque qui nous occupe, en constate l'absence totale dans la documentation papyrologique d'un témoignage direct d'observation nilométrique dans le Delta, alors que Plutarque, au début du He siècle donne les hauteurs qui y sont observées 367 m que la profondeur du fleuve dans cette région intéressait la navigation. D'autre part, des nilomètres existaient sur le parcours du Bahr Youssouf, à Oxyrhynchos 668 et, semble-t-il, à Takona 369.

À la première cataracte, les ailomètres furent nombreux et l'archéologie en dénombre 4 dans l'île de Philae<sup>370</sup>; l'un d'entre eux, le grand nilomètre situé près du mammisi371, portait des chiffres en hiératique, en démotique et en copte, se qui atteste un usage constant de ne lieu d'observation. La crue y était sous le patronage d'Isis dont le culte a duré jusqu'au VIe siècle 372. Dans l'île d'Éléphantine, l'archéologie connaît 2 nilomètres, qui ont l'un et l'autre la forme d'un escalier coudé à angle droit et des marques chiffrées sur les parois 17.1. Ils étaient dépendant des prêtres du dieu Khnoum dont le culte était célébré dans le temple voisin. Ces diverses installations de la première cataracte étaient certainement en liaison êtroite avec la gouvernement de l'Égypte; mais je ne sais laquelle envoyait les renseignements relevés à destination des organisations de l'État installées à l'autre bout de la vallée. Les auteurs littéraires ici ne sont pas d'un très grand secours, car lorsqu'ils disent que l'Abaton était le lieu des premières observations possibles de la montée des caux.

<sup>166</sup> Borchardt 1906, 26.

<sup>167</sup> T.O. 43.

<sup>168</sup> P. Ozy, 43 vº v 1; de peu mostérieur à 290. P. Ozy. 1830; 31 vii VIc; peutêtre PSI 955,19.

<sup>169 2</sup> Oxy. 1830; 31 vii VIe s. 170 Wikl 1981, fig. 11, jj. 27.

<sup>11)</sup> Toussoun 1925, 269-275 Borchardt 1906, 8-13.

<sup>87</sup> Sur le témoignage tardif du lien établi coure El crue et Isis, voir El juntaposition d'un hymne istaque à la crue et de textes chrétiens (symbole de Nicée et Psaume) sur un même support (parchemin) considéré comme une amulette, Bonneau 1987 a, 89-96.

<sup>173</sup> Jaritz-Bietak 1977, 47-62.

ils restent, du point de vue administratif, dans le vague, aussi bien Strabon<sup>374</sup> que Sénèque<sup>375</sup>, qui eurent l'un et l'autre d'érroites relations avec le plus haut fonctionnaire d'Égypte. Il semble bien, toutefois, que tout au long de la période qui nous occupe ce furent les autorités des temples qui, à la première cataracte, informèrent le gouvernement du développement de la montée du Nil.

Quant au nilomètre de Memphis, que les fouilles actuellement en cours n'ont pas encore repéré, son existence et son importance sont hors de doute. À la pointe du Delta, les observations de la crue du Nil remontent à des époques antérieures à l'histoire, c'est-à-dire au IVe millénaire. On sait les variations des rives du fleuve dans cette région<sup>376</sup>; la documentation papyrologique apporte sur le fonctionnement du nilomètre de Memphis à l'époque byzantine 377 des précisions qui s'ajoutent aux indications des auteurs littéraires et permettent de les illustrer par des graphiques378. À côté des deux principaux nilomètres (Éléphantine et Memphis), ceux qui se trouvaient dans la vallée permettatent l'échelonnement des ordres donnés tout le long du cours du Nil pour l'ouverture des canaux, acte important de la vie agricole et religieuse<sup>379</sup>. Ceux qui étaient situés sur le Bahr Youssouf étaient indispensables pour la surveillance de l'arrivée des eaux en direction du Fayeum et pour le ramassage par voie fluviale des stocks de blé entreposé sur les rives de cette itraportante voie d'eau.

# Mesures nilométriques

Depuis l'étude faite sur l'aspect technique du nilomètre 380, quelques points se sont enrichis. Les échelles nilométriques mesuraient la hauteur atteinte par les eaux à partir d'un point zéro, dont on ne sait pas encore bien comment il était déterminé par les Égyptiens au moment de leur établissement, antérieurement à l'installation des Grees et des Romains en Égypte; ceux-ci n'ont pas remis en ques-

<sup>371 17, 1, 48;</sup> c. III.

<sup>171</sup> Quaest Nat. IVa ii 7; c. 65.

Vo Cl. par ex. J.P. Correggiani, Une sille biliopolitaine d'époque vaite, Hommages S. Saunenn I (1979) 139. Popper 1951, p. 6 fig.

<sup>377</sup> R Rain. Cent. 205; 19 viii 605 (K. Worp, ZPE 56 (1984) 115).

Bonneau 1971 a, graphique II p. 261 (lire, «coudée de 28 doigts»). 1991 g.

<sup>379</sup> Voir par ex. G. Nachtergael, Quatre muteum ostraca, Atti XVII Congresso, 1984, 908.

<sup>&</sup>lt;sup>380</sup> Bonneau 1986.

tion les données scientifiques des nilomètres<sup>381</sup> qui, tout en étant approximatives et très probablement largement empiriques, étaient bien supérieures à ce que les savants du monde méditerranéen d'alors pouvaient établir. Le zéro nilométrique fut, je pense, fixé localement sur une hauteur moyenne de la nappe phréatique dans

des temps très anciens de l'époque pharmonique.

Le mesure utilisée pour chiffrer les hauteurs de l'eau est la coudée, en égyptien mb, «longueur de l'avant-bras» 382, dont l'existence est antérieure à l'histoire. Cette coudée de 0,525 m, officiellement en usage dans l'administration des eaux, est dite «nilométrique» 383 mu encore «divine» 384, adjectif qui a qualifié, de l'époque romaine à la conquête arabe, tout ce qui émanait de l'autorité de l'empereur ou s'y référait et a son correspondant en démotique 385 pour la coudée.

La coudée nilométrique est divisée en 7 paumes<sup>386</sup>; elle a été utilisée en Égypte bien nu-delà de la conquête arabe (en 641), étant la mesure officielle dont se servaient les Coptes sous le gouvernorat de <sup>c</sup>Ame<sup>387</sup>; elle est dite «royale» dans les textes arabes<sup>388</sup> st demeura en vigueur jusqu'à ce que le système tré-trique fût peu à peu adopté en Égypte<sup>389</sup>. Elle était subdivisée

141 Wilkinson 1853, 28,

16) P. Chy. 669, 36; fig IIIe-déb. IVe g.

186 Octoc, P. Ozy. 2554 i 17; ii 13, iii 13; Illes. Le lien avec le pouvoir impérial ressort nettement du fait que les prédictions au la hauteur de la crue données dans ce document suivent unimédiatement réles qui concernent le règne de l'empereur.

<sup>106</sup> Παλαιστή, P. Uxy. 669, 35 – 36: «7 paumes (font) une coudée nilométrique». Bunneau 1971 a, 40 n. 164 et 259, la coudée nilométrique est faussement indiquée comme comptant 24 doigts. Signesterin a corrigé l'erreur (P. Raine Cent. g. 431).

<sup>987</sup> Popper, 111.
P8 Popper, 102.

<sup>&</sup>lt;sup>362</sup> Hfigue, -coofée - est employé comme mesure pour la première fois dans nos sources par Hérodote II 13. Sur cette mesure à l'époque ptolémaique, Vicenning 1985.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Inscription démotique commençant ains: «Enu de la coudée divine ...» mh no me (K. Th. Zauzich, MDIK 17(1971) 185. Jaritz-Birtak 1977, 59). La coudée «divine» se trouve aussi sur un papyrus démonque de la seconde moitié du lle s. (Conte de Satné-Khamwere, correction de Zauzich, Enthona 1 (1971) 83-86). Sur la coudée divine en démotique, Luddeckens, Demotische Texte, Papyrologia Coloniencia 11, 19-20, n. 27.

<sup>&</sup>lt;sup>360</sup> Le système métrique fixé en l'inquie par rescrit impérial du 14 septembre 1869 (Forien de Rochesnard. Album des poids d'Aste et d'Océanie, 1975, p. 168) semble avoir été appliqué en Égypte sons la domination turque en 1873 (Br. Kisch, Stales and Weights, A. Historical Outline, 1965, p. 21, H.J. v. Alverti, Mass and Geoucht, 1957, p. 132); mais la date d'adoption officielle paraît être 1939 et la mise en application définitive en 1951 – 1961 (H. Moreau, Le système métrique, 1975, p. 107). La coudée

en 28 doigts<sup>390</sup>. Concrètement, ces marques portent des noms variés dans les textes littéraires: χαραγραφή, «signe graphique» 391, γνώριμοι, «repères»<sup>392</sup>. Dans un document officiel, elles sont désignées du nom général de γνώμων<sup>393</sup>. Diodore de Sicile est l'auteur III plus précis sur ce point, citant les «coudées et les doigts» du nilomètre de Memphis<sup>394</sup>. Une chose est sûre pour la période que nous étudions: aux yeux des Égyptiens la coudée était traditionnellement considérée comme d'origine mythique, puisque le papyrus hiéroglyphique dit «papyrus géographique de Tanis», daté du Ile ou ler siècle avant notre ère contient les paroles suivantes; «J'ai trouvé une coudée de Thôth sur le sol de . . . (lacune)». La lacune nous empêche de savoir quel était le lieu (mythique) de trouvaille de la première coudée<sup>195</sup>, mais ces paroles recopiées à l'époque ptolémaique montrent qu'alors le contexte administratif des mesures étail toujours religieux et traditionnel. Les condées dites «votives» 196 d'époque pharaonique portent une inscription mentionnant expressément qu'elles sont dédiées à une divinité; certaines portent la mention gs-pr-nsw signifiant peut-être -administration royale, 397.

nilométrique enstait encore en 1896 sous III nom de «Pic Nili», avec su longueur antique à 2 mm prés. 0,5245 (au lieu de 0,5225 m) (Richard Klimpert, Lexicos de Müszen, Masse, Genuchia, Berlin, 1896, p. 370) et en 1900, sous le nom de «Pic Mechias» (54 cm) (Mechias est le nom du nilumètre su Caire, datant de la conquête arabe) (Ludovic Eusebic, Compendio di Metrologia Universale, Turin, 1900, p. 31). Je dois tous ces renseignements métrologiques à l'amitié du Professeur Yves Noël.

<sup>200</sup> Le doigt (1,88 cm) était lui-même divisé en 14 (PSI 488, 16).

<sup>191</sup> Strabon 17, 1, ill: scalts horizontaux délimitant les coudées et leurs subdivisions.

<sup>194</sup> Aristide de Smyrne, Disc. na l'Égypte, 115.

<sup>291</sup> P. Oxy 1409, №.

<sup>194 | 36,</sup> IR.

<sup>195</sup> Sur la coudée de Thôth fondement de toute mesure de la terre ainsi que de toute organisation, G. Posener, Annuein du Collège de France 63 (1963) 302.

Per Les coudées «votives» sont en matériel dur (schiste, basalte, calcaire dur). Elles peuvent être l'imitation de coudées en bois utilisées comme mesure courante (Cf. un boisseau en pierre, étalon de mesure de capacité, imitait le bois. Lacau 1956, 248–249). Une coudée en bois d'acacia plaqué d'or, que je dirais «coudée d'honneur» a été trouvée dans la tombe de Kha à Deir-el-Medinch; elle est accompagnée de son étué de mêmes matières; datant d'Amenophis II (1450–1425) et actuellement au Musée de Turin, elle est divisée en 7 paumes, elle-mêmes divisées en 1 + 1 + 2 doigts. L'existence de ces coudées dites «votives» est attestée pour l'époque ptulémaïque, puisqu'on en connaît 3 au nom de Panas, dont l'une (Caire 50050) est dédicacée en démotique (c. 30 av. n.é.) (Shore 1979). Sur les coudées votives, voir A. Zivie 1972, 1977a, 1977, 1979, 1989. Certaines coudées présentent des mentions en rappost avec les hauteurs de El crue (Schlott 1969, 1972).

<sup>&</sup>lt;sup>397</sup> Cf. A. Zivie 1972, 187 n. 3.

Élément mythique et élément administratif mélés se retrouvent sans doute dans les récits de transfert de coudée du temple à l'église<sup>398</sup> paraissent révéler la permanence du dépôt d'une mesure-étalon dans un lieu sacré. De plus, la gravure dans la pierre d'une coudée de grandeur réelle permettait de venir ajouter ou contrôler la mesure de la coudée utilitaire sur cet étalon; une gravure de ce genre a été repérée sur le pylône du temple de Montou à Hermonthis<sup>399</sup>.

Un autre élément à la fois mythique m administratif attaché à la mesure dis hauteurs du Nil est le «signal» 100, onuclov en gree, 1ignum en latin et 'nh en égyptien. Pour que le pays vive, il faut la coincidence d'une certaine hauteur avec une certaine date; le point de repère de cette hauteur était gravé d'un signe anth dans certains nilomètres connus par l'archéologie 101; le rignum est chiffré impérativement dans les codes romains 102 à 12 coudées au nilomètre de Memphis. La signification mythique en même temps que réaliste du signe 'nh est que, en dessous de cette hauteur, l'Égypte risque des difficultés de ravitaillement très grandes et en conséquence des prélèvements fiscaux parfois impossibles. Le «signal» a donc une signification à la fois administrative, économique et fiscale: administrative, parce qu'il permettait, lorsqu'il était atteint par les caux, d'autoriser le commencement de la distribution des caux; économique, parce qu'il donnait la possibilité d'une appréciation concomitante de ce que serait la récolte; fisçale, parce qu'il assurait que les opérations de perception ne seraient pas globalement inefficaces. La constatation que le «signal» était atteint marquait le début d'une prévision active de l'utilisation des caux. Par les observations qui avaient précédé et celles qui suivraient, le nilomètre jouait un rôle opérationnel dans la vie du pays.

Aussi les progrès de la crue étaient-ils attentivement surveillés.

<sup>198</sup> Sottate (Hirt. Earl. I 18; schevée en 439-450) rapporte que Constantin (mort en 337) ordonna que l'évêque d'Alexandrie, alors Alexandres, amenát à l'église le coudée qui jusque-là était portée en procession au sanetunire de Barapis. Sozomène (Hirt. Earl. 18.5; tère moitié du Vels.) précise « coudée par laquelle les progrès des caux du Nil étaient signalés (verbe organistay)».

<sup>160</sup> Je dois à l'amitié de Chritiane Zivie ce rensequement et la photographie qu'elle m'a communiquée de cette coudée gravée (Mond and Myera, Temples & Arman, A Preliminary Survey, EEF 43,1, Pl. IX fig. 3) dont on ne sait ni la date, ni le lant (repère-étalon pour l'e travail?).

<sup>100</sup> Bonnesh 1971 a, 36, 50, 63-64.

<sup>&</sup>lt;sup>101</sup> Bonneau 1971 a, graphique IV p. 263.

<sup>107</sup> C. Th. 9, 32 1 (C.J. 9 38). Voir Johnson-West 1949, 10.

Quelle était la durée des observations officielles? La date de leur point de départ? La méthode administrative qui les réglait?

#### Les observations au nilomètre

Elles ne concernent que la période de l'inondation qui, dans le calendrier égyptien, est une des 3 saisons de l'année, d'une durée de 120 jours (4 mois de 30 jours). Aux périodes que nous étudions, le nomde la saison «inondation» ne coîncide pas avec la réalité de la vie du fleuve; dans la documentation papyrologique, nous n'avons pas de témoignage direct des limites de la période des observations organisées; le problème de leur durée et de leur rythme n'a que des réponses empiriques et ponctuelles. Cependant le fait de leur constance à travers les siècles permet de donner un schéma sûr. L'observation de la crue durait de juin à octobre, du début de la hausse des eaux à leur retrait dans le 🛍 du fleuve. Elle était quotidienne, avait lieu dans la journée, la surveillance du fleuve de nuit étant rare. Elle commençait avec le lever du jour et l'on notait particulièrement l'heure à laquelle le «signal» était atteint, comme en témoigne une inscription d'Achôris (Teneh) du 9 août 286 de notre ère, faite à la neuvième heure du jour 403. Les première observations du cycle officiel de surveillance au nilomètre partent du jour du solstice de jain (20 juin julien). A partir de cette date, elles sont continues jusqu'à la dernière surveillance de la saison, pour laquelle nous n'avons pas de date de limite précise. Entre 😹 début et la fin de cette période d'observation, se produisait le débordement des eaux sur les rives du fleuve, πρόσβασις, habituellement E 19-20 juillet 404; mais comme la progression des caux sur les terres était étalée dans le temps, d'autant plus que les hommes avaient relativement maitrisé l'irrigation, il n'y a pas, dans notre documentation, d'observation générale sur ce phénomène et la fin des observations semble avoir été fonction de l'évolution de la décrue, lorsqu'elle avait atteint un certain point de non-retour. La décrue était observée selonla même méthode que la crue et quelques papyrus en témoignent: l'un du 15 septembre 292405 montre que la Nil était encore hors de ses rives; un autre du He siècle 106 est un cas de crue exceptionnelle-

<sup>403</sup> JE 6598. Voir E. Bernand 1988, 47-48 (nº 30).

<sup>404</sup> Bonneau 1971 a, 41. Pour spoodulvan p. 40 n. 165, ajouter P. Ocy. 2985, 8-9; He-Hie s. P. Ramo Cont. 125

SB 11474. Bonneau 1971 a, 43. Youtic 1975, 744-747.
 P. Mich. inv. 5795. Bonneau 1971 a, 47, et 261 graph. III.

ment prolongée qui peut s'expliquer par la saturation du sol à cette époque, due à des successions de crues abondantes; les données notées (au nilomètre de Memphis) ne pouvaient en rien être exploitées pour la résorption des excès d'eau, ni pour l'amélioration des semailles en pareil cas. Le nilomètre était alors uniquement un instrument de constat, de prévision fâcheuse, et montre l'impuissance relative des moyens de prospective en matière d'administration des caux.

La consignation par écrit des observations faites au nilomètre suivait une méthode rigoureuse et très certainement égyptienne. Les témoignages papyrologiques que nous en avons ne concernent si la première cataracte ni le Delta, mais la Moyenne-Égypte, à savoir le nilomètre de Memphis pour le Nil et celui d'Oxyrhynchos ou celui de Takona pour le Bahr Youssouf<sup>407</sup>; ils ne proviennent pas de

ailomètres en forme d'escalier, mais on forme de puits.

Le calcul des hauteurs du Nil y est fait en fonction de 3 repères: le premier, au fond du puits, est le zéro du nifomètre, niveau de la nappe phréatique au moment de π fondation du nifomètre; le second est l'étiage de l'année précédente; le troisième est π hauteur de l'eau à la date du solstice d'été de l'année en cours. La hauteur d'eau comprise entre le repère 1 m le repère 3 est dite la «vieille eau»; celle qui est observée à partir du repère 3 (solstice d'été) est l'«eau nouvelle». La mesure est faite entre deux repères de temps, à savoir la hausse (ou la baisse) des eaux depuis la veille à la même heure. Les Égyptiens n'ont jamais su calculer le volume des eaux fournies par le Nil, mais grâce à ces observations empiriques accumulées au cours des millénaires ils arrivaient à une approximation qui suffisait à leurs moyens de prospective.

Pour la diffusion de ces renseignements, nous avons quelques éléments. Les observations quotidiennes étaient communiquées par groupe de 3 mu 4 jours<sup>408</sup>, suivies de la cote de l'année précédente au même lieu, le même jour. La comparaison avec le passé est un des éléments fondamentaux des méthodes administratives égyptiennes et c'est par la formation et la consultation de ces sortes de banques de données que les Égyptiens étaient parvenus à une connaissance globale des phénomènes météorologiques. L'ensemble

408 3 jours: P. Ony. 1830, 18-22, 4 jours: P. Reine Cent. 125, 22-28.

<sup>407</sup> B. Ozy. 1830; 31 vii au Vle s. P. Raiser Cest. 125; E viii 605. Cf. encore P. Mich. inv. 5795. SB 11474.

des cotes du Nil était ensuite réuni en un récapitulatif établi et conservé par le bureau auquel était attaché le nilomètre, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une crue remarquable pour quelque raison. Les lieux de trouvaille des papyrus qui contiennent de tels relevés parvenus jusqu'à nous nous sont généralement inconnus; quand nous les savons, ils ne nous éclairent guère. Quel était le but exact des envois de ces relevés? En vue de quelle utilisation précise? Nous pouvons tout au plus supposer le cheminement de l'annonce des cotes du Nil aux périodes jalonnées par nos papyrus et l'envoi par les moyens les plus rapides pour l'annonce du «signal» (sémasia).

À l'époque ptolémaïque, les états établis en démotique étaient traduits par II «scribe des écrits en grec» (109), puis transmis à l'économe et de là au dioccète a au roi, at, en même temps, communiqués à tous ceux qui y étaient intéressés 410. À l'époque comaine, ils étaient envoyés au bureau de l'idios logos à Alexandrie et au préfet d'Égypte représentant l'empereur. À l'époque byzantine, les deux papyrus connus qui contiennent des états du Nil sont adressés à des personnages haut placés dans une «Maison» 111, re qui n'est pas étonnant vu le rôle administratif des «Maisons» à cette époque. De ces relevés, le premier émane d'un «consortium des affaires» à l'akona, qui me paraît un groupement chargé des affaires agricoles, attaché aux services de l'État. Le second est émis par un personnage dont le nom Et le titre son restés en blanc, attaché au nilomètre de l'église de Memphis. Ces éléments ne suffisent pas pour conclure que les nilomètres dépendent, à l'époque byzantine, des Maisons. Par contre, la main-mise de l'Église sur cette administration est ausurée au début du VIIe siècle et nous savons qu'elle le demeurera pendant un certain temps encore sous la domination arabe. Maisons ou Église me paraissent assurer pour l'État le service public de

<sup>109</sup> Tablette de bronze BM 57571, 16. Voir A.F. Shore, ci-dessus n. 396.

<sup>410</sup> Diod. Sic. 1, 96, 11 Le voenbulaire de Diodore dans ce passage est d'une remarquable (echnicité; le nilomètre y est désigné par νειλοσκοπείον, «lieu d'observation du Nil»; le bureau qui s'en occupe est dioikéri, mot utilisé pour l'administration financière (et fiscale); la crue, ἀνάβοσες «la décrue, ἐλάντωσες, som observérs; l'«observation» elle-même est αφροτήρησες (voir ci-dessous πίρησες). La diffusion est late en direction des villes, κόλεις: on sait que polis en Égypte n'a pas le seus de cité, mais celui de «toute agglomération importante», ini les métropoles des nomes.

III P. Org. 1830, 1-2 et 25: Kalos, chartularios de l'Illustre Maison (des Apions). P. Rainer Gent. 125, 1 et v°: Flavios Strategios le très illustre (voir sur ce personnage K.A. Worp. ZPE 56(1984) 114-116).

l'observation du Nil, à un haut niveau, tandis que les actions concrètes de surveillance et de relevé des cotes étaient probablement toujours faites de façon traditionnelle en fiaison avec la vie religieuse. Mais si, comme je le pense, le nilomètre demeure une institution gérée pour l'État, les Maisons doivent contribuer aux frais de son entretien (bâtiment? personnel?). Un seul papyrus le fait voir, mais si brièvement qu'on ne peut en tirer de larges conclusions. Dans un compte administratif des Apions<sup>412</sup> apparaissent des frais pour le nilomètre»; le contexte semble indiquer des comptes pour un certain nombre de jours se des versements en nature (en vin? l. 20); de plus, ce document étant d'Oxyrhynchos, le nilomètre concerné pourrait être un de ceux d'Oxyrhynchos.

À l'époque arabe, les relevés nilomètriques sont envoyés au gouverneur du Caire qui avertit le Calife de la hauteur atteinte par le

Nil on crue.

#### Neilometres

Il nous reste à situer, dans le personnel en rapport avec milomètres, le νειλομέτρης, titre attesté une seule fois dans la documentation papyrologique du l'Ve siècle, inconnu ailleurs. Dans le compte-rendu d'une audience<sup>413</sup> qui s'est déroulée en avril-mai 339 devant le defensor civitatis d'Arsinoë au cours d'un procès concernant une contestation de propriété à Karanis, ce personnage est cité dans la liste des fonctionnaires présents; rien ne nous éclaire sur les motifs de sa présence; par contre, le rang dans lequel il est placé dans cette pièce officielle peut nous renseigner. L'habitude de la diplomatique de telles listes est d'alier du plus au moins important; il vient apreè les 3 (ou 4?) membres du conseil municipal de la métropole du nome, Arsinoê, et un autre fonctionnaire (en lacune); lui-même est suivi de l'archihypérête, «chef de services» 414 et des 2 assistants du defensor. Sa place dans une telle énumération indique qu'il occupe un rang important à l'échelon du nome Arsinoîte.

Quant à sa fonction, elle ne peut être éclairée que par son titre même, littéralement «mesureur de la crue du Nil» et par la comparaison avec les fonctionnaires des époques antérieures qui se trou-

415 P. Cal. VII 175, 5.

<sup>112</sup> PSI 855, 19; Épeiph ou Mesoré d'une 5ème indiction.

<sup>414</sup> Sur l'archihypérète, #P 11 - 12 (1958) 160: «agent supérieur».

vaient à peu près au même niveau et qui avaient affaire avec l'organisation de l'irrigation.

Ce neilomètrès porte le nom propre de Neilos, nom particulièrement fréquent dans le nome Arsinoîte<sup>415</sup>, mais moins porté au IVe siècle; ces éléments permettent de supposer que ce fonctionnaire est un indigène du Fayoum même, très au fait de l'hydrologie de la région. Son rôle, certainement administratif, peut avoir consisté essentiellement en la responsabilité de la distribution des caux annuelles dans le nome Arsinoîte, avec ce que cela comporte de supervision de l'entretien du réseau hydranlique de cette région. Cette tâche était celle d'un fonctionnaire qui a disparu au cours du IIIe siècle: l'aigialophylax, que nous verrons plus loin. Si j'ai placé ici le peu que nous savons du nailomètré», c'est à cause de l'apparent rapprochement avec le «nifomètre», mais je propose de voir dans le neilomètré un fonctionnaire propre au nome Arsinoîte et le successeur de l'aigialophylax; sa fonction alors se situerait à Arsinoé et son ressort serait le nome Arsinoîte.

Les observations faites au nilomètre s'égrenaient avant que le Nilne remplisse son lit ainsi que les canaux qui en diffusent les caux dans la campagne. Cette surveillance d'État, préoccupation de grande portée, aux dimensions même de l'Égypte, autant que le permettaient l'étendue de la domination politique et le niveau de la science d'alors, intéressait tous les habitants. C'est l'organisation administrative de cette surveillance, à laquelle tous participaient, que nous altons examiner maintenant. Dans les faits, l'attention portée aux progrès des caux, partagée par tous, s'exprimait avec un vocabulaire différent. Pour les Égyptiens de la campagne, l'eau de l'inondation s'appelait «les caux», tè 65 ata416, le pluriel suffisant à marquer l'abondance du flot comme en égyptien mie. Pour l'administration des eaux, la caractéristique de ce moment du rythme du Nil, c'est l'accélération du débit du fleuve que traduit le mot aluροια ou encore ἐπίρροια, qu'on trouve dans les textes officiels. Ce n'est pas le lieu de faire des remarques d'ordre philologique sur le fait que ces mots sont de couleur littéraire et que les composés de la racine de peu sont très fréquemment employés à propos du Nil dans la poésie<sup>117</sup>. Le mot ἀνάβασις, «montée des caux», désigne couram-

<sup>415</sup> Bonneau 1979 d.

<sup>\*15</sup> Songeau 1964, 58 m. 2. P. Ory. 2982, 16; He-Ille s., lettre privée.

<sup>117</sup> Par ex., χρυσσρρόος, poème sur le Nil, l. 8; IVe s. (Cauderlier 1988).

ment l'augmentation du Nil chaque année, tandis que le mot elopora se rapproche davantage du sens de «débit d'un fleuve» et rend mieux l'élan des caux vers les terres qu'eiles fertilisent; c'est en quelque sorte un mot noble; c'est lui qu'on trouve sous le calame du préfet d'Égypte418, ainsi que dans un rapport officiel de procès d'irrigation tenu devant le praeses 119 et dans un fragment en rapport avec l'irrigation, qui semble être d'origine administrative 20; on trouve clopoie très antérieurement dans un document mutilé de caractère officiel qui paraît tel à cause du vocabulaire du contexte et de l'écriture 421. La valeur des préfixes en grec permet de distinguer une différence de sens pour énippoia. En effet, ce mot est employé dans les cas où l'arrivée forte de l'eau em en somme un assaut, d'où la préférence pour le composé avec epi-; ἐπίρροια se trouve dans un papyrus où le Nil semble avoir emporté de la terre et où le plaignant demande une nouvelle mensuration 122; il se trouve encore dans la minute d'un procès 123 où sont évoqués les méfaits de l'abandance des caux pour l'enlèvement du blé sur les greniers des villages situés en bordure du Bahr Youssouf.

L'étape décisive de la surveillance locale de la montée des eaux est le moment où elles vont franchit les bords du fleuve, exprimé par le verbe προσβαίνειν; ce sens précis ressort clairement de ces lignes: «le fleuve approchant toutes les digues, il faut les consolider toutes» <sup>124</sup>; ce verbe est celui qu'emploient les bulletins des hauteurs des eaux émis par les bureaux chargés de la surveillance des nilomètres officiels à l'époque romaine, puis byzantine <sup>625</sup>; le mot πρόσβασις se rencontre également dans le vocabulaire courant <sup>426</sup>. Tout logiquement, le mot correspondant à la phase inverse de probbasis est ἀπόβασις, «retrait des eaux, décrue» <sup>427</sup>. Dans les papyrus

<sup>110</sup> P. Ozy. 1409, 19; en 278. Cf. P. Ozy. 2847 i 28, cloptotac (Youtic).

P. Ryl. 618, 24; 3 vi 320.
 P. Hibel 280 vº 12; IIIe a.

<sup>421</sup> SB 14013, 7; en 10/9

<sup>422</sup> P. Land. 934, 12; ii 214-217.

<sup>421</sup> P. Ozy 2341, 5; 11 iv 208. Voir Bastanini 1986.

<sup>424</sup> P. Petrie III 43 (8), B; IIIe s. av. n.c.

<sup>325</sup> SB 11474; Ille s. P. Our. 1830, 5; Vle s. P. Raiser Cent. 125, 6.

<sup>426</sup> P. C/M. 67002, 21-22; en 566/567. Sur cette phase de la montée des eaux, Bonneau 1964, 69 n. 1; 61 n. 2, 1971 a. 40 n. 165. Ajouter PSI 1333, 18; III e s. P. Oxy. 2985, 8-9; He-III e s. E. Rainer Cent. 125.

<sup>&</sup>lt;sup>127</sup> P. CiZ. 59811, 5; 22 vii 257 av. n.è. P. Bed. inv. 25233, 14; 25 vii 25 av. n.è. P. Lond. 1346, 10, A8, 1465; VIIIe a.

et chez les auteurs littéraires, un autre terme encore dépeint le «retrait sous terre» du Nil en décrue: énovostav<sup>428</sup>. Comme nous l'avons dit, la baisse des eaux qui commençait vers la mi-septembre et durait jusqu'à l'étiage n'était qu'exceptionnellement l'objet d'observations chiffrées aux nilomètres officiels.

En même temps qu'une surveillance technique s'exerçait dans les nilomètres, la garde du réseau hydraulique était faite dans toute la vallée.

# Teresis, garde préventive

La garde préventive se distinguait de la surveillance proprement dite; celle-ci (θδροφυλακία) comportait éventuellement des interventions actives, celle-là (τήρησις) consistait à constater le bon état du réseau hydraulique et la succession normale et sans danger des diverses étapes de l'inondation. Lorsqu'Achille Tatius au He siècle dit du Nil que c'est «un fleuve qui veille sur 🎚 moment de sa venue à date fixe (et qui mesure le volume de son eau).429, le verbe trocty exprime bien une surveillance d'attente. Diodore de Sicile, deux siècles auparavant, désignait par un mot de même racine, παραtilpnois<sup>430</sup>, l'observation de la hausse de l'eau dans le nilomètre de Memphis. À l'époque prolémalque, c'est, je pense, ce même genre de garde qu'assuraient en 123 avant notre ère, à Crocodilopolis de Haute-Egype, les hommes qui furent assassinés au cours de la guerre qui s'est déronlée entre cette ville et Hermonthis 131. Le même mot est utilisé pour la surveillance préventive des points névralgiques: par exemple sur une digue, à cause des 4 portes ouvertes à Ptolémais Hormou<sup>432</sup>, ou encore pour la garde qui, jour et nuit, assure la sécurité de digues près de Tebtynis 133. Térésis n'est. pas uniquement liée au déroulement des opérations d'irrigation; elle a un rôle plus général, qui ressort de papyrus où tripnois et ύδροφύλαξ, se trouvent simultanément<sup>434</sup>, le premier mot englobant l'autre, de sens plus précis. Dans un autre document<sup>435</sup>, la garde

<sup>428</sup> P. Cay. 2182, 32; 19 w 166. Borneau 1964, 52 m. 1; 111 n. 3. Υπονόστησις. P. Best. Par. 2, 0; 2 ii 300.2, 46; 28 i 300.

<sup>18</sup> Eratico IV IE.

<sup>430 1, 36, 11.</sup> 

<sup>431</sup> W. Chrest. 11 B 6, PS/ 168, 9; 116 av. n.è.

<sup>452</sup> P. Petrie II 37, 19; IIIe s. sw. n.c.

<sup>433</sup> P Tebt. 706, 8; 171? av. n.è.

<sup>434</sup> P. Lond. 1248, 8 (le mot est pointé); en 345.

<sup>435</sup> P. Below 14, 13; He s.

(térésis) pour laquelle il est demandé au «gardien de la paix» (terésis) 30 hommes, est en rapport avec le renforcement des digues au moment où l'eau est arrivée, mais apparemment pour prévenir des troubles. Le verbe πρείν se trouve dans la bouche du prytane d'Oxythynchos répondant au préfet d'Égypte 136 pour exprimer la surveillance des progrès de la croe nécessaite, afin de faire l'enlèvement du blé entassé dans les greniers des villages situés au bord du Bahr Youssouf avant que l'eau ne les envahisse. Térésis a donc rapport avec le maintien de l'ordre public, tandis que la «garde de l'eau» par nécessité agricole est désignée sans conteste par le mot δδροφυλακία.

# Hydrophylakia, garde de l'eau

Avant que ce mot ne devienne courant à l'époque romaine, des formules vagues se rencontraient. À l'époque ptolémaïque, des «gardiens des digues» (χωματορύλαξ) sont connus, payés en espèces ou en blé<sup>437</sup>; on s'est demandé s'ils étaient employés par l'État<sup>438</sup>; on les voit au nombre de 6 pour la garde<sup>439</sup> de digues entre le 22 juillet et le 19 septembre 250 avant notre ère dans un compte des archives de Zénon; ailleurs ils menacent de cesser leur travail s'ils ne reçoivent pas leur salaire<sup>440</sup>. Cette terminologie indéfinie reparaît à l'époque byzantine; l'exemple que nous en avons se trouve à propos d'une garde des digues occasionnelle assurée par deux jeunes recrues<sup>441</sup>. On connaît le mot arabe équivalent du chématophylax: medâmisa<sup>442</sup>.

1.'hydrophylax, «gardien de l'eau», n'est pas un liturge sous le Haut-Empire 613: l'hydrophylakia est un emploi pour lequel sont engagés des hommes, soit par des personnes privées, soit par des organismes d'État. Il s'agit d'une organisation de surveillance de la montée des caux ou de leur écoulement à tous les points du réseau

iiii PSÍ i21: 2½ drachmes/mois Pour le rapprochement de leur salaire avec celui d'autres salariés contemporains, voir Orrieux 1985, 305, graph. 2.

<sup>43</sup>h P. Ozy. 2341, 15-16.

<sup>437</sup> Reekmans 1966, 6 n.3.

<sup>&</sup>lt;sup>436</sup> Rostovizell 1922, 67 n. 61.

<sup>434</sup> P C/Z. 59296, 28-29. L'éd. a restitué διαβήρησης; aucun exemple papyrologique de ce mot n'est encore connu pour l'irrigation.

<sup>101</sup> P. Oxy 1939, 4; VIe-VIIe a.

<sup>112</sup> Pellat 1986, 258,

<sup>193</sup> Lewis 1982 s.v.

hydraulique, mais cette surveillance, à la différence de la térésis, doit être active, c'est-à-dire que le «gardien de l'eau» intervient physiquement dès qu'un danger apparaît. Le rôle de l'hydrophylax, qui existait depuis des millénaires, n'apparaît sous ce nom qu'à l'époque romaine; le dernier témoignage que nous ayons de ce nom est sa transcription latine dans le Code Justinien<sup>444</sup>. L'ensemble des donnée papyrologiques sur la surveillance de l'eau privée<sup>445</sup> ou publique montre la diversité des organisations d'une même tâche et permet de juger des changements du régime administratif des caux, particulièrement de ceux qui surviennent à partir du l'Ve siècle. À cette diversité administrative s'oppose l'uniformité de la tâche.

C'est à travers le long compte agricole du domaine d'Épimachos dans le nome Flermopolite, établi pour 78/79, que nous voyons le mieux en quoi consiste le travail matériel de l'hydrophylax446. Le 2 ix M, un ouvrier non-qualifié (ergatés) garde l'eau sur la digue d'Indios (1.50), où une brèche accidentelle (phygg) vient de se produire et d'être colmatée (l. 45-46). Le lendemain, un ouvrier garde la digue des 2 aroures d'Indios jusqu'à ce qu'on mette quelqu'un d'autre (I, 56) et le 4 ix les 5 ouvriers qui posent des étais sur la brêche sont également ceux qui «gardent l'eau» sur cette même digue (1. 60); ils sont mis en place par l'intendant du domaine et son personnel, comme cela est exprimé par le pluriel «jusqu'à ce que nous y mettions quelqu'un d'autre». À partir du 5 ix, l'homme installé pour cette surveillance figure désormais dans 🎏 comptes sous son nom propre : «Panetonôtis, fils de Kanaïs, qui est sur la digue des 2 aroures d'Indios et aussi pour celle d'Héphaistion, fils de Kerphelios» (1, 65-66). Notons la précision du gree qui permet de voir d'une part où est physiquement installé le garde en question (épi et le datif) et d'autre part quelle autre digue est encore sous sa responsabilité (eix et l'accusatif): le garde est au point chaud, là où il y a eu rupture de digue; un peu plus tard, à 🕮 fin de son temps de garde de l'eau, il sera présent à l'embranchement des canaux (diazeugma) des 1 aroures d'Indios (l. 205). Il aura passé un mois (du 5 ix au 5 x) sur le terrain; mais comme la surveillance doit s'exercer nuit et jour. différentes combinaisons se succèdent; après le mois de garde de Panekôtis, un ouvrier reste la nuit avec les gardes de l'eau

<sup>44</sup> C.J. 11.43.10.4.

<sup>10)</sup> P. Ryl. 225: compte privé.

<sup>446</sup> SB 9699, passim.

d'Héphaïstion sur la digue d'Hippostratos «pour que l'eau n'arrache pas (la digue)»; c'est le 11 x. Héphaïstion est «épiméléés des 4 ouvriers salariés qui gardent de nuit les digues de Périlaos (nom de lieu) jusqu'à l'irrigation» (l. 249-251); ceci se passe les 11, 12 et 13 x. On voit donc des hommes assurer la garde de l'eau en plus de leur travail non-spécialisé, pour suivre les urgences encore possibles, jusqu'à ce que, le 13 x, commence l'irrigation proprement dite (potizein) qui succède à l'inondation des terres (l. 255-257).

L'analyse de ce papyrus montre que ce sont les mêmes hommes qui sont chargés d'étayer la brêche qui s'est formée dans la digue sous leur surveillance et que les fonctions de «garde de l'eau» comportent à la fois travail manuel et présence constante sur le terrain; elles demandent une connaissance poussée du terrain, fondée sur l'expérience villageoise. De ce fait le titre d'hydrophylax entraîne, avec la responsabilité, une certaine notoriété au village, puisque dans une liste d'hommes que le stratège ordonne d'arrêter l'un

d'eux est dit hydrophylax447.

Cette «garde de l'eau» se place d'ordinaire fin août-début septembre et dure approximativement jusqu'en octobre 448, c'est-à-dire qu'elle s'exerce suctout au moment du maximum de la crue et de l'ouverture des canaux. Elle chevauche done sur la fin d'une année civile su le début de la suivante à l'époque romaine 449; elle commence avant le fâcher des eaux et dure tout le temps où les canaux secondaires se remplissent, ainsi que pendant la distribution de l'eau pour les besoins particuliers de l'irrigation 550. On la trouve ainsi, dans nos documents, en rapport:—avec l'aphesis (ouverture des écluses pour alimenter les canaux lorsque la crue a atteint une certaine hauteur) 451, —avec la diahopos (coupure volontaire des digues pour mettre en réserve de l'eau) 452, —avec le thègma (coupure acci-

<sup>\*\*7</sup> SB 7368, 7; début Ille s. Cf. P. Mirk. 224,51, 358, 1774, 2777, 3717 où, en 172/173, 6 sur 50 contribuables portent ce titre; ils ont tous des noms typiquement indigènes. Même remarque pour P. Mirk. 235, 559, 1510; en 173/4. Voir V.B. Schuman 1983, 41-47.

<sup>148</sup> P. Beat. Pan. 1, 37 (8 ix\*). P. Fin. 388, 51 (ix). SB 9699 (2ix- mi x). P. Ryl. III (ix). SB 7515, 682 (viii-ix). P. Win. 19 (c. 15 ix).

<sup>419</sup> SB 7515, 681

<sup>450</sup> P. Merton 11, E. SA 9699, 251.

<sup>151</sup> P. Mil. Vogl. 212 vo i 8 et 10. P. Strash. 538, 13 et 18.

<sup>452</sup> P. Lond. 1246. 1247. La diskopu W... (P. Lond. 1247, 11) est prohablement à l'actuel village El Tatalieh. Pour ύδροφόλοκας των διακόπων, voir CdE 109/110 (1980) 306.

dentelle de digue)153,-avec la lysis (ouverture de digue due à des circonstances autres qu'hydrauliques)454, - avec stomion (bouche de canal)455, -avec diazeugma (embranchement de canal)456. Les papyrus n'indiquent jamais pour combien de temps elle est prévue, sans doute parce qu'elle dépend des conditions de la crue; elle doit être assurée «du début à la fin de la garde» 457. Mais pour les individus «gardiens de l'eau», elle est effectuée selon des durées variables, ici prévue pour 5 jours<sup>450</sup>, R réellement effectuée pour 11 à 14 jours 159, ailleurs accomplie pendant un mois 160. Elle est considérée comme se situant à l'intérieur d'une année (agricole)461. Liée à la notion de gorlo, «besoin pressant, urgence» au service de la collectivité<sup>162</sup>, elle peut être levée au fur et à mesure des circonstances. De même le nombre des «gardes de l'eau» ne peut être déterminé de façon impérative et fixe; aussi est-il extrêmement variable. Pour ceux qui étaient recrutés par l'État, la même soupleuse ressort des documents: ici 4463, là 13464, sans que nous puissions savoir le nombre exact requis; des chiffres moyens devaient pouvoir être établis, comme dans les temps modernes<sup>465</sup>. Lorsque des hommes sont affectés par centaines 166, c'est probablement un cas extraordinaire: au ler siècle de notre ère, dans le sud du nome

<sup>65) 5</sup>Zt 9699, 45-46.

<sup>434</sup> P. Cairo Press 15, 10,

<sup>151</sup> B Think 14.

им XB 9699, 205.

<sup>107</sup> P. Tobi 393, 17.

<sup>68</sup> PSI 219, 7, P. Street 538, 9. Tradition indigêne de 5 jours de travail.

<sup>459</sup> P Ryl 225.

<sup>460</sup> SB 9699; voir el-demus le commentaire de ce compte.

<sup>401</sup> PSI 315, 102 100 SB 7515, 681 - 683: les hydrophylax sont mis en place pour la durée de la crue (anabarii).

<sup>462</sup> AB 7515, 682. P Ozy 720, 8: contrat de location d'un vignoble dont la clause très détaitée insiste sur le (ail qu'en cas d'orgence le locataire sera responsable.

<sup>963</sup> BGU 621, 6.

<sup>64</sup> SB 7515, 677: ao canal Montila, mais nous ne savona pas où ils ont été mecrutés.

<sup>65</sup> Barois 110, donne les chiffres mivants: pour les digues du Nil et des canaux, 4 hommes/km (= 1 hommes/4,8 schoenes). Digues de hassins: 7 hommes/km (= 1 hommes/2,7 schoenes). Surveillance d'euvrages. 3 hommes par ouvrage. Surpression de la surveillance de lit crue lorsqu'elle est bonne. Barois cite un cas d'orgence où 70 hommes ont été maintenus 42 jours. Vers 1900, il fallait compter en moyenne 40 jours d'absence du village pour les travaux et surveillances en rapport avec l'irrigation.

<sup>466</sup> P. Ryl. 80; un de ces villages a été harré,

Hermopolite, un ordre d'envoyer 100 hydrophylax par village a été émis. Le nombre 50 avait d'abord été écrit en toutes lettres pour 3 villages sur 6, puis il a été barré et remplacé par le chiffre 100 pour deux d'entre eux; ces corrections unifient le nombre lle «gardes de l'eau» demandés à chaque village; c'est un témoignage parlant, je crois, des circonstances où l'administration s'est trouvée obligée de faire face à une urgence qui grandissait d'heure en heure<sup>467</sup>.

La responsabilité de l'hydrophylax ne se définit pas par la spécificité de ses tâches; cependant elle est délimitée sur le terrain, dans le systèmm hydrographique, en distinguant parfois soigneusement l'obligation sur les digues d'État de celle qui pèse sur les digues du terroir 468. Cette limitation géographique était précisée en tout temps, comme l'atteste un papyrus du IIIe siècle avant notre ère, à l'époque où la surveillance de l'eau était assurée par le chômatophylax169; dans la correspondance au sujet de la digue de Kléon, l'architecte adjoint Petechonsis a indiqué à Dionysios qu'el faut poster deux gardes de l'eau (chématophylax) depuis (le village de) Sê ... jusqu'à Héphaistias-170; le ressort de la surveillance de l'eau est précisé de la même manière pour un marde privé ou public. L'hydrophylax est dit «public» (démaries), lorsqu'il s'agit d'un canal d'État<sup>471</sup>. La garde privée, comme les travaux sur les digues privées, est appréciée fiscalement selon un barême que nous er connaissons pas directement, mais qui paraît être proportionnel à la surface possédée et elle est déduite de la charge collective; de là, dans les actes de cession ou de vente. La terre est dite «pure» (καθαρός), c'est-à-dire libérée de cette prestation pour la fin de l'année en cours<sup>172</sup>; en corollaire, dans les actes de louage de terre le locataire s'engage à l'assurer 471.

La ventilation des hommes désignés pour la garde de l'eau est faite sur place par la cômarque, comme pour les travaux d'entretien aux digues et exprimée par la même verbe<sup>474</sup>. Au IVe siècle, ce sys-

<sup>167 [</sup>Référence umise dans III ms.].

<sup>68</sup> Oette crue exceptionnellement forte est sans doute celle de 45. Voir S. Gapp. 1935. Bonneau 1971 a. 162.

<sup>169</sup> P. Oxy 3638, 24-25; 11 ix 220.

<sup>170</sup> P. Pane II 6, 3-4; 30 xii 256 av. n.c.

<sup>421</sup> P. Test. 393, 4 (Jouguet 1911, 265); 9 × 250; ression par un homme âgé de 55 ans à un jeune homme de 55 ans pour la garde publique d'une partie du canal de bordure du désert dans le sud du nome Arsionite.

<sup>+72</sup> Ex.: P. Oxy 1208, 21; 5 vii 291. Cf. P. Found Univ. 21, 23; entre 253 et 260.

<sup>173</sup> P. Oxy. 3489, 17-20; en 70. Cl. 3488, 28-29 n.

<sup>474</sup> EKBALLAN, P. Ryl. 80, 1.

tème perdure<sup>475</sup>; supervisé au Fayoum par le «chef de l'irrigation» (aigialophylax) jusqu'au !Ile siècle. Il est ensuite sous l'autorité du chômatépeiktés. Les cômarques qui présentent les «gardes de l'eau» doivent prêter serment à l'empereur<sup>475</sup>, ce qui annonce en quelque sorte ce que nous savons sur les hydrophylax du VIè siècle.

Les «gardes de l'eau» sont rémunérés soit sur le compte du tenancier, lorsqu'il s'agit de terre privée, soit par les instances administratives lorsqu'il s'agit des besoins de l'État. Dans l'un et l'autre cas, c'est une rémunération (misthos) établie selon le nombre de jours de garde accomplis<sup>477</sup>. À l'époque ptolémaïque, 21/3 drachmes/jour; au ler siècle de notre ère, 4 drachmes/jour<sup>478</sup>. Dans un cas, où la garde a été faite aux digues de l'État, le salaire pour un mois en foursous couvert du stratège et du basilicogrammate 179; dans un autre cas, pour des terres domaniales, le responsable (prostatés) recevra l'argent qu'il versera aux «gardes de l'eau» et rendra compte au chef du bureau de l'idias logos dont dépend le service des eaux 180; leur salaire est prélevé sur le budget contumier prévu annuellement<sup>481</sup>. Employés sur des domaines de l'État, ils sont apparemment ramenés en bateau à leur point d'origine aux frais du domaine<sup>402</sup>. Les dépenses faites privément pour cette garde engendrent une sorte de mérite, de même que l'accomplissement de cette surveillance; dans une plainte de 39/40<sup>183</sup>, le plaignant indique, comme circonstance aggravant le dommage qu'il subit, le fait d'avoir fait l'irrigation et la garde de l'eau antérieurement. À l'inverse, se dérober à ces dépenses est de nature à augmenter la culpabilité d'un accusé qui n'a jamais fait de frais pour le compte de la «garde de l'eau» 184.

Quelques papyrus du IVe siècle suggèrent que les «gardes de l'eau- participent au maintien de l'ordre public; en cas de troubles, ils sont soutenus éventuellement par une garde militaire (phrourytés)

<sup>635</sup> P. Land. 1246, 3, 1248, 5,

<sup>06</sup> P. Lond. 1247, 16; 25 viii 345. Cf. M. Caire Preis. 15, 4-5; IVe s.

<sup>(2) #</sup> Flor. 388; du 5 au 24 o. 163(?). # Ryl. 225, 36; fin lie ou IIIe s. pour 12 jours; le montant en drachmes est perdu.

<sup>178</sup> P. Wise. 38, 139,

<sup>479</sup> BGU 621; He s.: reçu de 4 «gardes de l'eau» au canal des Bergers.

<sup>40</sup> P. Wire, 19, 7-8; 15 in 156, P. Wire, 21; en 161.

<sup>81 3</sup>B 7515, 678: ἀπό τῶν κατ' έτος συνήθως έξοδιεξομένων.

<sup>487</sup> P. Ryl. 225, 30t.

<sup>461</sup> P. Moton 11, 11; voir la n.

<sup>44</sup> P. Ory. 2410, 19-20; en 120.

maintenue «jusqu'à la cessation de la surveillance de l'eau (hydrophylakia) et de l'écoulement de l'eau (lyris). À l'époque de Dioclétien, les questions litigieuses sur ce sujet relèvent de l'autorité du procurateur de Basse-Thébaïde dans une lettre dont il est fait mention le 8 ix 298<sup>486</sup>. Dans un procès d'irrigation au Fayoum, les «gardes de l'eau» sont interrogés par la stratège sur les faits concrets qui se sont produits au canal de Philagris; leurs réponses, faites par le truchement d'un interprète, puisqu'ils ne parlent que l'égyptien, montrent le caractère technique et très local de leur compétence<sup>487</sup>.

Ils disparaissent de la documentation grecque à partir des derniers documents mentionnés ci-dessus. El pourtant il est impossible que leur existence dans les siècles postérieurs soit mise en doute.

Le mot me ne retrouve qu'au VIe siècle en transcription latine dans un article du Code Justinien 188; ... les gardiens des eaux qu'on appelle hydrophylas ..., y fit-on. La disposition impériale a pour but d'ordonner que ceux-ei, de même que les aquarii, inspecteurs chargés de la surveillance des eaux et des aquadues urbains, fussent marqués d'un signe sur la main pour qu'ils ne puissent être affectés à d'autres services par les procuratores domorum ou qui que ce fût d'autre. Cette constitution visait la «ville royale», Constantinople, mais elle était d'une portée plus large. Le mot hydrophylax, seul exemple que nous ayons de transcription latine du mot grec abondamment connu pour la seufe Égypte, fait invinciblement penser à

<sup>105</sup> P. Gairo Preis 15, 10; IV c s.

<sup>100</sup> E. Beat Pan 1, 37.

<sup>407</sup> P. Thlad 14, 21, 25, 28, 31

<sup>198</sup> C.J. 11.43.10.4: answersor autem aquatios cel aquarum cistodem, quar hydrophylacas nomenant, qui omneum aquaerlactu: husus regue uebrs surtodiae deputati sunt, singulis manibus estum felter namine naybar prelatis impresso nenais decemment, at huiusmadi anniationes manifesti uni amnibus nei a procuratoribus domorum url qualibet also ad usus alsos aurllantur uel angueriarum uel operarum comine tensantus. Quod si quem ex isdem aquariis mort contigeris, eum nibilo minus que in locum defuncte subregatur segno codem nutare praecepinus, ut militiar quadammodo sociati escubii) aquae custodiendae interventer inhaerant nec muneribio aftis accupentur. «Quant à tous les aquarn on bien gardiens de l'eau qu'un appelle hydrophylaques qui unt été affectés à la garde de tous les aqueducs de cette ville impériale, nous décrétons qu'ill mient marqués chatun sur une main du signe de l'heureux nom de notre Piété, de sorte que, ainsi marqués, ils soient repérables pour tous et ne puissent être démutnés à d'autres utilisations par les procurateurs des Maisons ni par n'importe qui d'autre, ou bien qu'ils ne sment retenus sous prétexte de services ou de travaux publics. Lorsqu'il arrive à l'un de ces aquarit de mourir, notas prescrivons que tous ceux qui reinplaterunt un défunt soient marqués du même signe, afin que, imégrés de quelque manière à l'administration publique, ils restent attachés sons discontinuité aux surveillances de 🖟 garde de l'eau et ne soient pas occupés à d'autres obligations de service».

la vallée du Nil. D'autre part, les Maisons qui sont visées renvoient aux entités privées (telle la Maison des Apions) érigées au rang d'unités administratives à prérogatives officielles 489. L'État, pour sauvegarder ce personnel contre les utilisations abusives, en faisait sa chose de manière matériellement visible, en faisant marquer, sans nul doute au fer rouge, l'une des mains des hydrophylax d'un signe qui était assurément le nom de l'empereur. Il » a donc à cette époque comme précèdemment une collusion marquée entre la puissance impériale et le ravitaillement en eau du pays; car bien que dans cette constitution impériale il ne soit pas question de l'Egypte, ni d'irrigation agricole, il me semble qu'on peut dire qu'il y a eu extension à tout l'empire d'une institution égyptienne, la «garde de l'eau», Depuis # IVe siècle jusqu'au VIe, l'hydrophylakia est un service public assuré par un personnel spécialisé, relevant de l'empereur seul, menacé par des mains-mises particulières favorisées par l'organisation générale de l'administration byzantine.

Le but à atteindre pour soutes les opérations d'entretien et de surveillance que nous avons vues est la sécurité, dopakeia. À vrai dire, ce mot a davantage la valeur technique de «solidité», quand il s'agit de certaines parties du système d'irrigation plus vulnérables. Le contexte de trois documents papyrologiques éclaire ce sens. Dans le premier, l'économe qui donne de longues instructions à son subordonné en matière de surveillance de la vie agricole lui écrit: .... pour ce qui est des canaux dont je viens de parler sur lesquels s'embranchent les susdites amenées d'eau (hydrogôgos), (vois) si les embranchements sont solides, si les prises d'eau des canaux à partir du Nil sont propres the s'il y a quelqu'autre point qui ait besoin de consolidation, 490. Dans le second papyrus 491, copie d'une lettre envoyée au sujet de la «solidité» des digues, il s'agit de prévoir une garde jour et nuit (l. 17); le risque doit être sévère, car il semble bien qu'en cas de défaillance d'un surveillant il faille alerter les toparques et les cômarques pour compléter la garde (l. 18-20); comme ces précautions se situent en plein mois d'août, le danger est sans doute celui d'une crue violente. Enfin dans un autre document, sorte de glossaire administratif de la première moitié du IIIe siècle<sup>492</sup>, le

<sup>49</sup> Voir Gascou 1985, 12: «L'économie domaniale «privée» ne représente qu'un développement particulier de l'économie publique».

<sup>990</sup> P Tibt. 703, 40, fin du IIIe s. av. n.c.

P. Teht. 706, 28; 15 viji 171 (?) av. n.è.
 P. Ozy. 2847, 22. Bonneau 1983 b., 142-143.

mot ἀσφάλεια peut être restitué; le contexte, qui concerne la mensuration des Errassements à exécuter aux canaux, indique des travaux qui, autres que ceux d'entretien annuel, sont de creusement surtout. Mais le verbe ἐπασφαλίζειν<sup>493</sup> exprime bien l'action d'étayer une digue, de la renforcer avec de l'argile et des roseaux, afin d'en assurer la solidité.

#### 2. Admission III L'EAU

Au fur et à mesure que le siveau du Nil montait, l'eau envahissait les canaux et les terres jusqu'à recouvrir complètement le lit majeur du fleuve, c'est-à-dire le sol de la vallée. Pour la plus grande partie du volume de ces eaux d'inondation, l'administration n'intervenait pas, faute de maîtrise totale de la crue, qui n'a été obtenue que dans la seconde moitié du XXe siècle. Pour notre étude, seuls trois modes d'admission de l'eau sont à retenir: l'ouverture des portes des canaux, l'introduction maîtrisée de l'inondation dans les bassins de submersion, l'utilisation des caux dans les arrosages. Ces différents stades comportent à la fois les opérations qui leur correspondent et le personnel qui y est préposé.

# Aphésis, prise d'eau

Dans la partie technologique de cette étude, nous avons dit ce qu'était matériellement une ἄφεσις, «prise d'eau», qui désigne à la fois la construction qui permet de maîtriser le cours de l'eau dans un canal et l'opération qui consiste à «fâcher les eaux» de la crue pour qu'elle s'écoule dans les principaux canaux d'État (diéryx) et qui se fait en août-septembre<sup>191</sup> par l'ouverture des portes (thym); l'écartement prévu était de 4, 20 m<sup>195</sup>; il manocuvre s'opérait d'abord en soulevant verticalement les vannes de ces portes, ce que suggère le verbe βαστάζειν, «lever les portes»<sup>496</sup>, puis horizontalement en écartant les battants, ce qui est exprimé par le verbe ἀνοίγειν<sup>497</sup>. Des cordes étaient nécessaires pour tirer ces portes,

123 P. Petris III 43 (2) iv 26; 8 condées.

<sup>49) 5</sup>H 9699, 60, B7 - 89.

<sup>491</sup> P. Petre II 13 (2), 14: III viii 255 av n.è P. Flot 388, 44. Cf. P. Mil. Vogt. 212 ii 6; is. SB 7644; vii -viii 251 av. n.è Le lâcher de l'eau pour les bassins au XIXe s. a lieu fin noût (Barnis 67).

<sup>\*\*6</sup> P. Ryl. \$1, 6 et 15; He s.

<sup>197</sup> P. Petrie H 13 (11) 3 (p. 39)(HI 42 A p. 102); 13 x 257 av. n.è. 44 (2) 7-10

comme cela résulte de la lettre suivante d'Harmais à Kléon: «Tu feras bien de donner l'ordre de fournir à Petesnês, le cômarque de Sébennytos, 30 cordes pour l'équipement de 3 portes en aval de Sébennytos et de lui envoyer celui qui est préposé à la surveillance de ces portes, afin qu'elles soient équipées avant le lâcher de l'eau (aphénis),498. Il fallait donc Ifi cordes par porte, soit 5 de chaque côté. L'ouverture se faisant dans le sens du courant et de la pression de l'eau, la traction a besoin d'être moins forte; il semble que 5 hommes de chaque côté y suffisaient. L'ouverture des portes aux diverses prises d'eau se faisait progressivement, comme le montre un brouillon de lettre rendant compte de la situation près de Ptolémais Hormon: 2 portes d'abord, puis une autre et Ellendemain. une autre encore, «de sorte qu'il y a 4 portes qui fonctionnent», dit le rapport<sup>199</sup>. Cette analyse des manoeuvres d'aphésis amène à penser que les portes assuraient le déversement de l'eau non pas sur les parcelles de terre, mais d'une section de grand canal à un autre. celui-ci assurant ensuite la distribution par percées dans les digues ou par des ouvrages mineurs. Toutes ces manoeuvres demandaient une surveillance moins étroite forsque l'eau s'élevait peu, beaucoup plus attentive si la crue se faisait avec force ou si la construction d'une aphéris était neuve 500. La surveillance des prises d'eau est constamment parallèle à celle des digues, comme cela ressort d'un document officiel émanant du dioccète du IIIe siècle avant notre ère 101: "Aristandros 207 aun économes, aux nomarques, aux scribes toyaux, aux gardes, aux tenanciers de 10.000 aroures, aux cômarques, aux cômogrammates, salut. Nous avons affecté Théodôros, l'architecte adjoint, à la garde des digues et des prises d'eau, en lui confiant aussi le soin de la remontée des digues dans le nome». La seule attestation que nous ayons en entier pour le nom grec de cette garde, doccooulardo, est du He siècle 503 : les Anciens du village de

66 P. Petrie II 13 (2) (p. 34), 15 viii 255 av. n.c.

499 P. Wittie H 37 (2 a), 9 - 17 (p. 119).

501 P. Patrie III 43 (1) (p. 117).

<sup>(</sup>p. 132); en 246/245. L'opération de fermeture était semble-t-il épêpsiv (P. Paris II 13 (16), 13 (p. 41) qui suggère que les battants se rejoignent.

<sup>20</sup> P Brime 14, 7-8. P IJB. XX A suppl. C (P. Petro II )3 (15) revo). Panakestor écrit à Kléon: «Il nous faut donc être demain à la prise d'eau et renforcer la construction pour que l'eau prenne le virage (?)».

<sup>&</sup>lt;sup>507</sup> Lecture de Clarysse. Voir II. L/II. XXI, Aristandros 1, économe du n. Arsinoite.

<sup>20</sup> P. Strart. 55, 8: -garde des praies d'eau depuis l'embouchure du canal

Théadelphie présentent au stratège des districts de Thémistos et de Polémôn du nome Arsinoîte 2 hommes pour cette garde, bien délimitée sur le terrain comme l'hydrophylakia. Les dépenses éventuelles, qui dans le cas de la «garde de l'eau» pouvaient incomber à une personne privée, relèvent uniquement de l'administration de l'État dans le cas de la «garde de l'aphésis», parce qu'il s'agii de la distribution officielle de l'eau. C'est pourquoi, dans un document de 25304, je comprendrais la clause concernant l'aspect financier de cette surveillance comme mettant à part les dépenses pour les prises d'eau, en les considérant comme relevant de l'État seulement. Ce papyrus est un serment fair au katasporeus du nome Arsinoîte par 4 prêtres de Tebtynis s'engageant à monter la garde deux par deux aux prises d'eau à l'ouest et à l'est de la grande (ligue (gephyra) «sans aucune dépense»; «si quelque éboulement ou rupture accidentelle se produisait, nous serions en personne responsables pour tout dommage qui s'ensuivrait-, affirment-ils (l. 18-20). Ce document met en lumière que la responsabilité des gardes de prises d'eau ne concerne ni la date d'ouverture des vannes et des portes, mi la surveillance de la guantité d'eau relâchée, qui relevaient de l'administration supérieure, mais seulement le bon état de conservation de l'ouvrage. Cette garde est tout à fait parallèle à celle dite «de l'eau»; les gardes sont des prêtres égyptiens qui ne savent pas lire le grec, de sorte que le nomographe du village (l. 23) écrit pour eux505; le

Psinaleitia jusqu'au terroir planté de vigoe d'Ision Leontatos- (l. 8-31). 'Aproopúlně en la lecture de Preisigke (1912), adoptée par Wilken (Arch / Pap. 8 (1927) 92). Schwartz a la ógconogolas, au cours d'une révision (BL III 231), lecture adoptée par # 1.ewis (BASP + (1967) 19-21 BASP 6 (1969) 13). Ayant examiné le fac-similé donné par Preisigke, J'ai constaté que ce qui a été pris pour sigma-ința est un sigma retourné, demi-cercle qui serait la partie gauche d'une circonférence. On rencontre souvent un tel sigma à la fin d'un mot; il se trouve dans le P. Strash 55 à l'intérieur du mot tou, où le jambage vertical du rau est parallèle à la retombée du sigma et forme avec les une double barre verticale. De plus, le rouprochement avec le mos "lotov qui, dans la même ligne que tom, consient 2 iotas montre que, dans cette écritore, iota présente upe amorce de retnue en has, du rôté droit, alors que la courbe pour le sigma retourné s'oriente du côté gauche. En conséquence, il n'y a aucun témoignage de Δφεσιοφυλικόυ et le nom de celui qui monte une telle garde est έφεσφφίλας; on supprimera la forme φεσφφίλακία (P. Coll. Youtie p. 338, 148, 352) et la restitution de cette forme (P. Colt. Youtie 58, 188, 59), 5 et 6).

<sup>504</sup> SB 7174.

<sup>&</sup>lt;sup>205</sup> À Tebtynis, les documents du temple de Soknebtynis sont encore en démotique jusqu'à la fin du IIe s. (Cf. M. Manfredi, PSI Corr. 1, p. 37-39); en 7 av. n.è. le service de ce temple était réglementé en démotique (P. Teht. Botti 4; 7 vii 7 av. n.è.).

fait que, dans cette partie du Fayoum, les prêtres soient les gardes des prises d'eau paraît une survivance de la surveillance des temples sur les points importants du réseau hydraulique, somme à l'époque pharaonique. Une telle tradition est encore confirmée par une lettre mutifée du 1 iii 148-150 qu'un habitant de Soknopaion Nêsos. peut-être prêtre, adresse au grand-prêtre d'Alexandrie 506, dans laquelle il semble que la responsabilité d'une aphèsis soit du ressort des prêtres; l'affaire devait être assez importante, puisou'il y est fait allusion non seulement aux stratèges, mais encore aux préfets (l. 13). De quelle autorité dépendent les «gardes des prises d'eau»? D'un secteur plus large que le village, à mon avis, à cause de l'impact étendu des effets de l'ouverture d'une aphésis. Au début de la seconde moitié du IIe siècle, ceux qui étaient chargés du maniements des aphéria, dont le nom est porté sur un relevé établi par l'administration pour Théadelphie, n'ont pas d'autre titre que (ol) ἐπὶ tôv àpedéuv; 🌬 me paraissem relever de la toparchie, comme cela est logique de le penser aussi pour les youpyai507.

Aphésis est, en résumé, aussi bien la prise d'eau concrètement installée sur un canal pour maîtriser la distribution des caux que l'action administrative d'ouverture de cette construction, le «lâcher des eaux», dont l'importance était si grande qu'il existait, en égyptien, une -fête d'ouverture des bassins-, who in, expression qui se rencontre dans la documentation hiéroglyphique au Nouvel Empire 500. Avant d'aborder l'aspect administratif de l'admission de l'eau dans les hassins de submersion (timné), énumérons les autres éléments terminologiques des déversements d'eau. Έπίρρυσες em le passage par lequel est amenée l'eau aux petits canaux (hydragégos) en la prenant au camil d'État (diôryx)509, dans la langue officielle au Ille siècle avant notre ère. Έμβολή, «entrée (de l'eau)», est utilisée. pour le passage de l'eau partir du canal (potamos)510 vers les terres irriguées<sup>511</sup>, à l'époque ptolémaïque. D'autres mois encore expriment des déversements d'eau: χαλάν implique l'idée qu'il y a contrôle ou autorisation512; êxtyalâv, celle d'un déversement à partir

<sup>506</sup> Stud. Pal. XXII, 66 (BL II 167), 10. Cf. Plaumann 1919, 68,

<sup>507</sup> P. Bed. Leilig. \$1, 12. Voir commentaire p. 117 (Tomain).

<sup>501</sup> Yoyotte, Kêni XV 30 - 31. Sauneron, ibid. 34 - 35.

<sup>509</sup> P. Tebt. 703, 31 et 37.

<sup>510</sup> P. 776t. 703, 31 et 37.

<sup>50</sup> P. Hels. 6, 4; 18 viii 164 av. n.č.

<sup>512</sup> P. Found 18, 15-16; 10 × 54, 19, 11; en 34 (BL VII 55).

de portes ouvertes dans une circonstance où il y a nécessité, mais malheureusement nous ignorons 🛮 date de l'année où il a été autorisé<sup>513</sup>. Voici le témoignage que de tels versements d'eau sont sous surveillance: ... (à un tel) de Mélissourgôn en ce qui concerne l'empéchement de déverser de l'eau dans le drymos, 3 oboles ...; (a un tel) de Tehtynis, pour la même raison, 6 oboles»514. Le sens technique de chalán et ses composés est peut-être qu'il s'agit d'eau versée au-dessus d'un moyen de retenue, digue transversale ou partie inférieure des portes. Le mot χάρυβδις, qui désigne une «étendue d'eau pleine de tourbillons m en même temps associée à une écluses<sup>515</sup>, est en rapport avec 🔛 pêche ou avec la culture du lin et par conséquent avec la maîtrise agricole de la circulation de l'eau<sup>516</sup>. Έκβλυσμα suggère que l'eau sourd en quelque endroit<sup>517</sup>; ce mut grec semble traduire l'égyptien pi-aro, (transcrit φιάλη), «maison de l'eau» et serait dit d'un endroit où l'on peut voir la hausse non chiffrée des eaux.

L'ensemble de ces mots, sporadiquement apparus dans la documentation papyrologique, relève plus du vocabulaire de la vie agricole que de l'administration de l'eau à proprement parler.

Limnasmos, irrigation par bassin (de submersion)

Limnasmor désigne l'opération d'irrigation par submersion<sup>518</sup>, à savoir recouvrir la terre d'une mince lame d'eau<sup>319</sup> par intervention de la main de l'homme au cours du processus naturel de l'inondation. La lettre qu'Hermaios écrivait au stratège Apollonios, dans les années 114-120, et où il annonce qu'il n'est pas nécessaire de nettoyer le canal («Ta bonne Fortune ayant soufflé, tout est recouvert d'eau (limnazein)»)<sup>520</sup>, fait allusion à l'un et à l'autre. La vue des bassins inondés avait frappé Germanicus comme le rapporte Tacite; il avait vu lacus . . . effosso humo superfluentis Nili receptacula<sup>521</sup>.

<sup>313</sup> P Ryl. III., 11, 19, 24; c. 104.

<sup>516</sup> P Affect 124 vo 181 on 24, 30 in ou 1 x entre 46 et 181.

<sup>315</sup> Drew-Bear 1979, 321.

<sup>316</sup> Pèche: P. Ozy. 3269, 4-5; Ille a. Lin: @ Coll. Youtie 68, 21 et n.

<sup>&</sup>lt;sup>M7</sup> P. Iand. IV, 52, 14; vii - viii 96: (κβλύ(σματος) λεγομ|έν|ου Φ.ιαραρι[.] Spiess en 1914 commente: locum quo emenat miner agua e maiore.

<sup>318</sup> Vnir Besançon 1957, 86-88.

<sup>319</sup> Barois 63: de W, 40 m à 0, 80 m.

<sup>370</sup> P. Brime 14, 5. Voir ci-dessus p. 135, n. 110.

<sup>521</sup> Annales [1 61.

Cette opération, qui peut être exécutée à titre privé sur une petite échelle, est E plus souvent organisée collectivement dans le bassin d'inondation (perichôma) ou mieux en une chaîne de bassins. Les papyrus offrent nombre d'attestations de mois pour me mode d'irrigation et ceux qui s'en occupent: λημνάζειν, «recouvrir d'eau», λιμνασμός, «opération d'irrigation par submersion», λιμναστής, «celui qui est chargé de l'organisation de l'irrigation par bassins», λιμναστεία, «charge d'organiser (le limnasmor)». La fréquence relative de ces occurrences à l'époque romaine est significative de l'évolution des modes d'irrigation au cours de l'histoire ancienne de l'Égypte et montre qu'un tel procédé est le résultat d'une action concertée au niveau de l'administration. Le limnamus correspond à une technique et à une chronologie agricoles bien déterminées pour l'inondation des grands bassins (limné). L'eau y est amenée au moment de l'ouverture des prises d'eau (aphésis), déclenchée à l'annonce que la crue a atteine le Signal. Aussitôt le bassin rempli, on comble l'ouverture; cette opération porte le nom gree de έπέγχωσις<sup>577</sup>; l'eau stagne dans le bassin environ 6 jours, puis un remplit le suivant; la durée de ces submersions successives est de 45 à 60 jours<sup>523</sup>, soit de la seconde moitié d'août à la mi-octobre, avec des variations dues à la qualité de la crue et à la situation des bassins. d'amont en aval. L'arrivée de l'eau, àpoput524, qui est le résultat

<sup>&</sup>lt;sup>3/3</sup> Vnici les dates de l'année auxquelles les papyrus (ont allusion à un baurin d'orngation;

Après le 20 viii	(lers)		(BGU 1097, 16)
fin viti- fin ix	(95)	n. Ats.	(P. Fayoum 111)
3 100	(520)	n. Antéop.	(P Flor. 282, 20)
S ix	(104 av. n.č.)	•	(P. 1025)
10 ix	(536)		(P. Land 1841, 24)
1.1 inc	(94)	n. Are.	(P. Fayoum 110)
11 ix	(117)	n. Apollon.	(\$B 10641)
14 ix	(517)	n. Antarop.	(P. Flat 281, 16-17)
9 x	(150)	n. Arx.	(P. 7761, 393)
avant II k	(3)	n. Ars.	(\$8 7376)
17 x	(267)	n. Herm.	(P. Strash. 10)
18 x	(161)	n. Ars.	(P. Meyer 4, 1)
26 s	(113)		(P. Ryl 82)
29 xi	(239)	n. Ars.	(P. Flor. 81, 3)
4 xii	(289)	n. Ars.	(BGU 94, 9)
avant semailles	(170)	n. Ars.	(BGU 91)
avant semailles	(209)	n. Ass.	(P. Oxy. 2121, 40)
574 D A Z 410	47 751 1		5.1.2.

<sup>535</sup> P. Amh. 143, 17; IVe s., lettre privée: «Veuille donc, Mastre, ne pas rester loin de nous demain, à cause de l'arrivée de l'eau, pour que nous puissions irriguer.

VII P. Briene 14, 7.

de l'aphésis, permettra l'irrigation (potizzin) ou le labour (aulakizzin). La vidange des bassins commence au moment où s'amorce la baisse des eaux du fleuve; la période étale étant normalement vers le début de septembre, c'est au cours de se mois que les eaux des bassins de la vallée étaient, dans la période de l'antiquité dont nous nous occupons, dirigées vers les bassins du nome Létopolite par exemple<sup>526</sup>, de manière à régulariser l'irrigation dans le Delta<sup>526</sup>.

En cas de mauvaise crue, la submersion dans les bassins se fait plus tôt, afin que les terres soient humectées pour les semailles et non desséchées dans l'attente<sup>527</sup>. Il arrive même que seule une partie du bassin soit atteinte par l'eau<sup>528</sup>. C'est pourquoi lorsqu'un document papyrologique nous apprend que des semailles ont été faites au mois d'août ou au tout début de septembre, il y a de fortes présomptions pour que la crue se soit retirée très vite a ait été faible, à moins que, cas exceptionnel, tout le processus ne soit déroulé très en avance. Avec l'irrigation par submersion faite en septembre ou octobre, on peut supputer que les troupeaux auront ultérieurement de quoi pâturer<sup>529</sup>. Une fois le temps de submersion accompli et la vidange faite. l'eau en surplus resourne au Nil et, au Fayoum, en cas de successions de crues abondames, forme le réservoir de fin de chaîne de bassins (hypodocheion). Viennent aussitôt les semailles 530. Get enchaînement d'opérations à été décrit par plusieurs auteurs modernes. La répartition des caux destinées aux bassins, la décision de durée de la submersion et la date de la vidange, forment l'ensemble de l'opération appelée limnasmos, assurée localement par le limnastés pour le Fayoum et le «préposé au limnasmos» pour les autres nomes.

#### Limnastès, limnasteia

Le λιμναστής est le responsable officiel de l'organisation et de la surveillance de l'irrigation par bassins; il est, au Fayoum, sous l'au-

iii grande pièce de terre (kliver). Cf. P. Fin. 327, 1, He s. P. Apoll. Anó 63, 2; 703-715.

<sup>121 58 7738.</sup> 

<sup>520</sup> Harois 33.

<sup>327</sup> Barois 70 et 77.

<sup>228</sup> P. Land. 1841, 24-25; 10 in 536. Cf. SB 7376, 15 et P. Merton 8, 35, même document en 2 exemplaires.

<sup>579</sup> P. Fayoum 110, 13. Cf. P Strasb. 10: 17 x 267.

Nº BGLÍ 1097, 16-17. P. Fler. 21, 1. SB 10641, 4. P. Sampion 47, ad l. 17: Emnasmos, sirrigation précédant de peu les semailles.

torité de l'aigialophylar. Aux 4 attestations de ce titre connues depuis longtemps<sup>531</sup> aucune n'est encore venue s'ajouter; 2 sont du nome Arsinoite, une d'origine inconnue serait peut-être de Thébaïde, selon Wilcken. Son ressort était la toparchie<sup>532</sup>; sa tâche annuelle correspondait aux saisons de l'irrigation m non au calendrier officiel aux époques grecque et romaine où l'année changeait au cours de l'inondation; nous ne connaissons pas les limites administratives de la durée de cette tâche; la pérennité de l'existence de l'irrigation par larges étendues aménagées pour la submersion, depuis la XVIIIe dynastie<sup>533</sup>, est une raison de penser que la fonction était organisée à l'époque pharaonique et que l'administration des conquérants grecs n'eut pas à l'aménager systématiquement. Limnastis était déjà un titre à l'époque ptolémaïque, que portait, d'après le seul témoignage pour cette période, un Grec ou un Égyptien hellénisé, Nikanor.

La limnasteia est souvent liée à d'autres responsabilités étroitement dépendantes de la distribution des eaux d'inondation, par exemple les semailles. Une lettre privée d'une femme à son mari illustre à l'échelon individuel ce qui était la préoccupation majeure de la vie agricole; elle lui écrit: «Si la pièce de terre (klêras) est inondée (limnazin), ensemence-la-534. Ailleurs, il y a pour ainsi dire collusion des soucis successifs concernant l'irrigation, quis les semailles, dans une formule comme celle-ci: «la limnasteia des ensemencements faits pour le bien», qui précède la proposition de noms pour cette responsabilité, avec une garantie financière (puns) demandée de 700 ou 800 drachmes d'arrosage, mais toujours distincts: au 11e siècle, avec l'arrosage artificiel au shadouf siècle, au 11le siècle, avec l'arrosage artificiel au shadouf siècle, au 11le siècle, avec l'arrosage ardeia siècle au shadouf siècle, au 11le siècle, avec l'arrosage ardeia siècle siècle, avec l'arrosage ardeia siècle siècle, avec l'arrosage ardeia siècle siècle

<sup>331</sup> P. Teht 209, décrit; 12 îv 76 av. n.è. P. Meyer 4, 1; 18 x 161. P. Bouriant 42, 293. W. Christ 392, 4: Île s. Îl est vraisemblable que cette aurveillance était au IIIe s. av. n.è. organisée par les Anciens (P. Paris 66, 21-22).

<sup>132</sup> P. Meyer 4, 1. Cf. stoper du nords 2. Ryl. 82, 12.

<sup>313</sup> Yoyotte 1959, 32-33.

<sup>534</sup> BGU 1097, RI; 20 viii sous Claude ou Néron.

<sup>&</sup>lt;sup>365</sup> BGU in , 5 (BL 1 17); en 170/17), Voit P. Prieur 52, 4-5; en (85/186 et introd. p. 214-216.

Nh P Brime 30, 3; 113-120, P. Ryl 82, 7-8; 26 x 113, P. Flor. 354, 3; Ier-He 3, 326, 4; 11 ix 117.

<sup>537</sup> P. Osy. 2121, ill; en 209/210. P. Ryl. 90; début l'île s.

d'un village; ils font rapport de l'état de l'irrigation au limnasth; d'après nos documents, ils sont nombreux pour un village et portent des noms bien indigênes<sup>538</sup>; ils rendent compte sous serment de l'état de mouillure des terres, jurant par exemple, qu'eil n'y a dans le territoire du village aucune aroure qui ne soit inondée, sauf dans la partie nord 55 aroures qu'ils s'engagent à irriguer artificiellement (antlein)» (l. 11-14). Ce genre de compte-rendu était adressé aussi au stratège 339. L'exactitude de ces déclarations était vérifiée par les rapports parallèles des cômogrammates au stratège, qui le tenaient au courant des étapes de l'irrigation, de la vidange m du labour possible<sup>540</sup>: toujours le système du contrôle pas doubles déclarations d'origine administrative différente. Le rôle du limnastés était donc extrêmement important pour la modulation de la chronologie des opérations d'admission de l'eau en cas de crues irrégulières, carni la terre n'est pas recouverte d'eau du tout, le bétail meurt, est-il dit dans un raccourci saisissant<sup>341</sup>. L'importance de ce mode d'irrigation explique que l'on rappelle dans l'éloge d'un stratège que, grâce à lui, toutes les terres étaient entièrement resouvertes d'eau (limnazein)542. À l'autre bout de l'échelle sociale, la cultivateur public peut invoquer, pour se plaindre d'être saisi par la police, le fait qu'il était un train d'irriguer une terre de cette manière 543, dont la chronologie est contraignante, et que & déversement d'un bassin dans l'autre devait se faire selon un calcul précis en fonction des disponibilités fournies par la crue du fleuve. Peu de papyrus nous donnent témoignage de l'importance et de l'urgence de ce passage des eaux d'un hawd à un autre. Un cas nous est connu pour le nome Lykopolite<sup>544</sup>; celui qui envoie l'ordre de laisser se déverser les

M8 9 Ryl. 11, 7-8.

<sup>339</sup> SB 10641; 11 in 117.

<sup>540</sup> Par ex. E. Flor. 327, 1-2; 13e s. 541 P. Lond. 1674, 54-56; ← 570;

<sup>542</sup> SB 7738, 15; cn 22/23.

<sup>&</sup>lt;sup>353</sup> Cette plainte est parvenue jusqu'à nous un 2 exemplaires distincts: P. Meten 8, SB 7376; 11 × 3.

<sup>&</sup>lt;sup>544</sup> P. Ozy. 3167; en 195-198. Voir A.B. Buckley, L'Egrpts, aperta historique et géographique. 1926, 209-211; dans une année normale, les canaux sont ouverts à la mi-août, la submersion dans les bassins successivement dure 45 jours; puis le 46e jour, évacuation des eaux et ensemencement au fur et à mesure jusqu'au annovembre. Dans une année déficiente, à la mi-septembre, les caux n'arrivent pas à couler dans les canaux d'alimentation des bassins; on ferme les bassins, on utilise plus tôt, quand c'est possible, les caux de décharge des bassins plus élevés d'amont; c'est une opération délitate, car le temps est fimité.

eaux du bassin (perichima, 1. 16), parce que le Nil est en décrue (apobainsin, 1. 4 et [6], est vraisemblablement le préposé au limnasmas des lieux; il satisfait en cela à la demande des cômarques (à restituer 1. 2) et des cultivateurs du village de Nebna; selon le processus habituel, comme le soulignent les éditeurs, il en informe II stratège (1. 11); mais il invoque à l'appui de sa décision une correspondance précédente avec le stratège de ce même nome remontant à une dizaine d'années auparavant (1. 12). Pourquoi ressortir cette documentation administrative si les circonstances étaient habituelles? Il est vraisemblable que la demande des villageois en 195 est motivée par une circonstance particulière qui risque de compromettre l'irrigation par submersion, à savoir une décrue hâtive.

Vu l'importance de l'irrigation par bassins (limazein), nous ne quitterons pas ec sujet sans ajouter quelques remarques sur les terres qui sont dans les bassins (perichême). On y trouve toutes sortes de cultures, essentiellement céréalières; les vignes et les arbres en sont exclus. Elles paient en plein les taxes et les loyers, sauf dégrèvements en cas de manque d'eau; elles sont considérées comme terre plate, qui subit un planage naturel, désignée globalement comme edaphas545. Mais l'ensemble des terres irriguées par bassins organisés par l'État est désigné comme pedion, «plaine, terre alluviale inondable par le système des bassins, 546. Lorsque dans un document on trouve un pedion en pente, ce qui paraît contradictoire avec la définition ci-dessus, c'est qu'il s'agit d'un terrain à aménager en bassins d'irrigation517. Pedion, encore utilisé au IVe siècle, laisse la place, à partir de cette même époque, à bedias: la terre plate alluviale est encore parfois irriguée par le système des bassins<sup>548</sup>, mais de plus en plus souvent l'emploi de la sagiá se substitue au procédé d'irrigation par bassins entourés de digues (perichôma).

#### Symbrochismos

À côté de limmarmos, un autre mot est usité aussi tant au Fayoum que dans la vallée, συμβροχισμός<sup>549</sup> (ci mots apparentés). L'adjectif

<sup>541</sup> P Princ. 147, 10.

<sup>556</sup> PSI 168, 23; 118 av. n.è. P. Flor. 21, 2-3; 29 xi 239, P. Ryt. 81, 18, P. C/M. 67002, 21 et 22, en 566.

<sup>557</sup> P. L/B. XX suppl. A, 16 et 25; in xii 259 av. n.è.

<sup>548</sup> P. Lond. 1674, 54; c. 570.

<sup>549</sup> P. Coll. Youtie 68, 19; en 266. 38 10193, 3; fin He-début IIIe s. P. Ozy. 3256, 11, 17; en 317/318. SB 10458, 13.

σύμβροχος se dit d'une terre normalement et suffisamment inondée<sup>550</sup>; symbrochismas désigne une irrigation naturelle et normale, par grandes étendues recouvertes d'une lame d'eau, sans recours à une modification du terrain due à la main de l'homme; El spécificité des mots symbrochos, symbrochizem n'est liée ni à une particularité locale, ni à une culture déterminée. Toutefois, le mot symbrochizan est employé au sens technique de rouissage du lin et de ce fait on trouve dans une location de terre plantée en lin: «... lin mis à rouir dans le bassin de submersion» 551. Mais l'organisation matérielle de l'irrigation appelée symbrochismos n'était pas celle du limnosmos: cette dernière concerne des terres entourées de digues dont l'ensemble forme un berichoma, comme nous l'avons vu, tandis que l'autre avait des limites (ôptov) refaites chaque année ou reportées d'une année sur l'autre 552 par mensuration (anamétiéns) 553 lorsqu'elles étaient effacées: ce mode d'irrigation était suivi d'arrosages exprimés par le terine général polizein: il se trouve à n'importe quel point de l'Egypte et il est révélateur d'une grande richesse agricole; aussi le verbe symbrochizein est-il employé par les villageois de Théadelphie lorsqu'en 331 - 332 ils adressent au préfet d'Égypte une plainte d'autant plus motivée que leur village «n'est jamais atteint par l'inondation» 594. Ce mode d'irrigation ne demande pas d'intervention particulière, mais une surveillance globale pour laquelle des hommes sont désignés selon E processus habituel; ils sont deux par toparchie dans le nome Oxyrhynchite et leur garantie financière (poros) est de 3000 drachmes à 1 talent<sup>355</sup>; ces points-rapprochent leur fonction de celle du limnastês 556.

À l'époque byzantine, le nom de l'opération limnamo n'est pas attesté; mais le vocabulaire agricole use toujours, quoique rarement, du verbe limnazin pour les terres «inondées par bassin de submersion» 557, du moins à Aphrodità, qui a gardé son indépendance

<sup>550</sup> Bonneau 1971 a, 77-78.

Mar. P. Ony. 3255, 191; 6 xi 335. Voir le commentaire ad P. Cull. Youtie 68, 19. P. Ony. XLV p. 130.

<sup>552</sup> P. Flor 383, 104; en 234.

<sup>153</sup> BGU 938, 11; IVe s.

<sup>551</sup> P. Turner 47, 5.

<sup>55</sup> SB 10193, 3. Gurieusement, les 2 derniers noms proposés ont un parsi de 200 drachmes; cette différence brutale ne s'explique que par un mauvais raccord; cette partie du papyrus ne figure pas sur la pl. III. de P. Wix. II.

<sup>356</sup> Cf. N. Lewis ad P. Leit. 2, 3.

<sup>357</sup> P. Flor. 281, 16-17; 14 ix 517. PSI 283, 21; 20 xii 550.

administrative et fiscale. L'étude du vocabulaire de l'irrigation constate alors la régression de certains termes et la plus grande fréquence d'autres; par exemple symboches, «terre inondée»; l'adjectif anhydres, au sens connu de «(terre) qui ne possède pas de machine hydraulique» 558 et bénéficie de celle d'une terre voisine. Ces évolutions de la terminologie révèlent le changement des procédés d'irrigation et, avec loi, celui de l'administration de l'eau. L'admission et la distribution des eaux prennent une allure de plus en plus générale et s'expriment à l'aide d'une terminologie que nous allons voir, où domine la notion de «fourniture d'eau», de distribution faite soit par une simple rupture à la pioche d'un petit canal, soit à l'aide d'appareils hydrauliques.

<sup>554</sup> Mr. P. C/M. 67113, ad 1. III. Bonneau 1971 a, n. 418.

# C. RÉPARTITION DE L'EAU

La mesure de l'usage de l'eau est réglementée en temps et en volume dans la mesure où l'État a pu se rendre maître de l'afflux des caux au moment de la crue et du débordement du fleuve. La documentation papyrologique est sur ce point très lacunaire, en au sens que, entre le comptage nilométrique vu plus haut a les arrosages chiffrés connus parfois pour certains lopins de terre, il nous manque tout le schéma de répartition. L'irrigation offre à l'homme deux attitudes possibles: ou bien il proportionne ses cultures, en surface et en diversité des espèces cultivées, à l'eau dont il dispose, ou bien il use de l'eau un fonction des espèces plantées; ce dernier cas est celui des espèces non-annuelles, comme la vigne<sup>559</sup> et les arbres<sup>560</sup>. Des deux attitudes se rencontrent constamment, du haut en has de l'organisation administrative des caux en Égypte. Mais le principe général essentiel est que le temps de distribution de l'eau est proportionnel ! la terre, le volume étant réglementé par le cubage des voies d'eau. Temps et volume des eaux distribuées sont implicites dans ce que le langage administratif appelle «partager (les eaux)», μερίζειν<sup>561</sup>, opération d'autant plus surveillée que la crue est plus irrégulière. À la fin du (Ve siècle, existe le mot ὑδρομερισία qu'on rencontre dans le récit d'une dispute entre deux villages au sujet de la «répartition» de l'eau<sup>562</sup>. Il y avait en effet des préséances dans la distribution, tant pour les villages que pour les terres; certaines sont dites «arrosées en premier», πρωτοθδρούσας<sup>563</sup>. À partir de là ont lieu tous les arrosages dont nous laissons de côté l'aspect agronomique et privé<sup>564</sup>, ainsi que les moyens qui ne supposent pas le droit de

<sup>&</sup>lt;sup>588</sup> Par ex. arrosage proportionnel aux plantations quand il s'agit de puiser l'eau par shadouf pour un vignoble: P. Flor. 169, 8; 20 viii 139 (149).

<sup>560</sup> Cf. sentretien des cuvettes créées autour des arbres au moyen d'un léger endiguement», SB 9835 (BL VI 159).

<sup>361</sup> SB 11013, 11; en 10/9.

<sup>562</sup> Palladius 31, il.

<sup>&</sup>lt;sup>583</sup> Théadelphie, Fayoum; B. Homb. 65, 28; en 141/142.

<sup>564</sup> Lettre privée d'un homme à son frère: «... Ne t'en va par au moment de la crue (anabasis) sans avoir fermé (l'eau) de la moitié de la propriété», P. Reis. 117, 7-9; fin IIIe s.

regard de l'État, tel l'arrosage à la main<sup>565</sup> et au pied<sup>566</sup>. Seul le vocabulaire nous retiendra en vue d'une recherche de précision. Nous avons déjà vu l'irrigation par bassins de submersion (limnasmos) un nous avons évoqué l'évolution des mots qui désignent l'arrosement naturel: embrochos, symbrochos<sup>567</sup>.

Le mot ποτίζειν με l'opération qui s'y rattache, ποτισμός, se distinguent de ἀρδεύειν<sup>568</sup>. Le premier terme est plus couramment employé pour l'irrigation à toutes les époques de l'année<sup>569</sup>, car elle se fait «au moment opportun»<sup>570</sup>, à partir de toute espèce de canaux<sup>571</sup> ou réservoirs<sup>572</sup> ou appareil hydranlique<sup>573</sup>; elle est tout à fait réglementée selon les besoins des cultures<sup>574</sup> et elle dépend naturellement des instructions officielles d'ouverture des portes des «écluses», au Fayoum<sup>575</sup>. Certes, l'aspect général de l'arrosage patismot est entre les mains des administrateurs les plus haut placés dans le nome, comme une conséquence de leurs responsabilités, mais il est surtout aux mains des cultivateurs eux-mêmes et c'est

<sup>&</sup>lt;sup>36)</sup> 'Anó gupós, P. Muh. Zin. 112, S. P. C.Z. 59155, 3; 27 xii 256 av. n.č. Cf. Schnebel 70; élévation de l'eau à la main dans une sorte de seau, oppusée à l'irrigation pur le shadouf. Ofeson p. 145.

Sen "And nodos. Cette expression est diversement interprétée: a)irriguer par les pieds des bovins, c'est-à-dire avec une saqià (LSJ s.v. nooc) h) irriguet complètement (S. Omar ad F. Sater. 1, 29-301 v) irriguer en actionnant la vir d'Archimède avec le pied (ad P. Mil. Vogl. 308, 97; voir la note, importante), d) personnellement je comprends -arrigation am pied d'un cep de vigne- (P. Hyl. 157, 21; 18 vii 135. Il. Flor. 169, 7; 27 ili 139. F. Att. Vogl. 308, 92) ou d'un achre.

<sup>&</sup>lt;sup>367</sup> Potumos (on poticeia) dans le même document que limnaimos: P. Flor. 111, 26; en 95. Symbochizeia, P. Flor. 383, 88 m. 104; en 232.

YES P. Ant. 105, 5; Vie s.

<sup>369 «</sup>Hiver et été», P. C/M 67104, 9; 19 vili 530.

<sup>&</sup>lt;sup>170</sup> Καιρός τοῦ ποτισμοῦ: BGU 1003, 10. Cf. P. Teh. 703, 200. À l'inverse emanquer le bon moment», Δυπίπτειν, P. IFAO 11 5, 10. P. Teh. 702, 9; c. 153 nv. n.ê.

<sup>571</sup> Très nombreux ex. d'eau prise à un didiya: PSI 1143, 15, etc., , , à un hydragèger BGL/282, 23 P. Mich. 267, 6, etc., ; à un rheithran P. Mich. 272, 19, BGL/906, 7, etc.

V<sup>2</sup> Latins: P. Flor. 282, 60; 3 in 500. PSI 931, 19-20; en 524. Patistra. P. Col. 172, 10-11. Hydreuma: PSI 1233, 8.

<sup>&</sup>lt;sup>371</sup> Shadouf: N. Ory. 645, 11; He s. Saqiá: P. Ory. 137, 23, 938, 5, 1988, 30, 574
<sup>374</sup> Par sa. PSI 812, 8 sqq: récapitulation d'une irrigation sur des cultures maralchères dans le n. Herrn. en 149/150; elle dure 4 journées; surface irriguée, 2 à 5 aroures (= 0.55 à 1.38 ha); heure de fin d'irrigation: 6ème heure du jour.

<sup>24</sup> d'altres (\* 0.33 à l'.36 ha), heure de lin d'irrigation: beme heure du jour.

571 Cl. P. L/B. 20 suppl. II., lettre de Zénon à Kléon: III x 25B av. n.é.; P.

Straté 53B (peu avant 28t) est un plan d'ouvertures des prises d'eau un vue d'alimenter successivement III, villages de Philagris, Théoxénis, Andromachis, Magais, dont les noms apparaissent selon cet ordre, dans ce rapport abliné qui dépeint la situation en Mésoré.

pourquoi ce terme revient ni souvent dans les documents privés: comptes agricoles, contrats de location, lettres privées, comme celleci du 17 novembre 128 qui recommande de «venir irriguer A terre avant que l'eau ne stagne dans le canal, puisque nous avons reçu les semences avant la crue (litt. «avant l'eau»); car si tu ne viens pas vite, demain mume trouveras plus d'eau dans le canal. Ne fais pas autrement et ne laisse pas de côté les six aroures (= 1,66 ha) en terre non-ensemencée, mais viens à cause des semences. Porte-toi bien«<sup>576</sup>. Le financement de cette irrigation assurée en privé prend souvent la forme d'aide familiale <sup>577</sup> ou d'engagement d'ouvriers non-qualifiés <sup>578</sup>; le prix est tantôt à l'aroure <sup>579</sup>, tantôt à la journée de main d'ouvre <sup>580</sup>; El comptabilité est faite soit en temps, soit en surface dans un même compte <sup>501</sup>.

On trouve les composés ἐκιποτισμός <sup>582</sup> πι ἐπιποτίζειν<sup>583</sup> sans que rien permette de préciser le sens de ces mot d'un emploi rare.

Potismos est donc l'arrosage fait dans les conditions de distribution générale d'eau autorisée par l'État. En saison d'inondation II est consécutif à la déclaration officielle de hauteur suffisante pour l'ouverture progressive des vannes et des pontes; hors cette saison, il est fait librement, si la crue est satisfaisante, ou selon la distribution contrôlée des caux mises en réserve dans les canaux utilisés à cet effet. Lorsqu'il y a abondance, il n'y a plus de contrôle, nous avons déjà eu l'occasion de le dire. Dans des situations intermédiaires entre la pénurie et l'excès d'eau il y a place parfois pour un «supplément (d'eau)», παραμυθία set.

<sup>576</sup> P. Strasb. 193, 4-21

<sup>&</sup>lt;sup>277</sup> "Ne manque pas de venir iti, à la fois pour aides ma femme junqu'à mon retout et pour l'irrigation", P. Oxt. 934, 13; Ille s.

<sup>578</sup> Eredies: P. Lond. 1170 v. 298 sqq.

<sup>579</sup> P. Mid. Vogl. 153, IE; en 166/167; 13 % drachmestaroure. 580 SR 9409 (1) III 47; en 255; 7 drachmes 2 oboles/ jour.

SM PS/ 812.

<sup>587</sup> P. Hamb. 62, 11; He S. P. Fam. Tebt. 23, 11; en 123.

<sup>381</sup> P. C/Z. 59286; 6 iii 250 av. n.č.

<sup>&</sup>lt;sup>584</sup> Le sens de ce mot est discuté. Pour ce qui concerne l'irrigation, j'y vois un apport complementaire d'eau (par un thethres), P. Solom 20, 6: 3 vi 320. Je sub donc il traduction de Parássoglou, concestée par P.J. Parsons (fEA 71 (1935) 210). Le sens de «compensation» amène à celui 68 «consolation» dans un deuil (Neu document) 3 (1983) 79 et 4 (1987) 166) et de «commission» dans le vocabulaire fiscal (Gascou 1985 g. 17 n. 93), «salaire supplémentaire, gratification» (Wipszycka 1975, 461 et n.7). Voir Bonneau 1970, 149.

Antlein, antlesis

Ce verbe ses nombreux composés ne concernent que l'irrigation où l'eau est puisée à l'aide d'un appareil élévatoire (shadouf, roue à cau, saqià). Pour l'Égypte, les exemples papyrologiques abondent; sont retenus ici ceux qui apportent quelques renseignements sur l'organisation administrative de ce mode d'irrigation; la riche terminologie des dérivés ou composés de antieix mériterait une étude approfondie; l'apparition de ces mots n'a pas eu lieu à la période tardive; on trouve par exemple, êxcyrlaiv déjà au îlle siècle avant notre ère585; leur emploi très fréquent est dû à des raisons de politique agricole, en particulier à cause de la décision d'Hadrien de développer l'irrigation des terres alluviales que le débordement du Nil n'atteignait pas à l'aide de l'usage d'appareils hydrauliques (shadouf) et à cause des dispositions fiscales qu'il a prises dans ce but586. Or l'attitude de l'empereur n'a aucun rapport avec le développement technique des appareils élévatoires; ce ne fut que l'extension d'un mode de culture: la blé provenant de terres irriguées artificiellement était, als le début de la domination romaine, taxé comme πυρός έπαντλητός 587. Antlein se fait en toute saison; quand I s'agit d'alimentation urbaine, pour des thermes par exemple, l'opération porte le nom grec de dvthquiqués dans ses modalités de réalisation concrète, elle est dite avranoic589. Tout ce vocabulaire rattaché à divideiv ne se confond pas avec notigeiv590. Antilesis se définit d'abord par ses limites: c'est l'arrosage d'une terre donnée pendant une période donnée. Un papyrus de la fin du ler siècle ou du début du He en précise bien les étapes: «Compte de l'arrosage de Dionysiou ( = nom de lieu). Mécheir, le 24 ( = 1 ou 19 février), pour 2 ouvriers qui font le canal d'amenée d'eau (hydragéges) dans le champ (klēros), 10 oboles; 🗷 25, 2 (ouvriers), 10 oboles, le 26, 2

<sup>585</sup> P. Hibbl 269 (décrit); c. 270-250. Sur le sens technique de ce verbe, Wilchen, Arch. f. Pap. V. g. 267.

<sup>586</sup> Bonneau 1971 a, 176-180.

<sup>&</sup>lt;sup>367</sup> O. Strash. 46; en III av. n.č. O. Tait II 17, 82; règne d'Auguste. Cf. Bogaert 1964, 249 n. 56.

<sup>388</sup> BGU 1732, 14; milieu ler s. av. n.è. Autlèmes, irrigation d'été en rapport avec le marcotage de la vigne. P Berl Leilg. 23, 15; 30 vii 252.

<sup>&</sup>lt;sup>189</sup> Se distingue de l'hydroposchia: P Om 2724, 18; en 469. Cet aspect concret se perçoit également dans la mot qui qualific une machine hydraulique apte à l'arrosage (nombreux exemples de àvrànmac) au dans le nom de l'homme qui le pratique: àvrànπης (P. C/Z 59799) 9 n.).

<sup>590</sup> P. Mil. Vogl. 305, III; He s.

(ouvriers), 10 oboles; le 27, 1 (ouvrier), 5 oboles; le 28 pour les 4 (ouvriers) qui font l'arrosage, 36 oboles; le 29 pour les 4 (ouvriers) qui font l'arrosage et dévient (paragein) l'hydragôges, 36 oboles; le 30 pour 4 (ouvriers), 36 oboles et dépense de la location d'un shadouf, 18 oboles; total 161 oboles, plus le prix de l'huile (?), 2 oboles, total 163 oboles, ce qui fait 27 drachmes. <sup>591</sup>. Il s'agit donc de dépenses qui forment un tout; ces travaux d'antlèsis comportent 7 journées d'ouvriers pour la préparation du canal d'amenée d'eau, puis 12 journées pour l'arrosage proprement dit et le changement du cours du canal, et enfin les frais de location du shadouf qui sert probablement à plein pendant 3 jours, à quoi s'ajoute une petite gratification d'huile. L'ensemble des travaux est accompli sur 7 jours de février; on met au travail, en même temps, autant d'ouvriers qu'il en faut pout que l'irrigation soit faite dans les délais voulos par la distribution de l'eau et bien entendu en fonction des espèces cultivées.

Le financement des ouvriers affectés à l'arrosage par shadouf ne nous apprend rien sur l'origine administrative des décisions d'irrigation des terres non-inondées naturellement <sup>592</sup>; ils reçoivent l'ordre (tassein) de pratiquer cet arrosage <sup>593</sup>; l'autorité les contraint (épanankein) à cette tâche, comme cela ressort d'une déclaration de fonctionnaires, les «épimélètes» de l'irrigation par bassins <sup>594</sup>. Le mode d'arrosage s'officialise au point que ces «épimélètes» sont chargés en même temps du limnasmos et de l'irrigation artificielle, épantlèsmos <sup>595</sup>.

À l'époque byzantine, antlisis se distingue d'hydroparothia<sup>596</sup>. Car, tandis que ce dernier mot concerne la distribution de l'eau par aménagement de l'arrivée naturelle de l'eau d'inondation, antlisis est l'opération d'arrusage par appareils élévatoires considérée globalement; l'adjectif qui en dérive en vient à s'appliquer au terroir lui-même, ἀντλητικά κτήματα, ou à un animal tracteur de

<sup>391</sup> P. Ozy. 971. Pour le dernier total, voir la fecture des éd.

<sup>&</sup>lt;sup>372</sup> 3,3 oholes/jour P. IFAO inv. 23, 17; milion for s. (antitle). Apparenment 8 oboles à Tati, P. Mil. Vogl. 301, 30; avant 143/144, 7 oboles, SB 9379, 64, 5 oboles, ibid., 45.

<sup>509</sup> SB 10645, 2; c. 113-120. If the tentible que c'est un plan d'irrigation détaillé par lieux (1, 1, 5-6) où il est question de 1000 aroures (= 275,6 ha) (archives d'Apollonies le stratège).

P. Ryl. 82, 13; 26 × 113.
 P. Beline 30, 4; 114-118.

<sup>596</sup> P. Ozy. 2724, ID; en 469.

l'appareil<sup>597</sup>. Avant qu'hydroparochia n'existe en même temps qu'antlèsis, des expressions complexes apparaissent dans les papyrus: un appareil élévatoire (organon) est dit ύδραντλητικόν<sup>598</sup>, l'irrigation d'un verger, assurée par un contrat de location, est ὑδραντλητική παροχία<sup>599</sup>. Au fur et à mesure que se développe l'irrigation par machines, le vocabulaire de l'arrosage s'enrichit de termes nouveaux; à côté d'autlésis, dont les dernières attestations précisément datées sont de la fim du Ve siècle (400), et du verbe antlein, on trouve un verbe de sens voisin, ἀρδεύειν. Chez les auteurs, deux formes de ce dernier existent: ἀρδείν et ἀρδεύειν<sup>601</sup>. Ardein chez Hérodote<sup>602</sup>. à propos de la Mésopotamie, se dit de l'arrosage artificiel à la main et au shadouf. Pour ce qui est du Nil le même verbe est utilisé sans spécification par le même historien; on le retrouve chez les auteurs à toutes les époques603, lorsqu'ils évoquent le fleuve d'Égypte. Mais ardein n'apparaît pas dans les papyrus. C'est ardeuein qu'on trouve à toutes les époques et que traduit le latin irrigare dans la sentence latine d'un procès d'irrigation<sup>604</sup>. Par contre, le substantif dérivé du verbe ardein est constamment présent dans la langue d'Egypte: 608cla ardria.

De même qu'ardeuein se distingue de potizein, de même ardeia est différent de limnarmos; à l'époque comaine, c'est l'irrigation naturelle, sans intervention d'appareils it sans la pratique des bassins; elle a lieu au moment où le Nil débordant ses rives la distribution des caux peut commencer<sup>405</sup>. Aussi (impasmos et ardeia peuventils coexister, comme on le voit dans des documents officiels, listes de liturges de village désignés pour l'irrigation de l'une et l'autre sorte

<sup>197</sup> P. Flor. 148, 3 (voir n.), Cf. P. Oxy. 3066, 18 (saqila), P. Wash, 32, 4; Hie-IVe s. (vache).

<sup>198</sup> Stud Pal XX 74, 4; 21 vi 176.

<sup>149 389 9907, 168; 19</sup> ix 188.

<sup>600</sup> P. Oxy. 1899, 19; en 476. SB 4481, 20, en 486. P. Ozy. 1982, 20; = 497. 601 Voir Chantraine s.v.

<sup>602</sup> J 193. Pour le Nil, Il 18, 14 et 18.

<sup>601</sup> Philon (I 573). Plutarque (I.O. 66). Pausanias (X 32, 18). Héliodore (IX 9,

Sahaon 33, 27. enrigate (1, 21). 605 P. C/. 60072, 18; en 566/567. En parlant des mauvais agissements du pagarque Ménas, les habitants d'Aphroditó s'expriment ainsi: «Il a obstrué notre canal au moment du débordement des eaux de la crue et de l'irrigation (ardeia); il a mis la terre alluviale (pedina) en situation de n'être pas inondées. Voir aussi P. Trôt. 120, 137 m 142-143; en 97 ou 4 av. n.è. m le commentaire de Crawford 1971, 110 n.2.

et pour les ensemencements<sup>606</sup>. Ardeia est II mot dont III langue officielle fait constamment usage à l'époque romaine: dans les papiers d'un fonctionnaire de Thébaïde au He siècle<sup>607</sup>, dans les propositions de liturges au IIIe608, dans une circulaire du préfet en 278609, dans la correspondance de l'épăropas de Thébaïde en 300610. dans une pétition au praeses<sup>61</sup>. Ce sens général est conforté par le fait qu'ardeia est suivie de l'indiction<sup>612</sup> à l'époque byzantine. Le mot couvre donc toute irrigation pendant toute l'année; quels que soient les moyens de distribution, cette fourniture d'eau s'inscrit toujours dans un «arrosage général autorisé par l'État» in correspond à des responsabilités de haut niveau ou en relation avec des productions d'État. C'est le cas pour les roselières<sup>613</sup> dont on sait qu'elles étaient situées sur des zônes marécageuses appartenant à l'État<sup>614</sup> et pour les cultures de lin<sup>615</sup>. Il n'est donc pas étonnant que les indications de rémunérations versées pour l'épôtiu soient élevées, puisqu'à l'époque byzantine elles semblent être d'1 sou d'un pour une annéc<sup>616</sup>.

En conclusion, rappelons que, bien que la distribution de l'eau fût réglementée, nous n'avons que de rares évocations de ces règles, comme celle-ci: dans un contrat de location de vignoble d'époque ptolémaïque, il est stipulé que l'irrigation (potismos) sera faite «selon la convention écrite (nngraphé) du temps jadis». Ce rappel, dans un acte privé, est dû au fait que des travaux concernant la prise

<sup>606</sup> Par ex. P. Ryl. 90, 26; debut Elle s.

<sup>607</sup> P Oxy 2409, 2.

<sup>608</sup> P. Ozy. 2121, 42; en 209/210.

<sup>109</sup> P. Ony. 1409, 19. Cf. encore une autre adressée aux stratèges: SB \$1549, 4; IIIe s.

<sup>610</sup> P. Brat. Pan. 2, 223.

<sup>611</sup> P. Sakaon 42, 4; c. 323.
612 Stad Pal III 349; Ve - Vle s., Dans & formule ἀντλεία ήτσι ἀρδεία, il me semble que les deus mots ne sont pas employés par redondance, mais qu'il faut comprendre: «irrigation artificielle (anteus) ou plutât irrigation générale (anteus)». De même SB 9459, où il est question de M attelages pour l'irrigation, ce qui suppose 55 saqiàs en fonction (donc domaine important; si 1 saqià irrigue ¾ ha/jour, il s'agit de 100 ha); VIIe s.

<sup>613</sup> Еларбеооіς: Р. Олу. 1692, 18; m 188.

<sup>614</sup> Cf. Lewis 1974, 102, 107, 120-126.

<sup>515 &</sup>quot;Apõesais: P. C/M. 67129, 11: 14 viii 549.

<sup>516 &#</sup>x27;Apôsta: Stud. Pal. 111 86, 3; 19 viti 563 (éd.). À l'époque ptolémaique, 60 drachmes de cuivre/jour (F. Teht. 108, i 5-7) ou iiii (P. Teht. 120, 137).

<sup>517</sup> P. Ryl. 583, 16-18; 12 iii 170 av. n.è.

d'eau (aphésis) doivent être renforcés et que le partage des eaux (merimor) ordonnancé par l'État doit être sauvegardé.

## Hydroparochia

"Yδροπαροχία, «fourniture d'eau», et ίδροπαροχός, «fournisseur d'eau» n'existent pas en grec classique; ils apparaissent sous le Haut-Empire à la fois en Égypte<sup>618</sup> et en Asie Mineure<sup>619</sup>; très fréquemment employés à l'époque byzantine dans les papyrus grees, ces mou correspondent à une opération, ὑδροπαροχισμός, qui semble organisée au IVe siècle<sup>620</sup>. À l'époque romaine, la fonction de fourniture d'eau, attestée pour la ville et les bains<sup>621</sup>, se trouve aussi pour l'irrigation des champs et particulièrement pour les vignobles<sup>622</sup>. La fonction de l'hydropamehos<sup>623</sup> à évolué entre le Haut et le Bas-Empire. Vue sous son aspect matériel, elle consiste à assurer l'irrigation artificielle d'une terre dont il a la charge. Bien des questions se posent à son sujet : à quelle sorte d'arrosage se livre-t-il? de quelle durée est sa responsabilité? quels liens existent-ils entre luimème et la terre qu'il irrigue?

Le premier exemple de «fournisseur d'eau» que nous ayons date de 137624. Deux mille drachmes sont réservées pour le paiement d'un nombre inconnu d'irrigateurs (hydroparachos) pour une durée d'un an, année qui ne s'étend pas selon le calendrier civil (29 viii 137 - m viii 138), mais selon m nécessités de l'irrigation, ici du 12 x 137 au 12 x 138 (l. 14). Cette somme élevée suppose un bon nombre d'irrigateurs m le contexte montre qu'il s'agit d'irrigation à partir d'un canal nouvellement fait m d'une saqià neuve (l. 12); la précision du nombre de bêtes (5 boeus et 3 veaux) que doit four-nir l'hydroparachos (l. 16) confirme que l'irrigation est faite à partir d'appareils élévatoires à traction animale et illustre une forme d'irrigation qui se développe.

Dans un papyrus de 283/284625 des hommes aux noms très égyp-

<sup>418</sup> Première attestation: P. Oxy. 729, 13; 12 X 137, 2128, 2; 11e s.

<sup>619</sup> SEG. 4.515. III; Ier s., Ephèse.

<sup>620</sup> P. Ouy. 1590, NO.

<sup>521</sup> Par ex.: P. Co., 2128, 2; fin Lie s. Cf. CPH 96, 16; en 266 (concerne l'eau potable). P. Osy. 2780; en 553.

<sup>872</sup> P. Med inv. 69.13, vº 16.

<sup>621</sup> Bagnall 1968, 101 – 102, liste à laquelle on peut ajouter une dizaine d'occurrences postérieures.

<sup>621</sup> P. Oxy. 729, 13; 17 x 137.

<sup>625</sup> P. Ozy. 2241, 12 et 41: δδροπ(άροχος), άροτ(ήρ), μηχα(νάριος) (1.41).

tiens ont les titres cumulés de «irrigateur, cultivateur(?), spécialiste de saqia»; cette énumération donne la chronologie de trois opérations agricoles: la fourniture d'eau, au sens général d'admission des caux sur les terres, puis les semailles, puis les arrosages à l'aide de sagiás. Ce document est un rôle d'impôts dus par des cultivateurs d'une ourio; par conséquent, les titres de ces contribuables ont une valeur officielle. Ce serait donc au tournant du IIIe-IVe siècle (à mon avis, à partir de Dioclétien) que la fonction d'irrigateur s'est chargée d'une valeur administrative. D'où l'existence de la formule de convention d'irrigation appelée «fourniture d'eau»626 attachée à la terre dans les locations. Au milieu du IVe siècle, un irrigateur a une situation impliquant suffisamment de responsabilité pour être le garant du bon travail (kalliergia) d'un vigneron sur la terre dont il s'occupe<sup>627</sup>. La compétence de l'irrigateur paraît recherchée: «Si vous réussissez à convaincre Aphynchis et son groupe de prendre les irrigateurs d'Okéanos et des vignobles comme salariés de manière à ce qu'ils fassent les arrosages, venez El dire-, lit-on dans une lettre du IVe siècle 628. Le mot hydroparochismas donne à cette tâche l'allure d'une fonction. Dans ce même siècle, la fourniture d'eau dans un verger d'arbres fruitiers est exprimée par une périphrase<sup>629</sup>. Ce que l'on sait du salaire de l'irrigateur au IIIe siècle ne nous renseigne pas sur son statut; il était payé en nature (vin)630 et en argent, 120 drachmes pour un an, soit 10 deachmes par mois<sup>631</sup>. Les renseignements au Ve siècle se trouvent dans les papiers de l'administration domaniale. Un papyrus de 442612 émane de «cultivateurs et irrigateurs» de terres du domaine d'Arcadia, fille de l'empereur Arcadius (395 - 408), situé dans le nome Oxyrhynchite. Un autre est une pétition très mutilée où paraît un Haréôtès, «irrigateur qui cultive la terre que n'atteint pas l'inondation (chersos) «633, dans des terres en rapport avec la «divine Maison» d'Eudoxie, femme de Théodose II (408 - 450). Il est clair que le rôle d'irrigateur se distingue de celui de cultivateur, d'une part, a que l'aspect administratif

<sup>625</sup> P. Doris inv. 21, 19-20; IVe s. Bonneau 1990 b.

<sup>627</sup> P Wire 12, 5; 30 v 345.

<sup>628</sup> P. Oxy. 1590, 7-11.

<sup>629 &</sup>quot;Yapavelgench mapogia, Jill 9907, 20; 19 in 388

<sup>650</sup> BGU 14 ii 7. Cf. P. Ozy 3516; \$8 = 260 (ou 282) (vîn et blé).

<sup>61</sup> BGU 14 vi 7.

<sup>612</sup> P. Ony. 3582, 3. Dans ce document apparaît un adjectif nouveau: τὰ ὑδροποροχικὰ (Εργα).

<sup>613</sup> P. Oxy. 3585, II; avant II N x 460.

de sa fonction prend naissance dans l'organisation domaniale, d'autre part.

Avant de voir les preuves postérieures de la responsabilité de l'irrigateur, rassemblons ce que nous savons sur la tâche matérielle à laquelle il est Mi. Un papyrus de la fin du IIIe siècle634 le montre recevant 1/2 mesure de clous pour la chaîne à pots (krikos) d'une saqià. Plus tard cet aspect matériel est assumé par le mêchanourgos 635, et hydroparochos est un titre qui se fait plus rare. Cela tient sans doute à la nature de notre documentation, mais elle est elle-même tributaire des changements dans les institutions. Le papyrus de 512636 où un hydraparochos reçoit une part de ce qui revient au locataire sur le produit d'un vignoble = nous apprend rien de plus. cet arrangement étant analogue à ceux du IIIe siècle. La distinction faite soigneusement entre l'arrosage au shadouf (antièsis) et la »fourniture d'eau» (hydroparachia)637 ne suffit pas en soi à déceler une évolution. Mais à partir d'un document de 528638, l'hydroparochia apparaît comme une institution qui durera sans changement jusqu'au-VIIe siècle<sup>639</sup>. Cette évolution est déjà perceptible au Ve siècle, dans le contexte de terres Romaniales. Vers 465640, l'irrigateur joue, dans le domaine du comte Phoibammôn, le rôle d'un gérant; sa situation est suffisamment forte pour qu'il tente de tenir tête, avec l'aide du defensor de Cynopolis d'amont, au frère de son ancien patron. Dans ce contexte, être trrigateur implique non seulement une surveillance de l'admission de l'eau dans les travaux d'irrigation, mais leur organisation même, à l'échelle des terres dont il est responsable. Or cette responsabilité grandit avec la superficie des propriétés gérées par un seul. El l'installation de l'hydroparoches dans ses responsabilités est exprimée par le verbe dont nous savons qu'il est employé pour le chômatépinélétés et le kataspareus<sup>641</sup>, fonctionnarisés peu I peu. La «fourniture d'eau» passe d'une tâche d'exécu-

<sup>624</sup> P. Oxy 2877, 4; 7 ii (an 2), fin IIIc s.

<sup>505</sup> SB 11231; 29 × 549. P. L/B. XIII 20, 10; VIe-VIIe s.

<sup>636</sup> SB 7369.

<sup>= 7</sup> P Oxy (899, 19; 8 v 475 (CSHB). Formule analogue: P. Oxy. 2724, 18 El x 469. P. Oxy. 1982, 20; 1 x 497.

<sup>638</sup> P. Oxy 1900, 25.

<sup>619</sup> Dernier témoignage: P. Osy. 1991. 36; en 616. Dernière attestation pour la fourniture d'eau des bains: P. Osy. 2780; 18 vii 3388

<sup>&</sup>lt;sup>680</sup> P. Oxy. 902; 20 xi.

<sup>641</sup> Sur l'emploi de ce verbe pour des fonctions autres que des liturgies, Lewis BASP 9 (1972) 62 nº 92.

tion matérielle à une responsabilité donnée par l'État. Le service administratif des eaux étant global, et il ne peut en être autrement, coiffe toute l'irrigation de l'Égypte. L'hydroparochia des terres, qui n'est, à l'époque byzantine, déterminée ni par la nature des cultures, ni par le mode de propriété des terres, relève de ce service. Du fait que les Maisons gèrent de grands domaines, une partie de cene administration se trouve entre leurs mains; elles assurent ainsi un service quasi-public. Ce que nous constatons là rejoint nos remarques sur le nilomètre. Mais il y a place pour quelques survivances indépendantes de l'organisation des Maisons. C'est pourquoi il me semble trouver, dans la location d'un vignoble du nome Hermopolite, qui fait partie des biens d'un ensemble de propriétaires (koinôneia)642, la «fourniture d'eau» confiée aux gens du village de Magdôla Mirê; cette formule administrative étant pour ainsi dire »parallèle» relève de la παροφυλακή du village. L'irrigateur, dans un tel cas, n'est pas un colonus adscripticius.

En même temps que l'emploi de hydroparoches diminue de fréquence, celui de hydroparochia se multiplie.

L'hydroparochia, responsabilité de fourniture d'eau pour une terre, a une durée d'une année de production; commencant concrètement avec les hautes eaux (août-septembre), elle s'achève avec la récolte (avril-mai). De ce fait elle ne coîncide pas avec l'indiction dont le début théorique est celui de l'année civile (les Thôth - 29 septembre). En effet, dans certains comptes des Apions, on lit: «... en faveur du prix d'un axe acheté et donné pour la sagià (une telle) par (un tel), le 10 Phamenôth, 5ème indiction (=9 mars 557), 6ème hydroparochia, (axe) fourni pour 7 ans ... \*643, ou encore: \*(axe acheté) le 13 Hathyr de la 5ème indiction (= 9 novembre 556), 6ème hydroparochia ... \* 644. On voil par ces raccourcis d'expression comptable que la «fourniture d'eau» (hydroparochia) est une unité de compte en avance sur l'indiction suivante et, parce qu'elle prend son départ au moment des hautes eaux (fin août-début septembre), elle comprend l'irrigation et son aboutissement escompté, la récolte. Elle est une réalité agricole, mais aussi une notion administrative et fiscale. C'est pourquoi dans certains documents du nome Oxyrhynchite on lit dans des reçus de pièces de saqià: «fourniture d'eau des

<sup>&</sup>lt;sup>542</sup> P. Lond. 1769, 6; VIe s. use 2e indiction. Voir M. Drew-Bear, BiOt 48 (1987) col. 683.

<sup>613</sup> P. Ory. 1911, 169-171.

P Ozy. 1911, 162. Méme formule L 165, 171, 173.

récoltes de (telle) épinémésis-645. Ici l'indiction sert surtout à dater, bien que le sens fiscal demeure primordial646, et l'épinémesis désigne l'année fiscale calculée selon d'autres limites; cette formule, officielle et complète, montre une fois de plus que, depuis la réforme de Dioclétien, en n'est plus le sol mouillé concrètement qui sert d'assiette à l'impôt foncier, mais une conception théorique de la mouillure du sol, à savoir une certaine hauteur du Nil connue au moment des hautes caux et fixée à 12 coudées. J'ai montré ailleurs 647 l'équation théorique: terre mouillée - blé, qui servait de support à l'époque romaine aux calculs par lesquels l'État supputait le montant de la rentrée des impôts dès II fin de l'inondation. De même à l'époque byzantine, nous voyons une contraction analogue: fourniture d'eau - récoltes, qui assurait les résultats fiscaux des que les hautes caux atteignaient la signum. Cette attitude de l'administration des eaux fait coîncider l'hydroparochio avec l'épinémèris, année du prélèvement fiscal prévu avec une admirable confiance dans la puissance et Etechnique, dans l'efficacité des machines hydrauliques alors multipliées sur l'étendue de la vallée du Nil. Avec ce changement, l'année fiscale préjuge des réalités agricoles. Cette nouvelle conception administrative de l'année du point de vue de l'irrigation (hydroparochia) était en place en 528.

# Měchaně, sagiá

La documentation papyrologique montre, par l'abondance des térnoignages concernant la saqià, unxuvi<sup>648</sup>, que cet appareil élévatoire devint de plus en plus utilisé dans les arrosages artificiels de l'époque byzantine. Les renseignements étant nombreux, il est possible de chercher à connaître la place qu'a tenue, dans l'administration des eaux en Égypte, la gestion de ces appareils. Voyons donc ce qu'on peut savoir sur les problèmes de propriété d'une saqià, sur l'administration de son usage et de son entretien, sur la situation de sa gestion par rapport à l'État et aux grands domaines.

Déjà à l'époque romaine, quelques rares indices montrent que cet appareil appartient au propriétaire de la terre où il se trouve et que

Bar ex.: P Oxy. 1900, 25; en 528. SB 11231, 16; 29 x 549. PSI 60, 26;
 x.595. P land. 50, 7-8; Vie-Viies. P LB. XIII 20, 18-19; Vie-Viies.

<sup>60</sup> CSBE m. 5, n. 21.
60 Bonneau 1971 a. 208 = 214.

<sup>648</sup> Pour tout ce qui mit, voir Oleson 448 a.v. μεχανή.

son entretien lui incombe complètement. Un homme écrivant à son maître (kyrios), à qui il demande différentes choses pour les travaux agricoles, le prie de lui envoyer de la poix pour les rouages (lit.: les «instruments») de la saqià, et il ajoute: «ce sera pour prévenir leur détérioration par négligence. 649. Ailleurs, un contrat de location de terre contient une clause prouvant la responsabilité des propriétaires; ils s'engagent à fournir chaque année l'équipement en bois et en fer sans frais pour les locataires et à remplacer ce qui serait détérioré ou usagé 650.

Une remarque permet de souligner l'importance de la saqià à l'époque byzantine: elle a one identité qui se définit par un nom propre; celui-ci peut être la mention d'une caractéristique de sa forme, comme la «bossue» 651; ce peut être un nom de lieu, dù à sa situation par rapport à la géographie du pays, comme la saqià «le long du fleuve» 652, ou à un lieu-dit, lui-même portant un nom d'homme 653 parfois; mais elle ne porte pas de nom propre qui soit caractérisé par les cultures qu'elle permet d'irriguer, étant donné leur variété possible 654. Elle peut être également identifiée par la superficie qu'elle permet d'arroser. La puissance moyenne d'irrigation par saqià est estimée à 330 m² par jour « lé d'ha » un peu plus d'une aroure (0.27 ha), ou, si elle est équipée de ferrures, 0,50 ha/jour 655; un papyrus nous fait connaître une saqià dite «des 7 aroures» (« presque 2 ha) 656.

Le rapport entre la saqià mila terre à arroser est métroit que l'existence et le fonctionnement de l'une conditionne la productivité de l'autre. Les terres irriguées par saqià n'ont pas d'autres moyens d'arrosages, si bien que dans le vocabulaire de la productivité de la terre au Bas-Empire, une terre dite «san» cau», ἄνυδρος, ne signifie pas «terre non-inondée», comme ἄβροχος, mais une terre dépourvue d'appareils hydrauliques<sup>657</sup> et pouvant cependant être irriguée

<sup>549</sup> P. Oxy. 1220, 17-20; Ille s.

<sup>450</sup> SR 11281, 26-29; ix-x 172. Bonneau 1990 b, m. 203.

<sup>651</sup> P. Ozy. 1892, 30; vrit-ix 581.

<sup>652</sup> P Oxy 1911, 67; en 557. Voir sur cette appellation καρά κοταμόν, Nachtergael 1984, 907-908.

<sup>&</sup>lt;sup>653</sup> Mar ex.: saquh du terroir d'Eulogios, P. Ony. 2244, 3; Vie-Vile s.; saquh «appelée Jean», P. Giss. Unis. Bibl. inv. 37, 15-16; sm 589.

 <sup>655</sup> Par ex.: «pour vigne et terre arable», ## 9503, 6; en 440. #. Oxy. 1982, 11.
 655 Gf. Barois 264-265. Voir aussi Chélu 284.

<sup>656</sup> P. Oxy. 2244, 16.

<sup>657</sup> P. C/M. 67113, 10. Bonneau 1971 a, n. 418.

grace à des conventions avec les tenanciers d'appareils élévatoires de terres voisines. C'est ainsi que unyoyn a pris le sens de «champ, terre pourvue d'une sagià». Cette extension de sens se rencontre aussi pour opyavov658; elle prouve que la jouissance de l'appareil hydraulique ne se dissocie pas de celle de la terre qu'il rend virtuellement productive. La mêchanê est attachée à la terre et cessible avec elle; elle est mentionnée dans les contrats de location 659 m sujette à des servitudes660. Lorsque, dans les papyrus grecs, est rappelé le «droit», δίκαιον, attaché à une mêchané, il s'agit de 🖥 terre aussi bien que de la sagiâ661. C'est un prolongement du droit à l'eau lié à la terre. Nul doute que cette situation juridique ne continue à exister. au cours des siècles, car la dérivation sémantique qui a fait passer le mot méchané au sens de «champ», se trouve aussi pour l'un des deux vocables coptes qui désignent cet appareil hydraulique: T201 (l'autre mot étant TCROHNI) 1602, comme le prouve une appedote de la vie de Mathieu le Pauvre<sup>663</sup>, récit d'un accident de la vie agricole égyptienne: un petit enfant étant monté sur la sagià pour conduire les bêtes qui font tourner la «machine du monastère de l'abbé Mathieus, le diable fit tomber l'enfant dans l'eau du réservoir (λάκκος); celui-ci pousse un cri et les gens se rassemblent dans le champ. Cet état de choses qui lie jouissance de l'eau en même temps que de la terre, devenue jouissance de la sagià en même temps que du sol, demeure à l'époque arabe, puisque l'arrosage par sagià est assuré dans les contrats de location encore au EXe siècle<sup>661</sup>.

Ce que nous venons de voir sur la jouissance de la saqià sousentend que la mêchanê fait un tout. Or elle comprend une partie immeuble, qui fait corps avec le terre, à savoir le réservoir à eau courante (lakka) et ses dépendances, tandis que l'appareil en bois est un hien meuble. La documentation papyrologique ne sépare pas l'un de l'autre. L'installation d'une saqià neuve, par exemple, ne peut être faite sans accord du tenancier de la terre et vraisemblablement sans celoi de l'État, puisque l'eau puisée par l'appareil est généralement amenée par un conduit, souterrain ou non, à partir

<sup>658</sup> P. Land. 1690, 9; 39 viii 527. II. C/Af. 67087, 6, 18; en 543. WO 1224 (Thèbes).

<sup>659</sup> P. Math 611, 9; 27 ix 412. Honneau 1990 B.

Mn Bonneau 1984 b

<sup>60</sup> P. Gira. Unio, Bibl. inv. 47 (communiqué par J. Van Haelst.).

<sup>567</sup> Vyeichl, 290 et 581 respectivement

<sup>661</sup> MMAF IV, 2, p. 713.

<sup>688</sup> Gruhmann 1936, p. 42-43; en 850.

d'un canal<sup>665</sup>. Un papyrus fait entrevoir les conflits possibles entre l'autorité de l'État 🖿 les puissances éventuellement usurpatrices du rôle de l'État dans le système d'utilisation d'irrigation par saqiá. Le document est malheureusement mutilé666, mais on y voit un appareil hydraulique (organon) placé subrepticement sur un réservoir (lakkos) par un serviteur (nuic) de la Sainte Église d'Hermonthis «de sa propre autorité» (l. 8), de sorte que la comte Sabinus, curiale de cette ville, écrit au topotététés de l'endroit à ce sujet. Ce dernier, personnage assez important à en juger par les épithètes honorifiques qui accompagnent son nom, représente l'autorité locale d'État et est appelé, en cette circonstance, à défendre les prérogatives du comte, tenancier du terroir où se trouve le réservoir, nontre l'Église, qui, elle, semble bien détentrice de l'appareil hydraulique déplaçable. Aussi inclinerais-je à penser que l'ensemble d'une sagià ne peut être placé ou mis en service sam accord avec l'administration officielle des eaux. Le point de départ d'une telle situation serait à la fois historique et institutionnel, si c'est à partir des biens impériaux que ces appareils surent utilisés en premier.

À l'époque byzantine, certaines épithètes des sagiàs sont très intéressantes, parce qu'elles donnent la situation administrative dans laquelle se trouve une sagiá; elle est ou bien δεσποτική<sup>567</sup>, ou bien γεουχική<sup>668</sup>, ou bien ἐκκλησιαστική<sup>669</sup>. Despainikê se dit d'une machine qui «appartient à la Dame», en l'occurrence Arcadia, petite-fille de Théodose II, née le 3 avril 400, qui jouissait d'un domaine impéria. Geouchiké qualifiait une saqià «qui se trouve sur les terres d'un grand propriétaire»; dans nos documents, ce sont celles des Apions ou de Flavia Anastasia. Enfin une ekklésiastiké (mêchanê) est «sur les terres appartenant à l'Église». Si l'appartenance de l'appareil, tant pour la partie mobilière qu'immobilière, est ainsi déterminée<sup>670</sup>, sa situation par rapport à l'État est la même dans chaque cas et concerne non seulement l'usage, mais l'entretien de

l'appareil.

165 Nom moderne: pawer (Menassia vi).

<sup>660</sup> BGU 669 (Thèbes). La mention, au verso de ce papyrus, de διαμαρτυρία indique une investigation destinée à couper court à un procès.

<sup>667</sup> SB 9503, 5; en 440. 668 Par ex.: P Oxy 1899, 9-10; 8 v 415 (CSBE). 669 P. Oxy, 1900, 12; 24 x 528.

<sup>620</sup> Cf. E. Constantinides (BASP 6(1969) 58) «il apparaît d'après les papyri que la machine d'irrigation appartenait au possesseur de la propriété sur laquelle elle se trouvait-.

## Entretien de la sagià

L'entretien des sagiás demande du matériel: du bois pour les axes qu'il faut remplacer au bout de 5 # 7 ans, comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude. Il faut des pois de sagiâ que l'on change 2 ou 3 fois dans l'année ou dont il faut resserrer la fixation<sup>671</sup>; un compte de la propriété gérée par Héroninos au IIIe siècle comporte une dépense de 800 pots à ¶ drachmes 4 oboles le cent<sup>672</sup>, au mois de Payni (26v - 24vi), au moment où l'on met en état, avant la crue, les appareils hydrauliques en vue de l'irrigation artificielle après l'inondation. Il faut aussi des briques pour les diverses opérations de remise en état que la terminologie byzantine distingue soigneusement dans les listes de fournitures<sup>673</sup>; pour les \*margelles» (geilog) (l. 149, 151; 1000 briques); pour le »bon aspect= (πρόσοψις) du réservoir de la sagià (l. 109, 127, 165, 183, 184: 500 briques; 1, 125, 180: 1000 briques); pour № «réparation». (διόρθωσις) (l. 26: £000 briques; l. 215: 3000 briques; l. 82, 191: 4000 briques; 1, 78: 9000 briques). L'entretien d'une sagià allie parfois le progrès technique à l'éléganse de l'aspect de l'appareil; si Μ παφίά μηχ(ανή) Θανκαυμα est ainsi dénommée parce qu'elle est «peinte à l'encaustique»674, elle est aussi mieux protégée des pertes d'eau par infiltration grâce à cet enduit; en même temps, cet entretien, sûrement coûteux, prouve la richesse du tenancier de la terre. Le fonctionnement administratif de l'entretien des sagiâs fait partie intégrante du système social et fiscal de l'État byzantin. Entre la machine m l'État qui perçoit l'impôt sur la production qu'elle engendre, on peut distinguer plusieurs niveaux qui méritent une analyse. Outre le niveau zéro qui se situe aux champs et qui n'entre pas ici en considération et le niveau supérieur, c'est-à-dire l'État, dont je parlerai dans la troisième partie de cette étude, on peut distinguer deux niveaux: l. celui où agit la responsable de l'usage de la saqià; 2. celui qui rassemble les divers responsables des diverses machines d'un domaine pris comme un ensemble.

Rappelons d'abord le rôle des hommes qui s'occupent d'un appareil seulement du point de vue technique. C'est en premier lieu le charpentier, térrior, constructeur des diverses pièces de bois qui

<sup>671</sup> Menassia 18-23.

<sup>58 9408 (2).</sup> Voir Schieler 120-121. Si l'on compte en moyenne 35 pour par seqià, il s'agit d'une vingtaine de saqiàs pour 5 domaine.

<sup>675</sup> P. Osp. 2197.

<sup>674</sup> P. Og. 2195, 169; en 576?

le composent<sup>675</sup>; il apparaît comme fournisseur du matériau (l. 66, 69-71) in comme artisan qui travaille à façon sur le terrain (l. 82-83, 86). Les autres artisans, fabricants de cordes, de clous, de ferrures, de pots—tout ce qui est englobé sous le vocable tà akeún<sup>676</sup>—sont des fournisseurs occasionnels.

À côté du charpentier, terme général, existe le «monteur de saqiā», μηχανουργός, que nous voyons comme fournisseur intermédiaire entre le demandeur de matériel (niveau 1) et le tenancier de la terre (niveau 2), mais ne jouant aucun rôle dans le cheminement administratif de fourniture des pièces de sagia677. Technicien aussi le μηχανάριος dont le métier est -un rameau de la charpenterie, spécialisé dans la production des machines d'irrigation ... La majeure partie du travail devait être faite sur place par la mise en place des installations. 678. C'est lui qui calcule les dimensions des pièces en fonction de la taille et des dents; Il est cité avec d'autres artisans, charpentiers et sculpteurs, ouvrier libre qui loue ses services, tel qu'on le voit déjà dans le domaine d'Épimachos au ler siècle<sup>679</sup>. Constructeur d'appareils hydrauliques, il s'engage au IIIe siècle à installer sur un réservoir (hydreuma) un ensemble qui comporte un terrassement (plasti), des pots et des cordes, à frais partagés avec les bouleutes de la ville de Panopolis<sup>680</sup>. Il ajoute parfois à sa tâche la fonction d'hydropareches681 à la fin de ce même siècle. Au let siècle, il reçoit pour un travail du 7 au 20 Thôth (septembre) 8 drachmes<sup>682</sup>. À l'époque byzantine, la cadeau dont il est gratifié à l'occasion de la lête de Tybi, est les 🕅 de celui que reçoit le charpentier<sup>683</sup>. La permanence de son rôle demeure dans le milieu copte à l'époque arabe où nous trouvons un prêtre spécialiste de la

<sup>675</sup> Par ex.; SB 9408 (2).

<sup>676 (</sup>Aver ou sans μηχανικό), P. Ozj. 1985, 21; en 543, P. Ozj. 139, 20; en 612. Pour les clous: P. Atal. inv. 148, billet concernant une livraison de clous pour la réparation d'une installation hydraulique.

<sup>677</sup> SB 11231, 11-12; 29 v 549, P.L. But. XIII 20, 14; Vie-Vile s.

<sup>678</sup> Borkowski 1975, g. 69-70. Ces remarques sont également valables pour l'organariar, technicien d'un arganes (CPR XIV Gr. X 16, 16).

<sup>679</sup> SB 9699, 495 etc. ; en 78.

<sup>680</sup> PSI 1233, 4; en 223/224. La dépense se situe dans le cadre des responsabilités financières de la *bouli* des municipalités pour les bâtiments publics après la réforme de Septime-Sévère.

<sup>681</sup> P. Oxy. 2241, 30; en 283/284.

<sup>582</sup> P. Qxy. 985 (décrit). Voir Oleion 159.

<sup>5313</sup> Shad, Pal, XX 260, III.

construction et de la réparation de saqiâ<sup>684</sup>. Peut-être y avait-il près d'Achmîn, à l'époque copte, dans le lieu appelé l'«île des roues hydrauliques»<sup>605</sup>, un centre de fabrication de saqiâs.

Tout cet ensemble de techniciens ne portent pas de responsabilité

administrative pour l'entretien des sagiâs.

Ce sont les hommes ou les organismes situés au-dessus d'eux qui soutiennent le poids de la possibilité de production; le bon fonctionnement de la saqià en étam une condition vine qua non, la nécessité de son entretien a donné naissance à une administration particulière, dont l'expression bureaueratique se trouve dans les papiers de bonne gestion des saqiàs qui sont parvenus jusqu'à nous en grand nombre. Ce sont essentiellement deux types de documents: les reçus de pièces de saqià et les listes de fournitures d'entretien. Les premiers se placent, dans la hiérarchie que j'ai numérotée en niveaux, au niveau 1 et les seconds au niveau 2. Les reçus de pièces de saqià sont établis saqià par saqià, tandis que les listes de fournitures sont globalisées par secteur administratif de culture, sous couvert d'une grande unité responsable (domaine, Maison).

## Les reçus de pièces de sagià

Ils sont délivrés chaque fois qu'une pièce importante est remplacée, soit à la suite d'un accident (nous n'avons pas d'exemple), soit par routine; il s'agit des pièces de bois: axe, roue dentée grande ou petite, roue à pots. L'usure en est surveillée par le mêchanaries θθθ; la bonne organisation de l'irrigation par saqià à l'époque byzantine a pu établir un calendrier des remplacements d'axe, de sorte que le nouvel axe est prévu pour un usage de 5 ans θθ ου 7 ans θθθ; cet usage ne sera compté qu'à partir de l'inondation de l'indiction à venir, te qui fait que, par exemple, dans le cas d'un axe acheté par nécessité le 9 novembre 556, son temps de service ne sera compté qu'à partir d'avril - mai 557. D'ailleurs le vieil axe est encore utilisable à d'autres fins, puisqu'il doit être remis au portier (θυρουρός), peut-être pour servir de montant de porte? Ces reçus sont établis à n'importe quelle date de l'année, date notée avec soin; il en ressort qu'il n'y avait pas de calendrier fixe pour la saison des remplace-

<sup>581</sup> PO X (1915) 516, en 830-849, Cf. Schieler 60,

<sup>685</sup> Of Vycich) 1983, 161: «Ile» doit avoir ici le sens d'un nom de lieu.

<sup>88</sup>h C'est le rôle du holi (Ménassia 45).

<sup>687</sup> P. Oxy. 1988, 30; 29 xii 587.

<sup>681</sup> P. Oxy. 1911, 165; le 18 vi 557.

ments de pièces<sup>689</sup>, alors que les préparatifs pour l'irrigation se faisaient traditionnellement à l'étiage, avant la crue. Les reçus émanent de celui qui a demandé et obtenu la pièce; c'est le cultivateur responsable de la production (niveau 1), la colonus adscripticius, yempγός ἐναπόγραφος, «cultivateur contribuable», άπὸ τῶν συντελεatov: sa responsabilité de la saqua est exprimée par la formule ôπ'èμέ, «qui dépend de moi». Il s'adresse à l'instance supérieure (niveau 2), qui le couvre fiscalement, à savoir les Maisons dans leur rôle de gestionnaires (ou les Églises). Le formulaire de 🖪 demande est fixe et chaque mot contient une garantie, tant du côté de la qualité de la fourniture que pour 🖟 Edélité de l'usage de la machine ainsi complétée. Un tel document équivant à un contrat, un engagement réciproque dont l'efficacité doit aboutir à une communauté d'intérêt dans les résultats escomptés. L'axe est reconnu «neuf, utilisable, adapté Il l'irrigation, efficare-690. C'est là l'extension de ce qui n'était qu'une clause dans les contrats de location de lerre du Haut-Empire, où cette communauté d'intérêt pointait déjà. Le locataire ne pouvait payer le loyer que il le «propriétaire» le mettait en condition de produire. Un contrat de 172691 illustre cette situation. Nous ne savons malheureusement pas entre quelles parties il a été conclu: le début manque. La formule «exempt de tout risque» pour le paiement du loyer devrait faire croire que la qualité de l'inondation ne jouera aucun rôle dans les conditions de paiement de ce loyer; mais, apparemment, la terre louée est irriguée artificiellement à l'aide d'une machine hydraulique (l. 28) et il est précisé qu'een cas de noninondation une déduction sera faite aux locataires» (l. 23 - 24), «à la condition que les bailleurs remonteront pour nous ( = les locataires) chaque année (pour l'appareil hydraulique, L 33) l'équipement de bois et de fer, sans paiement; mais si quelque élément de la saqià est brisé ou usé, les propriétaires (le) semplaceront à l'identique» (1. 25 - 29). Une telle réciprocité des obligations engendre le droit de contester en justice, pour l'une et l'autre ourties. Celui qui recoit la pièce acquiert l'actio et l'obligatio selon R formule que l'on trouve au VIe siècle<sup>692</sup>. Il y a à la fois progrès dans l'affirmation du droit du

<sup>&</sup>lt;sup>569</sup> Voit P. Ory. 2244: les remplacements s'échelonnent du 25 vii au 16 vi; dans P. Ory. 1911, la date de remplacement est en juin.

<sup>&</sup>lt;sup>590</sup> P. Osy. 1900, 20-21, 24 x 528.

<sup>691</sup> SB 11281. Voir ci-dessus n. 650.

PSI 60; avant 595; προσπορίζοντος άγωγήν καὶ ένοχήν.

responsable de 🗓 sagià et surcroît de précaution (de 🗓 part de l'autorité au niveau 2) à l'égard d'une non-réalisation éventuelle de l'engagement pris par 🖟 signataire du recu (au niveau 1). Un autre document montre le poids de la contrainte qui pèse sur le cultivateur-irrigateur-contribuable (au niveau 1): c'est un engagement d'honnêteté assorti d'une clause pénale très forte: si l'irrigateur ne remplit pas la tâche qu'on attend de lui, Il paiera une sorte d'indemnité très élevée de 24 sous d'or, en 612693. Nous sommes ici devant une évolution de la forme des actes de la pratique qui révèle, d'une part, la continuité de la mentalité égyptienne à l'égard des rapports terre/eau et, d'autre part, une sévérité plus grande dans le dialogue entre le cultivateur et le Nil. Au Haut-Empire, 🖬 le cultivateur n'a pas d'eau à cause d'une défaillance du Nil, Il est allégé de son loyer et de ses impôts. À l'époque byzantine, si le cultivateur ne produit pas, il n'a pas d'excuse, car la «propriétaire» ( « patron), en fournissant la machine en état de marche, joue le rôle d'un Nil jamais défaillant. Le dialogue n'existe plus<sup>694</sup>.

C'est dans les domaines que sont apparus en premier lieu les reçus de pièces de saqià; le formulaire en est déjà fixé au Ve siècle. Le fournisseur y est il domaine ou, plus tard, la Maison chargée de la gestion des terres. Selon l'un et l'autre cas, il peut y avoir des variantes pour ce qui est de l'intermédiaire de la livraison de la pièce ou pour le règlement financier du remplacement. L'intermédiaire de la livraison est quelque personne au service du domaine; dans le cas d'un domaine impérial, c'est il «gérant des affaires», διοικητής πραγμάτων<sup>695</sup>; dans le cas de la Maison des Apions, c'est son homologue, qui porte le titre d'oltητής<sup>696</sup>.

Il n'y a pas de circulation financière entre celui qui reçoit la pièce de saqià (niveau 1) et celui qui la fournit (niveau 2). Les exemples du Ve siècle dans les domaines impériaux le prouvent. Dans le cas du domaine d'Arcadia<sup>697</sup>, le colonus adscripticius doit, en échange de

<sup>691</sup> P Our. 139.

<sup>694</sup> Il n'y a que dans les cas extrêmes de défaillance quasi-totale du Nil que l'État prend, au niveau impérial, la décision de réduire les exigences fiscales. L'établissement du canon de l'indéction, avant même de savoir la hauteur de la crue, en révélateur.

 <sup>695</sup> P. Ozy. 1899, 5; 8 v 475 (CSBE 51 n. 1).
 696 Sur ce Ménas, Gascou 1985, 70, n. 392.

<sup>697</sup> SB 9503.

la pièce demandée (une grande roue dentée), assurer l'irrigation, payer les loyers et obéir en tout ce qui convient. Même promesse de faire l'irrigation dans un document du 🜃 octobre 469, pour une 🖦 già du domaine de Flavia Kyria, et dans un reçu du 8 mai 475696 gû la pièce (une roue à pots) a été livrée directement du charpentier au demandeur, car dans ce cas, la sagiá étant dite «du maître», γεουχμοή (Flavius Alexandre), le circuit administratif est interne au domaine. Telle est la situation au Ve siècle. Plus tard, à partir d'une date qui semble coîncider avec 🖏 venue au pouvoir de Justinien, la fourniture de pièce est l'effet, à l'égard du colonus adscripticius, d'une πρόνοια<sup>699</sup>, nécessaire à la bonne maintenance des affaires, c'est-àdire à la bonne productivité de la terre. Cette «prévoyance» n'est autre que celle qu'avait déjà l'empereur romain du Haut-Empire, dans son rôle d'intermédiaire entre les dieux et les hommes pour assurer à l'Égypte la fourniture d'eau nécessaire à la vie. Cette pronois est devenue, en matière d'irrigation, une «curatelle» et par l'effet de la cascade des responsabilités elle est propre à la gestion de l'eau dans la vallée du Nil, entre les mains des Maisons (niveau 2). La responsabilité de l'entretien des machines d'irrigation demeure, jusqu'à la conquête arabe, au même niveau, à savoir une délégation de l'État. La pièce de saqià, dont l'échange entre la neuve et l'ancienne se fait entre le niveau 1 et le niveau 2, reste à l'intérieur de ce circuit, de même que l'administration était interne à un domaine impérial. C'est pourquoi la vieille pièce doit être rendue à la Maison 700.

Quelquefois un circuit complexe se présente dans nos papyrus. Il arrive que le demandeur, tolonus adscripticius, au lieu de recevoir la pièce par quelque moyen dépendant de l'administration interne des domaines, l'achète lui-même à la campagne [70]. L'argent qu'il a dépensé est porté au compte débiteur qu'il a dans la Maison (des Apions) parce que celle-ci paie pour lui les impôts; dans ce cas, et dépense qu'il a faite pour la pièce de saqis est portée à son crédit, autrement dit elle est déduite de son passif, elle est portée en avoir

499 P Quy. 1900, 17 - 18; ₩ κ 528.

<sup>506</sup> Respectivement P. Oty 2724 et 1899.

<sup>&</sup>lt;sup>700</sup> P. Ozy. 2779, 21 - 22; 30 sii 530; & vieil axe démonté duit être dunné à la Maison principale des Apions. P. Ozy. 1988, 31; 28 xii 586; le vieil axe sera remis au portier de la Maison des Apions. P. Ozy. 2244, 35; «Il n'y en a pas de vieux».
<sup>701</sup> "Ev dypotç, P. Ozy. 1988, 24; 29 xii 587.

sur son «compte-courant» (pittakion)<sup>702</sup>. Il a, dans un tel cas, fait une dépense qui incombe en fait au fournisseur de la pièce, la Maison (niveau 2).

La gestion administrative des sagiâs, tant pour la distribution de l'eau (que nous avons vue avec l'hydroparochia) que pour l'entretien des machines nécessaires à cette distribution, est donc, du Ve siècle

à l'époque arabe, semi-publique et semi-privée.

C'est encore dans ce sens que j'interprète la valeur administrative des listes de fournitures d'entretien établies à ce que j'ai appelé niveau 2. Les reçus de gièces de saqià, établis au coup par coup, étaient rassemblés dans les bureaux de la Maison responsable des terres concernées. À partir de ces documents unitaires, étaient établies des listes destinées par les gestionnaires du niveau 2 à une instance supérieure: l'État. Examinons ce que nous pouvons savoir sur ces listes.

## Listes de fournitures de sagió

À ce niveau 2, nous avons deux documents difficiles à interpréter qui en montrent le mécanisme. Ce sont: une liste de pièces de saqia<sup>703</sup> et une liste de briques destinées à diverses constructions d'exploitation agricole, parmi lesquelles sont compris des moyens de fourniture d'eau<sup>714</sup>.

Le premier de ces papyrus émane de la comptabilité des Apions et relève d'une fonction publique que remplissait cette Maison, consistant à superviser la fourniture d'axes de saqià pour un ressort dont nous ignorons l'étendue administrative, mais qui dépasse le seul domaine des Apions. Pour des axes figurant sur cette liste, des précisions sont données pour chacun dans l'ordre suivant: identité de la saqià à laquelle il est destiné, date à laquelle il a été remis, son origine administrative. Ce dernier point n'est pas clair, car trois possibilités sont présentées et leur sens est difficile à établir. Ce sont des axes ou bien apportés d'Alexandrie (l. 17, 19, (21), 42, 60, 62, 74), ou bien des axes pris sur le contingent affecté à l'Église (l. 83,

202 E développe (c) les explications de Roger Rémondon à ce sujet le 22 mara 1965 à l'École Pratique des Hautes Études, IVe section.

POST. 2244. VIe - VIIe a. R. Rémondon datait ce papyrus de 573/574. À propos (m. P. Ost.) 2244. Oleson 162-163, se place dans une perspective où le nombre d'axes lui paraît énorme et il suggère qu'il s'agit d'axes de shadouf. Dans la perspective administrative où je me place (coiffant globalement plusieurs sorten de «propriétés»), je ne retiens pas rette suggestion.

704 E. Ost. 2197; VIe s.

85 at addition marginale en face des l. 1 et 2), ou encore des axes χειρ ( ) (1, 2, 3, 4, 6, 8, 10, 12, 13, 28, 30, 33, 35, 49, 51, 53). Cestrois cas, mis en parallèle, ont tous un sens administratif, à mon avis. Voici comment je l'interpréterais: les Apions étant, à la période où cette liste a été établie (pour les indictions 5, 6, 7), chargés d'un tour de rôle du munar de l'administration de l'irrigation (et sans doute de bien d'autres munus)<sup>705</sup>, font le bilan de l'origine des axes fournis, à savoir: par Alexandrie, par l'Église, et χειρ (). Repoussant les interprétations suggérées 106, je propose de comprendre ainsi: Alexandrie serait le bureau centralisateur des Apions pour leurs affaires privées<sup>707</sup>; les axes venant d'Alexandrie seraient ceux que les Apions eux-mêmes ont fournis 708 pour leux propre compte; ceux qui vienneut de l'Église viendraient de la comprabilité de l'Église considérée comme un oikos de son côté, mais qui ne serait pas à cemoment-là dam un tour de rôle de munus; ceux qui sont yesp(tottwoi) relèveraient de l'administration financière de l'État<sup>709</sup>, gérée par la Maison des Apions dans son tour de rôle de munus. Il reste une grande obscurité dans le système administratif de cette liste, parce que sur 51 axes mentionnés, 26 n'ont pas d'origine précisée et je ne sais pas expliquer ce silence, sauf à supposer que la Maison des Apions distingue la fourniture locale (celle des axes sans origine) de celle qui vient de son bureau centralisateur d'Alexandrie. 🖹 ces hypothèses sont justes, on distinguerait ceci dans la comptabilité du ressort d'un «commis de bureau», βοηθός, Petronios<sup>710</sup>, à savoir que lui ont été fournis: aucun axe par l'Église, 4 par les finances publiques, 8 par le domaine (des Apions) dont 2 sur les fonds venus d'Alexandrie<sup>711</sup>. L'autre document papyrologique du VIe siècle<sup>712</sup>,

<sup>705</sup> Sur le calendrier d'assignation d'un manu étudié par R. Rémondon à propon de la fournitute de policiera, voir Gascou 1985, p. 🛍

<sup>706 «</sup>Axe amené d'Alexandrie» ferait allusion à une importation de bois. «Axe χειρ ( ) seran un are travaillé à la main» (P. Oφ. 7244, 2 n.).

707 Exemple d'une administration privée d'un propriétaire, γεούχος, cen-

tralisée à Alexandrie P. Om 1904, en 618.

<sup>208</sup> Exemple de l'emploi de so évegôt(vto) pour l'origine hudgétaim de fonds. monétaire: P. Oxy. 2033, 11.

<sup>709</sup> Χειρίζειν, «gérer», cf. W. Chrest. 272, 11. Χειρισμογράφος désigne un scribe de l'administration financière (P. Osy. 2125, 3). Sur le sens de gesomenco, terme administratif, P. Oxy. 3169 introd.

<sup>710</sup> Sur bolthos, Gascou 1985, 84.

<sup>711</sup> Les axes dont il est question dans P. Ory. 2244 ne me paraissent pus pouvoir être des arbres de shadouf, contrairement à ce qu'envisagent Schisler (p. 158, 162) et Oleson (p. 162).

<sup>712</sup> P. Oay. 2197.

qui se situe, pour l'administration de l'eau, au niveau 2, est un compte de briques fournies à 166 installations, sagiâs, réservoirs de sagiâs, fontaines, maisons et diverses autres constructions. Comme pour la liste des axes de sagiá, la comptabilité coiffe beaucoup plus que le domaine des Apions; on y trouve le baptistère de Sainte-Marie (L. 11) pour 3000 briques, une église dont l'état du papyrus ne permet pas de savoir le nom (1, 185), pour 120,000 briques. Comme pour le document précédemment analysé, celui-ci couvre physicurs années (une 15ème, 1ère, 2ème et 3ème indiction). Ce récapitulatif concerne divers ressorts administratifs (méris, dioikésis) et donne une idée de l'envergure des responsabilités de l'administration d'une Maison, ici celle des Apions. Le nombre des installations qui sont ou réparées ou construites peut être minimisé, parce que certains termes peuvent désigner la partie d'une même installation, étant donné qu'une saqià peut avoir un réservoir, que le réservoir peut avoir une fontaine, que 🖫 sagià peut avoir une tour, etc .... Il n'en reste pas moins que le nombre de chantiers à destination connue est de 145, dont 119 pour des appareils hydrauliques (angiâs, mais aussi shadoufs, 1, 66, 118, 130). Si l'on considère que ces appareils sont susceptibles d'irriguer en moyenne 3 ha, ce document se rapporte à une superficie irrigable de plus de 300 ha. Le plus intéressant est l'importance de l'entretien (réparation, embellissement, construction) relatif aux installations hydrauliques, phisque 10% sont pour des maisons, 15% pour diverses constructions, mais 85% pour les sagiàs, réservoirs, fontaines, etc ...

Ainsi comprise, la comptabilité des Maisons et particulièrement des Apions accumule les dépenses en nature (axes, briques, dont nous avons les témoignages), afin de former une masse globale qui serait une partie du montant de l'impôt dû à l'État par lesdites Maisons et correspondrait finalement au nombre d'unités fiscales dont elle est responsable<sup>713</sup>. Ces comptes d'axes et de briques participent à une sorte de réversion de l'argent dû à l'État.

En conséquence, tout ce qui est de nature à abîmer une saqià et tout désordre pouvant entraîner un dommage à un appareil hydraulique est une affaire d'État. Le papyrus de 612 dont j'ai parlé plus haut<sup>713</sup> montre que la responsabilité du vol de tout ou partie d'un

711 P. Oxp. 139; 2 × 612.

<sup>213</sup> Sur la médiation fiscale de l'ailor, Gascou 1985, 44-52 (fondamental).

équipement hydraulique (machine et bœufs de saqiâ) incombe alors au «premier garde», πρωτοφύλαξ, Aurelius Ménas; il répond pour 24 sous d'or, somme apparemment forfaitaire importante, encourant, s'il ne peut payer. la saisie de ses biens et de sa personne (l. 27 - 28). Nous ne savons pas sa place dans la hiérarchie de la police. mais il paraît à la fois au service de l'État a de la Maison (d'Apion (II) et sa charge est à la fois privée m publique en ce qui concerne l'irrigation. En effet, il adresse sa déclaration de responsabilité à Flavius Apion (III), pagarque du territoire concerné. Pour compliquer les choses pour nous, l'intermédiaire entre ce «premier garde» du nom de Ménas, est lui-même un Ménas, οἰκητής «fondé de pouvoir» d'Apion (III) lui-même. Il ressort de ce document qu'Apion (III) assure en quelque sorte le bon fonctionnement de l'irrigation sur un élément important de la police. Il aura sur l'homme qui s'est engagé l'actio et l'obligatio de cette promesse, autrement dit. I est fondé à obtenir (par l'intermédiaire de Biénas, oikliès), le cas échéant, par les voies juridictionnelles, les sanctions prévues contre le déclarant, Ménas protophylar. Il y a fà cascade de responsabilités et extension d'une situation qui, me semble-t-il, existait à Aphroditô, mais à une bien plus modeste échelle: Dioscore d'Aphroditô reçoit une garantie financière 715 pour son hydrogógos (distributeur de l'eau, ou ingénieur des eaux)716 nommé Apollôs; ce cautionnement est assuré sur une partie du salaire du beau-frête de 🚾 dernier, ouvrier agricole dont Dioscore est a «patron». Du point de vue de l'administration de l'eau, Apion (III) et Dioscore sont au même niveau (niveau 2) et l'hydragôgos de Dinscore est à 🗷 même place que les responsables de sagiás.

L'existence de ces documents de garantie éclaire l'importance des déprédations commises aux appareils hydrauliques; celles-ci ont la même gravité que les raptures volontaires de digues connues pour les périodes antérieures qui, au Ve siècle, sont sanctionnées dans le Code Théodosien<sup>717</sup> comme crimu de lèse-majesté.

Avec le problème administratif de l'irrigation au moyen de la

<sup>715</sup> P C/M. 67095; 1 iv 548.

<sup>716 &#</sup>x27;Υδραγωγός, «ingénieur des caux», Robert 1975, 172. Voir Le Roy 1975,

<sup>&</sup>lt;sup>113</sup> C. Th. 9, 32, 1; E2 ix 409: . . a quis porthes per Aegyptum vutra duodecim rubitum fluminis Nili ulla fluentia de propriis qu'aussis uribus praeser fas praeserque morem antiquitatis usurpauerit, flammis en losa consumalus, in quo actustatu reuerentiam et propermodum iprius imperii adpotierit securitatum. . . .

saqià nous avons abordé le dernier stade de notre enquête sur la distribution de l'eau au niveau du terrain, ce qui nous a amenés à constater que, dans le dialogue entre le paysan et l'État, les Maisons font écran, sauf dans les régions autopractes.

# TROISIÈME PARTIE ADMINISTRATION GÉNÉRALE



## A. ADMINISTRATION GÉNÉRALE DES EAUX

En reprenant maintenant le rassemblement des données des papyrus grees au niveau de la hiérarchie administrative où nous l'avons quittée sous le Haut-Empire, à savoir du nome au souverain (roi grau, empereur romain)<sup>1</sup>, nous distinguerons les instances placées à la tête du nome, puis la hiérarchie entre le nome et le souverain, Rappelons que la division de l'Égypte en nomes dure pendant tout le millénaire qui nous occupe jusqu'à l'époque byzantine, les nomes ne demeurant pas les mêmes, bien entendu, ni en nombre, ni en superficie.

## I. À LA TÊTE DU NOME

Nous allons distinguer, dans la mesure du possible, le personnel qui préside à l'exécution des actes administratifs et ceux qui la contrôlent. Une difficulté vient de ce que le réseau administratif, perceptible avec constance au niveau du nome, était subdivisé, antérieurement à l'arrivée d'Alexandre le Grand, en toparchies et en méris (ou méror) dont l'étendue géographique nous échappe. L'une et l'autre divisions auraient besoin d'être étudiées. À l'époque ptolémaique le lopos est une entité qui sert de base pour l'estimation des travaux publics à exécuter<sup>2</sup>. Des traces de l'intervention du toparque dans le service des eaux demeure pour les travaux d'entretien aux digues et pour leur financement. Par exemple, au IIIe siècle avant notre ère, Thésénouphis, toparque<sup>3</sup>, est informé ainsi: «Euarchos I Thésénouphis, salut. Puisque les ouvriers que m as fait envoyer pour travailler aux digues ont terminé la besogne qui leur avait été désignée, nous les avons libérés. Je t'écris pour information . . . . . . La division en topos reparaît à l'époque byzantine avec la réforme de

Pour une vue synthétique de l'administration de l'eau au Haut-Empire, voir Eck 1986.

<sup>2</sup> UPZ II 157, 4; == 242/241.

<sup>1</sup> PP VIII p. 61.

<sup>\*</sup> SB 10458: 8 x 219 av. n.ē. Toparque = démotique de (F. de Cénival, Fensièlle Luddickens 1964, p. 15).

Dioclétien, dans les documents administratifs<sup>5</sup>: In topotérétés est appelé à régler le différend surgi entre un tenancier de terre, le comte Flavius Sabinus, et un «serviteur» (pais) de l'église d'Hermonthis, qui est venu installer sans autorisation un appareil (organon) dans le réservoir qui se trouve sur cette terre; le tenancier de la terre est, semble-t-il, invité à payer une µloθωσις (indemnité pour usage) pour le lokkos. Une division administrative de la toparchie, la méris, a probablement aussi un rapport initial avec le réseau hydraulique, mais son origine, peut-être à la suite des modifications naturelles des voies d'eau, se serait évanouie sur le terrain; la méris ne serait plus, à l'époque byzarnine, qu'une «part de responsabilité fiscale»?

Il est difficile de lire qui, au début de la domination grecque, était à la tête du service des eaux dans un nome. Pour le nome Arsinoîte, les responsabilités apparaissent sporadiquement. Les noms de Kléon<sup>8</sup> et de Théodôros sont à retenir. Ce dernier est désigné comme responsable par un fonctionnaire dont le nom est abîmé et qui doit être un diaikêtis: «....) andres aux économes, nomarques, basilikogrammates, gardes, tenanciers de 10.000 aroures, cômarques, cômogrammates, salut. Nous avons désigné Théodôros, architecte-adjoint, à la garde des digues et des vannes, lui ayant ordonné en plus (de s'occupes de) la remontée des digues (dans le nome)». C'est Kléon qui porte la responsabilité de la distribution de l'eau, aussi Zénon lui demande-t-il d'ouvrir les portes des prises d'eau pour pouvoir irrigues. Faute de connaître le titre officiel des hommes qui jouaient un rôle important, il faut parler d'aspect technique de la hiérarchie placée à la tête du nome lo.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> P. Strait. 875; peu avant 307. On ignore la raison de l'établissement de cette liste de oppi numérotés du nome Hermopolite.

<sup>\*</sup> BGU 669. Je = crois pas que le *injoithtés* ait un rôle purement privé, étant donné l'intérêt public des appareils bydrauliques à cette époque; je pense qu'il intervient pour permettre de fixer à qui incombe la charge financière de l'usage de l'appareil.

Gascon 1985, 87.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Un canal, au voisinage de Bacchias et Héphaistias, porte son nom. Houché-Leclerq 1908, 123 n. f. Reckmans 1970 montre que la situation de Kléon était celle d'un fonctionnaire important.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> P. Betrie H 42 (a) (p. 138) (BL 1 375). Rostovtzeff 1922, 47.

<sup>10</sup> Bonneau 1881, 113.

## Nomarque

L'autorité du vouépyng 11 coiffe celle des toparques et se place sous celle de l'économe à l'époque ptolémaïque. Ses tâches sont multiples, mais son intervention à propos des caux tient essentiellement à l'exécution des ordres venus d'en haut et du financement des travaux commandés. On le voit surveiller l'arrivée de l'eau pour son secteur, à l'ouverture de la porte le concernamit?. Si des gens n'ont pas d'eau, il est alerté<sup>13</sup>; si des travaux de consolidation doivent être exécutés d'urgence parce que le fleuve a débordé les digues 14, il doit fournir les bêtes de somme nécessaires au transport de terre; même chose lorsqu'il s'agit des travaux d'entretjen ordinaires<sup>15</sup>. Si le plan de travaux est important et concerne des milliers d'ouvriers, la répartition de l'organisation se fait par nomarchie<sup>16</sup>. Mais les papyrus montrent que l'exécution de tels travaux relève également du basilikogrammate<sup>17</sup>, qui est aussi à la tête du nome. Nous voyons là la transposition d'un caractère propre à l'administration de l'Égypte, une fois de plus: la coexistence au même niveau de deux branches parallèles dont l'une contrôle l'autre, ce que nous avons déjà constaté au niveau du village pour l'intervention du cômarque et du cômogrammate en matière d'irrigation. Cette répartition de fonctions s'explique, en matière d'administration de l'eau, je crois, par le fait que le bilinguisme, dans ce domaine pratique, reste constant. L'autorité la plus importante dans un nome ne nous est bien connue que pour le nome Arsinoîte. Dans les autres nomes, il y avait, comme cela a été suggéré<sup>18</sup>, un chef de l'irrigation par bassins, δ έπὶ λιμνασμοῦ τῶν τόπων, topos ayant la valent de division administrative en relation avec un découpage hydrologique. À part ce renseignement venu du nome Lykopolite, nous ne savons rien et il est difficile de raisonner par analogie avec le nome Arsinoîte, où le chef de l'irrigation porte le titre d'aigialophylax.

<sup>41</sup> Voir Seider 1938, 27-29, et surrout Thomas 1978, 187-194.

P. Petrie 11 37, 18. Aristarches nomarque: PP 879

<sup>13</sup> SB 10853; 18 iii 243 av. n.c.

<sup>11</sup> P. Paris II 9 (1)

<sup>10</sup> SB 7644, 3; vii-viii 251 av. n. č.

<sup>16</sup> SR 8243, 4 (RL IV 83). Voir Clarysse, 1988, 77-81.

<sup>17</sup> Voir ci-dessuus p. 247.

Introd. ad P. Ooy. 3167; en 195-198.

## Aigialophylax

Alyιαλοφύλαξ signifie littéralement «garde de la terre riveraine» (aigialos)19; le ressort de sa compétence s'étend sur tout le nome Arsinoîte. L'origine de cette dénomination est inconnue, mais elle est probablement la traduction d'une réalité égyptienne, un des aspects de l'autorité du gouverneur du Fayoum ou d'un titre particulier à une fonction connue pour ce nome<sup>20</sup>. L'aigialophylax n'est pas un liturge?1, mais un fonctionnaire propre au nome Arsinoïte. Depuis la définition de Jouguet, nos connaissances sur ce qu'il appelait un «garde ... dans les villages riverains du lac (Moéris)»27 ont bien progressé. Nous compions maintenant 18 papyrus mentionnant ce personnage<sup>21</sup> et notre prosopographie en dénombre une dizaine<sup>24</sup>. Leurs noms sont ou latins (Paulinus, Areius, Lucius), ou grees (Apollonios, Ptolémaios, Théon); aucun n'est typiquement égyptien. C'est une remarque qu'on peut faire fréquemment à propos de postes importants, généralement confiés à l'élite romaine ou greeque ou fortement hellénisée. Ici, c'est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une fonction propre à la situation hydrologique du pays et particulière à une région unique en son genre; d'ordinaire, les laches likes au caractère géographique spécifique du pays sont entre les mains des Égyptiens. Mais ici la responsabilité administrative nécessite peut-être des connaissances techniques supérieures et se

<sup>■</sup> Bonneau 1971, 72 et 79, 1965 a.

<sup>26</sup> Voir asboapis, risegells, titres transcrits dans la copie d'une vente égyptienne traduite en grec, 58 5231, 2, en 11.

<sup>21</sup> Voir ICS s.v.; addenda et corrigenda BASP 12(1975) 9.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Jouguet, 263.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> A la liste de Preisigke, Sripesteijn ajoute 9 références (P. Witt. I p. 114). Il faut ajouter maintenant P. Ross Grog. If 21. SB 10614, 23; un 167/168. P. Petaus 44, 3; en 185. 8 Shuth. 538; av. 281. De plus, voir encore W. Chrest. 389, 24 et P. Petaus 48, 4.

<sup>21</sup> Prosopographie: Théon (P. Ryl. 81, 3, 11 vii (107?). Paulinus (SB 9314; 31 i 135). Apollonies (P. Wuc. 35, 22; en 144, 30, 17, 3 × 144, P. Mich. 617, 4, 10, 16 en 145/146. № Wisc. 31, 21; t. x. 147, 31 vii 7; 20 v. 149) semble être le fière de l'adjoint du procurator Actius Héraklitos (P. Wuc. 34, 26). Loukios (SB 7515, 682-683) en charge pour les crues de l'été 153 et 154. Sarapron (SB 9339, 31 et 34) en charge en 178 ou plus tard, mais pas au-delà de fin 180 ou début 181, et peutêtre dès 173/174, puisque le stratège Potamon lui a écrit (I. 21) (les dates de la stratègie de Potamon: 173/174 à 26 xii 175), » surnommé l'tolemaios (W. Christ. 189, 23, Archie f. Pap. IV w. 273), délégué à cette fonction, entre 180 (?) w. 181. Aurelios Arcios (BGU 12; en 181). seios, -diadoque- de la charge (P. Petous 40, 1-4; 28 xiii 185). Philippos (P. Fay. 222; tère moitié du IIIe s.). Aurelius? ou Flavius? Ploutamoòn (P. Soarb, 538; peu av. 281).

situe au-delà des aménagements grec de l'hydrologie du Fayoum, puisque l'apparition de ce titre d'aigialophylax n'est pas antérieure au règne de Trajan<sup>25</sup>. Nos documents ne permettent pas de connaître la durée de sa fonction; il est sûr qu'il restait en charge plusieurs années de suite, comme le prouve le cas d'un Apollonios qui la garda de 144 à 149. Nous ne savons pas davantage à quel moment de l'année se faisait l'entrée en charge.

Il n'y eut qu'un aigialophylax à la fois. Les trois papyrus où ce mot est au pluriel font allusion à des «gardes de la terre riveraine» successifs<sup>26</sup>; il existe des exemples parallèles pour le prytane, «président», à Oxythynchos, où le pluriel<sup>27</sup> représente des présidents passés ou futurs.

Il est difficile de savoir comment ce fonctionnaire était rétribué. Les papyrus ne mentionnent que des éléments ponctuels de sa situation de ce point de vue: il reçoit des semences pour ses (?) terres<sup>28</sup>; Il dispose de deux esclaves, phrontistés (gérant de domaine)<sup>29</sup>; il reçoit des revenus payés sur la comptabilité du domaine que gère Héroninos<sup>30</sup>. De telles rémunérations en nature sont à rapprocher de celles du nautokolymbétés au He siècle. Il se peut qu'il jouisse, au moins partiellement, de domaines en guise de bénéfices(?).

Placé à la tête du nome, il est au-dessus des agents d'exécution des décisions de l'administration de l'eau: le cômogrammate agit sur ses indications<sup>31</sup>; il met en place l'ekholeur<sup>32</sup>; il donne ses instructions pour la distribution des caux par un écrit désigné par le mot entolé<sup>32</sup>, dont un sait qu'il se dit pour les lettres émanant de l'empereur ou d'un haut fonctionnaire; il assure l'engagement et la mise en place des «gardes de l'eau» (hydrophylax)<sup>34</sup>. Sa négligence motive éventuellement une plainte au stratège, son égal à la tête du nome<sup>35</sup>. Il

<sup>23</sup> Sur l'organisation de l'irrigation sous III règne de Trajan, Sijposteijn 1962, 347, m.

<sup>26</sup> P. Mich. 174, S. P. Laur. 17, 15 39 9409 (3) 55 et 163; Ille s.

<sup>27</sup> Bowman 1971 (SB 7696).

<sup>28</sup> SB 10614, 23; en 167/168, Karáftsou, «mise à la disposition».

<sup>29</sup> SB 9314; 31 ( 135.

<sup>30</sup> SB 9406 (12), 296: versement du prix de 5 massetôra (c. 40 l.) de vin, soit 51 drachmes. SB 9409 (3) 55: «prix de ....: 20 drachmes».

<sup>31</sup> P. Petaus 49.

<sup>32</sup> SH 9328, 12-13.

<sup>13</sup> P. Ryl. 81, 22.

SB 7515, 682; ii 155.

P. Mich. 617.

l'invite à intervenir de différentes manières pour la distribution de l'eau. Il est sur le même pied que lui, mais il se nomme en premier dans une lettre qu'il lui adresse<sup>36</sup>, car, en matière de gestion des eaux, il a la préséance; toutefois on trouve aussi le cas où le stratège est nommé en premier<sup>37</sup>: telle est la subtilité des hiérarchies...

An-dessus du -garde de la terre riveraine», se trouve l'adjoint du procurateur impérial<sup>38</sup>, qui s'occupe des «marais du l'ayoum» (dry-mor). Aussi l'aigiolophylax dépendais-il du procurator usiaeus, επίτροπος τοῦ κυρίου Kaloupos, quand l' s'agissait de hiens impériaux.

Du point de vue de la gestion de l'eau dans E nome Arsinoîte, la première tache de l'aigialophylas semble avoir été l'observation de la date de l'ouverture des vannes, comme le montre un papyrus<sup>39</sup> qui rend compte à se fonctionnaire des dates d'ouverture des écluses du canal du Polémôn et de la durée de l'écoulement de l'eau accordée à chaque village. La décision de l'ouverture des arrivées d'eau nu Fayoum ne dépendait pas de lui, mais d'une autorité centrale, d'une décision prise au sommet, c'est-à-dire, à l'époque romaine, à Alexandrie, dans l'entourage du préfet (l'idios logos). Une fois l'ouverture des vannes effectuée, la distribution est son affaire. Quand il y a assez d'eau, il laisse aux katasporeus «la conduite entière de l'affaire» (1) et la possibilité de décider par eux-mêmes des distributions locales. C'est à lui que fait appel, en cas d'alimentation défaillante en eau pour les drymos, le locataire d'un marais de ce genre 1; de même en cas d'accident (une rupture de canal, ekrégma), c'est à lui qu'on indique quelqu'un à désigner pour être engagé dans les mesures à prendre<sup>12</sup>. C'est qu'il porte la responsabilité fiscale de l'absence de revenu en cas de fourniture d'eau insuffisante lors d'une crue considérée comme habituelle pour un drymes, dont la location est celle d'un bien d'État. Dans un cas de ce genre, il est vulnérable. En corollaire, il est souverain juge de l'urgence; dans le cas concret que nous présentent les papyrus, son frère, adjoint au procuretor en 144, lui tend la perche: s'il n'y a pas eu assez d'eau, c'est peut-être par l'effet de quelque obstacle ou de quelque situation qu'il a jugée

<sup>15</sup> P. Ryl. 20. P. Wire 31, 0.

<sup>37</sup> SB 9339. P Wisc. 31 vº 3-4.

<sup>18</sup> P. War 34, 1-2 et 17.

T P. Straib. 538.

<sup>40</sup> P. Ryl. 81, B-9.

<sup>+1</sup> P. Wise 30, 9 sqq.

<sup>42</sup> P. Straib, 606, 3-4.

prioritaire?<sup>43</sup> Donc, il a toute autorité pour sérier les urgences, mais il faut toute l'indulgence fraternelle pour que n'apparaisse pas ce qui a peut-être été une négligence.

L'aigialophylax est pour la distribution des eaux le supérieur du limnastés au Fayoum; et qui permet d'induire, comme cela a été fait, que, l'aigialophylax n'existant pas ailleurs. E limnastés est le chef de

l'irrigation dans les autres nomes.

L'aigiolophylax organise l'ensemble des travaux aux digues et aux canaux pour toute la région de son resson et en envoie le détail dans un «livret» (hiblion)44 à divers fonctionnaires ou liturges qui font exécuter sur place et qui est prévu. Il a également autorité pour réouisitionner la main d'œuvre nécessaire aux travaux aux digues et demande au cômogrammate de chaque village de lui fournir les nonis des hommes capables d'assurer ce recrutement, à navoir l'ekboleus<sup>45</sup>. Lorsqu'il a reçu cette liste de noms, il la vise et la passe au chômatépeiktés<sup>46</sup>. Si l'on tente de situer dans l'année cette péziode d'activité bureaucratique intense, c'est en février (Mécheir à l'époque romaine) que les préparatifs pour les travaux aux digues à ce stade se situent. Pour l'organisation de la distribution des eaux, l'activité la plus grande se déploie pour le Fayoum en juillet-noût. À ces directions de travaux qui se répètent annuellement viennent parfois s'en ajouter d'autres, lorsque le gouvernement entreprend une répovation ou une extension du système d'irrigation déjà existant. C'est dans une de ces périodes exceptionnelles que prend place l'inspection de travaux qui a duré du 14 juillet au 14 octobre 181 au Fayoum, faite par une commission importante dont l'aigialophylax faisait partic47.

Naturellement, pour faire face à tant de renseignements à ransembler et à diffuser, l'aigialophylax n'agissait pas constamment par lui-même; il avait un bureau (loguiènen) où des scribes (grammateus) tenaient la comptabilité générale des cubages de terre, des liturges de l'eau, des hommes à affecter aux travaux aux digues et très

<sup>10</sup> P. Wise 3th, 23-24.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> P. Ross. Georg. II 31, 20 sugg. «J'ai donné 4 Herakleidés le scribe de l'aigialophylax trois fois 4 deschmes et j'as reçu de IIII le livret des travaux».

<sup>45</sup> P. Petato 49 Ce papyrus est là réponse du cômogrammate à l'aigidophylex sur es sujet.

<sup>46</sup> PSI 460; IIIe-IVe s (éd.).

<sup>17</sup> W. Chrest. 389.

probablement celle des finances du service. Ce bureau situé à Arsinoé était, bien sûr, en congé les jours de fête<sup>48</sup>.

Le poste d'aigialophylax, tel qu'on peut le décrire d'après les papyrus grecs, a existé du début du He siècle (règne de Trajan?) à la fin du He siècle, jusqu'au règne de Dioclétien exclusivement. Sa disparition ne paraît pas due à des circonstances extérieures à l'histoire de l'administration des eaux en Égypte. Elle me paraît illustrer ce désintérêt administratif de l'État à l'égard de la production agricole de l'Égypte que j'ai souligné<sup>49</sup>, particulièrement pour le l'ayoum, dont la décadence de production est moins la résultat d'un assèchement progressif, géographiquement explicable, que l'abandon administratif. En tout cas, il faut constater que la période la plus fertile en bonnes inondations et en bonnes récoltes (He siècle) coïncide avec la meilleure organisation de l'administration de l'eau, dans laquelle l'aigialophylax a tenu une place de choix. Il a peut-être été remplacé, avec la réforme administrative de Dioclétien, par le neilométrés (voir ce mot).

## Stratège

Tandis que l'exécution des tâches administratives sur le terrain ou dans les bureaux était assurée à la tête du nome par les nomarques, par les préposés à l'irrigation et, au Fayoum, par l'aigialophylax, le contrôle de la bonne marche de ces services revenait partout au στρατηγός aussi longtemps qu'il a existé. Le rapport entre le stratège et l'administration de l'irrigation comporte deux aspects liés l'un à l'autre: information et contrôle. Il doit être informé et il informe: il exerce un contrôle essentiel à la bonne marche des revenus de l'Égypte, mais il n'a pas d'initiative et ne donne pas d'ordres autres que ceux que comporte sa situation de rouage de transmission. Les instructions venues d'en haut passent par son bureau, le logistêrion 50, que je crois être la bâtiment administratif central du nome où se trouvent les services de l'aigialophylax pour le Fayoum; es lieu centralise les renseignements et les démarches interférant entre la réalité technique à laquelle l'aigialophylax doit porter remède éventuellement<sup>51</sup> et la structure fiscale pour laquelle le stratège oc-

<sup>49</sup> P. Russ.-Georg. El 31.

<sup>19</sup> Bonneau 1979 H. 66.

<sup>50</sup> SB 9925,5; Ille s.

<sup>51</sup> Jl. Wisc 31 vº; 20 V 149.

cupe une «position-clé». Ce dernier informe l'épistratège des résultats de l'inspection faite par le géomètre public<sup>52</sup>. Il garde dans les registres de son bureau le résumé du courrier qu'il a adressé au préfet «au sujet de la mensuration (anamitnésis) des travaux aux digues et du nettoyage (anapsémas) des canaux»<sup>53</sup>. De ce rôle de liaison informative, certains documents donnent des aperçus précis; le stratège est tenu au courant de la montée des eaux<sup>54</sup> au moment où l'on attend le résultat des observations aux nilomètres.

Dans sa tâche de contrôle, le stratège doit faire du zèle: «Vous devez, vous, stratèges . . . pressentout le monde à se consacrer à ce travail (aux digues) absolument nécessaire», leur écrit leur supérieur, le diocète<sup>55</sup>. Aussi le stratège paie-t-il de sa personne par sa présence pour l'ouverture des portes (thyta) des canaum importants de il est informé de l'ordre d'ouvrir les bassins de participe au contrôle des travaux faits aux digues en compagnie du basilikogrammate qui est chargé de l'exécution et du chômatépimélétés qui en décide les modalités techniques de l'affaire avec la révision de contrôle des digues de ce fait reçoit du chômatépimélétés le compte des travaux aux digues des accomplissent bien, effectivement de la surveille le personnel responsable: il reçoit le sement du chômatépimélétés qui ses tâches de nomme pas; il désigne toutefois les surveillants à qui ses tâches de contrôle sont en somme déléguées, les épimélètes de

Garant de l'ordre public, il est sur ce point l'héritier du rôle du stratège de l'époque ptolémaïque, comme on le voit dans un papyrus bien délabré concernant les digues du lle siècle avant notre ère<sup>64</sup>. Il est mêlé à tous les litiges et aux cas exceptionnels, tant dans

<sup>52 88 11647</sup> 

<sup>55</sup> Ad P. Leur. 2, 10-18; 16 vt. 148.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Of, B Bron. 14, 4−5. He s.: à Apollonios le stratêge. Voir ci-dessus.

<sup>55</sup> P. Oxy. 1409; en 278.

<sup>16</sup> P Ryl. 81.

<sup>57</sup> P. Ozy. 3167, 11: il s'agit des stratèges successifs du nome Lykopolite.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> BGU 12, 7 Cf. M. de Kat Eliassen: «Le stratège est un des membres de la commission de contrôle de travail aux digues» (Symb. Od. 40 (1965) 48).

<sup>50</sup> P Ryl 78, III; the s.

<sup>60</sup> P. Gen. 64, 11-12; He s.

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Ex. de gens qui veulent y échapper: P. Oxy. 2853; 245/246.

<sup>67</sup> P. Oay. 3508; 16 iv 70.

<sup>61</sup> P. Ozp. 1409, 13-14.

<sup>69</sup> P. Tehr. 706, 13 sqq; en 171 (?) av. n.e.

les questions de recrutement de personnel de surveillance<sup>65</sup> que dans les conflits locaux qui, au niveau du nome, naissent par exemple entre des prêtres et des fonctionnaires de l'irrigation66. Il se trouve avoir aussi à intervenir dans une histoire de gens qui ont payé des pots de vin aux chômatépinélètés pour échapper aux prestations de travail aux digues, et, dans ce cas-là, son enquête s'est adressée aux autorités indigênes, les Anciens d'un village de l'Oxyrhynchite67. Le stratège du nome Arsinoite est, encore au début du IVe siècle. sollicité d'intervenir pour qu'une commission de contrôle assure la distribution d'eau normale autour de Philadelphie 68. Une même préoccupation lui incombe, en 300, lorsque E procurateur de Basse-Thébaïde recommande aux propriétaires et aux décaprotes de «faire appel aux stratèges ... en signalant les travaux (aux digues) qui auraient été négligés» et lorsqu'il ordonne aux stratèges d'afficher les instructions qu'il leur envoie sur ce sujet<sup>69</sup>. Le stratège mêne lui-même l'interrogatoire, à l'aide d'un interprète pour la langue égyptienne, dans un procès d'irrigation à la fin du Ille siècle 20.

La raison de l'importance de la responsabilité du stratège en matière d'irrigation est l'incidence capitale du bon ordre public sur le rendement fiscal de chaque nome, comme le rappelle le dioecète au IIIe siècle: «... puisque l'irrigation provenant de ces travaux est aussi importante et contribue pour la plus grande partie, sinon pour le tout, à l'abondance des récoltes, il faut que vous, les stratèges qui êtes en fonction dans ces lieux, vous ayez à l'esprit la raison pour laquelle vous agirez avec zèle, afin que je sois informé par quels moyens et avec quel comportement le stratège qui veut sauvegarder su tête aide à l'obtention d'une bonne saison ...»<sup>71</sup>. Par le poids de cette responsabilité, qui est limitée à son nome, le stratège participe de la «prévoyance» (pronois) de l'empereur ou du préfet et l'éloge qui

<sup>6)</sup> Par ex. les hydrophylaques, PSI 219, IIIe s.

<sup>56</sup> SH 9339: le stratège est en correspondance avec le batilikogrammate d'un côté et avec l'aigialophilas de l'autre.

<sup>67</sup> P. Oay 3264, en 80/81.

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> P. Wise 32, 16-17; en 305. Von Hagedorn, ZPE 1(1967) 158. 80/81.

<sup>69</sup> P. Beat. Pan 2, 226 et 227; 15 ii 300.

<sup>10</sup> P. Théad. 14, 20, 21, 29 (fin 11te s.: P. Solam 32).

<sup>71</sup> SB 11349. Voir J.D. Thomas, CdÉ 102 (1976) 317-319, dont je suis la restitution (l. ii). Pour il menace de mort qu'encourt la responsabilité du stratège, cf. aussi P. Osp. 1409, 22.

lui est parfois décerné est dû à son prestige personnel<sup>72</sup>. Sa puissance est grande, aussi ses aides peuvent-ils avoir l'occasion de pressurer les villageois; du moins certains se plaignent-ils de la -méchandeté» (kakourgia) de l'un d'eux<sup>73</sup>.

## Basilikogrammate

Dans une situation paralièle à celle du stratège, le βυσιλικογραμματεύς, «scribe royal», fonctionnaire qui existait déjà à l'époque pharaonique, s'occupait essentiellement des revenus de l'État<sup>25</sup>; il n'avait pas à intervenir dans l'administration de l'eau, sauf dans le domaine financier, que nous verrons plus loin. C'em pourquoi il est présent dans le dossier du procès des prêtres de Bacchias au sujet de l'impôt en nature qu'est la prestation de travaux aux digues<sup>26</sup>, et au ler siècle la signature des certificats de l'accomplissement de cette prestation<sup>77</sup> est celle de son adjoint chargé des digues, à une époque où ce contrôle semble relever de sa compétence<sup>78</sup>. Ce personnage était déjà présent dans la commission du projet de réseau hydraulique pour la dôréa d'Apollonios au IIIe siècle avant notre ère<sup>79</sup>.

## 2. À LA TÊTE DE L'ÉGYPTE

Nous cherchons ici à retrouver l'articulation des personnages qui, au-dessus des autorités du nome et en dessous de celle du roi ou de l'empereur, sont au sommet de l'administration de l'eau: l'économe, le dioceète, l'idios logos, la préfet.

## Économe

La comparaison avec les institutions grecques n'apporte pas grand chose sur la place de l'olkovónos dans l'administration de l'eau en Égypte. À l'époque où Alexandre conquit la vallée du Nil,

<sup>72</sup> SB 7738. Voir ASAE 29(1989) p. 79-80. Bonneau 1971 b, 160.

<sup>73</sup> P. Osy. 1469, 10; on 298.

Salarié: P. Ory. 474; en 184. BGU 2465; en 108. Nommé pour 3 ans: Hohl-wein 1969, 170.

<sup>25</sup> Biedermann 1913, 22-32. Voir ausa Sijpesteija 1964, B.

<sup>16</sup> SB 8748, 11; 7 viii 178.

<sup>17</sup> SB 10807, 9; en 57/58.

<sup>18</sup> Jm 9567; en 51/52

<sup>79</sup> P. L/B. XX A, 39-40; Ille s. av. n.c.

l'approvisionnement en eau et la surveillance de la distribution étaient entre les mains des agronomes à la campagne, en Grèce<sup>80</sup>, et ce même mot sert à désigner, dans l'œuvre de Strabon à la fin de l'époque ptolémaïque, les hauts dignitaires qui, en Inde, sont dans leurs attributions la surintendance des cours d'eau, l'arpentage des terres comme en Égypte et la surveillance des écluses servant à distribuer l'eau dans les canaux d'irrigation, surveillance destinée à assurer à tous les cultivateurs une égale quantité d'eaux<sup>81</sup>. À l'époque ptolémaique, c'est l'économie que nous trouvons entre le nome et le roi grec<sup>82</sup>. «Au IIIe siècle avant notre ère, c'est bien à l'économe qu'incombe la surveillance de l'irrigation», disait Claire Préaux<sup>03</sup>. Le document papyrologique principal sur ce point demeure les instructions du dioecète à un subordonné (économe), dans le passage suivant: «(Il doit vérifier) les amenées d'eau conduites à travers les plaines inondables, (vérifier) si les écoulements de l'eau vers ces conduits ont les profondeurs requises et si la contenance y est suffisante, (car c'est) à partir de ces conduits que les cultivateurs ont pour règle coutumière d'amener l'eau sur le terrain que chacun ensemence; de même (vérifier) aussi les canaux d'amenée d'eau qui lui sont indiqués, à partir desquels les écoulements ont lieu dans lesdites conduites, (vérifier) s'ils som consolidés et si les entrées de l'eau venant du fleuve sont nettoyées au mieux, (vérifier) si de toute manière elles sont fiables.84. Ges lignes affectent à l'économe la tâche de superviser l'état du réseau hydraulique; elles permettent de sous-entendre que les problèmes techniques: profondeur (l. 31 βάθη), volume de réserve (l. 32 ὑποδοχή), entretien des prises d'eau (l. 38 ἐμβολοί; 39 [καθ]αριώνται; Ι. 40 ἀσφαλεία) ne dépendent que de lui pour le contrôle d'exécution. Il est fait allusion à un règlement (1, 33 είώθασιν) de la distribution de l'eau proportionnelle au terrain à cultiver. D'autre part, la restitution [δηλ]ουμένας (1. 35) se justifie par Il fait que la révision est filite en fonction des besoins locaux et selon un programme établi. Ce tableau précis des points sensibles qui exigent l'attention de l'économe s'insère dans l'ensemble de sa responsabilité globale des travaux publics au III e siècle avant notre ère. Un

<sup>49</sup> Cf. J. Louis 1982, 107.

<sup>61</sup> Strabon XV i 50, trad. Tardieu III p. 240.

<sup>82</sup> Bonneau 1981 b.

<sup>67</sup> Préaux 1936, 163. Cf. Samuel 1969, 452,

<sup>54</sup> P. Tebt. 703, 29-40.

papyrus de la même époque<sup>85</sup>, concernant les travaux publics dans une circonscription (topos, 1, 4) de Haute-Égypte, le Péri-Thèbes, contient, parmi le compte des travaux achevés, les divisions suivantes: canaux (1, 40-49), digues (1, 50-56), bassins (1, 57-67); il est adressé à l'économe qui est à la tête de ce topos m donne le cubage des travaux accomplis, ainsi que le détail des lieux géographiques où ils ont été faits. Nous voyons aussi sur le vif cette attention de l'économe dans une lettre de Philiskos, économe du nome Arsinoîte<sup>86</sup>, au sujet de la bouche d'un canal près de Psenouris qu'il faut remettre en état; il a donné les ordres nécessaires à son subordonné, le nomarque, qui fera exécuter la réparation par un ingénieur sous ses ordres.

La surveillance de l'entrée de l'eau dans les canaux lui incombe, mais non pas la prise de décision d'ouverture; il en connaît bien sûr toutes les conditions, puisqu'il estime que la hauteur de 12 coudées est optimale pour les canaux à l'entrée du Fayoum<sup>87</sup>. Mais les calculs techniques sont le fait des ingénieurs égyptiens et l'aspect financier de l'administration de l'irrigation relève du basilikogrammate. L'économe assure, à l'époque ptolémaique, le rôle que jouera le stratège, dépouillé de ses devoirs militaires, à l'époque romaine. Quant à la responsabilité générale de la gestion de l'eau, elle se trouve sous l'autorité du dioccète et, pour la compétence judiciaire, de l'économe<sup>88</sup>; ja ne connaîs pas de document papyrologique montrant son intervention dans un procès d'irrigation.

#### Dioiketes

Le διοικητής était placé hiérarchiquement tout de suite après le roi à l'époque ptolémaïque, et après le préfet à l'époque romaine... Quelle était sa place dans l'administration de l'eau? Comme je ne peux entrer dans le détail de ce qui le concerne, je me contenterai de quelques indications. Pour ma part, il me paraît que ce fonctionnaire est d'origine égyptienne at je renvoie à l'exposé de J. Yoyotte sur la mot tenty (grec ψεντής), «nem égyptien du ministre de l'économie»<sup>90</sup>. Quelle que soit l'exégèse que l'on peut faire d'un

<sup>85</sup> P. Paris 66.

M SB 6993.

<sup>07</sup> PSI 488, 17.

N Samuel 1966, 444 - 450.

<sup>69</sup> Voir Thomas 1978, Hagedorn 1985.

<sup>20</sup> Voir Yoyotte 1989, 81.

ostrakon de Karnak, document démotique datant de l'an 28 d'un Ptolémée<sup>91</sup>, on y voit que le dioecète se fait établir par les scribes, nome par nome, l'état de l'inondation, des digues, des terres irriguées, des prises d'eau et de leur ouverture (1, 4-7). C'est l'assurance qu'une sorte de schéma de registre cadastral de la vallée existait, établi essentiellement dans un but fiscal. Il sous-entend, dans les attributions du dioccète, les éléments majeurs de la gestion de l'eau: décision d'ouverture des prises d'eau, connaissance de l'étendue des terres inondées ou irriguées. Deux éléments me semblent avoir été, à toutes les époques, réservés au souverain, mais naturellement conque du dioccète: l'information des hauteurs de la ente et les décisions de l'aménagement du réseau hydraulique. Ainsi, & dioceète Apollonios, sous Ptolémée II, lorsqu'il ordonnance lui-même le plan des canaux de la dôréa dont Il bénéficie, se conforme au principe d'extension d'exploitation voulue par ce roi, avec un entourage de conseillers techniques.

Le département de la gestion de l'eau est sous l'autorité du dioecète et n'a pas de nom spécifique autre que «administration des caux», διοίκησις των ύδάτων; Il garde au-delà des siècles la même raison d'être, vu la permanence des conditions de l'irrigation en Egypte jusqu'aux temps modernes; il est, selon les époques, morcelé, ou mieux modulé, mais la terminologie demeure la même: dioikisis, y compris à l'époque byzantine, où nous voyons telle ou telle diaikhia distribuer les pièces de machine d'irrigation<sup>92</sup>; elle reste une partie de la «circonscription de l'administration financière, indépendante de l'administration politique et militaire-93.

La dioikhis des caux, qu'on peut rendre par «ministère des caux» lorsqu'on la considère à son échelon le plus élevé, à savoir à Alexandrie, a un bureau la représentant dans chaque nome, probablement dans la métropole de nome, dans le même bâtiment que les services cadastraux, le logistérion<sup>94</sup>; il y avait même, semble-t-il, une «antenne du ministère des eaux» dans les villages, comme on le voit pour les digues dépendant de l'État<sup>95</sup>. Elle utilise un personnel fort

<sup>&</sup>lt;sup>90</sup> O. dem L.S. 462, 4 (Bresciani 1983).

<sup>92</sup> Par ex. P. Oxy. 1899, 5-6; en 476, 2244, 31, 80; VIe-VIIe s.

<sup>93</sup> Sverenes p. 56 n.1.

<sup>94</sup> P. Oxy. 57, 18; c. 200. 95 E. Col. V 1 vº 4, 10, 10, 97; sous Marc-Aurèle.

varié dans le rôle d'hypérètis96, d'épinélités97. Le terme lui-même de divitésis des eaux est rare, mais on perçoit une continuité certaine, malgré les éclipses apparentes. On le trouve chez Diodore de Sicile à propos de la charge administrative des nilomètres96, ou dans un papyrus à propos des étendues d'eau cadastrées en même temps que les terres<sup>99</sup>, à l'époque ptolémasque. Il reparaît dans une enquête de villageois du nome Lykopolite 100, pour laquelle je reconstruis les démarches administratives de la façon suivante: d'abord, de bas en haut dans l'échelle administrative : 1. demande des paysans, adressée au stratège pour exécution; 2, en même temps, demande des mêmes au préposé des lieux (ici celui qui reçoit les ordres concernant l'irrigation par bassins dans ces lieux), pour obtenir efficacement ce qu'ils demandent; 3. transmission de cette demande au ministère des eaux, sous couvert de l'autorité et du contrôle du stratège. Puis, de haut en bas de la biérarchie: L réponse du ministère des eaux, en double, un exemplaire étant destiné au fonctionnaire des eaux, l'autre au stratège, pour information; 2. l'ouverture des bassins une fois faite par les fonctionnaires des caux, 🖥 stratège envoie au ministère des eaux un avis d'exécution. Ce que le papyrus désigne comme diaikisis des eaux se situe probablement dans l'antenne sisc dans la métropole du nome.

Par contre, c'est d'Alexandrie que le dioccète, en tant que ministre des caux, envoie les circulaires concernant l'irrigation, comme celle qui a été diffusée le ter avril 278 par l'organe central d'information du nome<sup>101</sup>, c'est-à-dire le stratège, au mjet de l'apargasia. Des instructions analogues, données 22 ans plus tard, en Basse-Thébaïde, émanent de l'épitropos de la région<sup>102</sup>, preuve que le service administratif des eaux a été remanié à la fin du IIIe siècle, sous Dioclétien. Le haut rang du divitété des eaux est illustré à l'époque romaine par différents signes: l'emploi officiel de l'épithète dont on l'honore, κράποτος<sup>103</sup>, et la qualité de l'écriture de chancellerie qui couvre les papiers émanant de ses services<sup>104</sup>.

% P Mich. 184, 5; en 145-147.

90 Dind. Sic. 1, 38, 11; vers 55 av. n.è.

101 P Oxy 1409.

104 P Qzy. 350B.

<sup>97</sup> Nombreus exemples à toutes les époques: Ille s. av. n.è. P. Trêt 703, 200. Époque romaine: pour les bassins: P. Ryl. 82, 7-8: P. Else 326, 4. P. Brême 10, 3-4. Époque byzantine: nettoyage de canal de Trajan, PSI 87; en 423.

<sup>99</sup> BGU 1216, III (BL VII 20). 100 P. Ozy. 3167, 贈; en 195-198.

<sup>102</sup> P. Bent. Pan. 2, 221-223; = 300.

<sup>103</sup> SB 14093. C'est l'épithète des préfets et des épitropoi.

Toutefois le rôle de ministre des eaux n'est, à toutes les époques, qu'un aspect du service financier étroitement rattaché au souverain, c'est-à-dire, pour 🗸 demi-millénaire (He siècle avant notre ère---IIIe siècle de notre ère) où nous en avons la preuve, le «compte privé» du maître du pays, l'idios logos.

## Idias logos

Les deux fonctions, celle de la divitéris et celle de l'idios logos, ne se confondent pas, comme le prouve un document où un même homme porte les titres de διοικητής et de à πρός τῷ ίδίω λόγω, «préposé au compte privé (du souverain). Voici ce qu'on peut savoir, à l'heure actuelle, sur l'importance de l'idios logos dans l'administration de l'eau<sup>106</sup>: Il existait au Ile siècle avant notre ère<sup>107</sup>: re n'est pas une innovation dans l'agencement des finances du royaume lagide, mais seulement l'extension en importance d'un compte du roi, probablement d'origine pharaonique, la «caisse du Pharaons 108. Les biens qui n'ont pas de maître désigné sont au souverain 109. Or 🖩 réseau hydraulique lui appartient, de même que les diverses étendues d'eau de la vallée d'Égypte<sup>110</sup>. Cette globalité de la propriété du sol de l'Égypte (aussi longtemps que le souverain ne la délègue pas) aboutit à et que les caux sont elles-mêmes comprises dans le cadastre. Quand le souverain offre aux dieux une portion de la vallée, elle comprend la partie de fleuve qui s'y trouve [1]. Cette situation en Égypte est celle que connaît le droit romain: impossibile est ut alveus fluminis publici non sit publicus 112 pour | sol où s'écoule l'eau<sup>113</sup>. Les canaux et les amenées d'eau sont mesurés dans le relevé cadastral tant à l'époque ptolémaïque!14 qu'à l'épo-

<sup>105</sup> BGU 1002.

<sup>106</sup> Cer aspect de la place de l'ides ligos n'apparaît pas dans Swarney 1970, parce que les papyrus qui l'illustrent n'étaient pas encore publiés.

<sup>101</sup> Avant 170 av n.e. (P. Tebr. III 874 intend.) (Van't Dack 1988, 249). Les derniers disilités sont aussi apoc tus (blus hôpot (ibid. 259).

<sup>100</sup> Zauzich, Encheria I (1971) p. 81, reprenant une suggestion de Spiegelberg.

<sup>107</sup> Swarney 1970, 70,

<sup>110</sup> Par ex. le drymos, Bonneau 1983 a, 10-11. (1) Barguet 1952, 182: Stèle du Gebel Silsileh 1.24.

<sup>112</sup> D. All, 18. 1, 7.

<sup>115</sup> L'eau, en tant que matière, est rei nulliur; la propriété de l'eau en Égypte, est au souverain. Sur ce problème et la nécessité de l'approfondir pour l'Égypte, voir Modrzejewski, Archie f. Pap. 34 (1988) p. 92.

<sup>114</sup> BGI/ 1216, 17-29; c. 110 av. n.e. P. Tebr III, III, 20 sqq, 20, 65; 118 av. n.è.

que romaine<sup>115</sup>. La superficie des voies d'eau entre dans le décompte fiscal.

Tout ce qui concerne l'eau at son exploitation relève de l'idios logos: cadastre, entretien du réseau hydraulique, distribution de l'eau, location des étangs et marais, etc . . . Il nous manque une énorme masse de documents dans ce domaine des rapports de l'eau et de l'idios lagos. Tout ce que nous pouvons dire à ce sujet est restreint, je crois, à deux points. L'un est que l'exploitation romaine de l'Égypte ayant peu à peu spécialisé les services dépendant de l'idios logos pendant le Haut-Empire, on voit apparaître le kyriokos logos et pour notre sujet, ce «compte du souverain», s'occupant de la kyriakê gê, «terre du souverain», en régit le système hydraulique. Les règlements connus par les papyrus concernant la «terre du souverain» 116 sont, sans doute possible, valables pour toute l'Égypte, puisque la propriété du réseau d'irrigation est au souverain. L'autre point est celui-ci: nous avons la certitude que certaines parties de ce réseau, à l'époque romaine, sont dites «privées». Comment alors se déroulent les opérations (contrôle, garde, etc ...) et se partagent les responsabilités? Une analyse fine des documents, actuellement trop peu nombreux, permettrait de dire par quels compromis, quels règlements restreints, cet aspect privatif s'intègre rependant dans l'obligation contraignante de la gestion collective, par l'État, de tout l'ensemble de l'administration de l'eau. Le peu qui semble être resté dans le privé est d'application empirique<sup>117</sup> et a été, à l'époque romaine, formulé de façon plus précise 118.

Il est actuellement impossible de définir où s'élaboraient les grands plans cadastraux formés de toutes les données établies dans un nome, permettant de superviser toute l'Égypte pour l'irrigation. Cela a dû exister, cependant, si sans doute dans les services de l'idias logos. Mais il faut avouer notre impuissance à en parler; seul le rassemblement de ce que la documentation papyrologique peut nous apporter sur les travaux neufs nous instruirait si cela n'est pas encore fait. La terminologie même de ces hypothétiques plans cadastraux du réseau d'irrigation nous échappe. Le mot iôique se trouve

<sup>111</sup> P. Org. 918 vi 1-8. SB 4325. Etc ...

<sup>&</sup>lt;sup>116</sup> P. Oey. 2847, 12 et 18; fère moitif du IIIe s. Bonneau 1983 U. Meyer 1903, 130

<sup>117</sup> P. Rein. 117; fin IIIe s. Voir ci-dessus p. 206, n. 564.

<sup>48</sup> P. Wisc. 9, 12-14 et 25-26, commentaire (Voir Sijpesteijn 1964, p. 11 n. 2); 27 xi 183.

à propos du plan des travaux aux digues du nome Arsinoîte établi sur les indications du katasporeus; mais le sens est-il bien «plan» avec ce que cela comporte de précision géographique, ou «caractère particulier» des travaux à faire dans le Fayoum<sup>119</sup>? Nous ne connaissons que le moi σχηματογραφία, «plan cadastral». Le mot χωματογραφία, qui significrait «plan de digues», a été écarté par une relecture du papyrus où on avait cru le trouver<sup>120</sup>. Il faut faire de même pour χωμ(ατ)ογραμματεύς (faute pour κωμογραμματεύς) suggéré dans un papyrus<sup>121</sup> où sont donnés les noms des liturges qui doivent s'occuper des digues: le «ventilateur des digues» (l. 13), le mesureur du cubage (des digues), le conducteur de travaux (des digues) et le cômogrammate. À la même époque, existait le λογογράφος χωμάτων, fonctionnaire égyptien chargé de la construction, de la réparation et de la protection des digues du Nil, dont on n'a mention que dans le Code Thiodosien<sup>122</sup>.

Si la terminologie spécifique manque pour l'administration globale de la gestion de l'eau, un moi de sens général est cependant assuré: σύνοψες désigne tout ou partie de ce qui est décidé au niveau le plus élevé et ordonnancé par prostagme<sup>123</sup> pour le réseau hydraulique. Le fait que ce mot (en latin tautie à l'époque byzantine) concerne le domaine fiscal convient à l'aspect fiscal des tâches accomplies pour la meilleure utilisation de l'eau du Nil. Le verbe envoyi(set est utilisé au sujet des travaux neufs ou de réfection dans ce domaine<sup>124</sup>. Le fonctionnaire qui s'en occupe est le συνοψιστής et c'est à lui que doivent être signalées les défaillances du système d'irrigation<sup>125</sup>.

<sup>119</sup> BGU 12, 18, ca 181/182. Schuu, -échantillon de blé» n'est par «plan de canal» (Hobbrejn 22).

<sup>120</sup> P Tibl. 1101, 6; c. 114 av. n.č.

<sup>121</sup> P. Lond. 1648, 8, 18; on 373. Le P. Lond 1822 est un double.

<sup>171</sup> C. III 11, 24, 6, 7: «Les percepteurs de la capitation, les functionnaires de la paix municipale, les tenanciers des registres du réseau hydraulique et tout autre liturge sous quelque nom de protection, ne seront pas libérés de l'accomplissement des liturgies, même « par négligence ou omission ils ont tardé dans l'accomplissement de quelque chose qui devait être exigée» (3 mi 415; Phare p. 593 et 634, «tegister of river levees»). Un document mutilé du nome Oxyrhynchite (P. Low. 167; en 336) adressé aux responsables des digues publiques du nome par un logographar et concernant vraisemblablement la remontée des digues (1, 10) est peut-être une attestation papyrologique d'un logographos ton chômatón (1, 6).

<sup>121</sup> P. Bent Pan 2, 76: en 300.

<sup>121</sup> P. On 1469, 7.

<sup>125</sup> ft Best. Part 2, 226; ep 300.

Tout cet ensemble administratif qui dépend de l'idias logos passe, vers 245, sous le règne de Philippe l'Arabe, dans III service du katholikos 126. Celui-ci a la même épithète honorifique que le préfet d'Égypte, διασημότατος (perfectissimus rationalis Aegypti). Une lettre du procurateur de Basse-Théhaide, de janvier - février 300, montre que le katholikos tient à être étroitement au courant de l'état des travaux aux digues que le contrôle des stratèges doit lui faire connaître 127.

## Roi, empereur, préfet

L'administration de l'eau à son plus haut niveau<sup>128</sup> est centralisée entre les mains du roi grec, puis de l'empereur romain dans la personne de son préfet. Ce point a déjà été abordé ailleurs pour le roi et pour le préfet. L'essentiel de ce qu'ils se réservaient dans se domaine était la décision et la juridiction 129. Le préfet est le point d'aboutissement en Égypte des informations concernant a hauteur de la crue du Nil<sup>130</sup> et les fait parvenir au souverain II où il se trouve. Il est naturellement informé de l'exécution du contrôle des digues [3]. En fonction de la connnaissance de la qualité de la crue, il décide des émissions monétaires alexandrines au type du dieu Nil, à l'instigation des visées politiques de l'empereur<sup>132</sup>. Il décide des modalités générales d'exemption des impôts en cas de mauvaise crue et de manques locaux d'eau pour certaines terres 133, tant l'administration de l'eau est liée à 🗷 fois aux signes extérieurs du pouvoir de l'empereur et à la puissance financière du souverain. Le préfet décide sans doute des améliorations du réseau hydraulique dont nous savons qu'elles sont en priorité apportées aux domaines impériaux. Sans doute est-ce lui qui, toujours sous l'impulsion du youloir impérial, décide des modifications et des remaniements du personnel de l'administration de l'eau. Mais sur ces derniers points la documentation précise manque.

<sup>126</sup> P. Lond 1157 vo: m 246.

<sup>127</sup> P. Beat. Pan. 2, 76-79.

<sup>128</sup> Bonneau 1981 a.

<sup>126</sup> Pour le roi: Bonneau 1982 b. Pour le préfet: Bonneau 1970 b, 147-149.

<sup>&</sup>lt;sup>130</sup> Bonneau 1971 a, 30. Pour l'importance politique de ces informations, Bonneau 1985.

<sup>131</sup> P. Ryl. 78, 15; 25 v 157.

<sup>132</sup> Bonneau 1970 B, 143-145.

<sup>&</sup>lt;sup>133</sup> Chalon 1964, 216, 222. Bonneau 1971 a, 152-153.

Le préfet est au sommet de l'exécutif et en juste corollaire il est l'instance suprême en matière de justice pour la répartition des eaux, dont l'équité est une des conditions de la bonne gestion du pays. Il est en somme la garant de la «morale de l'eau», au nom de l'empereur. Outre la stimulation du zèle des fonctionnaires et de la collectivité paysanne, il assure l'ordre public sans lequel l'irrigation ne peut être menée à bien. Les papyrus sont assez nombreux à nous montrer des sévoltes m les Réprédations qui s'ensuivent pour le réseau hydraulique tout au long du millénaire que nous étudions; l'on voit parfois intervenir l'armée et l'on pourrait remettre ces témoignages dans leur contexte historique. Mais une armature administrative existait en tout temps pour faire face aux troubles empêchant le découlement de l'irrigation tel que l'État le souhaitait. Laissant à part la police rurale dont un agent, l'agrophylax, a été étudié<sup>134</sup>, il suffit d'indiquer que, du nome au sommet du gouvernement, on trouve successivement dans ce rôle protecteur le stratège qui contrôle et enquête, l'épistratège et, au niveau le plus élevé, le préfet à l'époque romaine. L'épistratège intervient en casde litige ou de demande exceptionnelle. C'est ainsi que les propriétaires et les cultivateurs publics du village de Kerkésoucha (Favouri) s'adressent à lui pour réclamer les fournitures de consolidation d'un embléma<sup>135</sup>. Dans un autre cas, un capport des travaux aux digues et aux canaux foueni par le géomètre public au stratège du nome Memphite est transmis par ce dernier à l'épistratège aux fins d'information<sup>136</sup>. Celui-ci, d'un rang très élevé, appelé parfois épitropos, est sollicité d'intervenir directement quand des problèmes d'eau surgissent sur des terres impériales 137.

L'autorité suprême demeure au long des siècles le souverain ou son représentant, et, bien que les textes explicites manquent pour la période byzantine et l'époque arabe, on doit conclure que l'administration de l'eau à son plus haut niveau dans la vallée du Nil est entre les mains du gouverneur de la province, rationalis rei privates, d'Égypte, (katholikos)<sup>138</sup>, lui-même dépendant d'un fonctionnaire hors d'Égypte, la préfet du prétoire, et qui dure jusqu'au VIe siècle.

L'administration étant d'ensemble des organes à qui incombe

<sup>134</sup> Bonneau 1988 II.

<sup>435</sup> SB 7361, 2; en 211/212.

<sup>136</sup> SB 11647; en 280/281.

<sup>117</sup> P. Wire. 35, 20. Voir ad P. Wire. 34, 2; 3 ii 144.

<sup>130</sup> Delmaire 19III, 125, 131.

l'application des règles auxquelles sont soumis les particuliers et l'Étata 139, par quelles règles ou lois était-elle régie pendant la période étudiée ici? Notre documentation ne nous fait pas connaître de façon synthétique la législation dans et domaine de l'administration de l'eau. Le préfet juge les litiges nés d'un non-respect du «règlement coutumiers, ¿800, d'origine pharaonique, qui pour des raisons géographiques doit être obligatoirement appliqué<sup>140</sup>. C'est le cas du procès qui, en 208, conduit le préfet à Oxyrhynchos pour juger de la non-observation de la règle de ramassage du blé (τὸ κατὰ πάσσαλον το σύνηθες) amassé le long des quais, prêt à l'embarquement et pour lequel le retard apporté est préjudiciable<sup>141</sup>. Car il y aussi «lai», νόμος, en matière d'irrigation; c'est le mot qui détermine une défense d'obstruer les canaux qui apportent l'eau aux terres, au IVe siècle 142; si quelqu'un contrevient à cet interdit, il est gravement coupable et le praeses doit trancher lui-même le procès que le village lésé n'a pas manqué de susciter. A l'inverse, l'ouverture des digues avant la date autorisée est condamnée par une loi retenue dans le Code Théodosien et est punie de mort143. Le fondement d'une telle loi est à la fois religieux et économique; cet aspect de la psychologie sociale égyptienne est maintenant bien connu. En conséquence, le système de gestion de l'eau en Égypte est essentiellement étatique et logiquement, puisque le réseau hydraulique est pour ainsi dire totalement possédé par l'État, géré par lui et entretenu matériellement sous son autorité, le financement de cette organisation est aussi alimenté par lui. Ce point n'a pas encore été examiné dans son ensemble.

<sup>139</sup> Grand dictionnaire Larouse, 1922, s.v.

<sup>144</sup> Bonneau 1983 a. 198.

<sup>141</sup> P. Oxy. 2341. Noter L 9 et 18, les composés de vouoç.

<sup>142</sup> P 77/od. 24, 16-17; 7 xii 334.

<sup>163</sup> C. Th 9, 32, 1. Voir ci-dessus, m. 112.

## II. FINANCEMENT DE L'ADMINISTRATION DES EAUX

Il n'est pas inutili de donner des indications générales sur les frais que comporte l'utilisation de l'eau à toutes les étapes de son arrivée un de son emploi, d'abord pour la main d'œuvre nécessaire, ouvriers non-spécialisés, puis artisans, ensuite pour le matériel. La distinction entre les frais privés et les dépenses publiques n'est pas facile à faire en raison de la nature de nos sources: souvent un document papyrologique concernant les coûts peut être officiel sans que nous le sachions. Mais le montant de ces coûts est apparenment le même pour une même opération matérielle, qu'elle soit du domaine public ou du secteur privé.

Ensuite nous rechercherons l'origine des ressources dépensées par l'État pour l'administration de l'eau et, dans cette enquête, on peut distinguer les contributions en nature et celles qui s'effectuent en espèces. Les unes et les autres méritent le nom d'impôts. Forcément le mode de perception diffère selon qu'il s'agit de routine, de dépenses occasionnelles ou de travaux neufs et il faut toujours tenir compte de la souplesse des structures administrative en Égypte, surtout pour les impôts de répartition.

Enfin nous serons amenés à présenter ce que nous savons sur les sorties d'argent: car leur destination est rarement connue, leur cheminement est fort obscur, et, de plus, la situation juridique des terres dont le statut originel a laissé souvent des traces dans la fisea-lité qu'elle subit entre aussi en ligne de compte.

Je n'ai pas trouvé d'éléments suffisants pour pouvoir parler de budget de l'administration de l'eau; une raison importante est sans doute que la nature même de l'origine de l'eau disponible en Égypte ne permet que des prévisions à moyen terme, d'une année seulement, et ce n'est que lorsque furent înstitués les cycles indictionnels que l'État se donna une vision plus globale, mais aussi plus lointaine, de l'administration de l'eau en Égypte. Cette distanciation a créé une situation complexe qui oblige à considérer le financement de la gestion de l'eau à part pour l'époque byzantine.

#### 1. INDICATIONS GÉNÉRALES

Les salaires ouvriers sont les mêmes qu'ils soient privés ou publics. À l'époque ptolémaïque, l'ouvrier non-qualifié, èpyartic, est appelé comme manœuvre à accomplir tous travaux de terrassement; il est payé au même taux, que ce soit dans un domaine privé ou dans le secteur public. Les premiers documents qui nous renseignent sur le prix de son travail sont du Ille siècle avant notre ère et concernent les travaux faits dans le nome Arsinoïte en novembre-décembre 259<sup>144</sup> ou en Haute-Égypte<sup>145</sup>; les prix sont exactement les mêmes: un terrassement de 2,5 naubia (=3,35 m²) est payé 1 obole, qu'il s'agisse, bien entendu, de travaux en vue de l'aménagement du système d'irrigation déjà existant ou de travaux publics pour la construction de bâtiments de l'État.

Le calcul des frais de terrassement est fais de 3 façons différentes: soit il est établi en raison du cubage, comme dans les exemples cidessus; soit selon la longueur du canal dont on donne la section; 1 ½ obole/schoene (= 52,5 m) dans le cas de nettoyage d'un drain (exagógas) 146 et 1 obole/schoene pour un canal de section plus petite (ethetas) qui amène l'eau d'inondation (ombras) au drain. Enfin le calcul peut être aussi fondé sur le temps de travail: 1 obole/jour 147, étant sous-entendu que le manœuvre manipule le même volume de terre par jour de travail, à savoir 1 naubion (= 1,34 m²).

Ces modes de calcul ne sont pas pratiqués aux mêmes échelons administratifs. Le calcul du prix selon le volume déplacé se trouve dans les devis et concerne les travaux à entreprendre qui ont besoin d'être formulés de façon expresse. Le calcut du prix selon la longueur est rappelé entre personnes qui savent à quoi s'en tenir sur les autres dimensions (largeur et profondeur d'un canal) et sur la nature du tecrassement (nettoyage, creusement). Quant au calcul du prix de la main d'œuvre par jour, il apparaît au niveau des comptes quotidiens; c'est celui que nous trouvons le plus souvent dans nos papyrus; il a l'avantage de faire connaître les variations des prix selon les époques pour un même travail et de nous donner le peu d'indications que nous avons pour la différence entre les diverses sortes de travaux relevant de la même main d'œuvre non-spécialisée; il nous permet aussi les comparaisons de salaires avec les autres activités agricoles et d'établir parfois le % des frais d'irrigation dans la nestion d'un domaine. Tous ces points sont hors de notre propos ici.

<sup>144</sup> P. C/Z. 59825. Cf. P. L/B. XX Ap. 761: 4 drachmes pour 60 naubia.

<sup>145</sup> P. Paris 66.

<sup>146</sup> P. C/Z. 59383.

<sup>147</sup> P. C.Z. 59176, 119-120; vii 255 av. n.č.

En général le salaire n'est pas différencié, que l'ouvrier assure le creusement ou le transport de terre ou l'arrosage proprement dit (potismos). De plus, les tâches d'irrigation au niveau le plus élémentaire, telles que ouvrir et fermer les digues à la pioche, manier le shadouf, etc ... ne peuvent être mesurées autrement qu'à la journée. Le rendement du travail est une notion qui n'apparaît pas dans les papyrus; il n'est jamais individuellement pris en compte; mais il est assuré par la surveillance des ouvriers (comme à l'époque moderne pour la cueillette du coton), traditionnellement organisée par le travail en équipes, chacune de celles-ci étant formée de 10 hommes, avec 1 chef pour 10 ouvriers148, c'est-à-dire l'antique «dizaine» (décanie) connue par les documents d'époque pharaonique pour d'aurres activités 149.

Par contre les ouvriers occupés aux travaux du réseau d'irrigation sont presque toujours payés en espèces. L'explication est celle qui a été donnée pour la «catégorie de travailleurs qui ne s'engageaient qu'aux moments où l'accomplissement ou l'intermittence de leurs propres besognes leur permettaient de gagner un peu en espèces» à l'époque ptolémaïque: «pour eux la distribution de blé fait entièrement défaut-150. Cette remarque est valable pour ce qui concerne la distribution des caux, tout spécialement saisonnière. Ce type de rémunération est grec 🖪 relève de la politique de monétisation des Lagides; il y a donc 🖺 une rupture de continuité, car les travaux d'irrigation sont évidemment de tradition pharaonique. L'explication peut venir de ce qu'ils sont intégrés dans l'ensemble des travaux publics mis en chantier par les Lagides. Ce mode de paiement est institutionnalisé par le système des reçus dont nous avons plusieurs exemplaires: double document, en grec, suivi d'un résumé en démotique 151

Dans un papyrus rapportant la comptabilité d'ouvriers aux amenées d'eau (hydragogos)152, il n'y a pas de distinction de rémuné-

<sup>146</sup> P. L/B XX A 8 (p. 52 -53); 13 × 257 av. n.ė.: ■ oboles pour 10 ouvrietx. Deux interprétations sont proposées: Pestman (l. c.) y voit 2,4 jours de travail de III ouvriers à 1 obole/jour. L. Criscuolo (Arg. 51 (1981) 271) fais № décompte suivant: 10 ouvriers à 1 obole/jour - 10 oboles + 1 chef de travaux à 2 oboles/jour - 12 oboles × 2 jours de travail = 24 oboles, Je suis ce dernier mode de calcul.

<sup>149</sup> Cf. Bagnall 1977, 74.

<sup>150</sup> Reckmans 1966, 411

<sup>151</sup> P. L/B XX A 7, 8, 11.

<sup>157</sup> P. Mick. Zh. 18, 19; en 252/251.

ration pour les travaux faits aux arbres et aux voies d'eau; ce qui n'étonne pas, puisqu'on sait que les arbres qu'on fait pousser de préférence sur les digues relèvent de l'administration de l'État. Il paraît donc impossible, pour le IIIe siècle avant notre ère, de faire le départ entre ce qui est privé m ce qui est public pour le financement de l'irrigation. Les données du Ile siècle ne sont pas plus

parlantes153.

À l'époque comaine, le système de financement de la main d'œuvre occupée à l'irrigation demeure le même dans son ensemble: uniformité générale des salaires en foorniture de l'outillage (pelles, couffins, etc...)<sup>154</sup>; ce prêt de l'outillage est de tradition pharaonique pour les travaux d'intérêt public<sup>155</sup>. Nous avons des parties de comptes agricoles très détaillés pour les trois siècles du Haut-Empire; les dépenses d'irrigation y figurent parmi les autres frais. Voyons ce que les papyrus nous apprennent.

D'abord la comote journalier du domaine d'Épimachos dans le nome Hermopolite en 78/79356 montre que celui qui manipule la terre pour renforcer une digue (1, 44) ou pour colmater une brêche (l. 45 - 46) est payé 2 oboles/jour. Comme à l'époque ptolémaique, le salaire le plus has est celui de l'homme qui transporte la terre dans un conffin; cependant # est pavé parfois 3 oboles/jour (l. 153, 156, 163); on peut ayancer diverses explications: âge du manœuvre<sup>157</sup> ou une différence de l'importance du cubage transporté. Les ouvriers qui font un travail demandant un peu plus de compétence paysanne recoivent 3/oboles/jour: c'est le cas de celui qui fait tourner. la roue à eau (l. 32, 495, le 29 i 18; l. 504, le 21 iv 79), de celui qui étaie la digue (l. 86 - 87), de celui qui tasse la terre (l. 51) et de celui qui renforce la digue avec des reseaux (1, 37-39), ou encore du gardien temporaire des digues (l. 56) a de celui qui nettoie le canal conduisant à la citerne (1-633). Un autre document du même nome 150 est trop abîmé pour qu'on puisse y relever des salaires

<sup>151</sup> Par ext. pour la remise en état des digues et l'irrigation d'une terre elérouchique: dépenses de 1600 drachmes de cuivre (P. Telt. 775; déb. He s. av. n.c.)

<sup>154</sup> Une ptoche pour 3 ouvriers, puisque pendant qu'un ouvrier manie la pioche, un second emporte le couffin plein de terre, un troisième revient avec son conffin vide. Le salaire journalier pour un manœuvre (1 obole) est le prix de 4 couffins.

<sup>135</sup> Cf. Menu 1982, 264.

<sup>194</sup> SR 9699.

<sup>157</sup> Voir Swiderek 1960, 100 - 104 (hypothèse que je ne retiens pas).

<sup>150</sup> P. Flor 388; ter-11c s

journaliers, sauf, pour une garde préventive de 20 jours, un salaire arrondi(?) de 27 drachmes (1. 32). On ne voit pas de variation saisonnière dans ces documents d'un bout à l'autre de l'année agricole et cela est teut à fait clair dans l'étude faite par l'éditeur de papyrus du l'e siècle 159; comptes de la propriété de la famille de Lachès dans le nome Arsinoïte, où l'homme qui construit les digues ou les renforce ou distribue l'eau est payé de là li oboles/jour. Les salaires sont les mêmes en Haute-Égypte: travail à une amenée d'eau ou à un puits 160, 1 ½ érachmes/jour 151. Il n'y a donc pas de différence régionale.

Tous ces comptes montrent à III fois que les salaires sont identiques pour des tâches variées, qu'ils varient pour une même tâche et que les opérations d'irrigation s'imbriquaient constamment les unes dans les autres; par exemple l'irrigation par bassin (limnazein) se combine avec les arrosages par divers moyens artificiels (antlein)162; les archives de Lachès illustrent particulièrement bien cette complexité<sup>163</sup>: quelques jours avant le 3 ou 4 janvier, 2 ouvriers coupent les digues transversales qui retenaient l'eau et 📓 ouvriers pratiquent la distribution pour submerger les terres; le 3 ou 4 janvier, pendant que deux ouvriers sèment des graines, 2 autres drainent l'eau qui reste; 2 autres encore préparent des canaux qui apporteront l'eau d'inondation (pour des irrigations momentanées) et le 12 Tybi (le 7 ou 8 janvier) 2 autres encore construisent les petits bassins οù l'eau sera mise en réserve pour pouvoir y puiser (ἀντλητήριον). Tous sont payés 7 oboles/jour, sauf les 19 hommes qui font le limnasmos, à I obole/jour, ce travail consistant seulement à ouvrir les digues de quelques coups de pioche.

Ge dernières dépenses étaient privées, comme l'assure un cultivateur dans un contrat de location: -... à mes propres frais, toute l'irrigation par submersion»<sup>154</sup>. Le salaire de 7 oboles/jour est aussi celui d'un ouvrier travailant à une potistra apportant l'eau à un vignoble<sup>165</sup>. Ailleurs, dans un papyrus qui est un compte d'irrigation seulement, non mêlée à d'autres travaux agricoles, concernant

<sup>159</sup> P. Mil. Vagl. VII p. 28-33.

<sup>160</sup> Q. Tait 1733; He s.

<sup>161</sup> O. Tair 1727; He s.

<sup>№2</sup> Cf. Barois, 57-58.

<sup>163</sup> P. Met. Vogl. 305, 6 sqq; He s.

<sup>164</sup> P Flor. 354, 2-3; fer-lle s.

<sup>165</sup> P. Shaib 686, 42; 2ème moitié Ile s. Au shadouf, P. Mil. Vogl. 305, 16.

le mois de février, les ouvriers non-qualifiés sont payés 5 oboles/jour lersqu'ils aménagent l'amenée d'eau m 9 oboles lorsqu'ils irriguent<sup>166</sup>. À travers les variantes que nous trouvons dans notre documentation, deux tendances apparaissent. D'une part, le coût suit la dévaluation monétaire, car au IIIe siècle la remontée des digues de bassin, la préparation d'une «source» (pégé), l'arrosage d'une roselière<sup>167</sup> sont rémunérés à 2 drachmes ( = 12 oboles)/jour ou un peu plus.

L'ensemble de ces vues sur les salaires prouve qu'il n'y a pas de critère de pénibilité dans la rémunération du travail, ce que d'ailleurs suggère bien la formulation du paiement d'un garde de l'eau dans le compte d'Epimachos 168, qui reçoit 20 drachmes d'argent pour un mois de travail «nuit m jour». Le travail dans le domaine de l'irrigation n'est pas considéré du point de vue de l'effort. D'autre part la technicité prend peu à peu de la valeur, comme le prouvent les salaires des artisans. Ce sont d'abord ceux des puisatiers que nous avons déjà vus. Mais c'est avec le développement de l'usage des roues à eau que le coût des ouvriers spécialisés est mieux connu de nous. Pour les menuisiers appelés à faire les pièces nécessaires, le travail est payé à la journée; le salaire était calculé au temps non à la tâche, étant donné que le menuisier travaillait sur place non dans un atelier 169. Les artisans qui interviennent dans le prix de revient des éléments des appareils hydrauliques (pots, cordes) sont nombreux, main la facon se confond avec le matériau, qui est de vil prix; terre, fibres de palmier; mais ce n'est pas le cas pour le hois.

Le personnel de l'irrigation devient lui aussi de plus en plus spécialisé. Dans la mesure où nos papyrus permettent de le rattacher à l'administration publique, il sera examiné dans les dépenses dont je parlerai plus loin. J'en viens maintenant à tenter d'indiquer nù

169 SB 9409 (6) ii 24; c. 250-260.

<sup>180</sup> P. Osy. 971; fer - Ite s.: «Compte de l'irrigation de Dionysios: Mécheir ( - 18 ou février). Deux ouvriers ont fait l'amenée d'eau (hydragégos) dans la propriété, oboles. Le 25, deux ouvriers, 10 oboles. Le 26, les deux ouvriers, 10 oboles. Le 28, quatre ouvriers ont irrigué, 36 oboles. Le 29, quatre ouvriers ont irrigué et ont dévié l'hydragégos, 36 oboles. Le 30, quatre ouvriers 36 oboles. Le 30, quatre ouvriers 36 oboles. Le 30, quatre ouvriers 36 oboles. Total 161 oboles.

<sup>167</sup> SB 9408, (2) V 81; en 250. Voir Rathbone 1991, -table 12-.

<sup>161 3 9699, 65; 5</sup> in in. Cf. de même, salaire égal de jour et de nuit pour l'organistir du château d'eau d'Arainoé (P. Lond. 1177, 80).

l'État puisait les ressources sur lesquelles il dépensait ensuite pour l'ensemble de la gestion de l'eau qui, en Égypte, était son affaire.

#### 2. Les rentrées

Dans la mesure où le système administratif de l'Égypte est une sorte «d'entreprise» 170, ce que j'aborde sei est en quelque sorte l'actif du bilan financier de l'irrigation.

En français, les mots «taxe» et «impôt» sont constamment employés l'un pour l'autre. Dans les pages qui suivent, seul le sens «d'impôt» convient et je l'emploierai avec le sens suivant: «l'impôt est une contribution exigée des sujets d'un État pour assurer le service des charges publiques».

# a) Impôt en prestation

Cette contribution, fournie en travail physique, s'insère dans toute la vie égyptienne, tout particulièrement dans la gestion de l'eau; elle est caractéristique d'une économie primaire et non monétarisée. La forme la plus connue de cet impôt en nature en rapport avec l'irrigation est le penthémeros 171. Ce mot signific de façon large «travail obligatoire de cinq jours», sorte de service civique auquel personne ne doit échapper. Ces cinq jours ne sont pas uniquement consacrés au réseau hydraulique<sup>172</sup>; ils peuvent être occupés à diverses tâches obligatoires de service à l'État: «C'est la loi coutumière (éthos) que celui qui possède en propre des ânes s'en serve pour accomplir les travaux d'entretien. S'il n'en a pas, il compte les 5 jours au compte public. 173. Le papyrus qui contient ces lignes est la copie d'un rapport de procès où l'avocat de nom gree d'un accusé de nom égyption explique comment a été calculée l'équivalence du benthémeros que devait l'accusé. De ce document il ressort que la prestation de 5 jours est un impôt en nature (transport par ànes ou travail manuel). La période d'accomplissement du travail aux digues se déroule en même temps que la période de transport obligatoire par anes,

<sup>170</sup> Bonneau 1981 a, 328.

<sup>&</sup>lt;sup>171</sup> Voir B, Kramer ad P. Heid. IV 317-329 (p. 154-167). Brashear 1990 (p. 177-222).

<sup>172</sup> Peachin 1982, 160.

<sup>173</sup> BGU 969, 10-25; 28 ii 142 (?).

jusqu'aux canaux, du blé destiné à être envoyé à Alexandrie, pour les périodes grecque promaine. Exécutoires au même moment, ces impôts en prestation de travail n'ésaient pas fournis par les mêmes paysans. Comme les travaux d'entretien du réseau hydraulique devaient se faire avant la montée du Nil, c'est-à-dire avant juillet. le plus gros de l'œuvre était exécuté principalement en mai-juin 174. Pour le Fayoum, ils sont assez fréquemment attestés pour juilletaoût<sup>175</sup>; non seulement le rythme de distribution des eaux est décalé. dans le temps tout le long de la vallée en fonction de l'arrivée des eaux et de la vitesse de propagation de la crue, sur une dizaine de jours<sup>176</sup>, mais le Fayoum a un régime de répartition des eaux qui lui est propre. En conséquence, l'exécution des travaux aux digues s'y produit avec un décalage d'autant plus accentué que les eaux de la crue sont retenues par les barrages, d'abord clos tant qu'une certaine hauteur n'est pas atteinte<sup>175</sup> pour permettre le remplissage des bassins de la vallée. Cette obligation de service étant due comme un impôt, elle est exprimée par le même verbe que pour d'autres impôts: ôpetheiv<sup>178</sup> ou un peu plus tard extlúctiv<sup>179</sup>. De là la nécessité d'en prouver l'accomplissement, ce qui a engendré, lorsque la domination romaine a organisé l'administration de ces travaux selon ses méthodes bureaucratiques, l'énorme éclosion de certificats de travaux accomplis aux digues dont près d'un demi-millier sont parvenus jusqu'à nous; leur nombre ne cesse de s'accroître et 🗷 connaissance des problèmes particuliers qu'ils posent se dévoile peu à peu: surabondants pour le nome Arsinoîte, ils ne se limitent pas cependant à cette région<sup>180</sup>; leur apparition au début de l'époque

<sup>174</sup> Sijpesteijn 1964, 10-12, s'attache surtout à expliquer—avec de bonnes raisons—la date des travaux bors saison.

<sup>175</sup> Sur le nombre de certificats de travail aux digues connus, concernant le Fayoum, 25% datent de juillet-août.

<sup>176</sup> Bonneau 1964, 23.

<sup>177 12</sup> coudées. Voir C. 74 9, III, 1.

<sup>178 «</sup>Devoir un impôt» P. Priou 49, B; en 185. BGU 618, 6: en 213/214. 1634, 3; en 229/230. Voir aussi P. Wash. 7, 5; Ve-Vle s. Noter particulièrement qu'à Mendès du Fayoum les hommes qui doivent faire les travaux aux digues sont portés aur des listes intitulées «extrait de la bibliothèque des comptes publics (démostin legén) de la liste, par homme ... « (BGU 618). Il ressort donc que ces travaux aux digues comptent comme impôts (démosis). Déjà à l'époque ptolémaique, ils sont ainsi considérés, mais la verbe est systelém dont la valeur s'accroche à une notion greeque de collégialité dans les redevances (P. Petru II 39 (2) v° 15).

<sup>179 «</sup>S'acquitter (d'une dotte)», SB 9626, 5; 24 vi 214.

<sup>180</sup> Peachin 1982, 160.

romaine a besoin d'être liée à un passé administratif proprement égyptien encore méconnu; l'évolution du formulaire de ces certificats, qui sont des reçus d'impôt en prestation de travail, a déjà été l'objet de savantes notes 181. Ils ont disparu, pour ceux qui expriment en jours le travail accompli, avec le règne de Dioclétien, et pour ceux qui le donnent un volume de terre remuée (naubion), avec la fin du IVe siècle. La documentation papyrologique de l'époque byzantine est muette sur ces prestations qui pourtant demeuraient au-delà des siècles. On peut conjecturer que l'organisation en devint à la fois plus générale et plus particulière. Il est possible-mais ce n'est actuellement qu'une hypothèse-que pour les canaux de moindre importance l'administration en revint aux groupes indigènes par village. Pour Be canaux importants, au Bas-Empire, leur entretien ou leur rénovation était à l'échelle de l'État, comme on le voit pour le canal Trajan. Dès le règne de Dioclétien, les ouvriers employés au curage de ce canal étaient recrutés de fort loin; son entretien nécessitait un déplacement important de main d'œuvre, car il traversait une région désettique. Les papyrus montrent que les ouvriers provenatent du Fayoum ou d'Oxyrhynchos 182, recrutés par répartition sur les villages par le soin des cômarques, et leur temps de réquisition se comptait en muis 183.

À l'époque arabe, d'après les papyrus de langue grecque, les travaux au réseau hydraulique, qu'ils fussent de routine ou de remise à neuf, sont ordonnés par l'émir qui, dans cette responsabilité, a succédé au préfet d'Égypte de l'époque romaine; en dessous de celui-ci, le notanos 1861, tel le dioikhiés du temp jadis, en fait assurer l'exécution par ses subordonnés; ceux-ci assument sur place les tâches qui, au Haut-Empire, étaient imparties au chématépimélétés, au katasporeus, à l'ekboleus. Cet ensemble, jadis contrôlé par le stratège, l'est au VIIIe siècle par le pagarque. Une fois ces prestations ter-

<sup>181</sup> Voir Browne 1970, 137-138. Les derniers CTD en jours, datés, sont du milieu du IIIe siècle. Le dernier exprend en naubion, daté, est P. Col. VII 153; 345/346.

<sup>182</sup> SB 7676, It: 9 in 297: un ouvrier vient de Karanis. P. Oxy. 1426: en 332: les cômarques des village Sadalou di Nigrou du n. Oxy. fournissent pour leurs deux villages un ouvrier pour le canal de Trajan. PSI 87: 29 vii 423: un ouvrier d'Oxyrhynchos adresse une requête(?) à un homme de la même ville qui est chargé du nettoyage (anakatharrir) du canal de Trajan. PSI 689, en 423. P. Wash. 7, 5; Ve-Vle s.

<sup>183</sup> PS/ 689, 10-11; on \$23; trois mois.

<sup>184</sup> P. Apoll. And 26; Jer ii 713. Canal de Latopolis.

minées, «chacun s'en retourne à ses propres occupations» (l. 13). Elles n'étaient pas rémunérées. Il me semble qu'il y a eu continuité dans cette forme d'impôt en prestation de travail.

Une certain souplesse existait, puisque ces impôts en travail physique devaient correspondre aux besoins récls, et il en était demandé «moins selon que la nécessité l'exige» 185. Cette diminution devait être connue du préfet et un papyrus récemment édité paraît se rattacher aux aliègements qu'il avait pu être amené à décider 186.

Ces travaux ne sont dûs que pour certaines catégories de canaux ou d'ouvertures, à savoir les canaux d'État (diôryx) et les vannes des portes d'écluses (hetathyros, etc...).

Ou'en était-il pour les voies d'eau privées, bordées de digues privées? La terminologie des voies d'eau n'est pas toujours aussi parlante que pour le diéma et pour connaître le statut des digues l'indication «privées» ou «publiques» 187 est nécessaire. La gestion de l'eau en Égypte forme un tel ensemble que l'État veillait aussi à l'entretien des éléments privés du réseau hydraulique. Mais ceux qui avaient accompli des travaux d'entretien sur la partie du réseau hydraulique qui leur était privécisse n'étaient pas astreints aux prestations de travail au réseau public de la même manière que les autres. Il était normal que ces travaux d'entretien privés fussent comptés en déduction des prestations dues pour les digues et canaux publics. Ce n'était pas un privilège, mais une adaptation souple à l'accomplissement d'une tâche collective. J'en ignore les modalités de calcul; il est vraisemblable que le compte un était fait de la même. manière et par les mêmes autorités villageoises que pour la répartition des travaux publics189. En tout cas, les uns et les autres,

<sup>185</sup> P. Osy. 2847, 24: le verbe éxecté v s'emploie pour la perception des impôts.
186 P. Laur. I 2 introd.; en 168. . . . . Correspondance officielle su sujet des corvées sur les digues dont quelqu'un demande la réduction en invoquant, semble-t-il, un avis favorable du préfet d'Égypte, M. Petronius Honoratus. Il faut peut-être rapprocher l'ostrakon de Thèbes suivant: «Canal de El métropole. Au nom d'Orsès, dégrèvement du cubage de terre qu'il n'a pas fait pour El tère année, en entier. An 2, Tybi 8- (WO 1322; ép. rom).

<sup>187</sup> Noter la remarquable permanence de la routine administrative dans ce domaine, puisque les riigues sont encore dites -royales» au Ve s. (P. Rend. Har. 1815) en 454).

<sup>&</sup>lt;sup>183</sup> Gf. Sijpesteijn 1964, g. 11 et o.2 *P. Wise* 9, 13-14 et ad l. 25-26, p. 37. Cf. encore *P. Oxy.* 290 1; en 83/84.

<sup>189</sup> Les Anciens du village: P. Myl. 379, 20-21; c. 168/169.

travaux publics in travaux privés aux digues, étaient mentionnés dans les clauses des contrats de location de terre 190.

La conclusion sur ces impôts de prestation de travail, qu'on appelle improprement «corvée», est qu'il y avait, de tradition, un principe directeur d'égale répartision sur la population indigène. Il n'en est pas de même pour l'organisation des impôts en espèces liés à la gestion de l'eau par l'État. Nous allons en examiner les diverses modalités, ce qui nous amènera à en constater la dualité fondamentale, quant à l'établissement de l'assiette de ces impôts; car pour ce qui est de leur cheminement administratif, ils aboutissaient tous au trésor royal ou Il quelque autre forme de III caisse de l'État, sous les diverses dominations qui s'exercèrent sur l'Égypte.

# b) Impôts en espèces

Les problèmes ici sont multiples et les données papyrologiques extrêmement complexes. Les principales questions sont les suivantes: Quels sont les impôts ayant capport avec l'irrigation? Comment s'articulent-ils avec les prestations que nous venons de voir? à quelle source sont-ils puisés? sur la terre ou sur les personnes? comment se fait la perception de ces impôts? quelle est la destination du produit final? enfin comment se fait le cheminement du produit à sa destination?

N'ayant pas les éléments pour répondre systématiquement à ces interrogations, je me contenterai d'énumérer les impôts en espèces que font connaître les papyrus dans l'ordre chronologique de leur apparition dans nos documents.

#### Diachóma

»Digue transversale» paraît être le sens de ce mot sur le terrain, comme on l'a vu au premier chapitre. Mais c'est aussi la taxe prélevée pour construire ou entretenir de telles digues. Cette taxe me se trouve que dans la documentation du IIIe siècle avant notre ère 191. Elle a été considérée comme une taxe militaire 192. Ailleurs, elle est

<sup>190</sup> Bonneau 1990 b. Ex. de travaux aux digues publiques affectés à la terre louée: P Strath 43, 16-21; 14 i 332 (P. Salaun 69).

<sup>&</sup>lt;sup>191</sup> U faut en effet suivre Rea (P. Og. LI xv-xvi) qui en 1984, à propos de la lecture de BGU 1188, 7 (Après 15/14 av. n.è.), conteste διαχώματος (BL VII 15, Schnebel 1925, 49, n.1).

<sup>192</sup> P. Petrit II 39 ii e (III 110 (b)); Re s. av. n.ė. P. Hibeh 104, 4, 10 en 225 av. n.ė. Uebel Kleronches p. 207, n. 8 em la considère comme fixe. Liste Uebel, Archib (1978) 17.

un versement, toujours en argent, destiné à des frais de manutention de digues transversales et, de ce fait, apparaît comme un salaire 193. À vrai dire, l'obscurité est complète pour l'origine de cet argent; on ne sait sur qui il est perçu. Nous sommes, je pense, au début d'un processus fiscal de financement de l'irrigation, à une époque où les frais d'investissement dans l'organisation du réseau hydraulique sont assurés par un État monétarisé. S'il en est ainsi, le financement des travaux d'irrigation, qui paraît privé lorsqu'il s'agit de la dóréa d'Apollonios, le dioikétis de Ptolémée 11, est en quelque sorte une subvention publique à une entreprise à la fois privée et d'État. Elle est privée dans la mesure où Apollonios bénéficie de la dérée, mais elle est publique si le titre de myriaroures 194 est, comme je le pense, celui d'un haut fonctionnaire chargé du faire-valoir d'un domaine et en même temps bénéficiaire de cette valorisation. Il y a alors, à cette époque, une situation à la fois publique et privée. Au moment où a été constitué l'idios logos (fin du IIIe ou déhut du IIe siècle av. n.è.), le produit des impôts en espèces destiné à l'irrigation s'est trouvé globalisé dans le trêsor royal géré par le dioikités. L'affectation des impôts qui portaient un nom les rattachant à l'irrigation n'était alors plus directement établic entre l'impôt et la partie du systême d'irrigation pour laquelle il avait été créé.

La disposition matérielle des reçus d'argent destiné aux digues transversales peut donner des indications sur l'administration de cette époque de Ptolémée II. Ils sont rédigés en démotique et en grec, ce qui atteste l'aspect indigène do recrutement de la bureaucratie, à ce moment-là, pour ce qui est de l'irrigation. Ce sont des documents «doubles» (Doppelurkunden) dont l'existence se laisse circonscrire entre le règne de Ptolémée II et la fin du IIIe siècle avant notre ère 195 et concerne toutes les opérations où le gouvernement intervient. Les reçus d'argent affecté aux travaux pour les digues (diachôma) se présentent comme de petits papyrus où le texte grec est écrit deux fois, suivi du texte démotique; le premier des textes grecs

<sup>193</sup> P. L/B XX A 7, 6-7, 13-14; M × 257 av. n.è. P. L/B XX A 8, 6-7, 13; 13 × 257 av. n.è. P. L/B XX A 11, 4, 10-11; 19 xi 257 av. n.è.

<sup>194</sup> Sur ce sens proposé par L. Griscuolo (Arg. 57 (1977) p. 118), voit maintenant le «grand de 10.000 aroures». E Litte dem 111 107 et 108 (F. de Cénival 1983). III. Foraboschi, Minima papyralopua Fratschaft E Ram Cent. 1983 g. 105-106.

<sup>195</sup> Sur le double document E. Seidi, Dematische Urkundenlehre nach den frühptolemösschen Texten 1937, p. 12-19.

est roulé sur lui-même et scellé, destiné à faire foi, l'autorité étant grecque; mais le texte démotique reste accessible et me paraît confirmer l'idée que l'administration de l'irrigation étail entre les mains des Égyptiens; le démotique serait alors la traduction du grec; le diachâma serait une adaptation grecque à une réalité technique égyptienne et il n'a pas survécu dans me rôle. L'argent, lui, vient d'un «en haut» grec pour aboutir à un «en bas» égyptien. Il reste que cette taxe diachôma demeure fort énigmatique.

## Chamatikon foncier

Le nom de xumaticóv indique par lui-même qu'il est un impôt en espèces concernant les digues. Or il y en a de deux natures; l'un est foncier et l'autre de capitation; nous verrons se dernier un peu plus loin, parce qu'il n'apparaît qu'à l'époque romaine.

Le châmatikon foncier, assis sur la terre rendue productrice par l'inondation, apparaît d'abord aux environs de 260 avant notre ère<sup>196</sup>; le dernier témoignage d'époque ptolémaïque en est de la fin du Ile siècle avant notre ère<sup>197</sup>; on aurait pu croire qu'il avait disparu, mais la publication des papyrus brûlés de Thimouis, mentionnant à la fois le chômatikon foncier et le chômatikon de capitation <sup>198</sup>, prouve sa survie. À l'époque ptolémaïque, il est proportionnel à la surface de terre possédée à raison de l'obole/aroure <sup>199</sup>, tandis qu'à la fin du Ile siècle de notre ère il est d'environ 2 drachmes de euivre/aroure <sup>200</sup>. Il est sensible aux irrégularités de la crue du Nil, comme le prouve ce reçu: «Impôt pour les digues sur 100 aroures, dont 2 n'ont pas été inondées, restent 98: 24 ½ drachmes...<sup>201</sup>. Il est vraisemblable que les différences de perception qui apparaissent pour les années 250/249, 249/248, 248/247<sup>202</sup> sont dues à des

<sup>10</sup>h P. Hibih 112, 13, 14, 16-19, 28-29, 50. Cf. Cf. Préaux 1939, 182, 399. P. Hibih 45, 12-15; 257 av. n.è.: «Si voos percevez quelque chose, créditex-le pour l'impôt aux digues», recommande un fonctionnaire à son subordonné. P. Hibih 40, 23-24; 257 av. n.è.

<sup>197</sup> G. Ord Ptol. 53 ter, 14; postérieur au 26 vi 118 av. n.č.

<sup>198</sup> P. Thmonic I, p. 33 at 36. Voir l'index p. 191 où les deux taxes sont distinguées l'une de l'autre.

<sup>199</sup> P. Petre III 108, 3; 252/251 av. n.è. La monnaie de cuivre est spécifiée dans P. Petrie III 110 (b). Ce taux se maintient, à l'exception d'un chématikon de 1 % obole/aroure, au début du règne de Ptolémée III (P. Lille 30, III; 245/244). Voir Uebel 1958, p. 18.

<sup>200</sup> P 78moun 1 p. 38.

<sup>201</sup> P Litte 30, 22.

<sup>202</sup> Voie d'après P. Parie III 109 (a) p. 273.

défaillances locales de l'irrigation naturelle. L'établissement du rôle de perception de cet impôt était fondé sur les documents cadastraux qui se trouvaient entre les mains du toparque, puisqu'un billet d'Ammonios à Nicanor, du 20 janvier 241 avant notre ère, le prie de rappeler à Asklépiadès le toparque de «calculer le chômatikon »203. Il nous sommes donc renseignés sur l'assiette du chômatikon ptolémaïque, nous le sommes moins sur son acheminement vers la caisse de l'État et sur l'utilisation des ressources ainsi rassemblées<sup>204</sup>. Il y a lieu de penser que cet impôt a persisté sans changer de nature lorsqu'il paraît dans le recueil d'ordonnances d'amnistie de Ptotémée VIII Évergète II205: «Les souverains font remise à tous des arriérés dus pour la période écoulée jusqu'en l'an 50 ( = 22 in 121 - 21 ix 120). . . à l'égard de œux qui ont une dette sur . . . la taxe sur les digues». Ce prostagma royal a été recopié encure après 113 avant notre ère, ce qui tend à prouver que ce texte était encore en vigueur,

#### Naubion

Autre impôt concernant le financement des travaux hydrauliques, le naubion est initialement, comme le mot l'indique<sup>266</sup>, un volume de terre et s'insèrerait dans les travaux obligatoires antérieurement à la venue des Grees. Dans les papyrus grees c'est un impôt en espèces qui apparaît au IIe siècle avant notre ère<sup>207</sup>, il fait partie des impôts mal payés au cours de ce même siècle at figure parmi eux dans l'édit d'amnistie de Ptolémée VIII Évergète II<sup>208</sup>. Aux époques ptolémaique et romaine, il était payé selon les caractéristiques suivantes: naubion des katoikoi à 100 drachmes de cuivre ( = 2 oboles)/aroure et naubion de la terre èv docott à 150 drachmes de cuivre ( = 3 oboles)/aroure<sup>209</sup>. L'assiette de l'une m l'autre forme

<sup>201</sup> P. Hamb 11 178. Asklépiadès le toparque: AP 550 a.

 <sup>204</sup> Par ex chématikos sur les terres des vétérans P Lond 1996, 70; c. 250 av.
 n.è. Pour les dépenses sur tanal- (dibpa), P Lond 2008, 40-41; 1 v 247 av. n.è.
 205 C Ord Prof. 53, 16; 121/120 - 118 av. n.è.

<sup>&</sup>quot;20% Voir P. L/B XX A p. 50.

Wallace 60. La liste g 380 m. 63 à été mue à jour par Hagedorn-Shelton, ZPE 14 (1974) 41 m.1. Voir aussi P. Thussai I p. 33 m.5 et tableau g. 34 des paiements du naubion à la fin du lle siècle d'après en papyrus.

<sup>208</sup> C. Ord. Ptot 53, 15; 121-118 av n.c.

<sup>209</sup> Voir les taux connus pour B n. Herm. P. Osy. 3168 introd. BGU 2526, 3-4 n.

de cet impôt était la terre productive seulement<sup>210</sup>, selon la règle fiscale qui veut que toute terre ne bénéficiant pas d'eau et ainsi vouée à la stérilité ne payait pas d'impôt foncier. Le naubian sur la terre èv àpécet était payé dans le nome Assinoîte seulement, semble-t-il; on ne sait toujours pas la signification de cette expression èv àpécet<sup>211</sup>; un même contribuable pouvait payer l'un et l'autre<sup>212</sup>; cette catégorie disparaît après l'époque ptolémaique.

### Chômatikon de capitation

La création du chômatikos romain, impôt de capitation<sup>213</sup> payé en espèces, date, d'après les attestations que nous en avons actuellement, du règne d'Auguste<sup>214</sup>. Les reçus qui en prouvent l'existence sont rédigés en démotique pour le plus ancien et en grec. Le premier en démotique est à ma connaissance du 18 décembre 14<sup>215</sup>; le premier en grec est de 17/18216; le dernier en démotique est du 1er septembre 46217 et le demier en grec de 238218. L'origine de cet impôt est révélée par le démotique. Les reçus sont établis pour le paiement du ps wi nbj. -l'absence des digues»219 et donne donc au chômatiken de capitation la signification d'une compensation qui ferait la balance avec le chômatikon impôt en prestation de travail réellement exécuté sur le terrain. Les reçus de la région thébaine sont libellés pour & hd nbj, -l'argent des digues-220, et avaient déjà ouvert la voie à l'interprétation qu'on peut proposer aujourd'hui. Le montant de cet impôt est en monnaie égyptienne I statère 1 kite et 4 oboles; son équivalent en monnaie grecque est 6 drachtnes 4 oboles<sup>221</sup>. Les personnes exemptées de cet impôt sont celles qui par

<sup>210</sup> Ex. SB 8756, 10; 49/48 aw n.č.

<sup>214</sup> Voir Modrzejewski, Annuaire de l'École Pratique des Hautes Budes IVe section 1978, p. 363 et Arch / Pap. 34 (1988) p. 125.

<sup>717</sup> Ex SB 9370, 14, so 150

<sup>7</sup>D Voir L. Gasarico. . . tassa divenuta «pro capite» nel periodo romano». (Scritti O Monteseiche p. 29).

<sup>713</sup> Wallace 143.

<sup>715</sup> O.D. IFAO 2ème série 22. Pour la date, voir O. Monteverchi, Problemi di datazione: Tiberio, YCl51 28 (1985) 269.

<sup>■</sup> SB 10221 iii 8; iv 4.

<sup>217 (</sup>II. Ontario 8, seuls les notes en dém. (Devauchelle BIFAO № (1982) 153).

<sup>200</sup> P Gay 3107, 7

<sup>219</sup> O Mauha 93 de Dendérals, O. Wängued 21 et 22 d'Ediou (sur la présence de au dans ces ostraes, voix B. Menu BIFAO 79 (1979) p. 134 n.1).

<sup>&</sup>lt;sup>720</sup> Voir B. Menu BIFAO 79 (1979) 133-134.

<sup>221</sup> Ibid. 134-135.

l'âge, le sexe, la citovenneté romaine ou quelque privilège sont exonérées de toute capitation. Les esclaves le payaient aussi222, de même qu'ils accomplissaient, nous l'avons dit, le penthémeros à titre personnel. Pour les prêtres, certains étaient exemptés: par exemple, les prêtres d'Isis, de Sarapis et d'Arpsenesis qui, en 5/4 avant notre ère, se plaignent d'avoir à payer la capitation (langraphia) et le chématikon, alors qu'ils étaient exemptés de El capitation depuis le temps de la reine (Cléopâtre VII); ils ne peuvent pas ajouter qu'ils l'étaient aussi du chômatikon, puisqu'il n'existait pas encore, mais comme on le leur réclame avec la longraphia depuis 4 ans (donc depuis 9/8 avant notre ère), de l'incluent dans leur plainte223. Le châmatiken, comme tous les impôts de capitation, est exigible des hommes depuis l'âge de 14 ans; c'est pourquoi dans un contrat d'apprentissage du métier de tisserand il est précisé que lorsque l'apprenti aura l'âge le patron (didaskalos) paiera cet impôt pour lui?24. Il est impossible d'entrer ici dans les détails des variations apparentes du montant de cet impôt, ni dans l'historique de sa présentation, ni dans les fluctuations de sa sensibilité aux suppléments de taxes prouvée par un document démotique<sup>225</sup>. Il est intéressant de noter que la forme matérielle elle-même des reçus de chômatikon est instructive pour l'histoire de la fiscillité de l'irrigation. Ils étaient sur un matériau différent selon les régions. En effet, sous Tibère, on les trouve sur papyrus dans le nome Oxyrhynchite226, tandis qu'à la même époque ils sont sur ostrakon à Thèbes et à Edfous?7, en langue démotique. Cette différence est due à la lente progression de la bureaucratie de langue grecque dans le sud de la vallée et à la continuité de la routine de l'utilisation de l'ostrakon dans l'administration méridionale.

L'ensemble des impôts affectés aux digues, soit en travaux réels (penthémeros, chômatikon foncier) soit en espèces (naubion, chômatikon de capitation) forme un tout pour se qui est de leur finalité: la main-

<sup>277</sup> Straus 1988, 882. Biegunska-Malowist 1977 p. 134, n. 107.

<sup>273</sup> BGU 1198; Busiris près de Memphis, n. Herakléopolite.

<sup>275</sup> P Oxy 2971, 20, en 66.

<sup>225</sup> O Brasilia dém. E 352: «I statère. I hite, 4 % oboles m 1 % obole de surtaxe (ut)». Le chématikon de capitation o est pas abordé dans G. Shelton, The extra-Charge on Poll-Tux in Roman Egrpt, CdE (1976) 179 ni dans A. Gara, Proidiographomena, 1976.

<sup>225</sup> SB 10221, P. Oxy. 311, 288,

<sup>27 .</sup> Leid. 105, 3; W vii 29 (Thèbes). W. Brawlles dim. E 352 (Edfou).

tenance du réseau hydraulique. Aussi devons-nous nous poser la question de l'articulation de ces impôts les uns par rapports aux autres. Tous relèvent de l'intérêt collectif, tous doivent dans leur principe retomber sur tous. Laissant de côté ceux qui ont pour assiette la terre cultivée, ne nous interrogeons que sur la façon dont s'insère logiquement le chômatikon en espèces. On constate qu'un même contribuable, au Haut-Empire, est taxé de la capitation en nature (terrassement réel aux digues) et de la capitation en espèces (chômatikon). La même combinaison se retrouvera dans la fiscalisation du Bas-Empire où les impôts de capitation ont cependant disparu, intégrés dans se qu'on appelle jugatio-capitatio et le nom spécifique de l'impôt en relation avec l'irrigation n'a pas subsisté. La même combinaison se retrouve dans la fiscalisation chinoise à peu près aux mêmes siècles (IVe – Ve), sous la dynastie des Wei<sup>128</sup>.

On a tenté d'expliquer le chômatikon de capitation comme un substitut de la prestation de travail<sup>229</sup>. On a utilisé pour exprimer cette idée le latin adaeratio<sup>200</sup> qu'aucun document ne nous fait connaître dans ce contexte. Et l'on n'a pas pu en démonter le fonctionnement; cette interprétation a été dénoncée depuis longtemps<sup>231</sup>. Il a été suggéré que les contribuables étaient soumis à la double taxation, à la fois par le penthèmeros concret et par le chômatikon en espèces232, sans qu'on comprenne pourquoi. Je propose l'explication suivante: puisque j'ai constaté que les hommes envoyés aux travaux aux digues chaque année n'étaient pas tous désignés tous les ans mais selon les besoins, je suggère que, les années où ils n'étaient pas appelés, ils s'acquittaient en argent de la part de mavail collectif qu'ils n'avaient pas à faire. Autrement dit, un homme faisait, l'année où il était appelé, 🐼 travaux réels, 🛲 les autres années, il payait le chématikon en espèces233. Si un document nous montrait un jour un même homme faisant les travaux aux digues et payant le chômatikon la même année, il pourrait y avoir des explications de circonstances,

<sup>728</sup> Ardant 1971, 191 (Hiao Wen, 471-499).

<sup>120 \*....</sup> pour esquiver cette corvée en payant à la place une taxe» (P. L/B XIX 27).

<sup>130</sup> Kenyon, P. Lond 11 a. 103 (en 1898).

<sup>231</sup> Sautenue par Cl. Préaux (O. Wilheur 1935 p. 44), repoussée par J.N. Hough (ad P. Golorado 1, CdE 68 (1959) 289-291 introd.).

<sup>&</sup>lt;sup>232</sup> Wallace 143.
<sup>233</sup> Cette idée a effleuré Gl., Préaux (o.c. ci-dessus n. 251) et Wallace y fait allusion (p. 422 n. 38).

telles que le rattrapage en cas d'absence. La signification de la création du chômatikon de capitation par las Romains est multiple. D'abord elle permettait un contrôle rigouseux. Elle établissait une justice plus grande entre tous les contribuables, les uns payant de leur personne et les autres, s'ils n'étaient pas appelés à la participation physique, payant de leur poche. Elle ôtait 🗟 maîtrise de l'entretien du réseau hydraulique à l'infrastructure indigène encore existante et dont il restera des traces pendant tout le Haut-Empire d'ailleurs. Elle était dans la ligne de ce qui existait pour ce qu'on appelle la «corvée» de transport par ânes dont une compensation pécuniaire est attestée par les documents démotiques<sup>234</sup>. Elle allait aussi dans le sens du développement de la monétisation en Égypte et elle assurait au trésor impérial des rentrées considérables<sup>235</sup>. Ajoutons que les années où une main d'œuvre très importante était requise étaient celle où l'eau venait en abondance, ce qui compensait en bonnes récoltes la diminution des rentrées de chômatikon de capitation, si mon explication ext juste.

Pour clore le chapitre des impôts payés en espèces à l'époque romaine, il reste à citer quelques taxes dont la durée d'existence paraît avoir été limitée et dont la raison d'être dans leur rapport avec l'irrigation nous échappe souvent. Elle semblent liées parfois à des travaux de construction ou d'améoagement et ces taxes circonstancielles ont disparu avant le règne de Dioclètien. Elles seront ici citées selon l'ordre de leur apparition dans la documentation actuelle. Ce sont les taxes «en faveur des digues», ὑπὲρ χωμάτων, «en faveur du canal», ὑπὲρ διώρυγος, pour la digue (γέφυρα), la «compensation pour les portes», τιμὴ θύρων, la taxe de l'embranchement ζευγματικόν, celle des «fontaines», κρήνη, celle des bassins, λιμντικό, et celle des régions du canal. Thônis (?), θωνειτικό.

# Hyper chômatôn

La taxe ὑπὲρ χωμάτων ne se confond pas avec le chômatikon, au moins dans ses modalités de perception, sinon dans sa destination théorique. Le montant en est varié<sup>236</sup>; perçue dans n'importe quel

<sup>&</sup>lt;sup>214</sup> Voir Menu, 1982, 264.

<sup>235</sup> Voir Bouriant, Hutein de l'Égypte p. 172: «(Digues) dont l'entretien pour être suffisant exige le quart du revenu (de l'Égypte)».

P. Strast. 724, 26; Théadelphie, en (27/129; 3 dr. 3 ob. P. Bade 103; Thèbes,
 \* 136; 3 dr. %.

point de la vallée, Fayoum ou Haute-Égypte, elle existe aux Ier et IIe siècles<sup>237</sup>. Il est particulièrement intéressant de voir les Anciens du village, πρεσβότεροι, intervenir dam la perception de cette taxe: deux d'entre eux remertent aux percepteurs une somme globale de 40 drachmes avec retard<sup>238</sup>; comme on ne sait pas le montant exact dû par chaque contribuable, on ignore le nombre de ceux qui ont payé par le truchement des Anciens. Le rôle de ceux-ci comme intermédiaires entre les percepteurs et les contribuables n'est pas inconnu des papyrologues, mais il est peu mis en relief du fait qu'ils sont des survivants d'une administration indigène proprenent égyptienne et que la répartition de cette taxe sur les indigènes nous échappe<sup>239</sup>.

# Hyper diarygos

Cette taxe est peut-être particulière à la région thébaine pour deux raisons: l'une est que tous les témoignages viennent de Thèbes et des alentours, l'autre est que, dans les cas où les canaux en faveur desquels elle est prélevée sont nommés, ils sont tous situés dans cette partie de la Haute-Égypte. Le «canal royal» y est connu par plusieurs attestations en grec et en démotique<sup>240</sup>; celui «des femmes» loi est joint dans un document<sup>241</sup>. Le «canal de Philon» est attesté depuis l'époque ptolémaique<sup>242</sup>. La taxe «en faveur du canal» est perçue au He siècle seulement et pour des sommes relativement importantes: 22 drachmes<sup>241</sup>, 80 drachmes<sup>244</sup>, sauf quand elles sont réparties en plusieurs versements<sup>245</sup>. Elles sont probablement occasionnelles.

# Géphyra

Cette «taxe de la digue» correspond sans doute à l'entretien de la digue de ce nom, yéqupu; on la trouve mentionnée par plusieurs

<sup>217</sup> P. Ron. 30; Tebtynia, 42/43.

<sup>\*\*\*</sup> BGU 214; Soknopaiou Nesos, 27 × 152 (taxe perçue pour 150/151).

P<sup>n</sup> Voir Tomsin 1953, 493. Bonneau. Une survicence-indigène etc... (Mél. P. Lérèque, 1-7, 1993, à paraître).

<sup>280</sup> BGC 993 ni 8; Pathyria, 387 av. n.c.

<sup>241</sup> BYO 1440, 2. Thebes 29 xii 148

<sup>242</sup> WO 673, Thèbes, jii- iv Re s. Le nom de Philon est aussi celui d'un canal du n. Arsipoite et ce pourrait être le nom de l'ingénieur qui a fait creuser ce canal (Crawford 1971, 109 n.6) et celui de Haute-Égypte.

<sup>251</sup> IVO 628; 166 vi. 146.

<sup>244</sup> IVO 673

<sup>245</sup> SB 10328; 5 v 137, tous du règne d'Hadrien.

papyrus; elle est très peu connue quant à ses modalités de perception, de taux et d'affectation; elle n'existe qu'aux He-IIIe siècles<sup>246</sup> et n'est perçue que pour les nomes Arsinoîte m Hérakléopolite d'après la documentation actuelle. Le montant, quand nous le connaissons, est de # oboles # chalques par personne<sup>247</sup>; ce serait donc un impôt de capitation. De récentes attestations<sup>216</sup> ont permis de suggérer qu'il s'agit d'ene taxe pour une certaine sorte de digue. L'abréviation lep() yesp()249 n'a pas été expliquée; elle me paraît à mettre en rapport avec le rôle que tenaient encore les prêtres dans l'administration du réseau hydraulique dans un coin du Fayoum et pourrait être traduite staxe sur la digue des prêtres», lερ(έων) γεφ(ύρας?). En effet, il y avait à l'ebtynis une écluse gardée par les prêtres à l'ouest d'une digue géphyra<sup>250</sup>. Comme les attestations pour ce type de digue en se trouvent que dans les documents du sud du Fayoum (Tebrynis) et dans Il nord (Saknopaiou Nêsos), ainsi qu'au voisinage de Memphis dans le nome Hérakléopolite, le terme est peut-être une survivance lexicale allant de pair avec l'emprise administrative des temples, là où elle s'est maintenue le plus longtemps, à savoir à l'entrée du Bahr Gharaq au sud, et à la fin de la branche du canal du nord à Soknopaiou Nêsos; peut-être cette particularité a-t-elle entraîné, à l'époque romaine, au moment de l'éclosion de multiples impôts circonstanciels, l'existence de cette taxe de la digue, géphyra, pour l'entretien de laquelle nous aurions ces témaignages spécifiques.

# Timé thyrên

Taxe occasionnelle «pour couvrir le coût de nouvelles écluses dans le système d'irrigation»<sup>251</sup>, elle est perçue par répartition<sup>252</sup>; on la trouve sur les même reçus que le naubion<sup>253</sup>. Les 4 ou 5 attestations que nous en ayons<sup>254</sup> sont toutes du 11e (ou IIIe?) siècle et provien-

347 Ynutie, P. Petaus 42, introd.

2<sup>st</sup> Wallace 243. Youtie, P. Prims 42, introd.

251 Wallace 164.

25t Alfrismos. P. Tebl. 355 = 638 (voir ci-dessous n. 254).

en function de anuvelles lectures de Signesteijn (ZPE 42 (1981)113).

<sup>746</sup> Stad. Pal. XX 49 et 62, He - Hile s. P. Petaus 42, passinn; c. 185, P. Ryl. 225, 51; He - Hile s. (γεφυρών (sic)).

<sup>215</sup> P. Vindob. gr. 24951 \* 24556 v 66 (6d). D. Hubson, Atti. Napoli 1985 p. 859et 853).

<sup>250</sup> July 7174, Willen 25.

 <sup>251</sup> SB 5102; Apias 27 cm 28 xi 143 on 166. BGU 2288.; Apias, 23 di 172.
 25 Ajouter P. Humb. 83; Philadelphic, 30 iv 156. P. Tebt. 355, 5 et 638 (décrit)

nent du Fayoum (Tebtynis?). La signification de l'établissement de cette taxe ne peut venir du contexte des documents qui actuellement la mentionnent; elle se dégagera sans doute de l'ensemble d'une étude des aménagements du réseau d'irrigation au IIe siècle, liés à d'autres modifications.

### Zaugmatikon

Plusieurs impôts en rapport apparent avec l'irrigation restent sans explication. On ne peut donc que les citer en attendant que lumière soit faite à leur sujet.

G'est d'abord le ζευγματικόν<sup>255</sup> qui pourrait être lié avec le ζεθγμα étudié plus haut et serait une taxe destinée en principe à la contruction ou à l'entretien d'un zeugma, embranchement de canaux, dont l'existence nous est prouvée pour la fin du 11c ou le début du IIIe siècle. Le peu d'indices que nous avons à ce sujet autorise à penser que la taxe est perçue dans toute l'Égypte (nomes Hérakléopolite, Arsinoîte, Oxyrhynchite), mais pas forcément en même temps.

### Thonitika, Limnitika

Pour ces impôts nous n'avons de références que pour le Delta. Aucone attestation nouvelle n'est comme pour les θωνιτικά, qui apparurent en même temps que les λεμνιτικά<sup>756</sup>. Comme ces derniers, leur nom les met en rapport avec quelque particularité du réseau hydraulique du Delta où existait une localité Thônis sur la branche canopique du Nil<sup>257</sup>. Il me semble que, de même que la terre située au bord d'un canal qui apporte directement l'eau du Nil, dite νειλόβροχος, a un matut fiscal particulier<sup>258</sup>, de même la terre au bord de la localité Thônis subit une taxe dont lit nom est dérivé du toponyme. Nous ne savons pas bien quel était le taux de la taxe, versée à la dioikèsis propodikôn<sup>259</sup>.

Les limnitika sont des taxes analogues, en ce sens qu'elles sont perques sur des terres en bordure de λιμνή; ces terres «limnitiques»<sup>260</sup>

<sup>35</sup> Wallace 280: (pas de nouvelles assessations). P. Lond. 1157, 6 n. ■ passim; 197/198. P. Oxp. 1438, 21: fin He s. P. Oxp. 2129, 11, 65; 205/206.

<sup>250</sup> Wallace 70.

<sup>257</sup> Yoyotte 1958, 423-430.

<sup>258</sup> Bonneau 1979 c, 22-24.

<sup>279</sup> Cf. P. Ryl. II p. 293 à Thrnouis.

<sup>260</sup> Limitiké (gl): terres situées au bord d'un lac et de ce fait jouissant d'un

sont susceptibles d'entrer dans le catégorie de terres éventuellement reconnues «sèches» par le fisc<sup>261</sup>. Le mot λιμνή a, dans cette frange du Delta, non pas le sens de «lac», mais celui de bassin où s'accumule l'eau d'inondation. La terre limnitiké sur laquelle les impôts limnitike étaient perçus se trouve à l'est de la branche de Damiette et a au nord le lac Menzaleh; ces terres étaient inondées selon un processus encore connu au XIXe siècle262. L'évolution de l'assèchement de ces terres dans l'antiquité est à mettre en parallèle avec celui qui a été analysé pour le Fayoum<sup>263</sup>; elle explique que des taxes sur les vignobles et les vergers soient classées dans les limnitika au He siècle de notre ère. L'organisation fiscale particulière de la terre «limnitique» est probablement un héritage d'un lointain passé où les bords de λιμνή (comme les bords de la «terre riveraine», aigialos) appartengient au seul souverain; cette situation fiscale pourrait être résiduelle et expliquerait que le poste fiscal des limnitika soit resté à part dans la comptabilité de la dioikiris264.

## Mérismos kriou

Le kries, ouvrage de distribution des caux, attesté aux 11e et 111e siècles, est construit ou entretenu aux frais de l'État par un financement occasionnel appelé μερισμός έργ(ων) κρίου<sup>265</sup> ou tout simplement μερισμός κρίου [3, 10), «répartition (des frais) de travaux au knies» (1, 7). Cet impôt a laissé des traces dans nos papyrus pour le IIe siècle sculement, sous le règne d'Antonin le Pieux; impôt assis sur la terre, dont le taux a purêtre calculé (2 oholes 2 chalques/ aroure), il était perçu en même temps que le noubion foncier<sup>266</sup>.

264 P. Thmours I 141, 17, on 163/164 (p. 147).

statut fiscal particulier (P. Tamosi) I p. 20). Wallace 490, n. 297. On trouve les impôts limitika perçus dans 6 toparchies.

<sup>262</sup> Barois p. 49: les terres de la partir orientale de la branche de Damiette sont plus hautes de 1 m environ que celles qui bordent la branche de Roseile. De ce fait (p. 144), bien qu'il n'y ait pas de façon générale de bassins d'inondation dans le Delta (p. 59), il y en avait autour de l'antique Mendès. Ceux-ci unt existé jusqu'au commencement du XIXe siècle.

<sup>263</sup> Pour M dymor, Bonneau 1982 3. Pour l'aigudor, Bonneau 1985 a.

P. Thmoais I, passiro. 265 P. Tebt. 352, 7; en 158.

<sup>266</sup> Outre P. 7cht. 352, 7 at 10, P. Gol. V 1 vo 6, 91; en 160/161.

# Merismos aphe(sophylakias?)

Cette taxe de répartition concerne évidemment aprise d'eaux, aphésis<sup>267</sup>. Elle n'est connue que pour le début du IIIe siècle et peut-être le IIe<sup>268</sup>. On peut se demander si l'abréviation αφε() doit être résolue ἀφέ(σεως) ou ἀφε(σοφολακίας); dans le second cas, elle serait destinée aux gardes des prises d'eau, dans le premier, aux travaux de ces constructions. Il paraît impossible de trancher; toutelois, un papyrus contenant des comptes privés mentionne une xeontribution occasionnelle» pour les prises d'eau, indiquant ainsi l'existence de participations aux frais de fonctionnement plutôt que de garde<sup>269</sup>.

Après avoir vu les ressources fiscales destinées à l'irrigation portant un nom précis, il reste à dire quelques mots de ce que, faute de mieux, j'appellerai contributions collectives.

#### Contributions collectives

Les papyrus font connaître des apports contributifs aux frais d'entretien ou de rénovation ou de construction pour le réseau hydraulique; leur caractéristique est d'être plus occasionnels que systématiques; leur intérêt est d'être destiné à l'État m il se pourrait que ces modestes financements fussent eux auxsi l'héritage d'un système égyptien. Ils préseatent pour nous l'aspect d'une grande confusion, d'où se détache cependant parfois une systématisation résultant d'un effort de rationalisation.

Dans cette optique, on peut placer la contribution d'une métropole au budget du réseau hydraulique, connue par une lettre des magistrats d'Hermopolis Magna à l'épistratège mentionnant les «nomme habituellement assignées au compte public de la cité par le gymnase pour la digue publique»<sup>170</sup>. Il y avait donc participation de quelque manière par la ville aux frais d'entretien du réseau de l'État<sup>27</sup>, bien avant que municipalisation des métropoles de

<sup>797</sup> P. Coll. Youth 18, 23; as 207, 59, 5 et 6; iv -vi 208. Sur la forme sans lots, voir ci-dearus.

<sup>268</sup> O Street, 137; 26 × 141.

<sup>299</sup> P. Mil. Vogl. 212 i 18; ii 6; iv 12, en 109: απονδ(ής) ἀφέσε(ως) Voir Lewis 1982. p. 17.

<sup>270</sup> P. Amh. III, 8-9; c. 115. Des versements analogues étaient faits pour l'adduction d'eau à usage orbain (P. Lond. 1177, p. 181; m. 113).

<sup>271</sup> Voir le commentaire de Van Groningen 1924 p. 71 qui y voit «la contribution versée régulièrement ... am compte de la faire pour les digues»; il ajoute:

nome fût établie. Les témoignages allant dans le même sens ne manquent pas; ils méritent d'être rapprochés. Une disposition impériale de 436, en libérant les associations professionnelles de la cité d'Alexandrie de la charge de curer le «fleuve d'Alexandrie» et en remplacant cette corvée par un versement de 400 sous d'or pris sur les douanes portuaires272, prouve que la grande ville elle aussi était un contribuable collectif. Ce système existait pour toute agglomération, ouisqu'en 452 un homme du nome Oxyrhynchite, Philoxénos, verse en faveur d'un hameau (Ipoikion Apallônos) au titre de la 7ème indiction pour les digues «royales» ( » impériales) et en vue d'une cérémonie pour les eaux de la 8ème indiction, 2 sous d'or273. Avonsnous ici une annonce de ce qui deviendra une institution bien établie au VIe siècle? Ce Philoxénos verse-t-il la contribution du village perçue sur les villageois? Dans ce cas, il est un intermédiaire qui se substitue aux pouvoirs publics et joue le rôle d'un relais de perception comme cela existait à l'époque romaine pour les contributions perçues par les Anciens du village?274. Nous les avons vus servir d'intermédiaires pour un versement au percepteur de 40 drachmes pour les digues en 152275. De même, dans un compte officiel276, les digues privées d'un village comptées pour une aroure doivent payer 13/2 artabe de blé par l'intermédiaire des Anciens. La contribution, de privée qu'elle est au niveau du cultivateur, devient collective par le mode de vergement. Elle peut prendre alors, dans l'intérêt des cultures. l'allure d'un geste spontané; se serajt le cas pour l'aménagement d'un canal neuf pour le domaine dont s'occupe Héronines277; «Les gens de Sathrô ont voulu donner de l'argent (kerma) afin que le travail soit fait le plus tôt possible et les villageois travailleront à partir des embranchements». Collective aussi la contribution que versent les temples pour la remontées des digues, dans des conditions non-élucidées. 278.

<sup>«</sup>le gymnase était donc appelé à verser annuellement une certaine somme dans la eaisse publique pour l'entretien des digues

 <sup>75 14.27.2 (</sup>C.J. 11.29).
 P. Rend Hurris 78; 25 v 452; reçu signé de l'épinétés. J'interprête les l. 5 – 10 comme un versement pour de l'enceus en faveur de deux conduits taillés au ciseau pour conduire l'eau de la 8ème indiction, c'est-à-dire pour la cérémonle d'ouverture de ces conduits, à caractère religieux (Éosiblov I. 6).

<sup>274</sup> Vair Tomsin 1952, 486.

<sup>275</sup> BG U 214; 27 × 152. 276 P. Ryl 379; en 16879

<sup>271</sup> P. Flor 273, 16.

<sup>278</sup> BG1/ 362 xiii 2: «Le 11 Pachon (» 13 mai), pour la remontée des digues .....

Le financement d'un embléme, «digue transversale» ou «barrage temporaire», prend place aussi à la jonction des domaines juridiques du «privé» et du «public», 🖷 cette situation semble être l'héritage d'un passé pharaonique fort lointain, puisque l'emblèma ne s'ouvre pas comme une prise d'eau, mais se fait et se défait, et paraît un des éléments du système hydraulique qui passa nettement de la gestion collective à la gestion étatique. Depuis la période ptolémaique jusqu'à la fin du Haut-Empire, ce qui concerne l'emblèma se trouve dans les clauses prévues des contrats de location de terre et fait partie des travaux d'entretien qui incombent aux locataires. Nous avons des témoignages de financement à formes multiples, les frais étant assumés globalement pour la construction, puis, par la suite, les frais d'entretien incombant individuellement aux utilisateurs de l'eau que cette digue permet de mettre en réserve. La complexité de ces divers financements apparaît mieux quand on se rappelle que l'embléma est construit sur un diéryx (canal d'État), mais que les bénéficiaires en prennent ensuite la charge: tenancier d'un jardin<sup>279</sup> ou locataire d'une terre<sup>280</sup>. Ce système donne inévitablement naissance à discussion et le village est alors concerné. Le plus ancien cas que nous ayons date de la fin du He siècle avant notre ère<sup>281</sup>; bien que le papyrus soit abîrné sur m gauche, il est cependant possible de comprendre que la construction de l'embleme en question dans cette pétition à besoin d'être protégée par un «porteur d'épée» et que les Anciens du village recueilleront les fonds collectivement. Un autre papyrus du les siècle de notre ère<sup>202</sup> est une pétition à un prêtre de Tibère au sujet d'une atteinte portée à l'amblèma appelé Taorbelleious par un certain Onnophris; la digue a été détruite en partie et peut même être entièrement démolie; les nombreux champs situés en-dessous risquent de me pouvoir être ensemencés; le point intéressant de ce document est le rappel (l. 15 – 16) que l'embléma a été construit «à grands frais de sommes d'argent»; l'auteur de la pétition semble s'exprimer au nom des gens du village, Evhéméria, au sud du l'ayoum, m demander au prêtre (peut-être tenancier de biens impériaux concernés par les dégâts) d'intervenir

279 SB 7188, 17; en 151 av. n.c.

<sup>280</sup> P. Trêt 378: 18 < 265; le locataire s'engage, parmi les travaux habituels, à «reconstruire les embléma» (1. 20-21), près de Théogenix. Voir aussi le souci, très nécessaire, de l'embléma dans une lettre privée du IIe s., BGU 1040, 24, 36.</p>
281 P. Teht. 962.

<sup>287</sup> P. Rvl. 133; en 33.

pour sa part. Au Ile siècle, un archiprètre écrit à son frère 283 l'assurant que, «s'il le faut . . . (il) fournira la dépense pour l'emblèma»; d'après le contexte. Il s'agit de la répartition de taxes qui incombent en partie au village de Philopatör du district de Thémistos 284. D'un papyrus du IVe siècle 285 il ressort que le 7 décembre des gens de Théadelphie ont construit un emblème (l. II) sans autorisation officielle (l. 9-10); l'allusion à la III impériale paraît souligner qu'après le règne de Dioclétien se genre de construction dans un canal est toujours étatisé.

Quelle que soit l'origine du versement des impôts en espèces en rapport avec l'irrigation, les modalités de perception sont les mêmes que pour les prélèvements fiscaux en vigueur à l'époque concernée. Ils peuvent être perçus par tranches, échelonnés par répartitions régulières (merumer) au cours d'une année, selon un rythme que nous ne connaissons pas<sup>286</sup>. Il se pourrait que ces taxes soient levées pour un élément particulier du réseau hydraulique, ce qui serait peut-être le cas pour les sgens imposés du sextuple canal» (hexapotamos)<sup>287</sup> qui ont totalisé une somme de 1623 drachmes, plus une surtaxe de 124 drachmes. Les taxes de capitation comme le chômatikon étaient payables à la banque publique, comme nous le voyons pour le les siècle de notre ère<sup>288</sup>, de même que pour les taxes sur les «fontaines»<sup>289</sup>.

#### 3. LES SORTIES

Après avoir tenté de faire le bilan de nos connaissances sur la partie «recettes» du financement de l'irrigation de l'Égypte, après avoir

289 PSI 902 (dont P. Mich. 355 est une copie), 10. Voir Johnson p. 567, avec cette réserve que kréní n'est pas un puits.

<sup>203</sup> P Fayoum 125, 9.

<sup>284</sup> Battaglia, Philopolo: Komé, Arg. 62 (1902) 132 ct n. 47.

<sup>281</sup> P. Saknon 45.

<sup>&</sup>lt;sup>206</sup> Versements pour les digues répartis en 5 fois: 5B 10328; 5 v 137 (4e de ces versements). WO 1247 (3e). Voir encore WO 576. 1427-1420. Taxes pour le réseau hydraulique réparties en méssmos, pour les frais de garde, pour l'ouverture des apheus, pour l'entretien d'un amblèma, pour la construction ou l'entretien d'un kries.

<sup>28)</sup> BGU 471, 19, He s. (P. Tiht. 11 p. 356).

<sup>203</sup> Voir O. Tait 558 à 574; de 22 à 106, chômatitan seul. E. Tait 590 à 621; de 28 à 205 (avec la taxe pour les bains) Cf Bogaert, Les reput d'impôts thibains en orgent des He et HIe siècles, CdÉ 109 - 110 (1980) 285. Après 107, le chômatiton est perçu par les prattores argyntôn (Bogaert, 291 et n.2).

déjà esquissé quelques aspects du financement privé à titre d'indications générales, il faut maintenant examiner les dépenses vues du point de vue officiel. Mais avant d'exposer les détails que nous connaissons, faisons quelques remarques. Tout d'abord, à aucun moment nous ne voyons une caisse centrale qui eût été affectée uniquement à l'administration de l'eau. Celle-ci, cependant, était centralisée au plus haut niveau, mais sans qu'il y eût de ministère de l'eau avec un budget propre. L'argent perçu par l'État au titre de l'irrigation, sous quelque aspect que ce soit, était versé dans la caisse de l'État et relevait de l'organisation publique. En conséquence, ces rentrées se perdent, pour ainsi dire, dans la bourse de l'État, et les dépenses en viennent sans qu'il y ait un lien direct entre les «rentrées» et les «sorties». Entre les deux, prend place la politique exercée par le pouvoir. D'où l'extrême importance, bien connue, de l'intérêr ou de la désaffection du pouvoir en place pour La bonne marche de cette administration des eaux.

D'autre part, la fluidité, d'autres peuvent dire la souplesse, du statut des personnels qui, du haut en bas de l'échelle hiérarchique, s'occupent de l'eau est à l'opposé d'un système rigide. Dans bien des cas, ce personnel est composé d'horames qui ne sont ni fonctionnaires, ni liturges, su pour augmenter encore la complexité d'une telle administration, ils som affectés à leurs tâches selon des structures proprenant égyptiennes que les Grees ont tenté d'absorber, que les Romains ont tenté de remplacer si qui ont toujours survéeu, non tant par résistance que par force d'inertie si par le poids des coutumes, peut-être antérieures à tous les gouvernements venus d'ailleurs. Tout ce que l'historien peut alors faire, c'est de ranger, en allant du sommet à la base, les renseignements trouvés dans les papyrus, tout en suivant, autant que faire se peut, une voie diachronique.

Pour le IIIe siècie avant notre ère, notre information concerne surtout le Fayoum. Que ce soit pour les aménagements du réseau hydraulique de la dôréa d'Apollonies le divikètés ou des terres du sud du Fayoum, le paiement des frais en argent a la même origine: le trésor royal, τὸ βασιλικόν<sup>290</sup>. Les problèmes sur ce point—longuement embrouillés à cause de la notion de «propriété» du bénéficiaire, mal élucidée » on l'examine à la lumière de conceptions issues

<sup>200</sup> Sur le basilikan, Boguert, Le stated des banques en Égypte ptolémaique, Antiquité classique 90 (1981) 97-98.

du droit romain—sont simplifiés si l'on admet que les tenanciers de dôréa sont des fonctionnaire habilités à puiser dans le trésor royal pour faire valoir les terres qu'on leur a à la fois allouées et confiées. C'est ainsi que l'économe, l'architecte hydraulicien et le basilicogrammate reçoivent l'argent pour les travaux concernant l'irrigation dans la partie méridionale du nome Arsinoîte<sup>291</sup> ou encore que les deux premiers en reçoivent pour les frais de mise au point d'aménogement des canaux aux environs de la dôréa à Memphis<sup>292</sup>.

L'argent ainsi reçu est ventilé selon une filière qui n'a pas été débrouillée; à l'échelon le plus modeste, les travailleurs sont payés en nature 293. La comptabilité des gérants de la dômo de Philadelphie n'a pas été examinée du point de vue du financement de l'irrigation. Panakestôr d'abord, Zénon ensuite, n'y sont que des intermédiaires pour lesquels l'origine des fonds importe pen. L'irrigation relève de l'ordre public, dont de l'État, et ils sont habilités à manier l'argent qui lui est consacré. On peut déceler le cheminement suivant: partant de la caisse dont dispose Apollonios, ministre des finances de Ptolémée II, l'argent est affecté à tel élément du réseau hydraulique par Panakestôr qui le remet à un agent de linison (Pogas), qui luimême le passe à un décadarque. Zénon, successeur de Panakestôr, est amené à faire payer des travaux d'irrigation par la banque de Philadelphie en donnant des ordres au banquier Artémidôros 2001; le circuit est abrégé.

<sup>→</sup> P. Petrie 11 43 (2) î 11 (p. 118), en 246/245. Il s'agit vraisemblablement de travaux neufs ou de remise en état exceptionnelle. L'argent est versé par l'économe, les travaux sont entrepris une tois les fonds versés par la caisse royale, par moitié; la seconde moitié est versée seulement après exécution d'une bonne part des travaux.

<sup>791</sup> PSI 488, 18; en 237 av. n.c.

<sup>205</sup> Par ex. les gardes des digues payés en blé (PSI 421; voir Hengst 1978 nº 3,

<sup>23</sup> Pour l'anakestôr, voit P.L. Bar XX 8, 7 Pour l'émon (P. C/Z. 59277, s - m. 251 ar. n.è.). Edgar hésitait sur ce financement de l'irrigation, disant: «Il n'est par clair si le domaine lui-même payair pour l'entretien des canaux et le maintien de l'ordre public sur son propre territoire ou si quelques-tins de ces paiements étaient fait de la part de l'Eint, mais ja sanse que la seconde hypothèse cut la plus vroisemblable» (P. C/Z. 59290, introd.; en 250249). Il pensait que le domaine demeurait responsable de cet argent devent le Vrésor (P. C/Z. 59276, introd.; vii 255 av. n.è.). Le cheminement de l'argent demeurait dans un circuit fermé, par expour les travaux de terrassement du canal du milieu (de la dérin d'Apollonios): l'ordre que donne Zénon de verser à raison de 1 drachmes pour 60 adilia à Xénon (PP 13004) est adressé au banquier Artémidôros (PP 1164) qui tient la banque affermée de Philadelphie, de caractère privé (Voir Bogaert, ZPE 19 (1967) 107 - 115, particulièrement p. 111).

D'autre part, quand Apollonios demande à Phanias de faire le calcul de l'impôt sur les digues (chômatikon foncier) par une lettre trop abîmée pour qu'on sache le détail du calcul probablement aborné à propos des digues, des amenées d'eau et des canaux<sup>295</sup>, il agit plutôt en divikétés qu'en titulaire du bénéfice de 🗷 dérés. Des arrangements locaux ont lieu; dans une lettre à Zénon, lasôn rappelle l'arrangement financier particulier qui a été proposé par un des presbyteros, Timothês, au sujet de dépenses dues par les presbyteroi du village de Dinnéôs Koité pour le canal<sup>296</sup>. L'argent destiné à payer les gens qui travaillent aux digues est pris à la banque sur présentation de la lettre d'une personne que je crois être un fonctionnaire; la banque n'a pas toujours les fonds nécessaires<sup>297</sup>. Cet argent, une fois délivré par le banquier, doit être ventilé parmi les gens occupés aux digues, par les soins des cômarques et de quelques-uns des notables indigênes<sup>298</sup>. Ce papyrus, malgré ses obscurités, montre que l'administration indigène intervient entre l'argent (de l'État) et les travailleurs (indigènes). Le passage par une banque paraît obligé, sauf cas particuliers. Par exemple, les fonds pour les travaux d'un canal neuf dans le nome Arsinoîte som pris sur la banque d'Arsinoé par le banquier Pythôn<sup>299</sup>. Les fonds ainsi maniés pour l'irrigation étaient fort importants. Les chiffres nons manquent. Nous n'en avons guère qu'un: une somme de 7 talents 4964 drachmes 1 obole, prévue pour une partie d'une année (du 20 mai au 15 septembre 235 avant notre ère), pour des dépenses relativement peu précises, «les digues et autres choses» (1. 213)300, mais pour le nome Arsinoîte

Le personnel spécialisé, tel Kléon, l'ingénieur hydraulicien, reçoit sa rémunération de l'État, voire d'Alexandrie<sup>301</sup>.

<sup>195</sup> PSI 344, 0 - 13; en 256/255.

<sup>298</sup> P. Land. 2008, 40-41; 1 v. 247 av. n.č. (Jasôn PP 130 v. 10252 v. 13450).

<sup>297</sup> NH 7179 il s'agn de muter 1000 drachmes de cuivre destinées aux travaux aux digues. Ce document ne dit pas la fonction des personnages dont les noms sont conservés — Hôros qui écrit one lettre tenant au courant Kréulaos; — Krésilaos, de situation inférieure au précédent, l'avant glerié au sujet de cette affaire de décaissement pour les travaux aux digues, — Platôn qui a envoyê la lettre à présenter au banquier de Phys (nome Hérakléopolite).

<sup>208</sup> Veir Cl. Vandersleven, Le mot lans dans la langue des papprus gens, document nº 14. GdÉ 96 (1973) p. 344 et 346.

<sup>299</sup> P Hat 15 (Pythôn PP 1271 - 16465)

<sup>900</sup> P Teht 701.

<sup>&</sup>lt;sup>301</sup> Suggestion de J.D. Thomas, JEA 65 (1979) 190-192 ad P. Lond. 2074, 18-20.

À la fin de l'époque ptolémaïque et au début de la période romaine, la situation du financement de l'irrigation continue à être confuse. Au milieu de certains éléments solidement établis, nous trouvons bien des cas dont l'obscurité n'est pas due seulement aux

lacunes papyrologiques.

Parmi les éléments sûrs demeurent, dans le financement de l'apergasia, le rôle de la banque et la permanence des institutions d'origine pharaonique; c'est ce qui ressort d'un reçu du 29 juillet 25 avant notre ère302 établi par les Anciens du village de Korphotoi (Hérakléopolite), adressé au toparque de l'Agema pour les travaux aux trois digues du village; les 120 drachmes qu'ils ont reçues leur ont été transmises par l'entremise de la banque publique; c'est le toparque qui les leur a envoyées par cette voie. La ventilation qu'ils en feront en paiement des travaux qu'ils s'engagent à faire (ou faire faire) aux digues publiques voisines du village n'est pau connue. Nous sommes donc en présence d'une organisation qui, du niveau du paysan jusqu'aux notables du village, est proprement égyptienne m traditionnelle et qui, à partir de ces Anciens du village jusqu'à la caisse de l'État, est à cette époque entre les mains de fonctionnaires de noms grees, éléments de la hiérarchie administrative greeque, mais anciennement égyptienne: les toparques. On retrouve ce dernier dans une plainte au stratège du même nome, datare de 1 avant notre ère/I de notre ère303. Le toparque s'y occupe du financement des travaux aux digues qui doivent être assurés par les soins de «(lizainiers» du village (1. 5) et, dans la circonstance, il a exigé du gymnasiarque du village qu'il se porte garant de ces dizainiers auprès de la caisse d'État, pour 421 drachmes. Mais comme les dizainiers ont eux-mêmes des biens, le plaignant gémit que c'est sur eux que le toparque devrait et payer des dommages-intérêts dûs en compensation de leur défaillance éventuelle. Nous voyons ici un systême hybride; au niveau des paysans, ce sont toujours les responsables indigènes de groupe de dix qui assurent l'accomplissement des tâches matérielles; an niveau de l'administration, c'est toujours le toparque (dont la compétence a pour ressort plusieurs divisions administratives (topos) autour de Bousiris (l. 8-9)) qui règle l'administration de l'eau. L'apparition d'un garant intermédiaire n'est pas nouvelle; à cette époque ce peut être un des notables du village

<sup>307</sup> P. Bel. inv. 25233.

<sup>103</sup> BGU 1189. Voir Van Groningen 1924, 10.

(presbyteros), mais il se présente avec son titre de gymnasiarque, Quant au rôle du stratège, il est tel que nous l'avons analysé en matière d'irrigation: rôle de contrôle et intervention en cas de litige, mais non rôle d'organisateur.

Un autre exemple où nous voyons le stratège dans son rôle de contrôleur des finances destinées à l'irrigation est de la fin du He siècle304. L'eklogistés du norne Antéopolite, Potamôn dit Sarapiôn, a prélevé la somme de 3187 drachmes 3 oboles pour l'inspection des digues et des canaux de la 2ème année (193/194) sur les rentrées de la dioikésis de la 3ème année (194/195). Il n'a pas reversé cette somnie au bureau des finances en temps voulu et il voudrait que le stratège Aurélies Apollinaries (maintenant en charge du nome Oxyrhynchite), qui a assuré la perception de ces sommes, les reverse au nome (Antéopolite). Laissons de côté la question de la culpabilité éventuelle de l'eklogistés 305 et ne retenons de se papyrus que ce qu'il nous apprend sur l'organisation financière du mouvement des fonds destinés à l'irrigation. Le stratège, que ce soit celui qui était en fonction dans le nome Antéopolite en 193/194 ou celui qui était responsable de ce nome en 194/195, n'entre en action ici que pour essayer de tirer au clair la faute de l'eklogistés. Ce que nous apprenons du mécanisme financier est ceci: le département fiscal d'Alexandrie (dioikêsis ton hydaton) qui fait partie de l'idios logos est divisé en bureaux (logistérion) à raison & un par nome, antenne désignée elle aussi par le mot divikêsis. Chacun de ces bureaux a à sa tête un eklogistés qui réside à Alexandrie. C'est ce bureau de nome qui recoit les rentrées fiscales, lémmata306, et l'ensemble de ces bureaux fait une masse à Afexandrie, disponible pour chacun des eklogistés dans la mesure où telle somme est affectée à son nome. Je ne crois pas que, au Haut-Empire, Il y ait prélèvement direct dans la caisse du nome pour les besoins du nome, mais que toute affectation globale pour un nome donné passait par Alexandrie et de là arrivait à sa

<sup>304</sup> P Ony. 57.

Wallace, 322 et 485 n. 249: il n'est pas sûr que l'ellogistis Potamôn ais été coupable de détournement. En effet, il reparaît en 202/203 (P. Giet. 48) (oujours en charge du n. Autacopolite où îl cherche à débrouiller avec minutie et, je crois, avec compétence, E situation financière concernant la terre impériale (l. 8). Sur l'ellogistis, voir E. Bernand IGFay. III p. 146 et en dernier lieu ad P. Ory. 3170, 256 sq.(p. 115) et f. A. J. Hoogendijk, Il Vindob, g. 25855 dont in publication est annoncée Proceedings XVIII Intern. Cargress. Pap., Athem. 1986, 1988 Il 125.

<sup>166</sup> Lemmata, «recettes de l'Etat» (C). Préaux, O. Wilhaus p. 77).

destination (frais d'irrigation dans le nome) par l'intermédiaire d'une banque. Si es cheminement est correctement analysé, l'eklogistés du nome Antéopolite l'aurait court-circuité et la remise en ordre des écritures comptables serait l'objet du litige.

Dans certains cas, surgissent des conflits entre le paiement d'impôts en nature (travaux aux digues) et le paiement en espèces, assorti de malversations. Le cas du chômatépimélétés Diogénés en est un exemple. En 80/81, il a fait payer 51 hommes du village de Peennô au lieu du travail de terrassement aux digues (πενταναυβία) pour lequel ils avaient été désignés<sup>307</sup>. Le montant qu'il leur a demandé, 4 drachmes, n'est pas celui de l'impôt de 8 oboles 4 chalques du chômatikon de capitation; il a donc fait payer sa complaisance. On peut supposer que le fisc n'a pas cu à en souffrir du point de vue de l'argent, si Diogenes lui a versé, ce que nous ne savons pas, le montant de l'impôt en espèces. Mais l'entretien des digues pouvait en pâtir et cet arrangement a dû se reproduire assez souvent pour qu'une allusion y soit faite dans la circulaire du préfet du 1er avril 278308. Les agissement du châmatépinélités rencontrent d'ailleurs l'hostilité des Anciens du village et on devine que les villageois euxmêmes sont divisés à ce sujet: 13 des El hommes désignés déclarent par écrit n'avoir rien versé au chômatépimilêtés ni à ses agents dans le but de ne pas accomplir les travaux aux digues (l. 20-25).

L'affectation des fonds allait pour partie au salaire des fonctionnaires et pour partie aux frais de sous-traitance (achat de matérie), travaux occasionnels à rémunérer, etc...) qui passaiem par ces fonctionnaires. Souvent nous ne connaissons que l'affectation finale de ces dépenses et tous les maillons intermédiaires nous échappent. Par exemple, pour la région thébaine: «argent en faveur du canal de Philôn» ou «en faveur du canal royal et des femmes» ou Pour compliquer encore les choses. E financement des frais d'irrigation peut être aussi assuré en nature. Voici quelques exemples: «Pokôys, pour le canal de Théochrestos, 18 ¼ artabes de blé» ou peut et par village pour divers canaux d'époque romaine on peut rap-

<sup>107</sup> P. Ory. 3264.

Mid P. Oxy. 1409, 20:

<sup>169 1673, 3;</sup> reçu pour Pharmouthi (27 iii-25 iv) année 15, au He s.

<sup>110</sup> WO 1440, 1-2; recu 29 xii 148.

<sup>511</sup> R. Hibeh 118, 6 - 7; c. 250 av. n.e.

<sup>312</sup> Jul 12726; fin ler s. a. n.e. - debut ler s.

procher le rappel du papyrus qui mentionne il part de salaire versée en nature au nautokolymbétés<sup>313</sup>.

Enfin notre documentation nous montre des cas de retard de remises de comptes, tel ce rappel à l'ordre qui appartient aux archives de Héroninos; «Il me fallait pas qu'un rappel fût nécessaire, puisque vous connaissiez les jours fixés pour le versement. Qu'il en soit donc selon le règlement couternier pour la digue de Montila tout entière «314. Nous avons aussi des cas de versements d'avances sur trésorèrie 315 où la caisse du souverain (kyriakos logos) fournit une somme qui s'acheminera par l'intermédiaire du basilikogrammate à destination de travaux sur un canal important (potamos) (1, 7); il s'agit sans doute de travaux occasionnels (ergateia) sous la responsabilité des εὐσχήμονες, dont on ne connaît pas le statut.

Il reste donc un très grand nombre d'obscurités dans l'organisation financière de l'administration de l'eau en Égypte. Il est difficile de discerner ce qui est privé et ce qui est public. Mais tout ce qui concerne des canaux du gente patamas et diâryx relève des finances de l'État et plus particulièrement est en relation avec l'idios logos.

L'état de choses que nous venons d'exposer approximativement est celui des siècles de domination lagide et romaine, jusqu'à Dinelétien.

La réforme de Dioclétien a cu sur l'administration de l'irrigation des incidences considérables. Il aurait été plus aisé d'insérer nos documents papyrologiques concernant ce sujet dans l'histoire de cette transformation, si elle existait, c'est-à-dire de tirer de nos papyrus des constats pouvant contribuer à une construction d'ensemble pour l'irrigation. En suivant l'ordre chronologique, on peut trouver quelques jalons es en nous accrochant à l'ordre hiérarchique nous pouvons saisir quelques continuités et changements. Pour la gestion concrète de l'irrigation, les realiz changent peu par rapport au Haut-Empire, si on faisse de côté l'extension de l'usage de la saqià 316. Mais pour l'organisation financière de cette gestion, le changement est extrêmement important. Le prélèvement des taxes en rapport avec l'irrigation est désormais forfaitaire; l'organisation des rentrées et des sorties est scripturaire; elle a toujours été interne à l'Égypte;

<sup>30</sup> P. Muh. 111, 174, 7; 145-147. J'entenda l'emploi de octofistar au sens de recevoir un salaire en nature».

<sup>314</sup> P Flor. 133, 6-8.

<sup>215</sup> P Oay, 800; fin 154 ou après.

<sup>316</sup> Bonneau 1970, IR.

elle le demeure. De ce fait, la distance entre le pouvoir et les exécutants s'accroît; il y a rupture du «dialogue» entre le souverain et le paysan égyptien au sujet des impôts dûs sur la terre cultivable<sup>317</sup>; cet éloignement favorise en Égypte même le retour de la participation des indigènes à la gestion de l'eau, qui n'avait jamais totalement disparu<sup>318</sup> et que l'administration romaine sous Dioclétien encourageait.

# 4. Du IVE SIÈCLE À L'ÉPOQUE ARABE

Le changement ne s'est pas fait d'un seul coup. Dans la circulaire du diaikétés diffusée le 1 er avril 278, il étais fait appel à l'intérêt collectif et individuel à la fois 119. Cette intention de faire participer-par intérêt-les cultivateurs à la honne administration de l'eau s'exprime encore en 300; on lit en effet, à la date du 15 février, dans le rouleau qui contient les résumés de la correspondance officielle du procurateur de Basse-Thébaïde, Aurèlios Isidôros, le texte suivant à propos des travaux à faire aux digues et canaux: «... il convient d'inviter par circulaire officielle (programma) les propriétaires et les cultivateurs de tous biens . . . à faire appel, s'ils croient que quelque mesure leur est utile, aux stratèges, aux châmatépiktés et aussi aux superviseurs, en signalant les travaux qui auraient été négligés jusqu'alorso<sup>320</sup>. Cette invite à la collaboration consacre une coutume bien établie, à savoir de prendre l'avis des villageois comme une sorte de conseil technique ou de bon sens. C'était le rôle des Anciens du village; propriétaires et cultivateurs sont encore des interlocuteurs valables pour l'administration centrale du réseau hydraulique au début du IVe siècle.

Dans ce même siècle et un peu plus tard aussi, demeurent les impositions en nature et en argent dans ce même domaine. Du moins avons-nous des papyrus qui vont dans ce sens. Les reçus de travaux aux digues, qui ont disparu pour ce qui est de leur comptabilité en jours, existent encore pour l'estimation en cubage réellement

<sup>&</sup>lt;sup>217</sup> Bonneau 1971 a, 209-213. Voir Rouillard 1928, 129, sur l'absence des effets administrarifs des irrégulantés de la crue

<sup>118</sup> Boppeau, Une survivance indigine, Mil. P. Lévêgot, t. 7; 1988a, 315.

<sup>119</sup> P Qay 1409, 10-11

<sup>&</sup>lt;sup>120</sup> P. Beat. Pan. 2, 224-227. Voir ci-dessus p. 162. Sur Aurélies Isidôres, Delmaire 1987, 126.

effectué<sup>321</sup>. Un papyrus récemment signalé, non daté mais complet, est un témoin de cette situation administrative, plus tardivement322; on y lit: «A Onaôphris, trente jours de taille des fourrés aquatiques». Je le prends pour un reçu tardif de travail aux digues, d'un type disparu ensuite comme ceux qui avaient précédé; car il est impossible que les travaux d'entretien aient été supprimés. Le vocabulaire a changé; si le mot drymos continue à paraître dans les textes coptes<sup>323</sup>, nous avons ici un moi nouveau: ἐν δρυτώμω; il désigne vraisemblablement & débroussaillage de l'époque romaine (aphylismos). Je ne peux entrer ici dans le détail de l'évolution de l'administration égyptienne des étendues d'eau (lac, étang, marais, etc. . . ); mais il faut rappeler que le mot drimoi avait prit aun sens technique dans le langage de l'administration du cadastre égyptien-124 et que, localisé à l'époque romaine dans le Fayoum, il s'est sans doute étendu à l'époque byzantine 325. Le papyrus récentment signalé a été rédigé on ne sait mi pour qui, mi par qui; ceci révèle une organisation bureaucratique peu rigoureuse; l'explication est qu'il dépend d'une administration intériorisée au point de ne plus apparaître dans ses rapports avec l'État.

Le sens d'un papyrus du IVe siècle<sup>326</sup> concernant les digues du domaine d'Agripp(a) dans le l'ayourn nous échappe. C'est, à mon avis, un tableau des impôts en prestation de travail qui doivent être faits pour cette outia; les digues en question sont le long du canal Psinaleitis<sup>327</sup>; les cubages dont le nombre est dans la première ligne de chaque rubrique villageoise seraient à exécuter par village et le second chiffre indiquerait le cubage estimé pour les digues de l'ousia. Ce papyrus est un brouion, «liste fiscale» <sup>328</sup>, qui me paraît relever de l'action administrative du kathalikos à cette époque. En effet,

<sup>121</sup> P Much 596.

<sup>177</sup> Voir T. Pattie, Proceedings XVIII Intern. Congress. Pap., Athens 1986, 1 1988.

<sup>123</sup> Hymnes à Chenoute (voir n. 324).

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> L. Th. Lefort. Un passage observedes hymnes d Chenoule, Orientalia 4 (1935) p. 414. Je dois ces références à W. Brashear

<sup>113</sup> Дроибс, «fourré de papyros», fut adopté en copte avec R sens spécial indiqué par les papyrus grecs (Vergott, dans Studies — Polotike, 1981. Pour l'époque romaine, Bonocau 1982 a).

romaine, Bonneau 1982 n).

120 P. Théad. 53. Des deux hypothèses présentées par Jouguet (p. 215-217), il me semble devoir écarter dans chaque cas l'interprétation du second chiffre.

<sup>&</sup>lt;sup>127</sup> Branche du Bahr Nezla (voir G. Browne ad P. Muh. 595, en 1970) qui va de Narmouthis à Théadelphie. Ce canal a subi au cours des siècles des modifications dues à l'assèchement progressif du dymes de cette région.

<sup>328</sup> Bonneau 1984, 116; 118-119,

celui-ci apparaît dans la hiérarchie à partir de 246<sup>329</sup>. Aux alentours de 300, il est nommé tout de suite après le préfet, dans le rapport d'une assemblée qui acclame le prytane à Oxyrhynchos, acclamation dont le contexte est étroitement lié aux bienfaîts de l'inondation du Nil<sup>330</sup>. Son ressort couvre toute l'Égypte, sa position est presque comparable à celles des grands dinikités de l'époque ptolémaïque <sup>331</sup>. Sa compétence s'étend à tous les secteurs de l'activité fiscale; il est l'autorité suprême, unique, dont dépendent le système fiscal et le système hydraulique sous Dioclétien; pour l'administration de l'eau, il paraît réunir en ses mains la suprématie du dioikêtés et celle de l'idioi logos du flaut-Empire; c'est l'aboutissement d'une évolution, achevée en 300, vers une centralisation plus étroite au plus haut niveau de la province d'Égypte, où l'administration de l'eau, d'intérieure qu'elle était, devient soumise glohalement au rationalis summarum central<sup>332</sup>.

D'autre part, les impôts en espèces, apparemment, demeurent encore. Ce qui s'appelait chômatikon ou nonbion en argent, impôt assis sur la terre, peut être encore noubia au IVe siècle, si je comprends bien une liste «d'arriérés» des naubia, èvésot, vouôtov<sup>333</sup>, suivie d'une liste de noms d'hommes; chacun de ces noms est accompagné d'un montant allant de 800 drachmes (l. 9) à 1000 talents (l. 13), qui serait la somme due par chaque contribuable. Mais le mode de calcul a changé et nous affons y venir. À se système doit appartenir aussi le reçu suivant<sup>134</sup>: «Aurelios Palfos, «aide» de la digue de Temseu Skordôn<sup>333</sup>, cômarque et gabstèt du village, j'ai reçu complètement de vous ce qui est donné selon le règlement coutumier pour les contributions et la remontée (de la terre) de la digue publique, pour la neuvième indiction, inondation de la dixième indiction, et, pour votre garantie et celle du compte public, j'ai fait pour

125 Lallemand p. 751

Voir Skeat ad P Beat Pan. 1, 64.
Voir Delmaire p. 113, n. 1

<sup>100</sup> P. Ory. 41, 3, 14, 10, 22, 24, 26; fin IIIe-déb. IVe s. Voir Marianne Blume, À propos de P. Osy. I 41, dans Egitto e storio antica dall'ellenismo all'età ataba, Bologne 1989, g. 282-283.

<sup>33</sup> P. Abin. 74: village Andromachis du Fayoum, à en juger par l'onomastique (intr.). Il est impossible à tour avis que ces sommes soiem une adarratio du travail aux digues. Sur éxècus, voir M. Manfredi ed P. Med. 86, 4 dans Soitti ... Mantrecchi p. 213.

P. Flor, 346; n. Herm. Ve s.
 Voir Drew-Bear 1979, 278 -279.

vous le reçu complet ci-dessous, comme il convient». On ignore à qui est destiné ce reçu signé de Pallos; l'origine de l'argent percu est inconnue; le montant en question n'est pas chiffré; il semble, puisqu'il est désigné par «ce qui est habituellement donné», être une contribution annuelle forfaitaire, fixée par un règlement coutumier concernant les frais d'irrigation qui ont trait aux travaux aux digues; ceux-ci se plaçant avant la nouvelle indiction (la 10e), l'allusion à la venue de l'inondation (anabase) met donc se reçu à la date habituelle des travaux d'entretien aux digues. Du point de vue du personnel administratif, le signataire cumule trois fonction: celle de comarque qui, nous l'avons vu, s'occupe des affaires du village pour l'irrigation; celle de gnôster du village, mal conque 356, qui a rapport avec les finances du village; celle de «l'aide de la digue», titre vague, mais qui, précisé par le toponyme, a le mérite de montrer que la responsabilité, pour les travaux et pour le financement, est délimitée géographiquement selon des divisions propres. Ce document ne nous fait pas connaître l'assiette sur laquelle l'argent reçu a été prélevé; il confirme un acheminement par l'intermédiaire d'une caisse d'Etat (démosios logos, 1. 5) et suggère un circuit «contributiondébours» raccourci, à l'intérieur d'une entité administrative qu'on ignore. Il me semble qu'il peut être rapproché d'un document bien obseur du IVe siècle337, qui concerne, semble-t-il, El responsabilité d'un exactòr, Taurinos, à propos d'une rupture de digue (bris) dans le nome Hermopolite: si la nomination de ce liturge n'est pas assurée, sa responsabilité financière pour cette affaire d'irrigation sera misc en question. Dans l'ensemble. It système administratif romain perdute dans la première moitié du IVe siècle, mais du point de vue financier la réforme fiscale de Dioclétien a apporté une modification fondamentale que je ne suis pas en mesure de reconstruire pour l'irrigation. C'est pourquoi, abandonnant la distinction entre contributions en nature et en espèces, je me contenterai de présenter ce que les documents, depuis le IVe siècle jusqu'à la conquête arabe, nous apportent, en suivant, autant que faire se peut, l'ordre chronologique at la distinction entre les rentrées et les sorties financières.

<sup>10°</sup> Voir en dernier ad PUG II 71, 9 (éd. en 1980), renvoyant à Lallemand 1928, 137, «auxiliaire permanent des liturges de village».

<sup>337</sup> PSI 634. Sur la date qui or peut être que le IVe s., BL VII 236. Sur la lecture kông au lieu de gông, voir el-dessus p. 85.

#### Les rentrées

La nouvelle fiscalité amène la profonde différence d'organisation décelable dans le financement de l'irrigation. Le papyrus du 27 septembre 359 qui a permis à Roger Rémondon 338 d'élucider en partie la capitation contient un versement pour le canal d'Alexandrie (l. 1). Ce versement figure dans la répartition d'impôts divers, selon laquelle chaque contribuable paie sa part estimée en «tête», κεφαλή, unité fiscale appelée aussi ailleurs «honsme», ἄνηρ, c'est-à-dire un contribuable théorique<sup>339</sup>. Dans & papyrus en question, le caput pour le canal d'Alexandrie est de 73 myriades de deniers et la contribuable époikiôlés de l'agglomération appelée époikion Tanchéôsia est comptée pour 1 1/6 caput (1, 20), ce qui fait qu'elle contribue pour 85 myriades de deniers. Nous ignorons combien de caput avaient été prévus pour le canal d'Alexandrie; nous ignorons aussi si cet impôt était occasionnellement perçu ou si c'était un versement annuel. Mais il est certain que le montant était à la fois forfaitaire (tant pour un capul) et modulable (taut de capus pour un contribuable); les règles de calcul nous échappent, de sorte que nous ne pouvons faire le lien avec un compte de dépenses des environs de 320311 où se trouve une sortie de 600 drachmes «pour la digue», ύπέρ τοθ χώματος, dont on ne sait pas si c'est une contribution en frais de matériel ou d'impôts. La variété du mode de contributionfinancière on en nature-demeure à l'époque byzantine, mais les documents ne me permettent pas d'indiquer un clivage à proposer. La contribution en nature prend la forme de travail aux digues, mais organisé par qui? ou de fourniture d'un ouvrier, comme en témoigne ce papyrus de 332142 qui est une garantie établie par les cômarques de plusicurs villages pour un ouvrier envoyé au canal de Trajan; les cômarques ont ici la responsabilité qu'ils avaient sous le règne des Lagides en matière d'administration des eaux; ils cautionnent la présence de l'ouvrier qui accomplira son «service administratif«, xpsln (l. 15), complètement; la charge de l'ouvrier mèse sur

331 SB 7756, Rémondon 1970, 431-436.

360 Sur zpoškičtis, voir III. Lewuillon-Blume, CdE 114 (1982) 347.

342 P. Oxy. 1426.

<sup>73</sup> Voir R. Bagnali, ZPE 37 (1980) 193; «dans un sens strict ... бупр оц кворад п'est pas une unité de propriété, mais ... au moins une part hasé sur une propriété» J.M. Carrié, 1981 140.

<sup>31</sup> P. Nepherős 45, 21; en 320/1-321/2.

plusieurs villages, mais nous ignorons selon quelle répartition; la garantie est adressée à des fonctionnaires qui en l'occurrence tiennent la place du basilikogrammate et du stratège de jadis: le logistés, l'akdikos et la grammate (du nome). Nous avons la un exemple de responsabilité villageoise que nous retrouvons dans d'autres papiers, ci-dessous, et qui est dans la continuité connue du rôle des Anciens et des répartitions à l'intérieur d'une entité villageoise<sup>343</sup>.

Voici d'autres documents où apparaît quelque aspect de la gestion de l'eau, mélant à la fois les contributions en nature et en espèces, Ce reçu du 25 mai 452, du nome Oxyrhynchite344, est complet: «Philoxénos, fils de Néarchos, a payé au nom du hameau Apollonios345 en faveur des digues royales et de deux mesures d'encens. la 7ème indiction en vue des eaux de la 8ème, deux sous d'or; total: 2 sous d'or; année 129 = année 98, 30 Pachôn. Théôn, épimélétés, a signé». Ici, le versement est fait pour une agglomération et a lieu en mai, avant la venue de l'inondation en juillet; celui qui le fait ne porte aucun titre, mais il agit comme le faisaient les Anciens du village. La conjonction entre les frais pour les digues, qui concernent probablement les travaux d'entretien, et ceux pour l'encens échappe, à moins qu'il ne faille y voir une dépense pour une cérémonie religieuse pour la venue de la crue<sup>346</sup>. Quant à celui qui a signé & réception des deux sous, son titre, épimélétés est une présomption pour placer ce reçu dans un contexte municipal 347.

Nous avons tenté de décrire, pour le Haut-Empire, la répartition des charges en travail réel ou en argent pour l'entretien du réseau hydraulique sur les contribuables. Les quelques lignes qui suivent, extraites d'un contrat de location de maison<sup>348</sup>, en montrent à la fois la continuité et la complexité à l'époque byzantine: «Vous, les économes, vous me dispenserez(?) (litt.: vous m'écarterez) d'aller (travailler) au canal et à la digue et néanmoins je donnerai la contribution habituelle (synàthéia) selon l'antique règlement». Il faut es-

<sup>543</sup> Bonneau 1992. Sur 🖺 communauté rurale, Bonneau 1983 ¢.

<sup>24</sup> P. Rend Harr. D. Sur la date, voir CSRE p. 41; la perception est faite ici pour des frais au printemps 452, le 25 mai. Le gree ênte traduit successivement le but (les digues) et la quantité d'encens à y affecter (cérémonie d'inauguration?).

<sup>341</sup> Pruneti 33.

<sup>246</sup> Sur III conjonction de prière païenne pour la montée du Nil et de textes chrêtiens, Bonneau 1987 a

<sup>247</sup> Épinélès, «administrateur financier municipal», Gascou 1985, 86.

<sup>58 11240, 10; 6</sup>d. VI - VIIe s., provenance inconnue.

sayer de dégager le sens de synétheis à propos de l'irrigation. Ce papyrus reconnaît à ce mot une valeur officielle. C'est, à mon avis, une contribution qui peut être levée au bénéfice de l'entretien d'un canal. On peut en reconnaître l'existence aussi dans un rôle d'impâts de la même époque<sup>149</sup>; ils doivent être perçus sur des groupements professionnels ύπ(έρ) της συνηθείας της διώρυγος (l. 15). La -synétheia du canal» est non pas un prélèvement spécifiquement destiné à l'entretien du réseau hydraulique, mais l'affectation d'une partie des contributions perçues sur les corporations mentionnées dans ce rôle (enôsis) (î. 1-14); en effer, à chaque groupe professionnel cité (l. 16-22) correspond un mentant inférieur (ou égal) à celuiqui figurait plus haut; par exemple: 7 carais sont affectés à la «contribution du canalo sur 🍱 que paient les nécrotaphes; ? carats, sur I sou et 🖪 carats que paient les «fabricants de sandwiches». La différence d'importance de ce prélèvement pour le canal d'une corporation à l'autre s'explique par la répartition par dysp. Dans ce même papyrus (vi 29), on lit: ὑκ(ἐρ) κατανομής τῆς διώρυγ(ος), 1 sou. Le mot κατανομή, dont on η'a su que faire jusqu'à présent à propos d'un canal, exprime sûrement une life de répartition. Je n'y vois pas un équivalent de mérismos, répartition financière, mais plutôt une division géographique, avec 🖹 sens de «tronçon de canal». (à entretenir), auquel est affectée une certaine somme d'argent. Nons aurions donc, avec un vocabulaire nouveau, le même système qu'à l'époque romaine: travail matériel d'un côté, financement de l'autre; la masse monétaire des débours est prélevée suit sur les corporations comme ici, soit sur les villages, comme nous le voyons dans un autre papyrus byzantin350. Autre remarque à faire: les corporations qui fournissent de l'argent pour la synétheia du canal sont les mêmes que celles qui contribuents aux simpôts d'États (ôquodía) (vi 1) dans les lignes précédentes (vi 3 - 13), mais elles n'y sont pas toutes: 6 sur 11. Peut-on interpréter cette différence par un rapprochement avec la technique fiscale de l'époque romaine où j'ai

300 P. On. 1053 recto: métrage des terrassements et leur coût; verso: recouvre-

ment sur les villages, par # chômatipiktis.

<sup>349</sup> P. Hamb. 56 vi; fin VIe-déh. VIIe s. Voir sur ce document Rémondon, P. Hamb. 56 et P. Lond, 1419 (notes un la finances d'Aphrodité du VIe viele au VIIIe). CdE 80 (1965) 401-430: «... συνήθοια... ν'applique à l'affectation d'une partie du produit de l'imposition à la rémunération d'une personne ou d'un travail et les génitifs qui la suivent représentent toujours les bénéficiaires qui reçoivent» (p. 409). Nécrotaphes: vi 20 et 10: ἀρνοκολλύ(των): vi 19 et 4.

tenté de montrer qu'il existait un «tour de rôle» pour les hommes prélevés à l'intérieur d'un village en vue du travail aux digues? Y aurait-il une règle analogue pour les groupements professionnels aux VIe-VIIe siècles? Malgré toutes ces difficultés d'interprétation, nous constatons la continuité de contributions perçues par l'État pour le réseau d'État. Le papyrus que nous venons de commenter à propos de la synétheia provient d'Aphroditô, dont nous savons qu'elle était autopracte. L'ônobénths qu'i a dressé ce rôle est «percepteur d'État». Nous pouvons donc considérer que le système de financement du réseau d'irrigation dans cette région est le témoignage d'une survivance de la fiscalité d'État. Mais l'époque byzantine voit le développement de la fiscalité de l'irrigation.

J'ai analysé ailleurs le mouvement des rentrées et des sorties du financement de l'irrigation passant par les mains des Apions<sup>351</sup>. Je vais maintenant donner les quelques exemples que nous possédons qui permettent de voir comment le système d'État continue à exister, malgré le voile que jette sur lui le gestion par les Maisons.

Un exemple de contribution pour frais d'irrigation se trouve dans le compte de la Maison des Apions<sup>152</sup>. Il s'agit du creusement d'un canal neul' ou minis à neul à l'est de Psélémachis dans le nome Hérakléopolite, pour lequel les prétokémètés d'un village voisin, Toamôrou<sup>153</sup>, ont versé 4 sous. On voit dont bien dans ce cas la contribution forfaitaire qui émane du village apparaître dans la comptabilité d'une Maison. Nous ignorons qui a fixé le montant de la contribution pour le village en question, sans doute au cours d'une répartition dont nous ne savons qui l'a organisée; je crois que le creusement d'un canal fait partir d'un plan décidé par une instance supérieure et non ger une grande Maison, même quand elle est au pinacle de l'importance de ses responsabilités.

Un autre exemple de rentrées en espèces destinées aux travaux aux digues est connu par un document comptable dont le haut est perdu<sup>354</sup>. Les versement donnés dans l'ordre chronologique inverse, habituel aux comptabilités fiscales, ont été faits «en faveur des

<sup>351</sup> Воплевы 1970 г. 57-60.

<sup>157</sup> P. Oby 1917, 111; c. 550 (Gascos 1985, 73 n. 109).

<sup>353</sup> Pruncti 195. En raison de la terminologie employée (δνωροχθ(είση) διδο(υγος), il ne s'agit pas de la simple remoniée habituelle de la terre des digues (anabolé).

<sup>554</sup> P. Osp. 2205; après 539 (communication de Jean Gaseou).

digues»; ce sont parfois (l. 3, 5, 10) des arrièrés pour des indictions 14, 13, 12 et l'on sait seulement que la papyrus ne peut-être antérieur R 539; ils sont versés «par l'intermédiaire de» diverses personnes ou groupes de personnes 🗷 cette variété montre que les rentréan (comme les sorties, nous le verrons plus loin) sont rassemblées, mais non confondues, dans une même comptabilité (en l'occurrence celle des Apions, peut-on penser). Nous y trouvons des versements de villages: Tampeti, 6 sous d'arriérés pour la 14e indiction (l. 5-6) et 12 sous pour la 13e (f. 9); c'est la contribution forfaitaire annuelle 355; Spania, chiffre perdu (1, 8). Les représentants de la domus divina à Oxyrhynchos (despatikar)356 versent 3 sous ou davantage pour la 14e indiction (l. 7). Un agent financier du duc, Phoibammôn (seriniarius)357, verse pour la 12e indiction 21 sous (1. 12), et, alors qu'il est en plus «préposé aux digues» (épikaimmos), il verse un arriéré de 14½ sous (l. 10-11). Quant au percepteur (excibtér)254 et «préposé aux digues». Philoxénos, il verse 3 sous pour la 14e indiction (l. 3-4). Un tel document, quoique incomplet, prouve la variété des origines des versements financiers destinés au réseau hydraulique et assure que, quoique d'origines diverses, ils aboutissent à une même caisse.

Que cette caisse soit contrôlée par l'État paraît ressortir nettement d'un papyrus que l'éditeur pense être adressé au prasse 359; ce document concerne quelque difficulté au sujet de la gestion des fonds publics qui doivent être employés au nettoyage du canal de Trajan, voie d'eau qui semait essentiellement à la navigation entre Babylone (d'Égypte) et la Mer Rouge. Main le rapprochement des renseignements, qu'ils concernent les voies d'eau navigables ou les canaux d'irrigation, me paraît prouver que l'administration de l'eau pour les uns et les autres n'est pas différente. Le vocabulaire du document en question donne des indications: les fonds viennent des contribuables imposés (verbe opheilein) l. 5), ils sont publies (démosia chrêmata) l. 7); le compte doit être examiné avec minutie (l. 9), être l'objet

356 Sur les despotikoi, Gascou 1985, 13 sqq.

359 P. Wash. 7; Vle s. (éd.).

<sup>155</sup> P. Oxp. 2034, 22; VIe s. 1053, 15, 2206, 15.

<sup>337</sup> Scrinfortus: agent financier du duc, pas mécessairement militaire (communication de Jean Gascou, 1975).

<sup>13%</sup> À rapprocher de PSI 88: un arcéptés donne ordre de payer «en faveur des frais de fonctionnement de l'appareil hydraulique du réservoir», δεέρ μισθού δργάνου τοῦ λόκκου (f. J).

d'une enquête et tiré au clair (l. 9-10). L'ensemble de ce contrôle relève du bureau du duc (taxis l. 11) et c'est pourquoi il est fait appel à un scriniarius, secrétaire (de ce bureau l. 11), ou à un numerarius (comptable de ce bureau). Dans cette affaire, il paraît clair que l'autorité du duc joue le rôle de contrôle que remplissait au Haut-Empire le stratège. Quant à la caisse qui contenait les fonds, on peut suggérer, à cause de la présence des politeumenni apotetagmenni (l. 4-5) qui sont ici préposés aux fonds destinés au nettoyage du canal de Trajan, que ces curiales (- politeumenni)<sup>350</sup> sont astreints à cette gestion en tant que munus municipalis et qu'ils sont désignés pour l'accomplir.

Nous voici donc acrivés au résultai suivant: les rentrées de fonds destinés à la gestion de l'eau, à partir de la seconde moitié du l'Ve siècle, sont de provenance aussi diverse que jadis, sont rassemblées dans la caisse municipales et sont entre les mains des organismes de l'État.

Voyons maintenant ce que nous pouvons savoir de leur utilisation et du cheminement de leur ventilation.

#### Les sorties

Nous partirons d'un papyrus fort intéressant et unique en son genre à propos de l'irrigation; daté du 30 Hathyr d'une 15e indiction qui, d'après l'éditrice <sup>161</sup>, n'est pas postérieure au Ve siècle, il porte au verso la mention: «Philiken de Jean, officialis». Φιλικόν est un mot du vocabulaire fiscal désignant on papier émanant d'un adjoint du bureau du duc<sup>362</sup> et s'emploi à propos de l'impôt habituel en blé<sup>363</sup>, embolé. Ce terme officiel a une connotation de «contribution bienveillante» à quelque dépense d'intérêt public « révèle peut-être un aspect de la mentalité de la liscalité byzantine, c'est-à-dire de l'idéologie du pouvoir monarchique à cette époque. «Ce document», dit l'éditrice, «est un exemple du maintien du rôle traditionnel de l'État aisurant M conservation des digues publiques» <sup>364</sup>. Laissant de côté les difficultés d'interprétation du point de vue de la comp-

<sup>260</sup> Equivalence établie par H. Gerentek 1981, 243.

<sup>161</sup> SB 8262; 26 (ou 27) si, 15e indiction. Rouillard 1937.

<sup>162</sup> P Flor 297; 345; 418; 484, VIr s

<sup>163</sup> P. Iand. 98, 2; IHe s. PSI 301, 10; Ve s. C. Th. 13, 5, 32; 19.(.409.

<sup>&</sup>lt;sup>364</sup> Rouillard 1936, 419. Cette mestalité de «bienveillance» est à rapprocher de la apóvota de l'empereur au Haut-Empire.

tabilité des sous d'or dont il est question, je retiendral seulement que les neuf sous d'or mentionnés sont liés au «prostagma des digues de Tentyra» (l. 11). Quel que sois le cheminement et la provenance de l'argent, que nous ignorons, il est prévu de le remettre à celui «qui présentera ledit prostagma des digues de Tentyra». Ce mot prostagma (l. 4-5, 11, 17-18) signifie, comme à l'époque ptolémaïque, une «ordonnance (du souverain)»; c'est un mot officiel365 qui garde le souvenir de la suprématie exclusive du souverain sur les caux du Nil. Même si, à cette époque, cette ordonnance émane d'un représentant de l'empereur de Byzance en Égypte, se vocabulaire se situe dans le fonctionnement d'un financement public. Pour l'origine de ces fonds, parmi les hypothèses présentées par l'éditrice, je retiens l'idée que le magistés Pergamios, destinataire du philikon envoyé par Jean ufficialis, est un fonctionnaire du logistérien de la cité (Antacopolis en l'occurrence), c'est-à-dire du compte municipal alimenté par des prélèvements fiscaux tels que ceux que nous avons vus dans les rentrées mentionnées ci-dessus.

À l'époque byzantine, la circulation des fonds (rentrées et sorties) pour l'irrigation se fait à l'intérieur de la province d'Egypte, sous couvert du procurator aux IVe - Ve siècles 16th. Le nationalis en privatae est, dans le contexte de l'administration de l'eau, le successeur du préposé à l'idias logos des périodes antérieures. Les choses changent beaucoup avec le VIe siècle. Devant la difficulté de reconstruire la hiérarchie administrative de l'eau aux VIe - VIIe siècles, je ta en tiendrai aux indications les plus significatives que fournissent les papyrus. Prenons par exemple les frais de rémunération de travaux concrets; au lieu de travaux aux digues, nos renseignements concernent les appareils hydrauliques; mais il s'agit toujours de la maintenance en état des moyens d'irrigation. On voit apparaître au IVe siècle l'ergodatés aux côtés des fonctionnaires de l'irrigation; «technicien sur place», distributeur de la tâche 167, il répartit le travail à ceux qui s'occupent des digues368. Il disparaît ensuite et le mot laisse la place à ergodiòktés, «conducteus de travaux», qui est alors l'intermédiaire entre les diverses autorités qui assurent le service public des eaux, en particulier l'entretien des machines d'irrigation,

<sup>365</sup> Cf. Cascon 1985, 33.

<sup>186</sup> Delmaire 1948, 125.

<sup>167</sup> N. Lewis BASP 8 (1971) 23 nº 77.

<sup>165</sup> P. Lond. 1648, 9 at 10; en 373.

et, au lieu de cubages des terrassements, il a à répartir des briques destinées à des shadoufs, à des «sources» (pêgé), à des saqiâs, relevant de l'administration (divikésis) 370. Le passage du mot «celui qui donne le travail» (ergodatés) à «celui qui administre le travail» (ergodiéktés) est révélateur du changement qui se fait (sans doute au Ve siècle): passage du contact humain avec les travailleurs euxmêmes à la paperasserie: la comptabilité écrite des travaux l'emporte désormais dans la tenue des comptes. L'ergodiéktés apparaît dans un compte de dépenses des Apiens: «À l'ergodiéktés pour sa témunération (misthos) selon le règlement coutumier (ethes), 2 sous moins 7 carats» 371. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un salaire annuel.

Au niveau plus terre à terre, l'exécutant reçoit des indemnités de fonction que Youtie a reconnues dans le gree àvvôva<sup>371</sup>; nous avons un reçu correspondant à ces versements ainsi libellé: «J'ai reçu au complet les annones annuelles, en faveur de ta part (= que tu assumes) du monastère de Leukogion»<sup>373</sup>. Dans ces cas, un homme assure, seul ou avec d'autres seion les partages de responsabilité, «l'obligation de veiller à l'irrigation d'une parcelle de terre et de fournir un animal apte à faire tourner la roue à caus<sup>374</sup>. Il reçoit donc, même à ce modeste niveau agricole, une sorte de salaire d'État.

Tous les versements pour l'irrigation sont faits sous forme d'avances. Dans un cas, elle est faite par l'économe de la Sainte Église des Marchés, à Hermopolis, au cultivateur d'un terroir appelé de Banos, pour un montant de 3 sous d'or moins 18 carats, 375. Dans un autre cas<sup>376</sup>. Il s'agit d'un terroir du nome Hermopolite, pour lequel une avance de 6 sous est reconnue devant témoins, et ailleurs elle est faite pour l'irrigation de vergers<sup>377</sup> ou celle de vignobles<sup>378</sup>.

<sup>160</sup> P. Ozy 2197, 176; Vle s.

<sup>120</sup> À cette époque, la Maison des Aprons supervise l'entretien du réseau de distribution des caux, y compris dans des serteurs qui ne relèvent mi de su propriété, ni de sa gestion directe.

<sup>171</sup> P. Ozy 2195, 128; en 576/577.

<sup>172</sup> ZPE 23 (1976) 112 - 114 Youtie 1981, 366.

<sup>17)</sup> SB 5748.

<sup>574</sup> Youtie (o.c. ci-dessus n. 372) 414.

<sup>375</sup> SB 9284, 8 - 9; 11 > 553. Voir Drew-Beat 1979, 79.

<sup>376</sup> P. Flor. 70, 7; 27 ou 28 xi tère indiction, VIIe s.

<sup>177</sup> P Oxy 1913, 68; c. 555.

<sup>378</sup> SB 9459; VIIc s. (dpSciety).

Cette comptabilité se faisait en sous d'or. Le prix d'une saqià, qui était au IIIe siècle de 140 drachmes<sup>379</sup> et au Xè siècle de 5 dinars<sup>380</sup>, doit être au VIe – VIIe siècle de 5 sous d'or, ce qui est lourd. Aussi un papyrus montre-t-il la pression que subit le gardien de l'ordre, prôtophylax<sup>381</sup>; dans le cas où l'appareillage de saqià et les animaux qui la meuvent seraiem dérobés, il devra payer sous d'or.

Dans un tel contexte financier on comprend l'importance prise par les Maisons qui offraient des garanties à l'égard de l'État. Elles participent à l'administration fiscale m financière des collectivités locales 382, et, pour la gestion de l'eau, elles en répondent devant l'État pour ce qui est non seulement de leurs propriétés privées, mais des domaines qu'elles gèrent à titre de service public De là une situation comptable inextricable que l'on ne peut débrouiller qu'au prix d'une analyse serrée de la terminologie fiscale des documents, des archives des Apions particulièrement. Comptabilité privée et comptabilité d'État se côtoyaient et même convergeaient sans se confondre dans les archives des Apions. Voici par exemple, un papyrus portant le compte du propriétaire du terroir Tarousebt, dans le nome Oxyrhynchite, du 10 juillet d'une 5e indiction de la fin du VIe siècle, ou du début du VIIe. Comme le terme qui définit ce compte est géouchikos, on attribue «e papyrus aux archives des Apions. Au recto se trouve le compte des volumes de terrassement à exécuter par l'entremise du potamito Jean 383. Au verso, se trouve la ventilation de 327 sous d'or ¾ qui doit être faite par le chômatépeiktés; celui-ci, malgré une longue absence d'attestation au conra des deux derniers siècles, apparaît toujours comme un fonctionnaire; il reçoit un misthes (l. 24). Le misthes byzantin, rappelens-le, est une rémunération pour «service», que ce soit un service rendu par une personne physique mi que mi soit un service accompli par un objet matériel (qui rend service grâce à un travail humain). Dans le papyrus qui nous occupe, le chématépaktès porte au compte de la caisse des Apions (glauchikus logos 1, 13) les rentrées qu'il a perçues provenant des contribuables de divers villages; ces contributions sont d'un montant forfaitaire. D'un autre côté, il déduit du total ainsi percu (144% sous, 1, 21) ce qu'il a versé comme frais pour l'administration

<sup>379</sup> SB 9408, (2) i 69-71 (2, 90 m de diamètre (?); en 253 ou 256.

P. Grohman (Archiv Orientalis) 18 (1950) p. 90-92); en 950.
 P. Ozp. 139; 26 ix 612.

M2 Gaycou 1985, 41.

<sup>1053.</sup> P. Ony. 1053.

de l'irrigation, soit aux habitants de divers autres villages, soit à l'église d'Abba Hérakion, soit à lui-même, comme salaire, soit à des potamites (l. 28), soit pour des frais de matériau de consolidation (des digues) (l. 25). C'est donc un fonctionnaire payé sur les impôts perçus qui fait le versement à la caisse des Apions. Cette pièce comptable me paraît a preuve d'une certaine indépendance du financement du réseau hydraulique; on ne peut en tirer la conclusion que l'affaire de l'administration de l'eau soit devenue une affaire privée entre les maîns des Maisons.

De l'ensemble de ces documents i) ressort que les Maisons ont un double rôle et que les papyrus parvenus jusqu'à nous permettent de le voir à peu près uniquement pour la Maison des Apions. À l'égard de l'État, elle assure le fonctionnement des services administratifs de l'irrigation à tous les stades (diffusion de El prévision de la crue<sup>384</sup>, mise en réserve de l'eau, distribution de l'eau, etc...). D'où la présence de frais d'irrigation dans les comptes concernant les rentrées fiseales des villages.

De là les nombreuses attestations de perception de taxes destinées à financer le nettoyage des canaux et l'entretien des digues<sup>385</sup>: perception et ventilation sont entre les mains des agents comptables des Apions. De là, quand c'est son «tour de rôle», la Maison coiffe non sculement les besoins des terres qu'elle possède ou qu'elle gère, mais aussi ceux d'antres organismes, par exemple ceux de l'Église. Voiciun document comptable des archives des Apions datant des environs de 576 qui en donne un exemple précis: «A Apa Sion, puisatier, et à ses compagnons de travail qui ont découvert la citerne de la saoià du terroir de l'Évangile sous gestion d'Apa Horos, prêtre, et de Phoibammôn, cultivateur, sur le même terroir, pour la 10e indiction au compte de l'indemnité de service (misthos) des 162 (...?), 4 1/4 sous moins 22 1/2 carats et au compte des dépenses, 4 artabes (de blé) et 1200 myriades (de deniers?) su pour le maçon, le charpentier et le préposé en faveur des dépenses de la même citerne de la même saqià Tmoure, 4 artabes (de blé) et 1200 myriades (de deniers)»386.

<sup>&</sup>lt;sup>184</sup> Voir P. Oxy. 1830, 2: le chattalanos de la Maison des Apions est averti des progrès de l'eau dans le nilomètre (de Memphis). Cette trême Maison porte un intérêt particulier au nilomètre (d'Oxyrhynchos!) lorsqu'elle lui envoir au moment des observations (14-24 vii) des gratifications en vin (PSI 955, 19).

<sup>385</sup> P. Oxy. 2034, 21 et 22; Vle s.

<sup>&</sup>lt;sup>365</sup> # Gay 2195, 134-137 Rapprocher P. Ory. 192 (décrit), reconnaissance adressée par Autelius Apa Sion Z Flavius Apion ou ses héritiers de l'avance d'un sou pour une saqià dite libyque.

C'est qu'une Maison assure, par rapport à l'État, une quote-part de «contribution à un service public», qu'on peut appeler liturgie, qui s'insère dans une pagarchie387. Cette participation s'appelle mérit; nous n'avons pas, à ma connaissance, le montant d'une telle participation pour l'eau dans aucun cas. Aussi pouvons-nous difficilement concevoir l'administration de l'irrigation, tant du point de vue financier qu'exécutif, matériellement, et situer une Maison entre ceux qu'elle administre et les structures de l'État. Au-delà du pagarque<sup>388</sup>, se place le préfet du prétoire et au delà, l'empereur. Cette organisation, pour complexe qu'elle soit en Égypte même, a beaucoup simplifié l'administration de l'irrigation de la vallée du Nil pour les conquérants arabes. Elle a continué à exister sans changement notable dans les premiers siècles de l'Hégire, le gouverneur (symbolos, σύμβολος) d'Égypte jauant localement 🖪 rôle du préfet du prétoire byzantin, de ne point de vue. Nous voyons le gouverneur de Foståt, Kurrah Ben Sharik, organiser les travaux aux digues d'une pagarchie 349; ses services de chancellerie dressent d'abord des états, qui ne s'appellent pas diagraphi comme à l'époque ptolémaique, mais entagion, évráytov, «bordereau» 390, sortes de comptes de dûs non pas en argent ni en nature, mais en service, service de travail en l'occurrence aux canaux et aux bassins (parachôma). Ces bordereaux, envoyés dans chaque pagarchie au département (des eaux), dioikesis, détaillent le nombre de travailleurs à convoquer pour chaque subdivision (chôrion) in le matériel dont ils doivent disposer. Là, de nouveau, l'organisation s'échelonne du gouverneur central de l'Égypte jusqu'au groupe de villageois, émanation d'un rassemblement probablement à la fois territorial et administratif, le chârian, et l'on peut constater que, d'après l'analyse qui précède, les recettes perçues pour le système hydraulique étaient affectées localement; elle suivraient donc un circuit fiscal analogue à ce qui a été constaté pour les dépenses d'Antacopolis au VIe siècle<sup>391</sup>.

Nous voici arrivés au terme de la tranche chronologique proposée pour cette étude; nous pouvons alors proposet quelques réflexions d'ensemble.

<sup>287</sup> Voir Gastou 1972.

<sup>26</sup> Voir Rouillard 1928, 54 - 55

they P. Apoll. And 26; 1 ii 713.

<sup>198</sup> Entagion pout être un billet concernant une somme à prélever sur les impôts publics (démosts) d'un village (BGU 2196). On a l'exemple du prix d'un axe de saquil cateulé év roic évrayion, de celui qui signe le reçu de l'axe (F. Osy. 1989, 18; en 590).

<sup>191</sup> P. Freet 08.45 c -d (Gascon 1989).

#### CONCLUSION

Après cette analyse technique des sources papyrologiques, il est possible de présenter quelques réflexions sur l'aspect administratif de l'irrigation en Égypte depuis la conquête grecque jusqu'à la conquête ambe. Il serait envisageable de faire, à partir des pages qui précèdent, le tableau du développement historique de ce régime administratif. Mais contentons-nous ici de dire un schématisant que les étapes que nous percevons et les coupures qui les séparent ne coincident pas toujours avec les divisions politiques habituellement retenues par les historiens: règne des rois grecs, mainmise des empereurs romains, transformations byzantines.

Notre période, définie par la documentation papyrologique, n'est qu'un millénaire au cours de l'histoire de l'Égypte et il est évident que notre enquête prend la suite de la situation de l'irrigation sous la dominations des pharaons, pendant laquelle II n'y a pas eu d'innovation technique fondamentale dans l'exploitation de l'eau du Nil. Or cette situation n'a pas encore été étudiée. Le profit de la présente recherche sera peut-être de permettre de distinguer les continuités et les discontinuités pour ceux qui jetteraient un regard

d'ensemble sur la question.

L'eau, sa maîtrise, son usage, son! l'affaire du souverain. Les papyrus grees montrent que tout ce qui est au niveau du terrain est resté entre les mains des indigènes pendant l'époque grecque et, de ce fait, nous sommes relativement mal renseignés; la communication se faisait en langue égyptienne et les textes bilingues ne sont ni nombreux ni explicites. Les tentatives d'organisation voulue par les Grees dans l'irrigation des grands domaines, bien éclairées pour la «dóréa» du ministre des finances de Ptolémée II, Apollonios le dioikèlés, sont mai connues pour le sud du Fayourn au IIIc siècle avant notre ère. Les innovations que les Grees ont tentées (grandes digues, canaux nouveaux, aménagements des marais) ne semblent pas avoir eu un succès définitif; c'est au lle siètle avant notre ère que le pays s'en est officiellement aperçu. Parallèlement-et c'est un autre indice-le vocabulaire de l'eau importé par les Grecs at tentativement adapté ne s'est pas toujours implanté: nous en avons trouvé des exemples au cours de ces pages et l'étude d'un «lexique hydrologique» entrepris le montrera plus clairement. Parallèlement encore, l'absence de développement de la technique, un particulier l'extension de l'usage de la saqià, pourtant inventée à l'époque grecque, n'a pas fait avancer le développement de l'exploitation économique du pays 
le souverain a décidé, pour augmenter son profit, une autre politique, plus fiscale qu'agricole.

L'organisation de l'administration de l'eau en Égypte illustre, au cours des siècles, l'application des principes de gouvernement que Montesquieu avait énoncés: conception, exécution, contrôle. Notre étude montre la faiblesse de la conception m, compte tenu des moyens disponibles dans l'antiquité, met en relief une sorte de per-

fection dans l'exécution et le contrôle.

Dans leur conception de la gestion de l'eau, les souverains ont bien sûr pensé à pallier les redoutables conséquences de la sécheresse. Mais ils n'ont pas eu, à l'époque qui nous occupe, de grand plan de conception du réseau hydraulique, à la différence des Pharaons, au moins de ceux de la XIIe dynastie. Quand les maîtres de la vallée eurent le souci d'augmenter la productivité du sol grâce. à l'irrigation, soit par l'extension de la surface productive, soit par l'intensification de celle-ci par le changement des espèces cultivées (comme cela eut lieu à l'époque arabe), jamais ils n'eurent en vue le rapport entre la population et 👪 supérficie des terres cultivables. Il faut dire que cette superficie est limitée de par sa nature géologique et, si cette constatation n'avait pas dans l'antiquité les perspectives graves qu'elle offre aujourd'hui, il est clair que le réseau hydraulique était, à la période étudiée, sinon saturé, du moins presque totalement achevé pour « qui concerne la partie de terre alluviale de la vallée. Il n'a qu'à être entretenu; l'extension possible n'est pas géographiquement importante; elle se trouve seulement dans les moyens, surtout par l'usage des appareils élévatoires: multiplication probable des shadoufs au 11e siècle de notre ère et des sagiás aux Ve - VIe siècles. Après le IIIe siècle avant notre ère, les souverains ne firent plus grande place, dans leur intérêt pour l'eau, ni au drainage, ni à la protection contre les dangers des inondations du Nil, à la différence de certains de leurs lointains prédécesseurs. Leur constante préoccupation fut de faire respecter une heureuse coîncidence de l'arrivée et du débit local de l'eau avec le moment le plus favorable aux semailles ou à une récupération des produits agricoles. adaptée aux circonstances. Mais en cela ils n'innovèrent pas; ils prenaient seulement la suite des souverains antérieurs. Le manque

de maîtrise globale de l'administration de l'eau peut être éclairé par la constatation de la nature de l'irrigation en Égypte: la terre ne produit rigoureusement rien ii la crue du Nil ne vient l'arroser. Il faut donc des moyens forts, ullisés par un pouvoir fort. Les moyens forts ne furent pas techniques; ils consistaient essentiellement en l'utilisation d'une main d'œuvre que la cohésion de l'administration rendait opérante. La force du pouvoir résidait dans une certaine mentalité, dont les historiens connaissent bien la nature religieuse. Si l'on s'en tient seulement à l'illustration administrative de cet état d'esprit, nous nous arrêterons seulement à la particularité du cadastre: en Égypte, le plan cadastral, bien antérieurement à la présence grecque et tout au long des siècles de domination romaine où se formèrent les règles du «droit de l'eau», inclut la superficie des voies d'eau 🕶 des étendues telles que les marais 🗷 les étangs dans les relevés fonciers, étant bien entendu que de telles surfaces ne sont cependant pas taxables. La question sur ce point n'a pas été approfondie et rencontre le problème des droits de pêche qui n'ont pas entore été l'objet d'une étude globale.

Le rôle des souverains dans le régime administratif de l'eau n'a pas été étudié ici du point de vue strictement juridique; toutefois si l'on porte attention au vocabulaire, au mjet de l'origine normative des règlements, on peut poser qu'ils relèvent dans ce domaine du droit coutumier (ethos) pendant tout le Haut-Empire et remontent à l'époque pharaonique et que le mot nomes à leur propos n'apparaît qu'à partir de Dioclétien (284 – 305). Leur rôle à toutes les époques de la période considérée a été essentiellement de maintenance menée sur les trois niveaux constants de l'administration de l'eau: niveau local, c'est-à-dire le village; niveau des divisions topographiques hydrauliques, à savoir les toparchies ou les améries, enfin au niveau de l'Égypte entière sous couvert de l'autorité royale ou impériale.

Le souverain donne les moyens d'une bonne exécution de l'administration de l'eau. Ceux-ci sont d'ordre financier à partir du moment où la circulation de la monnaie a été introduite en Égypte à la venue des Grees, mais aussi et surtout d'ordre humain. La part financière du trésor royal (basiliton) destinée à l'entretien ou au développement du réseau hydraulique émane de la caisse particulière du souverain. Nous n'en connaissons le nom gree, idios logos, qu'à partir du Hème siècle avant notre ère et nous avons quelque peine à en retrouver la continuité à travers le voile que tendent les «Maisons» entre l'Égypte et la domination du souverain à Byzance après

le IVe siècle de notre ère. Le problème du financement était de trouver un équilibre cotre ce que payait, en argent ou en travail, le paysan ou l'habitant du pays quel qu'il fût et ce que donnait l'État. Le bon fonctionnement de la distribution des caux, but essentiel de l'administration, dépendait de l'harmonie sociale en Égypte, de sorte que la gestion de l'eau, loin d'être l'élément centralisateur du pouvoir, était seulement un des éléments du pouvoir central.

Pour la bonne marche de cette gestion, la surveillance et le contrôle étaient faits par les intermédiaires, fonctionnaires ou liturges, que les papyrus grees nous montrent en action. Nous en avons tenté l'analyse hiérarchique. Nous n'avons trouvé nulle part dans nos documents une sommité scientifique: pas de grand ingénieur hydraulicien qui aurait laissé son nom à la postérité comme Imhotep pour l'architecture (vers 2770 avant notre ère), mi un grand concepteur et décideur comme Aménémbat III (vers 1800 avant notre ère), plus tard divinisé, dont Ptolémée II semble avoir été le reflet mès postérieur. Mais à tous les niveaux il y a eu, pendant ce millénaire gréco-romain, de bons techniciens: l'ingénieur Kléon, des géoinètres publics bien au fait de leur art, l'économe, le chômatépeiktér, très expérimentés, m le divikités au-dessus d'eux tous. Au total, le système à trois volets: conception, exécution, contrôle, était satisfaisant à condition que tous, du plus petit au plus grand, prenuent à cœur leur tâche pour le bien commun.

En effet, la morale, dans l'administration de l'eau, mériterait d'être examinée à part. Car la conduite des fonctionnaires responsabilisés par le pouvoir est l'objet d'un contrôle, assorti éventuellement de sanctions, et si les motivations n'ont pas changé au cours des siècles, puisque leur propre vie était en danger en cas de négligence coupable, elles sont rappelées dans les papyrus grees à certaines époques et à des niveaux hiérarchiques différents. L'aspect moral de cette administration est lié à la prise de conscience du sentiment de l'intérêt collectif quand l's'agit d'irrigation. Dans quelle mesure la solidarité paysanne ou villageoise a-t-elle soudé les efforts, ou, à d'autres moments, s'est-elle rompue pour laisser place à la rivalité? De toutes ces situations nous avons des exemples, dont le nombre ne se laisse pas condenser à une époque donnée et qui pourraient entrer dans une petite recherche sur les litiges en matière d'irrigation.

L'époque romaine, du les siècle avant notre ète au IVe siècle, dans notre étude sur l'administration de l'eau, est E plus riche de

renseignements, de perfectionnements bureaucratiques, de mises au point successives de rouages précis. Elle est à la fois tatillonne et souple. Tatillonne parce qu'elle surveille de plus en plus étroitement la perception des impôts de toutes sortes en nature et en espèces avec force paperasseries, certificats, reçus, etc... Sur ce point la remarque a été faite de façon générale, maintes fois et depuis long-temps. Rome, là comme ailleurs aux mêmes siècles, a perfectionné sa technique administrative.

Cependant, lorsqu'il s'agit de l'inondation du Nil, trop de rigueur n'est pas de mise. Nous l'avons déjà observé ailleurs pour la durée et la date du commencement des liturgies de l'eau. Pour ce qui est de la distribution de l'eau, une partie de la précision ne parvient pas jusqu'à nous, par exemple la répartition horaire de l'eau dans les champs; en effet, celle-ci apparaît à peine dans les comptes journaliers de la main d'œuvre agricole non-spécialisée et pour ainsi dire pas du tout à l'intérieur du village, parce qu'elle était sans doute réglée oralement et non consignée heure par heure par l'administration de l'État; celui-ci mesurait l'eau par jours et par villages, à la différence des règlements établis pour les oasis, égyptiennes et africaines, pendant cette même époque romaine.

Ainsi tout un aspect de l'administration de l'eau en Égypte échappe, parce qu'elle appartient à une vie non-écrite, parce qu'elle n'a été qu'un instrument au service des préoccupations économiques et politiques et non anthropologiques. Mais une constatation dominante peut être faite; elle a ses tacines dans l'administration de l'époque pharaonique et elle n'a pas cessé d'appartenir à l'État.

### BIBLIOGRAPHIE

N.B. Les abréviations de revues sont celles de l'Année Philologique ou celles qu'emploient coutamment les égyptologues

AMELINEAU (E.)

1893 La géographie de l'Égypte à l'épaque copte, Paris

ARDANT (G)

1971 Heitoire de l'impôt l. L'antiqueté. Paris

ASSMAN (L)

1989 Maát, l'Égypte phoraonique et l'édee de puties sociale, (trad. franç.), Paris

AZADIAN (A.)

1930 Les eaux d'Egypte I-III, Le Caire

BAGNALL (R.S.)

1968 An order for nasts, BASP 5, 99-103

1977 Army and Police in Raman Upper Egypt, JARCE 18, 67-86

1978 Chanological System of Byzanton Egypt, Wetteren

1985 Agricultural Productivity and Taxation in Later Roman Egypt, TAPA 115, 289-308

BAILLY (A.)

1900 Dictionnaire gree-français (sevu par L. Séchau et P. Chantraine)

BAINES (L)

1985 Faundity Figures, Warminster

BALL (1.)

1939 Contributions to the Geography of Egypt

1942 Egipt in the Glassical Congraphers, Le Caire.

BALTY-FONTAINE (1.)

1959 Pour une édition du Labre Anstotelis de Intendatione Nill, Call 67, 95 - 102

BARGUET (P.)

1952 Let stilles all Nit on Gebel Schotek, BIFAO 50, 46-63

1951 La stêle de la Famine à Séhel, Le Caure

BARDIS (L)

1911 Les irrigations en Egypte, Paris

BASTIANINI (G.)

1986 La corrente del Nilo, Tyche 1, 5 - 11

BEADNELL (H.)

1905 The Topography and the Geology of the Fayoum Processes of Egypt, Le Caire

BEAUJEU ([.)

1940 La littérature technique des Grits et des Romains, Actes des Congrès G. Budé, 21 - 88

BELL (H.L)-CRUM (W.E.)

1925 A Greek-Coptic Glossary, Aegyptus 6, 177 - 226

BENHAM (F.)

1985 A Consideration of the possible Causes and Manner of Destruction of the Sadd el-Kafara Dam, Weywawet, London 1, 1-3

BERGER (S.)

1934 A Note on some Scenes of Land Measurement, JEA 20, 54-56

BERNAND (A.)

1966 Alexandrie la Grande, Paris

1967 Alexandese et son cordon ombilical, BSFE 48, 13-22

1970 Le Delta égyptien d'après les textes grecs, 1: les confins libyques, Le Caire

1977 Pan du désert, Leyde 1989 De Thibes à Syins, Paris

BERNAND (A. et E.)

1960 Les inscriptions du Colosse de Afemann, Le Caire

BERNAND (E.)

1975 Recuri des Inscriptions grecques du Fayoum I, Leyde; II − III, Le Caire (1981) 1982 Inscriptions grecques d'Égypte ≡ de Nubie: espectoire bibliographique des OGIS, Besançon

1988 Inscriptions graques in latines d'Akôns, Le Caire

BESANÇON (J.)

1957 I. homme et le Nil, Paris

BIEDERMANN (E.)

1913 Der Basilikogrammateus, Bertin

BIETAK (M.)

1975 Tell el Daba'a II, Vienne

1977 Zuwierles Pegeleichungen zum Messen der Nilfluthühren im Alten Ägspten. Untersuchung zum neu entdecken Nilometer des Chnumtempels von Elephantine (Strabon XVIII 146), MDIAK 33, 47-62

1986 Cali Inst Pap Egypt 8, 29-35

BIEZUNSKA-MALOWIST (L)

1977 L'esclarage dans l'Égypte giku-tomaine II. Période tomaine, Varnovie

BINGEN (L)

1950 Documents processes des anhives d'Uéroninos, CdE 49, 87 - 101

BISWAS (A.K.)

1970 History of Hydrology, Amsterdam

BOAK (A.E.R.)

1926a Notes on Casel and Dike Work in Roman Egypt, Acgyptus, 215-219 1926b Irrigation and Population in the Fayum, the Garden of Egypt, Geographical Review 16, 353-354

BOGAERT (R.)

1984 Banques et banquers à Thébes à l'époque romaine, ZPE 57, 241 - 296

BOINET (A.)

1899 Dictionnatte giographique de l'Égypte, Le Caire

BOLENS (L.)

1974 Les méthodes culturales au Mosca-Age d'après les troités d'agronomie andalous: traditions et techniques, Gondree

1981 Agrangmes andalous dli Majon-Age, Genève

BONNEAU (D.)

1961a Nouvelles données sur la crue du Nil et le date de la mort de Pompée, REL 39, 105-111

1961b Le souverain d'Egypte connecent-il ver le Nil en ouer. C6E 72, 377-385

1964a La Crue du Nil. divinul apparente, si pupre mille une d'histoire, Paris 1964b La dispantion de l'épuképsu efficielle du terres au IVe s. ap. J. C., Actes du Xe Congres International de Papyrologie, Varsovie/Cracovie, 1961, 137-149.

Xe Congres International de Papyrologie, Varsovie/Cracovie 1961, 137-149 1964c L'arigine égyptienne de l'explication doissenne de la crue du Nil, Actes du VIIe

Congrès G. Budé (Abs-en Provence 1963), Paris, 260-262

1966 Utilisation des dannies papysologiques, nuntimatiques et épigraphiques pour la détermination de ■ qualité de la crué du Nil, Atti dell'XI Congresso Internazionale di Papirologia, Milan 1965, 379 – 395

1968 Ulpim et l'irrigation en Egypte, RHD 5-28

1970a L'administration de l'irrigation dans les grands domaines en Égypte au 17e s. de n.e., Proceedings of the XIIth Congress of Papyrology, Ann Arbor 1968, 45-62 1970b Le Frijet d'Égypu et le Nil, Études offenes à Jean Macqueron, Aix-on Provence, 141-153

1971a Le Fire et la Nil, Paris

1971b Les Fêtes de la crue du Nul. problèmes de lieu, de dates et d'organisation, Rev. d'Eygpt. 23, 49-65

1971c Liber Aristotelis Inundatione Nilli, Études de Papyrologie 9, 1-33

1974a Liturges et fonctionnaires de l'eau à l'époque romaine, souplesse administratioe, Akten des XIII, internationalem Papyrologeakongresses, Marburg/Lahn 1971, 35-42

1974b Les fles Ameryan, CaE 98, 366-363

1976a Exclavage et irrigation d'après la documentation papyrologique, Actes du colloque sur l'esclavage, Besançon (973, 313-331

1976b Le nilomètre, aspect architectural, Archeologia (Varsovie) 27, 1-11

1979a Un rigiement de l'arage di l'eau au Ve steele de notre ère. Commentaire de P. Hann, mé 318, Hommages à la mémoire de Serge Sanneron, Le Caire 1979, 3-23

1979b Finalité et irrigation artificielle en Elephie à l'époque comaine. Points de vue sur la fiscalité antique, Paris 1979, 57-68

1979c La terre -arreste par b Nil-, natobrochos, BASP 16, 13-24

1979d Niloupulu de Fayoum, Actes du XVe congrès international de papyrologie, Bruxelles 1977, 258 - 273

1979c Piolemais Horman dans la documentation paparologique, CdE 108, 310 · 326 1981a La Haute Administration des caux en Égypte aux époques ginéque, remaine et hyzantine, Proceedings of the XVIII loternational Congress of Papyrology, New York 1980, 321 - 328

1981b Le Nil à l'époque ptolémaique administration de l'eau qu'ille siècle arant notre ère, L'homme et l'eau en Mécliterranée et au Proche-Orient I (Travaux de la

Maison de l'Orient 2), Lyon 1979 - 1980, 103 - 114

1982a Le «deputos», marais du Fasonin. L'Egyptologie en 1979, Axes prioritaires de recherches I (Colloques internationnes du Contre de la Recherche scientifique n° 595), Paris 1982, 181 - 190

1982b Le movemen d'Égypte, juge de l'anage de l'enu. L'homme et l'enven Médicerranée et au Proche-Orient II. Aménagements hydrauliques, état et législation (Travous de la Maison de l'Orient III. Lyon 1980-1981, 69-80

1983a Loi et coutume en Égipte un exemple, les marau du Fayoum appelés «deymoi»,

ESHO 26, 1-13

1983b Recherches sur le Kyrackes Loger (commentaire de P. Oey. 2846), J3P 19, 131-153

1983c Communauté curale en Égopte \*prantine\*, Recucils de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des insuntions XLL, 505-523

1984a Browtion (heese), 'liste fiscale' dans les papyrus, Studi in onore di Cesare Sanfilippo 5, 109 - 123

1984b Les servitudes di l'eau dans la documentation papprologique, Studi in onore di Antonio Guarino, Naples, 2273-2285

1985a 'Aigialas', In 'terre recruine' en Egypte, YCIS 28, 131-143 1985b Les Petes Ameryria et les jours épagements, ASAE 70, 365-370

1986 Le nilomètre: aspect sechnique. L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient III, L'eau dans les techniques (Travaux de la Maison de l'Orient n° 11), Lyon 1981 – 1982, 65 – 73

1987a Les courants d'eau d'Iris (P. Lond. lit. 239), Miscellània Papirologica Ra-

mon Roca-Puig, Barcelone, 89-96 1987b Les hommes et # Nil dans l'embiquité, L'eau et les hommes en Méditerranée, Aix-en-Provence 1984, 187-198 1988a 'Agrophylax', le -garde des champs), Proceedings of the XVIIIth International Congress of Papyrology II, Athènes 1986, 303-315

1988b L'Égypte dans l'histoire de l'irregation antique, Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba, Bologne 1987, 301-313

1990a La containe en macière d'irrigation dans l'Egypte ancienne, Recueils de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions L1, 53-60

1990b Les clauses d'irregation dans les acus de crition et de limage des terre d'après la documentation papprologique étérque (IVe) au n è «VIIIe» den è ». Akten des vierten international agy ptologen Kongress, München 1985, BSAK 4 (1990) 195-205 1991 Le cycle du Nil, aspects administratifs à l'époque gréso-romaine, BSFE 120, 7-24 BONNIN ().)

1984 L'eau dans l'antiquité L'hydroulique avant noire ère.

BORCHARDT (L.)

1906 Nilmetter and Nilstandsmarken, Berlin

1934 Nachträge zu 'Nilmeiser und Nilstandimatken', Sitzungsberichten der Preutsischen Akademie der Wissenschaften Phil.-Hist. Klasse III., 194 - 202.

BOREUX (C.)

1925 Etude de nautique egyptienne. L'art de la naergation en Égypti jusqu'à la fin de l'Annien Empire, Le Caire

BOUCHE-LEGLERQ (A.)

1908 L'ingénieur Cléon, R.EG I, 121 sq

BOURJANT (U.)

1895 Description topographique et historique de l'Egypte

BOWMAN (A.K.)

1974 The Town Councils of Ruman Egypt, Toronto 1986 Egypt after the Photonhy, Landers

BRASHEAR (W)

1979 Before Penthemeror Government Funds for the Canals, BASP 16, 23-29 1990 P. Mircellanea Florentina in accusione del bremtenario dell'editione della Charta Bargiana, Florence, 177-722

BRECHT (C.H.)

1962 Zur Haftung der Schiffer em antiken Recht, Meinich

BRESCIANI (E.)

1983 Regutrazione catastrate e ideologia politica nell'Egitto tolernaico, Egitto e Viclino Orient §, 13-31

BRIANT (P.)

1986 Alexandre et les "Latarraktes" du Tigre, Pallas, Mélanges M. Labrousse, Toulnuse, 11-22

BROWN (R.)

1892. The Fayrim and Lake Moeris, Londres

BROWNE (G.M.)

1970 & Fint-Centrary Penthemann Certificati (P. Mich., mo. 970), CdÉ 89, 135 – 139 de BUCK (A.)

1948 the the Meaning of the Name Hapy, Orientalia Neerlandica, 1-22

BUNBURY (E.H.)

1879 History of Ancient Geography among the Greeks and Romans, 166d. 1979 BURTON (A.)

1972 Diodorus Siculus Book I. A Commentary, Leyde

BUTZER (K.W.)

1976 Early Hydraulic Civilization: A Study in Cultural Ecology, Chicago 1978 Perspectices on Irrigation Civilization in Pharaenic Egypt, Immortal Egypt, Malibu CADELL (H.)

1969 La viticulture scientifique dans les Archives de Zinon: PSI 624, Augyptun 49, 105-120

CAHEN (CL.)

1949 - 1951 Le service de l'irrigation en leug un début du XIe niècle, BEO 13, 117 - 143

GALDERINI (A.)

1920a Ricerche sul regime delle acque nell'Eguto greco-romano, Acqyptus 1, 37-62; 189-216

1920h Marchine idrofore secondo e paprei greci, Rendiconti Istituto Lombardo di Scienze e Lettere 53, 620-631

1935-1988 (et S.DARIS) Dizionerio di Num geografici e topografici dell'Egitta greco-romano, Milan

CAPONERA (D.A.)

1978 Water Laws in Hydraulic Civilization, Essays Karl August Wittfogel, in --

CARRIÉ (J.M.)

1981 L'Égypte au IVe siècle fissulité, économie, société, Proccedings of the XVIth International Gongress of Papyrology 1980, New York, 431-446

GASSON (1..)

1971 Ships and Soumarship in the Anciest World, 1664, 1986

CATON-THOMPSON (G.), GARDNER (E.W.)

1934 Recent Work on the Problem of Lake Morra, 'The Geographical Journal 73, Londres

GHALON (G.)

1964 L'Adit de Tiberita Julius Alexander, Genève

CHANTRAINE (P.)

1968 - 1980 Dictionnaire dynalogique de la langue graque. Histoire des mots, Paris CHELU (A.)

1891 Le Nil, le Soudan, l'Egypte, Paris

CHRISTOPHE (L.A.)

1955 Les flès agraires du colondror d'Hathor à Dendérsh, Calvers d'Histoire Egyptienne 7, 35-42

**CSBE voir BAGNALL 1978** 

CICERI (PL)

1913a De Claudiani in Nila describendo fantibut, Athenaeum, Pavic 1, 295 seq. 1913b Il Capitolo 'De Nila flumina' nel 'De Natura Rerum' di Isidaro, Rivista Filologica Classica 41, 601 - 607.

GLARK (C.)

1966 The Economics of Irrigation, Tornate

CLARYSSE (W.)

1979 Egyptian Estate. Holders in the Ptolemaic Period, State and Temple Economy,

The Ancient New East II, 731-743
1988 A New Fragment for a Zenne Papprus from Athera, Proceedings of the XVIIIth
International Congress of Papyrology II, Athères, 77-81

CLAUS (A.)

1965 Ha rehalartikus, (Dissertation) Cologne

COQUIN (R.G.)

1967 Les origines de l'Épiphanie en Égypte. Noil-Épiphanie-retour du Christ, Lex Orandi 40, 139-170

CRAWFORD (D.)

1971 Kerkessins: An Egyptian Village in the Prolemaic Period, Cambridge 1979 Food: Tradition and Change in Hellenistu Egypt, World Archaeology 11, 136-146 CRISCUOLO (L.)

1977 / Miriarari will'Egitta Tolemairo, Acgyptus 57, 109-122

CRUM (W.)

1939 Coptic Dictionery, Oxford

CUVIGNY (H.)

1985 L'aspentage par espèces dans l'Égypte ptolémaique d'après les papyrus grees, Bruxelles

DAREMBERG-SAGLIO

1877 Dictionnaire des Antiquités greeques et renumers, Paris

DARESSY (G.)

1895 Une inondation de l'Égypte dans la XXIIe dynastie, Bulletin de l'Institut d'Égypte, 275-281

1896 Une inondation à Thèbes sous le règne d'Osorkon (III), Recueil de Travaux 18, 181 - 186

1915 L'eas dans l'Égypte antique. Métroires de l'Institut d'Égypte 8, 201-214 1930-1931 Les branches du Not sous la XVIIIe dynastie, Bulletin de la société géographique d'Égypte 16-17, 225-362; 18, 110

DARIS (S.)

1968 Spoglie lexicale papirologica, 3 vol. Milan

1971 Îl Ierico latino nel grato d'Egitto, Barcelone; 2ème ■. Barcelone, 1991 (voir attani CALDERINI)

DASZEWSKI (W.A.)

1983 Corpus of Mosaic from Egypt I, Mainz/Lahn

DATTARI (G.)

1901 Nummi Auge Almandrine, Le Gaire

DAUMAS (F.)

1952 Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien comparés dans les décrets de Canope et de Memphis, Les Caure

DE KAT-ELIASSEN (M.)

1965 Six documents concerning Penthemeros from the Oslo Collection, Symboliae Osloenses 40, 40-43

DELEAGE (A.)

1934 Les cadastres autoques jusqu'à Dioclâtien, Études de Papyrologie II, 73-22B

DELMAIRE (R.)

1987 Le personnel de l'administration financière et Égypte sous le Bas-Empire (IVe - VIe siècles), Calmer de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Egyptologie de Lille 10, 113 - 138

DERCHAIN (Ph.)

1963 Le rôle du Roi d'Égypte dans le maintien ill l'ordre campque, Le Pouvoir et le Sauré, Bruselles, 61-73

Description de l'Égypte

1822 - 1829 (voir GIRARD)

DEVAUCHELLE (D.)

1983 Ostraca du Musée du Louere, Paris

Dictionnaire archéologique des techniques, 1965 Paris

DONADONI (S.)

1983 Lo -charte Bergious-, La parola del Passato 208, 5-10

DRACHMANN (A.G.)

1959 The Screw of Archimedes, Actes du VIIIe Congrès de l'histoire des Sciences, Paris, 940-943

1968 Man Power, Animal Power and Water Power in Greek and Roman Antiquity, Actes du XIe Congrès de l'histoire des sciences III, Varsovie, 241 sqq

DREW-BEAR (M.)

1979 Le nome Hermopolite, Missoula

DRIOTON (E.)

1953 Les origines pharaoniques du mlamiter de Radah, Bulletin de l'Institut d'Égypte 34, 291-316

DROWER (M.S.)

1954 Water-Supply Irrigation and Agreedbare, A History of Technology 11, New York, 520-557

DUNGAN-JONES (R.)

1982 The Economy of the Roman Empire, Cambridge

DUTHIL (E.)

1893 Hapi dieu-Nil et monnetes romaines en Égypte, Bulletin de l'Institut d'Égypte

4, 339-349

1895 Monnairs alexandrines, terres cuites du Fayoum et les seixe génies de la statue du Nil qui est au Vaticon à Rome, Annuaire de la Société de Numismatique III. 463-476

DYKMANS (G.)

1936 - 1937 Histoire économique et sociale de l'oncienne Égypte, Paris

EHGBER DING (H.)

1953 Der Nil in der lättergischen Frümmigkeit des Christichen Ostens, Orients Christianus 37, 56-88

EL FANDY (M.G.)

1953 The Rains that lead in the Nile flood, Bulletin de M Société géographique d'Égypte 25, 93 - 192

ECK (W.)

1986 Staat und Landwirtschaftlicher Bewässerungssystem Agriptens in römische Zeit, Leichtweiss-Institut für Wasserbau der Technische Universität Braumschweig 89, 1-37

EDGAR (C.C.)

1904 - 1905 A Terra Cotta Representation of the Serva of Archimedes, Bulletin de la société Archéologique d'Alexandrie 1, 44 - 45

Encyclopédie de l'Islam Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans, Paris, s.v. Må

ENDESFELDER (E.)

1979 Zur Frage der Bewässerung im pharoanischen Agripten. Acts of the First International Congress of Egyptology, 203 sqq

ENGREEN (E.)

1943 The Nilometer in the Scropeum at Alexandria, Mediaevalia et Humanimica 1, 3-13

FEISSEL (D.)

1905 Deux listes de quartiers d'Antinche astronts qui creusement d'un canal (73 - 74 après L.C.), Syrin 62, 77 - 103

FUTZLER (K.)

1910 Strinbrüche und Bergweite im ptolemaischen und römischen Agypten, Leitzzig

FIXHMAN (LF.)

1987 Introduction à 15 papyrologie documentaire (en russe), Moscou (biliographie arrêtée en 1986)

FLINDERS Petrie (W.M.)

1889 Hawara, Biahms and Arriner, Londres

FORABOSCHI (D.)

1970 Adaeratio della corver alla diphe nell'Egitto Romano?, Acente 13, 123 sqq

FORBES (R.J.)

1965 Studies in Ancient Technology II, Layde, 25-45

FOTI-TALAMANCA (G.)

1974-1979 Ricerche sul Processo nell'Egitto gran-romana. I. L'organizzazione del 'concentus' da 'proefectus Argypti'. II. L'introduzione del giudizio, Milan

GAPP (E.S.).

1935 The Universal Famine under Claudius, Harward Theological Review 23, 258-265

GARBRECHT (G.)

1985 Sadd-el-Kafara: the World's oldest large Dam, Water Power and Dam Construction, 71-76

1986 (Vassentpeicher (Talsporen) in der Autile, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte, 52-60

1987 Water Storage (Lake Moeris) = the Fayson Depression, Legend or Reality?, Irrigation and Drainage I, 143 - 187

1988 Neue Ergebnisse von Untersuchungen über Altägspetische Wasserbauten

1990 (ave: H. JARITZ) Untersuthung antiker Anlagen zur Wasserspeicherung im Fayunt/Ägypten

GASCOU (J.)

1972 La ditention cullégiale de l'autorité pagarthique dans l'Égypte byzantine, Byzantino 42, 60-72

1985 Les grouds domaines, la cité et l'État, en Égypte byzantine, (Collège de France, Centre de recherche d'histoure et civilisation de Byzance (Travaux et Mémoires 9), Paris

1987 Le cadaire d'Aphredité, Collège de France, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance (Travaux et Mémoires 10), Paris

1989 La table budgitaire d'Antacopotu (P. Freet 08.45 è - d), Bomenes et richesses dans l'Empire hyzantin 1, 279 - 113

GASSE (A.)

1988 Nouvelles données sur l'organisation administration et racerdotale du domaine d'Amon à 55 fin du Nouvel Empire et à la XXIe dynastie. Le Cuive

GAUTTER (H.)

1925 - 1931 Dictionnaire des meins géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques, Le Caire

GERACI (G.)

1983 Genen della provincia romana d'Egitto, Bologne

GEREMEK (H.)

1969 Karanin Communauté rurale égyptienne de l'Égypte romaine au Ile-Ille siècle de notre ère, Varsonne

1981 Les «politruomenos» égyptions sont ils identiques oux 'boulestai' 2 Anagennesis 1, 231 - 247

GEISSEN (A.)

1974 - 1983 Katalog Alexandrinsscher Katserminken der Sammlung des Instituts für Altertumskunde Universität zu Köln, 5 vol. Cologne

GILLIAM (J.F.)

1961 The Plague under Marries Ausdiss, American Journal of Philology 82, 225-251

GIRARD (P.S.)

1809 Mémoire au le nilomètre de l'Île d'Éléphantine, Description de l'Égypte 1, 1-47. Observations sur la callée de Nil, ibid. Ⅲ.

GOBLOT (H.)

1979 Les ganats: une technique d'acquisitum de l'euu, Paris

GÖRG (M.)

1985 Neilos und Domitsanzeit und Stande, Festschrift A. Goergen, Munich 66-77 GOYON (J. Cl.)

1986 Transports par vou d'esa et organisation étatique de la vallée du Nil à l'époque

phoromique, L'Homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient III (Travaux de la Maison de l'Orient n° II), Lyon, 51 - 64

GRIFFITHS (J.G.)

1970 Plutarch's 'De Iside et Osiride', Cambridge

GROHMANN (A.)

1952 From the World of Arabic Pappri, Le Caire

HAGEDORN (D.)

1985 Zum Amt des 'diviketes' um römtschen Augreten, YCIS ■, 167-210

HAMDAN (G.)

1961 Evolution of Irrigation Agriculture in Egypt, Unesco. Axid Zone Research 17, 119-142

HARDY (E.R.)

1931 The Large Estates of Byzantine Egypt, New York

HARTMANN (F.)

1923 L'agriculture dans l'ancienne Egypte, Pans

HAUBEN (H.)

(979 Le transport fluvial en Egypte prolémaique, Actes du XVe Congrès International de Papyrologie IV, 68-77

1983 Nauclien classiques et nauclires du Nil, Chronique d'Égypte 115-116, 237-247

HEIGHELREIM (F.M.)

1956 Man's Role in changing the Face of the Earth in Classical Antiquity, Kyldon 9, 318-355

1958 - 1970 All Ancient Economic Mutory, Loyde

HEILPORN (P.)

1989 Les nilomènes d'Éliphantine et & date de la crue, CdÉ 127 - 128, 283 - 285

HENGSTL (J.)

1978 Grechisch Papyri ou Agyptes, Munich

HIBBS (V.)

1985 The Mender Mass: a Libation Table for the Inundation of the Nile, New York (C/R D. BONNEAU, Bibliotheca Orientalis 45 (1988) col. 556-562)

HOHLWEIN (N.)

1936 Le Be d'Égypte, Études de Papyrologie 4, 33-120

1969 Le stratège du nome, rééd. Bruxelles

HURST (H.U.)

1952 The Nile, Londres

HUSSON (G.)

1983 Oikia, Paris

IMHOOF-BLÜMER (F.)

1924 Fluts und Meergotter, Revue Suisse de Nismismatique 31, 173-241

JANSSEN (L)

1986 Agrarian Administration in Egypt during the XXth Dynasty, Bibliotheca Orientalis 13, 352-366

1987 The Day the Inundation Begin, Journal of Near East Study 46, 129-136

JARITZ (H.) 1977 voir BIETAK

1990 voir CARBRECHT

JAUBERT Re PASSA

1846 Recherche sur 🍱 acrosages chez les peuples anciens, Paris

JEFFREYS (D.G.)

1986 The Survey of Memphis, I, Cambridge

JEQUIER (G.)

1906 Les nilomètres sous l'Ancien Empire, Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 5, 63-64 JOHNSON (A.C.)

1936 Roman Egypt to the Reign of Diselection (T. FRANK, An Economic Survey of Ancient Home II), Baltimore

1949 (L.C. WEST) Byzantine Egypt: Economic Studies, Princeton

IÖRDENS (A.)

1990 Vertragliche Regelungen von Arbeiten im spiten grüchischsprachigen Agypten, Heidelberg

JOUGUET (P.)

1911 La vie municipale dans l'Égypte romaine, Paris (réimp. 1968)

KEHOE (D.P.)

1992 Management and Investment on Estates in Roman Egypt during the Early Empire,

KESSLER (D.)

1981 Historische Topographie der Region zwischen Mallawi und Samalut, Washington

KOENEN (L.)

1984 Gallas at Triptolomes on the Mices Farners, The Bulletin of American Society of Papyrologists 21, 120-131

KUENTZ (Ch.)

1934 Trais termes techniques, Études de Papyrologie 2, 70-72 1981 Bazuns et jubles d'affrandes, BIFAO Consennire, 243-282

LACAU (P.)-CHEVRIER (H.)

1956 Une Chapelle de Sécostrio fer à Kornak, Le Caire

LALLEMAND (J.)

1964 L'administration civile de l'Égypte de l'avénement de Dioclétien à la créstion du diocète 284-382), Bruxelles

LANE (E.W.)

1954 The Manners and Customs of the Modern Egyptions, Londress

LECLANT (].)

1978 La genouille d'étemité des pays du Nil au Monde Méditeranden, Hommages Vermaseren II, Leyde, 561 - 572

LEFEBVRE (G.)

1921 La flu du Nil à Abbris, BSAA 18, 47-59

Lexilan der Agyptologie (W.HELCK)

1972-1988

LE GALL ([.)

1953 Recherches nor le culte du Tibre, Paris

LEGRAIN (G.)

1896 Les crues du Nil depuis Sheshong I jusqu'à Prametik, ZA 34; 111-121

LENGER (M.Th)

1964 Corpus des Ordennances des Ptalémées, Bruxelles,

1990 Corpus des Ordonnances des Patienées (C. Ord. Pat. \*). Bilan des additions et corrections (1964-1988). Compléments à 8 bibliographie, Bruxelles

LE ROY (Ch.)

1975 Exteriptions de Lactonie inédites ou revues, Mélanges G. Daux, Paris, 219 - 238 LEWIS (N.)

1959 The First Century Certificates for Dille-Corner, CdE NI., 285-288

1974 Popyrus in Clastical Antiquity, Oxford

1982 The Compulsory Services of Ruman Egypt, Florence

1988 La Mémoire des Sables, Paris

LIDDELL-SCOTT-JONES

1969 A Grack-English Leticon, Oxford

LITTMAN (E.)

1940 Die Sagipa, ZA 76, 45-54

LLOYD (A.B.)

1976 Herodatus Book II. Commentary 1 - 98, Leyde

1988 Id. Commentary 99-182, Leyde

LOUIS (P.)

1982 L'eau et la ligislation chez Platon et Arictate, L'Homme et l'eau II (Travaux de la Maison de l'Orient 3), 103 - 109

LUDWIG (E.)

1937 Le Nil, Paris

ŁUKASZEWICZ (A.)

1986 Les édifices publies dans les estles de l'Égypte romaine, Varsovie

LUMBROSO (G.)

1870 L'économie politique de l'Egypte wus les Lagides, Turin, 89-100

LYONS (H.G.)

1906 The Physiography of the Nile Rion and at Barin, Le Caire

MARTIN (A.)

1979 Le P. Ony IV 800 et le financement des tranque publics, CdV, 107, 131-135

MASPERO (J.)

1912 Organisation militaire de l'Empte byzantine, Paris

1919 (avec G.WIET) Matériaux pour serve a la giagraphie de l'Égopte, Le Caire

MAYSER (E.)

1923 - 1936 Grammatik der griechischen Papyra aus der Ptolomöerzeit, Berlio

MEEKS (D.)

1979 Les donations aux temples dans l'Égypte dil les militeaire avant J.C., State and Temples, 605-687

MEHER TERMEER (A.J.)

1978 Die Haftung der Schiffer im griechischen und römüschen Recht, Zutphien.

MENASSIA (L.)

1974 La sagid, technique et oscabulaire de la roue è sau égyptienne, Le Caire

MENU (B.)

1979a Reçus démotiques romains procreant d'Edfru, Hommages à Serge Sauncron Le Chire, 261-280

1979b Reçus démotiques romains provenant d'Edfou BIFAO 79, 121-141

1980 Reçus démotiques romains proceson d'Édfou, BIFAO 80, 171-190

1982 Rocherches sur l'histoire juridique, économique et rociale de l'Ancienne Égypte, Versailles

MERZAGORA (M.)

1929 La Navigazione in Egitto nell'età grav-romano, Aegyptus 10, 105-148

MEYER (P.M.)

1903 Dinikois und Idior Loges, Festschrift Otto Hirrschfelds, 131 - 163

MISSLER (E.L.)

1970 Der Komarch, Marbourg/Lahn

MONTET (P.)

1956 - 1961 La glographie de l'Égypte ancienne, Paris

MONTEVECCHI (O.)

1979 Laos, Lines di una ruerea storius-longuistica, Actes du XVe Congrès International de Papyrologie IV, 51-67.

1988 La Papirologia, Milan

MORET (A.)

1926 Le Nil et la civilisation hyptienne, Paris

NACHTERGAEL (G.)

1984 Quatre nouveaux ortraca de la collection Marcel Hombert, Actes du XVIIe Congrès International de Papyrologie III, 905-909

NEUGEBAUER (O.)

1951 The Exact Sciences in Antiquity, Oxford

NICOLET (CL)

1988 L'inventaire du monde. Géographie et pulitique aux origines de l'Empire Romain, Paris

OERTEL (F.)

1917 Die Liturgie. Studien zur ptolemäischen und koiserlischen Verwaltung Ägeptens, eipzig

O'LEARY (D.)

1949 How Greek Science passed to the Arabi

OLESON (J.P.)

1984 Greek and Reman Mechanical Waterlifting Devices the History of a Technology, Dargreeht

**ORLANDOS** 

1966 - 1968 Les matériaux de constructiones la technique architecturale des Anciens Grees ORRIEUX (CL)

1983 Les papyrus de Zénon, Paris

1985 Zinon de Caunos, parépidimos et le destin grec, Paris

OTTO (W.)

1905 - 1908 Priester and Tempel in hellenutischen Agretien, Leipzig

PALANQUE (Ch.)

1903 Le Nil d l'époque phernonique, son tôle et son culte en Égypte, Paris

PARASSOGLOU (G.M.)

1978 Impenal Estates in Roman Egypt, Amsterdam

PARDE (M.)

1947 Fleurer & crostrer, Paris

1949 Potamologie hydrologie fluviale, Grenoble

PARKER (R.)

1950 The Calendars of Ancient Egypt, Chicago

PARSONS (P.J.)

1971 The Weller of Hibbs, JEA 57, 165-180 1974 Ulpius Sevenianus, GriE 97, 135-157

PAULY-WISSOWA

1900 Cochlin (1) (F. HULTSCH) VI 1, 155-156

1936 No. (E. HONINGMANN) IV col. 555-566, Nischwelle (A. REHM) 17, 571-590

1948 Tympanum (K. SCHNEIDER) VII A 2, 1752

PAVIS #'ESCURAC

1981 Irrigation et vie paysanne dans l'Afrique du nord romain, Ktema IV

PEACHIN (M.)

1982 Dike Work in the Oxychynchite Name, BASP 19, 159-166

PEARL (O.)

1951 Hexathyrus Irrigation Works and Canals in the Arrinoite Nonse, Augyptus 31, 133

1951 Argaito, Aegyptus 34, 27-34

1956 The Inundation of the Nile in the Second Century A.D., TAPA 87, 51-59

PELLAT (Ch.)

1986 Ging calendriers égyptiens, Le Caire

PEREMANS (W.)-VAN'T DACK (E.)

1959 sqq Studio Hellenistica. Prospographia Ptolonesco, Louvain.

PESTMAN (P.W.)

1989 Egizi sotto dominacioni struviere, Egitto e ntoria antica d'all'elleniamo a l'età araba, Bologne g. 137-158

PFISTER (R.)

1931 Ñil, nilombre ≡ l'orientation du paysage héllénstique, Revur des Arts Asiatiques 7, 121 - 140 PIKUS (N.)

1970 A proper de la -diagraphi tou sporme-, Proceedings of the XIIth International Congress of Papyrology 1968, 405-410

van der PLAS (D.)

1983 L'Irymne à la crue du Nil, Leyde

POOLE (R.S.)

1882 - 1896 Catalogue of Greek Coins in the British Museum 6 et 16, Londress POPPER (W.)

1951 The Caire Nilometer, Los Angeles

POSENER (G.)

1956 Littérature u politique dans l'Égypte de la XIIe dynastie, Paris

1960 De la divinité du Pharaon, Paris

1975 'L'anachtréis' dans l'Égypte pharaonique, Hornmages à Claire Préaux, Bruselles

POSTL (B.)

1970 Die Bedeutung des Nil in der einnischen Literatur, Vientre

PREAUX (CL)

1935 O. Wilbour, New York

1936 Note sur le destinataire du mandement P. Tebt. 203, CdE 21, 163

1939 L'économie royale des Lagides, Bruxelles

1957 Let Grees & la découverte de l'Afrique par l'Égypte, CdE XXXII, 284-312-1963 Déclaration d'inordation déficiliére du Browllyn Museum (P. Browllyn gr. 5), CdE 75, 117-133

1964 Certifient de coroir du Brooklyn Museum, CdE 30, 120-125

1966 Sur la stagnation de la pensie scientifique à l'époque hellénistique, Exsays in honor of C. Bradford Welles, New Haven, 235-250

1975 Grandeur et limiter de la stiente hellénistique, CdB 99 - 100, 215 - 238

PREISIGKE (F.)

1925 Wörterbuch der grechtischen Popyrusurkunden, Berkin

PP - Projupographia Piolemaica, vois PEREMANS-VAN'T DACK

PRUNETT (P.)

1981 I Centri abitati dell'Oniroschite, Florence

OUAEGEBEUR (J.)

1982 Documents grees m géographis hatorique. Le Mendésien, L'Égyptologie en 1979,

Axes prioritaires de recherches (1988), 267-272

1983 Estremphis, Das römisch-byzantmische Ägypten. Akten des internationaien Symposiums Trier 1978, Mainz/Rheim

RATHBONE (D.)

1991 Economic Rationalism and Rural Society in Third Century A.D. Egypt. The Heroninos Archive and the Appronus Mateir, Cambridge

■ RASHAB (A.M.)

1948 Représentations du Nil sur les monnates romaines, ASAE ...... 611-617

REEKMANS (T.)

1966 La citantirie dans les archites de Zinon, Bruxelles

1970 Le salaire de Cléon, Archiv für Papyrusforschung 20, 17-24

REIL (K.T.)

1913 Beiträge zu Kenninis des Gewobes im hellenistischen Agepten, Leipzig

RÉMONDON (R.)

1954 Un nouveau document concernant Probas, Revue de Philologie 28, 199-210 1970 Le date de l'introduction en Égypte de système fiscal de la capitation, Proceedings of the XIIth International Congress of Papyrology, 431-436

RIAD (H.)

1964 Tomb Paintings from the Narropalis of Alexandria, Archaeology 17, 169-172 ROBERT (P.)

1970 Dictionnaire alphabétique et analogsque de 🗏 langue française, Paris de ROBERTIS (F.)

1963 Lavara e lavoratori nel mondo comano.

ROCHE (M.F.)

1986 Dictionnaire d'hydrologie de surface.

ROSTOVTZEFF (M.)

1922 A large Estate in Egypt in the Third Century B. C. A Study in Economic History, Madison

1941 The Social and Economic History of the Hellenistic World, Oxford

1957 The Social and Economic History of the Roman Empire, Oxford (trad. franc. J. ANDREAU, Paris 1988)

ROUGE (J.)

1986 La rangation intérieure dans le Proche-Orient antique, L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche-Orient III (Travaux de III Maison de l'Orient n°11, Lyon, 39-49

ROUILLARD (G.)

1928 L'administration civile de l'Égypte byzantine, Paris

1937 Philifon di M. Jean, officialis, Mélanges Desrousseaux, 417-422

1953 La cue rurale dans l'Empire dycantin, Paris

RÜBSAM (W.J.)

1974 Götter und Kulte in Fagum während der grachisch-tömisch-byzuntinische Zeit, Bonn

SAMUEL (A.)

1986 The Judical Compilence of the Oikonomos in the Third Century B.C., Assi del XI Congresso Internazionale di Papirologia, Milan, 444-450 (1969 P. Teht. 703 and the Oikonomos, Studi E. Volterra II, 452

SARTRE (M.)

1991 L'Onent romain. Provinces et incetés provinciales en Méditerranée arientale d'Auguste aux Sévères (31 avant J.C. - 235 après J.C.), Paris

SAUNERON (S.)

1952 Le Nil et la pluie, BIFAO 51, 41-48

1960 Une page de glagraphie physique, le cycli agrarde igyptien, BIFAO 60, 11-17 1974 Viller et Ugender d'Égypte, Le Caire

SCHIOLER (The)

1973 Roman and Islamic Waterlifting Wheels, Copenhague

SCHENKEL (W.)

1978 Die Bewasterungservolution im alten Agriften, Mayence

SCHLOTT (A.)

1969 Die Ausmatre Agyptens nach altägyptischen Texten, Tultingen 43-75 1972 Altägsplische Texte über die Ausmasse Agypten, MDAIK 28, 109-113

SCHMITZ (H.D.) 1970 M rthus, Dissertation Cologue

SCHNEBEL (M.)

1925 Die Landwertschaft im heltenstiethen Agopten, Munich 1928 An Agricultural Lodger in P. Bad. 95, JEA 14, 34-45

SHORE (A.F.)

1979 Votise Objects from Dendrah of the Groce-Roman Period, Glimpses of Ancient Egypt (Festschrift H.W. Fairman), Warminster, 138

SHOVE (D.)

19 M African Droughts and the Spectrum of Time, Drought in Africa 2, 38-52, Londres

SCHUMAN (V.B.)

1983 P. Mich. IV: a Commutary, Archiv für Papyrusforschung 29, 41-57

SCHWARTZ (L)

1978 Le Nil et le ravisaillement de Rome, BIFAO 47, 179-200

SCHWYZER (E.)

1950 Griechische Siphön, Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung 58, 204-205

SEGRE (A.)

1920 Misure tolemaiche e pretolemaiche, Augyptus 1, 159 - 188. Misure alessandrina dell'età romana e bytantina, ibid. 318 - 344

SEIDER (R.)

1938 Beiträge zur ptolemäischen Verwaltungsgerchichte. Der Nomarches. Der Disiketes Apellonius, Beidelberg

SEIDL (E.)

1982 Des Grundsteinkalister in Agryten vor des Piolemäerzeit, Symposium 1977, Cologne, 179-182

SUPESTEUN (P.J.)

1962 Les Catificats de Peuthemeros au premier sibele de notre ète, CdE 74, 342-347

1963 Der Potamus Traianos, Aegyptus 4k, 70-83

1964a Penthemens Certificates in gracco-toman Egipt, Leyde

1964b Zum Bewasserungsweier ebnischen Agopten, Augyptus 44, 9-16

1965 Trojan and Egypt, Papyrologica Lugduna-Batava XIV, 106-113

1972 First-Century Penthemeros Certificates again, CdE 105, 133-141

1979 Sis Dyke Certificates, BASP XVI, 131–135

1985 List of Canal Workers, ZPE 60, 282-288

1986 Some Remarks on the Porthemeror Corver, ZPE 64, 121-129

SINGER (C.)

1956 A History of Technology, U. Oxford

SKEAT (T.C.)

19274 The Reigns of the Ptolemacs, Munich

1975 Oknos, Floremages & Cl. Présux, Bruxelles, 791 - 795

SMITH (H.S.)

1979 Varia Ptolemaica, Festichrift H.W. Fairman, 163 - 164

SOURDILLE (C.)

1910 La durle et l'étindue du voyage d'Hévodote, Paris

SPENCER (A.J.)

1979 Buck Architecture in Ancient Egypt, Warmingter

STRAUS (J.A.)

1988 L'exclavage dans l'Égypte romaine, ANRW II III, 841-911

STRICKER (B.H.)

1956 De Overstroming van de Nijl, Leyde

SWARNEY (P.R.)

1970 The Ptolemate and Raman Idian Logot, Toronto

SWIDER EK (A.)

1960 La propriété fancière procée deus l'Égypte de Vespasson et sa technique agricule d'après P. Land. 131 recto. Varsovie.

TATON (G.)

1952 - 1959 History of Science.

THOMAS (J.D.)

1978 Aspects of the Ptoleman Civil Service: the Diviletes and the Numerch, Das Ptolemäische Ägypten, 187-194

1982 The Epistrategos in Ptolemaic and Roman Egypt: the Roman Epistrategos, Papyrologica Coloniensia VI, Cologne

1983 Computery Public Services in Roman Egypt, dans Das römisch-byzantinischen Agypten, Mainz/Lahn, 35-39

TIMM (Sc.)

1984 - 1991 Das christlich-koptische Ägypten in anabischer Zeit, 5 vol. Wieshaden. UEREL ( )

1968 Die Klenichen Angeptens unter den eisten rechs Ptolemaern, Berlin

VANDIER (J.)

1936 La famme dans l'Egypte ancienne, Le Caire

1988 Manuel d'archéologie égyptienne VI. Scines de la vie agricule, Paris

VANDONI (M.A.)

1960 Inordazioni irregolari e tattuta di contratti agrari, Acme 13, 101-112

VAN GRONINGEN (B.A.)

1924 Le symnasiasque des métropoles de l'Égypte romaine, Graningen

VAN LAERÉ (R.)

1980 Techniques hydrauliques en Mésopotamie encienne, Orientalia Lovaniensia Periodica 11,

VAN'T DACK (E.)

1948 La tepanhie dens l'Égypte Ptolimaigne, CdE 23, 147-161

VARCL (L.)

1960 Zum Briestierungswissen (im nimischen Ägipten, Archiv für Papyrusforschung 17, 17-22

VELISSAROPOULOS (J.)

1980 Les nauclies grecs. Retherches sur les mobilistions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellènisé, Paris

VENIT (M.S.)

1988 The Painted Tomb from Wardian and the Decoration of Alexandrian Tombs, JARCE ■, 71-91

1989 The Painted Tomb from Woodien and the Antiquity of the Sogiya, JARCE 26, 219 - 222

VENTRE (M.)

1896 Grazi modernes et craes aucuennes du Nil, ZA 34, 95-107

VERNAN'I' (J.P.)

1957 Remarques sur les formes et les limites & perufe technique chez les Greca, Reyue historique des Sciences, 205-225

VIDAL-NAQUET (P.)

1967 Le bouler nui d'ensemencement dans l'Égypte prolémaique (Papyrologica Bruxvillensia 5). Bruxvilles

VIKENTIEV (V.)

1930 La haute crue du Nil et l'an I du mi Taharqu, Le Gaire

VLEENING (S.P.)

1985 Demotic Measures of Length and Surface, chiefly in the Ptolemaic Period, Papyrologica Lugduno-Batava XXIII, 208 - 229

VOGT (L)

1924 Die Alexandrinischen Minzen, Stuttgart

VYCICHL (W.)

1983 Dictionnaire étymologique de la longue copie, Louvain

WAGNER (G.)

1887 Les Oasis d'Égypte à l'époque gresque, ramaine et hyzantine d'après les documents gress, Le Gaire

WALLACE (5h.)

1938 Taxatum in Egypt from Augustus to Diocletian, Princeton

WATSON (A.M.)

1983 Agricultural Innovation in the Early Islamic World, Cambridge

WESTERMAN (W.L.)

1917a Aelius Gallus and the Reorganization of the Irrigation System of Egyps under Augustus, Classical Philology 12, 237-243

1917b Land Reclamation in the Fayum under Ptotenes Philadelphia and Evergetes I, Classical Philadogy 12, 426-430

1919 The Development of the Irrigation System of Egypt, Classical Philology 14, 158-164

1920 The 'Inundated Lands' to Ptolemaic and Roman Egypt, Classical Philology 15, 120-137, 16, 169-188

1922 The 'Dry-Land' in Ptoleman and Roman Egypt, Classical Philology 17,

21-36

1925a Hadrian's Decree on Renting State Domain Land in Egypt, JEA 11, 165-176 1925b Dike Gorose in Roman Egypt. On the meaning of 'aphylismos', Acgyptus 6, 121-129

WHITE (K.D.)

1970 Roman Farming, Londres

WILD (R.A.)

1981 Water in the Cultic Worskip of his and Sarapir, Leyde

WILKINSON (G.)

1841 The Manners and Guttoms of the Ancient Egyptians, Lamiltee

WILL (P.E.)

1986 Appareil d'État et refrastructure iconomique dans la Chine prémoderne, Bureaucraties Chinoises, L'Harmattan, Parus, 31-41

WILLCOCKS

1919 Egyptian Impation, Londres

WIPSZYCKA (E.)

1961 The 'dérea' of Apollonius the 'Dioiketes' in the Memphile Nume, Kino 39, 153-190

WISSA WASSEF (C.)

1971 Pratiques rituelles et alimentaires copias, Le Cuire

WITTYOGEL (K.)

1964 - 1977 Le despotisme oriental (tead. Irang.) Paris

WOLLENTIN (U.)

1961 Ha Kindynas in den Pappri, Dissertation, Cologne

WORP (K.)-BAGNALL (R.S.)

1978 The Chronological Systems of Bycontine Egypt, ( . CSBE), Zutphen

XILINAS (E.M.)

1936 Le Nil, son limen et & terre (gyptienne, Le Caire

YOUTLE (H.G.)

1973 Scriptiuncular, Amsterdam

1979 Three Declarations of Uninconduted Land, ZPE 30, 193-200

1981 Scriptiunculae pasteriores L. 1982 II, Bonn

YOUTTE (L.)

1982 Geographical Notes, BASP XIX, 91-92

YOYOTTE (J.)

1958 Notes de toponymie égyptienne, MDAIK 118, 414-430

1959 Le Barrin de Djároubba, Kêmi D. 23 - 33

1957-1960 A propos de 'terraires neufs' et de Thinouis, GLECS B, 100-101

1961 Etudes géographiques I, La cisé des acacias (Kafr Amar), Revue d'Egyptologie 13, 71 - 105

1962 - 1963 Les localités méridionales et le «peliou» d'Hibrakliopolis, Revut d'Égyptologie 14, 75-111. B. 87-119

1983 (avec P. Chuvin) Le Bas Delta du Nil au temps des Phargons, L'Histoire 54, 52-62

1989 Le nom égyptien du 'mouster de l'économie' de Sais à Méroé, CRAI 73-90 ZIVIE (A.)

1972 Un fragment médit de coudér votive, RIFAO 71, 181-188

1977a L'ibir, Thath et la coudée, Bulletin de la Société Française d'Égyptologie 79, 22-+1

1977b Un fragment de coudée de ≅ XIXe dynastie, Revue d'Égyptologie 29, 215-223

1979 Nouveaux aperțui sur lei coudés estivo & le XIX e dynastie, Hommages à Serge Sauneron, 319 - 343

1989 Rechercher et diconvertes sécentes dans la tombe d'Aperia à Saggarah, CRAL, 500

## INDEX DES MOTS GRECS

# Les numéros renvoient aux pages

δβροχος: 53, 62, 221

άγαθός: 'Αγαθός Δαίμων ποταμός, Η

άγκων: 101, 115 άγροφύλαξ: 256

**είγιαλός:** 52

αίγιαλοφόρητος: 52 π. 424

αίγιαλοφύλαξ 122, 155, 159, 162, 168, 169, 170, 171, 186, 240 - 244

άμάρα: 27-28 άμέλεια: 172 άμμα: 132

άναβάλλω: 90 άνάβασις 60, 184 n. 410, 186

άναβατικός: 57 λάκκος δ., 61 δ. δδοευμα, 92 ορροκέ à πηγαίος

άνοβολή: 123 remplacé μας άνορυξις, 127 ά. (των χωμάτων), 128-130

évaxá8apas, 62 s. 518, 130 h. du résonu hydraulique, 266 m. 182 du canal de Teajan

άνακαλύπτω 59 et n. 488

άναλαμβάνω: 86, 126 άναληψης, 136

όνολογία: 104 η, 857 άνομετρησις: 132, 207, 245 άνατορμός: 108 άξων ό.

άναψάω. 1887 άνάψησις: 127

Δναψησμός: 127-129 désembourbement, 144, 245

φνήρ: sens fiscal, 138 n. 138, 295, 297; νοίτ κεφαλή

δνθρωπος: 138 à côté de σώμα

**άννώνα:** 302 **άνοίγω:** 197

άνοικοδομέω: 40 π. 313

άνδρυξις: 16, 123 remplace δνοβολή

ένορύτται: 16

avoligi: 75, 126 n. 53

ovrtgu: 123 α. ₩, résister à la pression | de l'eau (digue)

άντηραφεύς. 168 ά, χωμάτων

άντλέω: 205, 212-216, 262; cf. δντλ-

brekapig: 212-216; cl. avtiko

άντλησμός: 212 άντλητήριας: 262 άντλητής 212 n. 589

άντλητικός: 212 η, 589, 219 άντλητικά

ετήματα Δνελία: 92, 98 μ. 802 Δνεδρος: 208, 221

άξων: 95 m 784, 108, 109, 111

άπαιτειο: 267 n. 185 άπεσγάζουσι, 121

οπεργασία 41, 121 - 123, 149 λόγος δηεργασίας, 170, 251, 287

όποβαίνιο 206 όποβασις 187 άπογοφυσόω 30 άποδοχείον 55 άπολυσι 87

άποσκάψη: 30
 άποσοβέω 156
 άποφράσοω: 126
 άπόχοση: 27 η 207

άρδειο 204, 214, 215 άρδεύειν, 210, 214, 302 n. 378

άρδίου 214, Η άρδευτιν άρθμειο 198 n. 497 άρχικοταμέτης 137 άρχιτέκτων Μ. 165 άρχικημέτης 185

άσκός: 'Μ άσφάλεια, 196, 197, 248

οδθεντικός: 30 m. διώρυξ πύλακτζω: 203

δφεκης 16, 48, 51, 75, 77-79 le làcher d'eau, 83, 171, 191, 797-201 prisc d'eau, 271, 272 èv ἀφέσα, 280

άφεσοφιλαικία: 69, 197, 280 άφεσοφίληξ: 89, 197 n. 503 άφετηρία: 38 m. 256 άφορμή: 202

άφωλουμός: 129-130, 292 άφιδιον: 101, 110, 212 άφιξ: 58, 99 et n. 811, 112 δωθιον: 131

βάλλω: 40

βασιλικογραμματείς: 160, 247

Patrilinov: 284, 308

βασιλικός: 21 β. ύδραγωγός, 150, 268 et

n. 187, digues

βαστάζω: 197

Baukaliav. 96 a 791

βιβλίον: 121, 243

βοηθός 157, 231

βοσστάσιον: 111 βρέσωσν: 292

βωλοκοπτω: 123 n. 25

γεουχικός 223 γ. μηχανή, 303 (compte) γέφυρα: 21, 50-51 digue, 🖼, 276-277

Light

γεωμετρέω: 133

Υτωμέτρης: 133, 142-147

γεωργάς 227 γ. έναπόγραψας

γνώμων: 180

γνώριμος 180 γνωστήρ: 293, 294

урациания: 296 у. du nome

γυαρχής: 200

ying. 48-49, 76

YUOC. #8-49

бегура: 254 п. 119

δείσα: 128

δεξαμένη: \$5 - 56, fm. 96

δεσποινικός: 223 δ. μηχανή

δεαποτικός: 223 δ. μηχανή, 299 représentant de la domas dione à Oxy-

rhynchas

δημόσιος 299 δημόσια χεήματα

διαγραφή: 305

διάζευγμα: 70, 80, 190, 192

610 Coura: 44 p. 343, 79-80, B2

διακόλλησις: 114

**δ**іфкорца: 80-81, 123

διακοχή: 📶

Бажатас, №, ст., 80-84 coupure volontaire, 86, 123, 136, 156, 160.

191

δια κόπτω: III n. 670

6idiscov: 141

**δ**անλημμα: 70

διανέμησις: 148

διαπλευρισμός: 45; cf. πλευρισμός

διασημότατος: 255 (καθυλικός)

διάστημα: 133 n. 104

διασφαγή: 📖, 88

Sugget: 87 -88

δωτογή: 151 n. 194

διάτογμα: 121, 122, 148

διατάσσο 151 διατεταγμένοι

διατήρησης: 189 p. 439

**б**ійфраура: 79

διάχωμα: 44 digue, 268-270 digue et

Uac

διαχιάννυμα: 43, 86 n. 711

διέχωσις: Είλ

διδάφκαλος: 273

διοίκησης: 250, 251, 288: δ. τῶν ὑδάτων,

27B 5. xpodo8ix@v, 305

διοικητής: 228 δ. προγμάτων 238, 249 – 251, 291, 306, 309

διομβρέω: 3%

διδρθωσις: 224

δίστομον, 69

διωρύγιον: 16, 128

διάρυξ, 7, 12 πλωτός δ., 13-18, 29 άπόνομος δ., μεγάλη δ. (Bahr Jour-

souf). 31 αθεντική, πλάγια, δρθη δ., 275 ύπτρ διώρυγος, 297 κατα-

νομή της διώρυγος

διαρυχικός: 16 διωρυχικά έργα

86mc № n. 57

δοθλας 139

брицос 41, III п. 423, 65, 171, 252

m 110, 292 n. 325

δρύτωμος, 292

**Sweet** 284, 285, 306

**έγκύκλιον: 189** 

Cyguaic: 26, 28, 94, 104

£6000x 46, 53, 206

80oc. 65 et n. 557, 65, 140, 264, 302,

308

**6106**750: 23

**claαγωγός: 2**3

cloposo: 26, 186, 187

еквеллю: 154, 156, 193 n. 474

έκβατηρία: 188

Εκβλυσηα: 201

\$K\$0\ki\c; 150, 154-156, 241

διεβολή 91, 154, 170

ξιεδικός: 296

έκθεσης: 293 έ, ναυβίων

έκκλησιαστικός: 223 έ. μηχανή

έκλογιστής, 288

бин(жтю: 210 п. 570

Екжтори: 46 п. 361, 88 -89 éboulement

Ексрпуна: 11, 73, 83, 84-87 опустыте

accidentelle, 242

Εκτοσθεν: 74 Εκχέω: 89

Екурпия: 84 п. 694; voir вертупа

ἐκχύνω: 89

ἐκχυσιπζος: 90 m. 747

Εκχυσις: 89-97 dévensement d'eau

Exac: 19, 52

Eμβλημα: 17, 39-44 digue transversale, 17), 256, 282

έμβληματίζω: 40

έμβολή: 6, 91, 248, 300 έμβροχος: 53, 66

avogla: 61

ἐνορύττω: 16 et m. 104

έντάγιον: 305 έντολή: 241 έξαγωγός: 31 –32 έξάθυρος: 76 –77, 267 έξαίρω: 48

εξαίρω: «Ε Εξάκτωρ: 294 Εξαποταμός: 283 Εξομβριστήρ: 32 Επαντλέω: 62, 212

έπαντλητός: 212 πυράς έ.

έπασφαλίζω: 86 π. 712, 126, 197

έπέγχωσις: 123 n. 24, 202

έπιβολή: 160 Επίκειμαι: 60, 161, 299 Επίλυσις: 86, 87

**Енгло**ы 263

έπιμελητής: 16t, 191, 204, 291, 296

δεινέμημοις: 220 Επιποτίζω: 211 Επιποτισμός: 211 Επίρροια: 186, 187 Επίρρυσις: 200 Επισκέπτω: 186 Επισκευάζω: 134

έπισκευή: 62 n 518, 105

έπισκονις: 48, 166 Επιστόνης: 137

ξείτροκος: 242 1. τοῦ κυρίου Καίσπρος (procurator asisses), 251, 256 (épis-

tratège) ἐπιχαλέω: 200 ἐπιχώρως: 138

Émoticiov: 17 m. 114, 28, 72, 281, 295

έπουσώτης, 295 έργαλείον: 90

špyania: 130, 146, 149 špyania: 121, 290

άργατής: 58 n. 482, 94 n. 772, 136, 138, 189, 258-9: manocuvre; 101 treuil, 110, pièce de saqià, 111 petit et grand è.

έργοδιώκτης: 301, 302 έργοδότης: 301, 302

ξργαν: 16 διωρυχικά Εργα, χωματικά

έργα; 121, χωματικά έργα

έρημος: 53 έρμης: 101 έταίρος: 136 εύθυμετρία: 46 α. 372 εύοχήμων: 290 εύοχήμονες έρωλισμός: 36 α. 279

έχρηγμα: 84 π. 694; νοίτ θερηγρα

ζεύγμα: 70, 71, 75 ζευγματικόν: 278 ζευκτήριον 109 ζωήκα: 104 p. 853 ζωήκα: 105, 108

ζυγοτράχηλον: 109 n. 888

ζύγωμα: 70

ήλος: 90

θείας: 179 λ propos de la coudée θεμέλιον: 16 fond d'un canal, 51 fondation d'une digue

014 30 n. 236, 128

86pa: 11, 75-26 porte d'écluse, 77, 197, 245, 277-278 τιμή θύρων ((axe)

Movitined: 278

likoc, kóyog: 65, 153, 159, 161, 184, 194, 242, 252-255, 269, 290, 293

ίδίωμα: 14M m. 261, 253, 254 Ιερατικός: 1St αχοινίον ί.

Descriptor: 105

0.0q: 127

κάδος: 114 καθαρός: 193

καθολικός, 255, 256, 292 καινοποιός: 145 καιν(οποιός?)

εσινός: 12 κ. παταμός, 15 κ. διάρυξ, 39 digue, 59 κ. λάκκος

κακουργία: 247 καλαμεία: 36 π. 277

καλάμη: 30

καλαμία 36; εξ. καλαμεία

κάλαμος: 126 π. Ε καλλιεργία: 217 κατάθεσες: 241 π. 28 κατακλείς: 14, 75 n. 626 κατακλύζο: 11, 46 p. 389

κατακλυσμός:

κατανομή: 297 π. τῆς διώρυς(ος) κατακίκτω: 62

καταρράκτης: 73, 74 κατασκευάζω: 72, 134

κατασχάζο: 40 κατασχαρά: 169

катаняпревс: 41, 167, 168-173

κεραμίς: 114 κέρμα: 281

κεφαλή: 295 unité fiscale κηλώνειαν: 93-97 shadouf

κηλωνηςός: 🕮

κηλωνορτάσιον: 94, 108

кпиовод; 103 кікі 🕮

κλειδίον: 75 κλείθρον: 74 κλίβανος: 42 κνήμη: 101, 113 κοιλάς: 18-19

κοθιος: 18 κοθιοι τόποι κοθιωμα: 18-20; εξ. κοιλάς κοινός: 21 π. ύδραγωγός

κοινωνία: 219 κόλλημα: 150 κολυμβάθρα: 173 κόλυμβος: 173 κοπή: 101

кориос. 41 п. 319

комраів: 36

κοχλίας: 97-98 vis d'Archimède, 106 καχλίδιον: 97 n. 794

κράτιστος: 251

κραμαστός: 21 n. 148, 27 n. 211

крум: 57, 91 - 92 fontaine, 103 круппс. 37, 136 п. 1111

κρίκος, 100, 113 κρικοτός: 113, 314 κριός: 71, 279

κτίζω: 57 κύβος: 115

κυκλάς: 105, 112, 113 π, 924

κυκλευτήριον: 111 κυκλευτής: 98, 102, 103 κυλλός: 112 κ. κυκλός

κυριακός: 23; κυριακός λόγος, 65, 253, 290

κυμάρχης: 156–157, chef du village κυμογραμματώς: 157–158, seribe du village, 254 λοπρχικός: 49 π. 394 γύος λ.

λάκκος: 29, 55, 56-61 réservoir de saqià, **m**, 96, 98, 103, 108, 222

λαογραφία: 273 λαός: 138, 286 n. 298

Luxavia: 63

λειτουργία: λ. χωρικαί, 140

λέμμα: 288 λεπτσαχοινίον: 114 λίθος: 75 n. 621

λιμνόζω: 53, 54 m. 446, 201, 202, 206, 262

λιμνοσμός. 201-205 irrigation par bassin

λιμναστεία: 169, 202, 203-206 λιμναστής: 169, 202, 203-206, 243 λίμνη: 19, 52-55 bassin d'irrigation, 881, 279

ληματικό: 278-279

λογιστήριον: 122, 152 n. 200, 243, 244, 250, 288, 301

λογιατής, 296

λογογράφος: 153, 286

λόγος: III. 253, 290: κυριακός λ., 149 λ. άπεργασίας: 152, 170: Σ. πενθημέρων; 152 n. 201, 160: λ. χωμάτων; cf. ίδιος λόγος

λύσις: 86, 85, 192, 195, 294 λ. et non pas géoig

Lúm: 86, 87

μάγδωλος: 11, 72

μέγες: μ. ποταμός 3-7, μεγάλη διώρυξ 15, 29, 38 (digue)

**µ**ερίζω: 211

μερίς: 148, 159, 162, 169, 238, 239, 305, 308

μερισμός 279-280 μ. κρίου, 280 μ. δομτοορυλακίας?), 283

μέρος: 237 μεταφορά: 66

μηχανάριος: 102, 216 n. 625, 217, 225, 226

κηχονή: 98 ή ξεικεμένη τῷ τροχῷ μ., 102 του appareil bydraulique, 104 champ. 105 - 115 saqiā, 220 - 223 saqiā, 224 - 226 parsini

μηχανοστόσιον. 108

μηναναυργός: 225

auce6q: 113 n. 924, 302, 303

μίσθωσις: 255 Μοίρις: 52

μονόχωρον: 241 π. 30

μυριάρουρος: 269

ναύδιον: 31, 39, 128, 129, 130 έναβολή ναυβίων, 131 étymologie. 132, 143, 144, 145, 147, 153, 159, 162, 166 équivalent égyptien, 167, 259, 271-272 impåt, 293 Exteris ναυβίων

ναύτης: 172, 173 ν. χωμάτων ναυτοκολυμβητής: 173-174, 232, 290

νεβοάτης: 240 n. 20 νειλόβροχος: 🕮, 278 veclouéranc. 185-188, 244 veckopérpiov: 175-178 nitomètre

Nelkog: 5 n. il étymologie, 186 anthropanyine

verlagionistov: 184

véoc: 12, 39 (digue), 59 v. λάκκος, 134

νεόφυτος: 59

vnpóv: 12 n. 70, 57

VIDOV: 57 νομάρχης: 239 νόμος, 257, 308 νρτάριος: 266

ξυλομετρέω: 133 ξυλομέτρης: 133

ξύλον: 94, 95 n. 784, 109 n. 897, 132, 133, 144, 145

offentola: 14 olignethe: 228, 233 οίκοδομέω: 40 ο 313 оікоборт, 40 п. 313

οίκοδόμος: 37, 58 n. 482, 104 olwayouac: 247-249

δκνόλακκος: 96 8kvag: 96 shadouf

όλάκληρος, 60 δ. λάκκος δλυσα: 20

δυβριστήρ: 32-33, 127 биВрос: №, 30, 259 δείσσωτραν: 99

δργανάριος: 225 n 678 δργανίζω: 103 n. 845

derayanths: 103, 263 n. 168

Spyavov: 45, 91, 97, 100, 102-105 taibout, 108 n. 885, 222 champ arrosé par l'à.

δρθός: 12 δ. ποταμός, 30 δ. διάρυξ

δρθόω 75 m. 622

όρινη: ( = όρεινη): διώρυξ, 17, 18, 72

Spiov: 207

δρος: 21 δρυγμα: 16

δρύτνω: 16 δφειλέω: 265, 299

δφρύη: 6, 7

òxercio 31 n. 246 дувтейо: 31 m. 245 δχετός: 30-31, 257

δχθη: ΙΙ

όχυρόαι: 126 et dérivés (όχύρωμα, όχύρωσιζ), 146 π. 174

όχύρωμα: 126 δχύρωσις: 126, 145

δψις: 112 n. 917 corrigé à tort de àviç

zaiç: 223, 238 -serviteur- d'une église παλειός: 15 παλαιά διώρυξ, 59 π. λάκκας, 76 π. 631

καλειστή: 179 παραβολή: 108 παραγραφή: 180 καράδεισος 65, 83 виравень, бб карановів. 211 ет п. 584

каратфравіс. 184 п. 410, 188. Сб.

τήρησις

καραφρυγανίζω: 126, 127

παραφρυγανισμός: 18, 86 m. 712, 127 n. 55, 149

карафиким 219 парахина: 47-48 παραχωρητικός: 66 kupogiu: 214, 217 παρυλίζω: 129, 130

supulsonos, 37, 71, 129-130 débroussaillage

κάσσολον: 174, 175 το κατό πάσσαλον πό σύνηθες, 257

πεδιάς: 206, εξ. πεδίον nebtov. 46, 91, 206

и£Lewuq: 96 m. 789, 101 m. 827

жеубфаерос. 141, 152-153, 160, 165, 170 λόχος πενθημέρων, 264

πεντανταβία 153, 289

περίβλημα: 99

жеріхюва: 19, 31, 45-47, 76, 79, 81,

**25**, 202, 206 передоция Кра: 47 περιχωματισμός: 47 REDIZÓVYURI: 45, 48, 126

κηγαίος 37 λάκοιος π., 61 π. όδρευμα,

92 ομροκέ à άναβατικός киуй: 91 -92 source, 263

κηλός: 65, 127 κήχυς: 131, 179~181

πιλάριον: 100 πιτέχηση: 230

πλόγιος: 12 π. ποίσμός, 30 π. διώρυξ

πλοστή: 225 πλεονασμός: 160

κλευρά: 🖽

πλευρισμός: 44-45; cf. διαπλευρισμός πλωτός: Ε (διώρυξ, πυταμός), 17

πόλις: 184 n. 410 toute agglomération importante w Egypte

πολιτείο: 300 πολιτευόμενοι (articles) άποτεταγμένοι

порос. 155, 156, 169, 204

ποταμίτης: 37, 58 n. 482, 71, 82, 136-137 puisatice, 306

ποταμός: μέγος ποτομός, 5-7; π. 7-13; παρά ποτομόν, 6, 72, 221 n. 652

ποταμοφυλακία, 10 n. 🕮

#ortica: 海, 26, 49, 62, a. data mipoc, 191, 203, 207, 210, 212

κοτισμός: 21, 41, 90, 220, 211

κοτιστρέα: 21 n. (48 κρεμαστή π.

κοτίστρις: 26

ποτίστρα: 26-27, 41, 262

жож; 210 ес п. 566 бий кобос (аггоязке)

πράγμα: 228 διουκητής πραγμάτιον

πραγματεία, 174

преавитерон 65, 66, 161, 276, 286, 296

προβολή: 109 πρόβολος: 109 πρόγραμμα: 291

промото: 229, 246, 300 п. 364 пропущна 89 fibralement

προσβαίνοι 182, 187 πρόσβασις: 182, 187 προσγένημα: 7 n. 30

προσοδικός: 200 διούκησις προσοδικών

πρόσοψις 59, 226 πρόσταγμα 271, 301 προστάτης 194

προσχώννυμι: 51, 69, 125

πρόσχωσις: 125 πρώτανις: 241 πρωτοκωμήτης: 298 πρωτούδρέω: 209 πρωτοφύλαξ: 233, 303 πτυχίς: 110

πυρός: 212 π. έπαντλητός βαιστήρ: 105 π. 868 ρεθρον: 24 - 26, 125, 143, 211 m. 584 ρίγμα: Ш n. 694, 190, 191; ΕΓ. Εκρηγμα

ρήγυμα: 84 δικάριος: 195, 164 βισεγέτης: 240 n. 20

φύριον: 42

σεβαστός: 8 ποτομός Σεβαστός σημείον: W1, 182, 202, 220 στδήρωμα: 99 n. 810, 109 σινόργανον: 105 l. συν-? ακάμμα: W

aictlos: 89, 17 (roponyme), 38, 77, 78

ακεύος: 225, το ακεύη σκοινιάριος: 299, 300 ακικάλη: 111

ακύταλον: 101 n, 827, 103, 104 ακόρος: 132, άντιμέτρησις τοῦ ακορού

στεγονόω: 123 στέγνωσης: 124 οτόμα: 68-72 στόμιον 69, IB, 75, 192 στρατηγός: 244-247 συγγραφή: 215

συγχώννυμι 125 συλμθηγία: 167 η, 302

ούμβολον: 167 ούμβολος: 305 ουμβροχίζω: 207 συμβροχίσμός: 206 - 208 ούμβροχός: 207, 208

σύματωοις: 89 συντχής 123 n. 25 συντήθειο: 156, 296, 297

φυνήθης. 257 το κατά κάσσαλον το σύνηθες

συνομβρέω: 32 n. 254 συνορία: 134 m. 107 συνογίζω: 254 σύνογις: 143, 254 συνογιοτής: 123, 254

σχηματογραφία: 146 n. 177, 254 σχοινίον 113, σ. ίερατικόν 131

οχοινισμός: 149 οχοίνος, εf. σχοινίον σωλήν: 29, 125 οδμα: 137

τοινία. 49~50 τάξις: 300 τείχος: (Μ

τέκτων: 104, 224, 225 τέντησς: 52 n, 420, 130 rmpèto: 168, 189

тфриоц: 184 m. 410, 188-189 garde préventire

τιμή: 277-278 τιμή θύρων

τάκορχης: 237, 287

τάπας: 🗇 κοθιοι τόποι, 46, 148, 162 χωματεπείκται των τόπων, 169, 204, 237, 239 ό ξεί λιμνασμού τών tózav: 249, 287

τοποτηρητής: 223

τρίστομον: 10, 10, 70, 71, 72, 77

τροχάζω: 🕮

tpozapán: 98 n. 803 τροχαστής: 99

τροχία: 98 = 803 tpoyillén: 98 n. 803

τρογοβόλος: 57 n. 465, 99 rpoyoc: 98-99 raue à cau

ráugavov: 99 - 102 coue à cau compartimentéc

bödtiny: 30

**б**браусы: 22 ег п. 163

θδραγώγιον: 22

68paywyds, 21-22, 156, 233 et m 716

θδραντλητικός: 214, 217

Обрация: 21, 67 -62 citerne, 91

δδητιγάς: 22

ú600601clov: 29-30, 107

δδρομερισία: 209

ύδροπαροχία, 213, 216-220

βδροπαραχισμός: 216, 217

βδροπάραχος: 216

ύδροστάσιον: 62-63, marr

68popularia: 188, 189-197 garde de l'egu

βάροφύλας: 11, 82, 85 n. 704, 163, 173, 189 - 197, 195 (transcrit en latin). 241

δδρωμα: 61 n. 508 ( = βδρευμα)

δδωρ: 186 τά θέατα (cf. Avant-propos)

Oλη: 74, 129 6kic: 129

δλοτομία: 109 ύπαγαιγός: 22 ( ~ ύδραγοιγός?)

ὑκηρέτης: 137, 251 **ϋποδέκτης: 298** 

0x080yslov: 28, 29, 63-67 réceptacle

terminal, 107, 203 ύποδοχή: 34, 63, 248

δπόλογος: 89

ύπόνομας: 29 ά, διώρυξ

ύποναστέω: 188

(πονδοτησις: 188 n. 428

**σιάλη: 201** 

outpoy: 13 n. 77, transcription de l'égyptien «le grand fleure»

educov 300

φιλοκαλία: 59, 123

орауца 📅

φρέση: 57, fix n. 512, 92, 96, 127, 128

φροντιστής, 241 φρουρύτης: 194, 195

φρυγανικός: 44 n. 346, 127 n. 55 φ.

երβλημα

φρυγανισμός: 36, 5‡

φρυγανίτις: 🕮

φρύγανον: 127 n. 55, 129 n. 68

φρυνικός. 44 φ. πλευρισκός

zakám: 200, 201

χαρτουλάρως: 304 π. 384

χάρυβδις: 201

χεD.ος III, 224

χείο: 93 άπὰ χειρός ποτίζειν, 210 άπὸ

ZEIDÓC

χειρίζω: 231

zaptorokóc 231 abrégé zap( ), ap-

pliqué à des axes

relativiov 109

χέρσος 65, 83, 217

χλουβοκεραμεύς: 112

2065 124

góm. 88, 124

zocla: 192, 295

χρήμα: 299 δημόσια χρήματα

χύσις, 90, 294 λύσις et non χύσις

χώμα: 14, 35-39, 44 étymologic, 51 à chić de γέφυρα, 127 άναβολή (τῶν χωμάτων), 132 άναμέτρησις χωμάτων, 160 λόγος χωμάτων, 161 δ έπὶ τῶν χωμάτων, ἐπιμελητής χώματος, ό τη έχιξει τον χωμάτων έπικείμενος. 168 άντιγραφεύς χωμότιον, 172 νούτης χωμάτων, 275 - 276 taxe onto youdtur, 293

ύπέρ του χώματος χωματεκβολεύς: 128, 154, 170; Ε. έκβολεύς

дицинелейстус: 123, 149, 153, 157. 158, 161-165, 243, 303, 309

χωματεπιμέλεια: 158

χωματεπιμελητής: 147, 151, 158-161 superintendant des digues, 162, 163, 218, 246, 289

χωματεπιστάτης: 165

χωματικόν: 156, 270-271 χ. foncier, 273-275 x. de capitation, 283

χωματικός: 14, 16, 121

200udition: 30

χωματογραμματεύς: 146 z. 177, 152, 254 χωμ(ατ)ογραμματεύς, επτευτ ρουτ καιμογραμματοίς

χωμογραμματεύς: 146 a. 177 rorrigé en χωμ(ατ)ογραμματεύς, 152 pour χωματογραμματεύς (?) χωματογραφία: 146 n. 177, 254 (1)

écarter)

χωματοφύλαξ: 189

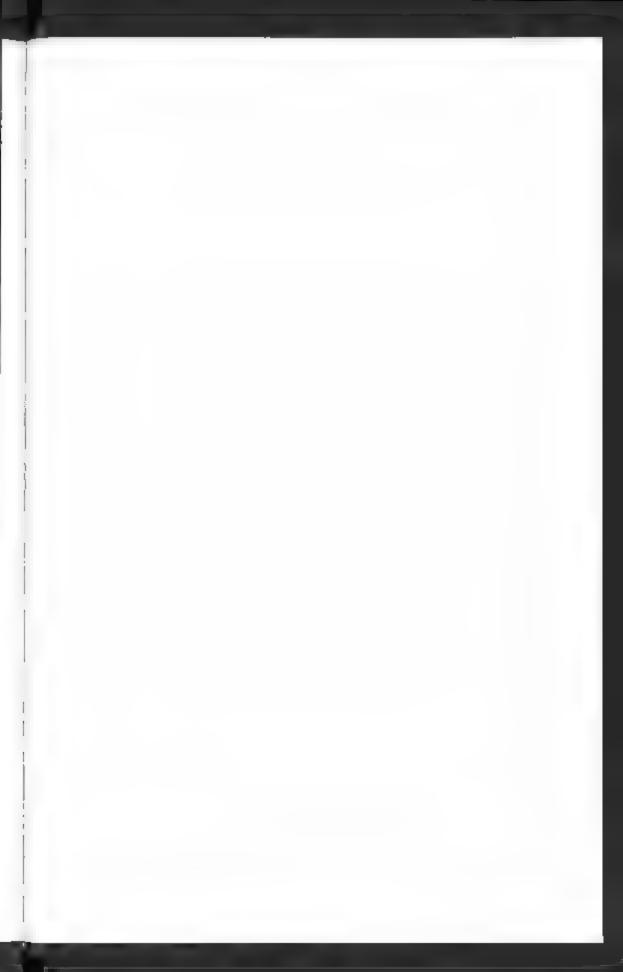
χώννυμι: 57 κεχωσμένος λάκκος; 86 ψ. 711, 124, 125

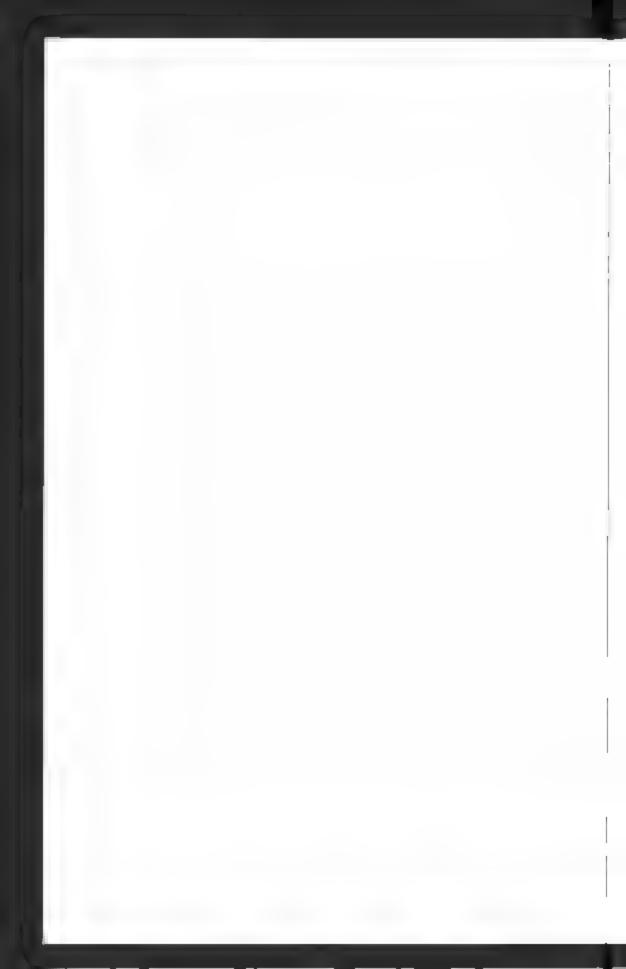
gospioy: 77, 7ft, 102

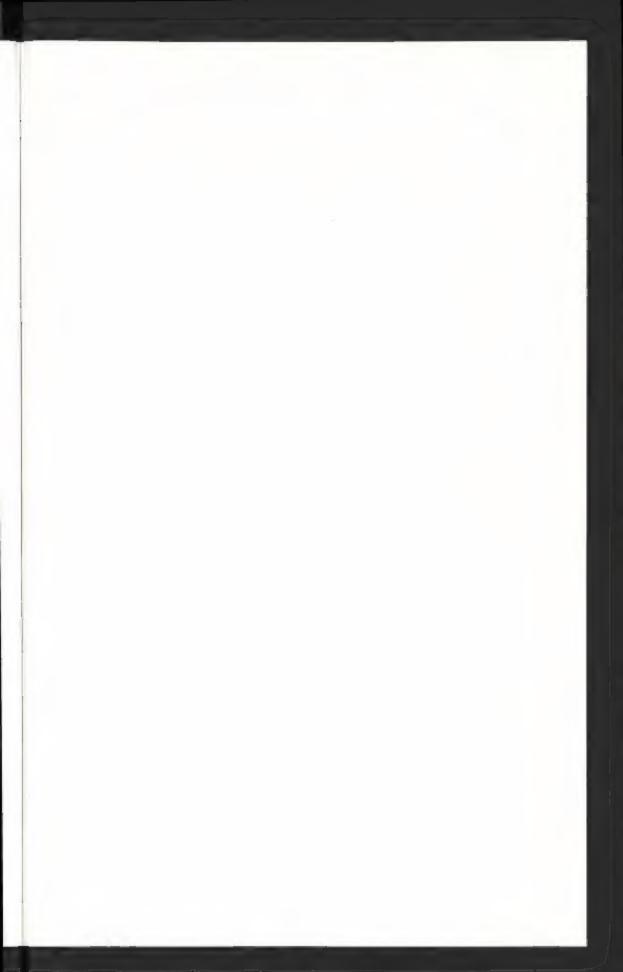
хифорби: 86 n. 711, 123 n. 18

ψαλλίς, 58, 59

ψεντής: 249 ( - δυηκητής)









New York University Bobst Library 70 Washington Square South New York, NY 10012-1091

DUE DATE

DUE DATE

DUE DATE

Bobst Library

JUN 21998

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION

CIRCULATION



